



Arabische Sprüche

GRAMMAIRE
DE
LA LANGUE ARABE.

GRAMMATICA
LINGUÆ ARABICÆ.

GRAMMAIRE
DE
LA LANGUE ARABE
VULGAIRE ET LITTÉRALE;

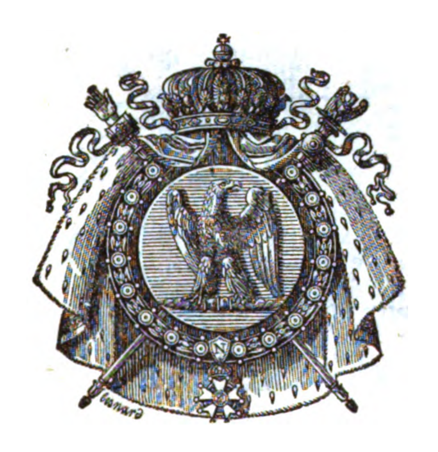
OUVRAGE POSTHUME DE M. SAVARY,

TRADUCTEUR DU CORAN,

AUGMENTÉ

DE QUELQUES CONTES ARABES,

PAR L'ÉDITEUR.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

1813.

GRAMMATICA LINGUÆ ARABICÆ VULGARIS NECNON LITTERALIS,

DIALOGOS COMPLECTENS;

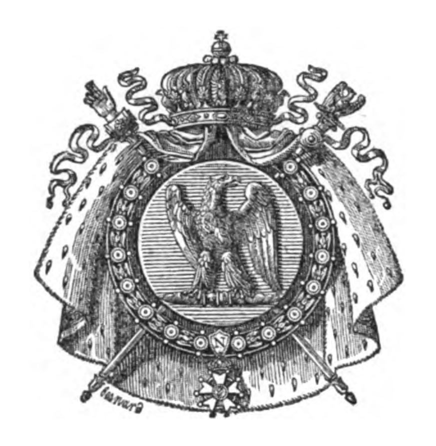
AUCTORE D. SAVARY,

ALCORANI GALLICO INTERPRETE.

OPUS POSTHUMUM

ALIQUOT NARRATIUNCULIS ARABICIS

AUXIT EDITOR.



PARISIIS,

È TYPOGRAPHIA IMPERIALI.

1813.

PRÉFACE
DE
L'ÉDITEUR.

CE fut pendant son séjour en Égypte que l'élégant traducteur du Coran composa la Grammaire Arabe que nous publions aujourd'hui. En 1784, elle fut présentée au Gouvernement qui, après l'avoir fait examiner, en ordonna l'impression. Le manuscrit remis à l'Imprimerie royale, qui ne possédait pas alors une typographie Arabe, y resta jusqu'à la révolution; à cette époque, il fut réclamé et conservé par le vénérable M. le Monnier, médecin du roi. Cet ami et protecteur de M. Savary mort dès 1788, remit cet ouvrage au frère de l'auteur. Celui-ci, étant venu siéger au Corps législatif, s'empressa de réitérer un hommage déjà favorablement accueilli par l'ancien Gouvernement; et un ministre [M. Benezech], qui surveilla constamment avec le même esprit d'ordre et un égal intérêt toutes les parties de sa vaste administration, ordonna, en 1796, que cette Grammaire serait imprimée à l'Imprimerie aujourd'hui impériale. Il m'invita à me charger de la correction des épreuves. Ce soin, déjà fastidieux dans la partie grammaticale, devint

plus pénible quand il s'agit des dialogues accompagnés d'une traduction interlinéaire et de la prononciation, qui exigèrent de nombreuses rectifications; de manière que, détourné souvent par des travaux multipliés, et par mes devoirs, j'éprouve maintenant le regret d'avoir fait perdre à M. Savary l'avantage de l'antériorité à l'égard de deux Grammaires (1), dont l'impression a été commencée et terminée pendant que la sienne était sous presse.

Sans prétendre balancer ici le mérite de ces deux grammaires, ni sur-tout établir un parallèle inconvenant entre l'ouvrage du maître et celui du disciple, je me bornerai à prier les personnes qui pourraient se plaindre de la briéveté de la syntaxe de celle-ci, de considérer que M. Savary avait principalement en vue l'arabe vulgaire, qui, comme on sait, doit s'apprendre plus facilement par l'usage, que dans les meilleures grammaires. L'auteur a donc sagement et amplement compensé la briéveté de sa syntaxe, par de nombreux dialogues qui constituent réellement le corps de son ou-

(1) *Développemens des principes de la langue Arabe moderne, suivis d'un recueil de phrases, de traductions interlinéaires, de proverbes Arabes, et d'un essai de calligraphie Orientale*, avec onze planches, par A. Herbin. Paris, imprimerie de Baudouin, floréal an 11 [mai 1803], un vol. *in-4.°*

Grammaire Arabe à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues Orientales vivantes, avec figures, par M. A. I. Silvestre de Sacy. Paris, Imprimerie impériale, 1810, *in-8.°*, 2 vol.

M. Marcel a fait imprimer, au Caire, au commencement de l'an 7 [1798 — 1799], les vingt premiers feuillets, petit *in-4.°*, d'une grammaire Arabe composée par lui en français, et dont tous les mots Arabes sont accompagnés de la prononciation Égyptienne, en caractères romains. On regrette que l'auteur n'ait pas eu le loisir de terminer cet intéressant ouvrage.

vrage. Ces dialogues sont répandus depuis long-temps parmi les droguemans du Levant; car je les ai trouvés à la Bibliothèque impériale, transcrits et traduits en français, de la main de François Petis-de-la-Croix, et j'en ai acheté, dans une vente publique, un exemplaire écrit en caractères barbaresques. On y reconnaît pourtant un mélange des dialectes Égyptien et Syrien. Pour remédier à cette espèce d'imperfection, j'ai répété les quatre premiers dialogues rédigés entièrement en dialecte Égyptien, par Michel Sabbâgh, copiste Arabe, attaché à l'École spéciale des langues Orientales vivantes. On ne regardera pas non plus comme une addition déplacée ou superflue, les contes et les chansons en arabe vulgaire, que j'ai ajoutés à la fin du volume. Convaincu de l'importance de rendre avec fidélité les traits exotiques du texte original, j'ai fait tous mes efforts pour le serrer d'aussi près qu'il me serait possible; et j'ai profité avec reconnaissance des excellentes observations de mes savans confrères MM. Silvestre de Sacy et Dom Raphaël, et de Michel Sabbâgh.

On sait que l'histoire de Sindebad le marin a déjà été traduite en français par M. Galland, qui l'a insérée dans les *Mille-et-une-Nuits.* J'ajouterai qu'il en existe une autre version Française à la Bibliothèque impériale, sous le n.° 81 des traductions envoyées de Constantinople par les Jeunes de langues (1). J'ose croire qu'il n'est pas absolument indis-

(1) Au moment où l'on allait mettre cette Préface sous presse, j'ai reçu une nouvelle édition de la traduction Anglaise des *Mille-et-une-Nuits*, publiée à Londres,

pensable de savoir l'arabe pour juger à quel point j'ai profité du travail de mes prédécesseurs, et sur-tout que les Arabistes me sauront quelque gré de la correction du texte que je leur mets sous les yeux.

1811, 6 vol. *in-8.°* Un savant orientaliste, M. Jonathan Scott, a revu en grande partie cette traduction, sur le texte Arabe, l'a augmentée d'un volume entier de Contes inédits, et a ajouté dans le cours de l'ouvrage des notes extrêmement curieuses sur les mœurs, les usages, les religions et l'histoire de l'Orient.

L. LANGLÈS.

Bibliothèque impériale, ce 1.er août 1813.

EDITORIS PRÆFATIO.

DISERTUS Corani interpres in Ægypto commorabatur, cùm hanc Grammaticam inchoavit: quam etsi in Gallias redux confecit posthac, et versione Latinâ (non ubique illâ quidem pereleganti) auxit, vulgare eam tamen, morte præreptus, non potuit. Etenim communicata, anno M. DCCLXXXIV, hominibus doctis qui eam inspicerent, statutum est ut sumtu publico divulgaretur. Ita auctoris codex in typographiam regiam illatus est. Verùm ibi propter typorum Arabicorum inopiam (ut tùm erant tempora), aliquandiu jacuit neglectus. Interea et auctor ipse decessit anno M. DCCLXXXVIII, et res in Galliâ nostrâ conversæ sunt: quo desperato tempore vir venerandus *le Monnier,* medicus regius, Grammaticam amici sui vitâ functi à typographis recuperavit, tradiditque fratri auctoris in Collegium legislatorum Franciæ cooptato. Is librum Reipublicæ moderatoribus offert. Ita rerum interiorum administer, vir illustris nec unquam satis laudandus *Benezech,* quem honoris causâ nomino; ut erat utilitatis publicæ, et bonarum litterarum incrementi, semper studiosus, cum illud opus typis edi jussit, tum mihi editoris provinciam commisit: sed ego variis negotiis distractus, et propriis operibus officiisque intentus, commissam mihi operam aliquandiu neglexi. Ita accidit ut, dum opus sub prælo langueret, tres aliæ Arabicæ grammaticæ, gallicè scriptæ, inchoatæ sint, harumque duæ ad finem perductæ et editæ. Quarum grammaticarum quæ sint vel vitia cujusque vel virtutes, nihil ad rem : nec præsertim cum magistri opere opus discipuli conferam temerè; hoc tantùm dicam : qui syntaxim hujusce jejunam nimisque brevem judicet, reputet is secum auctorem sibi, vulgarem potiùs popularemque, quàm scriptam cultamque Arabum linguam docendam proposuisse. Illam autem perspicuum est, usu, familiaribusque et quotidianis colloquiis, verbisque de medio sumtis, commodiùs multò quàm vel accuratissimâ syntaxi disci posse. Ita

colloquia ejusmodi in hoc libello inveniet lector triplici versione illustrata, quæ jam pridem assiduâ manu ab interpretibus variarum Europæ in Oriente nationum versantur : tametsi in iis quidem Ægyptiacum et Syriacum commixtum est idioma. Ita nunc quatuor priora hâc labe purgata curâque *Michaëlis Sabbâgh*, scribæ Arabici nostræ linguarum Orientalium hodiernarum Academiæ addicti, litterati quidem hominis, edenda iterum in *Appendice* curavi. Neque illud in magnâ laude ipse pono quòd in eadem appendice, Sindebadi narrationem typis Arabicis descripserim, meâ versione Gallicâ fidelissimè redditam (ornatam non ausim dicere), aliamque narratiunculam et cantilenas Arabicas, cuncta linguâ vulgari expressa, subjecerim. Ac prior quidem Sindebadinæ fabellæ à *Gallando* facta inque *Leilatam* relata Gallica versio nota est, atque apud omnes pervulgata. Altera ejusdem fabellæ extat in Bibliothecâ imperiali n.° 81, inter traductiones Constantinopoli è scholâ interpretum olim missas. Quibus ambabus versionibus quantùm nostra profecerit, vel ii, opinor, qui litterarum Arabicarum rudes sunt, poterunt judicare. Præterea, hìc justam debitamque gratiam refero consiliis et curis illustrissimorum virorum *Silvestri de Sacy* et *Raphaëlis* à Monachis, linguarum Arabicarum professorum, necnon *Michaëlis Sabbâgh*, jam laudati. Hoc opus denique typis Arabicis accuratissimè expressis cum versione Gallicâ, opinor, non adeo neglectâ, Φιλάραβες, precor, acceptum gratumque habeant.

L. LANGLÈS.

Scribebam in ædibus Bibliothecæ imperialis, Cal. ipsis August. M DCCC XIII.

GRAMMAIRE



GRAMMAIRE
DE
LA LANGUE ARABE,
VULGAIRE
ET LITTÉRALE.

ALPHABET ARABE.

NOM des LETTRES.	VALEUR des LETTRES.	FIGURES DES LETTRES. FINALES liées à la lettre précédente.	FINALES non liées à la lettre précédente.	MÉDIALES liées à la lettre précédente.	INITIALES, et au milieu des mots lorsqu'elles ne sont pas liées à la lettre précédente.
Aleph	A variable.	ـا	ا	ـا	ا
Be	B	ـب	ب	ـبـ	بـ
Te	T	ـت	ت	ـتـ	تـ
Tse	Ts	ـث	ث	ـثـ	ثـ
Gim	G, Dj	ـج	ج	ـجـ	جـ
Hha	Hh	ـح	ح	ـحـ	حـ
Kha	Kh	ـخ	خ	ـخـ	خـ

A

NOM des LETTRES.	VALEUR des LETTRES.	FIGURES DES LETTRES. FINALES liées à la lettre précédente.	FINALES non liées à la lettre précédente.	MÉDIALES liées à la lettre précédente.	INITIALES, et au milieu des mots lorsqu'elles ne sont pas liées à la lettre précédente.
Dal	D faible.	ـد	د	ـد	د
Dzal	Dz	ـذ	ذ	ـذ	ذ
Re	R	ـر	ر	ـر	ر
Ze	Z	ـز	ز	ـز	ز
Sin	S, Ç faible.	ـس	س	ـسـ	سـ
Chin	Ch	ـش	ش	ـشـ	شـ
Sad	S fort.	ـص	ص	ـصـ	صـ
Dhad	D fort.	ـض	ض	ـضـ	ضـ
Ta	T fort.	ـط	ط	ـطـ	طـ
Dza	Dz	ـظ	ظ	ـظـ	ظـ
Aïn	Â, Eù, Èh.	ـع	ع	ـعـ	عـ
Rhain	Rh	ـغ	غ	ـغـ	غـ
Fe	F	ـف	ف	ـفـ	فـ
Caf	Q, C fort.	ـق	ق	ـقـ	قـ
Kef	K, C faible.	ـك	ك	ـكـ	كـ
Lam	L	ـل	ل	ـلـ	لـ
Mim	M	ـم	م	ـمـ	مـ
Noun	N	ـن	ن	ـنـ	نـ
Ouaou	W, Ou variable.	ـو	و	ـو	و
He	H non aspiré.	ـه	ه	ـهـ	هـ
Ïe	I variable.	ـي	ي	ـيـ	يـ

GRAMMATICA LINGUÆ VULGARIS NEC NON LITTERALIS ARABICÆ.

ALPHABETUM ARABICUM.

NOMEN LITTERARUM.	VALOR LITTERARUM.	FIGURÆ LITTERARUM. FINALES annexæ litteræ præcedenti.	FINALES non annexæ litteræ præcedenti.	MEDIALES annexæ litteræ præcedenti.	INITIALES, et in medio vocum quandò disjunguntur à litterâ præcedenti.
Aleph	A variabilis.	ـا	ا	ـا	ا
Be	B	ـب	ب	ـبـ	بـ
Te	T	ـت	ت	ـتـ	تـ
Tse	Ts	ـث	ث	ـثـ	ثـ
Gim	G, Dj	ـج	ج	ـجـ	جـ
Hha	Hh	ـح	ح	ـحـ	حـ
Kha	Kh	ـخ	خ	ـخـ	خـ
Dal	D lenis.	ـد	د	ـد	د
Dzal	Dz	ـذ	ذ	ـذ	ذ
Re	R	ـر	ر	ـر	ر
Ze	Z	ـز	ز	ـز	ز
Sin	S, Ç lenis.	ـس	س	ـسـ	سـ
Chin	Ch	ـش	ش	ـشـ	شـ
Sad	S fortis.	ـص	ص	ـصـ	صـ
Dhad	D fortis.	ـض	ض	ـضـ	ضـ
Ta	T fortis.	ـط	ط	ـطـ	طـ
Dza	Dz	ـظ	ظ	ـظـ	ظـ
Aïn	Â, Eù, Èh.	ـع	ع	ـعـ	عـ
Rhain	Rh	ـغ	غ	ـغـ	غـ
Fe	F	ـف	ف	ـفـ	فـ
Caf	Q, C fortis.	ـق	ق	ـقـ	قـ
Kef	K, C lenis.	ـك	ك	ـكـ	كـ
Lam	L	ـل	ل	ـلـ	لـ
Mim	M	ـم	م	ـمـ	مـ
Noun	N	ـن	ن	ـنـ	نـ
Ouaou	W, Ou variabilis.	ـو	و	ـو	و
He	H non aspiratus.	ـه	ه	ـهـ	هـ
Ïe	I variabilis.	ـي	ي	ـيـ	يـ

Tels sont les noms et l'ordre qu'il a plu aux Arabes de l'Asie et de l'Égypte de donner à leurs caractères. Leurs formes varient sous la main des copistes, suivant les objets auxquels ils les emploient; d'où il résulte sept genres d'écriture. Le premier de ces genres se nomme *naskhi*, نسخي, *descriptif;* c'est celui dont on se sert en Europe pour l'imprimerie, et dans l'Orient pour écrire le Coran. Il est la base de tous les autres; et en l'étudiant avec soin, on se mettra en état de lire tous les manuscrits arabes.

Les lettres dont je viens d'offrir le tableau, sont toutes appelées consonnes par les grammairiens, mais improprement. Dans un ouvrage dont le but est d'apprendre à parler l'arabe, je dois tâcher d'assigner à chacun de ces caractères sa juste valeur. Je traiterai d'abord de ceux qui sont purement consonnes, et rejetterai à la fin ع ا و ي auxquels cette dénomination ne convient pas.

CONSONNES.

ب *B.*

Cette lettre se prononce comme notre *b* dans tous les cas. Les

---

Ea sunt nomina, is est ordo characterum ab Arabibus Asiæ, Ægyptive in usum deductorum. Formæ ipsorum aliquantisper variare deprehenduntur in codicibus manuscriptis, juxtà naturam objectorum quibus inserviunt; indè emergunt septem genera scripturæ. Horum primum nominatur *naskhi*, نسخي, *descriptivum;* idem quod à typographis Europæ adhibetur, et apud Orientales hocce genus inservit exarando Corano. Aliundè cæterorum generum istud habendum est tanquam basis; ipsiusque notitia comperta quasi manu ducit ad omnia Arabum manuscripta ritè intelligenda.

Litteræ quarum tabellam hîc obtuli, vocantur omnes *consonantes* à grammaticis; sed minùs apta videtur hæc denominatio. Cùm meum hocce opus eò collimet ut edoceat eloquium Arabum, cuilibet horum characterum suus valor est assignandus. De consonantibus propriè dictis primò sermo erit; expediam posteà ع ا و ي quibus hæc denominatio non convenit.

CONSONANTES.

ب *B.*

Profertur hæc littera non secùs ac *b* in linguâ latinâ aut gallicâ, in omni casu.

Arabes, ainsi que presque tous les Orientaux, n'ont point de *p* dans leur langue ; ils le remplacent, autant qu'il est possible, par le *b.*

REMARQUE.

L'auteur ne parle ici, sans doute, que des langues de la Palestine et des contrées circonvoisines, telles que l'hébreu, le samaritain, le syriaque et le chaldéen, qui sont généralement connues sous le nom de *langues bibliques,* parce qu'elles renferment les plus anciennes traductions ou les textes de différentes portions de la Bible. Les autres langues tant anciennes que modernes de l'Asie, ont la lettre *p;* celles qui ne l'ont point, la suppléent encore plus souvent par l'*f* que par le *b.* *(L—s.)*

ت *T.*

Cette lettre a la valeur de notre *t* prononcé mollement comme dans *tien.*

ث *Ts.*

Nous n'avons point de lettre qui puisse rendre seule le son du ث; il faut pour cela joindre ensemble ces consonnes *ts,* encore

---

Arabes, nec non maxima pars Orientalium, carent litterâ *p;* isti litteræ substituunt, quantùm fieri potest, litteram *b.*

QUÆDAM NOTANDA.

De linguis Palestinæ et vicinarum regionum tantummodò hîc agitur, de hebræâ scilicet, samaritanâ, syriacâ et chaldaïcâ, quæ quidem *biblicarum linguarum* appellatione insigniuntur, quia earum ope aut textibus aut antiquissimis Bibliorum versionibus fruimur. Cæteri Asiæ prisci et moderni idiotismi vel litterâ *p* non carent, vel apud eos hanc litteram *p* sæpiùs per *f* quàm per *b* supplendi mos invaluit. *(L—s.)*

ت *T.*

Hæc littera obtinet valorem litteræ *t* molliter prolatæ, velut in pronomine *tuus.*

ث *Ts.*

Nulla apud nos littera sola præstat sonum ث; in hunc scopum junguntur simul binæ consonantes *ts,* quæ quidem imperfectè vices illius supplent. Respondet illa litteræ θ Græcorum, velut in voce θεός, vel etiam *th* Anglorum: sed apud Orientales exquisita hæc pronuntiatio locum tantùm habet apud mulieres, aut homines liberaliter institutos et excultioris ingenii; reliqua pars hominum pronuntiat *t.*

n'en expriment-elles pas la juste valeur. C'est le θ des Grecs comme dans θεός; c'est le *th* des Anglais : mais chez les Orientaux, cette délicatesse de prononciation ne se fait sentir que parmi les femmes et les personnes qui parlent purement; le reste des hommes prononce *t*.

ج *G, Dj.*

Cette lettre a le son de notre *g* et de notre *j* : les Asiatiques la prononcent mollement; la plupart des Égyptiens, fortement. Les premiers disent جاموس *jamous*, buffle; et les derniers, *gamous* (1).

ح *Hh.*

Cette lettre sonne comme notre *h* aspiré, mais plus fortement encore que dans *héros*. Toutes les fois que l'on verra cette lettre dans un mot, il faut se souvenir que l'*h*, ou les deux *hh* qui en rendront la valeur, doivent se prononcer avec une aspiration très-marquée.

خ *Kh.*

Le son du خ est absolument inconnu dans notre langue; il est

(1) Cette lettre a le double son de *dj* réunis, et répond au *g* des Italiens devant *e* et *i*. *(L—S.)*

ج *G, Dj.*

Hæc littera idem sonat ac *g*, *j*, linguæ gallicæ vel latinæ. Asiatici molliter eam proferunt, fortiter verò plerique Ægyptiorum. Illi proferunt جاموس *jamous*, bubalus; isti, *gamous* (1).

ح *Hh.*

Non alius est sonus hujusce litteræ quàm *h aspiratus* Gallorum vel Latinorum; sed fortior est quàm in voce istâ *heros*. Quoties hæc littera in quâdam voce occurret, in memoriam revocandum quòd vel unicus *h*, vel gemini *hh* qui hujus præstabunt valorem, sint pronuntiandi cum forti aspiratione.

خ *Kh.*

Sonus τȣ̃ خ prorsùs est ignotus in linguâ gallicâ vel latinâ : purè gutturalis est habendus, fitque particeps utriusque litteræ *k* et *h*. Ad hunc quam maximùm fit accessus, si annectantur binæ istæ litteræ, earumque sonus quasi è gutture educatur. Non multùm distat à sono τȣ̃ *ch* Germanorum, cujus alius est quàm in linguâ

(1) Hæc littera sonum duplicem *dj* habet; et cum *g* Italorum antè *e* et *i* apprimè consonat. *(L—S.)*



purement guttural, et participe du *k* et de l'*h*. On peut en approcher en réunissant ces deux lettres, et en les prononçant du gosier. Les Allemands le rendent fort bien par *ch*, qui, dans leur langue, a un autre son qu'en français. Les Espagnols en ont aussi conservé la valeur dans leur *x*.

د *D.*

Cette lettre est le *d* faible des Arabes, et se prononce comme dans *Dieu, douceur.*

ذ *Dz.*

La valeur de cette lettre se rend en réunissant ces deux consonnes *dz*; mais le peuple la prononce *d*, et je l'écrirai ordinairement ainsi.

ر *R.*

Cette lettre a toujours le son de notre *r*.

ز *Z.*

Cette lettre sonne comme notre *z*.

س *S, Ç faible.*

Cette lettre a le même son que notre *s*; mais comme ce son est invariable, il faut l'écrire par un *ç* quand elle est entre deux voyelles.

---

gallicâ sonus. Quinimò Hispani hujus litteræ arabicæ servârunt valorem in litterâ *x*, cujus sonum è gutture trahunt.

د *D.*

Hæc littera est *d* lenis Arabum, et profertur quemadmodùm in istis vocibus, *Deus, dulcedo.*

ذ *Dz.*

Hujusce litteræ valorem obtinebis, si adjungas binas consonantes *dz*; vulgus autem non discriminat eam à litterâ *d*, istamque pronuntiationem retinebo.

ر *R.*

Sonat hæc littera eodem modo ac *r* Gallorum vel Latinorum.

ز *Z.*

Non distinguendus est sonus hujusce litteræ à sono *z* Gallorum vel Latinorum.

س *S, Ç lenis.*

Hæc littera sonat non secùs ac *s* in linguâ gallicâ vel latinâ; sed cùm invariabilis sit ille sonus, ponendus est *ç* quandò littera arabica occurrit inter duas vocales.

C'est ainsi que l'on écrira *raçoul*, رسول apôtre, et non pas *rasoul*, parce que dans ce dernier mot l'*s* prendrait le son du ز, ce qui n'arrive point en arabe.

ش *Ch.*

Cette lettre se prononce toujours *ch*, comme dans *chapeau*, *chien*, *chou*, &c.; les Allemands l'écrivent *sch*, parce que chez eux ces trois consonnes se prononcent comme nous prononçons *ch* dans les mots que je viens de citer.

ص *S fort.*

Cette consonne a aussi la valeur de l'*s*, mais elle sonne plus fortement que س.

ض *D fort.*

Cette lettre a la valeur du *d*, mais elle se prononce plus fortement que د. Nous connaissons peu cette distinction de consonnes fortes et faibles; mais elle est très-sensible dans l'arabe.

ط *T fort.*

Cette lettre sonne comme le *t*, mais plus fortement que ت.

Sic scribe *raçoul*, رسول apostolus, non verò *rasoul*, quia in hâc ultimâ voce *s* apud Gallos retinet sonum ز, quod nunquàm fit in linguâ arabicâ.

ش *Ch.*

Hæc littera semper profertur *ch*, ut in vocibus gallicis *chapeau*, *chien*, *chou*, &c. Germani scribunt *sch*, quia tres istas consonantes proferunt non secùs ac Galli in vocibus jam citatis.

ص *S fortis.*

Consonans hæc gaudet valore *s*, sed cum fortiori sono quàm س.

ض *D fortis.*

Hæc littera valorem *d* obtinet, sed fortiùs pronuntiatur quàm د. Vix apud nos nota est hæc distinctio consonantium lenium vel fortium; manifestè autem hæc patet in linguâ arabicâ.

ط *T fortis.*

Sonat hæc littera non secùs ac *t* Latinorum vel Gallorum, sed vehementiori sono quàm ت

Cette



ظ *Dz.*

Cette consonne se prononce *dz*, mais plus fortement que ذ. Cependant le peuple, qui dans tous les pays est peu sensible aux délicatesses du langage, la prononce *d;* et je l'écrirai souvent ainsi.

غ *Rh.*

Cette lettre a la valeur de notre *r*, mais prononcée en grasseyant. Pour marquer cette différence, je l'écrirai *rh;* mais il faudra avoir soin de ne jamais séparer ces deux lettres dans la prononciation, parce qu'elles servent à rendre un son indivisible. Par exemple, يُغَنِّي il chante, se prononcera *ïou-rhan-ni*, et non pas *iour-han-ni;* يَغِيب il s'éloigne, se prononcera *ïé-rhib*, et non pas *ier-hib.*

ف *F.*

Notre *f* rend parfaitement le son de cette lettre.

ق *K, C fort.*

Cette lettre se prononce un peu du gosier et fortement, comme dans *kâli.*

ظ *Dz.*

Consonans hæc profertur ut *dz*, sed fortiùs quàm ذ : verumtamen vulgus, velut in quâlibet regione terrarum cùm excultiori eloquio non sit informatum, pronuntiat *d;* sicque eam sæpè scribere lubet.

غ *Rh.*

Hæc littera sortitur valorem *r* Gallorum, sed sonum blæsum affectando. Quò meliùs notescat hæc distinctio, scribam *rh;* sed binæ hæ litteræ nunquàm disjungendæ erunt in pronuntiatione, quippè quia reddunt sonum indivisibilem. Exempli gratiâ, يُغَنِّي *canit*, proferetur *ïou-rhan-ni*, non verò *iour-han-ni* ; يَغِيب *recedit*, pronuntiabitur *ïé-rhib*, non verò *ier-hib.*

ف *F.*

F Gallorum vel Latinorum exhibet sonum hujusce litteræ.

ق *K, C fortis.*

Cùm littera hæc pronuntiatur, ipsius sonus parùm elicitur è gutture et fortiter exprimitur, velut in voce *kâli.*

ك *K, C faible.*

C'est notre *k* faible ou mouillé, comme dans *kiosque, kermès.* On peut aussi en rendre la valeur par *que,* comme dans كبير *kébir* ou *québir,* grand.

ل *L.*

Cette lettre a toujours le son de notre *l.*

م *M.*

Notre *m* rend exactement la valeur de cette consonne.

ن *N.*

C'est notre *n* dans tous les cas.

ه *H non aspiré.*

Cette consonne se prononce sans aspiration, comme l'*h* dans *homme.* Il faut observer que quand ه se trouve écrit ainsi à la fin des mots ة ـة ـة, il se prononce *è, a, at,* suivant les circonstances, sans faire sentir l'*h.*

ك *K, C lenis.*

Eadem est littera ac *k* Gallorum, cùm leniter profertur, ut in vocibus *kiosque, kermès.* Ipsius pariter valorem præstare potest *que,* velut in voce كبير *kébir* vel *québir,* magnus.

ل *L.*

Hæc littera sonum semper servat litteræ *l* Gallorum vel Latinorum.

م *M.*

M apud Gallos vel Latinos accuratum exhibet valorem hujusce consonantis.

ن *N.*

In omni casu sonat hæc littera idem ac *n* Gallorum vel Latinorum.

ه *H non aspiratus.*

Consonans hæc profertur absque aspiratione, velut *h* in voce *homo.* Porrò notandum est quòd quandò ه sic occurrit in fine vocum ة ة ـة, proferatur *è, a, at,* juxtà annexas vocales, nullâ habitâ ratione litteræ *h.*

ع *Aïn.*

Cette lettre se prononce du gosier, quelque signe qui l'affecte. Quand elle est sans voyelle, elle garde le son d'un *a* guttural, comme dans ces mots, وَعْد *ouad,* promesse; يَعْطِي *ïati,* il donne; قَعْدِي *coadi,* sédentaire.

Lorsqu'elle est affectée d'un signe vocal, elle en prend le son, mais en gardant toujours l'accent guttural qui la caractérise. Exemple: عِلْم *ilm* science; عُلُوم *oùloum,* sciences; عُلَمَاء *eùlama,* savans; عَلَن *âlan,* il a publié.

Comme, dans le langage ordinaire et dans la prose, on néglige absolument les voyelles terminales en parlant et en lisant, lorsqu'ع est à la fin des mots, pour connaître le son qu'il doit avoir, il faut examiner la voyelle qui le précède: si c'est le *fatah,* il sonne *â; a* faible si c'est le *damm;* et *ai, èh,* si c'est le *kesr.* Exemple: قَطَع *catâ,* il a coupé; قُطُعٌ *cotoa,* aigus; جَامِع *jamai* ou *jamèh,* mosquée. Enfin si ع n'est précédé d'aucun signe vocal, il reprend sa valeur naturelle. Exemple: طَبْع *taba,* nature.

ع *Aïn.*

Hujusce litteræ sonus è gutture educitur, ut ut se habeat signum quo afficitur. Quandò caret vocali, servat sonum *a* gutturalis, velut in hisce vocibus وَعْد *ouad,* promissum; يَعْطِي *ïati,* dat; قَعْدِي *coadi,* sedentarius.

Quandò afficitur signo vocali, hujusce mutuatur sonum, sed servando semper accentum gutturalem quo discriminatur. Exemplum: عِلْم *ilm,* scientia; عُلُوم *oùloum,* scientiæ; عُلَمَاء *eùlama,* docti; عَلَن *âlan,* vulgavit.

Quia verò, in linguâ vulgatiori et oratione numeris solutâ, prorsùs negliguntur vocales terminales loquendo vel legendo, cùm ع adest in fine vocum, ut innotescat ipsius sonus, perpendenda venit vocalis antecedens: si sit *fatah,* sonat *â; a* lenis, si adsit *damm;* et *ai, èh,* si adsit *kesr.* Ex. قَطَع *catâ,* abscidit; قُطُع *cotoa,* acuti; جَامِع *jamai* vel *jamèh,* templum. Denique si litteram ع minimè antecedat signum ullum vocale, assumit denuò suum valorem nativum. Exemplum: طَبْع *taba,* natura.

D'après ces observations, il paraît naturel de conclure qu'ع n'est point, comme l'appellent les grammairiens, une consonne, mais une voyelle qui sonne *a* quand elle n'est marquée d'aucun signe, et qui devient diphthongue quand elle en est affectée.

VOYELLES VARIABLES.

ا و ي *A, Ou, I.*

Il convient d'expliquer la nature de ces lettres, nommées improprement consonnes par les grammairiens, car nous n'avons rien de semblable dans notre langue. Lorsque ا و ي sont en repos, c'est-à-dire, lorsqu'ils ne sont point marqués d'un accent vocal, ils gardent le son de *a, ou, i.* Exemple : سَأَل *sal,* il a demandé; صُور *Soura,* Tyr, ville de Syrie; يَسِير *ïéçir,* il devient. Dans ces trois exemples, ا و ي sont en repos et gardent leur son propre. Il se renforce, et ces lettres deviennent voyelles graves quand elles sont mues par des signes vocaux qui leur sont analogues; ا par un *fatah,* و par un *damm,* ي par un *kesr.* Exemple : أَمِين *âmin,* ferme,

Præmissis hisce observationibus liquet quòd ع non sit consonans, ut vocant eam grammatici, sed vocalis quæ sonat *a* quandò nullo signo afficitur, et quæ fit diphthonga quoties signo quodam afficitur.

VOCALES VARIABILES.

ا و ي *A, Ou, I.*

Evolvenda est natura harumce litterarum quæ impropriè vocantur consonantes à grammaticis, quippè nihil simile occurrit in linguâ latinâ vel gallicâ. Quandò ا و ي sunt quiescentes, id est, quandò carent accentu vocali, retinent sonum *a, ou, i.* Exemplum : سَأَل *sal,* petiit; صُورَ *Soura,* Tyr, urbs Syriæ; يَسِير *ïécir,* fit. In trino hoc exemplo, ا و ي sunt quiescentes servantque proprium sonum. Roboratur hic sonus, fiuntque hæ litteræ vocales graves, quandò moventur à signis vocalibus quæ ipsis sunt analoga; per *fatah* ا, per *damm* و, per *kesr* ي. Exemplum : أَمِين *âmin,* firmus, constans; دُوقَه *doûké,* corruptio;

constant; دُوْقَة *doûké*, corruption; أَطَايِب *âtaïb*, les meilleurs. On voit ici ces lettres أ وْ ي prendre les sons graves de *â*, *oû*, *î*, parce que les signes qui les affectent leur sont analogues.

Mais lorsque ا و ي sont en repos, et que les voyelles qui les précèdent ne leur sont point analogues, ils deviennent variables. Exemple : طَالَ *tal*, il est devenu long, fait يَطُول *ïétoul*, il devient long, parce que, dans le premier cas, ا était précédé d'un *fatah*, dont le son lui est analogue, et que dans le second il est précédé du *damm*, qui, lui étant contraire, l'oblige à se transformer en و. C'est ainsi que طَابَ *tab*, il est devenu bon, fera يَطِيب *ïétib*, il devient bon, parce que le *kesr* du second mot étant le son naturel de l'ي, force l'ا à se changer en ي. Cette règle est générale. Toutes les fois qu'ا و ي sont dépourvus de voyelles, ils se transforment en ا si c'est le *fatah* qui les précède, en و si c'est le *damm*, et en ي si c'est le *kesr*. Il est vrai que dans les verbes, l'ي final reste souvent au lieu d'ا; mais alors il en a le son et la valeur. On dit رَمَى au lieu de رَمَا, il a jeté ; mais on prononce *rama*, et non pas *rami*.

En examinant la nature de ces lettres, on se convaincra que la

---

أَطَايِب *âtaïb*, optimi. Ibi deprehenduntur hæ litteræ أ وْ ي contrahere sonos graves *â*, *oû*, *î*, quia signis afficiuntur quæ ipsis sunt analoga.

Verùm cùm ا و ي quiescunt, et non adsunt vocales antecedentes ipsis analogæ, fiunt variabiles. Exemplum : طَالَ *tal*, factus est longus, convertitur in يَطُول *ïétoul*, fit longus, quia in primo casu ا præ se habebat *fatah*, cujus sonus ipsi est analogus ; in secundo verò casu præ se habet *damm*, quod, cùm sit ipsi contrarium, illum in و convertit. Sic طَابَ *tab*, factus est bonus, efficiet يَطِيب *ïétib*, fit bonus, quia, cùm *kesr* secundæ vocis sit sonus nativus ي, adigit ا in formam ي. Regula hæc habenda est generalis. Quoties ا و ي destituuntur vocalibus, transformantur in ا si præcedat *fatah*, in و si *damm*, et in ي si *kesr*. Fatendum tamen quòd in verbis, ي finalis supersit sæpè loco ا; sed tunc hujus servat sonum et valorem. Dicitur رَمَى loco رَمَا, sed pronuntiatur *rama*, non verò *rami*.

Si perpendatur natura harumce litterarum, patebit denominationem consonantium

dénomination de consonnes que leur donnent les grammairiens, ne saurait leur convenir; j'aimerais mieux les appeler voyelles variables, faibles lorsqu'elles sont en repos et qu'elles gardent leur valeur de *a, ou, i,* et graves quand elles sont affectées de signes vocaux qui leur sont analogues, parce qu'elles sonnent alors *â, oû, î.*

REMARQUE.

Toutes ces lettres se lient les unes aux autres, excepté ا د ذ ر ز و qui ne se joignent qu'à celles qui les précèdent. La lettre ل reçoit l'*aleph* en cette manière ـلا lorsqu'elle est jointe à la précédente; solitaire, elle s'identifie avec lui et s'écrit لا: ainsi réunis, ces deux caractères se nomment *lam-aleph.*

Les Africains occidentaux écrivent souvent le ف sans point; mais alors ils relèvent sa queue en cette manière ڡ pour le distinguer de و. Ils observent le même usage à l'égard du ق, sur lequel ils ne marquent qu'un point, et qu'ils forment ainsi ڧ.

Les Arabes, suivant l'usage des Orientaux, écrivent de droite à gauche, et asseyent leurs mots sur le même plan. Mais ces lettres ج ح خ placées au milieu des mots, élèvent au-dessus de la ligne celles

---

quam ipsis grammatici impertiunt, minimè illis congruere; mallem eas vocare vocales variabiles, lenes quandò quiescunt servantque valorem *a, ou, i;* graves quandò afficiuntur signis vocalibus quæ ipsis sint analoga, quia tunc sonant *â, oû, î.*

QUÆDAM NOTANDA.

Singulæ hæ litteræ sibi invicem connectendæ sunt, exceptis ا د ذ ر ز و quæ tantummodò annectuntur cum præcedentibus. Littera ل recipit *aleph* isto modo ـلا, quandò connectitur cum præcedente; solitaria, identificatur cum illo, scribiturque لا: sic adunati, duo illi caracteres vocantur *lam-aleph.*

Africæ occidentalis incolæ scribunt ف absque puncto, sed tunc caudâ sursùm protractâ isto modo ڡ, ut distinguatur ab و. Eumdem observant usum ergà ق, quo imponunt punctum unum sub hâc formâ ڧ.

Arabes, juxtà ritus Orientalium, à dextrâ ad sinistram, scripturam suam concinnant in eâdem lineâ. Sed istæ litteræ ج ح خ, in medio vocum sitæ, sursùm



qui leur sont jointes du côté droit, et abaissent au-dessous celles qui leur sont jointes du côté gauche. On écrit تجربه *tejeribé*, expérience, et non pas تجربه; on écrit المخاطب *elmokhateb*, interlocuteur, et non pas المخاطب.

Lorsqu'à la fin d'une ligne il ne reste pas assez d'espace pour achever un mot, on écrit ordinairement au-dessus la partie excédante. Exemple : *Cette chose est impossible*, دا الشي ما يمكن *del chei ma ïemken.* Plus souvent on termine la ligne par un trait d'union tiré entre les deux dernières lettres d'un mot, et on rejette les autres à la ligne suivante. Exemple : جيّب في ساعة الموية لاغسـ ـل وجهي *gib fiçaa elmoïé l'erhsel ouejehi ;* apporte-moi promptement de l'eau pour me laver le visage. *(L — s.)*

DIVISION DES CONSONNES.

Les consonnes, suivant la manière de s'exprimer des Arabes, se divisent en solaires, qui sont ت ث د ذ ر ز س ش ص ض ط ظ ن : toutes les autres s'appellent lunaires. Il faut faire attention aux solaires dans la prononciation ; car devant elles le *lam* de l'article ال se transforme dans celle qui le précède. On écrit الرحيم *elrahim*,

---

attollunt annexas sibi litteras ad latus dextrum, et deprimunt annexas ad latus sinistrum. Sic تجربه *tejeribé*, experientia, non verò تجربه, inscribitur ; المخاطب, *elmokhateb*, interlocutor, non verò المخاطب.

Cùm in fine lineæ non satis spatii superest ad exarandam vocem integram, pars excedens vulgò suprà exaratur. Exemplum : *Hæc res est impossibilis*, دا الشي ما يمكن *del chei ma ïemken.* Sæpiùs terminatur linea signo unionis interposito, litteræ verò residuæ ad sequentem lineam transferuntur. Exemp. جيّب في ساعة الموية لاغسـ ـل وجهي *gib fiçaa elmoïé l'erhsel ouejehi ;* affer mihi statim aquam ad lavandum meum vultum. *(L — s.)*

DIVISIO CONSONANTIUM.

Consonantes, juxtà solitum dicendi genus Arabum, dividuntur in solares, nempè ت ث د ذ ر ز س ش ص ض ط ظ ن ; cæteræ verò vocantur lunares. Habenda est ratio solarium in pronuntiatione, quippè ante has *lam* articuli ال transformatur

miséricordieux, et l'on prononce *errâhim.* On écrit النبي *elnabi,* et l'on prononce *ennabi.*

Les lettres se divisent aussi en radicales, telles que ث ج ح خ د ذ ر ز ش ص ض ظ ط ع ف ق ; tout le reste est servile. Il importe de distinguer les radicales, parce qu'elles servent à composer la racine des verbes; les autres ne forment que les dérivés, les personnes, les genres et les nombres. Par exemple, pour chercher la racine du verbe اجتمع *ejtama,* il a été rassemblé, il faudra retrancher ا et ت qui sont serviles, et l'on aura جمع *jama,* il a rassemblé, &c.

Les Arabes employaient anciennement des lettres au lieu de chiffres; actuellement ils se servent des figures suivantes:

١	٢	٣	٤	٥	٦	٧	٨	٩	٠
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

Ces chiffres, adoptés par les Arabes, les Turcs, les Persans et une partie des Orientaux, s'emploient de la même manière que les nôtres.

١٠	٢٠	٣٠	٤٠	٥٠	١٠٠	١٧٦٨	١٧٨٦
10	20	30	40	50	100	1768	1786

---

in eam quæ præcedit. Scribunt Arabes الرحيم *elrahim*, misericors, et pronuntiant *errahim.* Scribunt itidem النبي *elnabi*, et pronuntiant *ennabi.*

Litteræ dividuntur pariter in radicales, quales ث ج ح خ د ذ ر ز ش ص ض ط ظ ع ف ق ; cæteræ verò sunt serviles. Sedulò distinguendæ veniunt radicales, quia ex his educitur radix verborum; cæteræ solùm efformant derivata, personas, genera et numeros. Ut quæratur, exempli gratiâ, radix verbi اجتمع *ejtama*, collectus est, debent removeri ا et ت quæ sunt serviles, habebiturque جمع *jama,* collegit.

Arabes antiquitùs litteris utebantur loco characterum numericorum; nunc verò adhibent figuras sequentes:

١	٢	٣	٤	٥	٦	٧	٨	٩	٠
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

Characteres numerici in usum deducti ab Arabibus, Turcis, Persis, magnâque Orientalium parte, adhibentur eodem ordine ac apud Europæos:

١٠	٢٠	٣٠	٦٠	٥٠	١٠٠	١٧٦٨	١٧٨٦
10	20	30	40	50	100	1768	1786

DES



DES VOYELLES.

Dans l'arabe, l'hébreu, le turc et le persan, les voyelles proprement dites n'ont point la forme de lettres ; ce sont de simples accens qui accompagnent les consonnes. Nous allons prendre la lettre د, au-dessus et au-dessous de laquelle nous marquerons les trois signes vocaux des Arabes.

FIGURES des signes.	LETTRES affectées de ces signes.	VALEUR des signes.	NOMS de ces signes.		
ـَ À È	دَ	Dà, dè.	فَتْحَة	*Fatah.*	OUVERTURE. La bouche s'ouvre en prononçant *à*, *è*.
ـِ E I	دِ	De, di.	كَسْرَة	*Kesr.*	RUPTURE. Les lèvres se séparent en prononçant *e*, *i*.
ـُ O OU	دُ	Do, dou.	ضَمَّة	*Damm.*	ASSEMBLAGE. Les lèvres se réunissent en prononçant *o*, *ou*.

Tels sont les signes vocaux dont les Arabes se servent pour affecter

---

VOCALES.

In linguâ arabicâ, hebræâ, turcicâ, persicâ, vocales propriè dictæ carent formâ litterarum ; quippè nil aliud sunt quàm simplices accentus qui concomitantur consonantes. Sumamus litteram د, suprà quam vel infrà imprimantur tria signa vocalia Arabum.

FIGURÆ signorum.	LITTERA quæ afficitur his signis.	VALOR signorum.	NOMINA signorum.		
ـَ À È	دَ	Dà, dè.	فَتْحَة	*Fatah.*	APERTURA. Os aperitur pronuntiando *à*, *è*.
ـِ E I	دِ	De, di.	كَسْرَة	*Kesr.*	RUPTURA. Labia diducuntur pronuntiando *e*, *i*.
ـُ O OU	دُ	Do, dou.	ضَمَّة	*Damm.*	CONGERIES. Labia junguntur pronuntiando *o*, *ou*.

Ea sunt signa vocalia quibus Arabes suas afficiunt consonantes, quibusque

leurs consonnes, et rendre toutes les voix que l'homme peut former. Le son de *eu* ne se rencontre point parmi ces voyelles, mais ils l'expriment parfaitement avec l'ع, dont le son naturel est *a* guttural, et qui, mu par les accens, se prononce *à, èu, èh*. C'est ainsi qu'avec vingt-huit lettres, parmi lesquelles il se trouve des consonnes douces, aspirées, fortes et faibles, dont on peut varier les tons par le moyen des accens vocaux, des peuples que nous croyons barbares ont trouvé le moyen de composer une langue sonore, harmonieuse, extrêmement propre à la musique et à la poésie.

Il importe d'observer ici qu'excepté dans le Coran, dans les vers et un petit nombre d'ouvrages, on ne retrouve guère les voyelles dont je viens d'offrir le tableau. Les Arabes, dans l'usage ordinaire de la vie, écrivent sans signes; c'est au lecteur à les suppléer: aussi est-il impossible aux savans qui n'ont pas fait un long séjour parmi les Orientaux, de prononcer une seule phrase arabe avec l'accent qui lui convient. Les livres que l'on a faits jusqu'à présent pour enseigner cette langue, peuvent donner une idée de son génie, apprendre à traduire les manuscrits, mais jamais à la parler. Les règles qu'*Erpenius, Meninski, Guadagnoli,* ont prescrites à ce sujet, sont ou fausses ou

---

singulas exprimere queunt humanas voces. Sonus *eu* non occurrit inter has vocales; sed eum apprimè conficiunt ope ع cujus sonus nativus est *a* gutturalis, et qui, cùm moveatur per accentus, pronuntiatur *à, èu, èh.* Sic ope viginti octo litterarum, inter quas occurrunt consonantes lenes, aspiratæ, fortes, debiles, quarum toni immutari possunt per accentus vocales, populi quos habemus tanquàm barbaros huc deducti sunt ut linguam concinnaverint sonoram, harmoniâ commendandam, musicæ et poësi magnoperè aptam.

Notandum est quòd, si excipiantur Coranus, carmina et pauca quædam opera, vix reperiantur vocales quarum tabellam obtuli. Arabes, in usu vitæ civilis, abjiciunt hæc signa, cæterùm à lectore supplenda. Undè nullomodo datur doctis qui diù non sunt commorati apud Orientales, proferre ne unicam quidem phrasim arabicam cum accentu congruo. Auctores qui huc usque dedere operam tradendis præceptis hujusce linguæ, hujusce genium evolvere quidem valent, translationem manuscriptorum cognoscendam præbere, sed minimè queunt eloquii arabici usum docere practicum. Regulæ quas in hunc scopum præscripsere *Erpenius, Meninski,*

insuffisantes; et ces grands maîtres n'auraient point été entendus à Damas ni au Caire. C'est cette raison qui m'a déterminé à composer, en Égypte, une grammaire et un dictionnaire où la prononciation fût écrite : en les étudiant avec soin, le voyageur et le négociant pourront, dans six mois, converser avec les Arabes.

DES AUTRES SIGNES DE L'ORTHOGRAPHE.

Du socoun سكون, *repos* (*ou* djezm جزم *coupure*).

Ce signe se forme des trois manières suivantes [ْ ْ ْ]. Les Arabes appellent leurs signes vocaux, *elharcat,* motions, الحركات. Ils disent qu'une consonne est mobile, lorsqu'elle est marquée de l'un d'eux; et en repos, lorsqu'elle a reçu le *socoun.* Dans cette dernière circonstance, elle se joint à la lettre précédente pour former une syllabe. Exemple: شُرْبَة se prononce *chorbé,* breuvage. Dans ce mot, le ش est affecté du *damm,* qui sonne *o;* ainsi il faut dire *cho:* mais comme la lettre suivante est marquée du *socoun,* il faut la réunir pour composer la syllabe, et écrire *chor;* et ainsi de suite.

Guadagnoli, sunt vel falsæ vel minimè sufficientes; hique cæterùm celebrandi magistri, nullomodo intelligi ab Arabibus Syriæ Ægyptive potuissent. Hæc quidem me impulit rei ratio ut componerem in Ægypto grammaticam dictionariumque exaratâ genuinâ pronuntiatione : viator mercatorve illis sedulam operam navando, intrà sex menses libero cum Arabibus alloquio uti facilè poterunt.

DE ALIIS ORTHOGRAPHIÆ SIGNIS.

Socoun سكون, *quies* (*vel* djezm جزم *resectio*).

Signum hoc efformatur tribus modis [ْ ْ ْ]. Arabes sua signa vocalia nominant *elharcat,* motiones, الحركات. Consonans juxtà hos dicitur mobilis, cùm alterutro horum signorum donatur; quiescens verò, cùm recepit *socoun.* In hoc ultimo casu, jungitur cum litterâ præcedenti ad efformandam syllabam. Exemplum : شُرْبَة pronuntiatur *chorbe,* potio. In hâc voce ش afficitur *dammo,* quod sonat *o;* sic proferendum *cho :* sed cùm littera sequens insignitur vocali *socoun,* jungenda est ad componendam syllabam, et scribendum *chor;* et sic deinceps.

Du techdid تشديد, *renforcement.*

Le *techdid* se forme ainsi [ّ] : son office est de doubler la lettre sur laquelle il se trouve. Exemple : فِضَّة *fadda*, argent, au lieu de فِضْضَة. Si la consonne qui doit être doublée, reçoit le *fatah*, le *damm* ou le *socoun*, ces signes s'écrivent sur le *techdid* en cette manière َّ ُّ ْ : mais si c'est le *kesr* qui la meut, il s'écrit sous la lettre, et le *techdid* dessus; صِدِّيق *seddik*, véridique.

Du hamza همزة, *point.*

Ce signe [ء], nommé *hamza*, accompagne toujours *aleph* radical ou mobile. Il s'écrit ainsi أ أ أ إ, suivant que le *socoun* ou les voyelles l'exigent. Lorsqu'il est marqué sur ؤ et ئ, il fait connaître que ces lettres sont mises à la place d'*aleph;* et lorsqu'il les suit à la fin des mots, il a la valeur d'un *a*, comme dans ماء سوء شيء, qui sonnent *maa*, *soua*, *chia*. Cependant il faut faire attention que le *hamza* après *aleph*, à la fin des mots, se prononce ordinairement *é*, comme dans هواء *haoué*, l'air.

Techdid تشديد, *roboratio.*

Sic formatur *techdid* [ّ]; hujus officium est duplicandi litteram suprà quam apponitur. Exemplum : فِضَّة *fadda*, argentum, loco فِضْضَة. Si consonans duplicanda recipiat *fatah*, *damm* vel *socoun*, signa hæc exarantur suprà *techdid*, hoc modo َّ ُّ ْ : si verò fiat mobilis ope *kesræ*, infrà litteram apponitur, et *techdid* suprà; صِدِّيق *seddik*, veridicus.

Hamza همزة, *punctio.*

Hoc signum [ء], vocatum *hamza*, comitatur semper *aleph* radicalem vel mobilem. Sic scribitur أ أ أ إ, prout *socoun* vel vocales illud exigunt. Cùm exaratur suprà ؤ et ئ, indicat hasce litteras poni loco *aleph;* cùm verò eas sequitur in fine vocum, obtinet valorem *a*, ut in ماء سوء شيء, quæ sonant *maa*, *soua*, *chia*. Observandum tamen est quòd vulgò *hamza* post *aleph*, in fine vocum, sæpiùs pronuntiatur *é*, tanquàm in هواء *haoué*, aër.

Du ouasl وصل *, jonction; et du* medda مدّة *, prolongement.*

Le premier de ces signes est particulier à l'*aleph* initial, et s'écrit ainsi ٱ. Il avertit que la dernière voyelle du mot qui précède cet *aleph,* doit se retrancher dans la prononciation. Le second signe ne sert qu'à renforcer le son d'*aleph,* et à le rendre grave, comme dans آ *â.* Ces deux accens s'écrivent rarement dans le langage ordinaire, et on les néglige souvent dans le littéral. L'usage apprend si *aleph* doit se prononcer faiblement ou gravement, si la voyelle qui le précède doit s'élider; et c'est, comme chez nous, la règle universelle.

Les Arabes écrivent sans virgules, et souvent même sans points. Cependant dans les livres bien écrits ces signes ۞ * ● marquent la fin des phrases. Quant aux mots, comme ils ne laissent souvent entre eux que l'intervalle d'une lettre à l'autre, les consonnes majuscules ou prolongées en indiquent la fin.

REMARQUE.

Les Arabes écrivent de droite à gauche. Leurs lettres se divisent en vingt-huit consonnes et trois voyelles. Leurs consonnes (nommées حُرُوف *hhourouf)* forment la principale ligne. Les voyelles

---

Ouasl وصل, *junctio; et* medda مدّة, *extensio.*

Primum horum signorum peculiari modo afficit *aleph* initialem, et sic illud exarant ٱ. Monet ultimam vocalem quæ præcedit *aleph*, adimendam esse in pronuntiatione. Secundum signum roborat sonum litteræ *aleph*, eumque gravem efficit, ut آ *â.* Duo hi accentus rarò scribuntur in sermone vulgatiori, et sæpè negliguntur in litterali. Docet usus utrùm *aleph* debeat pronuntiari leniter vel gravè, utrùm vocalis antecedens debeat elidi; usus, quemadmodùm apud nos, est regula generalis.

Virgulis caret scriptura Arabum, imò plerumque punctis. In operibus tamen politiori stilo excultis, hæc signa ۞ * ● indicant finem phrasium. Quatenùs verò spectat ad voces, cùm à se invicem sæpè sejungantur non alio intervallo quàm litteræ ad litteram, consonantes majusculæ vel extensæ vocum indigitant finem.

QUÆDAM NOTANDA.

Arabes à dextrâ sinistrorsùm scripturam ducunt, litteræque suæ viginti octo consonantibus et tribus vocalibus constant. Consonantes (appellatione حُرُوف *hhourouf*

(nommées حَرَكَاتٌ *hhirkât*) se placent au-dessus et au-dessous des consonnes dont elles dépendent. On les supprime ordinairement, excepté dans le Qorân et dans un très-petit nombre d'ouvrages soigneusement écrits. La plupart des consonnes ont quatre formes différentes, suivant la place qu'elles occupent dans les mots, comme on l'a vu dans le tableau de l'alphabet.

J'ajouterai ici la valeur numérique des lettres arabes, qui a été omise par notre auteur. Il n'est peut-être pas inutile d'observer que la valeur de chaque lettre se rapporte à l'ordre alphabétique des Hébreux ; circonstance assez étrange, et qui semble prouver que cette dernière langue est antérieure à l'arabe.

VALEUR NUMÉRIQUE DES LETTRES.

90	80	70	60	50	40	30	20	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1
ص	ف	ع	س	ن	م	ل	ك	ي	ط	ح	ز	و	ه	د	ج	ب	ا

1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100
غ	ظ	ض	ذ	خ	ث	ت	ش	ر	ق

3000	1300	1100	130	23	22	21	19	18	17	16	15	14	13	12	11
غغغ	غش	غق	قل	كج	كب	كا	يط	يح	يز	يو	يه	يد	يج	يب	يا

---

designatæ) præcipuam scripturæ lineam constituunt. Vocales verò (حَرَكَاتٌ *hhirkât*, vocatæ) consonantibus ad quas pertinent aut imponuntur aut supponuntur; et sæpiùs supprimuntur, si Qoranum et paucissimos accuratissimè manuscriptos codices excipias. Sub quatuor formas maximam consonantium partem, secundùm earum in verbis dispositionem, depingunt; quod quidem in alphabeti tabellâ apprimè patuit.

Omissum ab auctore nostro numericum litterarum valorem hîc restituere liceat. Qui quidem valor cùm Hebræorum alphabetico ordine congruit, eorum linguam arabicâ antiquiorem esse jure ac meritò conjeceris.

LITTERARUM NUMERICUS VALOR.

1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100	90	80	70	60	50	40	30	20	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1
غ	ظ	ض	ذ	خ	ث	ت	ش	ر	ق	ص	ف	ع	س	ن	م	ل	ك	ي	ط	ح	ز	و	ه	د	ج	ب	ا

3000	1300	1100	130	23	22	21	19	18	17	16	15	14	13	12	11
غغغ	غش	غق	قل	كج	كب	كا	يط	يح	يز	يو	يه	يد	يج	يب	يا



سنه غذصح من تاريخ نصراني و غريب من تاريخ هجري و و من
تاريخ الجمهور الفرانساوي

C'est-à-dire, *L'an 1798 de l'ère chrétienne, 1212 de l'ère de l'hégire, et 6 de l'ère de la république française.*

Cette manière de chiffrer a introduit parmi les écrivains arabes, turks et persans (car ils se servent tous des mêmes caractères), une foule de jeux de mots qui leur servent à caractériser, suivant leur opinion (sincère ou fausse), les événemens dont ils veulent désigner la date, ou le personnage dont ils indiquent la naissance, le mariage, les succès ou la mort. Alors on se permet de transposer les lettres en leur conservant toujours leur valeur primitive. C'est ainsi que, lorsque *Nâdir-Châh* نادرشاه fut proclamé roi de Perse, on frappa une médaille qui portait ces mots, الخير في ما وقع *âlkhair fy mâ ouaqa'a;* le mieux est ce qui est arrivé. La valeur numérique des lettres qui composent cette devise, équivaut à 1148 de l'hégire, époque du coupable avénement de *Nâdir* au trône de Perse. *(L — s.)*

سنه غذصح من تاريخ نصراني و غريب من تاريخ هجري و و من تاريخ الجمهور الفرانساوي

Id est, *Annus 1798 æræ christianæ, 1212 æræ hegiræ, et 6 reipublicæ francicæ.*

Hic litterarum ope computandi modus, modò acutas et mordaces sententias, modò ingeniosa sed turpia blandimenta auctoribus arabicis, persicis et turkis, qui eâdem scripturâ utuntur, subministrat. Per numeros etenim litterales non tantummodò cujusdam eventûs epocham, aut principis nativitatem, victorias et mortem, verùm de rebus etiam et de personis opinionem sinceram seu falsam exprimunt: tunc litteras, earum numerico valore salvo, ad libitum transponunt. Ad illustrandam de quâ agitur materiam, inscriptionem unius è nummis pro *Nadiri* نادرشاه inauguratione percussis referamus: in eo legebatur الخير في ما وقع *el kheir fy mâ ouaqa'a;* optimum est quod evenit. Litterarum hujus sententiæ numericus valor cum 1148 equipollet. In 1148 anno hegiræ, *Nâdir* solium Persiæ facinoribus et victoriis acquisitum ascendit. *(L — s.)*

DES SIGNES DE NOS PENSÉES.

Les lettres sont l'origine du langage. Solitaires, elles ne rendent que des sons; réunies, elles forment des mots qui peignent les mouvemens de l'ame. Ces mots, signes de nos pensées, sont, en arabe comme en français, le substantif, l'adjectif, l'article, le verbe, le pronom, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

DU SUBSTANTIF.

Le substantif désigne les personnes et les choses: رجل *rajol*, homme; مدينة *mediné*, ville; نهر *néhr*, fleuve; زهر *zahar*, fleur, sont des substantifs.

Le substantif est un nom propre, comme محمد *Mohammed*, Mahomet; ou appellatif, comme نبي *nabi*, prophète. Le premier, déterminé de sa nature, ne prend point l'article ال *al*, le, la: le second le reçoit quand on veut restreindre sa signification; النبي *elnabi*, le prophète, que l'on prononce *ennabi*, parce que la lettre qui suit le *lam* est une des solaires.

Le substantif peut être masculin ou féminin, suivant qu'il désigne

---

DE SIGNIS NOSTRARUM IDEARUM.

Litteræ præbent originem eloquii. Solitariæ, sonos tantummodò promunt; sibi invicem annexæ, efformant voces, motuum animi imagines vividas. Voces hæ, idearum signa, sunt in linguâ arabicâ non secùs ac gallicâ et latinâ, substantivum, adjectivum, articulus, verbum, pronomen, præpositio, adverbium, conjunctio et interjectio.

DE SUBSTANTIVO.

Substantivum designat personas vel res: رجل *rajol*, homo; مدينه *mediné*, urbs; نهر *nahr*, flumen; زهر *zahar*, flos, sunt totidem substantiva.

Substantivum est nomen proprium, ut محمد *Mohammed*, Mahomet; vel appellativum, ut نبي *nebi*, propheta. Primum, cùm à naturâ sit fixum, nullum præ se fert articulum ال *al* (*le*, *la*, gallicè). Secundum, hunc articulum recipit, quandò ipsius restringenda venit significatio; النبي *elnabi*, propheta, pronuntiatur *ennabi*, quia littera quæ sequitur *lam* est una solarium.

Substantivum potest esse masculinum vel fœmininum, prout designat hominem

l'homme



l'homme ou la femme ; il est au singulier, au duel ou au pluriel, quand il exprime une, deux ou plusieurs choses : mais je ne parlerai de ces accidens qu'après avoir traité du verbe.

DE L'ADJECTIF.

L'adjectif qualifie les personnes ou les choses : طيّب *thaïeb,* bon ; كبير *kébir,* grand ; غميق *rhamic,* profond, sont des adjectifs, parce que l'on peut dire رجل طيّب *rajol thaïeb,* homme bon ; بحر غميق *bahr rhamic,* mer profonde ; بيت كبير *beit kébir,* maison grande. On s'aperçoit aisément que l'adjectif, pour former un accord parfait, doit être susceptible des genres, des nombres et des cas, ainsi que les substances dont il doit peindre les qualités ; mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

DE L'ARTICLE.

Les Arabes n'ont qu'un article ; c'est ال que l'on prononce *al,* et plus souvent *el.* Il est indéclinable, et a la valeur de *le, la, les,* suivant qu'il se trouve devant un substantif masculin, féminin ou pluriel. J'ai

---

vel fœminam ; adest in singulari, duali vel plurali, quandò exprimit unum, duo aut plura : sed de hisce accidentibus sermo erit, postquàm de verbo actum fuerit.

ADJECTIVUM.

Adjectivum qualitates personarum aut rerum exprimit : طيّب *thaïeb,* bonus ; كبير *kébir,* magnus ; غميق *rhamic,* profundus, sunt totidem adjectiva, quia dici potest رجل طيّب *rajol thaïeb,* homo bonus ; بحر غميق *bahr rhamic,* mare profundum ; بيت كبير *beit kébir,* domus magna. Facilè patet quòd adjectivum, ut concordantiam quamdam servet cum substantiis quarum qualitates promere debet, inflecti possit ad genera quæcunque, numeros et casus ; sed de his superfluus hîc esset sermo.

ARTICULUS.

Arabes unico gaudent articulo, nempè ال qui sonat *al,* et sæpiùs *el.* Idem est in omni casu, obtinetque valorem articulorum gallicorum *le, la, les,* prout occurrit antè substantivum masculini aut fœminei generis et numeri pluralis. Jam monui quòd ل articuli si antecedat unam solarium, in illam se transformaret in pronuntiatione.

déjà averti que le ل de l'article, suivi de l'une des solaires, se transformait en elle dans la prononciation. En voici des exemples: الريح, le vent, s'écrit *elrihh*, et se prononce *errihh;* السماوات, les cieux, s'écrit *elsamoat*, et se prononce *essamoat.* Il en est de même de السنة, l'année, الشريك, l'associé, qui sonnent *esséné, echcherik.* Devant les lunaires, le *lam* ne perd point sa valeur, comme dans المغرب *elmarhéb*, le couchant; الهواء *elhâoua*, l'air; الارض *elard*, la terre.

DU VERBE.

Le verbe est le mot par excellence : il est l'ame du discours; il exprime toutes les actions que les êtres exercent les uns sur les autres, et peint toutes les affections du cœur humain. C'est de sa composition plus ou moins parfaite que dépendent l'énergie et la briéveté du langage. Les Arabes, qui, depuis un grand nombre de siècles, se sont attachés à polir leur langue, ont perfectionné à un point étonnant cette partie de l'oraison. Sans le secours des prépositions et des adverbes, qui, dans l'indigence de nos langues, servent de cortége au verbe, ils en ont tellement combiné la composition, qu'à l'aide de quelques lettres caractéristiques, ils peuvent rendre

---

En exempla quædam: الريح, ventus, scribitur *elrihh*, et pronuntiatur *errihh;* السماوات, cœli, scribitur *elsamoat*, et profertur *essamoat.* Idem dicendum de السنه, annus; الشريك, socius, quæ voces sonant *esséné*, *echcherik.* Antè lunares, *lam* non amittit suum valorem, velut in المغرب *elmarheb*, occidens; الهوا, *elhâoua*, aër; الارض *elard*, terra.

DE VERBO.

Verbum, eminenter vocis nomine insigniendum, constituit quasi animam sermonis; exprimit omnes agendi modos quos in se invicem exercent varia entia, depingitque omnes cordis humani affectus. Ex ipsius concinnatione plus minùsve perfectâ pendent energia brevitasque eloquii. Arabes, qui, à longâ jam sæculorum elapsorum serie, poliendæ suæ linguæ incubuerunt, stupendo progressu hanc promoverunt orationis partem. Destituti auxilio præpositionum et adverbiorum, quæ, in nostris idiomatibus penuriâ singulari laborantibus, longo comitatu prosequuntur verbum, sic perficiendæ istius compagi incubuere, ut ope quarumdam

avec précision le degré de force de nos sensations, et suivre, pour ainsi dire, la pensée dans l'immensité de son vol. Je n'en citerai qu'un exemple.

Nous n'avons que le verbe *aimer* pour exprimer l'amour : cependant ce sentiment a des nuances infiniment variées ; il est ou plus tendre ou plus brûlant, ou plus timide ou plus emporté, suivant les ames où il se trouve. Pour exprimer ces divers degrés de la passion, nous sommes obligés de nous servir d'adverbes, comme *plus, beaucoup, tendrement, passionnément, &c.*, qui rendent le discours lâche. Les Arabes ont d'autres moyens : ils emploient le verbe *ahobb* أحبّ, j'aime, pour exprimer simplement l'amour ; et عشق *achak*, il a brûlé d'amour, pour peindre l'excès de cette passion. Ces verbes mêmes, ils peuvent, avec des lettres caractéristiques, les rendre réciproques, ou en étendre la signification à volonté. Exemple : En ajoutant ا au commencement de la racine, on aura أعشق *aachak*, il a fait brûler d'amour. En ajoutant ت avant la première radicale, et ا après, on aura تعاشق *taachak*, ils ont brûlé d'amour l'un pour l'autre. En joignant à la racine ces trois lettres است, on aura استعشق *estachac*, il a désiré qu'on brûlât

---

litterarum characteristicarum possint, accuratâ præcisione, gradum energiæ nostrarum sensationum promere, mentemque, ut ita dicam, assequi in immenso ipsius volatu. Proferre liceat exemplum unicum.

Solo verbo *amare* gaudent Galli et Latini ad designandum amorem : multiplicia tamen et quidem varii generis lineamenta præ se fert hic cordis affectus; tener est vel urens, timidus vel effrænis, pro indole individuorum. Ut autem varios hosce peculiares characteres amoris æstus promamus, ad adverbia recurrimus, velut *magis, valdè, tenerè, vehementer, &c.*, quæ quidem sermonis vim infringunt. Arabes verò pollent aliis mediis : utuntur verbo *ahobb* أحبّ, amo, ad exprimendum simplicem amoris affectum ; et عشق *achak*, flagravit amore, ad depingendum animum insanientem amore. Quinimò hæc verba, ope litterarum characteristicarum, evadunt reciproca, vel horum ad libitum extenditur significatio. Ex. gratiâ : Addendo ا initio radicis, habebitur أعشق *aachak*, fecit ut flagraret amore. Addendo ت antè primam radicalem, et ا ponè, habebitur تعاشق *taachak*,

d'amour pour lui, &c. On voit combien ces moyens si simples peuvent donner d'énergie et de précision à une langue, en rendant inutiles les périphrases, les circonlocutions dont nous sommes forcés de nous servir. C'est en étudiant l'arabe que l'on se convaincra combien le français, qui domine aujourd'hui dans l'Europe, est lâche, faible et pauvre auprès de cette langue, la seule des anciennes qui ne se soit point éteinte, parce qu'elle a toujours été parlée par un peuple fier, qui n'a jamais connu la servitude.

Les Arabes ont aussi des verbes pour peindre la couleur des objets, comme أصفرّ *esfarr*, il a été fort jaune ; pour imiter le cri des animaux, comme *âèjj* عجّ, il a mugi ; بعي *bêi*, le mouton a bêlé ; *coaca* قعقع, la poule a gloussé, &c.

Je vais tâcher de ranger ces verbes dans l'ordre le plus propre à en faire saisir la formation et à enseigner la manière de les composer et de les décomposer à volonté.

DE LA CONJUGAISON DES VERBES.

Les lettres qui composent la racine des verbes se nomment *asliat*

---

in se invicem flagrârunt amore. Si cum radice jungantur hæ tres litteræ است, habebitur استعشق *estachac*, cupiit ut in se accenderentur amore. Indè patet quantùm simplici hâc arte possit accedere energiæ et brevitatis eloquio arabico, superfluis omninò periphrasibus circumlocutionibusve quarum auxilium est advocandum apud nos. Linguæ arabicæ studium manifestam præbebit inopiam linguæ gallicæ, quæ dominium quasi obtinuit in Europâ; ista videbitur debilis et quasi discincta, comparatione habitâ cum aliâ, quæ sola superest inter linguas antiquas, ut potè quia semper fuit in ore populi superbientis, qui semper à servitute abhorruit.

Suis gaudent verbis Arabes ad depingendos varios objectorum colores, ut اصفرّ *esfarr*, fuit valdè flavus; ad imitandum clamorem animalium, ut *âèjj* عجّ, mugiit; بعي *bêi*, ovis balavit; *coaca* قعقع, gallina glocivit, &c.

Hæc verba disponere conabor ordine aptiori quò pateat eorum formatio et obvius fiat modus ea ad libitum componendi vel decomponendi.

CONJUGATIO VERBORUM.

Litteræ quæ componunt radicem verborum nominantur *asliat* اصليّة, radicales.

أصليّة, radicales. Celles qui concourent à former la conjugaison, le temps, la personne, le genre, le nombre, telles que ا ت س م ن و ي et les suivantes ب ف ك ل qui servent à la signification, s'appellent toutes ensemble *accidentelles* ou *serviles*. Il faut bien faire attention à ces onze dernières lettres, parce que c'est en les élaguant qu'on peut retrouver dans les dictionnaires la valeur primitive du verbe, et en examinant leur position, qu'on peut juger de sa signification actuelle.

La racine du verbe est en français l'infinitif, et en arabe la troisième personne singulière masculine du prétérit actif. Elle n'a jamais plus de quatre lettres, comme *dahraj* دحرج, il a roulé; et jamais moins de trois, comme كتب *catab*, il a écrit; مدّ *madd*, il a étendu. Dans ce dernier exemple, on ne voit que deux lettres écrites; mais le *techdid* ayant la valeur d'un second د, la racine se trouve réellement de trois lettres qui se font sentir dans la prononciation.

J'avertirai ici que si je suivais l'usage des grammairiens, j'aurais écrit *dahraja*, *cataba*, *madda*; mais dans tous les verbes, et même les noms, la voyelle qui est marquée sur la dernière lettre d'un mot s'éteint dans la prononciation ordinaire.

Quæ concurrunt efformandis conjugationi, tempori, personæ, generi, numero, quales ا ت س م ن و ي, et sequentes ب ف ك ل quæ inserviunt significationi, nominantur omnes simul *accidentales* vel *serviles*. Sedulam merentur attentionem undecim ultimæ istæ litteræ: quippè eas abscindendo reperiri potest in vocabulariis valor primitivus verbi; positionemque earum perpendendo, de ipsius significatione actuali judicari.

Radix verbi apud Gallos et Latinos est infinitivum; è contrà apud Arabes eadem radix est tertia persona singularis masculini generis præteriti activi. Hæc ad summum quatuor habet litteras, velut *dahraj* دحرج, provolvit; et ad minimum tres, velut كتب *catab*, scripsit; مدّ *madd*, extendit. In hoc ultimo casu, percipiuntur tantùm duæ litteræ scriptæ; sed cùm *techdid* habeat valorem secundi د, radix reverà reperitur tribus constare litteris quæ in pronuntiatione obviæ fiunt.

Monendum ibi quòd si me usui grammaticorum accommodarem, scripsissem *dahraja*, *cataba*, *madda*; sed in omni verbo, imò et nomine, vocalis quæ exaratur in ultimâ litterâ vocis, extinguitur in vulgatiori pronuntiandi modo.

Le verbe est régulier ou défectif : régulier, quand parmi ses radicales il ne se rencontre aucune des lettres ا و ي ; défectif, quand il s'en trouve quelqu'une.

DU VERBE RÉGULIER SIMPLE.

Le verbe régulier simple a trois ou quatre lettres à la racine. Je traiterai d'abord des verbes réguliers simples de trois lettres, ensuite des verbes réguliers simples de quatre lettres, puis des verbes irréguliers, et enfin des verbes composés. La nature de ces verbes m'a indiqué cette marche ; et j'espère qu'en la suivant je jetterai quelque clarté dans une matière difficile, que les grammairiens, à force de distinctions et d'exceptions, ont rendue presque inintelligible.

DU VERBE RÉGULIER SIMPLE DE TROIS LETTRES À LA RACINE.

Le verbe régulier simple de trois lettres à la racine, a six conjugaisons, qui se distinguent par la voyelle de la seconde radicale.

Verbum est regulare vel defectivum : regulare quidem, quandò inter radicales nulla occurrit harum litterarum ا و ي ; defectivum, si quædam occurrat.

VERBUM REGULARE SIMPLEX.

Verbi regularis simplicis radix tribus vel quatuor constat litteris. De verbis regularibus simplicibus trium litterarum primò sermo erit, posteà de verbis regularibus simplicibus quatuor litterarum, deinceps de verbis irregularibus, tandemque de compositis. Hunc progressum mihi indigitavit horum verborum natura ; speroque fore ut, hujus observantiâ, nonnihil lucis affundam rei difficulter extricandæ, quamque grammatici vix intelligendam præbuere multiplici distinctionum et exceptionum acervo.

DE VERBO REGULARI SIMPLICI CUJUS RADIX TRIBUS CONSTAT LITTERIS.

Verbum regulare simplex trium ad radicem litterarum, sex donatur conjugationibus, quæ distinguntur vocali secundæ radicalis.

Première conjugaison.

Si la seconde radicale reçoit *fatah* au prétérit, et *damm* au présent, le verbe est de la première conjugaison. Exemple : *naçar* نَصَرَ, il a aidé, fait يَنْصُرُ *iensor*, il aide. Ce verbe est de la première conjugaison, car le ص, seconde radicale, reçoit *fatah* au prétérit, et *damm* au présent.

Seconde conjugaison.

Si la seconde radicale a *fatah* au prétérit, et *kesr* au présent, le verbe est de la seconde conjugaison, comme غَسَلَ *rhaçal*, il a lavé ; يَغْسِلُ *ierhsel*, il lave. On voit dans cet exemple que le س, seconde radicale, est marqué du *fatah* au prétérit et du *kesr* au présent ; ce verbe est donc de la seconde conjugaison.

Troisième conjugaison.

Le *fatah* marqué sur la seconde radicale au prétérit et au présent, annonce que le verbe est de la troisième conjugaison. Exemple : مَنَعَ *mana*, il a empêché ; يَمْنَعُ *iemna*, il empêche. On reconnaît dans

---

Prima conjugatio.

Si secunda radicalis recipiat *fatah* in præterito et *damm* in præsenti, verbum ad primam conjugationem referendum. Exemplum : *naçar* نَصَرَ, juvit, efficit يَنْصُرُ *iensor*, juvat. Verbum hoc ad primam conjugationem attinet, quia ص secunda radicalis recipit *fatah* in præterito et *damm* in præsenti.

Secunda conjugatio.

Si secunda radicalis habeat *fatah* in præterito et *kesr* in præsenti, verbum est in secundâ conjugatione, ut غَسَلَ *rhaçal*, lavavit ; يَغْسِلُ *ierhsel*, lavat. In hoc exemplo patet quòd س secunda radicalis sit insignita *fatah* in præterito et *kesr* in præsenti ; attinet ergo hoc verbum ad secundam conjugationem.

Tertia conjugatio.

Fatah si exaretur suprà secundam radicalem in præterito et præsenti, denotat tertiæ conjugationis verbum. Exemplum : مَنَعَ *mana*, impedivit ; يَمْنَعُ *iemna*,

cet exemple que le ن est affecté du *fatah* au prétérit et au présent; le verbe est donc de la troisième conjugaison.

Quatrième conjugaison.

La seconde radicale affectée du *kesr* au prétérit et du *fatah* au présent, range le verbe parmi ceux de la quatrième conjugaison. Exemple : عَلِمَ *alem*, il a su ; يَعْلَمُ *ialam*, il sait. Le ل, dans cet exemple, a *kesr* au prétérit et *fatah* au présent; ainsi le verbe est de la quatrième conjugaison.

Cinquième conjugaison.

Le *kesr* marqué sur la seconde radicale au prétérit et au présent, forme le caractère distinctif de la cinquième conjugaison, comme حَسِبَ *haçeb*, il a pensé ; يَحْسِبُ *iehçeb*, il pense. Dans cet exemple, س a reçu le *kesr* au prétérit et au présent; ainsi le verbe est de la cinquième conjugaison.

Sixième conjugaison.

Enfin la seconde radicale affectée du *damm* au prétérit et au présent,

---

impedit. Agnoscitur in hoc casu quòd ن afficiatur *fatah* in præterito et præsenti; verbum ad tertiam conjugationem ergo est referendum.

Quarta conjugatio.

Secunda radicalis, si afficiatur *kesr* in præterito et *fatah* in præsenti, remittit verbum ad quartam conjugationem. Exemplum : عَلِمَ *alem*, scivit ; يَعْلَمُ *ialam*, scit. ل habet in hoc exemplo *kesr* in præterito et *fatah* in præsenti; sic verbum ablegandum est ad quartam conjugationem.

Quinta conjugatio.

Kesr exaratus suprà secundam radicalem in præterito et præsenti, efficit characterem specificum quintæ conjugationis, ut حَسِبَ *haçeb*, cogitavit ; يَحْسِبُ *iehçeb*, cogitat. In hoc exemplo س recepit *kesr* in præterito et præsenti; ideòque verbum est in quintâ conjugatione.

Sexta conjugatio.

Demùm signum sextæ conjugationis adest, quandò secunda radicalis afficitur

est



est la marque de la sixième conjugaison. Exemple : حَسُنَ *haçoun*, il a été beau ; يَحْسُنُ *iehçoun*, il est beau. Dans cet exemple, le س reçoit le *damm* au prétérit et au présent ; ainsi ce verbe est de la sixième conjugaison, qui est moins fréquente que les autres.

OBSERVATION.

Outre ces six conjugaisons simples, il y en a treize composées, qui ajoutent une, deux et trois lettres à la racine, et lui donnent le sens transitif, intransitif, neutre, commun et réciproque, &c. En voici la forme : 1 فَعَلَ فَعِلَ فَعُلَ 2 فَعَّلَ 3 فَاعَلَ 4 أَفْعَلَ 5 تَفَعَّلَ
6 تَفَاعَلَ 7 اِنْفَعَلَ 8 اِفْتَعَلَ 9 اِفْعَلَّ 10 اِسْتَفْعَلَ 11 اِفْعَالَّ
12 اِفْعَوْعَلَ 13 اِفْعَوَّلَ (*L—s.*)

C'est donc en observant les signes vocaux de la seconde lettre de la racine du verbe au prétérit et au présent, que l'on peut juger de quelle conjugaison il est. Je vais donner la première conjugaison telle qu'on l'écrit dans le langage exact de la grammaire, et telle qu'on l'écrit et qu'on la prononce dans l'usage ordinaire de la vie.

---

damm in præterito et præsenti. Exemplum : حَسُنَ *haçoun*, fuit pulcher ; يَحْسُنُ *iehçoun*, est pulcher. In hoc exemplo, س recipit *damm*, in præterito et præsenti ; et sic verbum ad sextam conjugationem est referendum, cæteris aliundè minùs frequentem.

ADNOTATIO.

Præter has simplices conjugationes, tredecim alias, unâ, duabus vel tribus litteris servilibus compositas, grammatici et lexicographici memorant ; quæ quidem additiones radicem sensu passivo, transitivo, intransitivo, mutuo aut communi afficiunt : 1 فَعَلَ فَعِلَ فَعُلَ 2 فَعَّلَ 3 فَاعَلَ 4 أَفْعَلَ 5 تَفَعَّلَ 6 تَفَاعَلَ 7 اِنْفَعَلَ 8 اِفْتَعَلَ 9 اِفْعَلَّ 10 اِسْتَفْعَلَ 11 اِفْعَالَّ 12 اِفْعَوْعَلَ 13 اِفْعَوَّلَ (*L—s.*)

Ut ergo dignoscatur cujusnam conjugationis sit verbum, attendendum est ad signa vocalia secundæ litteræ radicis verborum in præterito et præsenti. Nunc exponenda venit prima conjugatio, qualis occurrit in eloquio grammaticorum accuratiori, et qualis scribitur et profertur in usu civili vulgatiori. Sed anteà

Mais auparavant, il est nécessaire d'offrir les temps du verbe *être*, qui sert à conjuguer les autres verbes.

CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE كان *cana.*

Je me conformerai à l'usage des Arabes, qui commencent toujours par le prétérit, parce qu'il renferme la racine du verbe; ils commencent aussi par la troisième personne du singulier masculin: mais pour plus de facilité, je mettrai d'abord la première personne, et ainsi de suite.

PRÉTÉRIT.

J'ai été,	كُنْتُ	*count,*	commun.
Tu as été,	كُنْتَ	*count,*	masculin.
Tu as été,	كُنْتِ	*conti,*	féminin.
Il a été,	كَانَ	*can,*	masculin.
Elle a été,	كَانَتْ	*canet,*	féminin.
Nous avons été,	كُنَّا	*conna,*	commun.

---

verbum *esse*, per varia tempora est evolvendum, cùm aliorum verborum conjugationi inserviat.

CONJUGATIO VERBI AUXILIARIS كان *cana.*

Usui Arabum me accommodabo, qui à præterito semper ducunt initium, quia radicem verbi includit; incipiunt pariter à tertiâ personâ: sed ut res sit minùs intricata, incipiendum à primâ personâ duco, et sic deinceps.

PRÆTERITUM.

Fui,	*count,*	commune.
Fuisti,	*count,*	masculinum.
Fuisti,	*conti,*	fœmininum.
Ille fuit,	*can,*	masculinum.
Illa fuit,	*canet,*	fœmininum.
Fuimus,	*conna,*	commune.

Vous avez été,	كُنْتُوا	*contou,*	commun.
Ils ont été,	كَانُوا	*canou,*	

PRÉSENT ou FUTUR.

Dans tous les verbes arabes, le présent sert pour le futur; c'est le sens de la phrase qui décide lequel des deux on doit entendre: cependant, dans le langage littéral, on a quelques moyens que j'indiquerai pour désigner l'un ou l'autre.

Je suis *ou* serai,	أَكُون	*acoun,*	commun.
Tu es *ou* seras,	تَكُون	*tecoun,*	masculin.
Tu es *ou* seras,	تَكُونِي	*tecouni,*	féminin.
Il est *ou* sera,	يَكُون	*ïecoun,*	masculin.
Elle est *ou* sera,	تَكُون	*tecoun,*	féminin.
Nous serons,	نَكُون	*necoun,*	commun.
Vous serez,	تَكُونُوا	*tecounou,*	
Ils seront,	يَكُونُوا	*ïecounou,*	

Fuistis,	*contou,*	commune.
Fuerunt,	*canou,*	

PRÆSENS vel FUTURUM.

In omnibus Arabum verbis præsens futuri supplet locum; phrasis sensus aliundè indigitat quodnam ex illis sit intelligendum: in eloquio tamen litterali sunt quædam media deinceps indicanda, quibus alterutrum possit indigitari.

Sum *vel* ero,	*acoun,*	commune.
Es *vel* eris,	*tecoun,*	masculinum.
Es *vel* eris,	*tecouni,*	fœmininum.
Est *vel* erit,	*ïecoun,*	masculinum.
Est *vel* erit,	*tecoun,*	fœmininum.
Erimus,	*necoun,*	commune.
Eritis,	*tecounou,*	
Erunt,	*ïecounou.*	

IMPÉRATIF.

Le présent sert aussi pour l'impératif, excepté qu'aux secondes personnes on retranche ordinairement l'*aleph* initial.

Sois,	كُنْ	*coun,*	masculin.
Sois,	كُونِي	*couni,*	féminin.
Qu'il soit,	يَكُون	*ïécoun,*	masculin.
Qu'elle soit,	تَكُون	*tecoun,*	féminin.
Soyons,	نَكُون	*necoun,*	commun.
Soyez,	كُونُوا	*counou,*	commun.
Qu'ils soient,	يَكُونُوا	*ïécounou,*	commun.

REMARQUES.

Le prétérit du verbe auxiliaire, joint au présent des verbes, forme l'imparfait, comme *count ectob* كُنْتُ أَكْتُبُ, j'ai été j'écris; c'est-à-dire, j'écrivais.

Le prétérit du verbe auxiliaire, joint au prétérit d'un autre verbe,

---

IMPERATIVUM.

Præsens imperativi tenet locum, modò tamen ut in secundis personis vulgò adimatur *aleph* initiale.

Sis,	*coun,*	masculinum.
Sis,	*couni,*	fœmininum.
Sit,	*ïécoun,*	masculinum.
Sit,	*tecoun,*	fœmininum.
Simus,	*necoun,*	commune.
Sitis,	*counou,*	commune.
Sint,	*ïécounou,*	commune.

ANNOTANDA.

Præteritum verbi auxiliaris, si jungatur cum præsente verborum, efformat imperfectum, ut كنت أكتب *count ectob,* fui scribo; id est, scribebam.

Præteritum verbi auxiliaris, si jungatur præterito aliûs verbi, efformat plus-

en forme le plusqueparfait, comme كُنْتُ كَتَبْتُ *count catabt*, j'ai été j'ai écrit; c'est-à-dire, j'avais écrit.

Le présent ou futur du verbe *être*, joint au prétérit d'un autre verbe, forme son futur antérieur, comme أَكُونُ كَتَبْتُ *ecoun catabt*, je serai j'ai écrit; c'est-à-dire, j'aurai écrit.

Cette manière de former l'imparfait, le plusqueparfait et le futur antérieur des autres verbes en y joignant les temps du verbe *être*, s'observe dans le passif comme dans l'actif. *(L—s.)*

I.re CONJUGAISON.

PRÉTÉRIT GRAMMATICAL.

Singulier.

J'ai aidé,	نَصَرْتُ	*naçarto,*	commun.
Tu as aidé,	نَصَرْتَ	*naçarta,*	masculin.
Tu as aidé,	نَصَرْتِ	*naçarti,*	féminin.
Il a aidé,	نَصَرَ	*naçara,*	masculin.
Elle a aidé,	نَصَرَتْ	*naçaret,*	féminin.

---

quamperfectum, ut كُنْتُ كَتَبْتُ *count catabt*, fui scripsi; id est, scripseram.

Præsens vel futurum verbi *essè*, si jungatur præterito aliûs verbi, efformat futurum anterius, ut أَكُونُ كَتَبْتُ *ecoun catabt*, ero scripsi; id est, scripsero.

Hic modus efformandi imperfectum, plusquamperfectum et futurum anterius aliorum verborum, jungendo tempora verbi *esse*, observatur in passivo perindè ac in activo. *(L—s.)*

PRIMA CONJUGATIO.

PRÆTERITUM GRAMMATICALE.

SINGULARE.

Adjuvi,	*naçarto,*	commune.
Adjuvisti,	*naçarta,*	masculinum.
Adjuvisti,	*naçarti,*	fœmininum.
Ille adjuvit,	*naçara,*	masculinum.
Illa adjuvit,	*naçaret,*	fœmininum.

Duel.

Vous deux avez aidé,	نَصَرْتُمَا	*naçartoma,*	commun.
Eux deux ont aidé,	نَصَرَا	*naçara,*	masculin.
Elles deux ont aidé,	نَصَرَتَا	*naçarata,*	féminin.

Pluriel.

Nous avons aidé,	نَصَرْنَا	*naçarna,*	commun.
Vous avez aidé,	نَصَرْتُمْ	*naçartom,*	masculin.
Vous avez aidé,	نَصَرْتُنَّ	*naçartonna,*	féminin.
Ils ont aidé,	نَصَرُوا	*naçarou,*	masculin.
Elles ont aidé,	نَصَرْنَ	*naçarna,*	féminin.

On voit dans ce tableau que les lettres qui servent à former les personnes du prétérit, ne s'ajoutent qu'à la fin des mots.

Pour le singulier.

La lettre ت sert à former la première, la seconde personne du

---

DUALE.

Ambo adjuvistis,	*naçartoma,*	commune.
Ambo adjuverunt,	*naçara,*	masculinum.
Ambæ adjuverunt,	*naçarata,*	fœmininum.

PLURALE.

Adjuvimus,	*naçarna,*	commune.
Adjuvistis,	*naçartom,*	masculinum.
Adjuvistis,	*naçartonna,*	fœmininum.
Illi adjuverunt,	*naçarou,*	masculinum.
Illæ adjuverunt,	*naçarna,*	fœmininum.

Hâc tabellâ patet litteras quæ inserviunt efformandis personis præteriti, non addi nisi in fine vocum.

Pro singulari.

Littera ت inservit efformandis primæ et secundæ personæ masculini, et tertiæ



masculin et la troisième du féminin : تِ *ti* forme toujours la seconde du féminin. Quant à la troisième du masculin, c'est la racine du verbe ; elle est nue et ne reçoit jamais de lettre servile.

Pour le duel.

Ces trois lettres تُمَا forment toujours la seconde personne, qui sert pour les deux genres ; ا compose la troisième du masculin, et تَا la troisième du féminin.

Pour le pluriel.

Ces lettres نَا forment toujours la première personne qui sert pour les deux genres ; تُمْ la seconde du masculin ; تُنَّ la seconde du féminin ; وا la troisième du masculin ; et نَ sert pour la troisième du féminin.

Ces règles sont générales. Ainsi en ajoutant à la fin de la racine d'un verbe, de quelque nature qu'il soit, les lettres serviles dont je viens de parler, marquées des voyelles qui les accompagnent, on aura toutes les personnes du prétérit grammatical, c'est-à-dire, tel qu'il s'écrit dans la pureté de la langue. J'ai exprimé, en écrivant la valeur de chaque mot arabe, les voyelles qui accompagnent chaque

---

fœminini : تِ *ti* format semper secundam fœminini. Quatenùs ad tertiam masculini spectat, hæc est radix verbi ; est nuda, et nunquàm recipit litteram servilem.

Pro duali.

Hæ tres litteræ تُمَا efformant semper secundam personam quæ pro utroque genere adhibetur ; ا componit tertiam personam masculini, et تَا componit tertiam fœminini.

Pro plurali.

Hæ litteræ نَا formant semper primam personam quæ adhibetur pro utroque genere ; تُمْ secundam masculini ; تُنَّ secundam fœminini ; وا tertiam masculini, et نَ adhibetur pro tertiâ fœminini.

Istæ sunt regulæ generales. Sic addendo in fine radicis verbi, cujuscumque sit naturæ, litteras serviles de quibus nunc egi, insignitas vocalibus quæ eas comitantur, habebuntur omnes personæ præteriti grammaticalis, id est, quale scribitur in puriori stilo. Expressi, exarando valorem cujusque vocis arabicæ, vocales quæ comitantur singulam ultimam litteram, quanquàm nec in lectione, nec eloquio

dernière lettre, quoiqu'on ne les fasse ordinairement sentir ni en lisant, ni en parlant. Cette prononciation exacte ne s'observe que dans la poésie, et la lecture du Coran.

PRÉTÉRIT USUEL.

J'ai aidé,	نَصَرْت	*naçart,*	commun.
Tu as aidé,	نَصَرْت	*naçart,*	masculin.
Tu as aidé,	نَصَرْتِي	*naçarti,*	féminin.
Il a aidé,	نَصَر	*naçar,*	masculin.
Elle a aidé,	نَصَرَت	*naçaret,*	féminin.
Nous avons aidé,	نَصَرْنَا	*naçarna,*	commun.
Vous avez aidé,	نَصَرْتُوا	*naçartou,*	commun.
Ils ont aidé,	نَصَرُوا	*naçarou,*	commun.

En comparant ces deux tableaux, on s'apercevra que dans le langage ordinaire comme dans le littéral, toutes les personnes du singulier, la première et la troisième du pluriel, sont semblables. La seconde seule diffère; on écrit توا au lieu de تُمْ. Une autre

---

percipiantur. Hæc accurata pronuntiatio observatur tantummodò in poësi et recitatione libri Corani.

PRÆTERITUM USUALE.

Adjuvi,	*naçart,*	commune.
Adjuvisti,	*naçart,*	masculinum.
Adjuvisti,	*naçarti,*	fœmininum.
Ille adjuvit,	*naçar,*	masculinum.
Illa adjuvit,	*naçaret,*	fœmininum.
Adjuvimus,	*naçarna,*	commune.
Adjuvistis,	*naçartou,*	commune.
Adjuverunt,	*naçarou,*	commune.

Utramque hanc tabellam conferendo, patebit quòd in idiomate vulgari non secùs ac in litterali, omnes personæ singularis, prima et tertia pluralis, sint similes. Secunda sola differt; scribitur توا loco تُمْ. Aliud discrimen notandum, nempè in

différence

différence, c'est que dans le littéral la seconde et la troisième du pluriel ont deux genres, tandis que dans la langue usuelle, elles sont communes. Ces différences n'ont été établies que par l'usage, et pour la facilité de la conversation. Quant au duel, on ne l'emploie guère que dans les livres écrits avec pureté; tout le monde le remplace par les personnes du pluriel. Au reste ces deux tableaux serviront de terme de comparaison, et l'on pourra choisir. Cependant je ne conseille pas de se servir du premier, car on ne se ferait point entendre du peuple.

PRÉSENT GRAMMATICAL.

Singulier.

J'aide,	أَنْصُرُ	*ansoro,*	commun.
Tu aides,	تَنْصُرُ	*tensoro,*	masculin.
Tu aides,	تَنْصُرِينَ	*tensorina,*	féminin.
Il aide,	يَنْصُرُ	*iensoro,*	masculin.
Elle aide,	تَنْصُرُ	*tensoro,*	féminin.

---

litterali secunda et tertia pluralis gaudent duplici genere, intereadùm in idiomate usûs vulgatioris illæ sunt communes. Hæc discrimina instituit usus, quòd aliundè expeditior foret mutua hominum allocutio. Duale verò vix adhibetur nisi in operibus puro stilo nitentibus; aliundè ipsius loco vulgò substituuntur personæ pluralis. Cæterùm hæ duæ tabellæ terminum comparationis constituunt; eligat quisque ad libitum. Hortor tamen ne primam adhibeat in usu civili, quia vix à plebe infimâ intelligeretur.

PRÆSENS GRAMMATICALE.

SINGULARE.

Adjuvo,	*ansoro,*	commune.
Adjuvas,	*tensoro,*	masculinum.
Adjuvas,	*tensorina,*	fœmininum.
Ille adjuvat,	*iensoro,*	masculinum.
Illa adjuvat,	*tensoro,*	fœmininum.

Duel.

Vous aidez vous deux,	تَنْصُرَانِ	*tensorani*,	commun.
Eux deux aident,	يَنْصُرَانِ	*iensorani*,	masculin.
Elles deux aident,	تَنْصُرَانِ	*tensorani*,	féminin.

Pluriel.

Nous aidons,	نَنْصُرُ	*nensoro*,	commun.
Vous aidez,	تَنْصُرُونَ	*tensorouna*,	masculin.
Vous aidez,	تَنْصُرْنَ	*tensorna*,	féminin.
Ils aident,	يَنْصُرُونَ	*iensorouna*,	masculin.
Elles aident,	يَنْصُرْنَ	*iensorna*,	féminin.

Pour le singulier du Présent de l'indicatif.

Excepté la seconde personne du féminin, toutes les autres ne prennent point de lettres serviles à la fin de la racine. Au commencement du mot, ا est toujours la marque de la première personne,

---

DUALE.

Ambo adjuvatis,	*tensorani*,	commune.
Ambo adjuvant,	*iensorani*,	masculinum.
Ambæ adjuvant,	*tensorani*,	fœmininum.

PLURALE.

Adjuvamus,	*nensoro*,	commune.
Adjuvatis,	*tensorouna*,	masculinum.
Adjuvatis,	*tensorna*,	fœmininum.
Illi adjuvant,	*iensorouna*,	masculinum.
Illæ adjuvant,	*iensorna*,	fœmininum.

Pro singulari Præsentis indicativi.

Si excipiatur secunda persona fœminini, omnes aliæ non admittunt litteras



ت de la seconde du masculin et du féminin, ي de la troisième du masculin, et ت de la troisième du féminin.

Pour le duel du Présent de l'indicatif.

ان à la fin de la racine sont les lettres serviles du duel, qui reçoit au commencement de la troisième personne du masculin ي. La lettre ت sert pour les deux autres.

Pour le pluriel du Présent de l'indicatif.

La première personne du pluriel est la seule qui ne prenne point de lettre caractéristique à la fin de la racine; elle reçoit ن au commencement. La seconde du masculin et du féminin reçoit ت, et à la fin du mot ون et ن. La troisième du masculin et du féminin prend ي avant la première radicale, ون et ن après.

Ce présent est d'un usage universel dans les livres; mais il change de forme lorsque les mots suivans le précèdent: لَمْ *lam*, non; لَمَّا *lamma*, pas encore; لَا *la*, ne; إِنْ *en*, si; مَا *ma*, ce que; مَنْ *men*, qui; أَيّ *aï*, qui, quel; كَيْفَ *keif*, comment; حَيْثُمَا *haïtma*,

---

serviles in fine radicis. Initio vocis, ا est semper signum primæ personæ, ت secundæ masculini et fœminini, ي tertiæ masculini, et ت tertiæ fœminini.

Pro duali Præsentis indicativi.

ان in fine radicis sunt litteræ serviles dualis, quod admittit initio tertiæ personæ masculini ي. Littera ت pro duabus aliis adhibetur.

Pro plurali Præsentis indicativi.

Prima persona pluralis sola non admittit litteram characteristicam in fine radicis; admittit ن initio. Secunda masculini et fœminini recipit ت, et in fine vocis ون et ن. Tertia masculini et fœminini suscipit ي ante primam radicalem, et ون et ن posteà.

Præsens hoc usûs est generalis in libris; sed ipsius formam immutant voces sequentes, si ipsum præcedant: لَمْ *lam*, non; لَمَّا *lamma*, nondum; لَا *la*, ne; إِنْ *en*, si; مَا *ma*, quod; مَنْ *men*, qui; أَيّ *aï*, quis; كَيْفَ *keif*, quomodò;

par-tout où; مَتَى *metta*, إِذْمَا *ezma*, lorsque, &c. Ces particules et conjonctions produisent l'apocope, font disparaître le *noun* terminal du singulier, du duel, et de la seconde et troisième personne du pluriel. Je vais offrir un modèle du présent avec l'apocope, parce que celui dont on se sert dans le langage ordinaire, en approche beaucoup.

PRÉSENT GRAMMATICAL avec l'apocope.

Singulier.

J'aide,	أَنْصُرْ	*ansor,*	commun.
Tu aides,	تَنْصُرْ	*tensor,*	masculin.
Tu aides,	تَنْصُرِي	*tensori,*	féminin.
Il aide,	يَنْصُرْ	*iensor,*	masculin.
Elle aide,	تَنْصُرْ	*tensor,*	féminin.

Duel.

Vous deux aidez,	تَنْصُرَا	*tensora,*	commun.

حَيْثُمَا *haïtma*, ubique; مَتَى *metta*, إِذْمَا *ezma*, cùm, &c. Hæ particulæ et conjunctiones producunt apocope, abigunt *noun* terminale singularis, dualis, et secundæ et tertiæ personæ pluralis. Offeram nunc exemplum præsentis cum apocope, quia præsens in usu vulgatiori adhibitum, non multùm ab eo distat.

PRÆSENS GRAMMATICALE cum apocope.

SINGULARE.

Adjuvo,	*ansor,*	commune.
Adjuvas,	*tensor,*	masculinum.
Adjuvas,	*tensori,*	fœmininum.
Ille adjuvat,	*iensor,*	masculinum.
Illa adjuvat,	*tensor,*	fœmininum.

DUALE.

Ambo adjuvatis,	*tensora,*	commune.

Eux deux aident,	يَنْصُرَا	*iensora,*	masculin.
Elles deux aident,	تَنْصُرَا	*tensora,*	féminin.

Pluriel.

Nous aidons,	نَنْصُرْ	*nensor,*	commun.
Vous aidez,	تَنْصُرُوا	*tensorou,*	masculin.
Vous aidez,	تَنْصُرْنَ	*tensorna,*	féminin.
Ils aident,	يَنْصُرُوا	*iensorou,*	masculin.
Elles aident,	يَنْصُرْنَ	*iensorna,*	féminin.

En rapprochant cette forme de présent de la précédente, on verra que toutes les lettres initiales sont conservées; que le ن terminal a disparu au singulier, au duel et à deux personnes du pluriel qui ont pris ا à la place.

PRÉSENT USUEL.

Singulier.

J'aide,	أَنْصُرْ	*ansor,*	commun.

Ambo adjuvant,	*iensora,*	masculinum.
Ambæ adjuvant,	*tensora,*	fœmininum.

PLURALE.

Adjuvamus,	*nensor,*	commune.
Adjuvatis,	*tensorou,*	masculinum.
Adjuvatis,	*tensorna,*	fœmininum.
Illi adjuvant,	*iensorou,*	masculinum.
Illæ adjuvant,	*iensorna,*	fœmininum.

Si conferatur hæc forma præsentis cum præcedenti, patebit omnes litteras initiales retineri; ن terminale abigi in singulari, duali et duabus personis pluralis quæ ipsius loco susceperunt ا.

PRÆSENS USUALE.

SINGULARE.

Adjuvo,	*ansor,*	commune.

Tu aides,	تَنْصُر	*tensor*,	masculin.
Tu aides,	تَنْصُرِي	*tensori*,	féminin.
Il aide,	يَنْصُر	*iensor*,	masculin.
Elle aide,	تَنْصُر	*tensor*,	féminin.

Pluriel.

Nous aidons,	نَنْصُر	*nensor*,	commun.
Vous aidez,	تَنْصُرُوا	*tensorou*,	
Ils aident,	يَنْصُرُوا	*iensorou*,	

Ce temps, comme il est aisé de le remarquer, est absolument semblable au présent où l'on emploie l'apocope. Toute la différence consiste dans les personnes du pluriel, qui servent pour les deux genres, tandis que la seconde et la troisième, dans le langage littéral, ont le masculin et le féminin. Quant au duel, j'ai déjà dit qu'on le remplaçait par les personnes du pluriel. On voit que le peuple s'écarte très-peu des règles de la grammaire. Tout le monde parle et écrit de cette manière; les poètes seuls et les lettrés mettent plus de perfection dans leurs écrits.

Adjuvas,	*tensor*,	masculinum.
Adjuvas,	*tensori*,	fœmininum.
Ille adjuvat,	*iensor*,	masculinum.
Illa adjuvat,	*tensor*,	fœmininum.

PLURALE.

Adjuvamus,	*nensor*,	commune.
Adjuvatis,	*tensorou*,	
Adjuvant,	*iensorou*,	

Hocce tempus, ut perspicuum est, respondet præsenti in quo adhibetur apocope. Discrimen omne ponitur in personis pluralis quæ sunt generis communis, dùm secunda et tertia linguæ litteralis gaudent masculino et fœminino. Dualis, ut jam dixi, vices gerunt personæ pluralis. Patet indè quòd vulgus parùm deflectat à regulis grammatices. Eodem modo se habent eloquium et scriptura hominum cujuscumque sortis; soli poëtæ et litterati exquisitiori stilo scripta sua adornant.

Chez les Arabes, le présent sert pour le futur sans aucun changement; c'est le sens de la phrase qui fait connaître lequel des deux on doit entendre : dans la langue littérale, on écrit quelquefois س, سَوْفَ, سَوْ, سَيْ, سَفْ devant le verbe, pour marquer qu'il est au futur. Les particules لَنْ *lan*, non, لَا *la*, ne pas, produisent ordinairement le même effet; لَا يَنْصُر *la iensor*, il n'aidera pas : مَا *ma*, non, désigne toujours le présent; مَا أَنْصُر *ma ansor*, je n'aide pas. Mais dans le commerce de la vie on ne se sert jamais de ces mots additionnels سوف, سي, &c.; l'usage seul apprend à s'entendre. Cependant j'ai observé que les Syriens et les Égyptiens préposaient un ب devant toutes les personnes du présent pour en former le futur, excepté la première du pluriel, qui recevait un م. Je vais écrire ce temps avec ces lettres hétérogènes, afin qu'elles n'embarrassent pas les voyageurs et les négocians, et qu'ils puissent les retrancher au besoin, pour chercher la racine des verbes.

FUTUR USUEL.

J'aiderai, بانصر *bansor.*

Apud Arabes, præsens pro futuro absque immutatione adhibetur; indigitat phrasis sensus utrum de uno aut altero agatur: in linguâ litterali, aliquandò scribunt س, سَوْفَ, سَوْ, سَيْ, سَفْ ante verbum, quò designetur futurum. Particulæ لَنْ *lan*, non, لَا *la*, non, eumdem vulgò sortiuntur effectum; لَا يَنْصُر *la iensor*, non adjuvabit: مَا *ma*, non, indicat semper præsens; مَا أَنْصُر *ma ansor*, non adjuvo. Sed in vitâ civili, nunquàm adhibentur hæ voces additionales سوف, سي, &c.; colloquium quotidianum solùm hujus præbet notitiam. Observavi tamen Syrios et Ægyptios præponere ب ante omnes personas præsentis ad efformandum futurum, exceptâ primâ pluralis, quæ recipit م. Hæc tempora scribam cum litteris heterogenis, ut facilè percipiantur à viatoribus et mercatoribus, et ut isti possint eas adimere prout opus erit, ad indagandam radicem verborum.

FUTURUM USUALE.

Adjuvabo, *bansor.*



Tu aideras,	بتنصر	*betensor.*
Tu aideras,	بتنصري	*betensori.*
Il aidera,	بينصر	*biensor,* fém.
Elle aidera,	بتنصر	*betensor.*
Nous aiderons,	منتصر	*menensor.*
Vous aiderez,	بتنصروا	*betensorou.*
Ils aideront,	بينصروا	*biensorou.*

J'ai écrit ce temps sans voyelles, parce qu'on ne s'en sert point dans le commerce ordinaire de la vie; j'y ai ajouté le ب qui parmi le peuple est le signe ordinaire du futur. Lors donc qu'on voudra converser avec les Orientaux qui ne sont pas lettrés, il faudra se servir de la forme que je viens de donner pour mettre le verbe au futur.

IMPÉRATIF GRAMMATICAL.

L'impératif se forme du présent, en prenant *aleph* ا pour les secondes personnes du singulier, du duel et du pluriel, et ل pour toutes les autres. L'*aleph* de l'impératif reçoit le *damm* quand la

---

Adjuvabis,	*betensor.*
Adjuvabis,	*betensori,* fœmin.
Ille adjuvabit,	*biensor.*
Illa adjuvabit,	*betensor.*
Adjuvabimus,	*menensor.*
Adjuvabitis,	*betensorou.*
Adjuvabunt,	*biensorou.*

Scripsi hoc tempus sine vocalibus, quia hæ non adhibentur in usu vulgatiori. Addidi ب quod vulgus habet velut signum futuri. Quandò igitur colloquium instituendum erit cum Orientalibus non litteratis, usurpanda erit forma jam tradita ad verbum in futuro ponendum.

IMPERATIVUM GRAMMATICALE.

Imperativum formatur è præsenti, sumendo *aleph* ا pro secundis personis singularis, dualis et pluralis, et ل pro aliis. *Aleph* imperativi recipit *damm* quandò

seconde



seconde radicale du verbe l'a, et *kesr* dans les autres circonstances. Le *lam* initial est toujours marqué du *kesr.*

Singulier.

Aide,	أُنْصُرْ	*onsor,*	masculin.
Aide,	أُنْصُرِي	*onsori,*	féminin.
Qu'il aide,	لِيَنْصُرْ	*liensor,*	masculin.
Qu'elle aide,	لِتَنْصُرْ	*letensor,*	féminin.

Duel.

Aidez vous deux,	أُنْصُرَا	*onsora,*	masculin.
Aidez vous deux,	أُنْصُرَا	*onsora,*	féminin.
Qu'ils aident eux deux,	لِيَنْصُرَا	*liensora,*	masculin.
Qu'elles aident elles deux,	لِتَنْصُرَا	*letensora,*	féminin.

Pluriel.

Aidez,	أُنْصُرُوا	*onsorou,*	masculin.

---

secunda radicalis verbi eum obtinet, et *kesr* in aliis circonstantiis. *Lam* initiale insignitur semper *kesr.*

SINGULARE.

Adjuva,	*onsor,*	masculinum.
Adjuva,	*onsori,*	fœmininum.
Ille adjuvet,	*liensor,*	masculinum.
Illa adjuvet,	*letensor,*	fœmininum.

DUALE.

Ambo adjuvate,	*onsora,*	masculinum.
Ambæ adjuvate,	*onsora,*	fœmininum.
Ambo adjuvent,	*liensora,*	masculinum.
Ambæ adjuvent,	*letensora,*	fœmininum.

PLURALE.

Adjuvate,	*onsorou,*	masculinum.

Aidez,	أُنْصُرْنَ	*onsorna,*	féminin.
Qu'ils aident,	لِيَنْصُرُوا	*liensorou,*	masculin.
Qu'elles aident,	لِيَنْصُرْنَ	*liensorna,*	féminin.

On peut remarquer que l'impératif ne diffère du présent que par l'ا qui accompagne les secondes personnes, et le ل que l'on prépose aux autres.

IMPÉRATIF USUEL.

Singulier.

Aide,	أُنْصُرْ	*onsor,*	masculin.
Aide,	أُنْصُرِي	*onsori,*	féminin.
Qu'il aide,	لِيَنْصُرْ	*liensor,*	masculin.
Qu'elle aide,	لِتَنْصُرْ	*letensor,*	féminin.

Pluriel.

Aidons,	لِنَنْصُرْ	*lenensor,*	commun.

Adjuvate,	*onsorna,*	fœmininum.
Illi adjuvent,	*liensorou,*	masculinum.
Illæ adjuvent,	*liensorna,*	fœmininum.

Notandum est quòd imperativum non discriminetur à præsenti nisi litterâ ا quæ concomitatur secundas personas, et ل quæ aliis præponitur.

IMPERATIVUM USUALE.

SINGULARE.

Adjuva,	*onsor,*	masculinum.
Adjuva,	*onsori,*	fœmininum.
Ille adjuvet,	*liensor,*	masculinum.
Illa adjuvet,	*letensor,*	fœmininum.

PLURALE.

Adjuvemus,	*lenensor,*	commune.

Aidez,	أُنْصُرُوا	*onsorou*,	commun.
Qu'ils aident,	لِيَنْصُرُوا	*liensorou*,	commun.

L'impératif usuel, comme on le voit, ne diffère du littéral qu'en ce qu'il n'a point de duel, et que les personnes du pluriel sont communes : tout le reste est semblable.

DU PARTICIPE.

Dans les verbes réguliers de la première conjugaison, le participe présent se forme en prenant *fatah* sur la première radicale, *aleph* après, et *kesr* sur la seconde.

PARTICIPE GRAMMATICAL.

Singulier.

Aidant,	نَاصِرٌ	*naceron*,	masculin.
Aidant,	نَاصِرَةٌ	*naceraton*,	féminin.

Duel.

Deux aidant,	نَاصِرَانِ	*nacerani*,	masculin.

Adjuvetis,	*onsorou*,	commune.
Adjuvent,	*liensorou*,	commune.

Imperativum usuale, ut patet, non differt à litterali nisi defectu dualis et communi genere personarum pluralis : cæterùm non aliud occurrit discrimen.

DE PARTICIPIO.

In verbis regularibus primæ conjugationis, participium præsens efformatur sumendo *fatah* super primam radicalem, *aleph* post hanc, et *kesr* suprà secundam.

PARTICIPIUM GRAMMATICALE.

SINGULARE.

Adjuvans,	*naceron*,	masculinum.
Adjuvans,	*naceraton*,	fœmininum.

DUALE.

Ambo adjuvantes,	*nacerani*,	masculinum.

Deux aidant,	نَاصِرَتَانِ	*nacertani,*	féminin.

Pluriel.

Aidant,	نَاصِرُونَ	*nacerouna,*	masculin.
Aidant,	نَاصِرَاتٌ	*naceraton,*	féminin.

PARTICIPE USUEL.

Aidant,	نَاصِر	*nacer,*	masculin.
Aidant,	نَاصِرَة	*nacera,*	féminin.
Aidant,	نَاصِرُون / نَاصِرِين	*naceroun, / nacerin,*	masculin.
Aidant,	نَاصِرَات	*nacerat,*	féminin.

Le participe ainsi que les autres temps du langage ordinaire, n'a point de duel. Tout le reste est semblable au littéral ; excepté que dans le commerce de la vie on dit plutôt, au pluriel masculin, *nacerin* que *naceroun :* souvent même on l'emploie au lieu de *nacerat.* On peut aussi observer que je n'ai point écrit au participe usuel,

---

Ambæ adjuvantes,	*nacertani,*	fœmininum.

PLURALE.

Adjuvantes,	*nacerouna,*	masculinum.
Adjuvantes,	*naceraton,*	fœmininum.

PARTICIPIUM USUALE.

Adjuvans,	*nacer,*	masculinum.
Adjuvans,	*nacera,*	fœmininum.
Adjuvantes,	*naceroun, / nacerin,*	masculinum.
Adjuvantes,	*nacerat,*	fœmininum.

Participium non secùs ac alia tempora idiomatis vulgaris, caret duali. Cætera congruunt cum litterali, cum hoc tantùm discrimine, quòd in usu vitæ civilis potiùs dicatur, in plurali masculino, *nacerin* quàm *naceroun :* imò sæpè adhibetur loco *nacerat.* Notandum pariter est me non scripsisse in participio usuali vocales quæ

les voyelles qui se trouvent sur les dernières lettres du participe littéral, parce qu'elles sont absolument inutiles dans le langage ordinaire et dans les livres qui ne sont écrits qu'en prose, puisqu'elles ne se prononcent jamais.

DE L'INFINITIF.

L'infinitif des Arabes n'a point la signification du nôtre; il a plus de rapport avec notre gérondif. Il se compose de la manière suivante dans les verbes de la première conjugaison :

INFINITIF GRAMMATICAL et USUEL.

En aidant,	نَصْراً	*nasran.*
En battant,	ضَرْباً	*darban.*

Pour composer ce temps, il faut retrancher la voyelle de la seconde radicale, et ajouter à la fin du mot un *aleph* avec ce signe ً qui a la valeur d'un نْ. Dans le langage ordinaire, lorsqu'on veut exprimer l'équivalent de notre infinitif, on se sert tout simplement du présent des verbes entre lesquels on met la particule أَنْ *an*, qui signifie *que*.

---

occurrunt suprà ultimas litteras participii litteralis, quia prorsùs superfluæ sunt in idiomate vulgari, et in oratione numeris solutâ, quandoquidem nunquàm pronuntiantur.

DE INFINITIVO.

Infinitivum Arabum vix correspondet infinitivo Latinorum; congruit potiùs cum istorum gerondivo. Conflatur sequenti modo in verbis primæ conjugationis:

INFINITIVUM GRAMMATICALE et USUALE.

Adjuvando,	*nasran.*
Verberando,	*darban.*

Ut efformetur istud tempus, adimenda est vocalis secundæ radicalis, et *aleph* addendum est in fine vocis cum hoc signo ً quod obtinet valorem نْ. In idiomate vulgari, cùm exprimendum est aliquid æquipollens infinitivo Latinorum, simpliciter adhibetur præsens verborum inter quæ ponitur particula *an*, quæ significat *ut*.

Je désire aider,	احبّ أَنْ انصر	*ahobb an ansor.*
Tu désires aider,	تحبّ أَنْ تنصر	*tchobb an tensor.*
Tu désires aider,	تحبّي أَنْ تنصري	*tehobbi an tensori,* fém.
Il désire aider,	يحبّ أَنْ ينصر	*iehobb an icnsor.*
Nous désirons aider,	نحبّ أَنْ ننصر	*nehobb an nensor.*
Vous désirez aider,	تحبّوا أَنْ تنصروا	*tehobbou an tensorou.*
Ils désirent aider,	يحبّوا أَنْ ينصروا	*iehobbou an iensorou.*

Ce qui signifie proprement, *je désire que j'aide, tu désires que tu aides, &c.* Ajoutez de même أَنْ devant l'imparfait, le prétérit, le plusqueparfait de l'indicatif, vous aurez l'équivalent de l'imparfait, du prétérit et du plusqueparfait de l'infinitif.

IMPARFAIT USUEL DE L'INDICATIF.

Il se forme en mettant le parfait du verbe auxiliaire devant le présent du verbe que l'on conjugue.

Cupio adjuvare,	*ahobb an ansor.*
Cupis adjuvare,	*tehobb an tensor.*
Cupis adjuvare,	*tehobbi an tensori,* fœmin.
Cupit adjuvare,	*iehobb an iensor.*
Cupimus adjuvare,	*nehobb an nensor.*
Cupitis adjuvare,	*tehobbou an tensorou.*
Cupiunt adjuvare,	*iehobbou an iensorou.*

Quod propriè significat, *cupio ut juvem, cupis ut juves, &c.* Eodem modo adde أَنْ ante imperfectum, præteritum, plusquamperfectum indicativi, et obtinebis æquipollens imperfecti, præteriti et plusquamperfecti infinitivi.

IMPERFECTUM USUALE INDICATIVI.

Efformatur ponendo perfectum verbi auxiliaris ante præsens verbi conjugati.

J'aidais,	كُنْت أَنْصُر	*cont ansor.*
Tu aidais,	كُنْت تنصر	*cont tensor.*
Tu aidais,	كُنْتي تنصري	*conti tensori,* fém.
Il aidait,	كَان يَنْصُر	*can iensor.*
Elle aidait,	كَانَت تَنْصُر	*canet tensor.*
Nous aidions,	كُنَّا نَنْصُر	*conna nensor.*
Vous aidiez,	كُنْتُوا تَنْصُرُوا	*contou tensorou.*
Ils aidaient,	كَانُوا يَنْصُرُوا	*canou iensorou.*

Ce qui signifie proprement, *j'ai été j'aide, tu as été tu aides, il a été il aide, &c.* Cet imparfait est construit suivant les règles de la grammaire; il ne diffère du prétérit grammatical qu'en ce qu'on n'y a pas joint le duel, les personnes féminines du pluriel, et les voyelles terminales.

PLUSQUEPARFAIT USUEL.

Il se construit avec le prétérit du verbe auxiliaire et le prétérit du verbe que l'on conjugue.

Adjuvabam,	*cont ansor.*
Adjuvabas,	*cont tensor.*
Adjuvabas,	*conti tensori,* fœmin.
Ille adjuvabat,	*can iensor.*
Illa adjuvabat,	*canet tensor.*
Adjuvabamus,	*conna nensor.*
Adjuvabatis,	*contou tensorou.*
Adjuvabant,	*canou iensorou.*

Quod propriè significat, *fui adjuvo, fuisti adjuvas, fuit adjuvat, &c.* Imperfectum hoc conflatur juxtà regulas grammaticæ; non differt à præterito grammaticali nisi eo quòd non adjuncta fuere duale, personæ fœmininæ pluralis, et vocales terminales.

PLUSQUAMPERFECTUM USUALE.

Construitur cum præterito verbi auxiliaris et præterito verbi conjugati.



J'avais aidé,	كُنْتُ نَصَرْتُ	*cont naçart.*
Tu avais aidé,	كُنْتَ نَصَرْتَ	*cont naçart.*
Tu avais aidé,	كُنْتِي نَصَرْتِي	*conti naçarti,* fém.
Il avait aidé,	كَانَ نَصَرَ	*can naçar.*
Elle avait aidé,	كَانَتْ نَصَرَتْ	*canet naçaret.*
Nous avions aidé,	كُنَّا نَصَرْنَا	*conna naçarna.*
Vous aviez aidé,	كُنْتُوا نَصَرْتُوا	*contou naçartou.*
Ils avaient aidé,	كَانُوا نَصَرُوا	*canou naçarou.*

Ce qui signifie proprement *j'ai été j'ai aidé, tu as été tu as aidé, &c.* L'imparfait et le plusqueparfait de l'indicatif de tous les verbes, réguliers ou irréguliers, simples ou composés, se construisent de cette manière.

REMARQUE.

Le plusqueparfait de l'indicatif peut encore se former régulièrement en ajoutant قَدْ *cad,* déjà, devant toutes les personnes du prétérit. Ainsi l'on dit :

Adjuveram,	*cont naçart.*
Adjuveras,	*cont naçart.*
Adjuveras,	*conti naçarti,* fœmin.
Ille adjuverat,	*can naçar.*
Illa adjuverat,	*canet naçaret.*
Adjuveramus,	*conna naçarna.*
Adjuveratis,	*contou naçartou.*
Adjuverant,	*canou naçarou.*

Quod propriè significat *fui adjuvi, fuisti adjuvisti, &c.* Imperfectum et plusquamperfectum indicativi omnium verborum, regularium et irregularium, simplicium vel compositorum, struuntur eodem modo.

NOTATIO.

Plusquamperfectum indicativi potest efformari regulariter addendo قَدْ *cad,* jam, ante personas præteriti. Sic dicitur :

J'avais



J'avais aidé,	قَدْ نَصَرْتُ	*cad naçart.*
Tu avais aidé,	قَدْ نَصَرْتَ	*cad naçart.*
Il avait aidé,	قَدْ نَصَرَ	*cad naçar.*

Et ainsi de suite. Cette forme de plusqueparfait s'emploie également dans le langage littéral et dans l'usuel.

FUTUR ANTÉRIEUR USUEL.

Il se compose en joignant le présent ou futur du verbe auxiliaire, au prétérit du verbe que l'on conjugue.

Singulier.

J'aurai aidé,	أَكُون نَصَرْتُ	*acoun naçart.*
Tu auras aidé,	تَكُون نَصَرْتَ	*tecoun naçart.*
Tu auras aidé,	تَكُونِي نَصَرْتِي	*tecouni naçarti,* fém.
Il aura aidé,	يَكُون نَصَرَ	*iécoun naçar.*
Elle aura aidé,	تَكُون نَصَرَتْ	*tecoun naçaret.*

Adjuveram,	*cad naçart.*
Adjuveras,	*cad naçart.*
Adjuverat,	*cad naçar.*

Et sic deinceps. Hæc forma plusquamperfecti adhibetur æqualiter in idiomate litterali et usuali.

FUTURUM ANTERIUS USUALE.

Componitur adjungendo præsens vel futurum verbi auxiliaris cum præterito verbi conjugati.

SINGULARE.

Adjuvero,	*acoun naçart.*
Adjuveris,	*tecoun naçart.*
Adjuveris,	*tecouni naçarti,* fœmin.
Ille adjuverit,	*iécoun naçar.*
Illa adjuverit,	*tecoun naçaret.*

Pluriel.

Nous aurons aidé,	نَكُونُ نَصَرْنَا	*necoun naçarna.*
Vous aurez aidé,	تَكُونُوا نَصَرْتُوا	*tecounou naçartou.*
Ils auront aidé,	يَكُونُوا نَصَرُوا	*iécounou naçarou.*

Ce qui signifie proprement *je serai j'ai aidé, tu seras tu as aidé, &c.* Le futur antérieur de tous les verbes se conjugue de la même manière. L'on voit que, dans tous ces temps, l'usuel ne diffère du littéral que par le retranchement du duel, des deux personnes féminines du pluriel, et des voyelles terminales dont la valeur n'est point exprimée.

DU SUBJONCTIF.

Le subjonctif se forme en mettant أَنْ *an,* que, afin que, devant le présent du verbe.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Singulier.

Que j'aide,	أَنْ أَنْصُرُ	*an ansor.*

PLURALE.

Adjuverimus,	*necoun naçarna.*
Adjuveritis,	*tecounou naçartou.*
Adjuverint,	*iécounou naçarou.*

Quod propriè significat *ero adjuvi, eris adjuvisti, &c.* Futurum anterius omnium verborum conjugatur eodem modo. Perspicuum est quòd, in omnibus temporibus, usuale non differat à litterali nisi ademptione dualis, duarum personarum pluralium fœminini generis, et vocalium terminalium quarum valor non exprimitur.

DE SUBJUNCTIVO.

Subjunctivum efformatur ponendo أَنْ *an,* ut, ante præsens verbi.

SUBJUNCTIVUM PRÆSENS.

SINGULARE.

Ut adjuvem,	*an ansor.*

Que tu aides,	أَنْ تَنْصُر	*an tensor.*
Que tu aides,	أَنْ تَنْصُرِي	*an tensori,* fém.
Qu'il aide,	أَنْ يَنْصُر	*an iensor.*
Qu'elle aide,	أَنْ تَنْصُر	*an tensor.*

Pluriel.

Que nous aidions,	أَنْ نَنْصُر	*an nensor.*
Que vous aidiez,	أَنْ تَنْصُرُوا	*an tensorou.*
Qu'ils aident,	أَنْ يَنْصُرُوا	*an iensorou.*

On se sert encore très souvent du لِ de l'impératif, que l'on met devant toutes les personnes du présent, pour en former le présent du subjonctif; et l'on dit:

Singulier.

Que j'aide,	لِأَنْصُر	*leansor.*

Adjuves,	*an tensor.*
Adjuves,	*an tensori,* fœmin.
Ille adjuvet,	*an iensor.*
Illa adjuvet,	*an tensor.*

PLURALE.

Adjuvemus,	*an nensor.*
Adjuvetis,	*an tensorou.*
Adjuvent,	*an iensorou.*

Sæpissimè adhibetur لِ imperativi, quod ponitur ante omnes personas præsentis, ad efformandum præsens subjunctivi; et dicitur:

SINGULARE.

Adjuvem,	*leansor.*

Que tu aides,	لِتَنْصُر	*letensor.*
Qu'il aide,	لِيَنْصُر	*liensor.*

Cette façon même d'exprimer le subjonctif est la plus usitée dans le langage littéral comme dans l'usuel.

Pour exprimer les autres temps du subjonctif, on se sert des conjonctions لَيْتَ *leit,* plût à dieu que; حَتَّي أَنْ *hetta an,* afin que, jusqu'à ce que, &c.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Singulier.

Afin que j'aidasse,	حَتَّي أَنْ كُنْت أَنْصُر	*hetta an cont ansor.*
—que tu aidasses,	حَتَّي أَنْ كُنْت تَنْصُر	*hetta an cont tensor.*
—que tu aidasses,	حَتَّي أَنْ كُنْتِي تَنْصُرِي	*hetta an conti tensori,* fém.
—qu'il aidât,	حَتَّي أَنْ كَان يَنْصُر	*hetta an can iensor.*
—qu'elle aidât,	حَتَّي أَنْ كَانَت تَنْصُر	*hetta an canet tensor.*

Adjuves,	*letensor.*
Adjuvet,	*liensor.*

Hic modus subjunctivi exprimendi, est quàm usitatissimus in idiomate litterali et usuali.

Ad exprimenda cætera subjunctivi tempora adhibentur conjunctiones لَيْتَ *leit,* utinam, حَتَّى أَنْ *hetta an,* ut, donec, et aliæ.

IMPERFECTUM SUBJUNCTIVI.

SINGULARE.

Ut adjuvarem,	*hetta an cont ansor.*
—adjuvares,	*hetta an cont tensor.*
—adjuvares,	*hetta an conti tensori,* fœmin.
—ille adjuvaret,	*hetta an can iensor.*
—illa adjuvaret,	*hetta an canet tensor.*

Pluriel.

Afin que nous aidassions, حَتَّى أَنْ كُنَّا نَنْصُر *hetta an conna nensor.*

— que vous aidassiez, حَتَّى أَنْ كُنْتُوا تَنْصُرُوا *hetta an contou tensorou.*

— qu'ils aidassent, حَتَّى أَنْ كَانُوا يَنْصُرُوا *hetta an canou iensorou.*

Cet exemple fait voir que l'imparfait du subjonctif se rend par l'imparfait de l'indicatif, devant lequel on met les conjonctions *hetta an,* afin que. Le prétérit du subjonctif s'exprime de même par le prétérit de l'indicatif, auquel on prépose حَتَّى أَنْ *hetta an,* ou bien لَيْتَ *leit.*

PRÉTÉRIT DU SUBJONCTIF.

Singulier.

Plût à dieu que j'aie aidé, لَيْتَ نَصَرْتُ *leit naçart.*

— que tu aies aidé, لَيْتَ نَصَرْتَ *leit naçart.*

— que tu aies aidé, لَيْتَ نَصَرْتِي *leit naçarti,* fém.

— qu'il ait aidé, لَيْتَ نَصَر *leit naçar.*

PLURALE.

Ut adjuvaremus, *hetta an conna nensor.*
— adjuvaretis, *hetta an contou tensorou.*
— adjuvarent, *hetta an canou iensorou.*

Innotescit hoc exemplo imperfectum subjunctivi obtineri, si ante imperfectum indicativi ponantur conjunctiones *hetta an,* ut. Præteritum subjunctivi exprimitur eodem modo ac præteritum indicativi, præponendo حَتَّى أَنْ *hetta an,* vel لَيْتَ *leit.*

PRÆTERITUM SUBJUNCTIVI.

SINGULARE.

Utinam adjuverim, *leit naçart.*
— adjuveris, *leit naçart.*
— adjuveris, *leit naçarti,* fœmin.
— adjuverit, *leit naçar.*

Pluriel.

Plût à dieu que nous ayons aidé,	لَيْتَ نَصَرْنَا	*leit naçarna.*
—que vous ayez aidé,	لَيْتَ نَصَرْتُوا	*leit naçartou.*
—qu'ils aient aidé,	لَيْتَ نَصَرُوا	*leit naçarou.*

Préposez ces mêmes conjonctions au plusqueparfait de l'indicatif, vous aurez le plusqueparfait du subjonctif.

PLUSQUEPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Singulier.

Plût à dieu que j'eusse aidé,	لَيْتَ كُنْتُ نَصَرْتُ	*leit cont naçart.*
—que tu eusses aidé,	لَيْتَ كُنْتَ نَصَرْتَ	*leit cont naçart.*
—que tu eusses aidé,	لَيْتَ كُنْتِي نَصَرْتِي	*leit conti naçarti,* fém.
—qu'il eût aidé,	لَيْتَ كَانَ نَصَر	*leit can naçar.*
—qu'elle eût aidé,	لَيْتَ كَانَت نَصَرَت	*leit canet naçaret.*

PLURALE.

Utinam adjuverimus,	*leit naçarna.*
— adjuveritis,	*leit naçartou.*
— adjuverint,	*leit naçarou.*

Præpositis iisdem conjunctionibus plusquamperfecto indicativi, obtinetur plusquamperfectum subjunctivi.

PLUSQUAMPERFECTUM SUBJUNCTIVI.

SINGULARE.

Utinam adjuvissem,	*leit cont naçart.*
— adjuvisses,	*leit cont naçart.*
— adjuvisses,	*leit conti naçarti,* fœmin.
— ille adjuvisset,	*leit can naçar.*
— illa adjuvisset,	*leit canet naçaret.*

Pluriel.

Plût à dieu que nous eussions aidé,	لَيْتَ كُنَّا نَصَرْنَا	*leit conna naçarna.*
— que vous eussiez aidé,	لَيْتَ كُنْتُوا نَصَرْتُوا	*leit contou naçartou.*
— qu'ils eussent aidé,	لَيْتَ كَانُوا نَصَرُوا	*leit canou naçarou.*

Il est évident que les verbes arabes n'ont proprement que le parfait, le présent de l'indicatif, et le participe; tous les autres temps se forment de ceux-ci, en prenant devant eux le verbe auxiliaire, ou des conjonctions.

PASSIF DU VERBE RÉGULIER DE TROIS LETTRES.

PRÉTÉRIT GRAMMATICAL.

Singulier.

J'ai été aidé, aidée,	نُصِرْتُ	*noçerto.*
Tu as été aidé,	نُصِرْتَ	*nocerta.*
Tu as été aidée,	نُصِرْتِ	*nocerti.*

PLURALE.

Utinam adjuvissemus,	*leit conna naçarna.*
— adjuvissetis,	*leit contou naçartou.*
— adjuvissent,	*leit canou naçarou.*

Perspicuum est propria verborum Arabum tempora constare perfecto, præsente indicativi, et participio; cætera ex istis originem ducunt, præpositis verbo auxiliari vel conjunctionibus.

PASSIVUM VERBI REGULARIS TRIUM LITTERARUM.

PRÆTERITUM GRAMMATICALE.

SINGULARE.

Fui adjutus, adjuta,	*nocerto.*
Fuisti adjutus,	*nocerta.*
Fuisti adjuta,	*nocerti.*

Il a été aidé,	نُصِرَ	*nocera.*
Elle a été aidée,	نُصِرَتْ	*noceret.*

Duel.

Vous deux avez été aidés, aidées,	نُصِرْتُمَا	*nocertoma.*
Eux deux ont été aidés,	نُصِرَا	*nocera.*
Elles deux ont été aidées,	نُصِرَتَا	*nocerata.*

Pluriel.

Nous avons été aidés, aidées,	نُصِرْنَا	*nocerna.*
Vous avez été aidés,	نُصِرْتُمْ	*nocertom.*
Vous avez été aidées,	نُصِرْتُنَّ	*nocertonna.*
Ils ont été aidés,	نُصِرُوا	*nocerou.*
Elles ont été aidées,	نُصِرْنَ	*nocerna.*

PRÉTÉRIT PASSIF USUEL.

Singulier.

J'ai été aidé, aidée,	نُصِرْتُ	*nocert.*

Fuit adjutus,	*nocera.*
Fuit adjuta,	*noceret.*

DUALE.

Ambo *vel* ambæ fuistis adjuti *vel* adjutæ,	*nocertoma.*
Ambo fuerunt adjuti,	*nocera.*
Ambæ fuerunt adjutæ,	*nocerata.*

PLURALE.

Fuimus adjuti *vel* adjutæ,	*nocerna.*
Fuistis adjuti,	*nocertom.*
Fuistis adjutæ,	*nocertonna.*
Fuerunt adjuti,	*nocerou.*
Fuerunt adjutæ,	*nocerna.*

PRÆTERITUM PASSIVUM USUALE.

SINGULARE.

Fui adjutus, adjuta,	*nocert.*

Tu

Tu as été aidé,	نُصِرْتَ	*nocert.*
Tu as été aidée,	نُصِرْتِي	*nocerti.*
Il a été aidé,	نُصِرَ	*nocer.*
Elle a été aidée,	نُصِرَتْ	*noceret.*

Pluriel.

Nous avons été aidés, aidées,	نُصِرْنَا	*nocerna.*
Vous avez été aidés, aidées,	نُصِرْتُوا	*nocertou.*
Ils ont été aidés, Elles ont été aidées,	نُصِرُوا	*nocerou.*

Il est aisé de voir que le prétérit passif ne diffère de l'actif que par les voyelles; car toutes les lettres radicales et serviles sont les mêmes. Lors donc que dans la première conjugaison du verbe régulier de trois lettres, on veut changer le prétérit actif en passif, il faut transformer le *fatah* de la première radicale en *damm*, et le *fatah* de la seconde en *kesr*. Tout le reste est semblable.

Fuisti adjutus,	*nocert.*
Fuisti adjuta,	*nocerti.*
Fuit adjutus,	*nocer.*
Fuit adjuta,	*noceret.*

PLURALE.

Fuimus adjuti *vel* adjutæ,	*nocerna.*
Fuistis adjuti *vel* adjutæ,	*nocertou.*
Fuerunt adjuti *vel* adjutæ,	*nocerou.*

Facilè patet præteritum passivum non differre ab activo nisi vocalibus, siquidem litteræ omnes radicales et serviles inter se congruunt. Cùm ergo in primâ conjugatione verbi regularis trium litterarum, immutandum est præteritum activum in passivum, transformandum est *fatah* primæ radicalis in *damm*, et *fatah* secundæ in *kesr*. Cætera inter se conveniunt.

PRÉSENT PASSIF GRAMMATICAL.

Singulier.

Je suis aidé, aidée,	أُنْصَرُ	*onçaro.*
Tu es aidé,	تُنْصَرُ	*tonçaro.*
Tu es aidée,	تُنْصَرِينَ	*tonçarina.*
Il est aidé,	يُنْصَرُ	*ïonçaro.*
Elle est aidée,	تُنْصَرُ	*tonçaro.*
Duel.		
Vous deux êtes aidés, aidées,	تُنْصَرَانِ	*tonçarani.*
Eux deux sont aidés,	يُنْصَرَانِ	*ïonçarani.*
Elles deux sont aidées,	تُنْصَرَانِ	*tonçarani.*
Pluriel.		
Nous sommes aidés, aidées,	نُنْصَرُ	*nonçaro.*

PRÆSENS PASSIVUM GRAMMATICALE.

SINGULARE.

Adjuvor,	*onçaro.*
Adjuvaris,	*tonçaro.*
Adjuvaris,	*tonçarina,* fœmin.
Ille adjuvatur,	*ïonçaro.*
Illa adjuvatur,	*tonçaro.*
DUALE.	
Ambo *vel* ambæ adjuvamini,	*tonçarani.*
Ambo adjuvantur,	*ïonçarani.*
Ambæ adjuvantur,	*tonçarani.*
PLURALE.	
Adjuvamur,	*nonçaro.*

Vous êtes aidés,	تُنْصَرُونَ	*tonçarouna.*
Vous êtes aidées,	تُنْصَرْنَ	*tonçarna.*
Ils sont aidés,	يُنْصَرُونَ	*ïonçarouna.*
Elles sont aidées,	يُنْصَرْنَ	*ïonçarna.*

***PRÉSENT PASSIF GRAMMATICAL** avec l'apocope.*

Singulier.

Je suis aidé, aidée,	أُنْصَر	*onçar.*
Tu es aidé,	تُنْصَر	*tonçar.*
Tu es aidée,	تُنْصَرِي	*tonçari.*
Il est aidé,	يُنْصَر	*ïonçar.*
Elle est aidée,	تُنْصَر	*tonçar.*

Duel.

Vous deux êtes aidés, aidées,	تُنْصَرَا	*tonçara.*

Adjuvamini,	*tonçarouna.*
Adjuvamini,	*tonçarna,* fœmin.
Illi adjuvantur,	*ïonçarouna.*
Illæ adjuvantur,	*ïonçarna.*

***PRÆSENS PASSIVUM GRAMMATICALE** cum apocope.*

SINGULARE.

Adjuvor,	*onçar.*
Adjuvaris,	*tonçar.*
Adjuvaris,	*tonçari,* fœmin.
Ille adjuvatur,	*ïonçar.*
Illa adjuvatur,	*tonçar.*

DUALE.

Ambo *vel* ambæ adjuvamini,	*tonçara.*

Eux deux sont aidés,	يُنْصَرَا	*ïonçara.*
Elles deux sont aidées,	تُنْصَرَا	*tonçara.*

Pluriel.

Nous sommes aidés, aidées,	نُنْصَر	*nonçar.*
Vous êtes aidés,	تُنْصَرُوا	*tonçarou.*
Vous êtes aidées,	تُنْصَرْنَ	*tonçarna.*
Ils sont aidés,	يُنْصَرُوا	*ïonçarou.*
Elles sont aidées,	يُنْصَرْنَ	*ïonçarna.*

PRÉSENT PASSIF USUEL.

Singulier.

Je suis aidé, aidée,	أُنْصَر	*onçar.*
Tu es aidé,	تُنْصَر	*tonçar.*
Tu es aidée,	تُنْصَرِي	*tonçari.*

Ambo adjuvantur,	*ïonçara.*
Ambæ adjuvantur,	*tonçara.*

PLURALE.

Adjuvamur,	*nonçar.*
Adjuvamini,	*tonçarou.*
Adjuvamini,	*tonçarna,* fœmin.
Illi adjuvantur,	*ïonçarou.*
Illæ adjuvantur,	*ïonçarna.*

PRÆSENS PASSIVUM USUALE.

SINGULARE.

Adjuvor,	*onçar.*
Adjuvaris,	*tonçar.*
Adjuvaris,	*tonçari,* fœmin.

Il est aidé,	يُنْصَر	*ïonçar.*
Elle est aidée,	تُنْصَر	*tonçar.*

Pluriel.

Nous sommes aidés,	نُنْصَر	*nonçar.*
Vous êtes aidés,	تُنْصَرُوا	*tonçarou.*
Ils sont aidés,	يُنْصَرُوا	*ïonçarou.*

Observez que dans le passif comme à l'actif, les lettres radicales et serviles demeurent invariables; les voyelles seules diffèrent. Cette différence consiste, pour le présent, à changer le *fatah* des lettres initiales en *damm*, et le *damm* de la seconde radicale en *fatah.* Tout le reste est semblable.

Observez aussi que le présent passif grammatical avec l'apocope, est le même que celui dont on se sert dans l'usage ordinaire de la vie. Toute la différence est que l'usuel n'admet point le duel, ni les deux personnes du féminin pluriel.

Ille adjuvatur,	*ionçar.*
Illa adjuvatur,	*tonçar.*

PLURALE.

Adjuvamur,	*nonçar.*
Adjuvamini,	*tonçarou.*
Adjuvantur,	*ïonçarou.*

Notandùm est in passivo, perindè ac in activo, litteras radicales et serviles perstare immutabiles; vocales solæ differunt. Discrimen hoc totum in eo ponitur, quòd in præsenti mutetur *fatah* litterarum initialium in *damm*, et *damm* secundæ radicalis in *fatah.* Cætera prorsùs sunt similia.

Notandum est quoque, præsens passivum grammaticale cum apocope, non differre ab eo quod occurrit in usu vulgatiori. Discrimen solum versatur in defectu dualis et duarum personarum fœminini pluralis, quæ quidem non admittit præsens usuale.

PARTICIPE PASSIF GRAMMATICAL.

Le participe passif des verbes réguliers de la première conjugaison prend م *mim* au commencement du mot, et و *ouaou* après la seconde radicale.

Aidé,	مَنْصُورٌ	*mançouron.*
Aidée,	مَنْصُورَةٌ	*mançouraton.*
Deux aidés,	مَنْصُورَانِ	*mançourani.*
Deux aidées,	مَنْصُورَتَانِ	*mançouratani.*
Aidés,	مَنْصُورُونَ	*mançourouna.*
Aidées,	مَنْصُورَاتٌ	*mançouraton.*

PARTICIPE PASSIF USUEL.

Aidé,	مَنْصُور	*mançour.*
Aidée,	مَنْصُوره	*mançoura.*
Aidés,	مَنْصُورُون	*mançouroun.*
	مَنْصُورِين	*mançourin.*

PARTICIPIUM PASSIVUM GRAMMATICALE.

Participium passivum verborum regularium primæ conjugationis assumit م *mim* initio vocis, et و *ouaou* post secundam radicalem.

Adjutus,	*mançouron.*
Adjuta,	*mançouraton.*
Ambo adjuti,	*mançourani.*
Ambæ adjutæ,	*mançouratani.*
Adjuti,	*mançourouna.*
Adjutæ,	*mançouraton.*

PARTICIPIUM PASSIVUM USUALE.

Adjutus,	*mançour.*
Adjuta,	*mançoura.*
Adjuti,	*mançouroun.*
	mançourin.

Aidées, مَنْصُورَات *mançourat.*

Le participe usuel est semblable au littéral, à l'exception des voyelles terminales.

Le passif des verbes arabes a les mêmes temps que l'actif, c'est-à-dire, le prétérit, le présent et le participe; tous les autres se forment de la même manière que dans l'actif. On dit:

IMPARFAIT DE L'INDICATIF PASSIF.

J'étais aidé, aidée, كُنْتُ أُنْصَر *cont onçar.*

PLUSQUEPARFAIT.

J'avais été aidé, aidée, كُنْتُ نُصِرْتُ *cont nocert.*

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été aidé, aidée, أَكُون أُنْصَر *acoun onçar.*

IMPÉRATIF.

Le passif n'a point d'impératif; on le remplace par le présent, devant lequel on met le لِ conjonctif.

Adjutæ, *mançourat.*

Participium usuale prorsùs congruit litterali, exceptis vocalibus terminalibus.

Passivum verborum apud Arabes iisdem constat temporibus ac activum, id est, præterito, præsenti et participio; alia efformantur non secùs ac in activo. Dicitur:

IMPERFECTUM INDICATIVI PASSIVI.

Adjuvabar, *cont onçar.*

PLUSQUAMPERFECTUM.

Adjutus *vel* adjuta fueram, *cont nocert.*

FUTURUM ANTERIUS.

Adjutus *vel* adjuta fuero, *acoun onçar.*

IMPERATIVUM.

Passivum caret imperativo; istius loco substituitur præsens, præposito لِ conjunctivo.

Sois aidé, aidée,	لِتُنْصَرِ لِتُنْصَرِي	*letonçar, letonçari.*
Qu'il soit aidé,	لِيُنْصَرِ	*lionçar.*
Qu'elle soit aidée,	لِتُنْصَرِ	*letonçar.*
Soyons aidés, aidées,	لِنُنْصَرِ	*lenonçar.*
Soyez aidés, aidées,	لِتُنْصَرُوا	*letonçarou.*
Qu'ils soient aidés, Qu'elles soient aidées,	لِيُنْصَرُوا	*lionçarou.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je sois aidé, aidée, أَنْ أُنْصَرِ لِأُنْصَرِ *an onçar* ou *leonçar.*

IMPARFAIT.

Que je fusse aidé, aidée, حَتَّى أَنْ كُنْتُ أُنْصَرِ *hetta an cont onçar.*

PARFAIT.

Que j'aie été aidé, aidée, لَيْتَ نُصِرْتُ *leit noçert.*

Adjutus *vel* adjuta sis,	*letonçar, letonçari.*
Adjutus sit,	*lionçar.*
Adjuta sit,	*letonçar.*
Adjuti *vel* adjutæ simus,	*lenonçar.*
Adjuti vel adjutæ sitis,	*letonçarou.*
Adjuti sint, Adjutæ sint,	*lionçarou.*

SUBJUNCTIVUM PRÆSENS.

Sim adjutus *vel* adjuta, *an onçar* vel *leonçar.*

IMPERFECTUM.

Adjutus *vel* adjuta essem, *hetta an cont onçar.*

PERFECTUM.

Adjutus *vel* adjuta fuerim, *leit noçert.*

PLUSQUEPARFAIT.

PLUSQUEPARFAIT.

Que j'eusse été aidé, aidée,	لَيْتَ كُنْتُ نُصِرْتْ	*leit cont nocert.*

SECONDE CONJUGAISON.

J'ai donné dans la première conjugaison le langage littéral et usuel. En jetant les yeux sur l'un et l'autre, on s'apercevra qu'ils diffèrent très-peu. Maintenant je me bornerai au langage usuel, que chacun rendra facilement grammatical en le formant sur le tableau que j'ai offert. Les lettres que l'on ajoute pour cela, ne servant qu'au genre, au nombre et aux personnes, sont les mêmes dans toutes les conjugaisons : la première pourra donc servir de modèle général.

PRÉTÉRIT DE LA SECONDE CONJUGAISON RÉGULIÈRE DES VERBES DE TROIS LETTRES À LA RACINE.

J'ai lavé,	غَسَلْت	*rhaçalt.*
Tu as lavé,	غَسَلْت	*rhaçalt.*

PLUSQUAMPERFECTUM.

Adjutus *vel* adjuta fuissem,	*leit cont nocert.*

SECUNDA CONJUGATIO.

In primâ conjugatione exhibui idioma litterale et usuale. Si utrumque conferatur, leve percipietur discrimen. Nunc me totum circumscribam in idiomate usuali, quod facilè quisque convertet in grammaticale, præ oculis habendo exemplar quod jam exhibui. Litteræ quæ in hunc scopum adduntur, cùm non adhibeantur nisi in genere, numero et personis, sunt prorsùs eædem in omni conjugatione : ex primâ igitur generalis sumatur typus.

PRÆTERITUM SECUNDÆ CONJUGATIONIS REGULARIS VERBORUM TRILITTERARIAM RADICEM HABENTIUM.

Lavi,	*rhaçalt.*
Lavisti,	*rhaçalt.*

Tu as lavé,	غَسَلْتِي	*rhaçalti,* fém.
Il a lavé,	غَسَلَ	*rhaçal.*
Elle a lavé,	غَسَلَتْ	*rhaçalet.*
Nous avons lavé,	غَسَلْنَا	*rhaçalna.*
Vous avez lavé,	غَسَلْتُوا	*rhaçaltou.*
Ils ont lavé,	غَسَلُوا	*rhaçalou.*

PRÉSENT.

Je lave,	أَغْسِل	*arhsel.*
Tu laves,	تَغْسِل	*terhsel.*
Tu laves,	تَغْسِلِي	*terhseli,* fém.
Il lave,	يَغْسِل	*ierhsel.*
Elle lave,	تَغْسِل	*terhsel.*
Nous lavons,	نَغْسِل	*nerhsel.*
Vous lavez,	تَغْسِلُوا	*terhselou.*
Ils lavent,	يَغْسِلُوا	*ierhselou.*

Lavisti,	*rhaçalti,* fœmin.
Ille lavit,	*rhaçal.*
Illa lavit,	*rhaçalet.*
Lavimus,	*rhaçalna.*
Lavistis,	*rhaçaltou.*
Laverunt,	*rhaçalou.*

PRÆSENS.

Lavo,	*arhsel.*
Lavas,	*terhsel.*
Lavas,	*terhseli,* fœmin.
Ille lavat,	*ierhsel.*
Illa lavat,	*terhsel.*
Lavamus,	*nerhsel.*
Lavatis,	*terhselou.*
Lavant,	*ierhselou.*

IMPARFAIT.

Joignez, comme dans la précédente conjugaison, le parfait du verbe كان *cana,* au présent du verbe *arhsel.*

Je lavais,	كُنْتُ أَغْسِل	*cont arhsel, &c.*

PLUSQUEPARFAIT.

Joignez le même verbe auxiliaire au prétérit du verbe *arhsel.*

J'avais lavé,	كُنْتُ غَسَلْتُ	*cont rhaçalt, &c.*

FUTUR ANTÉRIEUR.

Joignez ensemble les futurs des deux verbes.

J'aurai lavé,	أَكُونُ أَغْسِل	*acoun arhsel.*

IMPÉRATIF.

Lave,	إِغْسِل	*erhsel.*
Lave,	إِغْسِلِي	*erhseli,* fém.

IMPERFECTUM.

Perfectum verbi كان *cana,* cum præsenti verbi *arhsel* est annectendum ut in præcedenti conjugatione.

Lavabam,	*cont arhsel, &c.*

PLUSQUAMPERFECTUM.

Idem verbum auxiliare cum præterito verbi *arhsel* est jungendum.

Laveram,	*cont rhaçalt, &c.*

FUTURUM ANTERIUS.

Simul jungenda sunt futura eorumdem verborum.

Lavero,	*acoun arhsel.*

IMPERATIVUM.

Lava,	*erhsel.*
Lava,	*erhseli,* fœmin.

Qu'il lave,	لِيَغْسِل	*lierhsel.*
Qu'elle lave,	لِتَغْسِل	*leterhsel.*
Lavons,	لِنَغْسِل	*lenerhsel.*
Lavez,	اِغْسِلُوا	*erhselou.*
Qu'ils lavent,	لِيَغْسِلُوا	*lierhselou.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Mettez أَنْ ou لِ devant les personnes du présent, et vous aurez le subjonctif.

Que je lave, أَنْ أَغْسِل لِأَغْسِل *an arhsel* ou *l'arhsel.*

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Ajoutez حَتَّى أَنْ ou لَيْتَ devant l'imparfait de l'indicatif.

Que je lavasse, { حَتَّى أَنْ كُنْتُ أَغْسِل *hetta an cont arhsel, &c.*
ou
لَيْتَ كُنْتُ أَغْسِل *leit cont arhsel, &c.*

Ille lavet,	*lierhsel.*
Illa lavet,	*leterhsel.*
Lavemus,	*lenerhsel.*
Lavetis,	*erhselou.*
Lavent,	*lierhselou.*

SUBJUNCTIVUM PRÆSENS.

Personis præsentis præpone أَنْ vel لِ, et obtinebis subjunctivum.

Lavem, *an arhsel* vel *l'arhsel.*

IMPERFECTUM SUBJUNCTIVI.

Adde حَتَّى أَنْ vel لَيْتَ ante imperfectum indicativi.

Lavarem, { *hetta an cont arhsel,*
vel *leit cont arhsel.*

PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Ajoutez ces mêmes conjonctions devant le parfait de l'indicatif.

Que j'aie lavé, { حَتَّى أَنْ غَسَلْتُ *hetta an rhaçalt, &c.*
ou
لَيْتَ غَسَلْتُ *leit rhaçalt, &c.*

PLUSQUEPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Préposez les mêmes conjonctions au plusqueparfait de l'indicatif.

Que j'eusse lavé, { حَتَّى أَنْ كُنْتُ غَسَلْتُ *hetta an cont rhaçalt, &c.*
ou
لَيْتَ كُنْتُ غَسَلْتُ *leit cont rhaçalt, &c.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Lavant,	غَاسِل	*rhacel.*
Elle lavant,	غَاسِلَه	*rhacela.*
Eux lavant,	غَاسِلُون غاسِلين	*rhaceloun, rhacelin.*
Elles lavant,	غَاسِلَات	*rhacelat.*

PERFECTUM SUBJUNCTIVI.

Eædem addendæ sunt conjunctiones ante perfectum indicativi.

Laverim, { *hetta an rhaçalt,*
vel *leit rhaçalt.*

PLUSQUAMPERFECTUM SUBJUNCTIVI.

Easdem præpone conjunctiones plusquamperfecto indicativi.

Lavissem, { *hetta an cont rhaçalt,*
vel *leit cont rhaçalt.*

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Lavans,	*rhacel.*
Illa lavans,	*rhacela.*
Illi lavantes,	*rhaceloun, rhacelin.*
Illæ lavantes,	*rhacelat.*

Le participe se forme comme dans la première conjugaison, en ajoutant *fatah* sur la première radicale, *aleph* après, et *kesr* sur la seconde.

PRÉTÉRIT PASSIF.

Le passif est le même pour toutes les conjugaisons. Au prétérit, la première radicale a toujours *damm*, et la seconde *kesr*. Au présent, les lettres initiales reçoivent le *damm*; la première radicale est marquée du *socoun*, et la seconde du *fatah*.

J'ai été lavé, lavée,	غُسِلْتُ	*rhocelt.*
Tu as été lavé,	غُسِلْتَ	*rhocelt.*
Tu as été lavée,	غُسِلْتِي	*rhocelti.*
Il a été lavé,	غُسِلَ	*rhocel.*
Elle a été lavée,	غُسِلَتْ	*rhocelet.*
Nous avons été lavés, lavées,	غُسِلْنَا	*rhocelna.*
Vous avez été lavés, lavées,	غُسِلْتُوا	*rhoceltou.*

Participium efformatur non secùs ac in primâ conjugatione, addendo *fatah* suprà primam radicalem, *aleph* ponè, et *kesr* suprà secundam.

PRÆTERITUM PASSIVUM.

In quâlibet conjugatione stat semper idem passivum. In præterito prima radicalis semper habet *damm*, et secunda *kesr*. Litteræ initiales recipiunt *damm*, prima radicalis insignitur *socoun*, et secunda *fatah*.

Lotus *vel* lota fui,	*rhocelt.*
Lotus fuisti,	*rhocelt.*
Lota fuisti,	*rhocelti.*
Lotus fuit,	*rhocel.*
Lota fuit,	*rhocelet.*
Fuimus loti *vel* lotæ,	*rhocelna.*
Fuistis loti *vel* lotæ,	*rhoceltou.*

Ils, elles, ont été lavés, lavées,	غُسِلُوا	*rhocelou.*

PRÉSENT PASSIF.

Je suis lavé, lavée,	أُغْسَل	*orhsal.*
Tu es lavé,	تُغْسَل	*torhsal.*
Tu es lavée,	تُغْسَلي	*torhsali.*
Il est lavé,	يُغْسَل	*iorhsal.*
Elle est lavée,	تُغْسَل	*torhsal.*
Nous sommes lavés, lavées,	نُغْسَل	*norhsal.*
Vous êtes lavés, lavées,	تُغْسَلُوا	*torhsalou.*
Ils, elles, sont lavés, lavées,	يُغْسَلُوا	*iorhsalou.*

Tous les autres temps du passif se forment avec ceux-ci, de la même manière que dans l'actif.

IMPÉRATIF.

Sois lavé,	لِتُغْسَل	*letorhsal.*

Illi *vel* illæ fuerunt loti *vel* lotæ,	*rhocelou.*

PRÆSENS PASSIVUM.

Lavor,	*orhsal.*
Lavaris,	*torhsal.*
Lavaris,	*torhsali,* fœmin.
Ille lavatur,	*iorhsal.*
Illa lavatur,	*torhsal.*
Lavamur,	*norhsal.*
Lavamini,	*torhsalou.*
Illi *vel* illæ lavantur,	*iorhsalou.*

Cætera passivi tempora cum hisce, eodem modo ac in activo, facilè efformaveris.

IMPERATIVUM.

Sis lotus,	*letorhsal.*

Sois lavée,	لِتُغْسَلِي	*letorhsali.*
Qu'il soit lavé,	لِيُغْسَل	*liorhsal.*
Qu'elle soit lavée,	لِتُغْسَل	*letorhsal.*
Soyons lavés, lavées,	لِنُغْسَل	*lenorhsal.*
Soyez lavés, lavées,	لِتُغْسَلُوا	*letorhsalou.*
Qu'ils soient lavés, Qu'elles soient lavées,	لِيُغْسَلُوا	*liorhsalou.*

PARTICIPE PASSIF.

Il se construit comme celui de la première conjugaison.

Lavé,	مَغْسُول	*marhsoul.*
Lavée,	مَغْسُولَة	*marhsoula.*
Lavés,	مَغْسُولُون	*marhsouloun.*
	مَغْسُولِين	*marhsoulin.*
Lavées,	مَغْسُولَات	*marhsoulat.*

Sis lota,	*letorhsali.*
Ille lavetur,	*liorhsal.*
Illa lavetur,	*letorhsal.*
Simus loti *vel* lotæ,	*lenorhsal.*
Sitis loti *vel* lotæ,	*letorhsalou.*
Sint loti *vel* lotæ,	*liorhsalou.*

PARTICIPIUM PASSIVUM.

Construitur non secùs ac in primâ conjugatione.

Lotus,	*marhsoul.*
Lota,	*marhsoula.*
Loti,	*marhsouloun.*
	marhsoulin.
Lotæ,	*marhsoulat.*

TROISIÈME

TROISIÈME CONJUGAISON

DU VERBE RÉGULIER DE TROIS LETTRES À LA RACINE.

PRÉTÉRIT.

J'ai empêché,	مَنَعْتُ	*manaât.*
Tu as empêché,	مَنَعْتَ	*manaât.*
Tu as empêché,	مَنَعْتِي	*manaâti,* fém.
Il a empêché,	مَنَعَ	*manâ.*
Elle a empêché,	مَنَعَتْ	*manaet.*
Nous avons empêché,	مَنَعْنَا	*manâna.*
Vous avez empêché,	مَنَعْتُوا	*manâtou.*
Ils ont empêché,	مَنَعُوا	*manâou.*

PRÉSENT.

J'empêche,	أَمْنَعُ	*amnâ.*
Tu empêches,	تَمْنَعُ	*temnâ.*

TERTIA CONJUGATIO

VERBI REGULARIS TRILITTERARIAM RADICEM HABENTIS.

PRÆTERITUM.

Impedivi,	*manaât.*
Impedivisti,	*manaât.*
Impedivisti,	*manaâti,* fœmin.
Ille impedivit,	*manâ.*
Illa impedivit,	*manaet.*
Impedivimus,	*manâna.*
Impedivistis,	*manâtou.*
Impediverunt,	*manâou.*

PRÆSENS.

Impedio,	*amnâ.*
Impedis,	*temnâ.*

Tu empêches,	تَمْنَعِي	*temnaï*, fém.
Il empêche,	يَمْنَعُ	*iemnâ.*
Elle empêche,	تَمْنَعُ	*temnâ.*
Nous empêchons,	نَمْنَعُ	*nemnâ.*
Vous empêchez,	تَمْنَعُوا	*temnâou.*
Ils empêchent,	يَمْنَعُوا	*iemnâou.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Empêchant,	مَانِعٌ	*maniai.*
Elle empêchant,	مَانِعَة	*maniaa.*
Eux empêchant,	مَانِعُون	*manioun.*
	مَانِعِين	*maniïn.*
Elles empêchant,	مَانِعَات	*maniaat.*

PRÉTÉRIT PASSIF.

J'ai été empêché, empêchée,	مُنِعْت	*moniat.*

Impedis,	*temnaï*, fœmin.
Ille impedit,	*iemnâ.*
Illa impedit,	*temnâ.*
Impedimus,	*nemnâ.*
Impeditis,	*temnâou.*
Impediunt,	*iemnâou.*

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Ille impediens,	*maniai.*
Illa impediens,	*maniaa.*
Illi impedientes,	*manioun.*
	maniïn.
Illæ impedientes,	*maniaat.*

PRÆTERITUM PASSIVUM.

Impeditus *vel* impedita fui,	*moniat.*

Tu as été empêché,	مُنِعْتَ	*moniait.*
Tu as été empêchée,	مُنِعْتِ	*moniaiti.*
Il a été empêché,	مُنِعَ	*moniai.*
Elle a été empêchée,	مُنِعَتْ	*moniait.*
Nous avons été empêchés, empêchées,	مُنِعْنَا	*moniaina.*
Vous avez été empêchés, empêchées,	مُنِعْتُوا	*moniaitou.*
Ils, elles, ont été empêchés, empêchées,	مُنِعُوا	*moniou.*

PRÉSENT.

Je suis empêché, empêchée,	أُمْنَعُ	*omnâ.*
Tu es empêché,	تُمْنَعُ	*tomnâ.*
Tu es empêchée,	تُمْنَعِي	*tomnâï.*
Il est empêché,	يُمْنَعُ	*iomnâ.*
Elle est empêchée,	تُمْنَعُ	*tomnâ.*

Impeditus fuisti,	*moniait.*
Impedita fuisti,	*moniaiti.*
Ille impeditus fuit,	*moniai.*
Illa impedita fuit,	*moniait.*
Impediti *vel* impeditæ fuimus,	*moniaina.*
Impediti *vel* impeditæ fuistis,	*moniaitou.*
Illi *vel* illæ impediti *vel* impeditæ fuerunt,	*moniou.*

PRÆSENS.

Impedior,	*omnâ.*
Impediris,	*tomnâ.*
Impediris,	*tomnâï,* fœmin.
Ille impeditur,	*iomnâ.*
Illa impeditur,	*tomnâ.*

L 2

Nous sommes empêchés, empêchées,	نُمْنَع	*nomnâ.*
Vous êtes empêchés, empêchées,	تُمْنَعُوا	*tomnâou.*
Ils, elles, sont empêchés, empêchées,	يُمْنَعُوا	*iomnâou.*

PARTICIPE PASSIF.

Empêché,	مَمْنُوع	*manouèh.*
Empêchée,	مَمْنُوعَة	*manouaa.*
Empêchés,	{ مَمْنُوعُون	*manouaoun.*
	{ مَمْنُوعِين	*manouaïn.*
Empêchées,	مَمْنُوعَات	*manouaat.*

QUATRIÈME CONJUGAISON

DES VERBES RÉGULIERS DE TROIS LETTRES À LA RACINE.

PRÉTÉRIT.

J'ai su,	عَلِمْتُ	*alemt.*

Impedimur,	*nomnâ.*
Impedimini,	*tomnâou.*
Illi *vel* illæ impediuntur,	*iomnâou.*

PARTICIPIUM PASSIVUM.

Impeditus,	*manouèh.*
Impedita,	*manouaa.*
Impediti,	{ *manouaoun.*
	{ *manouaïn.*
Impeditæ,	*manouaat.*

QUARTA CONJUGATIO

VERBORUM REGULARIUM TRILITTERARIAM RADICEM HABENTIUM.

PRÆTERITUM.

Scivi,	*alemt.*

Tu as su,	عَلِمْتَ	*alemt.*
Tu as su,	عَلِمْتِي	*alemti,* fém.
Il a su,	عَلِمَ	*alem.*
Elle a su,	عَلِمَتْ	*alemet.*
Nous avons su,	عَلِمْنَا	*alemna.*
Vous avez su,	عَلِمْتُوا	*alemtou.*
Ils ont su,	عَلِمُوا	*alemou.*

PRÉSENT.

Je sais,	أَعْلَمُ	*âalam.*
Tu sais,	تَعْلَمُ	*tâlam.*
Tu sais,	تَعْلَمِي	*tâlami,* fém.
Il sait,	يَعْلَمُ	*iâlam.*
Elle sait,	تَعْلَمُ	*tâlam.*
Nous savons,	نَعْلَمُ	*nâlam.*

Scivisti,	*alemt.*
Scivisti,	*alemti,* fœmin.
Ille scivit,	*alem.*
Illa scivit,	*alemet.*
Scivimus,	*alemna.*
Scivistis,	*alemtou.*
Sciverunt,	*alemou.*

PRÆSENS.

Scio,	*âalam.*
Scis,	*tâlam.*
Scis,	*tâlami,* fœmin.
Ille scit,	*iâlam.*
Illa scit,	*tâlam.*
Scimus,	*nâlam.*

Vous savez,	تَعْلَمُوا	*tâlamou.*
Ils savent,	يَعْلَمُوا	*iâlamou.*

IMPÉRATIF.

Sache,	اِعْلَمْ	*éalam.*
Sache,	اِعْلَمِي	*éalami,* fém.
Qu'il sache,	لِيَعْلَمْ	*liâlam.*
Qu'elle sache,	لِتَعْلَمْ	*letâlam.*
Sachons,	لِنَعْلَمْ	*lenâlam.*
Sachez,	اِعْلَمُوا	*éalamou.*
Qu'ils sachent,	لِيَعْلَمُوا	*lialamou.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Sachant, *ou* savant,	عَالِم ou عَلِيم	*âalem* ou *alim.*
Elle sachant, *ou* savante,	عَالِمَة	*aalemé.*

Scitis,	*tâlamou.*
Sciunt,	*iâlamou.*

IMPERATIVUM.

Scias,	*éalam.*
Scias,	*éalami,* fœmin.
Ille sciat,	*liâlam.*
Illa sciat,	*letâlam.*
Sciamus,	*lenâlam.*
Sciatis,	*éalamou.*
Sciant,	*lialamou.*

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Sciens, *vel* doctus,	*âalem* vel *alim.*
Sciens, *vel* docta,	*aalemé.*

Eux sachant, *ou* savants,	عُلَمَاءُ	*eùlama.*
Elles sachant, *ou* savantes,	عُلَمَاتٌ	*eùlamat.*

PRÉTÉRIT PASSIF.

J'ai été su, sue,	عُلِمْتُ	*eùlemt.*
Tu as été su,	عُلِمْتَ	*eùlemt.*
Tu as été sue,	عُلِمْتِي	*eùlemti.*
Il a été su,	عُلِمَ	*eùlem.*
Elle a été sue,	عُلِمَتْ	*eùlemet.*
Nous avons été sus, sues,	عُلِمْنَا	*eùlemna.*
Vous avez été sus, sues,	عُلِمْتُوا	*eùlemtou.*
Ils, elles, ont été sus, sues,	عُلِمُوا	*eùlemou.*

PRÉSENT PASSIF.

Je suis su, sue,	أُعْلَمُ	*eùlam.*

Scientes, *vel* docti,	*eùlama.*
Scientes, *vel* doctæ,	*eùlamat.*

PRÆTERITUM PASSIVUM.

Scitus *vel* scita fui,	*eùlemt.*
Scitus fuisti,	*eùlemt.*
Scita fuisti,	*eùlemti.*
Scitus fuit,	*eùlem.*
Scita fuit,	*eùlemet.*
Sciti *vel* scitæ fuimus,	*eùlemna.*
Sciti *vel* scitæ fuistis,	*eùlemtou.*
Illi *vel* illæ sciti *vel* scitæ fuerunt,	*eùlemou.*

PRÆSENS PASSIVUM.

Scitus *vel* scita sum, *potiùs* cognoscor &c.	*eùlam.*

Tu es su,	تُعْلَمْ	*teùlam.*
Tu es sue,	تُعْلَمِي	*teùlami.*
Il est su,	يُعْلَمْ	*ïeùlam.*
Elle est sue,	تُعْلَمْ	*teùlam.*
Nous sommes sus, sues,	نُعْلَمْ	*neùlam.*
Vous êtes sus, sues,	تُعْلَمُوا	*teùlamou.*
Ils, elles, sont sus, sues,	يُعْلَمُوا	*ïeùlamou.*

IMPÉRATIF.

Sois su,	إِعْلَمْ	*ailam.*
Sois sue,	إِعْلَمِي	*ailami.*
Qu'il soit su,	لِيُعْلَمْ	*lieùlam.*
Qu'elle soit sue,	لِتُعْلَمْ	*leteùlam.*
Que nous soyons sus, sues,	لِنُعْلَمْ	*leneùlam.*

Scitus es,	*teùlam.*
Scita es,	*teùlami.*
Scitus est,	*ïeùlam.*
Scita est,	*teùlam.*
Sciti *vel* scitæ sumus,	*neùlam.*
Sciti *vel* scitæ estis,	*teùlamou.*
Sciti *vel* scitæ sunt,	*ïeùlamou.*

IMPERATIVUM.

Scitus sis,	*ailam.*
Scita sis,	*ailami.*
Scitus sit,	*lieùlam.*
Scita sit,	*leteùlam.*
Sciti *vel* scitæ simus,	*leneùlam.*

Soyez

Soyez sus, sues,	إِعْلَمُوا	*ailamou.*
Qu'ils, qu'elles, soient sus, sues,	لِيُعْلَمُوا	*lieùlamou.*

PARTICIPE PASSIF.

Su,	مَعْلُوم	*mâloum.*
Sue,	مَعْلُومَة	*mâloume.*
Sus,	مَعْلُومُون ou مَعْلُومِين	*mâloumoun,* ou *mâloumin.*
Sues,	مَعْلُومَات	*mâloumat.*

REMARQUE.

Les verbes de la quatrième conjugaison sont ordinairement réciproques, ou bien ils ont la signification passive, tels que فَرِحَ *fareh,* il s'est réjoui; يَفْرَحُ *iefrah,* il se réjouit; جَرِحَ *jareh,* il a été blessé; يَجْرَحُ *iejrah,* il est blessé. Ces verbes n'ayant point de passif, se conjuguent comme l'actif de celui dont je viens d'offrir le tableau.

Sciti *vel* scitæ sitis,	*ailamou.*
Sciti *vel* scitæ sint,	*lieùlamou.*

PARTICIPIUM PASSIVUM.

Scitus,	*mâloum.*
Scita,	*mâloume.*
Sciti,	*mâloumoun,* vel *mâloumin.*
Scitæ,	*mâloumat.*

ANNOTATIO.

Quartæ conjugationis verba sunt vulgò reciproca, vel donantur significatione passivâ, ut فَرِحَ *fareh,* gavisus est; يَفْرَحُ *iefrah,* gaudet; جَرِحَ *jareh,* vulneratus est; يَجْرَحُ *iejrah,* vulneratur. Cùm hæc verba careant passivo, conjugantur ad

M

Leur participe, qui est un vrai adjectif, a des formes différentes dont voici les principales :

Blessé *et* blessée,	جَرِيح جَرِيحَه	*jarih, jariha.*
Blessés *et* blessées,	جَرْحَى جَرِيحَات جَرِيحُون	*jarha, jarihat, jarihoun.*
Joyeux,	فَارِح ou فُرْحَان	*fareh* ou *forhan.*
Joyeuse,	فُرْحَانَه	*forhané.*
Joyeux,	فَرَاحَي فَرْحَي	*faraha* ou *farha.*
Joyeuses,	فَرَاحِي	*farahi.*

CINQUIÈME CONJUGAISON

DES VERBES RÉGULIERS QUI ONT TROIS LETTRES À LA RACINE.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai pensé,	حَسِبْتُ	*hacebt.*
Tu as pensé,	حَسِبْتَ	*hacebt.*
Tu as pensé,	حَسِبْتِ	*hacebti,* fém.

---

instar activi cujus exemplar exhibui. Eorum participium, quod quidem non differt ab adjectivo, sub diversis se prodit formis quarum præcipuæ ibi sunt exarandæ :

Vulneratus *et* vulnerata,	*jarih, jariha.*
Vulnerati *et* vulneratæ,	*jarha, jarihat, jarihoun.*
Lætus,	*fareh* vel *forhan.*
Læta,	*forhané.*
Læti,	*faraha* vel *farha.*
Lætæ,	*farahi.*

QUINTA CONJUGATIO

VERBORUM REGULARIUM QUÆ TRES IN RADICE CONTINENT LITTERAS.

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Cogitavi,	*hacebt.*
Cogitasti,	*hacebt.*
Cogitasti,	*hacebti,* fœmin.

Il a pensé,	حَسِبَ	*haceb.*
Elle a pensé,	حَسِبَتْ	*hacebet.*
Nous avons pensé,	حَسِبْنَا	*hacebna.*
Vous avez pensé,	حَسِبْتُوا	*hacebtou.*
Ils ont pensé,	حَسِبُوا	*hacebou.*

PRÉSENT.

Je pense,	أَحْسِبُ	*ahceb.*
Tu penses,	تَحْسِبُ	*tehceb.*
Tu penses,	تَحْسِبِي	*tehcebi,* fém.
Il pense,	يَحْسِبُ	*iehceb.*
Elle pense,	تَحْسِبُ	*tehceb.*
Nous pensons,	نَحْسِبُ	*nehceb.*
Vous pensez,	تَحْسِبُوا	*tehcebou.*
Ils pensent,	يَحْسِبُوا	*iehcebou.*

Ille cogitavit,	*haceb.*
Illa cogitavit,	*hacebet.*
Cogitavimus,	*hacebna.*
Cogitastis,	*hacebtou.*
Cogitaverunt,	*hacebou.*

PRÆSENS.

Cogito,	*ahceb.*
Cogitas,	*tehceb.*
Cogitas,	*tehcebi,* fœmin.
Ille cogitat,	*iehceb.*
Illa cogitat,	*tehceb.*
Cogitamus,	*nehceb.*
Cogitatis,	*tehcebou.*
Cogitant,	*iehcebou.*

IMPÉRATIF.

Pense,	إِحْسِبْ إِحْسِبِي	*ehceb, ehcebi* fém.
Qu'il, qu'elle pense,	لِيَحْسِبْ لِتَحْسِبْ	*liehceb, letehceb.*
Pensons,	لِنَحْسِبْ	*lenehceb.*
Pensez,	إِحْسِبُوا	*ehcebou.*
Qu'ils pensent,	لِيَحْسِبُوا	*liehcebou.*

SIXIÈME CONJUGAISON.

Tous les verbes de cette conjugaison n'ont point de passif.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai été beau *ou* belle,	حَسُنْتُ	*haçount.*
Tu as été beau,	حَسُنْتَ	*haçount.*
Tu as été belle,	حَسُنْتِي	*haçounti.*

IMPERATIVUM.

Cogita,	*ehceb, ehcebi* fœmin.
Ille *vel* illa cogitet,	*liehceb, letehceb.*
Cogitemus,	*lenehceb.*
Cogitetis,	*ehcebou.*
Cogitent,	*liehcebou.*

SEXTA CONJUGATIO.

Omnia hujusce conjugationis verba carent passivo.

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Fui pulcher *vel* pulchra,	*haçount.*
Fuisti pulcher,	*haçount.*
Fuisti pulchra,	*haçounti.*

Il a été beau,	حَسُنْ	*haçoun.*
Elle a été belle,	حَسُنْتْ	*haçounet.*
Nous avons été beaux *ou* belles,	حَسُنَّا	*haçounna.*
Vous avez été beaux *ou* belles,	حَسُنْتُوا	*haçountou.*
Ils ont été beaux, Elles ont été belles,	حَسُنُوا	*haçounou.*

PRÉSENT.

Je suis beau *ou* belle,	أَحْسُنْ	*ahçoun.*
Tu es beau,	تَحْسُنْ	*tehçoun.*
Tu es belle,	تَحْسُنِي	*tehçouni.*
Il est beau,	يَحْسُنْ	*iehçoun.*
Elle est belle,	تَحْسُنْ	*tehçoun.*
Nous sommes beaux *ou* belles,	نَحْسُنْ	*nehçoun.*
Vous êtes beaux *ou* belles,	تَحْسُنُوا	*tehçounou.*

Fuit pulcher,	*haçoun.*
Fuit pulchra,	*haçounet.*
Fuimus pulchri *vel* pulchræ,	*haçounna.*
Fuistis pulchri *vel* pulchræ,	*haçountou.*
Fuerunt pulchri *vel* pulchræ,	*haçounou.*

PRÆSENS.

Sum pulcher *vel* pulchra,	*ahçoun.*
Es pulcher,	*tehçoun.*
Es pulchra,	*tehçouni.*
Est pulcher,	*iehçoun.*
Est pulchra,	*tehçoun.*
Sumus pulchri *vel* pulchræ,	*nehçoun.*
Estis pulchri *vel* pulchræ,	*tehçounou.*

Ils sont beaux *ou* elles sont belles, يَحْسُنُوا *iehçounou.*

IMPÉRATIF.

Sois beau, أُحْسُنْ *ohçoun.*

Sois belle, أُحْسُنِي *ohçouni.*

Qu'il soit beau, لِيَحْسُنْ *liehçoun.*

Qu'elle soit belle, لِتَحْسُنْ *letehçoun.*

Soyons beaux *ou* belles, لِنَحْسُنْ *lenehçoun.*

Soyez beaux *ou* belles, أُحْسُنُوا *ohçounou.*

Qu'ils soient beaux,
Qu'elles soient belles, } لِيَحْسُنُوا *liehçounou.*

PARTICIPE.

Le participe de ces verbes est un simple adjectif qui se forme ordinairement ainsi :

Beau, حَسَن *haçan.*

Sunt pulchri *vel* pulchræ, *iehçounou.*

IMPERATIVUM.

Sis pulcher, *ohçoun.*
Sis pulchra, *ohçouni.*
Sit pulcher, *liehçoun.*
Sit pulchra, *letehçoun.*
Simus pulchri *vel* pulchræ, *lenehçoun.*
Sitis pulchri *vel* pulchræ, *ohçounou.*
Sint pulchri *vel* pulchræ, *liehçounou.*

PARTICIPIUM.

Participium verborum non differt ab adjectivo, et vulgò sic efformatur

Pulcher, *haçan.*

Belle,	حَسْنَة	*hasné.*
Beaux,	حَسَنُون حِسَان	*haçanoun* et *heçan.*
Belles,	حَسَنَان حِسَان	*haçanan* et *heçan.*

CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS
DE QUATRE LETTRES À LA RACINE.

Ces verbes n'ont qu'une conjugaison. Les première, troisième et quatrième radicales ont *fatah* au prétérit actif. Au présent, la première radicale reçoit le *fatah*, la troisième *kesr*, et la quatrième *damm.* La seconde radicale est toujours en repos. Les lettres serviles ajoutées au commencement des mots pour marquer les personnes, prennent *damm* à l'actif comme au passif.

ACTIF.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai roulé,	دَحْرَجْتُ	*dahrajt.*
Tu as roulé,	دَحْرَجْتَ	*dahrajt.*

Pulchra,	*hasné.*
Pulchri,	*haçanoun* et *heçan.*
Pulchræ,	*haçanan* et *heçan.*

CONJUGATIO VERBORUM REGULARIUM
QUATUOR LITTERAS IN RADICE HABENTIUM.

Verba hæc unicâ gaudent conjugatione. Prima, tertia et quarta radicalis habent *fatah* in præterito activo. In præsenti, prima recipit *fatah*, tertia *kesr*, et quarta *damm.* Secunda radicalis est semper quiescens. Litteræ serviles additæ initio vocum ad designandas personas, assumunt *damm* in activo non secùs ac in passivo.

ACTIVUM.

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Volvi,	*dahrajt.*
Volvisti,	*dahrajt.*

Tu as roulé,	دَحْرَجْتِي	*dahrajti*, fém.
Il a roulé,	دَحْرَجْ	*dahraj.*
Elle a roulé,	دَحْرَجَتْ	*dahrajet.*
Nous avons roulé,	دَحْرَجْنَا	*dahrajna.*
Vous avez roulé,	دَحْرَجْتُوا	*dahrajtou.*
Ils ont roulé,	دَحْرَجُوا	*dahrajou.*

PRÉSENT.

Je roule,	أُدَحْرِجْ	*odahrej.*
Tu roules,	تُدَحْرِجْ	*todahrej.*
Tu roules,	تُدَحْرِجِي	*todahreji*, fém.
Il roule,	يُدَحْرِجْ	*iodahrej.*
Elle roule,	تُدَحْرِجْ	*todahrej.*
Nous roulons,	نُدَحْرِجْ	*nodahrej.*

Volvisti,	*dahrajti*, fœmin.
Ille volvit,	*dahraj.*
Illa volvit,	*dahrajet.*
Volvimus,	*dahrajna.*
Volvistis,	*dahrajtou.*
Volverunt,	*dahrajou.*

PRÆSENS.

Volvo,	*odahrej.*
Volvis,	*todahrej.*
Volvis,	*todahreji*, fœmin.
Ille volvit,	*iodahrej.*
Illa volvit,	*todahrej.*
Volvimus,	*nodahrej.*

Vous

Vous roulez,	تُدَحْرِجُوا	*todahrejou.*
Ils roulent,	يُدَحْرِجُوا	*iodahrejou.*

IMPÉRATIF.

Roule,	دَحْرِج دَحْرِجِي	*dahrej, dahreji* fém.
Qu'il roule,	لِيُدَحْرِج	*liodahrej.*
Qu'elle roule,	لِتُدَحْرِج	*letodahrej.*
Roulons,	لِنُدَحْرِج ou دَحْرِجْ بِنَا	*lenodahrej* ou *dahrej bénâ.*
Roulez,	دَحْرِجُوا	*dahrejou.*
Qu'ils roulent,	لِيُدَحْرِجُوا	*liodahrejou.*

PARTICIPE.

Le participe des verbes de quatre lettres se forme en prenant م marqué du *damm* avant la première radicale.

Lui roulant,	مُدَحْرِج	*modahrej.*
Elle roulant,	مُدَحْرِجَة	*modahreja.*

Volvitis,	*todahrejou.*
Volvunt,	*iodahrejou.*

IMPERATIVUM.

Volve,	*dahrej, dahreji* fœm.
Ille volvat,	*liodahrej.*
Illa volvat,	*letodahrej.*
Volvamus, *vel* revolve nobiscum,	*lenodahrej* vel *dahrej bénâ.*
Volvatis,	*dahrejou.*
Volvant,	*liodahrejou.*

PARTICIPIUM.

Participium verborum quatuor litterarum efformatur sumendo مُ insignitum *damm* ante primam radicalem.

Ille volvens,	*modahrej.*
Illa volvens,	*modahreja.*

Eux roulant, مُدَحْرِجُون مُدَحْرِجِين *modahrejoun, modahrejin.*
Elles roulant, مُدَحْرِجَات *modahrejat.*

Tous les autres temps se forment avec ceux-ci, de la même manière que dans la première conjugaison des verbes de trois lettres. On dit :

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

Je roulais, كُنْتُ أُدَحْرِج *cont odahrej, &c.*

PLUSQUEPARFAIT.

J'avais roulé, كُنْتُ دَحْرَجْتُ *cont dahrajt, &c.*

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai roulé, أَكُون دَحْرَجْتُ *acoun dahrajt, &c.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je roule, { أَنْ أُدَحْرِج *an odahrej, &c.*
{ لِأُدَحْرِج *lodahrej, &c.*

Illi volventes, *modahrejoun, modahrejin.*
Illæ volventes, *modahrejat.*

Cætera tempora efformantur cum hisce, eodemmodo ac in primâ conjugatione verborum trium litterarum. Dicitur :

IMPERFECTUM INDICATIVI.

Volvebam, *cont odahrej, &c.*

PLUSQUAMPERFECTUM.

Volveram, *cont dahrajt, &c.*

FUTURUM ANTERIUS.

Volvero, *acoun dahrajt, &c.*

SUBJUNCTIVUM PRÆSENS.

Volvam, { *an odahrej, &c.*
{ *lodahrej, &c.*

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que je roulasse,	حَتَّي أَنْ كُنْتُ أُدَحْرِج	*hetta an cont odahrej, &c.*
	لَيْتَ كُنْتُ أُدَحْرِج	*leit cont odahrej, &c.*

PRÉTÉRIT.

Que j'aie roulé,	حَتَّي أَنْ دَحْرَجْتُ	*hetta an dahrajt, &c.*
	لَيْتَ دَحْرَجْتُ	*leit dahrajt, &c.*

PLUSQUEPARFAIT.

Que j'eusse roulé,	لَيْتَ كُنْتُ دَحْرَجْتُ	*leit an cont dahrajt.*
	حَتَّي انْ كُنْتُ دَحْرَجْتُ	*hetta an cont dahrajt.*

Quant aux personnes du duel et du féminin pluriel, que j'omets dans le langage usuel, elles se forment de la même manière que dans la première conjugaison.

IMPERFECTUM SUBJUNCTIVI.

Volverem,	*hetta an cont odahrej, &c.*
	leit cont odahrej, &c.

PRÆTERITUM.

Volverim,	*hetta an dahrajt, &c.*
	leit dahrajt, &c.

PLUSQUAMPERFECTUM.

Volvissem,	*leit an cont dahrajt.*
	hetta an cont dahrajt.

Quod spectat personas dualis et fæminini pluralis, quas omitto in idiomate usuali, efformantur non secùs ac in primâ conjugatione.

N 2

PASSIF.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai été roulé, roulée,	دُحْرِجْتُ	*dohrejt.*
Tu as été roulé,	دُحْرِجْتَ	*dohrejt.*
Tu as été roulée,	دُحْرِجْتِي	*dohrejti.*
Il a été roulé,	دُحْرِجَ	*dòhrej.*
Elle a été roulée,	دُحْرِجَتْ	*dohrejet.*
Nous avons été roulés, roulées,	دُحْرِجْنَا	*dohrejna.*
Vous avez été roulés, roulées,	دُحْرِجْتُوا	*dohrejtou.*
Ils ont été roulés, Elles ont été roulées,	دُحْرِجُوا	*dohrejou.*

PRÉSENT.

Je suis roulé, roulée,	أُدَحْرَجْ	*odahraj.*
Tu es roulé,	تُدَحْرَجْ	*todahraj.*
Tu es roulée,	تُدَحْرَجِي	*todahraji.*

PASSIVUM.

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Volutus *vel* voluta fui,	*dohrejt.*
Volutus fuisti,	*dohrejt.*
Voluta fuisti,	*dohrejti.*
Volutus fuit,	*dohrej.*
Voluta fuit,	*dohrejet.*
Voluti *vel* volutæ fuimus,	*dohrejna.*
Voluti *vel* volutæ fuistis,	*dohrejtou.*
Voluti *vel* volutæ fuerunt,	*dohrejou.*

PRÆSENS.

Volvor,	*odahraj.*
Volveris,	*todahraj.*
Volveris,	*todahraji,* fœmin.

Il est roulé,	يُدَحْرَج	*iodahraj.*
Elle est roulée,	تُدَحْرَج	*todahraj.*
Nous sommes roulés, roulées,	نُدَحْرَج	*nodahraj.*
Vous êtes roulés, roulées,	تُدَحْرَجُوا	*todahrajou.*
Ils sont roulés, Elles sont roulées,	يُدَحْرَجُوا	*iodahrajou.*

IMPÉRATIF.

Sois roulé,	لِتُدَحْرَج	*letodahraj.*
Sois roulée,	لِتُدَحْرَجِي	*letodahraji.*
Qu'il soit roulé,	لِيُدَحْرَج	*liodahraj.*
Qu'elle soit roulée,	لِتُدَحْرَج	*letodahraj.*
Soyons roulés, roulées,	لِنُدَحْرَج	*lenodahraj.*
Soyez roulés, roulées,	لِتُدَحْرَجُوا	*letodahrajou.*
Qu'ils soient roulés, Qu'elles soient roulées,	لِيُدَحْرَجُوا	*liodahrajou.*

Ille volvitur,	*iodahraj.*
Illa volvitur,	*todahraj.*
Volvimur,	*nodahraj.*
Volvimini,	*todahrajou.*
Volvuntur,	*iodahrajou.*

IMPERATIVUM.

Volvaris,	*letodahraj.*
Volvaris,	*letodahraji,* fœmin.
Ille volvatur,	*liodahraj.*
Illa volvatur,	*letodahraj.*
Volvamur,	*lenodahraj.*
Volvamini,	*letodahrajou.*
Volvantur,	*liodahrajou.*

PARTICIPE PASSIF.

Ce temps ne diffère de l'actif que par la voyelle de la troisième radicale, qui reçoit le *fatah* au lieu du *kesr*.

Roulé,	مُدَحْرَج	*modahraj.*
Roulée,	مُدَحْرَجَة	*modahraja.*
Roulés,	{ مُدَحْرَجُون	*modahrajoun.*
	مُدَحْرَجِين	*modahrajin.*
Roulées,	مُدَحْرَجَات	*modahrajat.*

Les autres temps se composent avec le prétérit et le présent, comme dans l'actif, en leur joignant le verbe auxiliaire et les conjonctions.

DES VERBES IRRÉGULIERS.

1.° *De ceux dont la dernière radicale est réunie à la précédente par un* techdid.

Les Arabes nomment ce verbe الأَصَمّ *elaçamm*, sourd. Il se conjugue comme les réguliers; seulement il faut faire attention au *techdid*: il reste sur la lettre lorsque celle dont il exprime la valeur

---

PARTICIPIUM PASSIVUM.

Hocce tempus non differt ab activo nisi vocali tertiæ radicalis, quæ recipit *fatah* loco *kesr*.

Volutus,	*modahraj.*
Voluta,	*modahraja.*
Voluti,	{ *modahrajoun.*
	modahrajin.
Volutæ,	*modahrajat.*

Cætera tempora componuntur adjungendo præteritum cum præsenti, non secùs ac in activo; non omittuntur scilicet verbum auxiliare et conjunctiones.

VERBA IRREGULARIA.

1.° *De illis quarum ultima radicalis cum præcedenti per* techdid *adunatur.*

Arabes vocant illud verbum الاصمّ *elaçamm*, surdum. Conjugatur perindè ac regularia; attendendum est tantummodò ad *techdid*: hæret suprà litteram, quandò ea

doit avoir une voyelle, et disparaît quand elle est en repos, ce qui arrive à la première et aux secondes personnes du prétérit ; alors on écrit les deux radicales.

PRÉTÉRIT.

J'ai étendu,	مَدَدْتُ	*madadt.*
Tu as étendu,	مَدَدْتَ	*madadt.*
Tu as étendu,	مَدَدْتِي	*madadti,* fém.
Il a étendu,	مَدَّ	*madd.*
Elle a étendu,	مَدَّتْ	*maddat.*
Nous avons étendu,	مَدَدْنَا	*madadna.*
Vous avez étendu,	مَدَدْتُوا	*madadtou.*
Ils ont étendu,	مَدُّوا	*maddou.*

PRÉSENT.

J'étends,	أَمُدُّ	*amodd.*
Tu étends,	تَمُدُّ	*temodd.*

---

cujus valorem exprimit insigniri deberet vocali ; si verò illa quiescit, evanescit *techdid :* quod accidit primæ et secundis personis præteriti ; tunc scribuntur binæ radicales.

PRÆTERITUM.

Extendi,	*madadt.*
Extendisti,	*madadt.*
Extendisti,	*madadti,* fœmin.
Ille extendit,	*madd.*
Illa extendit,	*maddat.*
Extendimus,	*madadna.*
Extendistis,	*madadtou.*
Extenderunt,	*maddou.*

PRÆSENS.

Extendo,	*amodd.*
Extendis,	*temodd.*

Tu étends,	تَمُدِّي	*temoddi,* fém.
Il étend,	يَمُدُّ	*iemodd.*
Elle étend,	تَمُدُّ	*temodd.*
Nous étendons,	نَمُدُّ	*nemodd.*
Vous étendez,	تَمُدُّوا	*temoddou.*
Ils étendent,	يَمُدُّوا	*iemoddou.*

IMPÉRATIF.

Étends,	مُدَّ ou أُمْدُدْ	*modd* ou *omdod.*
Étends,.	مُدِّي	*moddi,* fém.
Qu'il étende,	لِيَمُدَّ ou لِيَمْدُدْ	*leiemdod* ou *leiemdod.*
Qu'elle étende,	لِتَمُدَّ ou لِتَمْدُدْ	*letemodd* ou *letemdod.*
Étendons,	لِنَمُدَّ	*lenemodd.*
Étendez,	مُدُّوا	*moddou.*
Qu'ils étendent,	لِيَمُدُّوا	*leiemoddou.*

Extendis,	*temoddi,* fœmin.
Ille extendit,	*iemodd.*
Illa extendit,	*temodd.*
Extendimus,	*nemodd.*
Extenditis,	*temoddou.*
Extendunt,	*iemoddou.*

IMPERATIVUM.

Extende,	*modd* vel *omdod.*
Extende,	*moddi,* fœmin.
Ille extendat,	*leiemodd* vel *leiemdod.*
Illa extendat,	*letemodd* vel *letemdod.*
Extendamus,	*lenemodd.*
Extendatis,	*moddou.*
Extendant,	*leiemoddou.*

Les

Les autres temps se forment avec ceux-ci en leur joignant le verbe auxiliaire et les conjonctions, comme dans les conjugaisons précédentes.

PARTICIPE PRÉSENT.

Lui étendant,	مَادّ	*maedd.*
Elle étendant,	مَادَّة	*maedda.*
Eux étendant,	مَادُّون مَادِّين	*maeddoun, maeddin.*
Elles étendant,	مَادَّات مَوَادّ	*maeddat, maeouadd.*

PASSIF.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai été étendu, étendue,	مُدِدْتُ	*modedt.*
Tu as été étendu,	مُدِدْتَ	*modedt.*
Tu as été étendue,	مُدِدْتِي	*modedti.*
Il a été étendu,	مُدَّ	*modd.*
Elle a été étendue,	مُدَّت	*moddet.*

Cætera tempora efformantur istorum ope, jungendo verbum auxiliare et conjunctiones, ut in conjugationibus præcedentibus.

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Ille extendens,	*maedd.*
Illa extendens,	*maedda.*
Illi extendentes,	*maeddoun, maeddin.*
Illæ extendentes,	*maeddat, maeouadd.*

PASSIVUM.

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Extensus *vel* extensa fui,	*modedt.*
Extensus fuisti,	*modedt.*
Extensa fuisti,	*modedti.*
Extensus fuit,	*modd.*
Extensa fuit,	*moddet.*

Nous avons été étendus, étendues,	مُدِدْنَا	*modedna.*
Vous avez été étendus, étendues,	مُدِدْتُوا	*modedtou.*
Ils ont été étendus, Elles ont été étendues,	مُدُّوا	*moddou.*

PRÉSENT.

Je suis étendu, étendue,	أُمَدُّ	*oumadd.*
Tu es étendu,	تُمَدُّ	*toumadd.*
Tu es étendue,	تُمَدِّي	*toumdadi.*
Il est étendu,	يُمَدُّ	*ioumadd.*
Elle est étendue,	تُمَدُّ	*toumadd.*
Nous sommes étendus, étendues,	نُمَدُّ	*noumadd.*
Vous êtes étendus, étendues,	تُمَدُّوا	*toumaddou.*
Ils sont étendus, Elles sont étendues,	يُمَدُّوا	*ioumaddou.*

Extensi *vel* extensæ fuimus,	*modedna.*
Extensi *vel* extensæ fuistis,	*modedtou.*
Extensi fuerunt, Extensæ fuerunt,	*moddou.*

PRÆSENS.

Extendor,	*oumadd.*
Extenderis,	*toumadd.*
Extenderis,	*toumaddi,* fœmin.
Ille extenditur,	*ioumadd.*
Illa extenditur,	*toumadd.*
Extendimur,	*noumadd.*
Extendimini,	*toumaddou.*
Illi extenduntur, Illæ extenduntur,	*ioumaddou.*

Le participe passif prend *mim* م marqué du *fatah* avant la première radicale, et و après la seconde.

PARTICIPE.

Étendu,	مَمْدُود	*mamdoud.*
Étendue,	مَمْدُودَة	*mamdouda.*
Étendus,	مَمْدُودُون	*mamdoudoun.*
	مَمْدُودِين	*mamdoudin.*
Étendues,	مَمْدُودَات	*mamdoudat.*

Dans le langage ordinaire, on n'observe guère la loi qui exige que les deux lettres réunies par le *techdid* soient séparées lorsque la dernière n'a point de voyelle. J'ai remarqué que la contraction y était générale. Les deux conjugaisons suivantes serviront de modèle à cet égard.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai rendu,	رَدّت	*raddét.*
Tu as rendu,	رَدّت	*raddét.*

Participium passivum sumit *mim* م insignitum *fatah* ante primam radicalem, et و post secundam.

PARTICIPIUM.

Extensus,	*mamdoud.*
Extensa,	*mamdouda.*
Extensi,	*mamdoudoun.*
	mamdoudin.
Extensæ,	*mamdoudat.*

In vulgari sermone vix observatur regula cujus ope separantur, cùm ultima caret vocali, duæ litteræ per *techdid* conjungendæ. Observavi contractionem esse generalem. Duæ conjugationes sequentes exemplaris loco habebuntur.

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Reddidi,	*raddét.*
Reddidistì,	*raddét.*

Tu as rendu,	رَدَّتِي	*raddéti*, fém.
Il a rendu,	رَدَّ	*radd.*
Elle a rendu,	رَدَّت	*raddét.*
Nous avons rendu,	رَدَّنَا	*raddéna.*
Vous avez rendu,	رَدَّتُوا	*raddétou.*
Ils ont rendu,	رَدُّوا	*raddou.*

PRÉSENT.

Je rends,	أُرُدُّ	*arodd.*
Tu rends,	تَرُدُّ	*terodd.*
Tu rends,	تَرُدِّي	*teroddi*, fém.
Il rend,	يَرُدُّ	*ierodd.*
Elle rend,	تَرُدُّ	*terodd.*
Nous rendons,	نَرُدُّ	*nerodd.*

Reddidisti,	*raddéti*, fœmin.
Ille reddidit,	*radd.*
Illa reddidit,	*raddét.*
Reddidimus,	*raddéna.*
Reddidistis,	*raddétou.*
Reddiderunt,	*raddou.*

PRÆSENS.

Reddo,	*arodd.*
Reddis,	*terodd.*
Reddis,	*teroddi*, fœmin.
Ille reddit,	*ierodd.*
Illa reddit,	*terodd.*
Reddimus,	*nerodd.*

Vous rendez,	تَرُدُّوا	*teroddou.*
Ils rendent,	يَرُدُّوا	*ieroddou.*

IMPÉRATIF.

Rends,	رِدّ	*redd.*
Rends,	رِدِّي	*reddi,* fém.
Qu'il rende,	لِيَرِدّ	*leieredd.*
Qu'elle rende,	لِتَرِدّ	*leteredd.*
Rendons,	لِنَرِدّ	*leneredd.*
Rendez,	رِدُّوا	*reddou.*
Qu'ils rendent,	لِيَرِدُّوا	*leiereddou.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Lui rendant,	رَادّ	*raedd.*
Elle rendant,	رَادَّة	*raedda.*

Redditis,	*teroddou.*
Reddunt,	*ieroddou.*

IMPERATIVUM.

Redde,	*redd.*
Redde,	*reddi,* fœmin.
Ille reddat,	*leieredd.*
Illa reddat,	*leteredd.*
Reddamus,	*leneredd.*
Reddatis,	*reddou.*
Reddant,	*leiereddou.*

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Ille reddens,	*raedd.*
Illa reddens,	*raedda.*

Eux rendant,	رادّون	*raeddoun.*
	رادّين	*raeddin.*
Elles rendant,	رَادَّات	*raeddat.*

PRÉTÉRIT PASSIF.

J'ai été rendu, rendue,	رُدِّت	*roddét.*
Tu as été rendu,	رُدِّت	*roddét.*
Tu as été rendue,	رُدِّتي	*roddéti.*
Il a été rendu,	رُدَّ	*rodd.*
Elle a été rendue,	رُدَّت	*roddét.*
Nous avons été rendus, rendues,	رُدِّنَا	*roddéna.*
Vous avez été rendus, rendues,	رُدِّتوا	*roddétou.*
Ils ont été rendus, Elles ont été rendues,	رُدُّوا	*roddou.*

Illi reddentes,	*raeddoun.*
	raeddin.
Illæ reddentes,	*raeddat.*

PRÆTERITUM PASSIVUM.

Fui redditus *vel* reddita,	*roddét.*
Fuisti redditus,	*roddét.*
Fuisti reddita,	*roddéti.*
Fuit redditus,	*rodd.*
Fuit reddita,	*roddét.*
Fuimus redditi *vel* redditæ,	*roddéna.*
Fuistis redditi *vel* redditæ,	*roddétou.*
Fuerunt redditi, Fuerunt redditæ,	*roddou.*

PRÉSENT.

Je suis rendu, rendue,	أُرَدُّ	*oradd.*
Tu es rendu,	تُرَدُّ	*touradd.*
Tu es rendue,	تُرَدِّي	*touraddi.*
Il est rendu,	يُرَدُّ	*iouradd.*
Elle est rendue,	تُرَدُّ	*touradd.*
Nous sommes rendus,	نُرَدُّ	*nouradd.*
Vous êtes rendus,	تُرَدُّوا	*touraddou.*
Ils sont rendus,	يُرَدُّوا	*iouraddou.*

IMPÉRATIF.

Sois rendu,	لِتُرَدَّ	*letouradd.*
Sois rendue,	لِتُرَدِّي	*letouraddi.*
Qu'il soit rendu,	لِيُرَدَّ	*liouradd.*

PRÆSENS.

Reddor,	*oradd.*
Redderis,	*touradd.*
Redderis,	*touraddi*, fœmin.
Ille redditur,	*iouradd.*
Illa redditur,	*touradd.*
Reddimur,	*nouradd.*
Reddimini,	*touraddou.*
Redduntur,	*iouraddou.*

IMPERATIVUM.

Reddaris,	*letouradd.*
Reddaris,	*letouraddi*, fœmin.
Ille reddatur,	*liouradd.*

Qu'elle soit rendue,	لِتُرَدَّ	*letouradd.*
Soyons rendus, rendues,	لِنُرَدَّ	*lenouradd.*
Soyez rendus, rendues,	لِتُرَدُّوا	*letouraddou.*
Qu'ils soient rendus, Qu'elles soient rendues,	لِيُرَدُّوا	*liouraddou.*

PARTICIPE.

Rendu,	مَرْدُود	*mardoud.*
Rendue,	مَرْدُودَة	*mardouda.*
Rendus,	مَرْدُودُون	*mardoudoun.*
	مَرْدُودِين	*mardoudin.*
Rendues,	مَرْدُودَات	*mardoudat.*

AUTRE CONJUGAISON DU VERBE SOURD.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai délié,	فَكَّتُ	*fakkat.*

Illa reddatur,	*letouradd.*
Reddamur,	*lenouradd.*
Reddamini,	*letouraddou.*
Illi *vel* illæ reddantur,	*liouraddou.*

PARTICIPIUM.

Redditus,	*mardoud.*
Reddita,	*mardouda.*
Redditi,	*mardoudoun.*
	mardoudin.
Redditæ,	*mardoudat.*

ALIA CONJUGATIO VERBI SURDI.

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Solvi,	*fakkat.*

Tu

Tu as délié,	فَكَّتَ	*fakkat.*
Tu as délié,	فَكَّتِي	*fakkati*, fém.
Il a délié,	فَكَّ	*fakk.*
Elle a délié,	فَكَّتْ	*fakkat.*
Nous avons délié,	فَكَّنَا	*fakkana.*
Vous avez délié,	فَكَّتُوا	*fakkatou.*
Ils ont délié,	فَكُّوا	*fakkou.*

PRÉSENT.

Je délie,	أَفُكُّ	*afokk.*
Tu délies,	تَفُكُّ	*tefokk.*
Tu délies,	تَفُكِّي	*tefokki*, fém.
Il délie,	يَفُكُّ	*iefokk.*
Elle délie,	تَفُكُّ	*tefokk.*

Solvisti,	*fakkat.*
Solvisti,	*fakkati*, fœmin.
Ille solvit,	*fakk.*
Illa solvit,	*fakkat.*
Solvimus,	*fakkana.*
Solvistis,	*fakkatou.*
Solverunt,	*fakkou.*

PRÆSENS.

Solvo,	*afokk.*
Solvis,	*tefokk.*
Solvis,	*tefokki*, fœmin.
Ille solvit,	*iefokk.*
Illa solvit,	*tefokk.*

Nous délions,	نَفُكّ	*nefokk.*
Vous déliez,	تَفُكُّوا	*tefokkou.*
Ils délient,	يَفُكُّوا	*iefokkou.*

IMPÉRATIF.

Délie,	فُكّ	*fokk.*
Délie,	فُكِّي	*fokki,* fém.
Qu'il délie,	لِيَفُكّ	*liefokk.*
Qu'elle délie,	لِتَفُكّ	*letefokk.*
Délions,	لِنَفُكّ	*lenefokk.*
Déliez,	فُكُّوا	*fokkou.*
Qu'ils délient,	لِيَفُكُّوا	*liefokkou.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Lui déliant,	فَاكّ	*fakk.*

Solvimus,	*nefokk.*
Solvitis,	*tefokkou.*
Solvunt,	*iefokkou.*

IMPERATIVUM.

Solve,	*fokk.*
Solve,	*fokki,* fœmin.
Ille solvat,	*liefokk.*
Illa solvat,	*letefokk.*
Solvamus,	*lenefokk.*
Solvatis,	*fokkou.*
Solvant,	*liefokkou.*

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Ille solvens,	*fakk.*

Elle déliant,	فَاكَّة	*fakka.*
Eux déliant,	فَاكُّون فَاكِّين	*fakkoun, fakkin.*
Elles déliant,	فَاكَّات	*fakkat.*

PASSIF.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai été délié, déliée,	فُكِّتُ	*fokket.*
Tu as été délié,	فُكِّتَ	*fokket.*
Tu as été déliée,	فُكِّتِي	*fokketi.*
Il a été délié,	فُكَّ	*fokk.*
Elle a été déliée,	فُكَّتْ	*fokket.*
Nous avons été déliés, déliées,	فُكِّنَا	*fokkena.*
Vous avez été déliés, déliées,	فُكِّتُوا	*fokketou.*
Ils ont été déliés, Elles ont été déliées,	فُكُّوا	*fokkou.*

Illa solvens,	*fakka.*
Illi solventes,	*fakkoun, fakkin.*
Illæ solventes,	*fakkat.*

PASSIVUM.

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Solutus *vel* soluta fui,	*fokket.*
Solutus fuisti,	*fokket.*
Soluta fuisti,	*fokketi.*
Solutus fuit,	*fokk.*
Soluta fuit,	*fokket.*
Soluti *vel* solutæ fuimus,	*fokkena.*
Soluti *vel* solutæ fuistis,	*fokketou.*
Soluti *vel* solutæ fuerunt,	*fokkou.*

PRÉSENT.

Je suis délié, déliée,	أُفَكّ	*ofakk.*
Tu es délié,	تُفَكّ	*toufakk.*
Tu es déliée,	تُفَكِّي	*toufakki.*
Il est délié,	يُفَكّ	*ioufakk.*
Elle est déliée,	تُفَكّ	*toufakk.*
Nous sommes déliés, déliées,	نُفَكّ	*noufakk.*
Vous êtes déliés, déliées,	تُفَكُّوا	*toufakkou.*
Ils sont déliés, Elles sont déliées,	يُفَكُّوا	*ioufakkou.*

IMPÉRATIF.

Sois délié,	لِتُفَكّ	*letoufakk.*
Sois déliée,	لِتُفَكِّي	*letoufakki.*
Qu'il soit délié,	لِيُفَكّ	*lioufakk.*

PRÆSENS.

Solvor,	*ofakk.*
Solveris,	*toufakk.*
Solveris,	*toufakki*, fœmin.
Ille solvitur,	*ioufakk.*
Illa solvitur,	*toufakk.*
Solvimur,	*noufakk.*
Solvimini,	*toufakkou.*
Illi *vel* illæ solvuntur,	*ioufakkou.*

IMPERATIVUM.

Solvaris,	*letoufakk.*
Solvaris,	*letoufakki*, fœmin.
Ille solvatur,	*lioufakk.*

Qu'elle soit déliée,	لِتُفَكَّ	*letoufakk.*
Soyons déliés, déliées,	لِنُفَكَّ	*lenoufakk.*
Soyez déliés, déliées,	لِتُفَكُّوا	*letoufakkou.*
Qu'ils soient déliés, Qu'elles soient déliées,	لِيُفَكُّوا	*lioufakkou.*

PARTICIPE PASSIF.

Délié,	مَفْكُوكٌ	*mafkouk.*
Déliée,	مَفْكُوكَةٌ	*mafkouka.*
Déliés,	مَفْكُوكُونَ	*mafkoukoun.*
Déliées,	مَفْكُوكَاتٌ	*mafkoukat.*

Ces trois conjugaisons serviront de modèle pour les conjugaisons des verbes de cette espèce. Ceux qui auront *fatah* au prétérit, et *damm* au présent, se conjugueront comme *madd* مَدَّ, il a étendu, ou *fakk* فَكَّ, il a délié : ceux qui auront *fatah* au prétérit, et *kesr* au présent, se conjugueront comme *radd* رَدَّ, il a rendu.

Illa solvatur,	*letoufakk.*
Solvamur,	*lenoufakk.*
Solvamini,	*letoufakkou.*
Solvantur,	*lioufakkou.*

PARTICIPIUM PASSIVUM.

Solutus,	*mafkouk.*
Soluta,	*mafkouka.*
Soluti,	*mafkoukoun.*
Solutæ,	*mafkoukat.*

Tres hæ conjugationes præbent exemplar conjugationum verborum hujusce generis. Quæ obtinebunt *fatah* in præterito, et *damm* in præsenti, conjugabuntur ut *madd,* extendit, vel *fakk*, solvit : quæ obtinebunt *fatah* in præterito, et *kesr* in præsenti, conjugabuntur ut *radd,* reddidit.

2.° *Des verbes irréguliers dans la racine desquels entrent* ا, و *ou* ي.

Je parlerai d'abord de ceux qui ont *aleph* à la racine; ensuite je traiterai des autres. Cet ا peut se trouver au commencement, au milieu ou à la fin du mot; ce qui forme trois conjugaisons dont je vais offrir le modèle. Les Arabes nomment ces verbes *hamzé* (ou *mahmouzet* مَهْمُوزَةٌ), parce que l'*aleph* qui concourt à les former, est marqué du *hamza*. Le verbe *hamzé* se conjugue comme les réguliers : toute la différence consiste dans l'أ, qui, précédé du *damm*, se change en و, et du *kesr*, en ي

DU VERBE IRRÉGULIER

Dont la première radicale est aleph.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai pris,	أَخَذْتُ	*akhadzt.*
Tu as pris,	أَخَذْتَ	*akhadzt.*
Tu as pris,	أَخَذْتِ	*akhadzti,* fém.

2.° *De verbis irregularibus in quorum radice* ا, و *vel* ي *apparent.*

Statim sermo erit de iis quæ obtinent *aleph* in radice; posteà de aliis. ا potest occurrere initio, in medio vel fine vocis; indè enascuntur tres conjugationes quarum nunc exhibendum est exemplar. Arabes hæc verba nominant *hamze* (vel *mahmouzet* مَهْمُوزَةٌ), quia *aleph* quod eorum formatio conducit, insignitur *hamza*. Verbum *hamze* conjugatur non secùs ac regularia : solum discrimen versatur in أ, quod, si præcedat *damm*, vertitur in و, et si præcedat *kesr*, mutatur in ي

DE VERBO IRREGULARI

Cujus prima radicalis est aleph.

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Cepi,	*akhadzt.*
Cepisti,	*akhadzt.*
Cepisti,	*akhadzti,* fœmin.

Il a pris,	أَخَذَ	*akhadz.*
Elle a pris,	أَخَذَتْ	*akhadzet.*
Nous avons pris,	أَخَذْنَا	*akhadzna.*
Vous avez pris,	أَخَذْتُوا	*akhadztou.*
Ils ont pris,	أَخَذُوا	*akhadzou.*

PRÉSÉNT.

Je prends,	أَخُذْ	*akhodz.*
Tu prends,	تَأْخُذْ	*takhodz.*
Tu prends,	تَأْخُذِي	*takhodzi,* fém.
Il prend,	يَأْخُذْ	*iakhodz.*
Elle prend,	تَأْخُذْ	*takhodz.*
Nous prenons,	نَأْخُذْ	*nakhodz.*
Vous prenez,	تَأْخُذُوا	*takhodzou.*

Ille cepit,	*akhadz.*
Illa cepit,	*akhadzet.*
Cepimus,	*akhadzna.*
Cepistis,	*akhadztou.*
Ceperunt,	*akhadzou.*

PRÆSENS.

Capio,	*akhodz.*
Capis,	*takhodz.*
Capis,	*takhodzi,* fœmin.
Ille capit,	*iakhodz.*
Illa capit,	*takhodz.*
Capimus,	*nakhodz.*
Capitis,	*takhodzou.*

Ils prennent,	يَأْخُذُوا	*iakhodzou.*

IMPÉRATIF.

Ce verbe, ainsi que أَكَلَ *akal,* il a mangé, et أَمَرَ *amar,* il a ordonné, qui se conjuguent de la même manière, rejette l'*aleph* servile des secondes personnes de l'impératif. Les autres le gardent, mais ils changent le leur en و si la lettre suivante a *damm,* et en ي si elle a *kesr:* أَمَلَ *amal,* il a espéré, fait à l'impératif أُؤْمُلْ *oumol,* espère; أَثَرَ *atsar,* il a mieux aimé, il a préféré, يَأْثِرُ *iatser,* il aime mieux, il préfère, fait à l'impératif إِيثِرْ *itser,* préfère.

Prends,	خُذْ	*khodz.*
Prends,	خُذِي	*khodzi,* fém.
Qu'il prenne,	لِيَأْخُذْ	*liakhodz.*
Qu'elle prenne,	لِتَأْخُذْ	*letakhodz.*
Prenons,	لِنَأْخُذْ	*lenakhoaz.*

Capiunt,	*iakhodzou.*

IMPERATIVUM.

Hoc verbum, non secùs ac أَكَلَ *akal,* manducavit, et أَمَرَ *amar,* jussit, quæ conjugantur eodem modo, rejicit *aleph* servile secundarum personarum imperativi. Cætera illud *aleph* servant, sed immutant suum in و si littera sequens obtinet *damm,* et in ي si habeat *kesr:* أَمَلَ *amal,* speravit, efficit in imperativo أُؤْمُلْ *oumol,* spera; أَثَرَ *atsar,* maluit, يَأْثِرُ *iatser,* mavult, efficit in imperativo إِيثِرْ *itser,* malis.

Cape,	*khodz,*
Cape,	*khodzi,* fœmin.
Ille capiat,	*liakhodz.*
Illa capiat,	*letakhodz.*
Capiamus,	*lenakhodz.*

Prenez,

Prenez,	خُذُوا	*khodzou.*
Qu'ils prennent,	لِيَاخُذُوا	*liakhodzou.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Lui prenant,	آخِذ	*akhedz.*
Elle prenant,	آخِذَة	*akhedza.*
Eux prenant,	آخِذُون	*akhedzoun.*
	آخِذِين	*akhedzin.*
Elles prenant,	آخِذَات	*akhedzat.*

PRÉTÉRIT PASSIF.

J'ai été pris, prise,	أُخِذْتُ	*okhedzt.*
Tu as été pris,	أُخِذْتَ	*okhedzt.*
Tu as été prise,	أُخِذْتِي	*okhedzti.*

Capiatis,	*khodzou.*
Capiant,	*liakhodzou.*

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Ille capiens,	*akhedz.*
Illa capiens,	*akhedza.*
Illi capientes,	*akhedzoun.*
	akhedzin.
Illæ capientes,	*akhedzat.*

PRÆTERITUM PASSIVUM.

Captus *vel* capta fui,	*okhedzt.*
Captus fuisti,	*okhedzt.*
Capta fuisti,	*okhedzti.*

Il a été pris,	أُخِذَ	*okhedz.*
Elle a été prise,	أُخِذَتْ	*okhedzet.*
Nous avons été pris, prises,	أُخِذْنَا	*okhedzna.*
Vous avez été pris, prises,	أُخِذْتُوا	*okhedztou.*
Ils ont été pris, / Elles ont été prises,	أُخِذُوا	*okhedzou.*

PRÉSENT.

Je suis pris, prise,	أُوخَذ	*oukhadz.*
Tu es pris,	تُوخَذ	*toukhadz.*
Tu es prise,	تُوخَذِي	*toukhadzi.*
Il est pris,	يُوخَذ	*ioukhadz.*
Elle est prise,	تُوخَذ	*toukhadz.*
Nous sommes pris, prises,	نُوخَذ	*noukhadz.*

Captus fuit,	*okhedz.*
Capta fuit,	*okhedzet.*
Capti *vel* captæ fuimus,	*okhedzna.*
Capti *vel* captæ fuistis,	*okhedztou.*
Capti *vel* captæ fuerunt,	*okhedzou.*

PRÆSENS.

Capior,	*oukhadz.*
Caperis,	*toukhadz.*
Caperis,	*toukhadzi*, fœmin.
Ille capitur,	*ioukhadz.*
Illa capitur,	*toukhadz.*
Capimur,	*noukhadz.*

Vous êtes pris, prises,	تُؤْخَذُوا	*toukhadzou.*
Ils, elles, sont pris, prises,	يُؤْخَذُوا	*ioukhadzou.*

Au présent passif, l'*aleph* qui commence la racine du verbe, se change par-tout en ؤ, parce que les lettres serviles qui le précèdent, sont marquées du *damm.* Le même changement arrive à l'impératif passif.

IMPÉRATIF.

Sois pris,	لِتُؤْخَذْ	*letoukhadz.*
Sois prise,	لِتُؤْخَذِي	*letoukhadzi.*
Qu'il soit pris,	لِيُؤْخَذْ	*lioukhadz.*
Qu'elle soit prise,	لِتُؤْخَذْ	*letoukhadz.*
Soyons pris, prises,	لِنُؤْخَذْ	*lenoukhadz.*
Soyez pris, prises,	لِتُؤْخَذُوا	*letoukhadzou.*
Qu'ils soient pris, Qu'elles soient prises,	لِيُؤْخَذُوا	*lioukhadzou.*

Capimini,	*toukhadzou.*
Capiuntur,	*ioukhadzou.*

In præsenti passivo, *aleph* quod occurrit initio radicis verbi, immutatur ubique in ؤ, quia litteræ serviles quæ illud præcedunt, insigniuntur *damm.* Eadem immutatio percipitur in imperativo passivo.

IMPERATIVUM.

Capiaris,	*letoukhadz.*
Capiaris,	*letoukhadzi,* fœmin.
Ille capiatur,	*lioukhadz.*
Illa capiatur,	*letoukhadz.*
Capiamur,	*lenoukhadz.*
Capiamini,	*letoukhadzou.*
Capiantur,	*lioukhadzou.*

PARTICIPE PASSIF.

Pris,	مَأْخُوذ	*makhoudz.*
Prise,	مَأْخُوذَة	*makhoudza.*
Pris,	مَأْخُوذُون	*makhoudzoun.*
	مَأْخُوذِين	*makhoudzin.*
Prises,	مَأْخُوذَات	*makhoudzat.*

DU VERBE IRRÉGULIER

Dont la seconde radicale est ء hamza.

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai demandé *ou* interrogé,	سَأَلْتُ	*sâlt.*
Tu as demandé,	سَأَلْتَ	*sâlt.*
Tu as demandé,	سَأَلْتِ	*sâlti,* fém.
Il a demandé,	سَأَلَ	*sâl.*

PARTICIPIUM PASSIVUM.

Captus,	*makhoudz.*
Capta,	*makhoudza.*
Capti,	*makhoudzoun.*
	makhoudzin.
Captæ,	*makhoudzat.*

VERBUM IRREGULARE

Cujus secunda radicalis est ء hamza.

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Petii *vel* interrogavi,	*sâlt.*
Petiisti,	*sâlt.*
Petiisti,	*sâlti,* fœmin.
Ille petiit,	*sâl.*

Elle a demandé,	سَأَلَتْ	*sâlet.*
Nous avons demandé,	سَأَلْنَا	*sâlna.*
Vous avez demandé,	سَأَلْتُوا	*saltou.*
Ils ont demandé,	سَأَلُوا	*sâlou.*

Le présent peut s'écrire de deux manières, يَسْأَلُ ou bien يَسَالُ Dans le premier cas, le *hamza* ء garde la valeur d'*aleph;* dans le second il se retranche; sa voyelle passe à la lettre précédente, et l'on écrit ا sans signe vocal. Quelle que soit la manière que l'on adopte, la prononciation est la même.

PRÉSENT.

Je demande,	أَسَالُ	*açal.*
Tu demandes,	تَسَالُ	*teçal.*
Tu demandes,	تَسَالِي	*teçali*, fém.
Il demande,	يَسَالُ	*ieçal.*

Illa petiit,	*sâlet.*
Petiimus,	*sâlna.*
Petiistis,	*saltou.*
Petierunt,	*sâlou.*

Præsens scribi potest duplici modo, يَسْأَلُ vel يَسَالُ In primo casu, *hamza* ء servat valorem *aleph;* in secundo adimitur; ipsius vocalis transit ad litteram præcedentem, et scribitur ا absque signo vocali. In utroque casu pronuntiatio non differt.

PRÆSENS.

Peto,	*açal.*
Petis,	*teçal.*
Petis,	*teçali*, fœmin.
Ille petit,	*ieçal.*

Elle demande,	تَسَال	*teçal.*
Nous demandons,	نَسَال	*neçal.*
Vous demandez,	تَسَالُوا	*teçalou.*
Ils demandent,	يَسَالُوا	*ieçalou.*

IMPÉRATIF.

Demande,	إِسْأَلْ ou سَلْ	*eçâl* ou *sal.*
Demande,	إِسَالِي ou سَالِي	*eçali* ou *sali,* fém.
Qu'il demande,	لِيَسَال	*lieçal.*
Qu'elle demande,	لِتَسَال	*leteçal.*
Demandons,	لِنَسَال	*leneçal.*
Demandez,	إِسَالُوا ou سَالُوا	*eçalou* ou *salou.*
Qu'ils demandent,	لِيَسَالُوا	*lieçalou.*

Illa petit,	*teçal.*
Petimus,	*neçal.*
Petitis,	*teçalou.*
Petunt,	*ieçalou.*

IMPERATIVUM.

Pete,	*eçâl* vel *sal.*
Pete,	*eçali* vel *sali,* fœmin.
Ille petat,	*lieçal.*
Illa petat,	*leteçal.*
Petamus,	*leneçal.*
Petatis,	*eçalou* vel *salou.*
Petant,	*lieçalou.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Lui demandant,	سَايِل	*sâïl.*
Elle demandant,	سَايِلَة	*sâïla.*
Eux demandant,	سَايِلُون	*sâïloun.*
	سَايِلِين	*sâïlin.*
Elles demandant,	سَايِلَات	*sâïlat.*

PASSIF.

PRÉTÉRIT.

J'ai été interrogé, interrogée,	سُيِلْت	*souïlt.*
Tu as été interrogé,	سُيِلْتَ	*souïlt.*
Tu as été interrogée,	سُيِلْتِي	*souïlti.*
Il a été interrogé,	سُيِلَ	*souïl.*
Elle a été interrogée,	سُيِلَت	*souïlet.*

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Ille petens,	*sâïl.*
Illa petens,	*sâïla.*
Illi petentes,	*sâïloun.*
	sâïlin.
Illæ petentes,	*sâïlat.*

PASSIVUM.

PRÆTERITUM.

Interrogatus *vel* interrogata fui,	*souïlt.*
Interrogatus fuisti,	*souïlt.*
Interrogata fuisti,	*souïlti.*
Interrogatus fuit,	*souïl.*
Interrogata fuit,	*souïlet.*

Nous avons été interrogés, interrogées,	سُئِلْنَا	*souîlna.*
Vous avez été interrogés, interrogées,	سُئِلْتُوا	*souîltou.*
Ils ont été interrogés, Elles ont été interrogées,	سُئِلُوا	*souîlou.*

PRÉSENT.

Je suis interrogé, interrogée,	أُسَال	*oçal.*
Tu es interrogé,	تُسَال	*touçal.*
Tu es interrogée,	تُسَالِي	*touçali.*
Il est interrogé,	يُسَال	*iouçal.*
Elle est interrogée,	تُسَال	*touçal.*
Nous sommes interrogés, interrogées,	نُسَال	*nouçal.*
Vous êtes interrogés, interrogées,	تُسَالُوا	*touçalou.*
Ils sont interrogés, Elles sont interrogées,	يُسَالُوا	*iouçalou.*

IMPÉRATIF.

Sois interrogé,	لِتُسَال	*letouçal.*

Interrogati *vel* interrogatæ fuimus,	*souîlna.*
Interrogati *vel* interrogatæ fuistis,	*souîltou.*
Interrogati *vel* interrogatæ fuerunt,	*souîlou.*

PRÆSENS.

Interrogor,	*oçal.*
Interrogaris,	*touçal.*
Interrogaris,	*touçali*, fœmin.
Ille interrogatur,	*iouçal.*
Illa interrogatur,	*touçal.*
Interrogamur,	*nouçal.*
Interrogamini,	*touçalou.*
Interrogantur,	*iouçalou.*

IMPERATIVUM.

Interrogeris,	*letouçal.*

Sois

Sois interrogée,	لِتُسَالِي	*letouçali.*
Qu'il soit interrogé,	لِيُسَال	*liouçal.*
Qu'elle soit interrogée,	لِتُسَال	*letouçal.*
Soyons interrogés, interrogées,	لِنُسَال	*lenouçal.*
Soyez interrogés, interrogées,	لِتُسَالُوا	*letouçalou.*
Qu'ils soient interrogés, Qu'elles soient interrogées,	لِيُسَالُوا	*liouçalou.*

PARTICIPE PASSIF.

Interrogé,	مَسُول	*maçoul.*
Interrogée,	مَسُولَة	*maçoula.*
Interrogés,	مَسُولُون	*maçouloun.*
	مَسُولِين	*maçoulin.*
Interrogées,	مَسُولَات	*maçoulat.*

Interrogeris,	*letouçali*, fœmin.
Ille interrogetur,	*liouçal.*
Illa interrogetur,	*letouçal.*
Interrogemur,	*lenouçal.*
Interrogemini,	*letouçalou.*
Illi interrogentur, Illæ interrogentur,	*liouçalou.*

PATICIPIUM PASSIVUM.

Interrogatus,	*maçoul.*
Interrogata,	*maçoula.*
Interrogati,	*maçouloun.*
	maçoulin.
Interrogatæ,	*maçoulat.*

REMARQUE.

Cette grammaire ayant pour principal objet l'idiome vulgaire, l'auteur a confondu, comme on va le voir par l'article suivant, les verbes *hamzés* مَهْمُوزٌ avec les verbes *infirmes* مُعْتَلٌّ, c'est-à-dire, les verbes qui ont pour une de leurs radicales *aleph* marqué du *hamza* أ avec ceux qui ont pour une de ces mêmes radicales و ou ي qu'on appelle lettres *faibles* ou *infirmes* حُرُوفُ ٱلْعِلَّةِ parce qu'elles se changent en ا, و ou ي selon que la lettre qui la précède est affectée d'un *fatah*, d'un *damm* ou d'un *kesr*. Ces mutations sont, dans les grammaires arabes, l'objet d'un chapitre intéressant, intitulé : *Canons* ou *Règles sur les permutations des lettres* ي و ا. *(L—s.)*

DU VERBE IRRÉGULIER

Dont la seconde radicale est ا aleph *en repos.*

REMARQUE.

Pour parler grammaticalement, l'auteur aurait dû dire : *Verbe dont la seconde radicale est un* و, *lequel se change en* ا *à la troisième*

ADNOTATIO.

Cùm hujus grammatices autor ad sermonem vulgarem edocendum præcipuè contendat, verba *hamzata* مَهْمُوزٌ cum verbis *infirmis* مُعْتَلٌ confundendi facultatem, ut ab articulo sequenti patebit, sibimetipsi arrogavit : *hamzata* quidem Arabes vocant verba quæ inter suas radicales *aleph hamzâ* insignitum أ habent, *infirma* quæ inter easdem radicales و vel ي quæ quidem litteræ debiles حُرُوفُ ٱلْعِلَّةِ à grammaticis vocantur, quia in ا, و et ي se immutari patiuntur, prout litteram anteriorem aut *fatah*, aut *damm*, aut *kesr* afficit. Hæ mutationes apud grammaticas arabicas capitulum intricatum, sed utilem ac verè aureum, sub hoc titulo constituunt : *Canones de litterarum* ا و ى *naturâ et permutatione. (L— s.)*

VERBUM IRREGULARE

Cujus secunda radicalis est ا aleph *quiescens.*

ADNOTATIO.

Si grammatico idiomate uti voluisset autor, dicendum erat : *Verbum cujus*

personne sing. du prétérit actif, qui est la racine, parce que ce و précédé d'un *fatah,* se change en ا d'après la règle de mutation dont nous avons parlé dans la note précédente. Ces verbes défectifs à la seconde radicale se nomment أُجْوفٌ *concaves. (L—s.)*

PRÉTÉRIT.

J'ai gardé,	صُونْتُ	*sount.*
Tu as gardé,	صُونْتَ	*sount.*
Tu as gardé,	صُونْتِي	*sounti,* fém.
Il a gardé,	صَانَ	*san.*
Elle a gardé,	صَانَتْ	*sanet.*
Nous avons gardé,	صُونَّا	*sounna.*
Vous avez gardé,	صُونْتُوا	*sountou.*
Ils ont gardé,	صَانُوا	*sanou.*

---

secundam radicalem constituit و *in* ا *mutandum ad tertiam singularem præteriti activi personam,* radicem verbi constituentem, quia hoc و *fatah* antecedente, in ا mutatur secundùm regulas permutationis de quibus egimus in notâ præcedenti. Hæc verba in secundâ radice defectiva, vocantur أُجْوفٌ, id est *concava. (L—s.)*

PRÆTERITUM.

Custodivi,	*sount.*
Custodivisti,	*sount.*
Custodivisti,	*sounti,* fœmin.
Ille custodivit,	*san.*
Illa custodivit,	*sanet.*
Custodivimus,	*sounna.*
Custodivistis,	*sountou.*
Custodiverunt,	*sanou.*

PRÉSENT.

Je garde,	أَصُون	*açoun.*
Tu gardes,	تَصُون	*teçoun.*
Tu gardes,	تَصُونِي	*teçouni*, fém.
Il garde,	يَصُون	*ieçoun.*
Elle garde,	تَصُون	*teçoun.*
Nous gardons,	نَصُون	*neçoun.*
Vous gardez,	تَصُونُوا	*teçounou.*
Ils gardent,	يَصُونُوا	*ieçounou.*

Au présent on écrit aussi, sur-tout dans le commerce ordinaire de la vie où l'on n'emploie point les voyelles, أَصُن تَصُن &c.

IMPÉRATIF.

Garde,	صُون	*soun.*

PRÆSENS.

Custodio,	*açoun.*
Custodis,	*teçoun.*
Custodis,	*teçouni*, fœmin.
Ille custodit,	*ieçoun.*
Illa custodit,	*teçoun.*
Custodimus,	*neçoun.*
Custoditis,	*teçounou.*
Custodiunt,	*ieçounou.*

In præsenti scribitur quoque, imprimìs in usu vitæ vulgatiori in quo non adhibentur vocales, أُصُن تَصُن &c.

IMPERATIVUM.

Custodi,	*soun.*

Garde,	صُونِي	*souni*, fém.
Qu'il garde,	لِيَصُون	*lieçoun.*
Qu'elle garde,	لِتَصُون	*leteçoun.*
Gardons,	لِنَصُون	*leneçoun.*
Gardez,	صُونُوا	*sounou.*
Qu'ils gardent,	لِيَصُونُوا	*lieçounou.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Lui gardant,	صَائِن	*saïn.*
Elle gardant,	صَائِنَة	*saïné.*
Eux gardant,	صَائِنُون	*saïnoun.*
	صَائِنِين	*saïnin.*
Elles gardant,	صَائِنَات	*saïnat.*

Custodi,	*souni*, fœmin.
Ille custodiat,	*lieçoun.*
Illa custodiat,	*leteçoun.*
Custodiamus,	*leneçoun.*
Custodiatis,	*sounou.*
Custodiant,	*lieçounou.*

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Ille custodiens,	*saïn.*
Illa custodiens,	*saïné.*
Illi custodientes,	*saïnoun.*
	saïnin.
Illæ custodientes,	*saïnat.*

PRÉTÉRIT PASSIF.

J'ai été gardé, gardée,	صِنْتُ	*sînt.*
Tu as été gardé,	صِنْتَ	*sînt.*
Tu as été gardée,	صِنْتِي	*sînti.*
Il a été gardé,	صِين	*sîn.*
Elle a été gardée,	صِينَتْ	*sînet.*
Nous avons été gardés, gardées,	صِينَّا	*sînna.*
Vous avez été gardés, gardées,	صِنْتُوا	*sîntou.*
Ils ont été gardés, Elles ont été gardées,	صِينُوا	*sînou.*

PRÉSENT.

Je suis gardé, gardée,	أُصَان	*oçan.*
Tu es gardé,	تُصَان	*touçan.*
Tu es gardée,	تُصَانِي	*touçani.*
Il est gardé,	يُصَان	*iouçan.*

PRÆTERITUM PASSIVUM.

Custoditus *vel* custodita fui,	*sînt.*
Custoditus fuisti,	*sînt.*
Custodita fuisti,	*sînti.*
Custoditus fuit,	*sîn.*
Custodita fuit,	*sînet.*
Custoditi *vel* custoditæ fuimus,	*sînna.*
Custoditi *vel* custoditæ fuistis,	*sîntou.*
Custoditi *vel* custoditæ fuerunt,	*sînou.*

PRÆSENS.

Custodior,	*oçan.*
Custodiris,	*touçan.*
Custodiris,	*touçani,* fœmin.
Ille custoditur,	*iouçan.*

Elle est gardée,	تُصَان	*touçan.*
Nous sommes gardés, gardées,	نُصَان	*nouçan.*
Vous êtes gardés, gardées,	تُصَانُوا	*touçanou.*
Ils sont gardés, Elles sont gardées,	يُصَانُوا	*iouçanou.*

IMPÉRATIF.

Sois gardé,	لِتُصَان	*letouçan.*
Sois gardée,	لِتُصَانِي	*letouçani.*
Qu'il soit gardé,	لِيُصَان	*liouçan.*
Qu'elle soit gardée,	لِتُصَان	*letouçan.*
Soyons gardés, gardées,	لِنُصَان	*lenouçan.*
Soyez gardés, gardées,	لِتُصَانُوا	*letouçanou.*
Qu'ils soient gardés, Qu'elles soient gardées,	لِيُصَانُوا	*leiouçanou.*

PARTICIPE.

Gardé,	مَصُون	*maçoun.*

Illa custoditur,	*touçan.*
Custodimur,	*nouçan.*
Custodimini,	*touçanou.*
Custodiuntur,	*iouçanou.*

IMPERATIVUM.

Custodiaris,	*letouçan.*
Custodiaris,	*letouçani,* fœmin.
Ille custodiatur,	*liouçan.*
Illa custodiatur,	*letouçan.*
Custodiamur,	*lenouçan.*
Custodiamini,	*letouçanou.*
Custodiantur,	*leiouçanou.*

PARTICIPIUM.

Custoditus,	*maçoun.*

Gardée,	مَصُونَة	*maçouna.*
Gardés,	{ مَصُونُون مَصُونِين	*maçounoun.* *maçounin.*
Gardées,	مَصُونَات	*maçounat.*

La conjugaison suivante, quoique semblable à celle que je viens de donner, mérite de trouver place ici, parce qu'elle est d'un usage universel dans la conversation.

AUTRE CONJUGAISON DU VERBE

Dont la seconde radicale est ا aleph *en repos.* (1)

PRÉTÉRIT DE L'INDICATIF.

J'ai dit,	قُولْت	*coult.*
Tu as dit,	قولْت	*coult.*
Tu as dit,	قُولْتِي	*coulti,* fém.

(1) Grammaticalement, و quiescent. *Voyez* ma note de la page 130. *(L—S.)*

Custodita,	*maçouna.*
Custoditi,	{ *maçounoun.* *maçounin.*
Custoditæ,	*maçounat.*

Conjugatio sequens, quanquàm cum superiori congruat, hîc exponenda venit, quia universalis est usûs in mutuo hominum colloquio.

ALTERA CONJUGATIO VERBI

Cujus secunda radicalis est ا aleph *quiescens* (1).

PRÆTERITUM INDICATIVI.

Dixi,	*coult.*
Dixisti,	*coult.*
Dixisti,	*coulti,* fœmin.

(1) Sed potiùs و quiescens, si grammatico sermone utaris. *Vide* pag. 130. *(L—S.)*

Il a dit,	قَالَ	*cal.*
Elle a dit,	قَالَتْ	*calet.*
Nous avons dit,	قُولْنَا	*coulna.*
Vous avez dit,	قُولْتُوا	*coultou.*
Ils ont dit,	قَالُوا	*calou.*

On peut écrire aussi قُلْتْ قُلْتِي , c'est-à-dire, retrancher le و ainsi qu'on le pratique dans le langage littéral, parce que le *damm* désigne suffisamment de quelle manière on doit prononcer le ق initial. La même règle s'observe au présent.

PRÉSENT.

Je dis,	أَقُلْ	*acoul.*
Tu dis,	تَقُلْ	*tecoul.*
Tu dis,	تَقُلِي	*tecouli,* fém.

Ille dixit,	*cal.*
Illa dixit,	*calet.*
Diximus,	*coulna.*
Dixistis,	*coultou.*
Dixerunt,	*calou.*

Scribi quoque potest قُلْتْ قُلْتِي , id est, adimi و quemadmodùm in idiomate litterali, quia *damm* satis indicat quonammodo debeat pronuntiari ق initiale. Eadem observatur regula in præsenti.

PRÆSENS.

Dico,	*acoul.*
Dicis,	*tecoul.*
Dicis,	*tecouli,* fœmin.

Il dit,	يَقُلْ	*iecoul.*
Elle dit,	تَقُلْ	*tecoul.*
Nous disons,	نَقُلْ	*necoul.*
Vous dites,	تَقُلُوا	*tecoulou.*
Ils disent,	يَقُلُوا	*iecoulou.*

IMPÉRATIF.

Dis,	قُلْ	*coul.*
Dis,	قُلِي	*couli*, fém.
Qu'il dise,	لِيَقُلْ	*liecoul.*
Qu'elle dise,	لِتَقُلْ	*letecoul.*
Disons,	لِنَقُلْ	*lenecoul.*
Dites,	قُلُوا	*coulou.*
Qu'ils disent,	لِيَقُلُوا	*liecoulou.*

Ille dicit,	*iecoul.*
Illa dicit,	*tecoul.*
Dicimus,	*necoul.*
Dicitis,	*tecoulou.*
Dicunt,	*iecoulou.*

IMPERATIVUM.

Dic,	*coul.*
Dic,	*couli*, fœmin.
Ille dicat,	*liecoul.*
Illa dicat,	*letecoul.*
Dicamus,	*lenecoul.*
Dicatis,	*coulou.*
Dicant,	*liecoulou.*

PARTICIPE.

Lui disant,	قَايِلْ	*caïl.*
Elle disant,	قَايِلَة	*caïla.*
Eux disant,	قَائِلُون	*caïloun.*
	قَايِلِين	*caïlin.*
Elles disant,	قَائِلَات	*caïlat.*

PASSIF.

PRÉTÉRIT.

J'ai été dit, dite,	قِيلْت	*kilt.*
Tu as été dit,	قِيلْت	*kilt.*
Tu as été dite,	قِيلْتِي	*kilti.*
Il a été dit,	قِيل	*kil.*
Elle a été dite,	قِيلَت	*kilet.*

PARTICIPIUM.

Ille dicens,	*caïl.*
Illa dicens,	*caïla.*
Illi dicentes,	*caïloun.*
	caïlin.
Illæ dicentes,	*caïlat.*

PASSIVUM.

PRÆTERITUM.

Dictus *vel* dicta fui,	*kilt.*
Dictus fuisti,	*kilt.*
Dicta fuisti,	*kilti.*
Dictus fuit,	*kil.*
Dicta fuit,	*kilet.*

Nous avons été dits, dites,	قِيلْنَا	*kîlna.*
Vous avez été dits, dites,	قِيلْتُوا	*kîltou.*
Ils ont été dits, Elles ont été dites,	قِيلُوا	*kîlou.*

PRÉSENT.

Je suis dit, dite,	أُقَال	*oucal.*
Tu es dit,	تُقَال	*toucal.*
Tu es dite,	تُقَالِي	*toucali.*
Il est dit,	يُقَال	*ioucal.*
Elle est dite,	تُقَال	*toucal.*
Nous sommes dits, dites,	نُقَال	*noucal.*
Vous êtes dits, dites,	تُقَالُوا	*toucalou.*
Ils, elles, sont dits, dites,	يُقَالُوا	*ioucalou.*

Dicti *vel* dictæ fuimus,	*kîlna.*
Dicti *vel* dictæ fuistis,	*kîltou.*
Dicti *vel* dictæ fuerunt,	*kîlou.*

PRÆSENS.

Dicor,	*oucal.*
Diceris,	*toucal.*
Diceris,	*toucali,* fœmin.
Ille dicitur,	*ioucal.*
Illa dicitur,	*toucal.*
Dicimur,	*noucal.*
Dicimini,	*toucalou.*
Dicuntur,	*ioucalou.*

IMPÉRATIF.

Sois dit,	لِتُقَال	*letoucal.*
Sois dite,	لِتُقَالِي	*letoucali.*
Qu'il soit dit,	لِيُقَال	*lioucal.*
Qu'elle soit dite,	لِتُقَال	*letoucal.*
Soyons dits, dites,	لِنُقَال	*lenoucal.*
Soyez dits, dites,	لِتُقَالُوا	*letoucalou.*
Qu'ils soient dits, Qu'elles soient dites,	لِيُقَالُوا	*lioucalou.*

PARTICIPE PASSIF.

Dit,	مَقُول	*macoul.*
Dite,	مَقُولَة	*macoula.*
Dits,	مَقُولُون	*macouloun.*
	مَقُولِين	*macoulin.*

IMPERATIVUM.

Dicaris,	*letoucal.*
Dicaris,	*letoucali,* fœmin.
Ille dicatur,	*lioucal.*
Illa dicatur,	*letoucal.*
Dicamur,	*lenoucal.*
Dicamini,	*letoucalou.*
Dicantur,	*lioucalou.*

PARTICIPIUM PASSIVUM.

Dictus,	*macoul.*
Dicta,	*macoula.*
Dicti,	*macouloun.*
	macoulin.

Dites, مَقُولَات *macoulat.*

Tous les verbes dont la seconde radicale est *aleph* en repos, et qui ont *fatah* au prétérit, comme قَال *cal,* il a dit, صَان *san,* il a gardé, prennent le *damm* au présent, comme يَقُل *iecoul,* il dit, يَصُن *ieçoun,* il garde, et forment leurs temps de la même manière que ces deux conjugaisons.

REMARQUE.

L'auteur s'exprime toujours ici suivant le style vulgaire, sans avoir égard aux règles de la grammaire, qui donne aux verbes dont il parle, un و et non un *aleph* pour seconde radicale. Voyez dans ma note p. 130, pourquoi ce *ouaou* و se change en *aleph* ا. Mais il ne faut pas oublier que l'intention de l'auteur est de former des courtiers, des négocians, et non des savans. La crainte de rebuter des personnes en général peu disposées aux travaux purement littéraires, l'a probablement empêché de développer les *règles* de mutation de l'ا, du و et de l'ي, lesquelles se trouvent dans la plupart des autres grammaires arabes, telles que celles d'*Erpenius,* de *Meninski,* de *Podesta,* &c. *(L—s.)*

Dictæ, *macoulat.*

Omnia verba quorum secunda radicalis est *aleph* quiescens, et quæ habent *fatah* in præterito, ut قَال *cal,* dixit, صَان *san,* custodivit, et *damm* in præsenti, ut يَقُل *iecoul,* dicit, يَصُن *ieçoun,* custodit, efformant eorum tempora eodemmodo ac istæ duæ conjugationes.

ADNOTATIO.

Sermone vulgari semper autor utitur, ratione grammaticæ non habitâ, quæ quidem docet verba de quibus agitur و quiescens non ا pro radicali reverà habere. Cur illud و in ا mutatur, apud notam paginæ 130 apprimè cognoveris. Quod ad autorem spectat, mercatores et eorum procuratores sermonem vulgarem et unicum illis necessarium, non peritos litteraturæ arabicæ docere voluit. Nisi metuisset homines ad litteraria studia parùm paratos fastidio afficere, *canones* mutationum ا, و, ي sanè explicuisset. Hos equidem canones apud *Erpenium, Meninski, Podestam,* et alios, inveniendos esse indicabimus. *(L—s.)*

AUTRE VERBE IRRÉGULIER

Dont la seconde radicale est ا *en repos* (1), *et dont la première radicale a* kesr *au présent et au prétérit, excepté aux troisièmes personnes.*

ACTIF.

PRÉTÉRIT.

J'ai vendu,	بِعْتُ	*béât.*
Tu as vendu,	بِعْتَ	*béât.*
Tu as vendu,	بِعْتِي	*béâti*, fém.
Il a vendu,	بَاعَ	*baâ.*
Elle a vendu,	بَاعَتْ	*baâét.*
Nous avons vendu,	بِعْنَا	*béâna.*
Vous avez vendu,	بِعْتُوا	*béâtou.*
Ils ont vendu,	بَاعُوا	*baâou.*

(1) *Ye* ى pour parler grammaticalement; c'est encore un verbe concave. *Voyez* ma note, page 130. *(L—s.)*

ALIUD VERBUM IRREGULARE

Cujus secunda radicalis est ا *quiescens* (1), *et cujus prima radicalis habet* kesr *in præsenti et in præterito, exceptis tertiis personis.*

ACTIVUM.

PRÆTERITUM.

Vendidi,	*béât.*
Vendidisti,	*béât.*
Vendidisti,	*béâti*, fœmin.
Ille vendidit,	*baâ.*
Illa vendidit,	*baâét.*
Vendidimus,	*béâna.*
Vendidistis,	*béâtou.*
Vendiderunt,	*baâou.*

(1) Potiùs ي si grammaticè loquaris; illud est quoque verbum concavum. *Vide* p. 130. *(L—s.)*

PRÉSENT.

Je vends,	أَبِيع	*abiâh.*
Tu vends,	تَبِيع	*tebiâh.*
Tu vends,	تَبِيعِي	*tebiâï*, fém.
Il vend,	يَبِيع	*iebiâh.*
Elle vend,	تَبِيع	*tebiâh.*
Nous vendons,	نَبِيع	*nebiâh.*
Vous vendez,	تَبِيعُوا	*tebiâou.*
Ils vendent,	يَبِيعُوا	*iebiâou.*

IMPÉRATIF.

Vends,	بِعْ	*biâh.*
Vends,	بِيعِي	*biâï*, fém.
Qu'il vende,	لِيَبِيع	*liebiah.*

PRÆSENS.

Vendo,	*abiâh.*
Vendis,	*tebiâh.*
Vendis,	*tebiâï*, fœmin.
Ille vendit,	*iebiâh.*
Illa vendit,	*tebiâh.*
Vendimus,	*nebiâh.*
Venditis,	*tebiâou.*
Vendunt,	*iebiâou.*

IMPERATIVUM.

Vende,	*biâh.*
Vende,	*biâï*, fœmin.
Ille vendat,	*liebiah.*

Qu'elle

Qu'elle vende,	لِتَبِيع	*letebiah.*
Vendons,	لِنَبِيع	*lenebiah.*
Vendez,	بِيعُوا	*biâou.*
Qu'ils vendent, Qu'elles vendent,	لِيَبِيعُوا	*liebiâou.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Lui vendant,	بَايِع	*baïah.*
Elle vendant,	بَايِعَة	*baïâé.*
Eux vendant,	بَايِعُون	*baïaoun.*
	بَايِعِين ou بِيَاع	*baïain* vel *biaâ.*
Elles vendant,	بَايِعَات ou بُوَايِع	*baïaat* vel *boaïa.*

PASSIF.

PRÉTÉRIT.

J'ai été vendu, vendue,	بِعْت	*bîait.*

Illa vendat,	*letebiah.*
Vendamus,	*lenebiah.*
Vendatis,	*biâou.*
Illi *vel* illæ vendant,	*liebiâou.*

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Ille vendens,	*baïah.*
Illa vendens,	*baïâé.*
Illi vendentes,	*baïaoun.*
	baïain vel *biaâ.*
Illæ vendentes,	*baïaat* vel *boaïa.*

PASSIVUM.

PRÆTERITUM.

Fui venditus *vel* vendita,	*bîait.*

Tu as été vendu,	بِعْتَ	*bîait.*
Tu as été vendue,	بِعْتِي	*bîaiti.*
Il a été vendu,	بِيعَ	*bîai.*
Elle a été vendue,	بِيعَتْ	*bîait.*
Nous avons été vendus, vendues,	بِعْنَا	*bîaina.*
Vous avez été vendus, vendues,	بِعْتُوا	*bîaitou.*
Ils ont été vendus, / Elles ont été vendues,	بِيعُوا	*bîaiou.*

PRÉSENT.

Je suis vendu, vendue,	أُبَاع	*obaah.*
Tu es vendu,	تُبَاع	*toubaah.*
Tu es vendue,	تُبَاعِي	*toubaaï.*
Il est vendu,	يُبَاع	*ioubaah.*
Elle est vendue,	تُبَاع	*toubaah.*

Fuisti venditus,	*bîait.*
Fuisti vendita,	*bîaiti.*
Fuit venditus,	*bîai.*
Fuit vendita,	*bîait.*
Fuimus venditi *vel* venditæ,	*bîaina.*
Fuistis venditi *vel* venditæ,	*bîaitou.*
Fuerunt venditi *vel* venditæ,	*bîaiou.*

PRÆSENS.

Vendor,	*obaah.*
Venderis,	*toubaah.*
Venderis,	*toubaaï,* fœmin.
Ille venditur,	*ioubaah.*
Illa venditur,	*toubaah.*

Nous sommes vendus, vendues, نُبَاع *noubaah.*

Vous êtes vendus, vendues, تُبَاعُوا *toubâou.*

Ils sont vendus, Elles sont vendues, } يُبَاعُوا *ioubâou.*

PARTICIPE PASSIF.

Vendu, مَبِيع *mabiâh.*

Vendue, مَبِيعَة *mabiâa.*

Vendus, مَبِيعُون مَبَايِع *mabiaoun* ou *mabaïah.*

Vendues, مَبِيعَات مَبَايِع *mabiaat* ou *mabaïah.*

DES VERBES IRRÉGULIERS

Dont la dernière radicale est و *ou* ي (1).

Quand ces verbes ont la signification active, و se change toujours en ا, et ي se prononce toujours *a* à la troisième personne du prétérit.

(1) Les grammairiens arabes nomment ces verbes نَاقِص *défectueux. (L—s.)*

Vendimur, *noubaah.*
Vendimini, *toubâou.*
Venduntur, *ioubâou.*

PARTICIPIUM PASSIVUM.

Venditus, *mabiâh.*
Vendita, *mabiâa.*
Venditi, *mabiaoun* vel *mabaïah.*
Venditæ, *mabiaat* vel *mabaïah.*

VERBA IRREGULARIA

Quorum ultima radicalis est و *vel* ي (1).

Quandò hæc verba donantur significatione activâ, و mutatur semper in ا, et ي pronuntiatur semper *a* in tertiâ personâ præteriti.

(1) Grammatici arabici sub nomine نَاقِص *defectivorum* hæc verba indicant. *(L—s.)*

CONJUGAISON DU VERBE IRRÉGULIER

Dont la dernière radicale est و.

REMARQUE.

Ce و se change en ا, parce que suivant les règles de permutation dont j'ai parlé ci-dessus, p. 130, le و final placé après le *fatah*, ne peut recevoir une voyelle, et se change en ا *aleph*. On écrit غزا au lieu de غَزَوَ. Si ce و final devait avoir une nunnation, on reporte cette nunnation sur le *fatah* qui précède : ainsi on dit عَصًا pour عَصَوٌ ; enfin on change ce و *ouaou* en *ïa* ي quand il est la quatrième lettre du mot : يُغْزَي au lieu de يُغْزَوُ, مُعْطِي pour مُعْطَوٌ. *(L—s.)*

ACTIF.

PRÉTÉRIT.

J'ai assiégé,	غَزَوْتُ	*rhazaut.*

CONJUGATIO VERBI IRREGULARIS

Cujus ultima radicalis est و.

ADNOTATIO.

Illud و in ا mutatur, quia secundùm canones permutationis de quibus suprà, pag. 130, و finale post *fatah*, nequit moveri, id est accipere vocalem, sed abjectâ propriâ vocali, quiescit in ا mutatum. Sic scribitur غَزَا pro غَزَوَ Quòd si idem و finale nunnatione insigniendum foret, cum *fatah* præcedenti hanc nunnationem confunderis : sic عَصًا pro عَصَوٌ scribitur ; denique و in ي convertitur, si quartæ aut alterius litteræ vices gerit. Exempli gratiâ, يُغْزَي pro يُغْزَوُ, مُعْطِي pro مُعْطَوٌ. *(L—s.)*

ACTIVUM.

PRÆTERITUM.

Obsedi,	*rhazaut.*

Tu as assiégé,	غَزَوْتَ	*rhazaut.*
Tu as assiégé,	غَزَوْتِي	*rhazauti*, fém.
Il a assiégé,	غَزَا	*rhaza.*
Elle a assiégé,	غَزَتْ	*rhazaet.*
Nous avons assiégé,	غَزَوْنَا	*rhazauna.*
Vous avez assiégé,	غَزَوْتُوا	*rhazautou.*
Ils ont assiégé,	غَزَوْا	*rhazou.*

PRÉSENT.

J'assiége,	أَغْزُو	*arhzou.*
Tu assiéges,	تَغْزُو	*tarhzou.*
Tu assiéges,	تَغْزِي	*tarhzi*, fém.
Il assiége,	يَغْزُو	*iarhzou.*
Elle assiége,	تَغْزُو	*tarhzou.*
Nous assiégeons,	نَغْزُو	*narhzou.*

Obsedisti,	*rhazaut.*
Obsedisti,	*rhazauti*, fœmin.
Ille obsedit,	*rhaza.*
Illa obsedit,	*rhazaet.*
Obsedimus,	*rhazauna.*
Obsedistis,	*rhazautou.*
Obsederunt,	*rhazou.*

PRÆSENS.

Obsideo,	*arhzou.*
Obsides,	*tarhzou.*
Obsides,	*tarhzi*, fœmin.
Ille obsidet,	*iarhzou.*
Illa obsidet,	*tarhzou.*
Obsidemus,	*narhzou.*

Vous assiégez,	تَغْزُوا	*tarhzoù.*
Ils assiégent,	يَغْزُوا	*iarhzoù.*

IMPÉRATIF.

Assiége,	أُغْزُ	*orhzou.*
Assiége,	أُغْزِي	*orhzi,* fém.
Qu'il assiége,	لِيَغْزُ	*liarhzou.*
Qu'elle assiége,	لِتَغْزُ	*letarhzou.*
Assiégeons,	لِنَغْزُ	*lenarhzou.*
Assiégez,	أُغْزُوا	*orhzoù.*
Qu'ils assiégent,	لِيَغْزُوا	*liarhzoù.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Lui assiégeant,	غَازِي	*rhazi.*

Obsidetis,	*tarhzoù.*
Obsident,	*iarhzoù.*

IMPERATIVUM.

Obside,	*orhzou.*
Obside,	*orhzi,* fœmin.
Ille obsideat,	*liarhzou.*
Illa obsideat,	*letarhzou.*
Obsideamus,	*lenarhzou.*
Obsideatis,	*orhzoù.*
Obsideant,	*liarhzoù.*

PARTICIPIUM PRÆSENS.

Ille obsidens,	*rhazi.*

Elle assiégeant,	غَازِيَة	*rhazié.*
Eux assiégeant,	غَازُون	*rhazoun.*
	غُزَاة	*rhozaat.*
Elles assiégeant,	غَازِيَات	*rhaziat.*

PASSIF.

PRÉTÉRIT.

J'ai été assiégé, assiégée,	غُزِيتُ	*rhozeit.*
Tu as été assiégé,	غُزِيتَ	*rhozeit.*
Tu as été assiégée,	غُزِيتِي	*rhozeiti.*
Il a été assiégé,	غُزِيَ	*rhozi.*
Elle a été assiégée,	غُزِيَتْ	*rhozeit.*
Nous avons été assiégés, assiégées,	غُزِينَا	*rhozeina.*
Vous avez été assiégés, assiégées,	غُزِيتُوا	*rhozeitou.*

Illa obsidens,	*rhazié.*
Illi obsidentes,	*rhazoun, rhozaat.*
Illæ obsidentes,	*rhaziat.*

PASSIVUM.

PRÆTERITUM.

Obsessus *vel* obsessa fui,	*rhozeit.*
Obsessus fuisti,	*rhozeit.*
Obsessa fuisti,	*rhozeiti.*
Obsessus fuit,	*rhozi.*
Obsessa fuit,	*rhozeit.*
Obsessi *vel* obsessæ fuimus,	*rhozeina.*
Obsessi *vel* obsessæ fuistis,	*rhozeitou.*

Ils ont été assiégés, Elles ont été assiégées,	غُزُوا	*rhozou.*

PRÉSENT.

Je suis assiégé, assiégée,	أُغْزَي	*orhza.*
Tu es assiégé,	تُغْزَي	*torhza.*
Tu es assiégée,	تُغْزَيْ	*torhzaï.*
Il est assiégé,	يُغْزَي	*iorhza.*
Elle est assiégée,	تُغْزَي	*torhza.*
Nous sommes assiégés, assiégées,	نُغْزَي	*norhza.*
Vous êtes assiégés, assiégées,	تُغْزَوْا	*torhzoù.*
Ils sont assiégés, Elles sont assiégées,	يُغْزَوْا	*iorhzoù.*

IMPÉRATIF.

Sois assiégé,	لِتُغْزَي	*letorhza.*

Obsessi fuerunt, Obsessæ fuerunt,	*rhozou.*

PRÆSENS.

Obsideor,	*orhza.*
Obsideris,	*torhza.* *torhzaï*, fœmin.
Ille obsidetur,	*iorhza.*
Illa obsidetur,	*torhza.*
Obsidemur,	*norhza.*
Obsidemini,	*torhzoù.*
Obsidentur,	*iorhzoù.*

IMPERATIVUM.

Obsidearis,	*letorhza.*

Sois

Sois assiégée,	لِتُغْزَيْ	*letorhzaï.*
Qu'il soit assiégé,	لِيُغْزَى	*liorhza.*
Qu'elle soit assiégée,	لِتُغْزَى	*letorhza.*
Soyons assiégés, assiégées,	لِنُغْزَى	*lenorhza.*
Soyez assiégés, assiégées,	لِتُغْزَوا	*letorhzaoù.*
Qu'ils soient assiégés, Qu'elles soient assiégées,	لِيُغْزَوا	*liorhzaoù.*

PARTICIPE.

Assiégé,	مَغْزُو	*marhzou.*
Assiégée,	مَغْزُوَّة	*marhzoua.*
Assiégés,	مَغْزُوون مَغْزُوين	*marhzôun, marhzouin.*
Assiégées,	مَغْزُوَات	*marhzouat.*

Tous les verbes irréguliers dont la dernière radicale est و changé en ا à la troisième personne du prétérit, se conjuguent ainsi.

Obsidearis,	*letorhzaï*, fœmin.
Ille obsideatur,	*liorhza.*
Illa obsideatur,	*letorhza.*
Obsideamur,	*lenorhza.*
Obsideamini,	*letorhzaoù.*
Obsideantur,	*liorhzaoù.*

PARTICIPIUM.

Obsessus,	*marhzou.*
Obsessa,	*marhzoua.*
Obsessi,	*marhzôun, marhzouin.*
Obsessæ,	*marhzouat.*

Omnia verba irregularia quorum ultima radicalis est و mutatum in ا in tertiâ personâ præteriti, conjugantur modo jam exposito.

CONJUGAISON DU VERBE IRRÉGULIER

Dont la dernière radicale est ي.

REMARQUE.

L'*ya* final et placé après un *fatah* ne peut recevoir de voyelle, et reste quiescent, au lieu de se changer en *aleph* comme le *ouaou*. On dit رَمَى au lieu de رَمَيَ. Si cet *ya* devait avoir une nunnation, on la rejette sur le *fatah* précédent; ainsi on dit فَتًى au lieu de فَتَيًا et فَتَيٍ et فَتَيٌ *(L—s.)*

PRÉTÉRIT.

J'ai jeté,	رَمَيْتُ	*ramait.*
Tu as jeté,	رَمَيْتَ	*ramait.*
Tu as jeté,	رَمَيْتِ	*ramaiti*, fém.
Il a jeté,	رَمَى	*rama.*
Elle a jeté,	رَمَتْ	*ramat.*
Nous avons jeté,	رَمَيْنَا	*ramaina.*

CONJUGATIO VERBI IRREGULARIS

Cujus ultima radicalis est ي.

ADNOTATIO.

ي finale post *fatah* nequit moveri, id est accipere vocalem, nec mutatur in *aleph* instar *ouaou*. Dicitur itaque رَمَى pro رَمَيَ. Quòd si illud *ya* nunnatione insigniendum esset, hanc nunnationem super *fatah* præcedens abjiceres, *ya* semper quiescente; scribe igitur فَتًى pro فَتَيٌ فَتَيٍ فَتَيًا *(L—s.)*

PRÆTERITUM.

Projeci,	*ramait.*
Projecisti,	*ramait.*
Projecisti,	*ramaiti*, fœmin.
Ille projecit,	*rama.*
Illa projecit,	*ramat.*
Projecimus,	*ramaina.*

Vous avez jeté,	رَمَيْتُوا	*ramaitou.*
Ils ont jeté,	رَمَوا	*ramaou.*

PRÉSENT.

Je jette,	أَرْمِي	*armi.*
Tu jettes,	تَرْمِي	*termi.*
Tu jettes,	تَرْمِي	*termî*, fém.
Il jette,	يَرْمِي	*iermi.*
Elle jette,	تَرْمِي	*termi.*
Nous jetons,	نَرْمِي	*nermi.*
Vous jetez,	تَرْمُوا	*termou.*
Ils jettent,	يَرْمُوا	*iermou.*

IMPÉRATIF.

Jette,	إِرْمِي	*ermi.*
Jette,	إِرْمِيّ	*ermî*, fém.
Qu'il jette,	لِيَرْمِي	*liermi.*

Projecistis,	*ramaitou.*
Projecerunt,	*ramaou.*

PRÆSENS.

Projicio,	*armi.*
Projicis,	*termi.*
Projicis,	*termî*, fœmin.
Ille projicit,	*iermi.*
Illa projicit,	*termi.*
Projicimus,	*nermi.*
Projicitis,	*termou.*
Projiciunt,	*iermou.*

IMPERATIVUM.

Projice,	*ermi.*
Projice,	*ermî*, fœmin.
Ille projiciat,	*liermi.*

V 2

Qu'elle jette,	لِتَرْمِي	*letermi.*
Jetons,	لِنَرْمِي	*lenermi.*
Jetez,	اِرْمُوا	*ermou.*
Qu'ils jettent,	لِيَرْمُوا	*liermou.*

PARTICIPE.

Lui jetant,	رَامِي	*rami.*
Elle jetant,	رَامِيَة	*ramïé.*
Eux jetant,	رَامُون	*ramoun.*
Elles jetant,	رَامِيَات	*ramïat.*

PASSIF.

PRÉTÉRIT.

J'ai été jeté, jetée,	رُمِيت	*romeit.*
Tu as été jeté,	رُمِيت	*romeit.*
Tu as été jetée,	رُمِيتِ	*romeiti.*

Illa projiciat,	*letermi.*
Projiciamus,	*lenermi.*
Projiciatis,	*ermou.*
Projiciant,	*liermou.*

PARTICIPIUM.

Ille projiciens,	*rami.*
Illa projiciens,	*ramïé.*
Illi projicientes,	*ramoun.*
Illæ projicientes,	*ramïat.*

PASSIVUM.

PRÆTERITUM.

Projectus *vel* projecta fui,	*romeit.*
Projectus fuisti,	*romeit.*
Projecta fuisti,	*romeiti.*

Il a été jeté,	رُمِيَ	*romi.*
Elle a été jetée,	رُمِيَتْ	*romeit.*
Nous avons été jetés, jetées,	رُمِينَا	*romeina.*
Vous avez été jetés, jetées,	رُمِيتُوا	*romeitou.*
Ils, elles, ont été jetés, jetées,	رُمُوا	*romoù.*

PRÉSENT.

Je suis jeté, jetée,	أُرْمَى	*orma.*
Tu es jeté,	تُرْمَى	*torma.*
Tu es jetée,	تُرْمَيْ	*tormai.*
Il est jeté,	يُرْمَى	*iorma.*
Elle est jetée,	تُرْمَى	*torma.*
Nous sommes jetés, jetées,	نُرْمَى	*norma.*
Vous êtes jetés, jetées,	تُرْمَوا	*tormaou.*
Ils sont jetés, Elles sont jetées,	يُرْمَوا	*iormaou.*

Projectus fuit,	*romi.*
Projecta fuit,	*romeit.*
Projecti *vel* projectæ fuimus,	*romeina.*
Projecti *vel* projectæ fuistis,	*romeitou.*
Projecti *vel* projectæ fuerunt,	*romoù.*

PRÆSENS.

Projicior,	*orma.*
Projiceris,	*torma.*
Projiceris,	*tormai,* fœmin.
Ille projicitur,	*iorma.*
Illa projicitur,	*torma.*
Projicimur,	*norma.*
Projicimini,	*tormaou.*
Projiciuntur,	*iormaou.*

IMPÉRATIF.

Sois jeté,	لِتُرْمَيْ	*letorma.*
Sois jetée,	لِتُرْمَيْ	*letormaï.*
Qu'il soit jeté,	لِيُرْمَيْ	*liorma.*
Qu'elle soit jetée,	لِتُرْمَيْ	*letorma.*
Soyons jetés, jetées,	لِنُرْمَيْ	*lenorma.*
Soyez jetés, jetées,	لِتُرْمَوا	*letormaou.*
Qu'ils soient jetés, Qu'elles soient jetées,	لِيُرْمَوا	*liormaou.*

PARTICIPE.

Jeté,	مَرْمِي	*marmi.*
Jetée,	مَرْمِيَّة	*marmîé.*
Jetés,	مَرْمِيون مَرْمِيين	*marmîoun, marmîn.*
Jetées,	مَرْمِيَّات مَرَامِي	*marmîat, marami.*

IMPERATIVUM.

Projiciaris,	*letorma.*
Projiciaris,	*letormaï,* fœmin.
Ille projiciatur,	*liorma.*
Illa projiciatur,	*letorma.*
Projiciamur,	*lenorma.*
Projiciamini,	*letormaou.*
Projiciantur,	*liormaou.*

PARTICIPIUM.

Projectus,	*marmi.*
Projecta,	*marmîé.*
Projecti,	*marmîoun, marmîn.*
Projectæ,	*marmîat, marami.*

Tous les verbes irréguliers terminés en ي et qui ont la seconde radicale marquée du *fatah* au prétérit, se conjuguent ainsi.

CONJUGAISON DU VERBE IRRÉGULIER

Dont la dernière radicale est ي, *et dont la seconde a* kesr *au prétérit.*

PRÉTÉRIT.

Il m'a plu,	رَضِيتُ	*radit.*
Il t'a plu,	رَضِيتَ	*radit.*
	رَضِيتِ	*raditi,* fém.
Il lui a plu,	رَضِيَ	*radi.*
	رَضِيَتْ	*radiet,* fém.
Il nous a plu,	رَضِينَا	*radina.*
Il vous a plu,	رَضِيتُوا	*raditou.*
Il leur a plu,	رَضُوا	*radou.*

Sic conjugantur omnia verba irregularia terminata in ي et quorum secunda radicalis insignitur *fatah* in præterito.

CONJUGATIO VERBI IRREGULARIS

Cujus ultima radicalis est ي, *et cujus secunda habet* kesr *in præterito.*

PRÆTERITUM.

Mihi placuit,	*radit.*
Tibi placuit,	*radit.*
	raditi, fœmin.
Illi placuit,	*radi.*
	radiet, fœmin.
Nobis placuit,	*radina.*
Vobis placuit,	*raditou.*
Illis placuit,	*radou.*

PRÉSENT.

Il me plaît,	أَرْضَي	*arda.*
Il te plaît,	تَرْضَي	*terda.*
	تَرْضَيْ	*terdaï*, fém.
Il lui plaît,	يَرْضَي	*ierda.*
	تَرْضَي	*terda*, fém.
Il nous plaît,	نَرْضَي	*nerda.*
Il vous plaît,	تَرْضَوا	*terdaou.*
Il leur plaît,	يَرْضَوا	*ierdaou.*

IMPÉRATIF.

Qu'il te plaise,	إِرْضَ	*erda.*
	إِرْضَيْ	*erdaï*, fém.
Qu'il lui plaise,	لِيَرْضَي	*lierda.*

PRÆSENS.

Mihi placet,	*arda.*
Tibi placet,	*terda.*
	terdaï, fœmin.
Illi placet,	*ierda.*
	terda, fœmin.
Nobis placet,	*nerda.*
Vobis placet,	*terdaou.*
Illis placet,	*ierdaou.*

IMPERATIVUM.

Tibi placeat,	*erda.*
	erdaï, fœmin.
Illi placeat,	*lierda.*

Qu'il

Qu'il lui plaise,	لِتَرْضَي	*leterda,* fém.
Qu'il nous plaise,	لِنَرْضَي	*lenerda.*
Qu'il vous plaise,	لِتَرْضَوا	*leterdaou.*
Qu'il leur plaise,	لِيَرْضَوا	*lierdaou.*

PARTICIPE.

Plaisant,	رَاضِي	*radi.*
Plaisant,	رَاضِيَه	*radié,* fém.
Plaisant,	رَاضُون	*radoun.*
Plaisant,	رَاضِيَات	*radiat,* fém.

Tous les verbes terminés en ي, et dont la seconde radicale a *kesr* au prétérit, se conjuguent ainsi.

DES VERBES IRRÉGULIERS

Dont la première radicale est و ou ي.

Ces verbes se conjuguent comme les réguliers. Toute la différence

---

Illi placeat,	*leterda,* fœmin.
Nobis placeat,	*lenerda.*
Vobis placeat,	*leterdaou.*
Illis placeat,	*lierdaou.*

PARTICIPIUM.

Placens,	*radi.*
Placens,	*radié,* fœmin.
Placentes,	*radoun.*
Placentes,	*radiat,* fœmin.

Omnia verba terminata in ي, et quorum secunda radicalis habet *kesr* in præterito, conjugantur eodem modo.

VERBA IRREGULARIA

Quorum prima radicalis est و vel ي.

Hæc verba conjugantur ut regularia. Solum discrimen in eo constat quòd illa



consiste en ce que ceux dont la première radicale est و, perdent cette lettre au présent, lorsque la seconde a le *kesr.* Cependant j'ai observé que dans l'usage ordinaire de la vie, on avait rarement égard à cette règle grammaticale, et que le و ne se retranchait point en parlant. Je donnerai un exemple de ces deux prononciations.

DU VERBE IRRÉGULIER

Dont la première radicale est و.

PRÉTÉRIT.

J'ai promis,	وَعَدْت	*ouaadt.*
Tu as promis,	وَعَدْت	*ouaadt.*
Tu as promis,	وَعَدْتِي	*ouaadti,* fém.
Il a promis,	وَعَد	*ouaad.*
Elle a promis,	وَعَدَت	*ouaadet.*
Nous avons promis,	وَعَدْنَا	*ouaadna.*
Vous avez promis,	وَعَدْتُوا	*ouaadtou.*

---

quorum prima radicalis est و amittunt hanc litteram in præsenti, cùm secunda habet *kesr.* Attamen observavi quòd in usu vitæ solito, raro huic regulæ grammaticali se astringerent Arabes, et و non adimi in vulgari colloquio. Exhibendum est unum exemplar harum pronunciationum.

VERBUM IRREGULARE

Cujus prima radicalis est و.

PRÆTERITUM.

Promisi,	*ouaadt.*
Promisisti,	*ouaadt.*
Promisisti,	*ouaadti,* fœmin.
Ille promisit,	*ouaad.*
Illa promisit,	*ouaadet.*
Promisimus,	*ouaadna.*
Promisistis,	*ouaadtou.*

Ils, elles ont promis,	وَعَدُوا	*ouaadou.*

PRÉSENT.

Je promets,	أَعِدُ	*aéd.*
Tu promets,	تَعِدُ	*taéd.*
Tu promets,	تَعِدِي	*taédi*, fém.
Il promet,	يَعِدُ	*iaéd.*
Elle promet,	تَعِدُ	*taéd.*
Nous promettons,	نَعِدُ	*naéd.*
Vous promettez,	تَعِدُوا	*taédou.*
Ils promettent, / Elles promettent,	يَعِدُوا	*iaédou.*

On dit communément:

Je promets,	أَوعِدُ	*aouéd.*

Promiserunt,	*ouaadou.*

PRÆSENS.

Promitto,	*aéd.*
Promittis,	*taéd.*
Promittis,	*taédi*, fœmin.
Ille promittit,	*iaéd.*
Illa promittit,	*taéd.*
Promittimus,	*naéd.*
Promittitis,	*taédou.*
Promittunt,	*iaédou.*

Vulgò dicitur:

Promitto,	*aouéd.*

Tu promets,	تَوعد	*toued.*
Tu promets,	تَوعِدِي	*touédi,* fém.
Il promet,	يَوعد	*ioued.*
Elle promet,	تَوعد	*toued.*
Nous promettons,	نَوعد	*noued.*
Vous promettez,	تَوعدُوا	*touédou.*
Ils, elles promettent,	يَوعدُوا	*iouédou.*

IMPÉRATIF.

Promets,	عِد	*éd.*
Promets,	عِدِي	*édi,* fém.
Qu'il promette,	لِيَعِد	*liaéd.*
Qu'elle promette,	لِتَعِد	*letaéd.*
Promettons,	لِنَعِد	*lenaéd.*
Promettez,	عِدُوا	*édou.*
Qu'ils, qu'elles promettent,	لِيَعِدُوا	*liaédou.*

Promittis,	*toued.*
Promittis,	*touédi,* fœmin.
Ille promittit,	*ioued.*
Illa promittit,	*toued.*
Promittimus,	*noued.*
Promittitis,	*touédou.*
Promittunt,	*iouédou.*

IMPERATIVUM.

Promitte,	*éd.*
Promitte,	*édi,* fœmin.
Ille promittat,	*liaéd.*
Illa promittat,	*letaéd.*
Promittamus,	*lenaéd.*
Promittatis,	*édou.*
Promittant,	*liaédou.*

Ou bien,

Promets,	وُعِد	*ouéd.*
Promets,	وُعِدِي	*ouédi,* fém.
Qu'il promette,	لِيَوعِد	*liouéd.*
Qu'elle promette,	لِتَوعِد	*letouéd.*
Promettons,	لِنَوعِد	*lenouéd.*
Promettez,	وُعِدُوا	*ouédou.*
Qu'ils promettent, Qu'elles promettent,	لِيَوعِدُوا	*liouédou.*

PARTICIPE.

Lui promettant,	وَاعِد	*ouaéd.*
Elle promettant,	وَاعِدَة	*ouaéda.*
Eux promettant,	وَاعِدُون	*ouaédoun.*
	وَاعِدِين	*ouaédin.*
Elles promettant,	وَاعِدَات	*ouaédat.*

Vel,

Promitte,	*ouéd.*
Promitte,	*ouédi,* fœmin.
Ille promittat,	*liouéd.*
Illa promittat,	*letouéd.*
Promittamus,	*lenouéd.*
Promittatis,	*ouédou.*
Promittant,	*liouédou.*

PARTICIPIUM.

Ille promittens,	*ouaéd.*
Illa promittens,	*ouaéda.*
Illi promittentes,	*ouaédoun.*
	ouaédin.
Illæ promittentes,	*ouaédat.*

DU VERBE IRRÉGULIER

Dont la première radicale est ي.

Ces verbes sont en petit nombre; ils se conjuguent comme les réguliers.

PRÉTÉRIT.

J'ai su avec certitude,	يقنت	*iakent.*
Tu as su avec certitude,	يقنت	*iakent.*
Tu as su avec certitude,	يقنتي	*iakenti,* fém.
Il a su avec certitude,	يقن	*iaken.*
Elle a su avec certitude,	يقنت	*iakenet.*
Nous avons su avec certitude,	يقنّا	*iakenna.*
Vous avez su avec certitude,	يقنتوا	*iakentou.*
Ils, elles ont su avec certitude,	يقنوا	*iakenou.*

PRÉSENT.

Je sais avec certitude,	أيقن	*aïcan.*

VERBUM IRREGULARE

Cujus prima radicalis est ي.

Perpauca sunt hæc verba; conjugantur ut regularia.

PRÆTERITUM.

Certò scivi,	*iakent.*
Certò scivisti,	*iakent.*
Certò scivisti,	*iakenti,* fœmin.
Ille certò scivit,	*iaken.*
Illa certò scivit,	*iakenet.*
Certò scivimus,	*iakenna.*
Certò scivistis,	*iakentou.*
Certò sciverunt,	*iakenou.*

PRÆSENS.

Certò scio,	*aïcan.*

Tu sais avec certitude,	تَيْقَن	*teïcan.*
Tu sais avec certitude,	تَيْقَنِي	*teïcani,* fém.
Il sait avec certitude,	يَيْقَن	*ieïcan.*
Elle sait avec certitude,	تَيْقَن	*teïcan.*
Nous savons avec certitude,	نَيْقَن	*neïcan.*
Vous savez avec certitude,	تَيْقَنُوا	*teïcanou.*
Ils savent avec certitude, / Elles savent avec certitude,	يَيْقَنُوا	*ieïcanou.*

PARTICIPE.

Certain,	مُوقِن	*mouken,*
	مَاقِن	*maken.*

DES VERBES IRRÉGULIERS

Dont les deux dernières radicales sont و *et* ي *ou bien* ي

Ceux qui ont و et ي pour les deux dernières radicales, se conjuguent comme رَمَى, quand la seconde radicale a le *fatah,* et comme رَضِيَ quand elle reçoit le *kesr.*

Certò scis,	*teïcan.*
Certò scis,	*teïcani,* fœmin.
Ille certò scit,	*ieïcan.*
Illa certò scit,	*teïcan.*
Certò scimus,	*neïcan.*
Certò scitis,	*teïcanou.*
Illi *vel* illæ certò sciunt,	*ieïcanou.*

PARTICIPIUM.

Certus,	*mouken.*
	maken.

VERBA IRREGULARIA

Quorum duæ ultimæ radicales sunt و *et* ي vel ي.

Ea quæ gaudent و et ي pro binis ultimis radicalibus, conjugantur ut رَمَى quandò secunda radicalis habet *fatah,* et velut رَضِيَ quandò recipit *kesr.*

VERBE

Dont la seconde radicale a un fatah.

PRÉTÉRIT.

J'ai rôti,	شَوَيْتُ	*chaouait.*
Tu as rôti,	شَوَيْتَ	*chaouait.*
Tu as rôti,	شَوَيْتِي	*chaouaiti,* fém.
Il a rôti,	شَوَي	*chaoua.*
Elle a rôti,	شَوَتْ	*chaouet.*
Nous avons rôti,	شَوَيْنَا	*chaouaina.*
Vous avez rôti,	شَوَيْتُوا	*chaouaitou.*
Ils ont rôti,	شَوُوا	*chaoû.*

PRÉSENT.

Je rôtis,	أَشْوِي	*achoui.*

VERBUM

Cujus secunda radicalis fatah *insignitur.*

PRÆTERITUM.

Assavi,	*chaouait.*
Assavisti,	*chaouait.*
Assavisti,	*chaouaiti,* fœmin.
Ille assavit,	*chaoua.*
Illa assavit,	*chaouet.*
Assavimus,	*chaouaina.*
Assavistis,	*chaouaitou.*
Assaverunt,	*chaoû.*

PRÆSENS.

Asso,	*achoui.*

Tu

Tu rôtis,	تَشْوِي	*techoui.*
Il rôtit,	يَشْوِي	*iechoui.*
Elle rôtit,	تَشْوِي	*techoui.*
Nous rôtissons,	نَشْوِي	*nechoui.*
Vous rôtissez,	تَشْوُوا	*techouou.*
Ils rôtissent,	يَشْوُوا	*iechouou.*

IMPÉRATIF.

Rôtis,	اشْوِي	*echoui.*
Qu'il rôtisse,	لِيَشْوِي	*liechoui.*
Qu'elle rôtisse,	لِتَشْوِي	*letechoui.*
Rôtissons,	لِنَشْوِي	*lenechoui.*
Rôtissez,	اِشْوُوا	*échoueou.*
Qu'ils rôtissent,	لِيَشْوُوا	*liechoueou.*

PARTICIPE.

Lui rôtissant, rôtisseur,	شَاوِي شَوَّاء	*chaoui, chaoua.*

Assas,	*techoui.*
Ille assat,	*iechoui.*
Illa assat,	*techoui.*
Assamus,	*nechoui.*
Assatis,	*techouou.*
Assant,	*iechouou.*

IMPERATIVUM.

Assa,	*echoui.*
Ille asset,	*liechoui.*
Illa asset,	*letechoui.*
Assemus,	*lenechoui.*
Assetis,	*échoueou.*
Assent,	*liechoueou.*

PARTICIPIUM.

Ille assans,	*chaoui, chaoua.*

Elle rôtissant,	شَاوِيَة	*chaouie.*
Eux rôtissant,	شَاوُون	*chaououn.*
Elles rôtissant,	شَاوِيَات	*chaouïat.*

PASSIF.

PRÉTÉRIT.

J'ai été rôti, rôtie,	شُوِيت	*chouit.*
Tu as été rôti,	شُوِيتَ	*chouit.*
Tu as été rôtie,	شُوِيتِي	*chouiti.*
Il a été rôti,	شُوِي	*choui.*
Elle a été rôtie,	شُوِيَت	*chouiet.*
Nous avons été rôtis, rôties,	شُوِينَا	*chouina.*
Vous avez été rôtis, rôties,	شُوِيتُوا	*chouitou.*
Ils ont été rôtis, Elles ont été rôties,	شُووا	*chouou.*

Illa assans,	*chaouie.*
Illi assantes,	*chaououn.*
Illæ assantes,	*chaouïat.*

PASSIVUM.

PRÆTERITUM.

Fui assatus *vel* assata,	*chouit.*
Fuisti assatus,	*chouit.*
Fuisti assata,	*chouiti.*
Fuit assatus,	*choui.*
Fuit assata,	*chouiet.*
Fuimus assati *vel* assatæ,	*chouina.*
Fuistis assati *vel* assatæ,	*chouitou.*
Fuerunt assati *vel* assatæ,	*chouou.*

PRÉSENT.

Je suis rôti, rôtie,	أُشْوَي	*ochoua.*
Tu es rôti, rôtie,	تُشْوَي	*tochoua.*
Il est rôti,	يُشْوَي	*iochoua.*
Elle est rôtie,	تُشْوَي	*tochoua.*
Nous sommes rôtis, rôties,	نُشْوَي	*nochoua.*
Vous êtes rôtis, rôties,	تُشْوَوا	*tochouaou.*
Ils sont rôtis, } Elles sont rôties, }	يُشْوَوا	*iochouaou.*

IMPÉRATIF.

Sois rôti, rôtie,	لِتُشْوَي	*letochoua.*
Qu'il soit rôti,	لِيُشْوَي	*liochoua.*
Qu'elle soit rôtie,	لِتُشْوَي	*letochoua.*
Soyons rôtis, rôties,	لِنُشْوَي	*lenochoua.*
Soyez rôtis, rôties,	لِتُشْوَوا	*letochouaou.*

PRÆSENS.

Assor,	*ochoua.*
Assaris,	*tochoua.*
Ille assatur,	*iochoua.*
Illa assatur,	*tochoua.*
Assamur,	*nochoua.*
Assamini,	*tochouaou.*
Assantur,	*iochouaou.*

IMPERATIVUM.

Asseris,	*letochoua.*
Ille assetur,	*liochoua.*
Illa assetur,	*letochoua.*
Assemur,	*lenochoua.*
Assemini,	*letochouaou.*

Qu'ils soient rôtis, Qu'elles soient rôties,	لِيُشْوَوا	*liochouaou.*

PARTICIPE.

Rôti,	مَشْوِي	*machoui.*
Rôtie,	مَشْوِيَّة	*machouié.*
Rôtis,	مَشْوِيُّون	*machououn.*
Rôties,	مَشْوِيَّات	*machouïat.*

CONJUGAISON DU VERBE IRRÉGULIER

Dont les deux dernières radicales sont و *et* ي, *et dont la seconde a le* kesr.

PRÉTÉRIT.

J'ai bu, *ou* j'ai été arrosé, arrosée,	رَوِيتُ	*raouit.*
Tu as bu, *ou* tu as été arrosé,	رَوِيتَ	*raouit.*
Tu as bu, *ou* tu as été arrosée,	رَوِيتِ	*raouiti.*
Il a bu, *ou* il a été arrosé,	رَوِي	*raoui.*

Assentur,	*liochouaou.*

PARTICIPIUM.

Assatus,	*machoui.*
Assata,	*machouié.*
Assati,	*machououn.*
Assatæ,	*machouïat.*

CONJUGATIO VERBI IRREGULARIS

Cujus duæ ultimæ radicales sunt و *et* ي, *et cujus secunda habet* kesr.

PRÆTERITUM.

Bibi, *vel* irrigatus *aut* irrigata fui,	*raouit.*
Bibisti, *vel* irrigatus fuisti,	*raouit.*
Bibisti, *vel* irrigata fuisti,	*raouiti.*
Ille bibit, *vel* irrigatus fuit,	*raoui.*

Elle a bu, *ou* elle a été arrosée,	رَوِيَت	*raouiet.*
Nous avons bu, *ou* nous avons été arrosés,	رَوِينَا	*raouina.*
Vous avez bu, *ou* vous avez été arrosés,	رَوِيتُوا	*raouitou.*
Ils ont bu, *ou* ils ont été arrosés, } Elles ont bu, *ou* elles ont été arrosées, }	رَوُوا	*raouou.*

PRÉSENT.

Je bois, *ou* je suis arrosé, arrosée,	أَرْوَي	*aroua.*
Tu bois, *ou* tu es arrosé, arrosée,	تَرْوَي	*teroua.*
Il boit, *ou* il est arrosé,	يَرْوَي	*ieroua.*
Elle boit, *ou* elle est arrosée,	تَرْوَي	*teroua.*
Nous buvons, *ou* nous sommes arrosés,	نَرْوَي	*neroua.*
Vous buvez, *ou* vous êtes arrosés,	تَرْوَوْا	*terouaou.*
Ils boivent, *ou* ils sont arrosés, } Elles boivent, *ou* elles sont arrosées, }	يَرْوَوْا	*ierouaou.*

Illa bibit, *vel* irrigata fuit,	*raouiet.*
Bibimus, *vel* irrigati fuimus,	*raouina.*
Bibistis, *vel* irrigati fuistis,	*raouitou.*
Illi biberunt, *vel* irrigati fuerunt, } Illæ biberunt, *vel* irrigatæ fuerunt, }	*raouou.*

PRÆSENS.

Bibo, *vel* irrigor,	*aroua.*
Bibis, *vel* irrigaris,	*teroua.*
Ille bibit, *vel* irrigatur,	*ieroua.*
Illa bibit, *vel* irrigatur,	*teroua.*
Bibimus, *vel* irrigamur,	*neroua.*
Bibitis, *vel* irrigamini,	*terouaou.*
Illi bibunt, *vel* irrigantur, } Illæ bibunt, *vel* irrigantur, }	*ierouaou.*

IMPÉRATIF.

Bois, *ou* sois arrosé, arrosée,	إِرْوَي	*eroua.*
Qu'il boive, *ou* qu'il soit arrosé,	لِيَرْوَي	*lieroua.*
Qu'elle boive, *ou* qu'elle soit arrosée,	لِتَرْوَي	*leteroua.*
Buvons, *ou* soyons arrosés, arrosées,	لِنَرْوَي	*leneroua.*
Buvez, *ou* soyez arrosés, arrosées,	إِرْوَوْا	*erouaou.*
Qu'ils boivent, *ou* qu'ils soient arrosés, Qu'elles boivent, *ou* qu'elles soient arrosées,	لِيَرْوَوْا	*lierouaou.*

PARTICIPE.

Arrosé,	رَيَّان	*raïan.*
Arrosée,	رَيَّا	*raïa.*
Arrosés,	رُوَاة	*rouaat.*
Arrosées,	رُوَاء	*rouaa.*

IMPERATIVUM.

Bibe, *vel* irrigeris,	*eroua.*
Ille bibat, *vel* irrigetur,	*lieroua.*
Illa bibat, *vel* irrigetur,	*leteroua.*
Bibamus, *vel* irrigemur,	*leneroua.*
Bibatis, *vel* irrigemini,	*erouaou.*
Illi bibant, *vel* irrigentur, Illæ bibant, *vel* irrigentur,	*lierouaou.*

PARTICIPIUM.

Irrigatus,	*raïan.*
Irrigata,	*raïa.*
Irrigati,	*rouaat.*
Irrigatæ,	*rouaa.*

DES VERBES IRRÉGULIERS

Dont les deux dernières radicales sont ي ي

Les verbes terminés par deux ي sont rares; ils se conjuguent comme حَيِيَ

PRÉTÉRIT.

J'ai vécu,	حَيِيتُ	*haïet.*
Tu as vécu,	حَيِيتَ	*haïet.*
Tu as vécu,	حَيِيتِ	*haïeti*, fém.
Il a vécu,	حَيَّ	*haïa.*
Elle a vécu,	حَيَّتْ	*haïait.*
Nous avons vécu,	حَيِينَا	*haïena.*
Vous avez vécu,	حَيِيتُوا	*haïetou.*
Ils ont vécu,	حَيُّوا	*haïou.*

On peut aussi ôter le *techdid* et écrire par-tout les deux ي; mais la prononciation reste toujours la même.

VERBA IRREGULARIA

Quorum duæ ultimæ radicales sunt ي ي

Perpauca sunt verba quæ terminentur duobus ي; conjugantur non secùs ac حَيِيَ

PRÆTERITUM.

Vixi,	*haïet.*
Vixisti,	*haïet.*
Vixisti,	*haïeti*, fœmin.
Ille vixit,	*haïa.*
Illa vixit,	*haïait.*
Viximus,	*haïena.*
Vixistis,	*haïetou.*
Vixerunt,	*haïou.*

Potest quoque adimi *techdid* et ubique scribi duo ي; sed pronuntiatio non immutatur.

PRÉSENT.

On peut écrire de ces deux façons:

Je vis,	أَحْيَي	أَحَيُّ	*âhïa,*	*âhaïou.*
Tu vis,	تَحْيَي	تَحَيُّ	*tehïa,*	*tehaïou.*
Il vit,	يَحْيَي	يَحَيُّ	*ïehïa,*	*ïehaïou.*
Elle vit,	تَحْيَي	تَحَيُّ	*tehïa,*	*tehaïou.*
Nous vivons,	نَحْيَي	نَحَيُّ	*nehïa,*	*néhaïaou.*
Vous vivez,	تَحْيَوا	تَحَيُّوا	*tehïou,*	*tehaïaou.*
Ils vivent,	يَحْيَوا	يَحَيُّوا	*iehïou,*	*ïéhaïaou.*

IMPÉRATIF.

Vis,	إِحْيَي	*ehïa.*
Qu'il vive,	لِيَحْيَي	*liehïa.*
Qu'elle vive,	لِتَحْيَي	*letehïa.*

PRÆSENS.

Vivo,	*âhïa,*	*âhaïou.*
Vivis,	*tehïa,*	*tehaïou.*
Ille vivit,	*iehïa,*	*ïehaïou.*
Illa vivit,	*tehïa,*	*tehaïou.*
Vivimus,	*nehïa,*	*nehaïaou.*
Vivitis,	*tehïou,*	*tehaïaou.*
Vivunt,	*iehïou,*	*ïéhaïaou.*

IMPERATIVUM.

Vive,	*ehïa.*
Ille vivat,	*liehïa.*
Illa vivat,	*letehïa.*

Vivons,

Vivons,	لِنَحْيَي	*lenehïâ.*
Vivez,	إِحْيَوا	*éhïou.*
Qu'ils vivent, Qu'elles vivent,	لِيَحْيَوا	*liehïou.*

PARTICIPE.

Lui vivant,	حَيٌّ	*haï.*
Elle vivant,	حَيَّةٌ	*haïa.*
Eux vivant,	حَيُّون	*haïoun.*
Elles vivant,	حَيَّات	*haïat.*

DÉRIVÉS.

Animal,	حَيْوَان	*haïouan.*
Animaux,	حَيْوَانَات	*haïouanat.*
Vie,	حَيَاة	*haïat.*
	حِيَوَاة	*hïouat.*

Vivamus,	*lenehïâ.*
Vivatis,	*éhïou.*
Illi vivant, Illæ vivant,	*liehïou.*

PARTICIPIUM.

Vivens,	*haï.*
Vivens,	*haïa*, fœmin.
Viventes,	*haïoun.*
Viventes,	*haïat*, fœmin.

DERIVATIVA.

Animal,	*haïouan.*
Animalia,	*haiouanat.*
Vita,	*haïat.* *hïouat.*

CONJUGAISON DU VERBE IRRÉGULIER

Qui a pour ses deux dernières radicales أ aleph *hamzé et* ya ي.

PRÉTÉRIT.

J'ai vu,	رَأَيتُ	*raït.*
Tu as vu,	رَأَيتَ	*raït.*
Tu as vu,	رَأَيتِ	*raïti,* fém.
Il a vu,	رَأَى	*raï.*
Elle a vu,	رَأَتْ	*raét.*
Nous avons vu,	رَأَيْنَا	*raïna.*
Vous avez vu,	رَأَيْتُوا	*raïtou.*
Ils ont vu,	رَأَوْا	*râoù.*

CONJUGATIO VERBI IRREGULARIS

Cui أ aleph *hamzatum et* ya ي *sunt duæ ultimæ radicales.*

PRÆTERITUM.

Vidi,	*raït.*
Vidisti,	*raït.*
Vidisti,	*raïti,* fœmin.
Ille vidit,	*raï.*
Illa vidit,	*raét.*
Vidimus,	*raïna.*
Vidistis,	*raïtou.*
Viderunt,	*râoù.*

PRÉSENT.

Je vois,	أَرَى	*ara.*
Tu vois,	تَرَى	*tera.*
Il voit,	يَرَى	*iera.*
Elle voit,	تَرَى	*tera.*
Nous voyons,	نَرَى	*nera.*
Vous voyez,	تَرَوْا	*teraou.*
Ils voient,	يَرَوْا	*ieraou.*

IMPÉRATIF.

Vois,	إِرَأْ ou رَهْ	*era* ou *ra.*
Qu'il voie,	لِيَرَى	*liera.*
Qu'elle voie,	لِتَرَى	*letera.*
Voyons,	لِنَرَى	*lenera.*

PRÆSENS.

Video,	*ara.*
Vides,	*tera.*
Ille videt,	*iera.*
Illa videt,	*tera.*
Videmus,	*nera.*
Videtis,	*teraou.*
Vident,	*ieraou.*

IMPERATIVUM.

Vide,	*era* vel *ra.*
Ille videat,	*liera.*
Illa videat,	*letera.*
Videamus,	*lenera.*

Voyez,	إِرْأَوْا ou رَوْا	*eraou* ou *raou.*
Qu'ils voient,	لِيَرَوْا	*lieraou.*

PARTICIPE.

Lui voyant,	رَآيٍ	*raï.*
Elle voyant,	رَآيَة	*raïé.*
Eux voyant,	رَآوُن	*raoun.*
Elles voyant,	رَآيَات	*raïat.*

CONJUGAISON DU VERBE IRRÉGULIER

Dont la seconde radicale est ا *en repos, et la troisième* ء hamza.

PRÉTÉRIT.

Je suis venu, venue,	جِيتُ	*gît.*
Tu es venu,	جِيتَ	*gît.*
Tu es venue,	جِيتِي	*gîti.*
Il est venu,	جَاءَ	*jâ.*

Videatis,	*eraou* vel *raou.*
Videant,	*lieraou.*

PARTICIPIUM.

Videns,	*raï.*
Videns,	*raïé,* fœmin.
Videntes,	*raoun.*
Videntes,	*raïat,* fœmin.

CONJUGATIO VERBI IRREGULARIS

Cujus secunda radicalis est ا *quiescens, et tertia* ء hamza.

PRÆTERITUM.

Veni,	*gît.*
Venisti,	*git.*
Venisti,	*gîti,* fœmin.
Ille venit,	*jâ.*

Elle est venue,	جاءت	*jaét.*
Nous sommes venus, venues,	جينا	*gîna.*
Vous êtes venus, venues,	جيتوا	*gîtou.*
Ils sont venus, Elles sont venues,	جاوا	*jâou.*

PRÉSENT.

Je viens,	أجي	*agi.*
Tu viens,	تجي	*tegi.*
Il vient,	يجي	*iegi.*
Elle vient,	تجي	*tegi.*
Nous venons,	نجي	*negi.*
Vous venez,	تجوا	*tejou.*
Ils viennent, Elles viennent,	يجوا	*iejou.*

IMPÉRATIF.

Viens,	جي ou إجي	*gi* ou *égi.*

Illa venit,	*jaét.*
Venimus,	*gîna.*
Venistis,	*gîtou.*
Illi *vel* illæ venerunt,	*jâou.*

PRÆSENS.

Venio,	*agi.*
Venis,	*tegi.*
Ille venit,	*iegi.*
Illa venit,	*tegi.*
Venimus,	*negi.*
Venitis,	*tejou.*
Illi *vel* illæ veniunt,	*iejou.*

IMPERATIVUM.

Veni,	*gi* vel *égi.*

Qu'il vienne,	لِيَجِي	*liégi.*
Qu'elle vienne,	لِتَجِي	*letegi.*
Venons,	لِنَجِي	*lenegi.*
Venez,	إِجُوا	*ejou.*
Qu'ils viennent,	لِيَجُوا	*liejou.*

PARTICIPE.

Lui venant,	جَاي	*jaî.*
Elle venant,	جَايَة	*jaîé.*
Eux venant,	جَاوُن جَايِّين	*jaoun, jaîin.*
Elles venant,	جَايَات جَايِّين	*jaîat, jaîin.*

DÉRIVÉ.

Arrivée,	جِيَأَة	*giât.*

Pour exprimer le présent de l'indicatif, on se sert très-souvent du participe avec les pronoms personnels, et l'on dit أَنَا جَاي أَنْت جَاي *ana jaî, ent jaî,* moi venant, toi venant &c., pour *je viens, tu*

Ille veniat,	*liégi.*
Illa veniat,	*letegi.*
Veniamus,	*lenegi.*
Veniatis,	*ejou.*
Veniant,	*liejou.*

PARTICIPIUM.

Ille veniens,	*jaî.*
Illa veniens,	*jaîé.*
Illi venientes,	*jaoun, jaîin.*
Illæ venientes,	*jaîat, jaîin.*

DERIVATIVUM.

Adventus,	*giât.*

Ad exprimendum indicativi præsens, utuntur sæpissimè Arabes participio cum pronominibus personalibus, et dicunt انا جاي أنت جاي *ana jaî, ent jaî,* ego

viens, &c. Cette règle est générale ; on l'emploie dans toutes les conjugaisons.

CONJUGAISON DU VERBE IRRÉGULIER

Dont la première radicale est أ hamzé, *et la dernière* ي

PRÉTÉRIT.

J'ai apporté,	أَتَيْتُ	*atait.*
Tu as apporté,	أَتَيْتَ	*atait.*
Tu as apporté,	أَتَيْتِ	*ataiti*, fém.
Il a apporté,	أَتَى	*ata.*
Elle a apporté,	أَتَتْ	*ataet.*
Nous avons apporté,	أَتَيْنَا	*ataina.*
Vous avez apporté,	أَتَيْتُمْ	*ataitou.*
Ils ont apporté,	أَتَوْا	*ataou.*

---

veniens, tu veniens, &c., loco harum vocum *venio, venis, &c.* Generalis est hæc regula; occurrit in quâlibet conjugatione.

CONJUGATIO VERBI IRREGULARIS

Cujus prima radicalis est أ hamzatum, *et ultima* ي.

PRÆTERITUM.

Attuli,	*atait.*
Attulisti,	*atait.*
Attulisti,	*ataiti*, fœmin.
Ille attulit,	*ata.*
Illa attulit,	*ataet.*
Attulimus,	*ataina.*
Attulistis,	*ataitou.*
Attulerunt,	*ataou.*

PRÉSENT.

J'apporte,	أَتِي	*ati.*
Tu apportes,	تَاتِي	*tati.*
Il apporte,	يَاتِي	*iati.*
Elle apporte,	تَاتِي	*tati.*
Nous apportons,	نَاتِي	*nati.*
Vous apportez,	تَاتُوا	*tatou.*
Ils apportent,	يَاتُوا	*iatou.*

IMPÉRATIF.

Apporte,	إِيتِ ou إِيتِي	*ïti* ou *eti.*
Qu'il apporte,	لِيَاتِي	*liati.*
Qu'elle apporte,	لِتَاتِي	*letati.*
Apportons,	لِنَاتِي	*lenati.*

PRÆSENS.

Affero,	*ati.*
Affers,	*tati.*
Ille affert,	*iati.*
Illa affert,	*tati.*
Afferimus,	*nati.*
Affertis,	*tatou.*
Afferunt,	*iatou.*

IMPERATIVUM.

Affer,	*ïti* vel *eti.*
Ille afferat,	*liati.*
Illa afferat,	*letati.*
Afferamus,	*lenati.*

Apportez,

Apportez,	إِيتُوا	*etou.*
Qu'ils apportent, / Qu'elles apportent,	لِيَأْتُوا	*liatou.*

PARTICIPE.

Apportant,	آتٍ ou أَتِي	*âtin* ou *ati.*

PASSIF.

PRÉTÉRIT.

J'ai été apporté, apportée,	أُتِيتُ	*outit.*
Tu as été apporté,	أُتِيتَ	*outit.*
Tu as été apportée,	أُتِيتِي	*outiti.*
Il a été apporté,	أُتِيَ	*outi.*
Elle a été apportée,	أُتِيَتْ	*outiet.*
Nous avons été apportés, apportées,	أُتِينَا	*outîna.*
Vous avez été apportés, apportées,	أُتِيتُوا	*outitou.*

Afferatis,	*etou.*
Illi *vel* illæ afferant,	*liatou.*

PARTICIPIUM.

Afferens,	*âtin* vel *ati.*

PASSIVUM.

PRÆTERITUM.

Fui allatus *vel* allata,	*outit.*
Fuisti allatus,	*outit.*
Fuisti allata,	*outiti.*
Fuit allatus,	*outi.*
Fuit allata,	*outiet.*
Fuimus allati *vel* allatæ,	*outîna.*
Fuistis allati *vel* allatæ,	*outitou.*

Ils ont été apportés, / Elles ont été apportées,	أُتُوا	*outou.*

PRÉSENT.

Je suis apporté, apportée,	أُوتَى	*outa.*
Tu es apporté, apportée,	تُوتَى	*touta.*
Il est apporté,	يُوتَى	*iouta.*
Elle est apportée,	تُوتَى	*touta.*
Nous sommes apportés, apportées,	نُوتَى	*nouta.*
Vous êtes apportés, apportées,	تُوتَوْا	*toutaou.*
Ils sont apportés, / Elles sont apportées,	يُوتَوْا	*ioutaou.*

IMPÉRATIF.

Sois apporté, apportée,	لِتُوتَى	*letouta.*
Qu'il soit apporté,	لِيُوتَى	*liouta.*

Fuerunt allati, / Fuerunt allatæ,	*outou.*

PRÆSENS.

Afferor,	*outa.*
Afferris,	*touta.*
Ille affertur,	*iouta.*
Illa affertur,	*touta.*
Afferimur,	*nouta.*
Afferimini,	*toutaou.*
Illi afferuntur, / Illæ afferuntur,	*ioutaou.*

IMPERATIVUM.

Afferaris,	*letouta.*
Ille afferatur,	*liouta.*

Qu'elle soit apportée,	لِتُوتَى	*letouta.*
Soyons apportés, apportées,	لِنُوتَى	*lenouta.*
Soyez apportés, apportées,	لِتُوتَوا	*letoutaou.*
Qu'ils soient apportés, Qu'elles soient apportées,	لِيُوتَوا	*lioutaou.*

PARTICIPE.

Apporté,	مَأْتِيٌّ	*mâti.*

DÉRIVÉ.

Don, tribut,	إِتَاوَةٌ ou خَرَاج	*itaouat* ou *kharadj.*

Ces conjugaisons suffiront pour former les temps de tous les verbes simples, réguliers et irréguliers.

DES VERBES COMPOSÉS.

Les verbes dont je viens d'exposer les conjugaisons, sont simples, c'est-à-dire qu'ils ne reçoivent aucun caractère, aucun signe additionnel, qui détruise leur signification naturelle. Mais les Arabes,

---

Illa afferatur,	*letouta.*
Afferamur,	*lenouta.*
Afferamini,	*letoutaou.*
Afferantur,	*lioutaou.*

PARTICIPIUM.

Allatum,	*mâti.*

DERIVATIVUM.

Donum, tributum,	*itaouat* vel *kharadj.*

Sufficiunt hæ conjugationes ad formanda tempora omnium verborum simplicium, regularium et irregularium.

VERBA COMPOSITA.

Verba quorum nunc conjugandi modos exposui, sunt simplicia, id est, nullo donantur caractere, nullo signo additionali, quo nativus eorum destruatur sensus.



en ajoutant à la racine des verbes diverses lettres, ont trouvé moyen d'étendre, de changer leur valeur, de les rendre réciproques, d'exprimer une coopération d'action, de les faire passer de l'actif au passif, et du passif à l'actif. Ces opérations simples et faciles caractérisent particulièrement le génie de leur langue, et offrent aux écrivains, et sur-tout aux poètes, une source intarissable de richesses.

REMARQUE.

Il s'agit ici des conjugaisons composées dont j'ai donné le tableau dans ma note de la page 33. J'observerai ici, au sujet de cette note, qu'il faut y lire *douze* au lieu de *treize;* les Arabes ont bien treize conjugaisons, mais ils n'en ont que douze composées d'après la première. *(L—s.)*

DES VERBES DE TROIS LETTRES COMPOSÉS.

Les verbes de trois lettres se composent en doublant la seconde par le moyen du *techdid* (ّ), ou en prenant ا avant la première radicale (1); on se sert de l'une ou de l'autre de ces manières pour

(1) C'est la seconde et la quatrième conjugaisons de ضَرَبَ (forme de فَعَّلَ أَفْعَلَ et) *Voyez* p. 33, not. *(L—s.)*

Arabes verò, addendo radici verborum diversas litteras, eò rem deduxerunt ut ampliarent, immutarent eorum valorem, ut ea redderent reciproca, ut cooperantem actionem indicarent, et ex activo ad passivum, vel vice versâ, verterent. Facilis simplexque hic operandi modus propriè genium linguæ arabicæ constituit, scriptoribus, poëtis præsertim, inexhaustam præbet divitiarum scaturiginem.

ADNOTATIO.

Hîc de conjugationibus compositis quarum tabulam ad pag. 33 apposui, agitur. Notare liceat me tredecim pro duodecim scripsisse. Arabes tredecim conjugationes numerant, inter quas duodecim tantùm compositæ. *(L—s.)*

VERBA TRIBUS COMPOSITA LITTERIS.

Verba trium litterarum componuntur duplicando secundam radicalem ope *techdid* (ّ), vel sumendo ا ante primam radicalem (1); alterutrum adhibetur

(1) Sic efformantur secunda et quarta conjugationes verbi ضَرَبَ (secundùm formam فَعَّلَ أَفْعَلَ et) *Vid.* p. 33, adnotat. *(L—s.)*

donner aux verbes passifs ou réciproques la signification active. Mais si le verbe est actif, il change de signification. Exemple: ضَرَبَ *darab,* il a battu, est un verbe actif. Que l'on double la seconde radicale, ou que l'on ajoute ا au commencement de la racine, on aura ضَرَّبَ et أَضْرَبَ *darrab* et *adrab,* il a fait battre: حَزِنَ *hazen,* il s'est affligé, fait حَزَّنَ ou أَحْزَنَ *hazzan* ou *hazan,* il a affligé; حَمِقَ *hamec,* il a été fou, fait حَمَّقَ ou أَحْمَقَ *hammac* ou *ahmac,* il a rendu fou, &c.

Première manière de composer les verbes.

L'addition d'un *aleph* avant la première radicale, donne aux verbes passifs ou réciproques la signification active. De كَرُمَ *karoum,* il a été honorable, on forme la conjugaison suivante:

PRÉTÉRIT.

J'ai honoré,	أَكْرَمْتُ	*acramt.*
Tu as honoré,	أَكْرَمْتَ	*acramt.*

---

horum ut verbis passivis vel reciprocis impertiatur significatio activa. Sed si verbum sit activum, immutatur hujus sensus. Exemp. ضَرَبَ *darab,* percussit, est verbum activum. Duplicetur autem secunda radicalis, vel addatur ا initio radicalis, habebitur ضَرَّبَ et أَضْرَبَ *darrab* et *adrab,* impulit ad percutiendum: حَزِنَ *hazen,* doluit, efformat حَزَّنَ vel أَحْزَنَ *hazzan* vel *hazan,* fecit ut doleret; حَمِقَ *hamec,* insanivit, efformat حَمَّقَ vel أَحْمَقَ *hammac* vel *ahmac,* reddidit insanum, &c.

Primus componendi verba modus.

Additio *aleph* ante primam radicalem, impertitur verbis passivis vel reciprocis sensum activum. Sic de verbo كَرُمَ *karoum,* fuit honorandus, sequentem conjugationem apprimè efformaveris.

PRÆTERITUM.

Honoravi,	*acramt.*
Honoravisti,	*acramt.*

Tu as honoré,	أَكْرَمْتِ	*acramti*, fém.
Il a honoré,	أَكْرَمَ	*acram.*
Elle a honoré,	أَكْرَمَتْ	*acramet.*
Nous avons honoré,	أَكْرَمْنَا	*acramna.*
Vous avez honoré,	أَكْرَمْتُوا	*acramtou.*
Ils ont honoré,	أَكْرَمُوا	*acramou.*

PRÉSENT.

L'*aleph* additionnel disparaît au présent, excepté à la première personne.

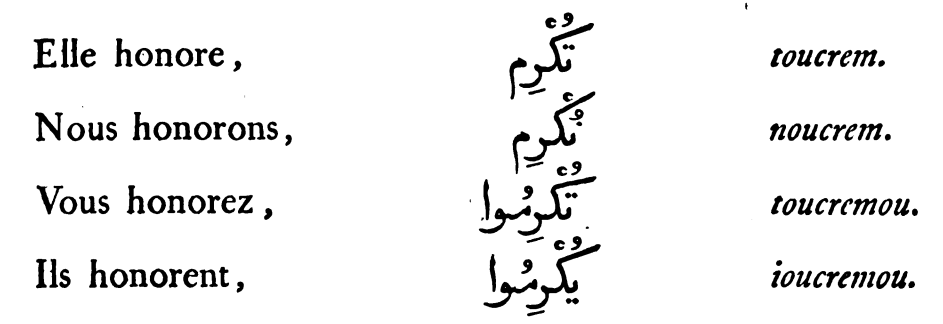
J'honore,	أُكْرِمُ	*oucrem.*
Tu honores,	تُكْرِمُ	*toucrem.*
Tu honores,	تُكْرِمِي	*toucremi*, fém.
Il honore,	يُكْرِمُ	*ioucrem.*

Honoravisti,	*acramti*, fœmin.
Ille honoravit,	*acram.*
Illa honoravit,	*acramet.*
Honoravimus,	*acramna.*
Honoravistis,	*acramtou.*
Honoraverunt,	*acramou.*

PRÆSENS.

Aleph additionale evanescit in præsenti, si excipiatur prima persona.

Honoro,	*oucrem.*
Honoras,	*toucrem.*
Honoras,	*toucremi*, fœmin.
Ille honorat,	*ioucrem.*



Elle honore,	تُكْرِم	*toucrem.*
Nous honorons,	نُكْرِم	*noucrem.*
Vous honorez,	تُكْرِمُوا	*toucremou.*
Ils honorent,	يُكْرِمُوا	*ioucremou.*

Le présent des verbes de quatre lettres, soit simples, soit composés, prend toujours le *damm* sur la première lettre du mot, à l'actif comme au passif. Lorsque l'on écrit sans voyelles, si la lettre additionnelle est un *aleph*, il se change en و, et l'on écrit أُكْرِم يُوكْرِم تُوكْرِم &c.; mais la prononciation est la même.

IMPÉRATIF.

Honore,	أَكْرِم	*acrem.*
Honore,	أَكْرِمِي	*acremi,* fém.
Qu'il honore,	لِيُكْرِم	*lioucrem.*

Illa honorat,	*toucrem.*
Honoramus,	*noucrem.*
Honoratis,	*toucremou.*
Honorant,	*ioucremou.*

Præsens verborum quatuor litterarum, sive simplicium, sive compositorum, sumunt semper *damm* supra primam litteram vocis in activo perindè ac in passivo. Cùm scribitur sine vocalibus, si littera additionalis sit *aleph*, vertitur in و, et scribitur أُكرم يُوكرم تُوكرم &c.; sed pronuntiatio est eadem.

IMPERATIVUM.

Honora,	*acrem.*
Honora,	*acremi,* fœmin.
Ille honoret,	*lioucrem.*

Qu'elle honore,	لِتُكْرِمْ	*letoucrem.*
Honorons,	لِنُكْرِمْ	*lenoucrem.*
Honorez,	أَكْرِمُوا	*acremou.*
Qu'ils honorent,	لِيُكْرِمُوا	*lioucremou.*

PARTICIPE.

Le participe prend *mim* à la place d'*aleph.*

Lui honorant,	مُكْرِم	*mocrém.*
Elle honorant,	مُكْرِمَة	*mocréma.*
Eux honorant,	مُكْرِمُون	*mocrémoun.*
	مُكْرِمِين	*mocrémin.*
Elles honorant,	مُكْرِمَات	*mocrémat.*

Le participe passif ne diffère de l'actif qu'en ce que la seconde radicale reçoit le *fatah* au lieu du *kesr.*

Illa honoret,	*letoucrem.*
Honoremus,	*lenoucrem.*
Honoretis,	*acremou.*
Honorent,	*lioucremou.*

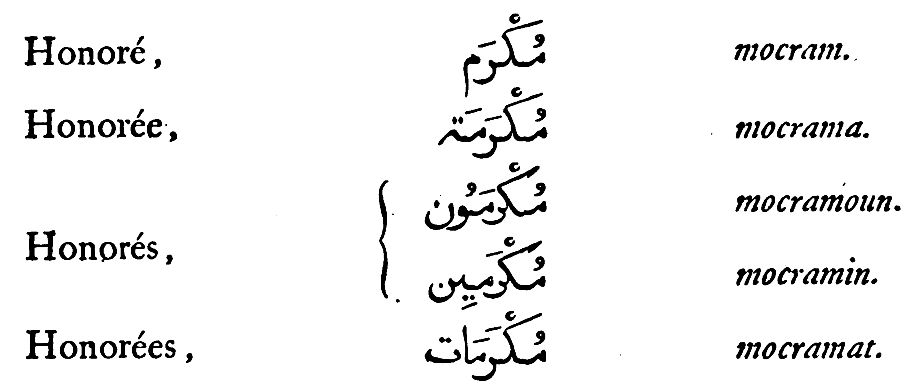
PARTICIPIUM.

Participium assumit *mim* loco *aleph.*

Ille honorans,	*mocrém.*
Illa honorans,	*mocréma.*
Illi honorantes,	*mocrémoun.*
	mocrémin.
Illæ honorantes,	*mocrémat.*

Participium passivum non differt ab activo nisi eâ lege ut secunda radicalis recipiat *fatah* loco *kesr.*

Honoré,



Honoré,	مُكْرَمٌ	*mocram.*
Honorée,	مُكْرَمَةٌ	*mocrama.*
Honorés,	مُكْرَمُونَ	*mocramoun.*
	مُكْرَمِينَ	*mocramin.*
Honorées,	مُكْرَمَاتٌ	*mocramat.*

On voit que les conjugaisons composées se forment de la même manière que les simples, et suivent les mêmes règles.

Seconde manière de composer les verbes.

Le *techdid* ajouté sur la seconde radicale, donne aux verbes passifs et réciproques la signification active. (*Voyez* p. 188, n. 1.)

De فَرِحَ *fareh*, il s'est réjoui, on forme,

PRÉTÉRIT.

J'ai réjoui,	فَرَّحْتُ	*farraht.*
Tu as réjoui,	فَرَّحْتَ	*farraht.*

Honoratus,	*mocram.*
Honorata,	*mocrama.*
Honorati,	*mocramoun.*
	mocramin.
Honoratæ,	*mocramat.*

Patet indè conjugationes compositas efformari eodem modo ac simplices, et juxtà easdem regulas.

Secundus componendi verba modus.

Techdid additum supra secundam radicalem, sensum præstat activum verbis passivis vel reciprocis. (*Vid.* pag. 188, n. 1.)

Ex فَرِحَ *fareh*, gavisus est, formatur,

PRÆTERITUM.

Delectavi,	*farraht.*
Delectavisti,	*farraht.*

Tu as réjoui,	فَرَّحْتِي	*farrahti*, fém.
Il a réjoui,	فَرَّحَ	*farrah.*
Elle a réjoui,	فَرَّحَتْ	*farrahet.*
Nous avons réjoui,	فَرَّحْنَا	*farrahna.*
Vous avez réjoui,	فَرَّحْتُوا	*farrahtou.*
Ils ont réjoui, Elles ont réjoui,	فَرَّحُوا	*farrahou.*

PRÉSENT.

Je réjouis,	أُفَرِّحْ	*oufarreh.*
Tu réjouis,	تُفَرِّحْ	*toufarreh.*
Tu réjouis,	تُفَرِّحِي	*toufarrehi*, fém.
Il réjouit,	يُفَرِّحْ	*ioufarreh.*
Elle réjouit,	تُفَرِّحْ	*toufarreh.*

Delectavisti,	*farrahti*, fœmin.
Ille delectavit,	*farrah.*
Illa delectavit,	*farrahet.*
Delectavimus,	*farrahna.*
Delectavistis,	*farrahtou.*
Illi delectaverunt, Illæ delectaverunt,	*farrahou.*

PRÆSENS.

Delecto,	*oufarreh.*
Delectas,	*toufarreh.*
Delectas,	*toufarrehi*, fœmin.
Ille delectat,	*ioufarreh.*
Illa delectat,	*toufarreh.*

Nous réjouissons,	نُفَرِّح	*noufarreh.*
Vous réjouissez,	تُفَرِّحُوا	*toufarrehou.*
Ils réjouissent, Elles réjouissent,	يُفَرِّحُوا	*ioufarrehou.*

IMPÉRATIF.

Réjouis,	فَرِّح	*farreh.*
Réjouis,	فَرِّحِي	*farrehi*, fém.
Qu'il réjouisse,	لِيُفَرِّح	*lioufarreh.*
Qu'elle réjouisse,	لِتُفَرِّح	*letoufarreh.*
Réjouissons,	لِنُفَرِّح	*lenoufarreh.*
Réjouissez,	فَرِّحُوا	*farrehou.*
Qu'ils réjouissent, Qu'elles réjouissent,	لِيُفَرِّحُوا	*lioufarrehou.*

Delectamus,	*noufarreh.*
Delectatis,	*toufarrehou.*
Illi delectant, Illæ delectant,	*ioufarrehou.*

IMPERATIVUM.

Delecta,	*farreh.*
Delecta,	*farrehi*, fœmin.
Ille delectet,	*lioufarreh.*
Illa delectet,	*letoufarreh.*
Delectemus,	*lenoufarreh.*
Delectetis,	*farrehou.*
Illi delectent, Illæ delectent,	*lioufarrehou.*

PARTICIPE.

Réjouissant,	مُفَرِّح	*mofarreh.*
Réjouissante,	مُفَرِّحَة	*mofarreha.*
Réjouissans,	مُفَرِّحُون	*mofarrehoun.*
	مُفَرِّحِين	*mofarrehin.*
Réjouissantes,	مُفَرِّحَات	*mofarrehat.*

Pour le participe passif changez simplement le *kesr* de la seconde radicale en *fatah,* et vous aurez مُفَرَّح *mofarrah,* réjoui.

Quant aux verbes actifs que l'on compose des deux manières que je viens d'exposer, ils se conjuguent comme ceux-ci, en gardant leurs caractères particuliers. Leur signification seule change, et c'est aux dictionnaires et à l'étude à l'apprendre. Cependant, pour ne rien laisser à désirer, je vais en offrir deux exemples, l'un d'un verbe régulier, l'autre d'un verbe irrégulier.

PARTICIPIUM.

Ille delectans,	*mofarreh.*
Illa delectans,	*mofarreha.*
Illi delectantes,	*mofarrehoun.*
	mofarrehin.
Illæ delectantes,	*mofarrehat.*

Participium passivum formatur immutando *kesr* secundæ radicalis in *fatah;* sic, مُفَرَّح *mofarrah,* delectatus.

Quod spectat ad verba activa quæ componuntur duobus modis jam traditis, conjugantur ut ista, servando characteres proprios. Solus eorum sensus immutatur, ut docent studium linguæ et vocabularia. Ad majorem verò rei explanationem, offeram duo exempla, unum verbi regularis, alterum verbi irregularis.

CONJUGAISON D'UN VERBE ACTIF RÉGULIER

Auquel on ajoute le techdid.

De ضَــــــرَبَ *darab*, il a battu, on forme,

PRÉTÉRIT.

J'ai fait battre,	ضَرَّبْتُ	*darrabt.*
Tu as fait battre,	ضَرَّبْتَ	*darrabt.*
Tu as fait battre,	ضَرَّبْتِي	*darrabti,* fém.
Il a fait battre,	ضَرَّبَ	*darrab.*
Elle a fait battre,	ضَرَّبَتْ	*darrabet.*
Nous avons fait battre,	ضَرَّبْنَا	*darrabna.*
Vous avez fait battre,	ضَرَّبْتُوا	*darrabtou.*
Ils ont fait battre, Elles ont fait battre,	ضَرَّبُوا	*darrabou.*

CONJUGATIO VERBI ACTIVI REGULARIS

Cui additur techdid.

Ex ضَــــــرَبَ *darab,* percussit, formatur,

PRÆTERITUM.

Induxi ad percutiendum,	*darrabt.*
Induxisti ad percutiendum,	*darrabt.*
Induxisti ad percutiendum,	*darrabti,* fœmin.
Ille induxit ad percutiendum,	*darrab.*
Illa induxit ad percutiendum,	*darrabet.*
Induximus ad percutiendum,	*darrabna.*
Induxistis ad percutiendum,	*darrabtou.*
Illi induxerunt ad percutiendum, Illæ induxerunt ad percutiendum,	*darrabou.*

PRÉSENT.

Je fais battre,	أُضَرِّب	*oudarreb.*
Tu fais battre,	تُضَرِّب	*toudarreb.*
Tu fais battre,	تُضَرِّبِي	*toudarrebì,* fém.
Il fait battre,	يُضَرِّب	*ioudarreb.*
Elle fait battre,	تُضَرِّب	*toudarreb.*
Nous faisons battre,	نُضَرِّب	*noudarreb.*
Vous faites battre,	تُضَرِّبُوا	*toudarrebou.*
Ils font battre,	يُضَرِّبُوا	*ioudarrebou.*

IMPÉRATIF.

Fais battre,	ضَرِّب	*darreb.*
Fais battre,	ضَرِّبِي	*darrebi,* fém.
Qu'il fasse battre,	لِيُضَرِّب	*lioudarreb.*
Qu'elle fasse battre,	لِتُضَرِّب	*letoudarreb.*

PRÆSENS.

Induco ad percutiendum,	*oudarreb.*
Inducis ad percutiendum,	*toudarreb.*
Inducis ad percutiendum,	*toudarrebi,* fœmin.
Ille inducit ad percutiendum,	*ioudarreb.*
Illa inducit ad percutiendum,	*toudarreb.*
Inducimus ad percutiendum,	*noudarreb.*
Inducitis ad percutiendum,	*toudarrebou.*
Inducunt ad percutiendum,	*ioudarrebou.*

IMPERATIVUM.

Induce ad percutiendum,	*darreb.*
Induce ad percutiendum,	*darrebi,* fœmin.
Ille inducat ad percutiendum,	*lioudarreb.*
Illa inducat ad percutiendum,	*letoudarreb.*

Faisons battre,	لِنُضَرِّب	*lenoudarreb.*
Faites battre,	لِتُضَرِّبُوا	*letoudarrebou.*
Qu'ils fassent battre, Qu'elles fassent battre,	لِيُضَرِّبُوا	*lioudarrebou.*

PARTICIPE.

Lui faisant battre,	مُضَرِّب	*modarreb.*
Elle faisant battre,	مُضَرِّبَة	*modarreba.*
Eux faisant battre,	مُضَرِّبُون / مُضَرِّبِين	*modarreboun.* / *modarrebin.*
Elles faisant battre,	مُضَرِّبَات	*modarrebat.*

CONJUGAISON du verbe irrégulier رَأَي raâ, *il a vu, que l'on compose en ajoutant* aleph. *(On écrit* أَرَي âra, *4.ᵉ conjug., au lieu de* أَرْأَي *)*

PRÉTÉRIT.

J'ai montré,	أَرَيْت	*arait.*

Inducamus ad percutiendum,	*lenoudarreb.*
Inducatis ad percutiendum,	*letoudarrebou.*
Illi inducant ad percutiendum, Illæ inducant ad percutiendum,	*lioudarrebou.*

PARTICIPIUM.

Ille inducens ad percutiendum,	*modarreb.*
Illa inducens ad percutiendum,	*modarreba.*
Illi inducentes ad percutiendum,	*modarreboun.* / *modarrebin.*
Illæ inducentes ad percutiendum,	*modarrebat.*

CONJUGATIO verbi irregularis رَأي raâ, *vidit, quod componitur addendo* aleph. *(Scribitur* أري âra, *4. conjug. loco* أرأي *)*

PRÆTERITUM.

Ostendi,	*arait.*

Tu as montré,	أَرَيْتَ	*arait.*
Tu as montré,	أَرَيْتِ	*araiti,* fém.
Il a montré,	أَرَي	*ara.*
Elle a montré,	أَرَتْ	*aret.*
Nous avons montré,	أَرَيْنَا	*araina.*
Vous avez montré,	أَرَيْتُوا	*araitou.*
Ils ont montré,	أَرَوْا	*arou.*

PRÉSENT.

Je montre,	أُرِي	*ouri.*
Tu montres,	تُرِي	*touri.*
Il montre,	يُرِي	*iouri.*
Elle montre,	تُرِي	*touri.*
Nous montrons,	نُرِي	*nouri.*

Ostendisti,	*arait.*
Ostendisti,	*araiti,* fœmin.
Ille ostendit,	*ara.*
Illa ostendit,	*aret.*
Ostendimus,	*araina.*
Ostendistis,	*araitou.*
Ostenderunt,	*arou.*

PRÆSENS.

Ostendo,	*ouri.*
Ostendis,	*touri.*
Ille ostendit,	*iouri.*
Illa ostendit,	*touri.*
Ostendimus,	*nouri.*

Vous

Vous montrez,	تُرُوا	*tourou.*
Ils montrent,	يُرُوا	*iourou.*

Dans le langage ordinaire, où l'on néglige les voyelles, on écrit يُورِي تُورِي أُورِي &c.; mais la prononciation est la même.

IMPÉRATIF.

Montre,	أَرِي	*eri.*
Qu'il montre,	لِيُرِي	*liouri.*
Qu'elle montre,	لِتُرِي	*letouri.*
Montrons,	لِنُرِي	*lenouri.*
Montrez,	أَرُوا	*erou.*
Qu'ils montrent, Qu'elles montrent,	لِيُرُوا	*liourou.*

PARTICIPE.

Lui montrant,	مُرِي	*mouri.*

Ostenditis,	*tourou.*
Ostendunt,	*iourou.*

In idiomate vulgari, in quo negliguntur vocales, scribunt يُورِي تُورِي أُورِي &c.; sed pronuntiatio est eadem.

IMPERATIVUM.

Ostende,	*eri.*
Ille ostendat,	*liouri.*
Illa ostendat,	*letouri.*
Ostendamus,	*lenouri.*
Ostendatis,	*erou.*
Illi *vel* illæ ostendant,	*liourou.*

PARTICIPIUM.

Ille ostendens,	*mouri.*

Elle montrant,	مُرِيَة	*mourié.*
Eux montrant,	مُرُّون	*mouroun.*
Elles montrant,	مُرِيَات	*mouriat.*

Troisième manière de composer les verbes.

Aleph ajouté à la première radicale, change la signification du verbe, et lui fait exprimer une action réciproque. Ex. قَتَلَ *catal,* il a tué, fait قَاتَل *câtal,* il a combattu et il a été combattu. Dans les verbes *trilittéraux,* l'addition d'un *aleph* les rend de quatre lettres, et ils se conjuguent comme les précédens.

PRÉTÉRIT.

J'ai combattu,	قَاتَلْتُ	*câtalt.*
Tu as combattu,	قَاتَلْتَ	*câtalt.*
Tu as combattu,	قَاتَلْتِي	*câtalti,* fém.
Il a combattu,	قَاتَل	*câtal.*

Illa ostendens,	*mourié.*
Illi ostendentes,	*mouroun.*
Illæ ostendentes,	*mouriat.*

Tertius verba componendi modus.

Aleph additum post primam radicalem, immutat sensum verbi, illique tribuit actionem reciprocam. Exemplum : قَتَلَ *catal,* occidit, efficit قَاتَل *câtal,* pugnavit et pugnatus est. In verbis trilitteralibus additio *aleph,* reddit ea quatuor litterarum, et conjugantur ut præcedentia.

PRÆTERITUM.

Pugnavi,	*câtalt.*
Pugnavisti,	*câtalt.*
Pugnavisti,	*câtalti,* fœmin.
Ille pugnavit,	*câtal.*

Elle a combattu,	قَاتَلَتْ	*câtalet.*
Nous avons combattu,	قَاتَلْنَا	*câtalna.*
Vous avez combattu,	قَاتَلْتُوا	*câtaltou.*
Ils ont combattu, } Elles ont combattu, }	قَاتَلُوا	*câtalou.*

PRÉSENT.

Je combats,	أُقَاتِل	*ocâtel.*
Tu combats,	تُقَاتِل	*toucâtel.*
Tu combats,	تُقَاتِلِي	*toucâteli,* fém.
Il combat,	يُقَاتِل	*ioucâtel.*
Elle combat,	تُقَاتِل	*toucâtel.*
Nous combattons,	نُقَاتِل	*noucâtel.*
Vous combattez,	تُقَاتِلُوا	*toucâtelou.*

Illa pugnavit,	*câtalet.*
Pugnavimus,	*câtalna.*
Pugnavistis,	*câtaltou.*
Illi pugnaverunt, } Illæ pugnaverunt, }	*câtalou.*

PRÆSENS.

Pugno,	*ocâtel.*
Pugnas,	*toucâtel.*
Pugnas,	*toucâteli,* fœmin.
Ille pugnat,	*ioucâtel.*
Illa pugnat,	*toucâtel.*
Pugnamus,	*noucâtel.*
Pugnatis,	*toucâtelou.*

Ils combattent,	يُقَاتِلُوا	*ioucâtelou.*

IMPÉRATIF.

Combats,	قَاتِل	*câtel.*
Combats,	قَاتِلِي	*câteli*, fém.
Qu'il combatte,	لِيُقَاتِل	*lioucâtel.*
Qu'elle combatte,	لِتُقَاتِل	*letoucâtel.*
Combattons,	لِنُقَاتِل	*lenoucâtel.*
Combattez,	لِتُقَاتِلُوا	*letoucâtelou.*
Qu'ils combattent,	لِيُقَاتِلُوا	*lioucâtelou.*

PARTICIPE.

Lui combattant,	مُقَاتِل	*mocâtel.*
Elle combattant,	مُقَاتِلة	*mocâtela.*

Pugnant,	*ioucâtelou.*

IMPERATIVUM.

Pugna,	*câtel.*
Pugna,	*câteli*, fœmin.
Ille pugnet,	*lioucâtel.*
Illa pugnet,	*letoucâtel.*
Pugnemus,	*lenoucâtel.*
Pugnetis,	*letoucâtelou.*
Pugnent,	*lioucâtelou.*

PARTICIPIUM.

Ille pugnans,	*mocâtel.*
Illa pugnans,	*mocâtela.*

Eux combattant,	مُقَاتِلُون	*mocâteloun.*
	مُقَاتِلِين	*mocâtelin.*
Elles combattant,	مُقَاتِلَات	*mocâtelat.*

DÉRIVÉ.

Combat, combats, قِتَال مُقَاتَلَات *ketal, mocâtalat.*

J'ai dit que cette espèce de verbe exprimait une action réciproque. L'exemple suivant fera concevoir parfaitement le sens que les Arabes ont attaché à sa composition. أَلْجُنْدِيُّ ضَرَبَ ٱلْفَلَّاحَ *elgendi darab elfellah,* le soldat a battu le laboureur. Ajoutez *aleph* après la première radicale, vous aurez أَلْجُنْدِيُّ ضَارَبَ ٱلْفَلَّاحَ *elgendi dârab elfellah,* le soldat a frappé le laboureur, mais le laboureur le lui a rendu. Ce verbe exprime donc une action réciproque, mais de manière que c'est le sujet de la phrase qui commence.

Quatrième manière de composer les verbes.

En ajoutant تَ avant la première radicale, et ا après, on exprime

---

Illi pugnantes,	*mocâteloun.*
	mocâtelin.
Illæ pugnantes,	*mocâtelat.*

DERIVATIVUM.

Pugna, pugnæ, *ketal, mocâtalat.*

Dixi hanc verbi speciem exprimere actionem reciprocam. Exemplo sequenti perspicuus evadet sensus quem ipsius compositioni tribuunt Arabes. أَلْجُنْدِيُّ ضَرَبَ ٱلْفَلَّاحَ *elgendi darab elfellah,* miles percussit agricolam. Addatur *aleph* post primam radicalem, et habebitur أَلْجُنْدِيُّ ضَارَبَ ٱلْفَلَّاحَ *elgendi dârab elfellah,* miles percussit agricolam, sed vicem reddidit agricola. Exprimit igitur hoc verbum actionem reciprocam, sed ita ut phrasis incipientis sit subjectum.

Quartus componendi verba modus.

Addendo تَ ante primam radicalem, et ا posteà, exprimuntur cooperatio et

une coopération et réciprocité d'action. Ces verbes répondent parfaitement à ceux des Latins *convenire,* venir ensemble, *confabulari,* parler ensemble. L'*aleph* ajouté à la racine ne reçoit point de voyelle, le *te* prend *fatah;* et si la seconde radicale avait *kesr* ou *damm,* elle se changerait en *fatah* au prétérit comme au présent.

PRÉTÉRIT.

Je me suis battu avec,	تَضَارَبْتُ	*tedârabt.*
Tu t'es battu avec,	تَضَارَبْتَ	*tedârabt.*
Tu t'es battue avec,	تَضَارَبْتِي	*tedârabti.*
Il s'est battu avec,	تَضَارَبَ	*tedârab.*
Elle s'est battue avec,	تَضَارَبَتْ	*tedârabet.*
Nous nous sommes battus ensemble,	تَضَارَبْنَا	*tedârabna.*
Vous vous êtes battus ensemble,	تَضَارَبْتُوا	*tedârabtou.*
Ils se sont battus ensemble, } Elles se sont battues ensemble, }	تَضَارَبُوا	*tedârabou.*

actionis reciprocitas. Hæc verba planè respondent verbis Latinorum *convenire,* venire simul, *confabulari,* alloqui simul. *Aleph* additum radici non recipit vocalem, *te* suscipit *fatah;* et si secunda radicalis habeat *kesr* vel *damm,* immutat illud in *fatah* tum in præterito tum in præsenti.

PRÆTERITUM.

Pugnavi cum,	*tedârabt.*
Pugnavisti cum,	*tedârabt.*
Pugnavisti cum,	*tedârabti,* fœmin.
Ille pugnavit cum,	*tedârab.*
Illa pugnavit cum,	*tedârabet.*
Pugnavimus simul,	*tedârabna.*
Pugnavistis simul,	*tedârabtou.*
Illi pugnaverunt simul, } Illæ pugnaverunt simul, }	*tedârabou.*

PRÉSENT.

Je me bats avec,	أَتَضَارَب	*etdârab.*
Tu te bats avec,	تَتَضَارَب	*tetdârab.*
Tu te bats avec,	تَتَضَارَبِي	*tetdârabi*, fém.
Il se bat avec,	يَتَضَارَب	*ietdârab.*
Elle se bat avec,	تَتَضَارَب	*tetdârab.*
Nous nous battons ensemble,	نَتَضَارَب	*netdârab.*
Vous vous battez ensemble,	تَتَضَارَبُوا	*tetdârabou.*
Ils se battent ensemble, Elles se battent ensemble,	يَتَضَارَبُوا	*ietdârabou.*

IMPÉRATIF.

Bats-toi avec,	تَضَارَب	*tedârab.*
Bats-toi avec,	تَضَارَبِي	*tedârabi*, fém.

PRÆSENS.

Pugno cum,	*etdârab.*
Pugnas cum,	*tetdârab.*
Pugnas cum,	*tetdârabi*, fœmin.
Ille pugnat cum,	*ietdârab.*
Illa pugnat cum,	*tetdârab.*
Pugnamus simul,	*netdârab.*
Pugnatis simul,	*tetdârabou.*
Pugnant simul,	*ietdârabou.*

IMPERATIVUM.

Pugna cum,	*tedârab.*
Pugna cum,	*tedârabi*, fœmin.

Qu'il se batte avec,	لِيَتَضَارَب	*lietdârab.*
Qu'elle se batte avec,	لِتَتَضَارَب	*letetdârab.*
Battons-nous ensemble,	لِنَتَضَارَب	*lenetdârab.*
Battez-vous ensemble,	تَضَارَبُوا	*tedârabou.*
Qu'ils se battent ensemble, Qu'elles se battent ensemble,	لِيَتَضَارَبُوا	*lietdârabou.*

PARTICIPE.

Lui se battant avec,	مُتَضَارِب	*motdâreb.*
Elle se battant avec,	مُتَضَارِبَة	*motdâreba.*
Eux se battant ensemble,	مُتَضَارِبُون	*motdâreboun.*
Elles se battant ensemble,	مُتَضَارِبَات	*motdârebat.*

Conjuguez de même تَبَاعَد *tebâad,* il s'est éloigné, et tous les verbes ainsi composés.

Cette forme de passif et la suivante qui commencent par ت,

Ille pugnet cum,	*lietdârab.*
Illa pugnet cum,	*letetdârab.*
Pugnemus simul,	*lenetdârab.*
Pugnetis simul,	*tedârabou.*
Illi pugnent simul, Illæ pugnent simul,	*lietdârabou.*

PARTICIPIUM.

Ille pugnans cum,	*motdâreb.*
Illa pugnans cum,	*motdâreba.*
Illi pugnantes simul,	*motdâreboun.*
Illæ pugnantes simul,	*motdârebat.*

Eodemmodo conjugari debent تَبَاعَد *tebâad,* remotus est, et omnia verba sic composita.

Hæc passivi forma et sequens quæ incipiunt per ت, illud remittunt sæpè ad

le

le rejettent souvent aux secondes personnes du présent ; et l'on dit, تَضَارَب تَضَارَبِي تَضَارَبُوا *tedârab, tedârabi, tedârabou,* au lieu de تَتَضَارَب تَتَضَارَبِي تَتَضَارَبُوا, et dans la conjugaison suivante, تَكَسَّر تَكَسَّرِي تَكَسَّرُوا *tecassar, tecassari, tecassarou,* au lieu de تَتَكَسَّر تَتَكَسَّرِي تَتَكَسَّرُوا. Cette loi a sur-tout prévalu dans l'usage ordinaire de la vie. Ainsi l'on fera bien d'écrire et de prononcer de cette manière.

Quatrième, cinquième et sixième manière de composer les verbes,

1.° En ajoutant تَ avant la première radicale, et *techdid* (ّ) sur la seconde ; *(5.e conjug.)*

2.° En ajoutant إِنْ avant la première radicale ; *(7.e conjug.)*

3.° En ajoutant إِ avant la première radicale, et تَ après. *(8.e conjug.)*

Ces trois manières de composer le verbe trilittéral, le font passer de l'actif au passif : la plupart des écrivains arabes se servent de

---

secundas personas præsentis; et dicitur, تَضَارَب تَضَارَبِي تَضَارَبُوا *tedârab, tedârabi, tedârabou,* loco تَتَضَارَب تَتَضَارَبِي تَتَضَارَبُوا, et in conjugatione sequenti, تَكَسَّر تَكَسَّرِي تَكَسَّرُوا *tecassar, tecassari, tecassarou,* loco تَتَكَسَّر تَتَكَسَّرِي تَتَكَسَّرُوا. Prævaluit hæc lex in usu vitæ vulgatiori. Servandus est igitur hic modus scribendi et pronuntiandi.

Quartus, quintus et sextus componendi verba modus,

1.° Addendo تَ ante primam radicalem, et *techdid* (ّ) supra secundam; *(5.a conjug.)*

2.° Addendo إِنْ ante primam radicalem; *(7.a conjug.)*

3.° Addendo إِ ante primam radicalem, et تَ posteà. *(8.a conjug.)*

Triplex iste componendi verba trilitteralia modus ex activo ad passivum vertit.

ces formes au lieu du passif propre des verbes. En effet, elles sont bien plus faciles à reconnaître lorsque l'on écrit sans voyelles, que la forme passive proprement dite. *(Voyez les Gram. d'*Erpenius, *de* Guadagnole, *de* Meninski, *&c. L—s.)*

REMARQUE sur la quatrième manière de composer les verbes.

Suivant les grammairiens, cette conjugaison est de la cinquième forme, ainsi que dans le tableau que j'ai donné *pag. 33, not. 1.* Il faudrait, suivant la ponctuation grammaticale, placer un *fatah* sur le ت formatif de cette conjugaison, tant au présent ou futur qu'à l'impératif et aux participes. Mais la prononciation vulgaire étant bien mieux exprimée en lui sacrifiant l'orthographe grammaticale, comme notre auteur a fait plus d'une fois, et en affectant cette lettre d'un *djezm,* je donne ici littéralement son texte, en m'en référant aux observations contenues dans ma préface. En effet, on passe si rapidement sur cette voyelle dans la conversation, qu'elle est absolument nulle pour l'oreille. C'est ainsi que dans cette phrase تْكَلَّمْ بِاللِّسَانْ الْعَرَبِيّ [Parlez-vous arabe?] que l'on

---

Plerique Arabum scriptorum has formas usurpant loco passivi proprii verborum. Reverà longè faciliùs cognoscuntur cùm vocalibus caret scriptura, quàm forma passiva propriè dicta. *(Vid.* Erpenii, Guadagnoli, Meninski, *et aliorum Grammaticas. L—s.)*

ADNOTATIO de quarto componendi verba modo.

Hæc conjugatio, ad quintam formam à grammaticis institutam, et in tabulam notæ *pag. 33* à me inscriptam referenda est. Si grammaticalis punctuationis rationem habeas, *fatah* suprà ت hujus conjugationis formativum apponere necessarium foret, non solummodò pro præsente vel futuro, sed etiam in imperativo et participiis. Cùm pronuntiatio vulgaris multò accuratiùs exprimitur orthographiâ grammaticali non servatâ (quod quidem non semel licitum sibi vindicavit autor), et afficiendo hanc litteram *djezmâ,* autographum litteraliter exhibeo, et ad observationes in meâ præfatiunculâ contentas me refero. Reverà, in sermone vulgari hæc vocalis cum tantâ velocitate evanescit, ut ullo modo illam haurire aures nequeant. Sic illud eloquium تْكَلَّمْ بِاللِّسَانْ الْعَرَبِيّ [Arabicè loqueris?] quod quidem

devrait prononcer *tetekellem bêl-liçân êl-a'raby*, l'on dit simplement *tetkellem &c. (L—s.)*

كَسَّرَ *caçar*, il a cassé, fait, (à la 5.e conjug.)

PRÉTÉRIT.

J'ai été cassé, cassée,	تَكَسَّرْتُ	*tecassart.*
Tu as été cassé,	تَكَسَّرْتَ	*tecassart.*
Tu as été cassée,	تَكَسَّرْتِي	*tecassarti.*
Il a été cassé,	تَكَسَّر	*tecassar.*
Elle a été cassée,	تَكَسَّرَت	*tecassaret.*
Nous avons été cassés, cassées,	تَكَسَّرْنَا	*tecassarna.*
Vous avez été cassés, cassées,	تَكَسَّرْتُوا	*tecassartou.*
Ils ont été cassés, Elles ont été cassées,	تَكَسَّرُوا	*tecassarou.*

---

tetekellem bêl-liçân êl-a'raby efferendum esset, tantùm *tetkellem, &c.* vulgò pronuntiatur. *(L—s.)*

كَسَّرَ *caçar*, fregit, sic producitur, (ad quintam conjug.)

PRÆTERITUM.

Fractus *vel* fracta fui,	*tecassart.*
Fractus fuisti,	*tecassart.*
Fracta fuisti,	*tecassarti.*
Fractus fuit,	*tecassar.*
Fracta fuit,	*tecassaret.*
Fracti *vel* fractæ fuimus,	*tecassarna.*
Fracti *vel* fractæ fuistis,	*tecassartou.*
Fracti *vel* fractæ fuerunt,	*tecassarou.*

PRÉSENT.

Je suis cassé, cassée,	أَتْكَسَّر	*atcassar.*
Tu es cassé,	تَتْكَسَّر	*tetcassar.*
Tu es cassée,	تَتْكَسَّرِي	*tetcassari.*
Il est cassé,	يَتْكَسَّر	*ietcassar.*
Elle est cassée,	تَتْكَسَّر	*tetcassar.*
Nous sommes cassés, cassées,	نَتْكَسَّر	*netcassar.*
Vous êtes cassés, cassées,	تَتْكَسَّرُوا	*tetcassarou.*
Ils sont cassés, Elles sont cassées,	يَتْكَسَّرُوا	*ietcassarou.*

IMPÉRATIF.

Sois cassé,	تَكَسَّر	*tecassar.*
Sois cassée,	تَكَسَّرِي	*tecassari.*
Qu'il soit cassé,	لِيَتْكَسَّر	*lietcassar.*

PRÆSENS.

Frangor,	*atcassar.*
Frangeris,	*tetcassar.*
Frangeris,	*tetcassari,* fœmin.
Ille frangitur,	*ietcassar.*
Illa frangitur,	*tetcassar.*
Frangimur,	*netcassar.*
Frangimini,	*tetcassarou.*
Franguntur,	*ietcassarou.*

IMPERATIVUM.

Frangaris,	*tecassar.*
Frangaris,	*tecassari,* fœmin.
Ille frangatur,	*lietcassar.*

Qu'elle soit cassée,	لِتَتَكَسَّر	*letetcassar.*
Soyons cassés, cassées,	لِنَتَكَسَّر	*lenetcassar.*
Soyez cassés, cassées,	تَكَسَّرُوا	*tecassarou.*
Qu'ils soient cassés, Qu'elles soient cassées,	لِيَتَكَسَّرُوا	*lietcassarou.*

PARTICIPE.

Cassé,	مُتَكَسِّر	*motcasser.*
Cassée,	مُتَكَسِّرَة	*motcassera.*
Cassés,	مُتَكَسِّرُون	*motcasseroun.*
	مُتَكَسِّرِين	*motcasserin.*
Cassées,	مُتَكَسِّرَات	*motcasserât.*

Cette forme passive est très-usitée dans le langage ordinaire, où l'on se sert peu du passif propre des verbes. Les auteurs l'emploient aussi communément.

Illa frangatur,	*letetcassar.*
Frangamur,	*lenetcassar.*
Frangamini,	*tecassarou.*
Frangantur,	*lietcassarou.*

PARTICIPIUM.

Fractus,	*motcasser.*
Fracta,	*motcassera.*
Fracti,	*motcasseroun.*
	motcasserin.
Fractæ,	*motcasserât.*

Forma hæc passiva est usitatissima in idiomate vulgari, in quo passivum proprium verborum rarò usurpatur. Imò à scriptoribus vulgò adhibetur.

Cinquième manière de composer les verbes, (ou 7.e conjug.)

En ajoutant إِنْ avant la première radicale. Ex. قَطَعَ *catâh,* il a coupé, fera,

PRÉTÉRIT.

J'ai été coupé, coupée,	إِنْقَطَعْتُ	*encatât.*
Tu as été coupé,	إِنْقَطَعْتَ	*encatât.*
Tu as été coupée,	إِنْقَطَعْتِي	*encatâti.*
Il a été coupé,	إِنْقَطَعَ	*encatâh.*
Elle a été coupée,	إِنْقَطَعَتْ	*encatâet.*
Nous avons été coupés, coupées,	إِنْقَطَعْنَا	*encatâna.*
Vous avez été coupés, coupées,	إِنْقَطَعْتُوا	*encatâtou.*
Ils ont été coupés, } Elles ont été coupées, }	إِنْقَطَعُوا	*encatâou.*

PRÉSENT.

Je suis coupé, coupée,	أَنْقَطِعُ	*encatèh.*

Quintus componendi verba modus, (vel 7.a conjug.)

Addendo إِنْ ante primam radicalem. Ex. قَطَعَ *catâh,* abscidit, efficiet,

PRÆTERITUM.

Abscissus *vel* abscissa fui,	*encatât.*
Abscissus fuisti,	*encatât.*
Abscissa fuisti,	*encatâti.*
Abscissus fuit,	*encatâh.*
Abscissa fuit,	*encatâet.*
Abscissi *vel* abscissæ fuimus,	*encatâna.*
Abscissi *vel* abscissæ fuistis,	*encatâtou.*
Abscissi *vel* abscissæ fuerunt,	*encatâou.*

PRÆSENS.

Abscindor,	*encatèh.*

Tu es coupé,	تَنْقَطِع	*tencatèh.*
Tu es coupée,	تَنْقَطِعِي	*tencatëi.*
Il est coupé,	يَنْقَطِع	*iencatèh.*
Elle est coupée,	تَنْقَطِع	*tencatèh.*
Nous sommes coupés, coupées,	نَنْقَطِع	*nencatèh.*
Vous êtes coupés, coupées,	تَنْقَطِعُوا	*tencatèou.*
Ils sont coupés, Elles sont coupées,	يَنْقَطِعُوا	*iencatèou.*

IMPÉRATIF.

Sois coupé,	اِنْقَطِع	*encatèh.*
Sois coupée,	اِنْقَطِعِي	*encatëi.*
Qu'il soit coupé,	لِيَنْقَطِع	*liencatèh.*
Qu'elle soit coupée,	لِتَنْقَطِع	*letencatèh.*
Soyons coupés, coupées,	لِنَنْقَطِع	*lenencatèh.*

Abscinderis,	*tencatèh.*
Abscinderis,	*tencatëi,* fœmin.
Ille abscinditur,	*iencatèh.*
Illa abscinditur,	*tencatèh.*
Abscindimur,	*nencatèh.*
Abscindimini,	*tencatèou.*
Abscinduntur,	*iencatèou.*

IMPERATIVUM.

Abscindaris,	*encatèh.*
Abscindaris,	*encatëi,* fœmin.
Ille abscindatur,	*liencatèh.*
Illa abscindatur,	*letencatèh.*
Abscindamur,	*lenencatèh.*

Soyez coupés, coupées,	انْقَطِعُوا	*encatèou.*
Qu'ils soient coupés, Qu'elles soient coupées,	لِيَنْقَطِعُوا	*liencatèou.*

PARTICIPE.

Coupé,	مُنْقَطِع	*moncatèh.*
Coupée,	مُنْقَطِعَة	*moncatèa.*
Coupés,	مُنْقَطِعُون	*moncatèoun.*
Coupées,	مُنْقَطِعَات	*moncatèât.*

Cette forme passive est la plus suivie dans le langage ordinaire. On s'en sert beaucoup plus souvent que du passif propre de chaque verbe. En effet, elle est simple et facile. Les bons auteurs l'emploient aussi communément. C'est ainsi que dans le commerce de la vie on prononce انْقَال *encal,* au lieu de قِيل *keil,* il a été dit, &c.

Abscindamini,	*encatèou.*
Abscindantur,	*liencatèou.*

PARTICIPIUM.

Abscissus,	*moncatèh.*
Abcissa,	*moncatèa.*
Abscissi,	*moncatèoun.*
Abscissæ,	*moncatèât.*

Forma hæc passiva est quàm usitatissima in idiomate vulgari. Sæpiùs eam usurpant Arabes quàm passivum proprium verbi cujuscunque. Reverà simplicior et facilior habetur. Optimæ notæ scriptores eam vulgò adhibent. Sic in usu vitæ civilis pronuntiatur انْقَال *encal,* loco قِيل *keil,* dictum fuit, &c.

Sixième



Sixième manière de composer les verbes, (8.e conjug.)

En ajoutant ا avant la première radicale, et ت après : ainsi جَمَعَ *jama*, il a rassemblé, fera,

PRÉTÉRIT.

J'ai été rassemblé, rassemblée,	اِجْتَمَعْتُ	*ejtemât.*
Tu as été rassemblé,	اِجْتَمَعْتَ	*ejtemât.*
Tu as été rassemblée,	اِجْتَمَعْتِي	*ejtemâti.*
Il a été rassemblé,	اِجْتَمَعَ	*ejtemah.*
Elle a été rassemblée,	اِجْتَمَعَتْ	*ejtemaet.*
Nous avons été rassemblés, rassemblées,	اِجْتَمَعْنَا	*ejtemâna.*
Vous avez été rassemblés, rassemblées,	اِجْتَمَعْتُوا	*ejtemâtou.*
Ils ont été rassemblés, Elles ont été rassemblées,	اِجْتَمَعُوا	*ejtemâou.*

PRÉSENT.

Je suis rassemblé, rassemblée,	أَجْتَمِعُ	*ajtamèh.*

Sextus componendi verba modus, (Conjug. 8.a)

Addendo ا ante primam radicalem, et ت post : sic ab جَمَعَ *jama*, congessit, obtinebitur,

PRÆTERITUM.

Congestus *vel* congesta fui,	*ejtemât.*
Congestus fuisti,	*ejtemât.*
Congesta fuisti,	*ejtemâti.*
Congestus fuit,	*ejtemah.*
Congesta fuit,	*ejtemaet.*
Congesti *vel* congestæ fuimus,	*ejtemâna.*
Congesti *vel* congestæ fuistis,	*ejtemâtou.*
Congesti *vel* congestæ fuerunt,	*ejtemâou.*

PRÆSENS.

Congeror,	*ajtamêh.*

Tu es rassemblé,	تجتمع	*tejtameh.*
Tu es rassemblée,	تجتمعي	*tejtamèi.*
Il est rassemblé,	يجتمع	*iejtamèh.*
Elle est rassemblée,	تجتمع	*tejtamèh.*
Nous sommes rassemblés, rassemblées,	نجتمع	*nejtamèh.*
Vous êtes rassemblés, rassemblées,	تجتمعوا	*tejtamèou.*
Ils sont rassemblés, Elles sont rassemblées,	يجتمعوا	*iejtamèou.*

IMPÉRATIF.

Sois rassemblé,	اجتمع	*ejtamèh.*
Sois rassemblée,	اجتمعي	*ejtamèi.*
Qu'il soit rassemblé,	ليجتمع	*liejtamèh.*
Qu'elle soit rassemblée,	لتجتمع	*letejtamèh.*
Soyons rassemblés, rassemblées,	لنجتمع	*lenejtamèh.*

Congereris,	*tejtameh.*
Congereris,	*tejtamèi,* fœmin.
Congeritur,	*iejtamèh.*
Congeritur,	*tejtamèh,* fœmin.
Congerimur,	*nejtamèh.*
Congerimini,	*tejtamèou.*
Congeruntur,	*iejtamèou.*

IMPERATIVUM.

Congeraris,	*ejtamèh.*
Congeraris,	*ejtamèi,* fœmin.
Congeratur,	*liejtamèh.*
Congeratur,	*letejtamèh,* fœmin.
Congeramur,	*lenejtamèh.*

Soyez rassemblés, rassemblées,	اِجْتَمِعُوا	*ejtamèou.*
Qu'ils soient rassemblés, Qu'elles soient rassemblées,	لِيَجْتَمِعُوا	*liejtamèou.*

PARTICIPE.

Rassemblé,	مُجْتَمِع	*mojtamèh.*
Rassemblée,	مُجْتَمِعَة	*mojtamèa.*
Rassemblés,	مُجْتَمِعُون	*mojtamèoun.*
Rassemblées,	مُجْتَمِعَات	*mojtameat.*

DÉRIVÉ.

Assemblée, assemblées, *ou* mosquées,	جَامِع	*jamèh,*
	مَجَامِع	*majamèh.*

Lorsque, dans la composition des verbes de la sixième espèce, la première radicale est une des lettres ط ظ ص ض le ت additionnel se change en ط ظ : ضَرَبَ *darab,* il a battu, fait إِضطرب *eddarab,* il a été battu, au lieu de إِضْتَرَبَ *edtarab.* On voit que

---

Congeramini,	*ejtamèou.*
Congerantur,	*liejtamèou.*

PARTICIPIUM.

Congestus,	*mojtamèh.*
Congesta,	*mojtamèa.*
Congesti,	*mojtamèoun.*
Congestæ,	*mojtameat.*

DERIVATIVUM.

Cœtus, cœtus, *vel* templa,	*jamèh, majamèh.*

Cùm, in compositione verborum sextæ speciei, prima radicalis est una litterarum ط ظ ص ض additionale ت immutatur in ط ظ : ضَرَبَ *darab,* percussit, efficit إِضطرب *eddarab,* percussus est, loco إِضْتَرَب *edtarab.* Eo scopo condita videtur

les Arabes ont adopté cette règle pour adoucir la prononciation. C'est ainsi que les Latins disaient *colludere*, au lieu de *conludere*. Si la première radicale du verbe était une de ces lettres د ذ ز le ت additionnel se changerait par la même raison en د ذ et l'on dirait إِذَّكَرَ *ezzacar*, il s'est ressouvenu, au lieu de إِذْتَكَرَ On peut aussi, dans ces circonstances, doubler la première radicale par le moyen du *techdid*, et supprimer le ت additionnel; alors on aura إِذَّكَرَ *ezzacar*, et de même إِضَّرَبَ *eddarab*.

Septième et huitième manière de composer les verbes,

1.° En ajoutant ا avant la première radicale, et en marquant la dernière du *techdid; (9.e conjug.)*

2.° En ajoutant deux ا l'un avant la première radicale, l'autre avant la dernière, qui reçoit aussi le *techdid. (11.e conjug.)* Les verbes ainsi formés sont destinés à peindre les couleurs. Ex.

حمر *hamar*, il a été rouge, fait إِحْمَارَّ et إِحْمَرَّ.

---

hæc regula, ut lenior redderetur pronuntiatio. Sic Latini dicunt *colludere*, loco *conludere*. Si prima radicalis verbi foret una harum litterarum د ذ ز additionale ت immutaretur propter eamdem rationem in د ذ et diceretur إِذَّكَرَ *ezzacar*, recordatus est, loco إِذْتَكَرَ Duplicari pariter potest in hoc casu prima radicalis ope *techdid*, et supprimi ت additionale : tunc habebitur إِذَّكَرَ *ezzacar*, et sic إِضَّرَبَ *eddarab*.

Septimus et octavus componendi verba modus,

1.° Addendo ا ante primam radicalem, et insigniendo ultimam cum *techdid; (conjug. 9.a)*

2.° Addendo duo ا unum ante primam radicalem, aliud ante ultimam, quæ recipit quoque *techdid. (Conjug. 11.a)* Verba sic efformata pingendis coloribus destinantur. Ex.

حمر *hamar*, erubuit, efficit إِحْمَارَّ et إِحْمَرَّ

Septième manière de composer les verbes. (9.e conjug.)

PRÉTÉRIT.

J'ai été fort rouge,	احمرّت	*ehmarrat.*
Tu as été fort rouge,	احمرّت	*ehmarrat.*
Tu as été fort rouge,	احمرّتي	*ehmarrati*, fém.
Il a été fort rouge,	احمرّ	*ehmarr.*
Elle a été fort rouge,	احمرّت	*ehmarret.*
Nous avons été fort rouges,	احمرّنا	*ehmarrana.*
Vous avez été fort rouges,	احمرّتوا	*ehmarratou.*
Ils ont été fort rouges,	احمرّوا	*ehmarraou.*

PRÉSENT.

Je suis fort rouge,	أحمرّ	*ahmarr.*
Tu es fort rouge,	تحمرّ	*tahmarr.*

Septimus componendi verba modus. (Conjug. 9.^a)

PRÆTERITUM.

Valdè erubui,	*ehmarrat.*
Valdè erubuisti,	*ehmarrat.*
Valdè erubuisti,	*ehmarrati*, fœm.
Valdè erubuit,	*ehmarr.*
Valdè erubuit,	*ehmarret*, fœm.
Valdè erubuimus,	*ehmarrana.*
Valdè erubuistis,	*ehmarratou.*
Valdè erubuerunt,	*ehmarraou.*

PRÆSENS.

Valdè erubesco,	*ahmarr.*
Valdè erubescis,	*tahmarr.*

Tu es fort rouge,	تَحْمَرِّي	*tahmarri,* fém.
Il est fort rouge,	يَحْمَرّ	*iahmarr.*
Elle est fort rouge,	تَحْمَرّ	*tahmarr.*
Nous sommes fort rouges,	نَحْمَرّ	*nahmarr.*
Vous êtes fort rouges,	تَحْمَرُّوا	*tahmarrou.*
Ils sont fort rouges, Elles sont fort rouges,	يَحْمَرُّوا	*iahmarrou.*

IMPÉRATIF.

Ici le *techdid* se retranche, et l'on écrit les deux lettres, parce que la dernière est sans voyelle.

Sois fort rouge,	إِحْمَرِر	*ehmarer.*
Sois fort rouge,	إِحْمَرِرِي	*ehmareri,* fém.
Qu'il soit fort rouge,	لِيَحْمَرِر	*liehmarer.*
Qu'elle soit fort rouge,	لِتَحْمَرِر	*litehmarer.*

Valdè erubescis,	*tahmarri,* fœmin.
Valdè erubescit,	*iahmarr.*
Valdè erubescit,	*tahmarr,* fœmin.
Valdè erubescimus,	*nahmarr.*
Valdè erubescitis,	*tahmarrou.*
Valdè erubescunt,	*iahmarrou.*

IMPERATIVUM.

Ibi *techdid* adimitur, et scribuntur duæ litteræ, quia ultima caret vocali.

Valdè erubesce,	*ehmarer.*
Valdè erubesce,	*ehmareri,* fœmin.
Valdè erubescat,	*liehmarer.*
Valdè erubescat,	*litehmarer,* fœmin.

Soyons fort rouges,	لِنَحْمَرِرْ	*lenehmarer.*
Soyez fort rouges,	اِحْمَرُّوا	*ehmarrou.*
Qu'ils soient fort rouges, Qu'elles soient fort rouges,	لِيَحْمَرُّوا	*liehmarrou.*

PARTICIPE.

Lui étant fort rouge,	مُحْمَرّ	*mohmarr.*
Elle étant fort rouge,	مُحْمَرَّة	*mohmarra.*
Eux étant fort rouges,	مُحْمَرُّون	*mohmarroun.*
	مُحْمَرِّين	*mohmarrin.*
Elles étant fort rouges,	مُحْمَرَّات	*mohmarrat.*

Huitième manière de composer les verbes. (11.ᵉ conjug.)

PRÉTÉRIT.

J'ai été extrêmement rouge,	اِحْمَارَّت	*ehmârrat.*
Tu as été extrêmement rouge,	اِحْمَارَّت	*ehmârrat.*

Valdè erubescamus,	*lenehmarer.*
Valdè erubescatis,	*ehmarrou.*
Valdè erubescant,	*liehmarrou.*

PARTICIPIUM.

Ille valdè erubescens,	*mohmarr.*
Illa valdè erubescens,	*mohmarra.*
Illi valdè erubescentes,	*mohmarroun.*
	mohmarrin.
Illæ valdè erubescentes,	*mohmarrat.*

Octavus componendi verba modus. (conjug. 11.ª)

PRÆTERITUM.

Vehementer erubui,	*ehmârrat.*
Vehementer erubuisti,	*ehmârrat.*

Tu as été extrêmement rouge,	اِحْمَارَّتِي	*ehmârrati*, fém.
Il a été extrêmement rouge,	اِحْمَارَّ	*ehmârr.*
Elle a été extrêmement rouge,	اِحْمَارَّتْ	*ehmârret.*
Nous avons été extrêmement rouges,	اِحْمَارَّنَا	*ehmârrana.*
Vous avez été extrêmement rouges,	اِحْمَارَّتُوا	*ehmârratou.*
Ils ont été extrêmement rouges, Elles ont été extrêmement rouges,	اِحْمَارُّوا	*ehmârraou.*

PRÉSENT.

Je suis extrêmement rouge,	أَحْمَارُّ	*ahmârr.*
Tu es extrêmement rouge,	تَحْمَارُّ	*tahmârr.*
Tu es extrêmement rouge,	تَحْمَارِّي	*tahmârri*, fém.
Il est extrêmement rouge,	يَحْمَارُّ	*iahmârr.*
Elle est extrêmement rouge,	تَحْمَارُّ	*tahmârr.*
Nous sommes extrêmement rouges,	نَحْمَارُّ	*nahmârr.*

Vehementer erubuisti,	*ehmârrati*, fœmin.
Vehementer erubuit,	*ehmârr.*
Vehementer erubuit,	*ehmârret*, fœmin.
Vehementer erubuimus,	*ehmârrana.*
Vehementer erubuistis,	*ehmârratou.*
Vehementer erubuerunt,	*ehmârraou.*

PRÆSENS.

Vehementer erubesco,	*ahmârr.*
Vehementer erubescis,	*tahmârr.*
Vehementer erubescis,	*tahmârri*, fœmin.
Vehementer erubescit,	*iahmârr.*
Vehementer erubescit,	*tahmârr*, fœmin.
Vehementer erubescimus,	*nahmârr.*

Vous

Vous êtes extrêmement rouges,	تَحْمَارُّوا	*tahmârrou.*
Ils sont extrêmement rouges, Elles sont extrêmement rouges,	يَحْمَارُّوا	*iahmârrou.*

IMPÉRATIF.

Sois extrêmement rouge,	اِحْمَارِرْ	*ehmârer.*
Sois extrêmement rouge,	اِحْمَارِرِي	*ehmâreri,* fém.
Qu'il soit extrêmement rouge,	لِيَحْمَارِرْ	*liehmârer.*
Qu'elle soit extrêmement rouge,	لِتَحْمَارِرْ	*letehmârer.*
Soyons extrêmement rouges,	لِنَحْمَارِرْ	*lenehmârer.*
Soyez extrêmement rouges,	اِحْمَارُّوا	*ehmârrou.*
Qu'ils soient extrêmement rouges, Qu'elles soient extrêmement rouges,	لِيَحْمَارُّوا	*liehmârrou.*

PARTICIPE.

Lui étant extrêmement rouge,	مُحْمَارٌّ	*mohmarr.*
Elle étant extrêmement rouge,	مُحْمَارَّةٌ	*mohmarra.*

Vehementer erubescitis,	*tahmârrou.*
Vehementer erubescunt,	*iahmârrou.*

IMPERATIVUM.

Vehementer erubescas,	*ehmârer.*
Vehementer erubescas,	*ehmâreri,* fœmin.
Vehementer erubescat,	*liehmârer.*
Vehementer erubescat,	*letehmârer,* fœmin.
Vehementer erubescamus,	*lenehmârer.*
Vehementer erubescatis,	*ehmârrou.*
Vehementer erubescant,	*liehmârrou.*

PARTICIPIUM.

Ille vehementer erubescens,	*mohmarr.*
Illa vehementer erubescens,	*mohmarra.*

Eux étant extrêmement rouges,	مُحْمَارُّون	*mohmârroun.*
	مُحْمَارِّين	*mohmârrin.*
Elles étant extrêmement rouges,	مُحْمَارَّات	*mohmârrat.*

Ces conjugaisons ne sont guère d'usage dans le commerce ordinaire de la vie. On les remplace en mettant l'adjectif au positif, au comparatif, ou au superlatif, suivant le degré de couleur que l'on veut désigner. On dit, حمر *hamar,* rouge ; احمر *ahmar,* plus rouge ; الاحمر *elahmar,* le plus rouge.

Neuvième manière de composer les verbes, (10.e conjug.)

En ajoutant إِسْتَ avant la première radicale. Cette forme de conjugaison exprime l'effort, la demande, le désir, significations cependant qui dépendent de celle de sa racine. Ex. خَرَجَ *kharaj,* il est sorti, fait إِسْتَخْرَجَ *estakhraj,* il a arraché ; غَفَرَ *rhafar,* il a pardonné, fait إِسْتَغْفَرَ *estarhfar,* il a demandé pardon ; طَعَمَ *taâm,* il a mangé, fait إِسْتَطْعَمَ *estatâm,* il a demandé de la

---

Illi vehementer erubescentes,	*mohmârroun.*
	mohmârrin.
Illæ vehementer erubescentes,	*mohmârrat.*

Vix usurpantur hæ conjugationes in usu vitæ vulgatiori. Ipsarum loco substituitur adjectivum in positivo, comparativo vel superlativo, prout designandus est coloris gradus plus minùsve intensus. Sic dicitur, حمر *hamar,* ruber ; احمار *ahmar,* magis ruber ; الاحمار *elahmar,* maximè ruber.

Nonus componendi verba modus, (10.a conjug.)

Addendo إست ante primam radicalem. Hæc conjugationis forma exprimit conatum, postulatum, desiderium, qui tamen sensus pendent à radicis sensu. Ex. خَرَجَ *kharaj,* egressus est, efficit إستخرج *estakhraj,* evulsit ; غَفَرَ *rhafar,* condonavit, efficit إستغفر *estarhfar,* veniam petiit ; طَعَمَ *taâm,* manducavit,

nourriture, &c. Je vais offrir une conjugaison de ces verbes, dont la formation est par-tout la même.

PRÉTÉRIT.

J'ai demandé pardon,	إِسْتَغْفَرْتُ	*estarhfart.*
Tu as demandé pardon,	إِسْتَغْفَرْتَ	*estarhfart.*
Tu as demandé pardon,	إِسْتَغْفَرْتِي	*estarhfarti*, fém.
Il a demandé pardon,	إِسْتَغْفَرْ	*estarhfar.*
Elle a demandé pardon,	إِسْتَغْفَرَتْ	*estarhfaret.*
Nous avons demandé pardon,	إِسْتَغْفَرْنَا	*estarhfarna.*
Vous avez demandé pardon,	إِسْتَغْفَرْتُوا	*estarhfartou.*
Ils ont demandé pardon, / Elles ont demandé pardon,	إِسْتَغْفَرُوا	*estarhfarou.*

PRÉSENT.

Je demande pardon,	أَسْتَغْفِرْ	*estarhfer.*

---

efficit إِسْتَطْعَم *estatâm*, petiit alimentum, &c. Exemplar unum exhibendum est horum verborum, quorum formatio semper est eadem.

PRÆTERITUM.

Petii veniam,	*estarhfart.*
Petiisti veniam,	*estarhfart.*
Petiisti veniam,	*estarhfarti*, fœmin.
Petiit veniam,	*estarhfar.*
Petiit veniam,	*estarhfaret*, fœmin.
Petiimus veniam,	*estarhfarna.*
Petiistis veniam,	*estarhfartou.*
Petierunt veniam,	*estarhfarou.*

PRÆSENS.

Peto veniam,	*estarhfer.*

Tu demandes pardon,	تَسْتَغْفِر	*testarhfer.*
Tu demandes pardon,	تَسْتَغْفِرِي	*testarhferi,* fém.
Il demande pardon,	يَسْتَغْفِر	*iestarhfer.*
Elle demande pardon,	تَسْتَغْفِر	*testarhfer.*
Nous demandons pardon,	نَسْتَغْفِر	*nestarhfer.*
Vous demandez pardon,	تَسْتَغْفِرُوا	*testarhferou.*
Ils demandent pardon, Elles demandent pardon,	يَسْتَغْفِرُوا	*iestarhferou.*

IMPÉRATIF.

Demande pardon,	إِسْتَغْفِر	*estarhfer.*
Demande pardon,	إِسْتَغْفِرِي	*estarhferi,* fém.
Qu'il demande pardon,	لِيَسْتَغْفِر	*liestarhfer.*
Qu'elle demande pardon,	لِتَسْتَغْفِر	*letestarhfer.*

Petis veniam,	*testarhfer.*
Petis veniam,	*testarhferi,* fœmin.
Petit veniam,	*iestarhfer.*
Petit veniam,	*testarhfer,* fœmin.
Petimus veniam,	*nestarhfer.*
Petitis veniam,	*testarhferou.*
Illi petunt veniam, Illæ petunt veniam,	*iestarhferou.*

IMPERATIVUM.

Pete veniam,	*estarhfer.*
Pete veniam,	*estarhferi,* fœmin.
Ille petat veniam,	*liestarhfer.*
Illa petat veniam,	*letestarhfer.*

Demandons pardon,	لِنَسْتَغْفِرْ	*lenestarhfer.*
Demandez pardon,	إِسْتَغْفِرُوا	*estarhferou.*
Qu'ils demandent pardon, / Qu'elles demandent pardon,	لِيَسْتَغْفِرُوا	*liestarhferou.*

PARTICIPE.

Lui demandant pardon,	مُسْتَغْفِرٌ	*mostarhfer.*
Elle demandant pardon,	مُسْتَغْفِرَةٌ	*mostarhfera.*
Eux demandant pardon,	مُسْتَغْفِرُونَ	*mostarhferoun.*
Elles demandant pardon,	مُسْتَغْفِرَاتٌ	*mostarhferat.*

Les Arabes ont encore une manière de composer le verbe de trois lettres; mais, comme elle est extrêmement rare, et qu'on ne s'en sert point dans le langage ordinaire, je n'en dirai qu'un mot. Ils ajoutent *aleph* au commencement de la racine, و après la seconde radicale, qui, doublée, s'écrit avant et après cette lettre additionnelle. Ex. عُشْبٌ *ochb,* herbe, composé de cette manière,

---

Petamus veniam,	*lenestarhfer.*
Petatis veniam,	*estarhferou.*
Illi petant veniam, / Illæ petant veniam,	*liestarhferou.*

PARTICIPIUM.

Ille petens veniam,	*mostarhfer.*
Illa petens veniam,	*mostarhfera.*
Illi petentes veniam,	*mostarhferoun.*
Illæ petentes veniam,	*mostarhferat.*

Arabes gaudent alio adhùc modo componendi verba trium litterarum; sed cùm rarissimus sit et nunquàm usurpandus in usu vulgatiori, pauca quædam addere sufficiat. Addunt *aleph* initio radicis, و post secundam radicalem, quæ duplicata scribitur ante et post hanc litteram additionalem. Ex. عُشْب *ochb,* herba,

fait اِعْشَوْشَبَ *aichaouchab,* il a poussé de l'herbe; يَعْشَوْشِبُ *iachaoucheb,* il pousse de l'herbe. *(C'est la 12.e conjug.)*

DES VERBES DE QUATRE LETTRES À LA RACINE.

Ces verbes n'ont que trois conjugaisons composées; et la première est presque la seule dont on se serve dans le commerce ordinaire de la vie.

Première manière de composer les verbes de quatre lettres,

En ajoutant تَ avant la première radicale. Cette lettre additionnelle donne au verbe la signification passive: دَحْرَجَ *dahraj,* il a roulé, fait تَدَحْرَجَ *tedahraj,* il a été roulé.

PRÉTÉRIT.

J'ai été roulé, roulée,	تَدَحْرَجْتُ	*tedahrajt.*
Tu as été roulé,	تَدَحْرَجْتَ	*tedahrajt.*
Tu as été roulée,	تَدَحْرَجْتِ	*tedahrajti.*

---

si componatur modo hoc, efficiet اِعْشَوْشَبَ *aichaouchab*, germinavit herba; يَعْشَوْشِبُ *iachaoucheb,* germinat herba. *(Hæc est 12.a conjug.)*

VERBA QUATUOR LITTERARUM IN RADICE.

Verba hujusmodi tribus tantùm gaudent conjugationibus compositis, primaque sola usurpatur in usu vitæ vulgatiori.

Primus componendi verba quatuor litterarum modus,

Addendo تَ ante primam radicalem. Littera hæc additionalis præstat verbo sensum passivum: دَحْرَجَ *dahraj,* provolvit, efficit تَدَحْرَجَ *tedahraj,* provolutus est.

PRÆTERITUM.

Provolutus *vel* provoluta fui,	*tedahrajt.*
Provolutus fuisti,	*tedahrajt.*
Provoluta fuisti,	*tedahrajti.*

Il a été roulé,	تَدَحْرَجَ	*tedahraj.*
Elle a été roulée,	تَدَحْرَجَتْ	*tedahrajet.*
Nous avons été roulés, roulées,	تَدَحْرَجْنَا	*tedahrajna.*
Vous avez été roulés, roulées,	تَدَحْرَجْتُوا	*tedahrajtou.*
Ils ont été roulés, Elles ont été roulées,	تَدَحْرَجُوا	*tedahrajou.*

PRÉSENT.

Je suis roulé, roulée,	أَتَدَحْرَجْ	*etdahraj.*
Tu es roulé,	تَتَدَحْرَجْ	*tetdahraj.*
Tu es roulée,	تَتَدَحْرَجِي	*tetdahraji.*
Il est roulé,	يَتَدَحْرَجْ	*ietdahraj.*
Elle est roulée,	تَتَدَحْرَجْ	*tetdahraj.*
Nous sommes roulés, roulées,	نَتَدَحْرَجْ	*netdahraj.*
Vous êtes roulés, roulées,	تَتَدَحْرَجُوا	*tetdahrajou.*
Ils sont roulés, Elles sont roulées,	يَتَدَحْرَجُوا	*ietdahrajou.*

Provolutus fuit,	*tedahraj.*
Provoluta fuit,	*tedahrajet.*
Provoluti *vel* provolutæ fuimus,	*tedahrajna.*
Provoluti *vel* provolutæ fuistis,	*tedahrajtou.*
Provoluti *vel* provolutæ fuerunt,	*tedahrajou.*

PRÆSENS.

Provolvor,	*etdahraj.*
Provolveris,	*tetdahraj.*
Provolveris,	*tetdahraji,* fœmin.
Provolvitur,	*ietdahraj.*
Provolvitur,	*tetdahraj,* fœmin.
Provolvimur,	*netdahraj.*
Provolvimini,	*tetdahrajou.*
Provolvuntur,	*ietdahrajou.*

IMPÉRATIF.

Sois roulé,	تَدَحْرَجْ	*tedahraj.*
Sois roulée,	تَدَحْرَجِي	*tedahraji.*
Qu'il soit roulé,	لِيَتَدَحْرَجْ	*lietdahraj.*
Qu'elle soit roulée,	لِتَتَدَحْرَجْ	*letedahraj.*
Soyons roulés, roulées,	لِنَتَدَحْرَجْ	*lenetdahraj.*
Soyez roulés, roulées,	تَدَحْرَجُوا	*tetdahrajou.*
Qu'ils soient roulés, } Qu'elles soient roulées, }	لِيَتَدَحْرَجُوا	*lietdahrajou.*

PARTICIPE.

Roulé,	مُتَدَحْرِج	*motdahrej.*
Roulée,	مُتَدَحْرِجَه	*motdahreja.*
Roulés,	{ مُتَدَحْرِجُون	*motdahrejoun.*
	{ مُتَدَحْرِجِين	*motdahrejin.*
Roulées,	مُتَدَحْرِجَات	*motdahrejat.*

IMPERATIVUM.

Provolvaris,	*tedahraj.*
Provolvaris,	*tedahraji*, fœmin.
Provolvatur,	*lietdahraj.*
Provolvatur,	*letedahraj*, fœmin.
Provolvamur,	*lenetdahraj.*
Provolvamini,	*tetdahrajou.*
Provolvantur,	*lietdahrajou.*

PARTICIPIUM.

Provolutus,	*motdahrej.*
Provoluta,	*motdahreja.*
Provoluti,	{ *motdahrejoun.*
	{ *motdahrejin.*
Provolutæ,	*motdahrejat.*

Seconde

Seconde manière de composer les verbes de quatre lettres,

En ajoutant ا au commencement du mot, et ن après la seconde radicale.

حرجم *harjam,* il a repoussé, fait,

PRÉTÉRIT.

J'ai fait du tumulte,	إحرنجمت	*ehranjamt.*
Tu as fait du tumulte,	إحرنجمت	*ehranjamt.*
Tu as fait du tumulte,	إحرنجمتي	*ehranjamti,* fém.
Il a fait du tumulte,	إحرنجم	*ehranjam.*
Elle a fait du tumulte,	إحرنجمت	*ehranjamet.*
Nous avons fait du tumulte,	إحرنجمنا	*ehranjamna.*
Vous avez fait du tumulte,	إحرنجمتوا	*ehranjamtou.*
Ils ont fait du tumulte,	إحرنجموا	*ehranjamou.*

Secundus componendi verba quatuor litterarum modus,

Addendo ا initio vocis, et ن post secundam radicalem.

حرجم *harjam,* repulit, efficit,

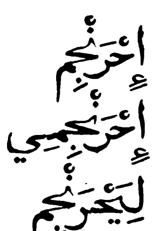
PRÆTERITUM.

Tumultuavi,	*ehranjamt.*
Tumultuavisti,	*ehranjamt.*
Tumultuavisti,	*ehranjamti,* fœmin.
Tumultuavit,	*ehranjam.*
Tumultuavit,	*ehranjamet,* fœmin.
Tumultuavimus,	*ehranjamna.*
Tumultuavistis,	*ehranjamtou.*
Tumultuaverunt,	*ehranjamou.*

PRÉSENT.

Je fais du tumulte,	أحرنجم	*ahranjem.*
Tu fais du tumulte,	تحرنجم	*tehranjem.*
Tu fais du tumulte,	تحرنجمي	*tehranjemi*, fém.
Il fait du tumulte,	يحرنجم	*iehranjem.*
Elle fait du tumulte,	تحرنجم	*tehranjem.*
Nous faisons du tumulte,	نحرنجم	*nehranjem.*
Vous faites du tumulte,	تحرنجموا	*tehranjemou.*
Ils font du tumulte, Elles font du tumulte,	يحرنجموا	*iehranjemou.*

IMPÉRATIF.



Fais du tumulte,	*ehranjem.*
Fais du tumulte,	*ehranjemi*, fém.
Qu'il fasse du tumulte,	*liehranjem.*

PRÆSENS.

Tumultuo,	*ahranjem.*
Tumultuas,	*tehranjem.*
Tumultuas,	*tehranjemi*, fœmin.
Tumultuat,	*iehranjem.*
Tumultuat,	*tehranjem*, fœmin.
Tumultuamus,	*nehranjem.*
Tumultuatis,	*tehranjemou.*
Tumultuant,	*iehranjemou.*

IMPERATIVUM.

Tumultua,	*ehranjem.*
Tumultua,	*ehranjemi*, fœmin.
Tumultuet,	*liehranjem.*

Qu'elle fasse du tumulte,	لتحرنجم	*letehranjem.*
Faisons du tumulte,	لنحرنجم	*lenehranjem.*
Faites du tumulte,	احرنجموا	*ehranjemou.*
Qu'ils fassent du tumulte, / Qu'elles fassent du tumulte,	ليحرنجموا	*liehranjemou.*

PARTICIPE.

Lui faisant du tumulte,	محرنجم	*mohranjem.*
Elle faisant du tumulte,	محرنجمة	*mohranjema.*
Eux faisant du tumulte,	محرنجمون	*mohranjemoun.*
	محرنجمين	*mohranjemin.*
Elles faisant du tumulte,	محرنجمات	*mohranjemat.*

Troisième manière de composer les verbes de quatre lettres,

En ajoutant ا avant la première radicale, et en doublant la dernière par le moyen du *techdid.*

Tumultuet,	*letehranjem,* fœmin.
Tumultuemus,	*lenehranjem.*
Tumultuetis,	*ehranjemou.*
Tumultuent,	*liehranjemou.*

PARTICIPIUM.

Ille tumultuans,	*mohranjem.*
Illa tumultuans,	*mohranjema.*
Illi tumultuantes,	*mohranjemoun.* / *mohranjemin.*
Illæ tumultuantes,	*mohranjemat.*

Tertius componendi verba quatuor litterarum modus,

Addendo ا ante primam radicalem, et duplicando ultimam ope *techdid.*

قَشْعَرَ *cachâra,* le poil s'est hérissé, fait,

Au prétérit,

Le poil s'est hérissé d'horreur, اِقْشَعَرَّ *ecchaârr.*

Au présent,

Le poil se hérisse d'horreur, يَقْشَعِرُّ *iecchâèrr.*

A l'impératif,

Que le poil se hérisse d'horreur, اِقْشَعْرِرْ *ecchaèrer.*

Au participe,

Le poil se hérissant d'horreur, مُقْشَعِرٌّ *mocchaèrr.*

Ces deux dernières conjugaisons sont très-rares. En général, les verbes de quatre lettres sont beaucoup moins fréquens que ceux de trois, et leurs formes composées peu en usage.

قشعر *cachâra,* pili obriguere (*potiùs* horripilavit), efficit,

In præterito,

Pili obriguere horrore, *ecchaârr.*

In præsenti,

Pili obrigescunt horrore, *iecchâèrr.*

In imperativo,

Pili obrigescant horrore, *ecchaèrer.*

In participio,

Pili obrigescentes horrore, *mocchaèrr.*

Rarissìmæ sunt hæ ultimæ conjugationes. Generatìm verba quatuor litterarum minùs frequenter occurrunt quàm cætera, formæque compositæ sunt parco in usu.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Sur la formation des conjugaisons.

Tous les verbes Arabes se conjuguent comme نَصَر *naçar,* quant aux terminaisons des personnes, des genres, des modes, et des nombres, soit dans la langue littérale, soit dans la langue usuelle, pourvu toutefois qu'on observe les propriétés de chacun d'eux.

La lettre que l'on ajoute au commencement des personnes du présent, a toujours *fatah* à l'actif des verbes de trois lettres, et *damm* au passif, comme يَنْصُر *ïensor,* il aide; يُنْصَر *ionsar,* il est aidé.

La lettre que l'on ajoute au présent des verbes qui ont quatre lettres, soit de leur nature, soit par composition, a toujours *damm* à l'actif comme au passif: يُدَحْرِج *ioudahrej,* il roule; يُدَحْرَج *ioudahraj,* il est roulé. Mais si au verbe trilittéral on ajoute plusieurs lettres pour le composer, et une seule au *quadrilittéral,* alors ils rentrent dans l'ordre général. La lettre caractéristique reçoit *fatah* au présent actif, et *damm* au passif.

OBSERVATIONES GENERALES

Circà efformandas conjugationes.

Omnia verba Arabum conjugantur ut نَصَر *naçar,* quantùm ad terminationes personarum, generum, modorum, et numerorum, in utrâque linguâ litterali et usuali, modò ut tamen uniuscujusque eorum proprietates observentur.

Littera quæ additur initio personarum præsentis, habet semper *fatah* in activo verborum trium litterarum, et *damm* in passivo, ut يَنْصُر *ïensor,* adjuvat; يُنْصَر *ionsar,* adjuvatur.

Littera quæ additur in præsenti verborum quatuor litterarum, sive nativâ structurâ sive compositione, habet semper *damm* in activo non secùs ac in passivo: يُدَحْرِج *ioudahrej,* provolvit; يُدَحْرَج *ioudahraj,* provolvitur. Sed si verbo trium litterarum addantur plures litteræ ut fiat compositum, et una sola verbo quadrilitterali, tunc in ordine generali comprehenduntur. Littera characteristica recipit *fatah* in præsenti activo, et *damm* in passivo.

Le م que l'on ajoute au commencement des verbes de trois lettres pour former le participe passif, reçoit toujours le *fatah,* comme مَنْصُور *mansour,* aidé, victorieux.

Le *mim* م que l'on ajoute au commencement des verbes de quatre lettres, ou des conjugaisons composées des verbes de trois lettres, pour former le participe, reçoit toujours *damm,* comme مُدَحْرِج *modahrej,* roulant; مُفَرِّح *mofarreh,* réjouissant.

Toutes les conjugaisons, soit simples, soit composées, ont la même forme passive au prétérit, c'est-à-dire, *damm* sur la première radicale, et *kesr* sur la pénultième. Ex. نُصِر *nocer,* il a été aidé; دُحْرِج *dohrej,* il a été roulé; أُكْرِم *ocrem,* il a été honoré; قُوتِل *coutel,* il a été combattu; أُسْتُخْرِج *ostohkrej,* il a été arraché. Il faut en excepter les verbes irréguliers dont le passif a quelque différence.

Toutes les conjugaisons, soit simples, soit composées, ont la même forme passive au présent, c'est-à-dire, *damm* sur la lettre additionnelle, et *fatah* sur la pénultième. Ex. يُنْصَر *ionsar,* il est

---

م quod additur initio verborum trium litterarum ad efformandum participium passivum, recipit semper *fatah,* ut مَنْصُور *mansour,* adjutus, victor.

Mim م quod additur initio verborum quatuor litterarum, vel conjugationum compositarum verborum trium litterarum, ad efformandum participium, recipit semper *damm,* ut مُدَحْرِج *modahrej,* provolvens; مُفَرِّح *mofarreh,* delectans.

Quælibet conjugatio, sive simplex, sive composita, habet eamdem formam passivam in præterito, id est, *damm* supra primam radicalem, et *kesr* in penultimâ. Ex. نُصِر *nocer,* adjutus est; دُحْرِج *dohrej,* provolutus est; أُكْرِم *ocrem,* honoratus est; قُوتِل *coutel,* pugnatus est; أُسْتُخْرِج *ostohkrej,* avulsus est. Excipienda sunt verba irregularia quorum passivum aliquo discrimine afficitur.

Quælibet conjugatio, sive ea sit simplex, sive composita, obtinet eamdem formam passivam in præsenti, id est, *damm* supra litteram additionalem, et *fatah* supra penultimam. Ex. يُنْصَر *ionsar,* adjuvatur; يُدَحْرَج *ioudahraj,* provolvitur;

aidé; يُدَحْرَج *ioudahraj,* il est roulé; يُكْرَم *ioucram,* il est honoré; يُقَاتَل *ioucatal,* il est combattu; يُسْتَخْرَج *ioustakhraj,* il est arraché. Les verbes irréguliers ont seuls quelque différence.

DU GENRE DES NOMS.

Les genres marquent le rapport que les noms ont avec l'un ou avec l'autre sexe. Les Arabes ont deux genres, le masculin et le féminin. Le genre des mots se connaît par leur signification et leur terminaison. Les mots féminins par leur signification, sont,

1.° Les noms de femmes, et ceux qui ne conviennent qu'à elles, comme أُمّ *omm,* mère; أُخْت *okht,* sœur; مَرْيَم *Mariam,* Marie, &c.

2.° Les noms de pays, de villes, de villages, مِصْر *Mesr,* l'Égypte; عَدَن *Aden,* Aden; مَنْصُورَة *Mansoura,* Mansoure, &c.

3.° Tous les noms des parties doubles du corps, يَد *id,* main; عَيْن *aïn,* œil; كَتْف *ketf,* épaule, &c.

Les noms féminins par leur terminaison, sont,

يُكْرَم *ioucram,* honoratur; يُقَاتَل *ioucatal,* pugnatur; يُسْتَخْرَج *ioustakhraj,* evellitur. Sola irregularia verba aliquantùm differunt.

DE GENERIBUS NOMINUM.

Cum alterutro sexu correlationem indicant nominum genera. Duobus gaudent generibus Arabes, masculino et fœminino. Genera vocum indigitantur et sensu et terminatione. Voces quæ sensu sunt fœmineæ, sunt,

1.° Nomina fœminarum, quæque ipsis solis congruunt, ut أُمّ *omm,* mater; أُخْت *okht,* soror; مَرْيَم *Mariam,* Maria, &c.

2.° Nomina regionum, urbium, pagorum, مِصْر *Mesr,* Ægyptus; عَدَن *Aden,* Aden; مَنْصُورَة *Mansoura,* Mansourium, &c.

3.° Quodlibet nomen partium corporis humani duplicium, يَد *id,* manus; عَيْن *aïn,* oculus; كَتْف *ketf,* humerus, &c.

Nomina quorum terminatio relegat ea ad fœmineum genus, sunt,

1.° Tous ceux qui se terminent en ة , جَنَّة *jenné,* jardin ; ظُلْمَة *dolmé,* ténèbres ; مُحَبَّة *mohabbé,* amitié, &c.

2.° Les noms terminés en *aleph* servile, كِبْرِيَاء *kebria,* orgueil ; مَشُوخَاء *machoukha,* une multitude de vieillards [un sénat], &c.

3.° Les noms terminés en *ïe* servile, ذِكْرَى *zecra,* souvenir. Un petit nombre de substantifs dont la terminaison est différente, font une exception à la règle générale. Tels sont, أَرْض *ard,* terre ; خَمْر *khamr,* vin ; بِئْر *bîr,* puits ; نَار *nar,* feu ; رِيح *rihh,* vent ; نَفْس *nafs,* ame, et شَمْس *chams,* soleil. Tout le reste est masculin.

L'adjectif forme son féminin de trois manières : en prenant à la fin du mot ى اء ة. La première de ces terminaisons est presque universelle ; les deux autres ne conviennent qu'à un petit nombre de mots.

Première terminaison.

Grand, grande, كَبِير كَبِيرَة *kebir, kebiré.*

1.° Omnia quæ terminantur in ة , جَنَّة *jenné,* hortus ; ظُلْمَة *dolmé,* tenebræ ; مُحَبَّة *mohabbé,* amicitia, &c.

2.° Nomina quæ terminantur in *aleph* servile, كِبْرِيَاء *kebria,* superbia ; مَشُوخَاء *machoukha,* multitudo senum [senatus], &c.

3.° Nomina terminata per *ïe* servile, ذِكْرَى *zecra,* recordatio. Parvus substantivorum numerus quorum terminatio est diversa, regulæ generali exceptionem apponit. Talia sunt, أَرْض *ard,* terra ; خَمْر *khamr,* vinum ; بِئْر *bîr,* puteum ; نَار *nar,* ignis ; رِيح *rihh,* ventus ; نَفْس *nafs,* anima, et شَمْس *chams,* sol. Cætera sunt masculini generis.

Adjectivum efformat fœmineum genus triplici modo : sumendo in fine vocis ة اء ى. Prima harum terminationum est ferè universalis ; reliquæ duæ non congruunt nisi vocibus numero paucioribus.

Prima terminatio.

Magnus, magna, *kebir, kebiré.*

Petit



Petit,	petite,	صَغِير صَغِيرة	*sarhîr,*	*sarhîré.*
Bon,	bonne,	طَيِّب طَيِّبة	*thaïb,*	*thaïbé.*
Joyeux,	joyeuse,	فَرْحَان فَرْحَانة	*farhan,*	*farhané.*

Deuxième terminaison.

Jaune,	jaune,	أَصْفَر صَفْرَاء	*asfar,*	*safra.*
Rouge,	rouge,	أَحْمَر حَمْرَاء	*ahmar,*	*hamra.*

Troisième terminaison.

Premier,	première,	أَوَّل أُولَى	*aoual,*	*oula.*
Long,	elle plus longue,	طَوِيل طُولَى	*taouil,*	*toula.*

Ces deux dernières terminaisons, ainsi que je l'ai remarqué, sont fort rares.

Parvus,	parva,	*sarhîr,*	*sarhîré.*
Bonus,	bona,	*thaïb,*	*thaïbé.*
Lætus,	læta,	*farhan,*	*farhané.*

Secunda terminatio.

Flavus,	flava,	*asfar,*	*safra.*
Ruber,	rubra,	*ahmar,*	*hamra.*

Tertia terminatio.

Primus,	prima,	*aoual,*	*oula.*
Longus,	illa longior,	*taouil,*	*toula.*

Ultimæ hæ duæ terminationes, velut observavi, sunt rarissimæ.

DU NOMBRE DES NOMS.

Les noms ont trois nombres, le singulier, le duel, le pluriel.

SINGULIER.	Homme,	رَجُل	*rajeol.*
DUEL.	Deux hommes,	رَجُلَان	*rajeolan.*
PLURIEL.	Hommes,	رِجَال	*réjal.*

Le duel se forme du singulier, en prenant اَن à la fin du mot soit pour les substantifs, soit pour les adjectifs. Ex.

Grand,	كَبِير	*kebir.*
Deux grands,	كَبِيرَان	*kebiran.*

REMARQUES.

1.° Les mots terminés en ة le changent en ت dans la formation du duel. Ex.

Tante,	عَمَّة	*ammé.*

DE NOMINUM NUMERO.

Tribus gaudent nomina numeris, singulari, duali et plurali.

SINGULARE.	Homo,	*rajeol.*
DUALE.	Duo homines,	*rajeolan.*
PLURALE.	Homines,	*réjal.*

Duale efformatur è singulari, sumendo اَن in fine vocis, sive agatur de substantivis, sive de adjectivis. Ex.

Magnus,	*kebir.*
Duo magni,	*kebiran.*

ANNOTATIONES.

1.° Voces terminatæ per ة illud immutant in ت ad efformandum duale. Ex.

Amita,	*ammé.*

Deux tantes,	عَمَّتَانِ	*ammetan.*
Ville,	مَدِينَة	*mediné.*
Deux villes,	مَدِينَتَانِ	*medinétan.*
Grande,	كَبِيرَة	*kebiré.*
Deux grandes,	كَبِيرَتَانِ	*kebirétan.*

2.° Les mots terminés en *aleph* servile, le changent en و dans la formation du duel. Ex.

Bâton,	عَصَا	*aça.*
Deux bâtons,	عَصَوَانِ	*açaouan.*

Mais si *aleph* est radical, c'est-à-dire, marqué d'une voyelle, il demeure invariable. Ex.

Une partie,	جُزْءٌ	*joz.*
Deux parties,	جُزْءَانِ	*jozan.*

Ambo amitæ,	*ammetan.*
Urbs,	*mediné.*
Duæ urbes,	*medinétan.*
Magna,	*kebiré.*
Duæ magnæ,	*kebirétan.*

2.° Verba terminata per *aleph* servile, illud immutant in و ad efformandum duale. Ex.

Baculus,	*aç.*
Duo baculi,	*açaouan.*

Sed si *aleph* sit radicale, id est, insignitum vocali, stat immutabile. Ex.

Pars,	*joz.*
Duæ partes,	*jozan.*



De la formation du pluriel.

Le pluriel se forme du singulier, de deux manières, régulièrement ou irrégulièrement. Les noms propres des êtres raisonnables, et ceux qui s'y rapportent, sont presque tous de la première classe. Ils prennent ون pour le pluriel masculin, et ات pour le féminin.

Prophète,	prophétesse,	نَبِيَّة	نَبِي	*nabi,*	*nabié.*
Prophètes,	prophétesses,	نَبِيَّات	نَبِيُّون	*nabioun,*	*nabiât.*
Joyeux,	joyeuse,	فَارِحَة	فَارِح	*fareh,*	*fareha.*
Joyeux,	joyeuses,	فَارِحَات	فَارِحُون	*farehoun,*	*farehât.*

EXCEPTIONS.

Les noms terminés par ي en repos après *kesr,* perdent cette lettre servile dans la formation de leur pluriel. Ex.

Juge,	قَاضِي	*cadi.*
Juges,	قَاضُون	*cadoun.*

De formatione pluralis.

Plurale efformatur è singulari, duobus modis, regulariter vel irregulariter. Nomina propria entium rationalium, et quæ ad ista referuntur, attinent ferè omnia ad primam classem. Suscipiunt ون pro plurali masculino, et ات pro fœminino.

Propheta,	prophetissa,	*nabi,*	*nabié.*
Prophetæ,	prophetissæ,	*nabioun,*	*nabiât.*
Lætus,	læta,	*fareh,*	*fareha.*
Læti,	lætæ,	*farehoun,*	*farehât.*

EXCIPIENDA.

Nomina terminata per ي quiescens post *kesr,* amittunt hanc litteram servilem in efformando eorum plurali. Ex.

Judex,	*cadi.*
Judices,	*cadoun.*

Le pluriel irrégulier ne prend point ون et ات pour les terminaisons masculines et féminines. Il se forme de différentes manières, que l'usage seul et les dictionnaires peuvent apprendre.

DES CAS.

Les cas sont la terminaison différente des noms. Les Arabes en ont trois, le nominatif, le génitif et l'accusatif. Le génitif sert pour tous les cas obliques, et répond par conséquent au génitif, au datif et à l'ablatif des Latins. Les figures suivantes en sont les signes, ٌ ً ٍ Les deux premières s'écrivent sur la lettre finale, et la dernière dessous : ٌ marque du nominatif, sonne *on;* ً marque de l'accusatif, sonne *an;* ٍ marque des cas obliques, sonne *in.* Je vais en faire l'application.

NOMINATIF.	L'homme,	رَجُلٌ	*rajeolon.*
GÉNIT. DAT. ABL.	De, à, par, l'homme,	رَجُلٍ	*rajeolin.*
ACCUSATIF.	L'homme,	رَجُلًا	*rajeolan.*

Plurale irregulare non sumit ون et ات in terminationibus masculinis vel fœmininis. Variis efformatur modis, solo usu aut per vocabularia ediscendis.

CASUS.

Casus constituuntur à diversâ nominum terminatione. Horum tres recensent Arabes, nominativum, genitivum et accusativum. Genitivum usurpatur pro omnibus casibus obliquis, et consequenter respondet genitivo, dativo et ablativo Latinorum. Indicantur per sequentes figuras, ٌ, ً, ٍ; scribuntur duæ primæ supra litteram finalem, et ultima scribitur infra : ٌ indicium nominativi, sonat *on;* ً indigitans accusativum, sonat *an;* ٍ indicans casus obliquos, sonat *in.* Res exemplis est elucidanda.

NOMINATIVUM.	Homo,	*rajeolon.*
GEN. DAT. ABL.	Hominis, homini, homine,	*rajeolin.*
ACCUSATIVUM.	Hominem,	*rajeolan.*

Les singuliers, et les pluriels irréguliers des substantifs et des adjectifs, ont les trois cas, c'est-à-dire, les trois terminaisons que je viens d'assigner.

Les duels et les pluriels réguliers terminés en ون et en ات, n'ont que deux cas, le nominatif, et le génitif qui sert pour tous les autres, et qui se termine en ين Ex.

Duel.

NOMIN.	Deux hommes,	رَجُلَانِ	*rajeolani.*
GÉNIT.	De, à, par, les deux hommes,	رَجُلَيْنِ	*rajeolini.*

Pluriel masculin.

NOMIN.	Appuis,	نُصِرُونَ	*nocerouna.*
GÉNIT.	Des, aux, par, les appuis,	نُصِرِينَ	*nocerina.*

Pluriel féminin.

Les pluriels féminins réguliers n'ont aussi que deux cas, le nominatif en اتٌ, et le génitif en اتٍ Ex.

Singularia, et pluralia irregularia substantivorum et adjectivorum, tribus gaudent casibus, id est, tribus terminationibus jam assignatis.

Dualia et pluralia regularia terminata in ون et in ات duobus tantùm donantur casibus, nominativo, et genitivo quod vices gerit cæterorum, quodque terminatur per ين Ex.

Duale.

NOMIN.	Duo homines,	*rajeolani.*
GENIT.	Duorum hominum, duobus hominibus,	*rajeolini.*

Plurale masculinum.

NOMIN.	Fulcra,	*nocerouna.*
GENIT.	Fulcrorum, fulcris,	*nocerina.*

Plurale fœmininum.

Pluralia fœminina regularia duos tantummodò habent casus, nominativum in اتٌ, et genitivum in اتٍ Ex.

NOMIN.	Les mères,	أُمَّهَاتٌ	*ommehaton.*
GÉNIT.	Des, aux, par, les mères,	أُمَّهَاتٍ	*ommehatin.*

REMARQUES.

Les noms invariables, c'est-à-dire, ceux dont la dernière lettre ne reçoit que le *damm* et le *fatah,* ont le nominatif en *ou,* et les autres cas en *a*. Ex.

NOMIN.	Noir,	أَسْوَدُ	*asouedou.*
GÉNIT.	Du, au, par, le noir,	أَسْوَدَ	*asoueda.*
NOMIN.	Temples,	مَسَاجِدُ	*mesagedo.*
GÉNIT.	Des, aux, par, les temples,	مَسَاجِدَ	*mesageda.*

Tous les noms de villes, de pays, d'îles, d'arts, de montagnes, de fleuves et de lieux, forment leurs cas de cette manière. Ils ont (ُ) *damm* pour le nominatif, et *fatah* (َ) pour les autres cas.

Tous les noms même qui reçoivent ces signes ٌ ٍ ً *on, in, an,*

NOMIN.	Matres,	*ommehaton.*
GENIT.	Matrum, matribus,	*ommehatin.*

ANNOTANDA.

Nomina immutabilia, id est, quorum ultima littera tantummodò recipit *damm* et *fatah,* efficiunt *ou* in nominativo, et *a* in aliis casibus. Ex.

NOMIN.	Niger,	*asouedou.*
GENIT.	Nigri, nigro,	*asoueda.*
NOMIN.	Templa,	*mesagedo.*
GENIT.	Templorum, templis,	*mesageda.*

Omnia nomina urbium, regionum, insularum, artium, montium, fluviorum et locorum, efformant eorum casus hoc modo. Habent (ُ) *damm* pro nominativo, et *fatah* (َ) pro cæteris casibus.

Omnia nomina quæ recipiunt hæc signa ٌ ٍ ً *on, in, an,* amittunt *n,* si

perdent l'*n* quand ils sont suivis d'un génitif, précédés de l'article ال, ou liés aux pronoms personnels; alors ces signes s'écrivent ُ ِ َ *o, i, a.* Ex.

Le livre,	كِتَابٌ	*ketabon.*
Livre de Moïse,	كِتَابُ مُوسَي	*ketabo Mousa.*
De, au, par, le livre de Moïse,	كِتَابِ مُوسَي	*ketabi Mousa.*
Livres,	كُتُبٌ	*kotobon.*
Livres de Moïse,	كُتُبُ مُوسَي	*kotobo Mousa.*
Des, aux, par, les livres de Moïse,	كُتُبِ مُوسَي	*kotobi Mousa.*
Le livre,	اَلْكِتَابُ	*elketabo.*
De, au, par, le livre,	اَلْكِتَابِ	*elketabi.*
Le livre,	اَلْكِتَابَ	*elketaba.*

DES DÉCLINAISONS.

Les Arabes ont quatre déclinaisons. La première a les trois

---

genitivum sequatur, vel præcedat articulus ال, vel annectantur cum pronominibus personalibus; tunc exarantur hæc signa ُ ِ َ *o, i, a.* Ex.

Liber,	*ketabon.*
Liber Moïsis,	*ketabo Mousa.*
Libri, libro Moïsis,	*ketabi Mousa.*
Libri,	*kotobon.*
Libri Moïsis,	*kotobo Mousa.*
Librorum, libris Moïsis,	*kotobi Mousa.*
Liber,	*elketabo.*
Libri, libro,	*elketabi.*
Librum,	*elketaba.*

DE DECLINATIONIBUS.

Lingua arabica donatur quatuor declinationibus. Prima triplicem habet

terminaisons

terminaisons au singulier comme au pluriel; car le duel n'en a jamais que deux.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Singulier.

NOMIN.	Maison,	بَيْتٌ	*beiton.*
GÉNIT.	De, à, par, la maison,	بَيْتٍ	*beitin.*
ACCUS.	La maison,	بَيْتًا	*beitan.*

Pluriel.

NOMIN.	Maisons,	بُيُوتٌ	*boiouton.*
GÉNIT.	Des, aux, par, les maisons,	بُيُوتٍ	*boioutin.*
ACCUS.	Les maisons,	بُيُوتًا	*boioutan.*

SECONDE DÉCLINAISON.

La seconde déclinaison a les trois terminaisons au singulier, et n'en a que deux au pluriel, parce qu'il est régulier.

---

terminationem, tum in singulari tum in plurali; namque duabus circumscribitur duale.

PRIMA DECLINATIO.

Singulare.

NOMIN.	Domus,	*beiton.*
GENIT.	Domûs, domui, domo,	*beitin.*
ACCUS.	Domum,	*beitan.*

Plurale.

NOMIN.	Domus,	*boiouton.*
GENIT.	Domuum, domibus,	*boioutin.*
ACCUS.	Domos,	*boioutan.*

SECUNDA DECLINATIO.

Secunda declinatio tres habet terminationes in singulari, et duas tantùm in plurali, quia est regulare.

Singulier.

NOMIN.	Protecteur,	نَاصِرٌ	*naceron.*
GÉNIT.	De, à, par, le protecteur,	نَاصِرٍ	*nacerin.*
ACCUS.	Le protecteur,	نَاصِرًا	*naceran.*

Pluriel.

NOMIN.	Protecteurs,	نَاصِرُونَ	*nacerouna.*
GÉNIT.	Des, aux, par, les protecteurs,	نَاصِرِينَ	*nacerina.*

TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison a deux terminaisons au singulier, et trois au pluriel. Ex.

Singulier.

NOMIN.	Rouge,	أَحْمَرُ	*ahmaro.*
GÉNIT.	Du, au, par, le rouge,	أَحْمَرَ	*ahmara.*

Singulare.

NOMIN.	Adjutor,	*naceron.*
GENIT.	Adjutoris, adjutori,	*nacerin.*
ACCUS.	Adjutorem,	*naceran.*

Plurale.

NOMIN.	Adjutores,	*nacerouna.*
GENIT.	Adjutorum, adjutoribus,	*nacerina.*

TERTIA DECLINATIO.

Duplicem habet terminationem tertia declinatio in singulari, et triplicem in plurali. Ex.

Singulare.

NOMIN.	Ruber,	*ahmaro.*
GENIT.	Rubri, rubro,	*ahmara.*

Pluriel.

NOMIN.	Rouges,	حُمْرٌ	*homron.*
GÉNIT.	Des, aux, par, les rouges,	حُمْرٍ	*homrin.*
ACCUS.	Les rouges,	حُمْرًا	*homran.*

QUATRIÈME DÉCLINAISON.

La quatrième déclinaison n'a que deux terminaisons au singulier comme au pluriel. Ex.

Singulier.

NOMIN.	Plus petit,	أَصْغَرُ	*asrharo.*
GÉNIT.	Du, au, par, le plus petit,	أَصْغَرَ	*asrhara.*

Pluriel.

NOMIN.	Plus petits,	أَصَاغِرُ	*açarhero.*
GÉNIT.	Des, aux, par, les plus petits,	أَصَاغِرَ	*açarhera.*

Plurale.

NOMIN.	Rubri,	*homron.*
GENIT.	Rubrorum, rubris,	*homrin.*
ACCUS.	Rubros,	*homran.*

QUARTA DECLINATIO.

Quarta declinatio duplicem tantùm habet terminationem in singulari ut in plurali. Exemp.

Singulare.

NOMIN.	Minor,	*asrharo.*
GENIT.	Minoris, minori, minore,	*asrhara.*

Plurale.

NOMIN.	Minores,	*açarhero.*
GENIT.	Minorum, minoribus,	*açarhera.*

REMARQUES.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les déclinaisons arabes, parce qu'elles sont presque inutiles dans le langage ordinaire. On écrit sans voyelles, et l'on ne prononce point celles qui doivent être marquées sur les dernières lettres des mots ; par conséquent les cas, qui ne sont autre chose que les diverses terminaisons des noms, deviennent nuls. Seulement, j'ai observé que pour les pluriels réguliers, on se servait plutôt du cas oblique que du nominatif. On dit نَاصِرِين *nacerin*, protecteurs, plutôt que نَاصِرُون *naceroun*. Mais je n'ai jamais entendu prononcer نَاصِرُونَ نَاصِرِينَ *nacerina*, *nacerouna*, ainsi qu'il est écrit dans la langue littérale. Voilà pourquoi, dans tout le cours de cet ouvrage, j'ai négligé les voyelles finales, et qu'en conjuguant les verbes, j'ai exprimé les deux manières d'écrire et de prononcer les participes de façon à se faire entendre. L'usage a prescrit la même règle pour les duels ; et l'on dit à tous les cas : رَجُلِين *rageolin*, deux hommes, au lieu de رَجُلَان *rageolan*.

ANNOTANDA.

Non insistam ulteriùs Arabum declinationibus, quippè nullius ferè sunt usûs in idiomate vulgari. Vocalibus caret scriptura, et minimè pronuntiantur illæ quæ exarandæ veniunt suprà ultimas vocum litteras; ideòque casus, qui nil aliud sunt quàm diversæ nominum terminationes, fiunt nulli. Id tantùm observavi quòd in pluralibus regularibus, sæpiùs in usum venirent casus obliqui quàm nominativum. Dicitur نَاصِرِين *nacerin*, adjutores, potiùs quàm نَاصِرُون *naceroun*. Sed nunquàm audivi prolatas has voces نَاصِرُونَ نَاصِرِينَ *nacerina*, *nacerouna*, quemadmodùm scribitur in linguâ litterali. Indè est quòd in hujus operis decursu semper neglexi vocales finales, et in verborum conjugatione duos exposui modos scribendi et pronuntiandi participia in usu ad mutuum colloquium. Mos eamdem prescripsit regulam pro dualibus, diciturque in quolibet casu, رَجُلِين *rageolin*, duo homines, loco رَجُلَان *rageolan*.

DE LA COMPARAISON.

Les adjectifs ont trois degrés de comparaison, le positif, le comparatif, le superlatif. L'adjectif est au positif, quand il exprime simplement la qualité; comme, أَللّٰهُ كَرِيم *Allah kerim,* Dieu est libéral.

L'adjectif est au comparatif, quand il exprime la qualité d'un objet comparé. Exemple: أَللّٰهُ أَكْرَم *Allah acram,* Dieu est plus libéral. Le *que* qui suit, se rend par مِن *men.* أَلْفِيل أَكْبَر مِنَ ٱلسَّبع *elfil acbar men elsabah,* l'éléphant est plus grand que le lion.

L'adjectif est au superlatif, quand il qualifie un objet élevé au plus haut point de comparaison. En arabe, le superlatif s'exprime par le comparatif auquel on prépose l'article ال Ex. كِتَاب ٱلأَفْضَل *ketab elafdal,* le plus excellent livre; أَبْ ٱلأَحْسَن *ab olahsan,* le meilleur père. Si le superlatif est suivi d'un objet de comparaison, il ne prend point l'article, et se rend par le comparatif. Exemple:

DE COMPARATIONE.

Adjectiva triplici donantur comparationis gradu, positivo, comparativo et superlativo. Adjectivum dicitur adesse in positivo, quandò simpliciter exprimit qualitatem, velut أَللّٰهُ كَرِيم *Allah kerim,* Deus est liberalis.

Adjectivum est in comparativo, quandò exprimit qualitatem ratione habitâ alterius objecti. Exemp. أَللّٰهُ أَكْرَم *Allah acram,* Deus est liberalior. Vox *quàm* sequens, redditur per مِن *men.* أَلْفِيل أَكْبَر مِنَ ٱلسَّبع *elfil acbar men elsabah,* elephas est major leone.

Adjectivum est in superlativo, quandò indigitat objectum in supremo correlationis gradu. Apud Arabes superlativum exprimitur per comparativum cui præponitur articulus ال Ex. كِتَاب ٱلأَفْضَل *ketab elafdal,* eximius liber; أَبْ ٱلأَحْسَن *ab olahsan,* optimus pater. Si post superlativum occurrat objectum comparationis,

أَفْضَل آلنَّاس *afdal onnas,* le plus excellent des hommes.

Le comparatif se forme du positif, en prenant *aleph* au commencement du mot, en le joignant à la première lettre pour composer une syllabe, et en changeant en *fatah* la voyelle de la seconde radicale. Ex. كَبِير *kebir,* grand; أَكْبَر *akbar,* plus grand; فَاضِل *fadel,* excellent, أَفْضَل *afdal,* plus excellent; كَثِير *ketir,* beaucoup, أَكْثَر *actar,* plus. On voit dans ces exemples, que l'*aleph* additionnel fait disparaître la voyelle de la première radicale, et que le *fatah* marqué sur la seconde, fait disparaître le ي quand il s'en trouve un après.

DES NOMS DE NOMBRE.

Les nombres étant d'une grande utilité dans l'usage ordinaire de la vie, je m'étendrai un peu sur cet article.

Les noms de nombre sont ou ordinaux, ou cardinaux. Les cardinaux sont:

---

non suscipit articulum, et redditur per comparativum. Ex. أفضل آلنّاس *afdal onnas,* excellentissimus hominum.

Comparativum originem ducit è positivo, sumendo *aleph* initio vocis, illud jungendo primæ litteræ ad componendam unam syllabam, et mutando in *fatah* vocalem secundæ radicalis. Exemp. كَبِير *kebir,* magnus, أَكْبَر *akbar,* major; فَاضِل *fadel,* excellens, أَفْضَل *afdal,* excellentior; كَثِير *ketir,* multùm, أَكْثَر *actar,* plus. His exemplis patet *aleph* additionale removere vocalem primæ radicalis, et *fatah* exaratum supra secundam removere ي quandò talis littera ponè reperitur.

NOMINA NUMERICA.

Cùm permagna sint numerorum commoda in usu vitæ vulgatiori, paulò fusiùs de his agendum.

Nomina numerica sunt vel ordinalia vel cardinalia. Cardinalia sunt:

	MASCULIN.		FÉMININ.	
Un,	احد	*ahed,*	احدي	*eheda.*
	واحد	*ouahed,*	وحده	*ouaheda.*
Deux,	اثنين	*etnin,*	اثنتين	*etnetin.*
	اثنان	*etnan,*	اثنتان	*etnetan.*
Trois,	ثلاثه	*talaté,*	ثلاث	*talat.*
Quatre,	اربعه	*arbaa,*	اربع	*arba.*
Cinq,	خمسه	*khamsé,*	خمس	*khams.*
Six,	ستّه	*setté,*	ستّ	*sett.*
Sept,	سبعه	*sabaa,*	سبع	*saba.*
Huit,	ثمانيه	*tamanié,*	ثماني	*tamani.*
Neuf,	تسعه	*tessaa,*	تسع	*tessa.*
Dix,	عشره	*achera,*	عشر	*achar.*

	MASCULINUM.	FŒMININUM.
Unum,	*ahed,*	*eheda.*
	ouahed,	*ouaheda.*
Duo,	*etnin,*	*etnetin.*
	etnan,	*etnetan.*
Tres,	*talate,*	*talat.*
Quatuor,	*arbaa,*	*arba.*
Quinque,	*khamsé,*	*khams.*
Sex,	*setté,*	*sett.*
Septem,	*sabaa,*	*saba.*
Octo,	*tamanié,*	*tamani.*
Novem,	*tessaa,*	*tessa.*
Decem,	*achera,*	*achar.*

Tous ces nombres, depuis *trois* inclusivement, demandent que le substantif qui les suit, soit au pluriel. Ex. ثلاثة رجال *talaté rejal,* trois hommes; ثمـــاني نسّوان *tamani nessouan,* huit femmes; عشرة ضربات *achera darbat,* dix coups. Je préviens ici que j'ai écrit comme on prononce, et non comme on devrait prononcer. Tout le monde dit *talaté,* au lieu de *tsalatsé; etnin,* au lieu de *etsnin.* C'est la règle que je suivrai, autant qu'il me sera possible. Dans une grammaire faite pour apprendre à parler l'arabe, je dois m'attacher à rendre la prononciation la plus générale, et non la plus grammaticale. Il est bon de prévenir aussi que, dans le langage ordinaire, on emploie souvent la terminaison masculine des nombres au lieu de la féminine, et *vice versâ.*

	MASCULIN.		FÉMININ.	
Onze,	احد عشر	*ahed achar,*	احدي عشرة	*eheda achera.*
Douze,	اثنا عشر	*etn'achar,*	اثنتا عشرة	*etnet' achera.*
Treize,	ثلاثة عشر	*talat-t-achar,*	ثلاث عشرة	*talat achera.*
Quatorze,	اربعة عشر	*arba-t-achar,*	اربع عشرة	*arba achera.*

Omnes hi numeri, si excipiantur duo primi, exigunt substantivum sequens adesse in plurali. Exemp. ثلاثه رجال *talaté rejal,* tres homines; ثماني نسّوان *tamani nessouan,* octo fœminæ; عشر ضربات *achera darbat,* decem ictus. Moneo ibi me scripsisse non secùs ac pronuntiatur, et non juxtà pronuntiandi regulam. Dicitur vulgò *talaté,* loco *tsalatsé; etnin,* loco *etsnin.* Hanc sequar regulam, quantùm fas erit. In grammaticâ ediscendo Arabum alloquio destinatâ, maximè universalis tradenda est pronuntiatio, non verò ea quæ juxtà strictam grammatices regulam esset prescribenda. Monendum quoque est in idiomate vulgari, quòd sæpè usurpetur terminatio masculina numerorum loco fœmininæ, et vice versâ.

	MASCULINUM.	FŒMININUM.
Undecim,	*ahed achar,*	*eheda achera.*
Duodecim,	*etn'achar,*	*etnet' achera.*
Tredecim,	*tala-t-achar,*	*talat achera.*
Quatuordecim,	*arba-t-achar,*	*arba achera.*

Quinze,

	MASCULIN.		FÉMININ.	
Quinze,	خمسةعشر	*khams-t-achar,*	خمس عشرة	*khams achera.*
Seize,	ستّة عشر	*sette-t-achar,*	ستّ عشرة	*sett achera.*
Dix-sept,	سبعة عشر	*saba-t-achar,*	سبع عشرة	*saba achera.*
Dix-huit,	ثمانية عشر	*tamanié-t-achar,*	ثماني عشرة	*tamani achera.*
Dix-neuf,	تسعة عشر	*tessa-t-achar,*	تسع عشرة	*tessa achera.*

Tous ces nombres, depuis onze, exigent que le nom qui les suit, soit au singulier. Ex. احد عشر بيت *ahed achar beit,* onze maisons; تسعة عشر رَجُل *tessa-t-achar rageol,* dix-neuf hommes. Tous les autres nombres jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf, demandent aussi le singulier après eux.

Pour les deux genres.

Vingt,	عشرين	*acherin.*
Trente,	ثلاثين	*talatin.*

	MASCULINUM.	FŒMININUM.
Quindecim,	*khams-t-achar,*	*khams achera.*
Sexdecim,	*sette-t-achar,*	*sett achera.*
Septemdecim,	*saba-t-achar,*	*saba achera.*
Octodecim,	*tamanié-t-achar,*	*tamani achera.*
Novemdecim,	*tessa-t-achar,*	*tessa achera.*

Omnes hi numeri, incipiendo à numero undecim, exigunt nomen sequens adesse in singulari. Exemp. احد عشر بيت *ahed achar beit,* undecim domus; تسعة عشر رَجُل *tessa-t-achar rageol,* novemdecim homines. Cæteri numeri usque ad nonaginta novem, postulant pariter singulare pone se.

Pro duplici genere.

Viginti,	*acherin.*
Triginta,	*talatin.*

Quarante,	اربعين	*arbaïn.*
Cinquante,	خمسين	*khamsin.*
Soixante,	ستّين	*settin.*
Soixante-dix,	سبعين	*sabaïn.*
Quatre-vingt,	ثمانين	*tamanin.*
Quatre-vingt-dix,	تسعين	*tessaïn.*

Les décimales s'écrivent aussi dans la langue littérale عشرون ثلاثون اربعون *acheroun, talatoun, arboun, &c.,* vingt, trente, quarante, &c.; mais on dit toujours *acherin, talatin, &c.,* dans le langage ordinaire : عشرين نهر *acherin nahr,* vingt rivières; ثلاثين بيت *talatin beit,* trente maisons. Dans ces deux exemples, les substantifs *nahr* et *beit* sont au singulier : ils sont mis pour انهر *enhor,* fleuves; بيوت *boiout,* maisons.

Ordre des décimales jointes aux unités.

Vingt-un,	واحد وعشرين	*ouahed ou acherin.*

Quadraginta,	*arbaïn.*
Quinquaginta,	*khamsin.*
Sexaginta,	*settin.*
Septuaginta,	*sabaïn.*
Octoginta,	*tamanin.*
Nonaginta,	*tessaïn.*

Decimales scribuntur quoque in linguâ litterali عشرون ثلاثون اربعون *acheroun, talatoun, arboun, &c.,* viginti, triginta, quadraginta, &c.; sed dicitur semper *acherin, talatin, &c.,* in idiomate vulgari : عشرين نهر *acherin nahr,* viginti flumina; ثلاثين بيت *talatin beit,* triginta domus. In duplici hoc exemplo, substantiva *nahr* et *beit* adsunt in singulari : ponuntur loco انهر *enhor,* flumina; بيوت *boiout,* domus.

Ordo decimalium junctarum unitatibus.

Viginti et unum,	*ouahed ou acherin.*



Vingt-deux,	اثنين وعشرين	*etnin ou acherin.*
Vingt-trois,	ثلاثة وعشرين	*talaté ou acherin.*
Vingt-quatre,	اربعة وعشرين	*arba ou acherin.*
Vingt-cinq,	خمسة وعشرين	*khamsé ou acherin.*
Vingt-six,	ستّة وعشرين	*setté ou acherin.*
Vingt-sept,	سبعة وعشرين	*saba ou acherin.*
Vingt-huit,	ثمانية وعشرين	*tamanié ou acherin.*
Vingt-neuf,	تسعة وعشرين	*tessa ou acherin.*

C'est ainsi que les décimales se joignent aux unités jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf, en mettant toujours le plus petit nombre devant le plus grand, comme on le voit dans ce tableau, où l'on trouve *un et vingt, deux et vingt, trois et vingt, &c.*

CENTAINES.

SINGULIER.	PLURIEL.
Cent, مائة *maié,* مية *mïé.*	Cent, ميات *mïat.*

Viginti duo,	*etnin ou acherin.*
Viginti tres,	*talaté ou acherin.*
Viginti quatuor,	*arba ou acherin.*
Viginti quinque,	*khamsé ou acherin.*
Viginti sex,	*setté ou acherin.*
Viginti septem,	*saba ou acherin.*
Viginti octo,	*tamanié ou acherin.*
Viginti novem,	*tessa ou acherin.*

Sic decimales junguntur unitatibus usque ad nonaginta novem, minorem numerum majori præponendo, ut videre est in exemplari præcedenti, in quo reperitur *unum et viginti, duo et viginti, tres et viginti, &c.*

CENTENARIA.

SINGULARE.	PLURALE.
Centum, مائة *maié,* مية *mïé.*	Centum, ميات *mïat.*

[On écrit de ces deux manières, mais la prononciation est la même.]

Cent,	ماية	مية	*mïé.*
Deux cent,	مايتان	ميتين	*mitain-, maitan.*
Trois cent,	ثلاثماية	ثلاث مية	*talat mïé.*
Quatre cent,	اربعماية	اربع مية	*arba mïé.*
Cinq cent,	خمسماية	خمس مية	*khams mïé.*
Six cent,	ستماية	ست مية	*sett mïé.*
Sept cent,	سبعماية	سبع مية	*saba mïé.*
Huit cent,	ثمانماية	ثمان مية	*taman mïé.*
Neuf cent,	تسعماية	تسع مية	*tessâ mïé.*

Tous ces nombres demandent aussi le singulier après eux. On dit ميه طير *mïé thëir,* cent oiseaux, au lieu de ميه طيور *mïé thiour.* Dans l'exacte prononciation, lorsque *mïé* se trouve suivi

---

[Scribuntur hi numeri duplici modo, sed eadem est pronuntiatio.]

Centum,	*mïé.*
Ducenti, ducentæ,	*mitain, maitan.*
Trecenti,	*talat mïé.*
Quadringenti,	*arba mïé.*
Quingenti,	*khams mïé.*
Sexcenti,	*sett mïé.*
Septingenti,	*saba mïé.*
Octingenti,	*taman mïé.*
Noningenti,	*tessâ mïé.*

Quilibet horum numerus exigit singulare pone se. Dicitur ميه طير *mïé thëir,* centum aves, loco ميه طيور *mïé thiour.* In accurato pronuntiandi modo, cùm *mïé* pone se habet vocem incipientem litterâ *t, e* finale immutatur in *t.* Exemp.

d'un autre mot qui commence par un *t*, l'*é* final se change en *t*. Ex. on écrit مية طريق *mïé tharic*, cent fois, et l'on prononce *mit tharic; mïé thëïr*, et l'on prononce *mit thëïr*.

DES MILLE.

SING. أَلْفٌ *elf*, mille; PLUR. آلاف *elaf*, mille.

Mille,	الف	*elf.*
Deux mille,	الفين الفان	*elfain, elfan.*
Trois mille,	ثلاثة الاف	*tala-t-elaf.*
Quatre mille,	اربعة الاف	*arba-t-elaf.*
Cinq mille,	خمسة الاف	*khamse-t-elaf.*
Six mille,	ستة الاف	*sette-t-elaf.*
Sept mille,	سبعة الاف	*saba-t-elaf.*
Huit mille,	ثمانية الاف	*tamanié-t-elaf.*
Neuf mille,	تسعة الاف	*tessa-t-elaf.*
Dix mille,	عشرة الاف	*achar-t-elaf.*

---

scribunt Arabes مية طريق *mïé tharic*, centies, et pronuntiatur *mit tharic; mïé thëïr*, et pronuntiatur *mit thëïr*.

DE MILLIBUS.

SING. أَلْفٌ *elf*, mille; PLUR. آلاف *elaf*, millia.

Mille,	*elf.*
Duo millia,	*elfain, elfan.*
Tria millia,	*tala-t-elaf.*
Quatuor millia,	*arba-t-elaf.*
Quinque millia,	*khamse-t-elaf.*
Sex millia,	*sette-t-elaf.*
Septem millia,	*saba-t-elaf.*
Octo millia,	*tamanié-t-elaf.*
Novem millia,	*tessa-t-elaf.*
Decem millia,	*achar-t-elaf.*

Tous ces nombres, depuis trois mille jusqu'à dix inclusivement, demandent le pluriel du mot *mille,* et le singulier du substantif suivant. Ex. ثلاثة الاف ملاك *tala-t-elaf malak,* trois mille anges; عشرة الاف رجل *achar-t-elaf rageol,* dix mille hommes. Mais au dessus de ces nombres, le mot *mille* et le substantif se mettent au singulier : احد عشر الف رجل *ahed achar elf rageol,* onze mille hommes; ثلاثين الف جند *talatin elf giondi,* trente mille soldats, au lieu de ثلاثين الاف جنود *talatin elaf genoud;* مية الف محبوب *mit elf mahboub,* cent mille sequins, au lieu de مية الاف محابيب *mit elaf mahabib.*

DES NOMBRES ORDINAUX.

	MASCULIN.		FÉMININ.	
Premier, première,	أَوَّل	*aoual,*	أُولَى	*oula.*
Second, seconde,	ثاني	*tani,*	ثانية	*tanié.*
Troisième,	ثالث	*talet,*	ثالثة	*talété.*

Quilibet horum numerus, incipiendo à numero tria millia usque ad decem millia inclusivè, exigunt plurale vocis *mille,* et singulare substantivi sequentis. Exemp. ثلاث الاف ملاك *tala-t-elaf malak,* tria millia angelorum; عشرة الاف رجل *achar-t-elaf rageol,* decem millia hominum. Sed in numeris majoribus, vox *mille* et substantivum ponuntur in singulari : احد عشر الف رجل *ahed achar elf rageol,* undecim millia hominum; ثلاثين الف جند *talatin elf giondi,* triginta millia militum, loco ثلاثين الاف جنود *talatin elaf genoud;* مية الف محبوب *mit elf mahboub,* centum millia sequinorum, loco مية الاف محابيب *mit elaf mahabib.*

NUMERI ORDINALES.

	MASCULINUM.	FŒMININUM.
Primus, prima,	*aoual,*	*oula.*
Secundus, secunda,	*tani,*	*tanié.*
Tertius,	*talet,*	*talété.*

	MASCULIN.		FÉMININ.	
Quatrième,	رابع	*rabèh,*	رابعة	*rabèe.*
Cinquième,	خامس	*khamès,*	خامسة	*khamèsé.*
Sixième,	سادس	*sadès,*	سادسة	*sadèsé.*
Septième,	سابع	*sabèh,*	سابعة	*sabèé.*
Huitième,	ثامن	*tamen,*	ثامنة	*tamené.*
Neuvième,	تاسع	*tacèh,*	تاسعة	*tacèé.*
Dixième,	عاشر	*aacher,*	عاشرة	*aachèrà.*

Nombres ordinaux composés jusqu'à vingt.

	MASCULIN.	FÉMININ.
Onzième,	حادي عشر *hadî achar,*	حادية عشرة *hadiet achera.*
Douzième,	ثاني عشر *tani achar,*	ثانية عشرة *taniet achera.*

	MASCULINUM.	FŒMININUM.
Quartus,	*rabèh,*	*rabèe.*
Quintus,	*khamès,*	*khamèsé.*
Sextus,	*sadès,*	*sadèsé.*
Septimus,	*sabèh,*	*sabèé.*
Octavus,	*tamen,*	*tamené.*
Nonus,	*tacèh,*	*tacèé.*
Decimus,	*aacher,*	*aachèrà.*

Numeri ordinales compositi usque ad viginti.

	MASCULINUM.	FŒMININUM.
Undecimus,	*hadî achar,*	*hadiet achera.*
Duodecimus,	*tani achar,*	*taniet achera.*

	MASCULIN.	FÉMININ.
Treizième,	ثالث عشر *talet achar,*	ثالثة عشرة *taletet achera.*
Quatorzième,	رابع عشر *rabèh achar,*	رابعة عشرة *rabèet achera.*
Quinzième,	خامس عشر *khamès achar,*	خامسة عشرة *khameset achera.*
Seizième,	سادس عشر *sadès achar,*	سادسة عشرة *sadèset achera.*
Dix-septième,	سابع عشر *sabèh achar,*	سابعة عشرة *sabèet achera.*
Dix-huitième,	ثامن عشر *tamen achar,*	ثامنة عشرة *tamenet achera.*
Dix-neuvième,	تاسع عشر *tacèh achar,*	تاسعة عشرة *tacèet achera.*
Vingtième,	عشرون *acheroun,*	عشرون *acheroun.*

	MASCULINUM.	FŒMININUM.
Tredecimus,	*talet achar,*	*taletet achera.*
Quatuordecimus,	*rabèh achar,*	*rabèet achera.*
Quindecimus,	*khamès achar,*	*khameset achera.*
Sexdecimus,	*sadès achar,*	*sadèset achera.*
Decimus septimus,	*sabèh achar,*	*sabèet achera.*
Decimus octavus,	*tamen achar,*	*tamenet achera.*
Decimus nonus,	*tacèh achar,*	*tacèet achera.*
Vigesimus,	*acheroun,*	*acheroun.*

Nombres

Nombres ordinaux composés jusqu'à trente.

	MASCULIN.	FÉMININ.
Vingt-unième,	واحد *ouahed,*	واحدة وعشرين *ouahedat ou acherin.*
Vingt-deuxième,	ثاني *tani,*	ثانية وعشرين *taniet ou acherin.*
Vingt-troisième,	ثالث *talet,*	ثالثة وعشرين *talété ou acherin.*
Vingt-quatrième,	رابع *rabèh,*	رابعة وعسرين *rabeet ou acherin.*
Vingt-cinquième,	خامس *khamès,*	خامسة وعشرين *khameset ou acherin.*
Vingt-sixième,	سادس *sadès,*	سادسة وعشرين *sadeset ou acherin.*
Vingt-septième,	سابع *sabèh,*	سابعة وعشرين *sabèet ou acherin.*

Numeri ordinales compositi usque ad triginta.

	MASCULINUM.	FŒMININUM.
Vigesimus et unus,	*ouahed,*	*ouahedat ou acherin.*
Vigesimus secundus,	*tani,*	*taniet ou acherin.*
Vigesimus tertius,	*talet,*	*talété ou acherin.*
Vigesimus quartus,	*rabèh,*	*rabeet ou acherin.*
Vigesimus quintus,	*khamès,*	*khameset ou acherin.*
Vigesimus sextus,	*sadès,*	*sadeset ou acherin.*
Vigesimus septimus,	*sabèh,*	*sabèet ou acherin.*

	MASCULIN.	FÉMININ.
Vingt-huitième,	ثامن *tamen,*	ثامنة وعشرين *tamenet ou acherin.*
Vingt-neuvième,	تاسع *tacèh,*	تاسعة وعشرين *tacèet ou acherin.*

Et ainsi de suite, en mettant toujours le plus petit nombre le premier.

	MASCULIN.	COMMUN.	FÉMININ.
Trentième,		ثلاثين ثلاثون *talatoun, talatin.*	
Trente-unième,	واحد *ouahed,*		واحدة وثلاثين *ouahedat ou talatin.*
Trente-deuxième,	ثاني *tani,*		ثانية وثلاثين *taniet ou talatin.*
Trente-troisième,	ثالث *talèt,*		ثالثة وثلاثين *talété ou talatin.*

	MASCULINUM.	FŒMININUM.
Vigesimus octavus,	*tamen,*	*tamenet ou acherin.*
Vigesimus nonus,	*tacèh,*	*tacèet ou acherin.*

Et sic de cæteris, semper minorem numerum majori præponendo.

	MASCULINUM.	COMMUNE.	FŒMININUM.
Trigesimus,		*talatoun, talatin.*	
Trigesimus et unus,	*ouahed,*		*ouahedat ou talatin.*
Trigesimus secundus,	*tani,*		*taniet ou talatin.*
Trigesimus tertius,	*talèt,*		*talété ou talatin.*

Et ainsi de suite jusqu'à cent. Les décimales des nombres cardinaux servent aussi pour les nombres ordinaux. On dit عشرين *acherin*, vingt ou vingtième ; ثلاثين *talatin*, trente ou trentième ; اربعين *arbaïn*, quarante ou quarantième, &c.

CENTAINES.

	MASCULIN.	COMMUN.	FÉMININ.
Centième,		مية *mié.*	
Cent unième,	واحد *ouahed,*		واحدة ومية *ouahedat ou mié.*
Cent deuxième,	ثاني *tani,*		ثانية ومية *taniet ou mié.*
Cent troisième,	ثالث *talet,*		ثالثة ومية *taletet ou mïé.*
Deux-centième,		المايتين المايتان *elmaïtan, elmaïtain.*	
Trois-centième,		الثلثماية *eltalet mié.*	

Et sic deinceps usque ad centum. Decimales nominum cardinalium usurpantur etiam pro numeris ordinalibus. Dicitur عشرين *acherin*, viginti vel vigesimus; ثلاثين *talatin*, triginta vel trigesimus; اربعين *arbaïn*, quadraginta vel quadragesimus, &c.

CENTENARIA.

	MASCULINUM.	COMMUNE.	FŒMININUM.
Centesimus,		*mié.*	
Centesimus et unus,	*ouahed,*		*ouahedat ou mié.*
Centesimus secundus,	*tani,*		*taniet ou mié.*
Centesimus tertius,	*talet,*		*taletet ou mié.*
Ducentesimus,		*elmaïtan, elmaïtain.*	
Trecentesimus,		*eltalet mié.*	

Trois cent unième,	واحد وثلاث مية *ouahed ou talat mïé.*
Quatre cent deuxième,	ثاني واربع مية *tani ou arba mïé.*
Cinq cent quatorzième,	رابع وعشر وخمسايه *rabèh achar ou khamse mïé.*
Cinq cent vingt-cinquième,	خامس وعشرين وخمساية *khamès ou achcrin ou khamsé mié.*
Six cent trente-sixième,	سادس وثلاثين وستماية *sadès ou talatin ou sette mïé.*
Sept cent quarante-septième,	سابع واربعين وسبعماية *sabèh ou arbaïn ou saba mïé.*
Huit cent cinquante-huitième,	ثامن وخمسين وثمانماية *tamen ou khamsin ou taman mïé.*
Neuf cent soixante-neuvième,	تاسع وستين وتسعماية *taseh ou settin ou tessa mïé.*
Deux cent soixante-dix-neuvième,	تاسع وسبعين وميتين *taseh ou sabaïn ou mitain.*

Trecentesimus et unus,	*ouahed ou talat mïé.*
Quadringentesimus secundus,	*tani ou arba mïé.*
Quingentesimus quatuordecimus,	*rabèh achar ou khamse mïé.*
Quingentesimus vigesimus quintus,	*khamès ou acherin ou khamsé mïé.*
Sexcentesimus trigesimus sextus,	*sadès ou talatin ou sette mïé.*
Septingentesimus quadragesimus septimus,	*sabèh ou arbaïn ou saba mïé.*
Octingentesimus quinquagesimus octavus,	*tamen ou khamsin ou taman mïé.*
Noningentesimus sexagesimus nonus,	*taseh ou settin ou tessa mïé.*
Ducentesimus septuagesimus nonus,	*taseh ou sabaïn ou mitain.*

MILLE.

Millième,	الف *elf.*
Mille et unième,	واحد والف *ouahed ou elf.*
Mille cent deuxième,	ثاني ومية والف *tani ou mïé ou elf.*
Trois mille troisième,	ثالث وثلاثه الاف *talet ou talatet elaf.*
Quatre mille quatrième,	رابع واربعة الاف *rabèh ou arba-t-elaf.*
Dix mille cinquième,	خامس والعشرة الاف *khamès ou elachera-t-elaf.*

Dans l'arabe, ainsi qu'on le voit, on commence toujours par le nombre ordinal, et l'on dit : *unième et mille; deuxième et cent et mille; troisième et trois mille, &c.*

DES PRONOMS.

Les pronoms font l'office des noms pour lesquels ils s'emploient;

MILLIA.

Millesimus,	*elf.*
Millesimus et unus,	*ouahed ou elf.*
Millesimus centesimus secundus,	*tani ou mïé ou elf.*
Ter millesimus et tertius,	*talet ou talatet elaf.*
Quater millesimus et quartus,	*rabèh ou arba-t-elaf.*
Decies millesimus et quintus,	*khamès ou elachera-t-elaf.*

Arabes, ut perspicuum est, initium semper ducunt à nomine ordinali, et dicitur: *unus et mille, secundus et centum et mille, tertius et ter millia, &c.*

DE PRONOMINIBUS.

Pronomina vices gerunt nominum quorum loco usurpantur; horum ideam

ils en rappellent l'idée, et en épargnent la répétition. On peut les diviser en deux classes; ceux qui sont séparés, ceux qui sont joints aux mots.

PRONOMS PERSONNELS SÉPARÉS.

		MASCULIN.	COMMUN.	FÉMININ.
SING.	Moi,		أَنَا *ana.*	
	Toi,	أَنْتَ *ent,*		أَنْتِي *enti.*
	Lui, elle,	هُوَ *hou,*		هِيَ *hié.*
DUEL	Vous deux,		أَنْتُمَا *entoma.*	
	Eux deux,		هُمَا *homa.*	
PLUR.	Nous,		نَحْنُ *nahn.*	
	Vous,	أَنْتُمْ *entom,*		أَنْتُنَّ *entonn.*
	Eux, elles,	هُمْ *hom,*		هُنَّ *honn.*

revocant, et præcavent eorum nimium recursum. In duas distribui possunt classes; nempè ad primam pertinent illa quæ à vocibus sejunguntur; et ad secundam, illa quæ cum iisdem annectuntur.

PRONOMINA SEPARATA.

		MASCULINUM.	COMMUNE.	FŒMININUM.
SING.	Ego,		*ana,*	
	Tu,	*ent,*		*enti,*
	Ille, illa,	*hou,*		*hié,*
DUAL.	Vos ambo,		*entoma.*	
	Illi ambo,		*homa.*	
PLUR.	Nos,		*nahn.*	
	Vos,	*entom,*		*entonn.*
	Illi, illæ,	*hom,*		*honn.*

J'ai écrit ces mots comme on les prononce. Dans le langage vulgaire, on se sert ordinairement du pluriel au lieu du duel. Les premières personnes sont communes; les autres ont un masculin et un féminin.

REMARQUE.

Ces pronoms mis devant le participe des verbes, expriment le présent de l'indicatif. On dit communément, *moi allant, toi allant,* pour *je vais, tu vas,* &c. Cette manière de s'exprimer étant très-ordinaire, j'en offrirai un exemple:

Je vais,	انا رَايح	*ana raïeh.*
Tu vas,	أَنْتَ رَايح	*ent raïeh.*
Tu vas,	أَنْتِ رَايحة	*enti raïeha,* fém.
Il va,	هُوَ رَايح	*hou raïeh.*
Elle va,	هِيَ رَايحة	*hïé raïeha.*
Nous allons,	نَحْنُ رَايحين	*nahn raïehin.*

Scripsi has voces non secùs ac proferuntur. In idiomate vulgari, loco dualis plurale solet usurpari. Primæ personæ sunt communes; reliquæ habent masculinum et fœmininum.

NOTANDA.

Pronomina si ponantur ante participium verborum, efformant præsens indicativi. Vulgò dicitur, *ego iens, tu iens,* loco *ego eo, tu is,* &c. Cùm frequenter occurrant tales dictiones, earum exemplar est exhibendum:

Eo,	*ana raïeh.*
Is,	*ent raïeh.*
Is,	*enti raïeha,* fœmin.
Ille it,	*hou raïeh.*
Illa it,	*hïé raïeha.*
Imus,	*nahn raïehin.*

Vous allez,	أَنْتُم رَايِحِين	*entom raïehin.*
Vous allez,	أَنْتُنَّ رَايِحَات	*entonn raïehat,* fém.
Ils vont,	هُم رَايِحِين	*hom raïehin.*
Elles vont,	هُنَّ رَايِحَات	*honn raïehat.*

On peut conjuguer ainsi tous les verbes, en mettant les pronoms personnels devant le participe actif pour former le présent de l'indicatif. J'ai écrit *raïehin* au lieu de *raïehoun,* parce qu'on emploie plutôt le cas oblique que le nominatif. Je dois ajouter que dans le langage familier *raïehin* sert pour les deux genres. On dit *entonn raïehin* au lieu de *entonn raïehat.*

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Celui-ci,	ذَا	*dé.*
Celui-ci, celle-ci,	ذِهِ ذِي	*dehi, di.*
Celle-ci,	تَا تِهِ تِي	*ta tehi ti.*

Itis,	*entom raïehin.*
Itis,	*entonn raïehat,* fœmin.
Illi eunt,	*hom raïehin.*
Illæ eunt,	*honn raïehat.*

Conjugari possunt eo modo omnia verba, ponendo pronomina personalia ante participium activum ad efformandum indicativi præsens. Scripsi *raïehin* loco *raïehoun,* quia potiùs usurpatur casus obliquus quàm nominativum. Notandum insuper quòd in idiomate vulgari *raïehin* usurpetur pro utroque genere. Dicitur *entonn raïehin,* loco *entonn raïehat.*

PRONOMINA DEMONSTRATIVA.

Iste,	*dé.*
Iste, ista,	*dehi, di.*
Ista,	*ta tehi ti.*

Ceux-ci,

Ceux-ci, celles-ci,	أُولَاءِ أُولِي	*oula, oulaï.*

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Qui désignent un objet plus éloigné.

Celui-là,	ذَاكَ	*dak* ou *dakka.*
Celle-là,	تَاكَ	*tak.*
Ceux-là,	أُولَايِكَ	*oulaïk.*
Celles-là,	أُولَاكَ	*oulaak.*

Souvent, dans le langage littéral comme dans l'usuel, on intercale un *lam* ل avant le *câf,* et l'on dit:

Celui-ci *ou* celui-là,	ذَلِكَ	*dzalek.*
Celle-ci *ou* celle-là,	تِلْكَ	*telk.*
Ceux-ci *ou* ceux-là,	أُولَالِكَ	*oulalek.*

Isti, istæ,	*oula, oulaï.*

PRONOMINA DEMONSTRATIVA

Quæ objectum remotum indigitant.

Ille,	*dak* vel *dakka.*
Illa,	*tak.*
Illi,	*oulaïk.*
Illæ,	*oulaak.*

Sæpè, in idiomate litterali velut in usuali, scribunt Arabes ل *lam* ante *câf,* et dicunt:

Iste *vel* ille,	*dzalek.*
Ista *vel* illa,	*telk.*
Isti *vel* illi,	*oulalek.*

Celles-ci *ou* celles-là,	أُولَالِكَ	*oulalek.*

Cette manière de s'exprimer, ainsi que la suivante, est très-ordinaire :

Celui-là,	هَذَا	*hada.*
Celle-là,	هَذِه	*hadé.*
Ceux-là,	هَؤُلَاءِ	*haoula.*

DU PRONOM RELATIF *QUI.*

Qui, lequel,	أَلَّذِي	*ellazi* ou *elladi.*
Qui, laquelle,	أَلَّتِي	*ellati.*
Qui, lesquels,	أَلَّذِين	*ellazin* ou *elladin.*
Qui, lesquelles,	أَلَّاتِي	*ellati.*

Le pronom relatif *qui,* ne reçoit point devant lui les lettres serviles qui font l'office de prépositions, telles que ف ب ل ك

Istæ *vel* illæ,	*oulalek.*

Hic loquendi modus est quàm usitatissimus, non secùs ac sequens :

Ille,	*hada.*
Illa,	*hadé.*
Illi,	*haoula.*

PRONOMEN RELATIVUM *QUI.*

Qui, quinam,	*ellazi* vel *elladi.*
Quæ, quænam,	*ellati.*
Qui, quinam,	*ellazin* vel *elladin.*
Quæ, quænam,	*ellati.*

Pronomen relativum *qui,* non recipit ante se litteras serviles quæ vices gerunt præpositionum, quales ف ب ل ك et non adhibetur in regimine. Hujus vices

et ne s'emploie point comme régime. On y supplée de la manière suivante : on ne dit point بِالَّذِي *bellazi*, par lequel, mais أَلَّذِي بِهِ *ellazi bihi*, ce qui signifie proprement *qui par lui;* et au lieu de مِنَ ٱلَّذِي *men ellazi*, de qui, on dit أَلَّذِي مِنْهُ *ellazi menho*, qui de lui. C'est ainsi que, s'il fallait rendre en arabe ces mots, l'homme que j'ai vu, on dirait أَلرَّجُل ٱلَّذِي رَأَيْتُهُ *errageol ellazi raïtho*, l'homme lequel j'ai vu lui.

On met aussi au nombre des pronoms relatifs, les suivans:

Celui qui, ceux qui, quiconque,	مَنْ	*men.*
Ce que, quelconque, celle qui,	مَا	*ma.*
Quel, qui (interrogatif),	أَيّ	*aï!*

DES PRONOMS POSSESSIFS.

Les pronoms personnels joints aux noms marquent la possession, et représentent nos pronoms possessifs *mon, ma, &c.;* unis aux verbes, ils sont en régime, et signifient *moi, toi, &c.* Tels sont :

---

supplentur sequenti modo : non dicitur بِالَّذِي *bellazi*, per quem, sed أَلَّذِي بِهِ *ellazi bihi*, quod propriè significat *qui per illum;* et loco مِنَ ٱلَّذِي *men ellazi*, ex quo, dicitur أَلَّذِي مِنْهُ *ellazi menho*, qui ex eo. Sic, si arabicè enunciandum foret, homo quem vidi, diceretur أَلرَّجُل ٱلَّذِي رَأَيْتُهُ *errageol ellazi raïtho*, homo quem vidi illum.

Inter pronomina relativa numerantur sequentia :

Ille qui, illi qui, quicumque,	*men.*
Quod, quæcumque, illa quæ,	*ma.*
Quis (interrogativus),	*aï!*

PRONOMINA POSSESSIVA.

Pronomina personalia, si ea junxeris nominibus, indicant possessionem, et pronomina possessiva *meus, mea, &c.* exprimunt ; si verbis conjungantur, ab iis reguntur, et significant *me, te, &c.* Talia sunt :

		MASCULIN.		COMMUN.		FÉMININ.	
SING.	Mon, ma,			ي	*i.*		
	Ton, ta,	كَ	*ak,*			كِ	*ek.*
	Son, sa,	هُ	*ho,*			هَا	*ha.*
DUEL.	Vos deux,			كُمَا	*coma.*		
	Leurs deux,			هُمَا	*homa.*		
PLUR.	Nos,			نَا	*na.*		
	Vos,	كُمْ	*com,*			كُنَّ	*conn.*
	Leurs,	هُمْ	*hom,*			هُنَّ	*honn.*

***PRONOMS POSSESSIFS** joints à un substantif.*

كِتَاب *ketab,* livre.

Mon livre,	كِتَابِي		*ketabi.*	
Ton livre,	كِتَابَكَ	كِتَابِكِ	*ketabak,*	*ketabek.*
Son livre,	كِتَابُهُ	كِتَابِهَا	*ketabho,*	*ketabha.*

		MASCULINUM.	COMMUNE.	FŒMININUM.
SING.	Meus, mea,		*i.*	
	Tuus, tua,	*ak,*		*ek.*
	Suus, sua,	*ho,*		*ha.*
DUALE.	Vestri duo,		*coma.*	
	Illorum duo,		*homa.*	
PLUR.	Nostri,		*na.*	
	Vestri, vestræ,	*com,*		*conn.*
	Illorum, illarum,	*hom,*		*honn.*

***PRONOMINA POSSESSIVA** juncta substantivo.*

كِتَاب *ketab,* liber.

Meus liber,	*ketabi.*	
Tuus liber,	*ketabak,*	*ketabek.*
Suus liber,	*ketabho,*	*ketabha.*

Le livre de vous deux,	كتابكما	*ketabkoma.*
Le livre d'eux deux,	كتابهما	*ketabhoma.*
Notre livre,	كتابنا	*ketabna.*
Votre livre,	كتابكم كتابكنّ	*ketabkom, ketabkonn.*
Leur livre,	كتابهم كتابهنّ	*ketabhom, ketabhonn.*

Et au pluriel كتب *cotob,* livres.

Nos livres,	كتبنا	*cotobna.*
Vos livres,	كتبكم كتبكنّ	*cotobkom, cotobkonn.*
Leurs livres,	كتبهم كتبهنّ	*cotobhom, cotobhonn.*

PRONOMS POSSESSIFS joints aux verbes.

ضرب *darab,* il a battu.

Il m'a battu,	ضربي	*darabi.*

Liber vestrûm duorum,	*ketabkoma.*	
Liber illorum duorum,	*ketabhoma.*	
Noster liber,	*ketabna.*	
Vester liber,	*ketabkom,*	*ketabkonn.*
Illorum liber,	*ketabhom,*	*ketabhonn.*

Et in plurali كتب *cotob,* libri.

Nostri libri,	*cotobna.*	
Vestri libri,	*cotobkom,*	*cotobkonn.*
Illorum libri,	*cotobhom,*	*cotobhonn.*

PRONOMINA POSSESSIVA verbis adjuncta.

ضرب *darab,* percussit.

Me percussit, *darabi.*

Il t'a battu,	ضَرَبَكْ	*darabak.*
Il t'a battue,	ضَرَبِكْ	*darabek.*
Il l'a battu,	ضَرَبُهْ	*darabho.*
Il l'a battue,	ضَرَبْهَا	*darabha.*
Il vous a battus vous deux,	ضَرَبْكُمَا	*darabkoma.*
Il les a battus eux deux,	ضَرَبْهُمَا	*darabhoma.*
Il nous a battus, } Il nous a battues, }	ضَرَبْنَا	*darabna.*
Il vous a battus,	ضَرَبْكُمْ	*darabkom.*
Il vous a battues,	ضَرَبْكُنَّ	*darabkonn.*
Il les a battus,	ضَرَبْهُمْ	*darabhom.*
Il les a battues,	ضَرَبْهُنَّ	*darabhonn.*

Quelquefois, dans le langage familier, on ajoute, comme dans le littéral, un ن avant le pronom de la première personne, et l'on dit ضَرَبْنِي *darabni,* il m'a battu, au lieu de ضَرَبِي *darabi.* Lorsque l'on

---

Te percussit,	{ *darabak.* *darabek,* fœmin.
Illum percussit,	*darabho.*
Illam percussit,	*darabha.*
Percussit vos duos,	*darabkoma.*
Percussit illos duos,	*darabhoma.*
Nos percussit,	*darabna.*
Vos percussit,	{ *darabkom,* *darabkonn,* fœmin.
Illos percussit,	*darabhom.*
Illas percussit,	*darabhonn.*

Aliquandò, in idiomate familiari, additur, ut in litterali, ن ante pronomen primæ personæ, et dicitur ضَرَبْنِي *darabni,* me percussit, loco ضَرَبِي *darabi.* Quandò à

veut séparer les pronoms possessifs des verbes, on leur prépose إِيَّا Ainsi composés, ils ne s'emploient guère que comme régimes. Cependant j'ai souvent entendu dire, moi et toi nous irons, أَنَا وَإِيَّاكَ نَرُوح *ana oué aïak nerouh.* Voici le tableau de ces pronoms que l'on peut employer comme régimes en les séparant des verbes:

Il m'a battu, battue,	ضَرَب إِيَّايِ	*darab aïai.*
Il t'a battu, battue,	ضَرَب إِيَّاكَ إِيَّاكِي	*darab aïak, aïaki.*
Il l'a battu, battue,	ضَرَب إِيَّاهُ إِيَّاهَا	*darab aïaho, aïaha.*
Il vous a battus vous deux,	ضَرَب إِيَّاكُمَا	*darab aïakoma.*
Il les a battus eux deux,	ضَرَب إِيَّاهُمَا	*darab aïahoma.*
Il nous a battus, battues,	ضَرَب إِيَّانَا	*darab aïana.*
Il vous a battus, battues,	ضَرَب إِيَّاكُم إِيَّاكُنَّ	*darab aïakom, aïakonn.*
Il les a battus, battues,	ضَرَب إِيَّاهُم إِيَّاهُنَّ	*darab aïahom, aïahonn.*

Cette manière de s'exprimer est moins familière que la première.

---

verbis sejungenda sunt pronomina possessiva, ipsis præponitur إِيَّا Sic composita, non adhibentur nisi titulo regiminis. Sæpè tamen audivi Arabes dicentes, ego et tu ibimus, أَنَا وَإِيَّاكَ نَرُوح *ana oué aïak nerouh.* En exemplar horum prononimum quæ adhiberi possunt ut regimina à verbis sejuncta:

Me percussit,	*darab aïai.*
Te percussit,	*darab aïak, aïaki.*
Illum *vel* illam percussit,	*darab aïaho, aïaha.*
Percussit vos duos,	*darab aïakoma.*
Percussit illos duos,	*darab aïahoma.*
Percussit nos,	*darab aïana.*
Percussit vos,	*darab aïakom, aïakonn.*
Illos *vel* illas percussit,	*darab aïahom, aïahonn.*

Hoc eloquii genus est minùs quàm primum familiare.

DU PRONOM RÉCIPROQUE.

REMARQUE.

Ce pronom se rend en arabe par le mot نَفْسٌ *nafs*, ame, auquel on ajoute l'affixe convenable à la personne dont il s'agit. *(L—s.)*

Les verbes réciproques ne prennent point après eux les pronoms possessifs. On ne dit point أُحِبّي *ahebbi*, je m'aime, mais أُحِبّ نَفْسِي *ahebb nafsi*, j'aime mon ame *ou* moi-même.

Je m'aime,	أُحِبّ نَفْسِي	*ahebb nafsi.*
Tu t'aimes,	تُحِبّ نَفْسَكَ	*tehebb nafsak.*
Il s'aime,	يُحِبّ نَفْسَهُ	*iehebb nafsho.*
Nous nous aimons nous-mêmes,	نُحِبّ نُفُوسَنَا	*nehebb nofousna.*
Vous vous aimez vous-mêmes,	تُحِبُّوا نُفُوسَكُمْ	*tehebbou nofouscom.*
Ils s'aiment eux-mêmes,	يُحِبُّوا نُفُوسَهُمْ	*iehebbou nofoushom.*

DE PRONOMINE RECIPROCO.

ADNOTATIO.

Hoc pronomen arabicè enunciatur voce نَفْسٌ *nafs*, anima, cui personæ de quâ agitur affixum conveniens additur. *(L—s.)*

Verba reciproca non recipiunt ponè se pronomina possessiva. Non dicitur أُحِبّي *ahebbi*, me amo, sed أُحِبّ نَفْسِي *ahebb nafsi*, amo meam animam *vel* me-ipsum.

Me amo,	*ahebb nafsi.*
Te amas,	*tehebb nafsak.*
Se amat,	*iehebb nafsho.*
Nos amamus nosmetipsos,	*nehebb nofousna.*
Vos amatis vosmetipsos,	*tehebbou nofouscom.*
Se amant semetipsos,	*iehebbou nofoushom.*

PRONOMS

PRONOMS POSSESSIFS joints aux conjonctions.

أَنَّ *ann*, parce que ; إِنْ *en*, puisque.

Parce que moi,	أَنَّنِي	*anneni.*
Parce que toi,	أَنَّكَ	*annak.*
	أَنَّكِي أَنَّكِ	*anneki*, fém.
Parce que lui,	أَنَّهُ	*anneho.*
Parce qu'elle,	أَنَّهَا	*anneha.*
Parce que vous deux,	أَنَّكُمَا	*annecoma.*
Parce qu'eux deux,	أَنَّهُمَا	*annehoma.*
Parce que nous,	أَنَّنَا	*annena.*
Parce que vous,	أَنَّكُمْ	*annekom.*
	أَنَّكُنَّ	*annekonn*, fém.
Parce qu'eux,	أَنَّهُمْ	*annehom.*

PRONOMINA POSSESSIVA conjunctionibus adjuncta.

أَنَّ *ann*, quia ; إِنْ *en*, dùm.

Quia ego,	*anneni.*
Quia tu,	*annak.*
	anneki, fœmin.
Quia ille,	*anneho.*
Quia illa,	*anneha.*
Quia vos duo,	*annecoma.*
Quia illi duo,	*annehoma.*
Quia nos,	*annena.*
Quia vos,	*annekom.*
	annekonn, fœmin.
Quia illi,	*annehom.*

Parce qu'elles,	أَنَّهُنَّ	*annehonn.*

***PRONOMS POSSESSIFS** joints aux prépositions.*

مِن *men,* de.

De moi,	مِنِّي	*menni.*
De toi,	مِنْكَ	*menk.*
	مِنْكِي مِنْكِ	*menki,* fém.
De lui,	مِنْهُ	*menho.*
D'elle,	مِنْهَا	*menha.*
De vous deux,	مِنْكُمَا	*mencoma.*
D'eux deux,	مِنْهُمَا	*menhoma.*
De nous,	مِنَّا	*menna.*
De vous,	مِنْكُمْ	*menkom.*
	مِنْكُنَّ	*menkonn,* fém.

Quia illæ,	*annehonn.*

***PRONOMINA POSSESSIVA** præpositionibus adjuncta.*

مِن *men,* à.

A me,	*menni.*
A te,	*menk.*
	menki, fœmin.
Ab illo,	*menho.*
Ab illâ,	*menha.*
A vobis duobus,	*mencoma.*
Ab illis duobus,	*menhoma.*
A nobis,	*menna.*
A vobis,	*menkom.*
	menkonn, fœmin.

D'eux,	مِنْهُمْ	*menhom.*
D'elles,	مِنْهُنَّ	*menhonn.*

***PRONOMS POSSESSIFS** joints à une préposition de lieu.*

عِنْدَ *and,* chez.

Les pronoms joints à cette préposition ont la valeur du verbe *avoir.* On ne l'exprime point d'une autre manière dans la conversation. Tout le monde dit *andi, andak,* chez moi, chez toi, pour *j'ai, tu as.*

Chez moi, *ou* j'ai,	عِنْدِي	*andi.*
Chez toi, *ou* tu as,	عِنْدَكَ	*andak.*
	عِنْدَكِ	*andek,* fém.
Chez lui, *ou* il a,	عِنْدَهُ	*andho.*
Chez elle, *ou* elle a,	عِنْدَهَا	*andeha.*
Chez vous deux, *ou* vous deux avez,	عِنْدَكُمَا	*andekoma.*

Ab illis,	*menhom.*
	menhonn, fœmin.

***PRONOMINA POSSESSIVA** adjuncta cum præpositione loci.*

عِنْدَ *and,* apud.

Pronomina huic præpositioni juncta obtinent valorem verbi *habere.* Non alio modo exprimitur in mutuo hominum colloquio. Dicunt omnes *andi, andak,* apud me, apud te, loco *habeo, habes.*

Apud me, *vel* habeo,	*andi.*
Apud te, *vel* habes,	*andak.*
	andek, fœmin.
Apud illum, *vel* habet,	*andho.*
Apud illam, *vel* habet,	*andeha.*
Apud vos duos, *vel* habetis,	*andekoma.*

Chez eux deux, *ou* eux deux ont,	عَنْدَهُمَا	*andehoma.*
Chez nous, *ou* nous avons,	عَنْدَنَا	*andena.*
Chez vous, *ou* vous avez,	عَنْدَكُمْ	*andekom.*
	عَنْدَكُنَّ	*andekonn,* fém.
Chez eux, *ou* ils ont,	عَنْدَهُمْ	*andehom.*
Chez elles, *ou* elles ont,	عَنْدَهُنَّ	*andehonn.*

Les pronoms possessifs joints à la préposition suivante, ont à-peu-près la même valeur : فِي *fi,* dans. On dit عَنْدَكْ فُلُوس *andak folous,* as-tu de l'argent ? et l'on répond فِيّ *fii,* j'en ai. Cette manière de parler vient de ce qu'en arabe on n'emploie point le verbe *être* pour dire *je suis, tu es, il est,* mais les pronoms personnels *ana, ent, hou,* moi, toi, lui. Exemp. Je suis bon, انا طيّب *ana thaïeb,* moi bon ; ils sont bons, هُمْ طيّبين *hom taïbin,* eux bons. De même on se sert des pronoms possessifs joints à la préposition *chez* ou *dans,* pour exprimer le verbe *avoir.* Cette

---

Apud illos duos, *vel* habent,	*andehoma.*
Apud nos, *vel* habemus,	*andena.*
Apud vos, *vel* habetis,	*andekom.*
	andekonn, fœmin.
Apud illos, *vel* habent,	*andehom.*
Apud illas, *vel* habent,	*andehonn.*

Pronomina possessiva præpositioni sequenti adjuncta, habent circiter eumdem valorem : فِي *fi,* in. Dicitur عندك فُلُوس *andak folous,* habesne argentum ? respondetur فِيّ *fii,* habeo. Si origo hujus elocutionis requiratur, attendendum est quòd verbum *esse* non usurpatur in isto sensu, *sum, es, est,* sed pronomina personalia *ana, ent, hou,* ego, tu, ille. Exemp. Sum bonus, انا طيّب *ana thaïeb,* ego bonus ; sunt boni, هُمْ طيّبين *hom taïbin,* illi boni. Sic usurpantur pronomina possessiva adjuncta præpositioni *apud* vel *in,* ad exprimendum verbum *habere.* Ex hâc

observation doit porter le philosophe à penser que l'arabe est une langue primitive, qui n'est point dérivée d'une autre déjà formée, ainsi que toutes celles de l'Europe, mais qu'elle a été créée par un peuple très-ancien, qui a dû dire, *moi, toi, lui, mon, ton, son,* plutôt que *je suis, tu es, il est, j'ai, tu as, il a, &c.*

Dans moi, *ou* j'ai,	فِي	*fii.*
Dans toi, *ou* tu as,	فِيكَ	*fik.*
	فِيكِ	*fiki,* fém.
Dans lui, *ou* il a,	فِيهِ	*fihi.*
Dans elle, *ou* elle a,	فِيهَا	*fiha.*
Dans vous deux, *ou* vous deux avez,	فِيكُمَا	*fikoma.*
Dans eux deux, *ou* eux deux ont,	فِيهِمَا	*fihoma.*
Dans nous, *ou* nous avons,	فِينَا	*fina.*
Dans vous, *ou* vous avez,	فِيكُمْ	*ficom.*

---

animadversione forsan deducet philosophus, linguam arabicam esse primitùs institutam, non verò derivatam ab antiquiori velut derivantur linguæ europææ, sed eam conditam fuisse à populo antiquissimo, qui potiùs usurpavit has voces *ego, tu, ille, meus, tuus, suus,* quàm istas, *sum, es, est, habeo, habes, habet, &c.*

In me, *vel* habeo,	*fii.*
In te, *vel* habes,	*fik.*
	fiki, fœmin.
In illo, *vel* habet,	*fihi.*
In illâ, *vel* habet,	*fiha.*
In vobis duobus, *vel* vos duo habetis,	*fikoma.*
In illis duobus, *vel* illi duo habent,	*fihoma.*
In nobis, *vel* nos habemus,	*fina.*
In vobis, *vel* habetis,	*ficom.*

Dans vous, *ou* vous avez,	فِيكُنَّ	*ficonn*, fém.
Dans eux, *ou* ils ont,	فِيهُم	*fihom.*
Dans elles, *ou* elles ont,	فِيهُنَّ	*fihonn.*

On dit avec cette préposition, فيه لحم في السوق *fihi lahm fîl souk*, y a-t-il de la viande au marché? et l'on répond فِيه *fihi* ou *fih*, il y en a. Les mots arabes signifient proprement, *dans lui, la viande dans le marché! dans lui.* C'est ainsi qu'on parle sans se servir du verbe *être;* on ne l'emploie que pour conjuguer les verbes.

PRONOMS POSSESSIFS joints à la particule ل lam.

Les pronoms joints au ل répondent à ces mots, *à moi, à toi, &c.*

A moi,	لِي	*li.*
A toi,	لَكَ	*lek.*
	لَكِي لَكِ	*leki*, fém.

In vobis, *vel* habetis,	*ficonn*, fœmin.
In illis, *vel* illi habent,	*fihom.*
In illis, *vel* illæ habent,	*fihonn.*

Dicitur cum hâc præpositione, فيه لحم في السوق *fihi lahm fîl souk*, estne caro in emporio! et respondetur فيه *fihi* vel *fih*, est. Voces arabicæ propriè sonant, *in illo caro in emporio! in illo.* Sic invaluit usus quin usurpetur verbum *esse;* non usurpatur nisi in verborum conjugatione.

PRONOMINA POSSESSIVA particulæ ل lam *adjuncta.*

Pronomina juncta ل respondent his vocibus, *mihi, tibi, &c.*

Mihi,	*li.*
Tibi,	*lek.*
	leki, fœmin.

A lui,	لَهُ	*leho.*
A elle,	لَهَا	*leha.*
A vous deux,	لَكُمَا	*lecoma.*
A eux deux,	لَهُمَا	*lehoma.*
A nous,	لَنَا	*lena.*
A vous,	لَكُمْ	*lekom.*
	لَكُنَّ	*lekonn,* fém.
A eux,	لَهُمْ	*lehom.*
A elles,	لَهُنَّ	*lehonn.*
Je t'ai dit,	قُلْتُ لَكَ	*coulto lek.*

DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions sont des mots indéclinables qui expriment divers rapports des parties du discours avec le sujet de la phrase. Elles régissent différens cas, et servent à exprimer les régimes composés

Illi,	*leho.*
	leha, fœmin.
Vobis duobus,	*lecoma.*
Illis duobus,	*lehoma.*
Nobis,	*lena.*
Vobis,	*lekom.*
	lekonn, fœmin.
Illis,	*lehom.*
	lehonn, fœmin.
Tibi dixi,	*coulto lek.*

DE PRÆPOSITIONIBUS.

Præpositiones sunt voces indeclinabiles quæ exprimunt diversas relationes partium sermonis cum phrasis objecto. Diversos regunt casus, et usurpantur ad

des verbes. Plusieurs ne consistent qu'en une seule lettre ; d'autres forment des mots. Les unes et les autres peuvent, presque toujours, se joindre aux pronoms possessifs.

DES PRÉPOSITIONS qui ne consistent qu'en une seule lettre.

Les voici ب ت ك ل ف و

ب

ب toujours marqué du *kesr*, signifie *par*, *près*, *avec*, *à cause*, *à*, *au.* Cette préposition demande le génitif, et se lie aux substantifs et aux pronoms. Ex.

J'ai juré par Dieu,	أَقْسَمْت بِاللّٰه	*acsamt bellah.*
J'ai passé près de Zaïd,	مَرَرْت بِزَيْد	*marart bezaïd.*
J'ai écrit avec la plume,	كَتَبْت بِالْقَلَم	*catabt belcalam.*
Je l'ai fait à cause de ton bon plaisir,	فَعَلْت بِارَادَتَك	*faalt bearadetak.*
Au péril de la vie, (de la tête,)	بِخَطَر الرَّاس	*bekhatar erras.*

---

exprimenda regimina composita verborum. Plures in unâ litterâ consistunt; aliæ voces efformant. Utræque ferè semper jungi possunt pronominibus possessivis.

DE PRÆPOSITIONIBUS quæ in unâ litterâ consistunt.

Adsunt ب ت ك ل ف و

ب

ب semper insignitum *kesr*, significat *à*, *propè*, *cum*, *propter*. Præpositio hæc postulat genitivum, et unitur substantivis et pronominibus. Exemp.

Juravi per Deum,	*acsamt bellah.*
Transivi propè Zaïd,	*marart bezaïd.*
Cum pennâ scripsi,	*catabt belcalam.*
Feci illud te volente,	*faalt bearadetak.*
Discrimine vitæ, (capitis,)	*bekhatar erras.*

ت

تَ

تَ marqué du *fatah*, s'emploie pour exprimer un jurement; mais on ne s'en sert guère dans le langage ordinaire. تَاللّٰه *tallah*, par Dieu.

كَ

كَ marqué du *fatah*, signifie *comme, à l'exemple*. كَقُولْت لِك *kekoult lek*, comme je t'ai dit; كَذَا *kédé*, comme cela; كَرَجُل *kerageol*, comme un homme, à l'exemple d'un homme.

لِ

لِ marqué du *kesr*, signifie, devant les noms et les pronoms, *à, aux, pour;* et devant les verbes, *afin que*. Ex.

L'amitié est pour l'homme,	أَلْمُحَبَّة لِلإِنْسَان	*elmohabbe l'elensan.*
Il m'a donné de l'argent, Il a donné de l'argent à moi,	أَعْطي لِي فُلُوس	*aata li foulous.*

تَ

تَ insignitum *fatah*, usurpatur in juramento; sed ferè nunquàm usurpatur in colloquio vulgari. تَالله *tallah*, per Deum.

كَ

كَ insignitum *fatah*, significat *velut, ad instar*. كَقُولْت لِك *kekoult lek*, velut tibi dixi; كَذَا *kédé*, isto modo; كَرَجُل *kerageol*, ut homo, ad instar hominis.

لِ

لِ insignitum *kesr*, significat, ante nomina et pronomina, *ad, pro;* et ante verba, *ut*. Exemp.

Amicitia est pro homine,	*elmohabbe l'elensan.*
Mihi dedit argentum,	*aata li foulous.*

Je l'ai battu pour son mensonge, ضَرَبْتُهُ لِكِذْبِهِ *darabtho lekezbhi.*

Je suis venu afin qu'il vînt, جَاءَيْتُ لِيَجِي *jaïtou leiagi.*

فَ

فَ marqué du *fatah,* signifie *et, ensuite.*

Et je lui dis, فَقُلْتُ لَهُ *fecoult leho.*

Ensuite il s'en alla, فَذَهَبَ *fezahab.*

وَ

وَ marqué du *fatah,* exprime le jurement; comme conjonction copulative, il signifie *et, aussi.*

Par Dieu cette chose est merveilleuse, { وَٱللّٰهِ ذَا ٱلشّي عَجِيب *ouallah z'éch-chei agib.*

Le chien et le cheval, { ٱلكلب وَٱلحصان *elkelb oué elhéçan.*

Percussi illum pro ipsius mendacio, *darabtho lekezbhi.*
Veni ut veniret, *jaïtou leiagi.*

فَ

فَ insignitum *fatah,* significat *et, posteà.*

Et illi dixi, *fecoult leho.*
Posteà abiit, *fezahab.*

وَ

وَ insignitum *fatah,* exprimit juramentum; ut conjunctio copulativa, significat *et, quoque.*

Per Deum hæc res est mirabilis, *ouallah z'éch-chei agib.*
Canis et equus, *elkelb oué elhéçan.*

Toutes ces prépositions, excepté ف et و prises comme conjonctions, demandent après elles le génitif; mais on ne fait point sentir les cas dans le langage ordinaire, et je ne les ai point écrits.

DES PRÉPOSITIONS qui composent des mots.

Ces prépositions se lient aux pronoms, mais non aux verbes et aux substantifs.

De,	de lui,	مِنْهُ	مِن	*men, menho.*
De,	de toi,	عَنْكَ	عَن	*an, ank.*
Sur,	sur toi,	عَلَيْكَ	عَلَي	*ala, aleik.*
Avec,	avec vous,	مَعَكُمْ	مَعَ	*mâ, mâkom.*
Dans,	dans toi,	فِيكَ	فِي	*fi, fik.*

Toutes ces prépositions demandent le génitif.

DES ADVERBES.

Les adverbes se joignent aux noms et aux adjectifs, pour les modifier et en exprimer différens rapports.

Omnes illæ præpositiones, si excipiantur ف et و sumptæ velut conjunctiones, post se requirunt genitivum; sed casus non deprehenduntur in idiomate vulgari, ideòque illos omisi.

DE PRÆPOSITIONIBUS quæ voces componunt.

Præpositiones hæ ligantur pronominibus, sed non verbis et substantivis.

Ab,	ab illo,	*men,*	*menho.*
A,	à te,	*an,*	*ank.*
Super,	super te,	*ala,*	*aleik.*
Cum,	vobiscum,	*mâ,*	*mâkom.*
In,	in te,	*fi,*	*fik.*

Singulæ hæ præpositiones regunt genitivum.

DE ADVERBIIS.

Adverbia conjunguntur nominibus et adjectivis, eorumque modos et diversas relationes exprimere valent.

DES ADVERBES de lieu.

حَيْث أَيْن *hait, aïn,* où, en quel endroit!

Où demeure-t-il!	حَيْث يَسْكُن	*hait iescoun.*
Où allez-vous!	أَيْن تَرُوح	*aïn terouh.*

Avec mouvement.

Où est-il allé!	إِلَي حَيْث رَاح	*ila hait rah.*
D'où est-il parti!	مِن أَيْن سَفَر	*men aïn safar.*
Où est-il arrivé!	فِي أَيْن وَصَل	*fain ouaçal.*

هُنَا هَاهُنَا *honé, hahoné,* ici, en cet endroit.

Il demeure ici,	يَسْكُن هُنَا	*iescoun honé.*
Il dort en cet endroit,	يَنَام هَاهُنَا	*înam hahoné.*
Il est parti d'ici,	سَفَر مِن هُنَا	*safar men honé.*

DE ADVERBIIS loci.

حيث أين *hait aïn,* ubi, in quonam loco!

Ubinam manet!	*hait iescoun.*
Quò vadis!	*aïn terouh.*

Cum motu.

Quò abiit!	*ila hait rah.*
Undè profectus est!	*men aïn safar.*
Quònam advenit!	*fain ouaçal.*

هنا ها هنا *honé, hahoné,* ibi, in isto loco.

Manet ibi,	*iescoun honé.*
Dormit in hoc loco,	*înam hahoné.*
Profectus est indè,	*safar men honé.*

Il est arrivé ici,	وَصَل اِلَي هَاهُنَا	*ouaçal ila hahoné.*
Il a passé par ici,	فَات من هُنَا	*fat men honé.*

هُنَالِك *honalek*, en cet endroit, là.

Il repose là,	يقْعُد هُنَالِك	*iacod honalek.*
Il est allé là,	رَاح اِلَي هُنَالِك	*rah ila honalek.*
Il est sorti de là,	خَرَج مِن هُنَالِك	*kharaj men honalek.*

هُنَاك هَا هُنَاك *honak hahonak*, là où tu es.

Il travaille là où tu es,	يَشْتَغِل هَاهُنَاك	*iechterhel hahonak.*
Il est entré là où tu es,	دَخل اِلَي هُنَاك	*dakhal ila honak.*
Il est parti de là où tu es,	سَفَر مِن هُنَاك	*safar men honak.*
Il a passé par là où tu es,	فَات مِن هَاهُنَاك	*fat men hahonak.*

Ibi advenit,	*ouaçal ila hahoné.*
Transiit per hunc locum,	*fat men honé.*

هنالك *honalek*, in isto loco, ibi.

Requiescit ibi,	*iacod honalek.*
Ivit in eum locum,	*rah ila honalek.*
Egressus est indè,	*kharaj men honalek.*

هناك هاهناك *honak hahonak*, istìc ubi es.

Laborat istìc ubi es,	*iechterhel hahonak.*
Ingressus est istìc ubi es,	*dakhal ila honak.*
Profectus est indè ubi es,	*safar men honak.*
Transiit illàc ubi tu es,	*fat men hahonak.*

ADVERBES de situation.

Il est près de la porte,	هُوَلَدُن اَلْبَاب	*hou ledon elbab.*
Il est assis proche de ta maison,	يَقْعُدْ جَنْب بَيْتَك	*iacod jamb beitak.*
Il est près de toi,	هُوَ جَنْبَك	*hou jambak.*
Il est près de vous,	هُوَ لَدُنْكُم	*hou ledonecom.*
Avant, avant lui,	قَبْل قَبْلُهُ	*cabl, cablho.*
Après, après vous,	بَعْد بَعْدَكُم	*bâd, bâdcom.*
En présence, en présence de nous,	أَمَام أَمَامَنَا	*amam, amamna.*
Derrière, derrière moi,	خَلْف خَلْفِي	*khalf, khalfi.*
Par derrière, par derrière eux,	وَرَاء وَرَاءَهُم	*ouara, ouarahom.*
Au dessus, au dessus de lui,	فَوْق فَوْقَهُ	*fauk, faukho.*
Au dessous, au dessous de lui,	تَحْت تَحْتَهُ	*taht, tahtho.*
En présence, en présence de lui,	قُدَّام قُدَّامَهُ	*coddam, coddamho.*

ADVERBIA situs.

Est propè januam,	*hou ledon elbab.*
Sedet propè tuam domum,	*iacod jamb beitak.*
Est propè te,	*hou jambak.*
Est propè vos,	*hou ledonecom.*
Ante, ante illum,	*cabl, cablho.*
Ponè, ponè vos,	*bâd, bâdcom.*
Coram, coram nobis,	*amam, amamna.*
Ponè, ponè me,	*khalf, khalfi.*
A tergo, à tergo illorum,	*ouara, ouarahom.*
Suprà, suprà illum,	*fauk, faukho.*
Infrà, infrà illum,	*taht, tahtho.*
Coram, coram illi,	*coddam, coddamho.*

A droite, à ta droite,	يَمِين يَمِينَك	*iemin, ieminak.*
A gauche, à ta gauche,	شِمَال شِمَالَك	*chemal, chemalak.*
Entre, entre vous,	بَيْن بَيْنَكُم	*bèïn, béincom.*

AUTRES ADVERBES.

Jamais,	لَقَد قَطّ أَبَدًا	*lacad, cat, abadan.*
Quand, quand !	مَتَى أَيْمَتَى	*mata, aimta !*
Déjà, avant,	قَد	*cad.*
Alors,	حِين حِينَئِذٍ يَوْمَئِذٍ	*hein, henaizen, iouméid.*
Avant cela, auparavant,	قَبْل هَذَا مِن قَبْل	*cabl hade, men cabl.*
Actuellement,	الآن	*elan.*
Hier,	أَمْس	*ams.*
Premièrement,	أَوَّلًا	*aoualan.*
Pourquoi !	لِأَيِّ شَيٍّ	*léaich.*

Ad dextram, ad dextram tuam,	*iemin, ieminak.*
Ad sinistram, ad tuam sinistram,	*chemal, chemalak.*
Inter, inter vos,	*bèïn, béincom.*

ALIA ADVERBIA.

Nunquàm,	*lacad, cat, abadan.*
Quandò, quandònam !	*mata, aimta !*
Jam, antè,	*cad.*
Tunc,	*hein, henaizen, iouméid.*
Anteà,	*cabl hade, men cabl.*
Nunc,	*elan.*
Heri,	*ams.*
Primò,	*aoualan.*
Quare !	*léaich.*

Comment !	كَيْف	*keif.*
Seulement,	فَقَطْ	*facat.*
Peut-être,	لَعَلّ	*laall.*
Demain,	غَدًا	*rhada.*
Aujourd'hui,	أَلْيَوْم	*elioum.*

ADVERBES de nombre.

Combien !	كَمْ كَأَيِّنْ	*cam, caïn.*
Pour combien !	بِكَمْ	*bekam.*
Comme cela, autant,	كَذَا	*kédé.*
Jusqu'à combien !	إِلَى كَمْ	*ila cam.*

DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions, indéclinables de leur nature, servent à lier entre elles les différentes parties du discours.

Quomodò !	*keif.*
Solùm,	*facat.*
Forsan,	*laall.*
Cras,	*rhada.*
Hodiè,	*elioum.*

ADVERBIA numerica.

Quantùm !	*cam, caïn.*
Pro quanto !	*bekam.*
Tantùm,	*kédé.*
Usquequò !	*ila cam.*

CONJUNCTIONES.

Conjunctiones, quarum aliundè natura declinationes non admittit, conjungendis inter se variis partibus sermonis inserviunt.

Ensuite,



Ensuite,	ثُمَّ	*tomm.*
Lorsque,	إِذَا إِذْ إِذْمَا	*eza, ez, ezma.*
Après que, *ou* lorsque,	لَمَّا	*lamma.*
Après que,	بَعْدَ مَا	*bâdma.*
Jusqu'à ce que,	حَتَّى حَتَّى إِذَا حَتَّى أَن	*hetta, hettaeza, hettaan.*
	إِلَى أَن	*ilaan.*
Avant que,	مِن قَبْلِ أَن	*men cabl an.*
Dans la suite,	مِن بَعْد	*men bâd.*
Depuis,	مُنْذ	*mendz.*
Comme que,	كَمَا	*kema.*
Plût à Dieu que,	يَا لَيْتَ لَيْتَ	*ia leit, leit.*
Ou,	أَمَّا أَو أَم	*amma, aou, am.*
Mais,	لَكِن بَل	*laken, bel.*

Posteà,	*tomm.*
Cùm,	*eza, ez, ezma.*
Postquàm, *vel* cùm,	*lamma.*
Postquàm,	*bâdma.*
Donec,	*hetta, hettaeza, hettaan.*
	ilaan.
Antequàm,	*men cabl an.*
Deinceps,	*men bâd.*
Ex quo,	*mendz.*
Ut ut,	*kema.*
Utinàm,	*ia leit, leit.*
Vel,	*amma, aou, am.*
Sed,	*laken, bel.*

Car, en effet,	إِنَّ	*enn.*
Parce que,	لِأَنَّ أَنَّهُ أَن	*laén, ennho, en.*
Afin que,	حَتَّى أَن كَي كَيمَا لِكَيمَا	*hettaan, kai, kaima, lekaima.*
De peur que,	لِئَلَّا كَيلَا لِكَيلَا	*leïalla, keila, lekeila.*
Si,	لَوْ	*laou.*
Si ce n'est que, A moins que,	لَوْمَا لَوْلَا	*laouma, laoula.*
Quoique,	وَإِن وَلَوْ	*ouaan, oualaou.*
Or, aussi, même,	إِنَّمَا فَأَمَّا	*ennema, faémma.*

DES INTERJECTIONS.

Les interjections sont, comme les Arabes s'expriment, des voix échappées de l'ame pour marquer ses différentes affections. Elles se rendent souvent par une seule lettre, ou au moins par un petit nombre.

O! ô toi!	أَ أَأَنتَ	*â! âent!*

Enim, reverà,	*enn.*
Quia,	*laén, ennho, en.*
Ut,	*hettaan, kai, kaima, lekaima.*
Metu ne,	*leïalla, keila, lekeila.*
Si,	*laou.*
Nisi,	*laouma, laoula.*
Quamvis,	*ouaan, oualaou.*
Ita, quoque,	*ennema, faémma.*

DE INTERJECTIONIBUS.

Interjectiones sunt, prout loquuntur Arabes, voces ex animâ sursùm emissæ ad promendos diversos affectus. Sæpè unâ tantùm litterâ constant, vel saltem admodùm parvo earum numero.

O! ô te! *â! âent!*

O ! ô homme !	يَا يَا رَجُل	*ïa ! ïa rageol !*
Ah ! ah quelle douleur !	أَه أَه ذَا الْحُزْن	*ah ! ah delhezn !*
Hélas !	أَخ	*akh !*
Ah ! (cri de l'ennui)	أَو	*aou !*

DES PARTICULES.

PARTICULES démonstratives.

Voilà,	هُوذَا هَا	*houza, ha.*
Le voilà,	هَاهُو	*hahou.*
La voilà,	هَاهِي	*hahi.*

PARTICULES interrogatives.

Est-il mort !	أَ هَل أَمَات هَل مَات	*â, hal ; âmat, hal mat.*
L'as-tu fait !	أَ فَعَلْتَهُ	*â faaltho.*

O ! ô homo !	*ïa ! ïa rageol !*
Proh ! proh quis dolor !	*ah ! ah delhezn !*
Heu !	*akh !*
Ah ! (clamor tædii)	*aou !*

DE PARTICULIS.

PARTICULÆ demonstrativæ.

Ecce,	*houza, ha.*
Ecce hunc,	*hahou.*
Ecce hanc,	*hahi.*

PARTICULÆ interrogantes.

Estne mortuus !	*â, hal ; âmat, hal mat.*
Istudne fecisti !	*â faaltho.*

L'as-tu sauvé !	هَل خَلَّصْتَهُ	*hal khallastho.*
Est-ce que. . . . !	أَلَم أَفَلَا أَمَّا	*elam, efla, amma.*
Est-ce qu'il est parti !	أَلَم سَفَر	*elam safar.*
Est-ce qu'il est sorti !	أَفَلَا خَرَج	*efla kharaj.*
Est-ce qu'il a écrit !	أَمَّا كَتَب	*amma catab.*

PARTICULES *affirmatives.*

Oui,	نَعَم أَيْوَا أَيْنَعَم بَلَي	*naam, éïoua, ëïnaam, bala.*
Oui il t'a dit,	نَعَم قَال لَك	*naam cal lak.*
Oui je l'ai fait,	أَيْوَا عَمِلْتَهُ	*éïoua ameltho.*
Oui il est arrivé,	أَيْنَعَم وَصَل	*éïnaam ouaçal.*
Oui il est sorti,	بَلَي خَرَج	*bala kharaj.*

PARTICULES *négatives.*

Non,	لَا لَم مَا	*la, lam, ma.*

Illumne servasti !	*hal khallastho.*
Anne. . . . !	*elam, efla, amma.*
Anne profectus est !	*elam safar.*
Anne egressus est !	*efla kharaj.*
Anne scripsit !	*amma catab.*

PARTICULÆ *affirmantes.*

Sanè,	*naam, éïoua, ëïnaam, bala.*
Sanè tibi dixit,	*naam cal lak.*
Sanè illud feci,	*éïoua ameltho.*
Sanè advenit,	*éïnaam ouaçal.*
Sanè egressus est,	*bala kharaj.*

PARTICULÆ *negantes.*

Non,	*la, lam, ma.*

Il n'a pas écrit,	لَاكَتَب	*la catab.*
Il n'est pas venu,	لَمْ يَجِي	*lam iegi.*
Il ne part pas,	مَا يَسْفِر	*ma iesfer.*
Il ne viendra pas,	لَن يَجِي	*lan iegi.*
Point du tout, rien du tout,	كَلَّا كَلَّاشَي	*calla, callachei.*
Pas encore,	لَمَّا	*lamma.*
Il n'a pas écrit,	لَمَّا يَكْتُب	*lamma iectob.*
Je veux qu'il fasse,	أُرِيد أَن يَفْعَل	*arid an iefaal.*
Il ne fera pas,	لَا يَفْعَل كَلَّا يَفْعَل	*la iefaal, kalla iefaal.*
Il n'est pas,	لَيْسَ	*leis.*
Il n'est pas arrivé,	لَيْسَ وَصَل	*leissa ouaçal.*

Non scripsit,	*la catab.*
Non venit,	*lam iegi.*
Non proficiscitur,	*ma iesfer.*
Non veniet,	*lan iegi.*
Minimè, nihil,	*calla, callachei.*
Non adhuc,	*lamma.*
Non scripsit,	*lamma iectob.*
Volo ut faciat,	*arid an iefaal.*
Non faciet,	*la iefaal, kalla iefaal.*
Non est,	*leis.*
Non advenit,	*leissa ouaçal.*

DE LA SYNTAXE.

Le mot *syntaxe* signifie arrangement des parties du discours. Je vais en traiter rapidement; ensuite j'analyserai quelques discours, afin de faire mieux sentir le génie de la langue arabe littérale et vulgaire.

L'accord du substantif avec l'adjectif, du relatif avec l'antécédent, du nominatif avec le verbe, est le même ici que dans les autres langues. L'adjectif s'accorde avec le substantif, en genre, en nombre, en cas et en article.

DE LA CONCORDANCE DES NOMS.

ACCORD du substantif avec l'adjectif.

Homme savant,	رَجُل عَالِم	*rageol aalem.*
Hommes savans,	رِجَال عُلَمَاء	*rejal oulama.*
Femme sage,	مَرَة حَكِيمَة	*mara hakimé.*
Femmes sages,	نِسْوَان حَكِيمَات	*nessouan hakimat.*

DE SYNTAXI.

Vox *syntaxis* designat coordinationem partium sermonis. Breviter de hâc agam; deindè quosdam sermones analysi submittam, ut meliùs innotescat ingenium linguæ arabicæ litteralis et vulgaris.

Concordantia substantivi cum adjectivo, relativi cum antecedente, nominativi cum verbo, eadem est ibi ac in cæteris linguis. Congruit adjectivum cum substantivo, genere, numero, casu et articulo.

DE CONCORDANTIÂ NOMINUM.

CONCORDANTIA substantivi cum adjectivo.

Homo doctus,	*rageol aalem.*
Homines docti,	*rejal oulama.*
Fœmina sapiens,	*mara hakimé.*
Fœminæ sapientes,	*nessouan hakimat.*

L'homme chéri,	الرجل الحبيب	*errageol elhabib.*
Les hommes chéris,	الرجال الحبيبون	*errejal elhabiboun.*
La femme jolie,	المرة الجميلة	*elmara elgemilé.*
Les femmes jolies,	النسوان الجميلات	*ennessouan elgemilat.*

Si le substantif était au génitif ou à l'accusatif, il faudrait de même faire accorder son adjectif avec lui.

Lorsque le substantif n'est point un nom d'être raisonnable, quoiqu'il soit au pluriel, l'adjectif peut se mettre élégamment au singulier féminin.

Fleuves larges,	انهر عريضة	*enhor aridé.*
Les pierres grandes,	الحجارات الكبيرة	*elhijarat elkebiré.*

Aridé et *elkebiré* sont mis au lieu d'*aridoun* et *elkebirat.*

Devant le pluriel des substantifs qui ont rapport aux êtres raisonnables, le verbe se met élégamment au singulier; mais si le substantif précède, les choses rentrent dans l'ordre.

Homo dilectus,	*errageol elhabib.*
Homines dilecti,	*errejal elhabiboun.*
Fœmina venusta,	*elmara elgemilé.*
Fœminæ venustæ,	*ennessouan elgemilat.*

Si substantivum sit in genitivo vel accusativo, eodem modo adjectivum cum illo congruere debet.

Cùm substantivum non indicat ens rationale, quamvis sit in plurali, adjectivum ponitur eleganter in singulari fœminino.

Flumina lata,	*enhor aridé.*
Lapides magni,	*elhijarat elkebiré.*

Aridé et *elkebiré* ponuntur loco *aridoun* et *elkebirat.*

Ante plurale substantivorum quæ referuntur ad entia rationalia, verbum ponitur eleganter in singulari; sed si substantivum præcedat, solitus rerum servatur ordo.

Les hommes pensent,	يَحْسِبُ ٱلنَّاسُ	*iehceb ennas.*
Les sages disent,	يَقُولُ ٱلْحُكَمَاءُ	*iecoul elhocama.*
Les hommes pensent,	ٱلنَّاسُ يَحْسِبُوا	*ennas iehcebou.*
Les sages disent,	ٱلْحُكَمَاءُ يَقُولُوا	*elhocama iecoulou.*

ACCORD du relatif avec son antécédent.

Le relatif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif; mais il est indéclinable.

L'homme qui est sorti,	ٱلرَّجُلُ ٱلَّذِي خَرَجَ *errageol ellazi kherag.*
L'homme que vous aimez,	ٱلرَّجُلُ ٱلَّذِي تُحِبُّهُ *errageol ellazi tehobbho.*
L'homme dont je vous ai parlé,	ٱلرَّجُلُ ٱلَّذِي قُلْتُ لَكَ مِنْهُ *errageol ellazi coult lek menho.*
La femme qui vous aime,	ٱلْمَرَةُ ٱلَّتِي تُحِبُّكَ *elmara ellati tehobbak.*
La femme que vous aimez,	ٱلْمَرَةُ ٱلَّتِي تُحِبُّهَا *elmara ellati tehobbha.*

Cogitant homines,	*iehceb ennas.*
Dicunt sapientes,	*iecoul elhocama.*
Homines cogitant,	*ennas iehcebou.*
Sapientes dicunt,	*elhocama iecoulou.*

CONCORDANTIA relativi cum antecedente.

Relativum congruit genere et numero cum substantivo; sed est indeclinabile.

Homo qui egressus est,	*errageol ellazi kherag.*
Homo quem diligis,	*errageol elladi tehobbho.*
Homo de quo tecum locutus sum,	*errageol ellazi coult lek menho.*
Fœmina quæ te amat,	*elmara ellati tehobbak.*

La

La femme dont je vous ai parlé,	أَلْمَرَةُ أَلَّتِي قُلْتَ لِكَ مِنْهَا *elmara ellati coult lak menha.*
Les hommes qui viendront,	أَلرِّجَال أَلَّذِين يَجُوا *errejal elladin iejou.*
Les hommes que vous aimez,	أَلرِّجَال أَلَّذِين تَحَبُّهُم *errejal elladin tehobbohom.*
Les hommes dont je vous ai parlé,	الرِّجَال الذين قُلت لك منهم *errejal elladin coult lak menhom.*
Les hommes que vous avez battus,	الرِّجَال الذين ضَرَبتهم *errejal elladin darabtehom.*
Les femmes qui chantent,	النّسوان الّتي يُغنّوا *ennessouan ellati ïorhannou.*
Les femmes que vous aimez,	النّسوان الّتي تحبّهنّ *ennessouan ellati tehobbohonn.*
Les femmes dont je vous ai parlé,	النّسوان الّتي قُلت لَك منهنّ *ennessouan ellati coult lak menhonn.*

Fœmina quam amas,	*elmara ellati tehobbha.*
Fœmina de quâ tecum locutus sum,	*elmara ellati coult lak menha.*
Homines qui venient,	*errejal elladin iejou.*
Homines quos amas,	*errejal elladin tehobbohom.*
Homines de quibus tecum locutus sum,	*errejal elladin coult lak menhom.*
Homines quos percussisti,	*errejal elladin darabtehom.*
Fœminæ quæ canunt,	*ennessouan ellati ïorhannou.*
Fœminæ quas amas,	*ennessouan ellati tehobbohonn.*
Fœminæ de quibus tecum locutus sum,	*ennessouan ellati coult lak menhonn.*

On voit dans ces exemples, que le *qui* relatif ne prend point les cas. Ces deux dernières phrases, expliquées mot à mot, signifient : *Les femmes lesquelles vous les aimez; les femmes lesquelles je vous ai parlé d'elles.*

DE LA CONCORDANCE DES VERBES.

VERBES qui ont une action.

Les verbes ont un régime simple ou composé : le premier se met à l'accusatif; le second s'exprime par le moyen des prépositions, et prend le cas qu'elles demandent. Mais dans le langage ordinaire, on fait peu d'attention aux cas. On dit donc :

J'ai acheté un livre,	أَشْتَرَيت كِتَاب	*echtarait ketab,*
au lieu de	أَشْتَرَيت كِتَابًا	*echtarait ketaban.*
J'ai rencontré un homme,	لَقَيت رَجل	*lakait rageol,*
au lieu de	لَقَيت رجلًا	*lakait rageolan.*

Patet his exemplis quòd relativum *qui* non varios suscipiat casus. Ultimæ hæ phrases, si verbatìm reddantur, significant : *Fœminæ quas tu amas illas ; fœminæ quas tecum locutus sum de iis.*

DE CONCORDANTIÂ VERBORUM.

VERBA quæ habent actionem.

Verba habent regimen simplex vel compositum : primum ponitur in accusativo; secundum exprimitur ope præpositionum, casusque sumit juxta earum naturam. Sed in idiomate vulgatiori, parùm attenditur ad casus. Ergo dicitur :

Emi unum librum,	*echtarait ketab,*
loco	*echtarait ketaban.*
Occurrit mihi homo,	*lakait rageol,*
loco	*lakait rageolan.*

J'ai saisi une pierre,	مَسَكت حَجَر	*masact hajar,*
au lieu de	مَسَكت حَجَرًا	*masact hajaran.*

VERBES d'état.

Les verbes d'état sont ceux qui, n'ayant point d'action au dehors, se bornent à exprimer l'état du sujet. Ils n'ont point de régime direct. Leur régime composé se rend par le moyen des prépositions.

Il s'est levé avant l'aurore,	قَام قَبل الفجر	*câm cabl elfegr.*
Il s'est reposé près du fleuve,	قَعَد جنب النهر	*caad jamb ennahr.*
Il a dormi toute la nuit,	نَام طول الليله	*nâm toûl ellëile.*
Il s'est assis sur le trône,	جلس فوق العرش	*jalas fauk elarch.*

Les verbes suivans demandent la particule بِ pour exprimer leur régime composé.

Arripui lapidem,	*masact hajar,*
loco	*masact hajaran.*

VERBA statûs.

Verba statûs ea sunt quæ, cùm ad extrà careant actione, subjecti statum solummodò exprimunt. Carent regimine directo. Regimen eorum compositum redditur ope præpositionum.

Surrexit ante auroram,	*câm cabl elfegr.*
Requievit propè flumen,	*caad jamb ennahr.*
Totâ nocte dormivit,	*nâm toûl ellëile.*
Sedit supra thronum,	*jalas fauk elarch.*

Verba sequentia postulant particulam بِ ad exprimendum regimen compositum.

Elle a passé par le jardin du sultan,	مرّت بالبستان السلطان *marrat belboustan essoultan.*
Il s'est attaché à une pierre,	لصق بالحجر *laçak belhajar.*
Il s'en est allé avec le livre,	انطلق بالكتاب *entalak belketab.*
Il est venu avec ton frère,	جاء باخوك *jaé beakhouk.*
Il s'en est retourné avec ta sœur,	رجع باختك *rejâ beokhtak.*
Il s'est enfui avec l'argent,	ذهب بفلوس *zahab befelous.*

Les quatre derniers verbes construits avec la préposition ب acquièrent la signification active, et l'on peut les expliquer de la manière suivante : *Il a emporté le livre; il a amené ton frère; il a emmené ta sœur; il a emporté l'argent.*

D'autres demandent علي devant leur régime composé.

Transivit per hortum imperatoris,	*marrat belboustan essoultan.*
Adhæsit lapidi,	*laçak belhajar.*
Abiit cum libro,	*entalak belketab.*
Venit cum tuo fratre,	*jaé beakhouk.*
Recessit cum sorore tuâ,	*reja beokhtak.*
Fugit cum argento,	*zahab befelous.*

Quatuor ultima verba cum præpositione ب additâ acquirunt sensum activum, explicarique possunt sequenti modo : *Abstulit librum; adduxit tuum fratrem; abduxit tuam sororem; abstulit argentum.*

Alia postulant عَلَي ante regimen compositum.

Il s'est fâché contre son fils,	غضب علي ابنه *rhadab ala ebnho.*
Il a monté sur la montagne,	صعد علي الجبل *saad ala elgebel.*

Les suivans et leurs semblables demandent la préposition *men* من

Il a craint ta sévérité,	خاف من شدّتك *khaf men cheddetak.*
Il s'est sauvé de la mer,	انخلص من البحر *enkhalas men elbahr.*
Il s'est éloigné de son pays,	بعد من بلده *baad men beledho.*
Il s'est approché de la ville,	قرب من مدينة *carab men mediné.*

Quelques-uns prennent après eux les prépositions من — إلي

Il s'est promené d'ici jusque là,	تسّير من هنا الي هناك *teçaïar men honé ila honak.*

Iratus est adversùs filium suum,	*rhadab ala ebnho.*
Ascendit supra montem,	*saad ala elgebel.*

Sequentia et similia requirunt præpositionem *men* من

Timuit tuam severitatem,	*khaf men cheddetak.*
Salvus evasit à mari,	*enkhalas men elbahr.*
Abscessit à suâ patriâ,	*baad men beledho.*
Accessit ad urbem,	*carab men mediné.*

Quædam post se sumunt præpositiones من — إلى

Ambulavit indè usque illùc,	*teçaïar men honé ila honak.*

Il est allé de Chypre en Syrie,	راح من قبرس الي بارّ الشام *rah men Cobros ila barr Echcham.*
Il a marché depuis l'aurore jusqu'au soir,	مشي من الصبح الي المسا *macha men essoubh ila elmeçâ.*
Il a couru de la ville au fleuve,	جري من المدينة الي النهر *gera men elmédiné ila ennahr.*

Ceux-ci demandent que leurs régimes simples et composés soient à l'accusatif. Mais dans le langage ordinaire, on ne met guère que le second à l'accusatif.

Dieu a apporté la vérité aux hommes,	اعطي الله الناس الحقًّا *aata allah ennas elhaccan.*
Rebecca revêtit Jacob de peaux,	البست ربقّا يعقوب جلودًا *elbeçet Rebecca Iacoub geloudan.*
Il a persuadé à ses disciples que le mensonge était la vérité,	اظنّ تباعه الباطل حقًّا *azann tebaho elbatel haccan.*
Il m'a montré la vraie route,	اراني طريق حقيقًا *arani tharik hakikan.*

Abiit è Chypro in Syriam,	*rah men Cobros ila barr Echcham.*
Incessit ab aurorâ ad vesperam,	*macha men essoubh ila elmeçâ.*
Cucurrit ab urbe ad flumen,	*gera men elmédiné ila ennahr.*

Ista postulant regimina simplicia et composita poni in accusativo. Sed in idiomate vulgari, secundum tantùm ponitur in accusativo.

Deus veritatem attulit hominibus,	*aata allah ennas elhaccan.*
Rebecca pellibus vestivit Jacob,	*elbeçet Rebecca Iacoub geloudan.*
Persuasit discipulis mendacium esse veritatem,	*azann tebaho elbatel haccan.*
Indicavit mihi veram viam,	*arani tharik hakikan.*

Dans ces exemples, le régime composé est le seul à l'accusatif; encore le peuple néglige-t-il souvent cette règle, en ne se servant que du nominatif.

Plusieurs prennent la préposition عن avant leur régime composé.

J'ai détourné ton père de son dessein,	ارجعت ابوك عن فكرته *erjaat abouk an fekertho.*
Il l'a chassé de sa maison,	طرده عن بيته *tharadho an beitho.*
Il a écarté l'armée de la ville,	صدّ عن مدينة العسكر *sadd an mediné elaskar.*
Je l'ai vu sortir de la ville,	شفته خارجًا عن المدينة *chouftho kharejan an elmediné.*
Je l'ai sauvé de la mort,	خلّصته عن الموت *khallastho an elmaut.*

Ceux-là demandent la préposition في avant leur régime composé.

Il a enfoncé son épée en terre,	عرّز شيشه في الارض *arraz chichho fi'lard.*

In hisce exemplis, regimen compositum est solum in accusativo. Quinimò hanc regulam sæpè negligit vulgus, nominativum tantùm usurpando.

Plura suscipiunt præpositionem عن ante regimen compositum.

Averti tuum patrem ab ipsius consilio,	*erjaat abouk an fekertho.*
Expulit illum à domo suâ,	*tharadho an beitho.*
Removit exercitum ab urbe,	*sadd an mediné elaskar.*
Vidi eum exeuntem ex urbe,	*chouftho kharejan an elmediné.*
Eum à morte servavi,	*khallastho an elmaut.*

Hæc postulant præpositionem في ante regimen compositum.

Infixit suum ensem in terrâ,	*arraz chichho fi'lard.*

Il l'a percé au côté,	طعنة في جنبة *thânho fi jambho.*
Il a fiché sa lance en terre,	ركز رمحة في الارض *racaz romhho fi'lard.*

Un grand nombre prennent la particule لـ avant le régime composé.

Il lui a envoyé mille sequins,	بعث له الف محبوب *baats leho elf mahboub.*
Il lui a donné un bon cheval,	جاب له حصان طيب *jâb leho héçan taïeb.*
Je lui ai offert mon ame,	قدّمت لهُ نفسي *cadamt leho nafsi.*
Il vous a donné son argent,	وهب لكم فلوسة *ouahab lekoum folousho.*

Après les verbes suivans on met l'accusatif, même dans le style vulgaire.

Perforavit eum in latere,	*thânho fi jambho.*
Defixit hastam suam in terrâ,	*racaz romhho fi'lard.*

Perplura sumunt particulam ل ante regimen compositum.

Illi misit mille sequinos,	*baats leho elf mahboub.*
Dedit illi bonum equum,	*jâb leho héçan taïeb.*
Illi obtuli meam animam,	*cadamt leho nafsi.*
Dedit tibi suum argentum,	*ouahab lekoum folousho.*

Post verba sequentia ponitur accusativum, imò in idiomate vulgari.

Ton

Ton père était debout,	كان ابوك قايمًا *can abouk caïman.*
Ton fils a passé la nuit éveillé,	بات ابنك ساهرا *bât ebnak sahiran.*
Otsman s'est fait musulman,	صار عثمان مسلمًا *sar Otsman mosléman.*
Ton frère ne dort pas encore,	ليس اخوك نايمًا *leïça akhouk naïman.*
Zéïd n'a point cessé d'être savant,	ما زال زيد عالمًا *ma zal Zéïd âliman.*
Je resterai assis tant que Zéïd le sera,	اجلس ما دام زيد جالسًا *edjles ma dam Zéïd djaliçan.*

Le relatif *dont* s'exprime en arabe par les pronoms possessifs de la troisième personne.

Zéïd dont le fils m'a battu,	زيد ضربني ابنه *Zéïd darabni ebno.*

Ce qui signifie Zéïd, son fils m'a battu.

Tuus pater stabat,	*can abouk caïman.*
Vigilem noctem transegit filius tuus,	*bat ebnak sahiran.*
Otsman factus est mahumedanus,	*sar Otsman mosléman.*
Tuus frater nondum dormit,	*leïça akhouk naïman.*
Zeïd non desiit esse doctus,	*ma zal Zéïd âliman.*
Ero sedens quandiù sedebit Zeïd,	*edjles ma dam Zéïd djaliçan.*

Relativum *cujus* exprimitur arabicè per pronomina possessiva tertiæ personæ.

Zeïd cujus filius me percussit,	*Zéïd darabni ebno.*

Ad litteram Zeïd, me percussit illius filius.

Zéïd dont Amrou a blessé le père,	زيد جرح اباه عمرو *Zëïd djarah abao Amrou.*

Ce qui signifie Zéïd, Amrou a blessé son père.

L'homme dont je tuerai le père,	الرجل اقتل اباه *er-radjel actol abao.*

Ce qui signifie L'homme, je tuerai son père.

La femme par la maison de laquelle il a passé,	المرء فات ببيتها *el-mara fat bébeitha.*

Ce qui signifie La femme, il a passé par sa maison.

DE LA CONSTRUCTION DES VERBES DE PROXIMITÉ.

Le fou a été sur le point de se précipiter de la montagne,	كاد المجنون ينطرح من الجبل *cad el-medjnoun iantareh men edj-jébal.*
Il a été sur le point de faire cela,	قرب يفعل هذا *carab iéfâl hada.*
Noé commença à prier,	اخذ نوح يصلّي *akhad Nouh iésalli.*

Zeïd cujus Amrou vulneravit patrem,	*Zëïd djarah abao Amrou,*
Ad litteram	Zeïd, illius patrem vulneravit Amrou.
Homo cujus occidam patrem,	*er-radjel actol abao,*
Ad litteram	Homo, occidam patrem illius.
Fœmina per cujus domum transivit,	*el-mara fat bébeitha,*
Ad litteram	Fœmina, transivit per domum illius.

DE CONSTRUCTIONE VERBORUM PROXIMITATIS.

Insanus jamjam præcipitem se dabat à monte,	*cad el-medjnoun iantareh men edj-jébal.*
Jamjam parabat hoc agere,	*carab iéfâl hada.*
Noë cœpit precari,	*akhad Nouh iésalli.*

Peu s'en fallut que je ne le tuasse,	اوشك ان اقتله *aouchak en actolo.*

Après *peut-être, il est possible que &c.*, la phrase peut s'exprimer des trois manières suivantes :

Peut-être que ton fils sortira,	عسي ابنك ان يخرج *âça ebnak en iékhrodj.* عسي ابنك يخرج *âça ebnak iékhrodj.* عسي ان يخرج ابنك *âça en iékhrodj ebnak.*

De quelques autres manières de s'exprimer.

Quiconque m'aimera, je l'aimerai,	من يحبّني احبّه *men iéhobbéni ahobbo.*
Quiconque me méprisera, je le mépriserai,	من يذلّني اذلّه *men iédalléni adallo.*
Tout ce que vous voudrez, je le voudrai,	ما ترد ارد *ma térid arid.*

Parùm abfuit quin illum occiderem, *aouchak en actolo.*

Post voces *forsan, fortasse &c.*, phrasim per unum ex tribus modis sequentibus exprimere poteris :

Forsan tuus filius egredietur,	*âça ebnak en iékhrodj.* *âça ebnak iékhrodj.* *âça en iékhrodj ebnak.*

De quibusdam aliis loquendi modis.

Quicumque me amabit, hunc amabo,	*men iéhobbéni ahobbo.*
Quicumque me contemnet, eum contemnam,	*men iédalléni adallo.*
Quidquid volueris, illud placitum habebo,	*ma térid arid.*

Quand vous vous leverez, je me leverai,	متي تقم اقم	*mata técoum acoum.*
Tout le temps que vous dormirez, je dormirai,	اذ ما ترقد ارقد	*id ma tercod arcod.*
Toutes les fois que vous boirez, je boirai,	كل مرة تشرب اشرب	*coull marra techrab achrab.*
Par-tout où vous vous assiérez, je m'assiérai,	اين تقعد اقعد	*ein tacod acod.*
Par-tout où vous irez, j'irai,	حيثما تروح اروح	*haïtma térouh arouh.*

COMPLIMENS
EN USAGE DANS LE PAYS.

Bon jour,	صباح الخير	*sabah el-kheir.*
Bon jour à vous,	صباحكم بالخير	*sabahkoum bil-kheir.*

Quando surges, surgam,	*mata técoum acoum.*
Quandiù dormies, dormïam,	*id ma tercod arcod.*
Quoties bibes, bibam,	*coull marra techrab achrab.*
Ubicumque sedebis, sedebo,	*ein tacod acod.*
Quocumque ibis, ibo,	*haïtma térouh arouh.*

URBANÆ ELOCUTIONES
IN USU APUD ARABES.

Salve,	*sabah el-kheir.*
Salve tu,	*sabahkoum bil-kheir.*

Jour heureux à toi,	نهارك ابيض	*naharak abiad.*
Jour heureux à vous,	نهاركم ابيض	*naharkoum abiad.*
Bon soir,	مساء الخير	*maça el-kheir.*
Bon soir à vous,	مساكم بالخير	*maçakoum bil-kheir.*
Quel est l'état de ta santé ?	اي شي حالك	*eich halak.*
Es-tu bien portant ?	انت طيّب	*ent thaïiéb.*
Vous portez-vous bien ?	انتم طيّبين	*entoum thaïiébin.*
Bien, grâces à Dieu,	طيّب الحمد لله	*thaïiéb el-hamd lil-lah.*
Salut à toi,	سلام عليك	*sélam âleik.*
A toi le salut,	عليك السلام	*âleik es-sélam.*
A vous le salut,	عليكم السلام	*âleikoum es-sélam.*

Faustus dies tibi,	*naharak abiad.*
Faustus dies vobis,	*naharkoum abiad.*
Vesper faustum,	*maça el-kheir.*
Vesper faustum vobis,	*maçakoum bil-kheir.*
Quomodò vales !	*eich halak.*
Anne tibi prosperè cedit !	*ent thaïiéb.*
Vobisne prosperè cedit !	*entoum thaïiébin.*
Rectè, Deo volente,	*thaïiéb el-hamd lil-lah.*
Salus tibi,	*sélam âleik.*
Tibi salus,	*âleik es-sélam.*
Vobis salus,	*âleikoum es-sélam.*

Dieu soit avec toi !	الله يكون معك	*allah iécoun maâk.*
Dieu te bénisse !	الله بارك فيك	*allah barak fik.*
Dieu vous bénisse !	الله بارك فيكم	*allah barak fikoum.*
Dieu augmente ton bien !	الله يزيد في رزقك	*allah iézid fi rezcak.*
Dieu te donne la santé !	الله ياتي لك بالعافيه	*allah iati lak bil-âfié.*
Sois le bien arrivé,	صدفتك بالخير	*sodftak bil-kheir.*
Sois le bien venu,	مرحباك مرحبًا بك	*marhabak, marhaba bak.*
Avec ta permission,	بدستورك	*bédestourak.*
Avec votre permission,	بدستوركم	*bédestourkoum.*
A votre honneur,	بكرامتك	*békramtak.*
A ta volonté,	علي خاطرك	*âla khatrak.*

Adsit tibi Deus !	*allah iécoun maâk.*
Benedicat tibi Deus !	*allah barak fik.*
Benedicat vobis Deus !	*allah barak fikoum.*
Augeat bonum tuum Deus !	*allah iézid fi rezcak.*
Det tibi sanitatem Deus !	*allah iati lak bil-âfié.*
Faustè adveneris,	*sodftak bil-kheir.*
Felix tibi sit adventus,	*marhabak, marhaba bak.*
Te sinente,	*bédestourak.*
Vobis sinentibus,	*bédestourkoum.*
Decori tuo,	*békramtak.*
Voluntati tuæ,	*âla khatrak.*

Selon ton bon plaisir,	ان كان تعجبك	*en can tâdjébak.*
A ta discrétion,	بمروتك	*béméroučtak.*
De grâce,	من فضلك	*men fadlak.*
A cause de moi,	من اجلي	*men adjli.*
Pour l'amour de Dieu,	من شان الله	*men chan allah.*
Avec la permission de Dieu,	باذن الله	*bé-edn allah.*
Nous te remercions,	نشكر من فضلك	*nechcor men fadlak.*
Dieu te le rende!	الله يعطيك	*allah iâtik.*
Va sous de bons auspices,	امشي علي هينتك	*emchi âla hintak.*
Vas en paix,	رح مع السلامة	*rouh mâ es-sélamé.*
Dieu t'accompagne!	يصاحبك الله	*iésahébak allah.*

Prout tibi libuerit,	*en can tâdjébak.*
Quantùm libuerit,	*béméroučtak.*
Pro tuâ humanitate,	*men fadlak.*
Propter me,	*men adjli.*
Pro Dei amore,	*men chan allah.*
Sinente Deo,	*bé-edn allah.*
Gratias tibi agimus,	*nechcor men fadlak.*
Reddat tibi Deus!	*allah iâtik.*
Vade sub faustis auspiciis,	*emchi âla hintak.*
Vade in pace,	*rouh mâ es-sélamé.*
Comitetur te Deus!	*iésahébak allah.*

Comme il te plaira,	بارادتك	*bé-aradtak.*
Je suis prêt à t'obéir,	خاطرك عليّ	*khatrak âleï.*
Nous sommes prêts à vous obéir,	خاطركم علينا	*khaterkoum âleina.*
A ta santé,	محبّه فيك	*mahabbé fik.*
Du fond de mon cœur,	من جوا قلبي	*men djoua calbi.*
Il y a long-temps que nous ne vous avons vu,	لنا زمان ما شفناكم	*léna zaman ma choufnakoum.*

Prout placebit,	*bé-aradtak.*
Meum est obsequi tibi,	*khatrak âleï.*
Nostrum est obsequi vobis,	*katerkoum âleina.*
Propino tibi,	*mahabbé fik.*
Ex imo pectore,	*men djoua calbi.*
A longo tempore non te vidimus,	*léna zaman ma choufnakoum.*

GRAMMAIRE

GRAMMAIRE ARABE,

SECONDE PARTIE,

RENFERMANT LES DIALOGUES ET AUTRES EXERCICES.

GRAMMATICÆ ARABICÆ

PARS POSTERIOR,

COLLOQUIA ET ALIAS EXERCITATIONES CONTINENS.

ضرب

Coup

الكلام بالمخاطبة لتعليم اللغة العربية

arabe langue la apprendre pour dialogues en discours du

الفصل الاول

Première-section.

في مخاطبة العالمين علي ومراد

Mourad et Ali savans deux des dialogue (le) dans

✿علي، سلام عليكم ✿ مراد، عليكم السلام ورحمة الله وبركاته

ses-bénédictions et Dieu de miséricorde la et salut le vous sur MOURAD. vous sur salut ALI.

✿علي، ايش حالكم مولانا اي شي حال المزاج اللطيف انتم

vous! bienveillant caractère (votre) de l'état (est)quel notre-maître votre-disposition(est) quelle ALI.

طيبين ✿ مراد، الله يسلمك طيب الحمد لله وانت طيب ✿علي، تحت

sous ALI. bien-portant toi et Dieu à louange la bien toi conserve Dieu MOURAD. bien-portans

نظركم العزيز يا مولانا ✿ مراد، انت جاي من اين لنا زمان ما نظرناك

te-vîmes ne (long-) temps nous à d'où venant toi MOURAD. notre-maître ô, auguste votre-regard

و ما جا لنا خبر عنك والله انا كنت احسبك غايب ✿علي، صحيح

véritablement ALI. absent toi pensant étais j' Dieu par toi de nouvelle nous à vint ne et

مولانا لنا مدة ما رايناكم اشتقنا الي رؤياكم لا تواخذونا

nous-reprimandez ne votre-vue vers desirâmes (nous) vous vîmes ne long-temps nous à notre-maître

DHARB

EL-KÉLAM BIL MOUKHATHIBÉ LITAÂLIM

EL-LORHAT EL-ÂRABIÉ.

EL-FASL EL-AOUAL.

Fi moukhathibet el-âléméïn *Ali* ou *Mourad.*

ALI. *Slam âléïkoum.*

MOURAD. *Aléïkoum es-sélam ou rahmet allah ou barakato.*

ALI. *Eïch halkoum maoulana eïch hal el-mézadj el-lathif entoum thaïiébin!*

MOURAD. *Allah iéçallémak thaïiéb el-hamd lillah ou ent thaïieb.*

ALI. *Taht nazerkoum el-âziz ya maoulana.*

MOURAD. *Ent djaï men eïn léna zaman ma nazarnak ou ma dja léna khabar ânnak. Ouallah ana kount ahsébak rhaïb.*

ALI. *Sahih maoulana léna mouddet ma raïnakoum echtacna ila rouyakoum la téouakhédouna béqillet el-adab fi*

DISCOURS

EN FORME DE DIALOGUES

POUR APPRENDRE À PARLER ARABE.

SECTION PREMIÈRE.

CONVERSATION entre deux savans, Ali *et* Mourad.

ALI. Salut à vous!

MOURAD. Salut : que Dieu vous accorde sa miséricorde et ses bénédictions !

ALI. Comment vous portez-vous, mon maître! comment va votre précieuse santé! allez-vous bien!

MOURAD. Que Dieu te conserve! Très-bien, grâces à Dieu: et toi, te portes-tu bien!

ALI. Comme vous voyez, mon maître.

MOURAD. D'où viens-tu! il y a long-temps qu'on ne t'a vu, et qu'on n'a reçu de tes nouvelles : par Dieu je te croyais absent.

ALI. En effet, mon maître, il y a long-temps que nous ne vous avons vu; nous étions impatiens de vous voir: ne nous reprochez pas

VARIA SERMONIS EXEMPLA IN COLLOQUIORUM FORMÂ PROPOSITA, AD FACILITATEM ARABICÈ LOQUENDI COMPARANDAM.

SECTIO PRIMA.

COLLOQUIUM inter duos doctos, Ali *scilicet et* Murad.

ALI. Pax tibi! — *MURAD.* Tibi pax! Concedat tibi Deus misericordiam et benedictiones suas. — *ALI.* Quomodò vales, magister! quis status charissimæ sanitatis tuæ! vales! — *MURAD.* Te servet Deus! Optimè; altissimo gratias ago. Tu verò vales! — *ALI.* Ut vides. — *MURAD.* Unde venis! jampridem non te vidi, non à te accepi nuntium; te absentem esse existimabam. — *ALI.* Reverà, magister, jam diù non te vidimus;

notre incivilité d'avoir manqué à aller chez vous; nous étions occupés.

tecsir el-medjïi ila ândkoum kounna machrhoulin.

MOURAD. Quelles sont maintenant vos occupations !

MOURAD. *Chorhlak eïch el-iaum.*

ALI. Maître, nos occupations sont toutes mondaines. Par Dieu, nous avions bien le desir de vous rendre visite de temps en temps, afin d'avoir l'honneur de votre société et d'entendre de votre bouche ce que nous n'avons point encore entendu, et d'apprendre ce que nous ne savons pas encore; mais je ne suis pas libre.

ALI. *Ia maoulana chorhlna eïch hemm ed-dounia ouallah kana 'l-mourad nozourkoum aoucat aoucat linetcherref minkoum ou nesmaâ cheï men fahkoum ma semaânao ou nétâllem cheï ma ârafnao laken mani fadhi.*

MOURAD. Ainsi va le monde. Mais quand tu seras libre, viens ici afin que nous raisonnions ensemble sur les sciences.

MOURAD. *Hal ed-dounia kédé ou laken lamma takoun fadhi taâl lehouna hatta nétkallem ana ou aïak fil-iloum.*

ALI. J'en jure par ma tête, maître, vous êtes le savant et le plus savant de notre siècle. S'il plaît à Dieu, le maître de l'univers nous donnera les moyens de profiter de votre science, et de boire au ruisseau de sagesse qui a sa source dans votre tête auguste.

ALI. *Ala raci ia maoulana entoum el-âlem ou el-âllamat zémanna en cha'llah iocadderna rabb el-âlémin nestéfid min îlmkoum ou nestéca men médjari 'l-hokmet elléti ïenbôuha fi raskoum el-âziz.*

MOURAD. Dieu te pardonne : il n'y a de savant et de docteur que Dieu, à qui appartient la gloire et l'empire : il est tout-puissant, le but de toutes choses; il connaît ce qui est dans les cieux et sur la terre; il sait ce que les hommes cachent et ce qu'ils laissent voir; il est le Dieu qui connaît l'intérieur des cœurs, et qui sait ce que font les hommes.

MOURAD. *Estarhfar allah mafih âlem ou la âllamat illa 'llah elledi lo el-médjed ou el-moulk ou houé âla koull cheï cadir ou iléïh el-macir ou iaâlem ma fis-semaouat ou el-ardh ou iaâlem ma iocerroun en-nas ou ma ioâlénoun houé allah âlim bédat es-sidour ou bima iaâmeloun en-nas khabir.*

ALI. Certes, mon maître, la science parfaite ne se trouve sans doute qu'en Dieu :

ALI. *Sahih maoulana el-îlm el-kamel la-reïb fih ma ioudjed illa ând*

---

sed nihilominùs te videndi desiderio tenebamur; et quòd non te inviserimus, inurbanitate ne nos arguas; negotiis obruebamur. — *MURAD.* Quæ dicis negotia! — *ALI.* Magister, negotia omninò mundana. Deum adjuro, te invisere interdùm in animo quidem habebamus, ut honorabili commercio tuo frueremur, ex ore tuo inaudita audiremus, et adhuc ignota disceremus; sed spontis meæ non sum. — *MURAD.* Ita fit inter homines. Sed si tibi vacat, venias ad me velim, ut de scientiis confabulemur. — *ALI.* Per caput! doctus es, longè doctissimus nostri ævi. Utinam orbis moderator summus è doctrinâ tuâ utilitatem percipiendi et ad sapientiæ rivum è cervice tuâ oriundum bibendi copiam nobis præbeat! — *MURAD.* Ignoscat Deus! Non est doctus nec doctissimus, præter Deum, dignitate et potestate præditum : ille omnipotens est, et ad illum omnia redeunt; quidquid est in cœlis et super terram cognoscit, necnon quod abscondunt aut patefaciunt mortales; ille intima cordium penetrat, et de omnibus factis fit certior. — *ALI.* Optimè, magister; perfecta scientia,

بقلّة الادب في تقصير المجيّ الي عندكم كنّا مشغولين ✿ مراد ،

MOURAD. occupés fûmes (nous) vous chez vers venue la de manque dans civilité la de peu pour

شغلك اي شي اليوم ✿ علي ، يا مولانا شُغلنا اي شي همّ

affaire chose quelle nos-occupations notre-maître ô ALI. aujourd'hui chose quelle ton-occupation

الدنيا والله كان المراد نزوركم اوقات اوقات لنتشرّف منكم

vous de être-honorés pour temps (en) temps (de) vous-visiterons volonté la fut Dieu par monde du

ونسمع شي من فاهكم ما سمعناه ونتعلّم شي ما عرفناه

elle sue avons n' chose apprendrons et elle avons-entendu n' votre-bouche de chose entendrons et

لكن ماني فاضي ✿ مراد ، حال الدنيا كذا ولكن لمّا تكون فاضي تعال

viens libre seras (tu) quand mais ainsi monde du l'état MOURAD. libre pas (suis ne) je mais

لهنا حتي نتكلّم انا و اياك في العلوم ✿ علي ، علي راسي يا مولانا

notre-maître ô ma-tête sur ALI. sciences les sur toi et moi conversions (nous) que afin ici vers

انتم العالم وعلّامة زماننا انشا الله يقدّرنا ربّ

maître (le) il-nous-donnera-le-moyen Dieu-veut si notre-siècle de érudit et savant le (êtes) vous

العالمين نستفيد من علمكم ونستقي من مجاري الحكمة

sagesse la de courant du boirons (nous que) et votre-science de profiterons (nous que) mondes des

التي ينبوعها في راسكم العزيز ✿ مراد ، استغفر الله ما فيه عالم

savant lui dans non à-Dieu demande-grâce MOURAD. précieuse votre-tête dans sa-source (a) qui

ولا علّامة الّا الله الذي له المجد والملك وهو علي كلّ شي قدير واليه

lui vers et puissant chose toute sur lui et l'empire et dignité la lui à qui Dieu sinon érudit ni et

المصير ويعلم ما في السموات والارض ويعلم ما يسرّون الناس

hommes les cachent ce-que sait et terre la et cieux les dans (est) ce-qui sait (il) et but le

وما يعلنون هو الله عليم بذات الصدور وبما يعملون الناس

hommes les font ce-que de et poitrines des l'intérieur de instruit Dieu le lui montrent ce-qu'ils et

خبير ✿ علي ، صحيح مولانا العلم الكامل . لا ريب

doute (de) (pas a y) n' (il) parfaite science (la) notre-maître véritablement ALI. informé (est il)

فيه ما يوجد الّا عند الله سبحانه وتعالى ولكن هو السبحان لما خلق

créa (il) quand louable le lui mais élevé et louable Dieu chez sinon est-trouvée n' lui en

ابونا ادم زين عقله بمعرفة العلوم فهو علم اولاده

ses-enfans enseigna celui-ci et sciences des connaissance (la) de son-esprit orna (il) Adam notre-père

واولاده اولادهم حتى منهم طلعوا العلما الذين بكتبهم

leurs-livres par qui savans des s'élevèrent d'eux jusqu'à-ce-que leurs-enfans ses-enfans et

للساعة موجودين عندنا ۞ مراد . كلامك صحيح العلما

savans les véridique (est) ton-discours MOURAD. nous chez existans (sont) cette-heure à

للساعة بكتبهم موجودين بين الناس لكن بقلة الاجتهاد

efforts des peu (le) par mais hommes les parmi existans (sont) leurs-livres par heure cette à

والتقيد في الدرس والقراية بالكد يلتقوا ناس اليوم ما

ne aujourd'hui hommes se-rencontrent peine la (de) avec lecture la et l'étude dans l'attention de et

يفهموا مقالاتهم ۞ علي . كيف ما يفهموا مقالاتهم يا مولانا

notre-maître ô leurs-discours (pas) comprennent ne comment ALI. leurs-discours (pas) comprennent

قولهم ماهو عربي ۞ مراد . بعض علما كتبوا بالعربي وبعضهم

d'eux quelques-uns et arabe en écrivirent savans quelques MOURAD. arabe lui non leurs-discours

كتبوا باليوناني من المتاخرين اكثرهم كتبوا ويكتبوا ايضا كل

chaque encore écrivent et écrivirent d'eux la-plupart derniers les parmi grec en écrivirent

يوم باللتيني ۞ علي . كيف اليوم فيه علما يصنفوا كتب ۞ مراد .

MOURAD. livres (des) composent (qui) savans lui dans aujourd'hui comment ALI. latin en jour

فيه وهم اشطر من الاقدمين ۞ علي . ياه ما حسبته شي كذا

ainsi point lui (pas) croyais ne (je) oh! ALI. anciens les que plus-habiles eux et lui dans

۞ مراد . ولكن هذا حق وان كان ما تعرفه اعلم ان بعد الطوفان

déluge le après qu' sache lui sais ne (tu que) fut s'il et vérité une (est) cela mais MOURAD.

اشتهروا العلوم خصوصا في بلد الجزيرة الذي كانوا يسموه

lui nomment furent (ils) que de-l'île pays (le) dans principalement sciences les brillèrent

allah sobhano ou tâala ou laken houé 's-sobhan lamma khalac abouna Adam zin aclo bémaâréfet el-îloum féhoué âllam aoulado ou aoulado aouladhoum hatta menhoum talâou el-ôuléma ellédin békoutoubhoum les-saâ moudjoudin ândna.

mais quand le tout-puissant créa notre père Adam, il orna son esprit de la connaissance des sciences; celui-ci enseigna ses enfans, et ses enfans instruisirent les leurs, jusqu'à ce qu'il parut parmi eux des savans qui existent encore parmi nous par leurs écrits.

MOURAD. *Kélamak sahih el-ôuléma les-saâ békoutoubhoum moudjoudin beïn en-nas laken béqillet el-edjtéhad ou el-téqid fil-dérès ou el-caraïet bil-ked iéltécou nas el-iaum ma iéfhémou moucalathoum.*

MOURAD. Vous avez raison: les savans aujourd'hui existent par leurs écrits parmi les hommes; mais vu le peu de soin et d'attention que l'on donne à l'étude et à la lecture, on ne rencontre presque pas d'hommes qui comprennent leurs discours.

ALI. *Keïf ma iéfhémou moucalathoum ia maoulana caulhoum ma houé ârabi.*

ALI. Comment, on n'entend pas leurs discours, mon maître! ne sont-ils donc pas en arabe!

MOURAD. *Baâdh ôuléma katabou bil-ârabi ou baâdhoum katabou bil-ïounani men el-moutakharin aktarhoum katabou ou iéktabou aïdhan koull iaum bil-latini.*

MOURAD. Quelques savans ont écrit en arabe, d'autres en grec; la plupart des autres ont écrit et écrivent en latin encore aujourd'hui.

ALI. *Keïf el-iaum fih ôuléma iasnéfou koutoub.*

ALI. Comment, encore aujourd'hui il y a des savans qui composent des livres!

MOURAD. *Fih ou houm achthar men el-acdamin.*

MOURAD. Oui, il y en a encore; et ceux-là sont plus habiles que les anciens.

ALI. *Iah ma hacébto cheï kédé.*

ALI. Oh! je ne le croyais pas.

MOURAD. *Ou laken hada hac ou en kan ma taâréfo âalem en baâd et-thoufan echtéhérou 'l-îloum khaçou-*

MOURAD. Cela est ainsi pourtant: et si tu ne le sais pas, apprends qu'après le déluge les sciences fleurirent sur-tout dans le pays

---

sine dubio, apud Deum solummodò est invenienda: quando formavit autem patrem nostrum Adamum, ingenium ejus cognitione scientiarum exornavit; hic filios suos edocuit, qui quidem filios suos educaverunt, donec inter eos apparuerunt doctores qui, librorum suorum ope, adhuc apud nos existunt. — *MURAD.* Optimè loqueris. Doctores, fateor, hucusque librorum quos scripserunt ope viventes inter homines existimantur. Sed, quæso, tanta in studendo et legendo segnitia prævaluit, ut homines vix invenias qui illorum scripta intelligant. — *ALI.* Quî fit ut eorum libri non intelligantur, magister! arabicâ igitur linguâ non usi sunt! — *MURAD.* Quidam doctorum arabicè scripserunt, quidam græcè, pars verò maxima scripsit et nunc scribit quotidie latinè. — *ALI.* Quid ergo! docti adhuc scribunt libros! — *MURAD.* Sic res se habet; et viri illi docti prioribus antecellunt. — *ALI.* Ohe! nunquàm illud credidissem. — *MURAD.* Ita est: et si te latet, scias

de l'*île* [la Mésopotamie], pays qu'on appelait pays des Chaldéens, et dont la capitale, Bagdad, subsiste encore maintenant; dans la suite et par le moyen de notre seigneur Abraham, les sciences passèrent des Chaldéens aux Égyptiens, des Égyptiens aux Grecs, des Grecs aux Arabes, et des Arabes aux Latins; de manière qu'aujourd'hui il existe des savans dans toutes les sciences, plus habiles que les anciens.

san fi balad el-djézïret ellédi kanou ïès-mouh balad el-Kaldanin ou Bagdad âa-zem moudounhoum baâdo âla 'z-zaman ou béouacithé seïdna Ibrahim âlëïh es-sélam entécalou 'l-îloum men el-Kaldanin ila-'l-Mesriin ou fi-djéri 'z-zaman men el-Mesriin ila-'l-Iounaniin ou men el-Iounaniin ila-'l-Ârab tsoummé men el Ârab ila 'l-Latiniin haït el-iaum moudjoudin ôuléma fi djémiî 'l-fénoun achthar men el-acdamin.

ALI. Mais ne me reprenez pas si je vous accable de questions, ô mon maître; si les Francs que vous nommez Latins ont pris et appris des anciens, comment peuvent-ils surpasser les anciens?

ALI. *Laken la touakhédna cheï maoulana ida saaltak soual fin kana'l-Frendj ellédin tesmouhoum Latinioun akhadou ou teâlémou men el-acdamin keïf iemken tafdhalou âlëïhoum.*

MOURAD. Je vais te le dire. Ne vois-tu pas quelquefois dans les métiers, l'apprenti surpasser son maître; cela arrive encore plus souvent dans les sciences, parce que les savans ayant eu soin d'écrire dans leurs livres tout ce qu'ils ont su, tous les livres écrits et composés par les anciens se trouvent en langue originale parmi les Francs, et traduits en latin, qui est la langue usitée parmi eux. Comme ils entendent ces livres, ils savent tout ce qu'ont écrit les anciens; en outre, il a paru parmi eux des savans qui ont rempli le monde de leurs écrits, et

MOURAD. *Ana acoul lak ama tenzour baâdh el-aoucat fis-sénaiî, en iéthlaâ et-talmid afdhal men moâllémo ou hada bel-hari ioucaâ fil-îloum len koullema ârefouh el-ôuléma katabouh fi sahfhoum fi koull el-moshaf elléti katabouha ou sanafouha 'l-acdamin moud-joudéh ând el-Frendj bélorhatha 'l-asliet ou aïdan mouterdjémé bélorhat el-latiniét el-moustéâmilé beïn ouléma-houm lidaliké béhoula 'l-koutoub fi hé-mou ou âréfou koull ma kanou 'l-acda-min iefhémouh ou iârefouh laken rheïr*

---

post diluvium floruisse scientias, præsertim in regione *Insulæ* nomine insignitâ, quam quidem nominant Chaldæam, cujus metropolis, Bagdad, hoc etiam tempore (extat). Deinde, temporis successu et ope domini nostri Abraham, super quem salus et honor, migraverunt scientiæ è Chaldæorum finibus ad Ægyptios, et per temporum vices ab Ægyptiis ad Græcos, et ad Arabas à Græcis. Tandem ab Arabibus eas acceperunt Latini, inter quos docti in multis scientiarum facultatibus versati, et antecedentibus multò peritiores, hodiè reperiuntur. — *ALI.* Sed, ne corripias me, magister, quòd te iterùm ac iterùm interrogem. Franci igitur isti quos Latinos nominas, qui acceperunt ac didicerunt à prioribus scientias, quî fieri potest ut priores illos vincant! — *MURAD.* Ego dicam tibi. Nonne vides apud artifices, sæpè discipulum surgere superiorem magistro suo! idem et sæpiùs apud doctos evenit; docti etenim quidquid didicêre scribunt; et quos prisci scripserunt, libri apud Francos extant, tùm eâ quâ scripti sunt linguâ, tùm in Latinum inter doctos usitatissimum sermonem translati. His libris adjuti, quidquid antecedentes sciverunt et fecerunt, sciunt et intelligunt. Inter eos præterea apparuerunt sine numero

بلد

بلد الكلدانين وبغداد اعظم مدنهم بعده علي الزمان وبواسطة

moyen le par et temps le sur lui après de-leurs-villes plus-grande (la) Bagdad et Chaldéens des pays

سيدنا ابراهيم عليه السلام انتقلوا العلوم من الكلدانين الي

vers Chaldéens des sciences les émigrèrent salut le lui sur Abraham notre-seigneur (de)

المصريين وفي جري الزمان من المصريين الي اليونانيين ومن اليونانيين

Grecs des et Grecs les vers Égyptiens des temps du cours (le) dans et Égyptiens les

الي العرب ثم من العرب الي اللتينيين حيث اليوم موجودين علما في

dans savans existans aujourd'hui jusques Latins les vers Arabes des ensuite Arabes les vers

جميع الفنون اشطر من الاقدمين ✿ علي، لكن لاتواخذنا شي مولانا

notre-maître point nous-grondez ne mais ALI. anciens les que plus-capables sciences les toutes

اذا سالتك سوال فان كان الفرنج الذين تسموهم لتينيون اخذوا

ils-prirent Latins eux tu-nommes les-quels Francs les fut si or question une toi questionne je si

وتعلموا من الاقدمين كيف يمكن تفضلوا عليهم ✿ مراد، انا

je MOURAD. eux sur l'emportent (qu'ils) se-peut-il comment anciens des ils-apprirent et

اقول لك اما تنظر بعض الاوقات في الصنايع ان يطلع التلميذ افضل من

à supérieur l'apprenti s'élève que métiers les dans fois quelque (pas) vois-tu ne toi à dirai

معلمه وهذا بالحري يقع في العلوم لان كلما عرفوه العلما

savans les lui surent tout-ce-que parce-que sciences les dans arrive plus cela et son-maître

كتبوه في صحفهم فكل مصاحف التي كتبوها

elles écrivirent (ils) que compositions (les) toutes et leurs-compositions dans l'écrivirent (ils)

وصنفوها الاقدمين موجوده عند الفرنج بلغتها الاصلية وايضا مترجمه

traduites encore et originale leur-langue dans Francs les chez existans anciens les elles firent et

بلغة اللتينية المستعمله بين علماهم لذلك بهولا الكتب فهموا

comprennent (ils) livres ces avec c'est-pourquoi leurs-savans parmi usitée Latine langue en

وعرفوا كل ما كانوا الاقدمين يفهموه ويعرفوه لكن غير

outre mais lui connaissent et lui comprennent anciens les furent ce-que tout connaissent et

ذلك طلعوا منهم وبينهم علماً بغير عدد الذين ملوا الدنيا من

avec monde le emplirent lesquels nombre sans savans des eux entre et d'eux s'élevèrent cela

كتبهم وبينوا زلات كثيرة في تعليم الاقدمين ۞ علي، ياه

ah ALI. anciens des l'enseignement dans nombreuses erreurs (des) divulguèrent et leurs-livres

ياه والله ذا ما كنت اعرفه وحسبت العرب معلمين الدنيا ۞ مراد، كيف

comment MOURAD. monde du instituteurs Arabes les crus (je) et lui sais je fus ne (je) cela Dieu par ah

معلمين الدنيا قل وتصدق في كلامك ان ما بقي بينهم

eux parmi reste ne (il) que ton-discours dans seras-vrai (tu) et dis monde du instituteurs

لا علم ولا عالم ۞ علي، لاي شي يا مولانا الاجرومية وعلم الكلام

discours du science la et l'Adjroumïé notre-maître ô chose quelle pour ALI. savant ni science ni

موجودة بيننا دون جميع الامم وكثيرين ايضا من المشايخ يعرفوا

savent vieillards des aussi plusieurs et nations les toutes excepté nous entre existant

علم الزايرجا وتخت الرمل وضرب القرعة وبقية العلوم الشيخ

cheykh le sciences des reste le et sort du coup le et géomancie (la) et l'horoscope de science (la)

محمد الاعرج يعرف الطلاسم الشيخ علي ابو منقار يفك الارسام

aiguillettes les dénoue Mancar abou Ali cheykh le talismans les connaît boiteux le Mohammed

الشيخ ابو منصور ابن عثمان الاقطع يكتب علي كل جنس الضعف

maladies de genres les tous sur écrit l'estropié Otsman ben Mansour abou cheykh le

حتي نسوان العرب تضرب الفال هن داخلات العلوم ومنهن

d'elles et sciences les pénétrant sont sorts les frapper à Arabes des femmes aux jusques

منجمات ۞ مراد، اه اه اه انا متعجب عليك يا شيخ علي وعلي برهانك

tes-preuves sur et Ali cheykh ô toi sur admirateur moi ah ah ah MOURAD. astrologues

اللطيف اتري بهذه الدلايل تثبت علي فن العرب وشطارتهم في

dans leur-habileté et Arabes des connaissance la sur prouves (tu) argumens ces avec tu vois plaisantes

العلوم صدقني بهذا جهلهم باين بالاكثر لان هذا الذي

que ce car davantage manifeste (est) leur-ignorance cela par moi crois sciences les

dalik thaléôu menhoum ou beïnhoum ôuléma bérheïr âdad ellédin mallou ed-dounia men koutoubhoum ou baïnou zéllat kétiré fi taâlim el-acdamin.

ont découvert les erreurs nombreuses que renferment les ouvrages des anciens.

ALI. *Iah iah ouallah dé ma kount aâréfo ou hacebt el-Ârab moâllémin ed-dounia.*

ALI. Oh, oh! par Dieu, je ne savais pas cela, et je regardais les Arabes comme les instituteurs du monde.

MOURAD. *Keïf moâllémin ed-dounia coul ou téssadec fi kélamak en ma baca beïnhoum la îlm ou la âlem.*

MOURAD. Comment, les instituteurs du monde! dites qu'il ne reste chez eux ni science ni savant, et vous direz vrai.

ALI. *Leïch ia maoulana el-adjroumïé ou îlm el-kélam moudjoudé beïnéna doun djémiî 'l-amam ou kétirin aïdhan men el-machaïkh iaâréfou îlm el-zaïrdja ou takht er-raml ou dharb el-courât ou bakiet el-îloum el-cheïkh Mohhammed el-aâradj iaâref et-thalacem el-cheïkh Ali abou-Mancar iéfekk el-arsam el-cheïkh abou Mansour ebn-Otsman el-actaâ iektob âla koull djens ed-doôf hatta néçouan el-ârab tedhrib el-fal hounné dakhilat el-îloum ou menhounné ménadjoumat.*

ALI. Aucun, ô mon maître! l'Adjroumïé et l'art de l'élocution n'existent-ils pas chez nous, à l'exclusion de toutes les autres nations! en outre, plusieurs de nos vieillards savent tirer des horoscopes, les procédés de la géomancie, lancer des sorts, et autres sciences. Le cheykh Mohammed le boiteux connaît les talismans; le cheykh Ali abou-Mancar dénoue les aiguillettes; le cheykh abou-Mansour ben-Otsman l'estropié écrit sur tous les genres de maladies: enfin les femmes arabes tirent les cartes; elles sont versées dans les sciences; et plusieurs d'entre elles sont astrologues.

MOURAD. *Ah ah ah ana moutéâdjeb âleïk ia cheïkh Ali ou âla borhanak el-lathif atri behada 'l-délaïl tetsbet âla fenn el-Ârab ou chétharéthoum fil-îloum saddacni béhada djéhelhoum baïn bil-aktar léan hada 'llédi semmeïto*

MOURAD. Ah, ah! je vous admire, et je suis étonné des plaisantes preuves que vous me donnez. Ne voyez-vous pas que tous ces argumens par lesquels vous prétendez établir la science des Arabes, et leur habileté dans les sciences, croyez-moi, prouvent clairement

---

doctores qui mundum libris oppleverunt et errores doctrinarum præcedentium detegerunt. — *ALI.* Ohe, ohe! Deum adjuro, illud ignorabam, et Arabes hominum pædagogos habebam. — *MURAD.* Quomodo, hominum pædagogi! dic, et errare ne timeas, inter eos nec doctrinam nec doctos superstites esse. — *ALI.* Quare, magister! nonne geromia et sermonis scientia apud nos, cæteris gentibus exceptis, extant, et plurimi senes genethliologiam, geomanciam exercere, sortem mittere, et alias scientias sciunt! Senex Mohammed claudus talismana cognoscit; senex Ali abu-Mancar conjugales fascinationes solvit; senex abu-Mansur filius Otsman mutilus omnia morborum genera curat: mulieres ipsæ Arabum sortilegia mittunt, scientias colunt, et astrologiæ peritas inter eas inveneris. — *MURAD.* Ah, ah, ah! te miror, ô senex Ali, et argumenta tua verè jucunda magis demiror: ista etenim argumenta quibus doctrinam Arabum et eorum peritiam in scientiis demonstrare conaris, eorum ignorantiam

leur ignorance, d'autant plus que ce que vous nommez science ne l'est point! Excepté l'Adjroumïé, tout le reste est fantastique et jeu d'enfans. Et lorsque vous jugez à propos de compter ces devineresses, ces sorcières qui circulent dans nos villes, parmi les savans, parbleu! vous faites beaucoup d'honneur à nos propres savans, par cette association!

ílm leïs béîlm doun el-adjroumïé koull el-baqi moskhériat ou leêb él-aoulad félamma tahseb en dé 'l-mounadjémat ou dharbat el-fal elléti tonzourha daïrat fi-'l-médiné hounné men djoumlét ôuléma el-Arab ouallah béhadi 'l-cherket chéreft ôulémana bérhaïet el-cherf.

ALI. Non, non, mon maître, je ne prétends point parler des femmes: mais que dites-vous de ces vieillards dont je vous ai parlé!

ALI. *La la ia maoulana kélamna ma houé fil-néçouan laken eïch tacoul fi dat el-machaïkh ellédin coult lak âleïhoum.*

MOURAD. Je vous dis qu'ils sont véritablement adroits; mais adroits en ce qu'ils trompent les hommes, et qu'en échange de paroles inutiles, ils prennent de l'argent; et c'est-là leur adresse.

MOURAD. *Ana acoul lak ennéhoum bil-hac chéthar fi cheï ou houè ennéhoum iérhchou en-nas ou bedl el-kélam el-bathel iakhoudou menhoum félous houé dé chétharéthoum.*

ALI. Oh par Dieu! vous dites vrai: mais ne me grondez pas si je demande des preuves de ce que vous m'avez dit; je veux apprendre de vous la vérité.

ALI. *Ya ouallah sadact laken la touakhédna ida thélebt borhan âla ma coult li dé 'l-ouact mouradi nakhod mennak maârifet el-hac bil-hac.*

MOURAD. Au nom de Dieu! je vais vous donner deux preuves: l'une, c'est qu'il ne se trouve pas un savant recommandable parmi les anciens et les modernes, qui traite des horoscopes, des sorts, et autres choses semblables; la seconde, c'est que l'on ne rencontre pas un homme de bon sens et d'esprit qui ait vu quelques faits réels de ces gens-là.

MOURAD. *Bismi-'llah aâti lak borhaneïn fémenhouma el-aoual en leïs ahadan men ôuléma 'l-machehourin en kan men el-acdamin ou ella men el-moutakhérin tékellem fil-zaïradja ou la fi dharb el-courâ aou fi ma iéchbao dalik et-tani en ma iéltaqi ahad saheb el-acl ou el-firacé nazar men-*

---

detegunt; illud etenim quod scientiam vocas, à scientiâ abest. Præter geromiam cætera sunt ludibria et lusus pueriles. Et si istas divinatrices et astrologas, quas in civitatibus circumvagantes cernere est, inter doctos Arabes annumeraveris, certè hâc consociatione doctores nostros plurimùm honorasti! — *ALI.* Non, non, magister, de mulieribus arabibus sermo noster non fuit. Sed quid de senibus quos nominavi cogitas! — *MURAD.* Ego quamdam peritiam illis concedo: nimirùm homines decipiunt, et pro sermonibus vanis ab eis nummos accipiunt; et hæc est eorum ars et peritia. — *ALI.* Ita est, et, per Deum! verè dixisti. Sed ne corripias nos quòd sermones tuos argumentis te probare optaverim; veritatem à te discere volo. — *MURAD.* Dei nomen adjuro, duobus argumentis innitor, quorum prius, quòd nullum inter doctos celebritate commendandos apud priscos aut hodiernos reperias, qui de genethliologiâ, sortitione aut similibus ludibriis scripserit; posterius verò, quòd nullus sagacitate et ingenio

سميتـه علم ليس بعلم دون الاجرومية كل الباقي مسخرّيات ولعب

jeu et balivernes reste le tout l'Adjroumïé hors science (la) à n'est science lui nommas (tu)

الاولاد فلما تحسب ان ذا المنجمات وضاربات الفال التي تنظرها

elles vois (tu) que sort de frappeuses et devineresses ces que comptes (tu) quand et d'enfans

دايرات في المدينة هن من جملة علما العرب والله بهذه الشركة

association cette par Dieu par savans Arabes des nombre du (sont) elles ville la dans tournant

شرفت علمانا بغاية الشرف ✿ علي ، لا لا يا مولانا كلامنا

notre-discours notre-maître ô non non ALI. d'honneur beaucoup avec nos-docteurs as-honoré (tu)

ما هو في النسوان لكن اي شي تقول في ذا المشايخ الذين قلت لك عليهم

eux sur toi à dit j'ai que docteurs ces de dis (tu) chose quelle mais femmes les sur lui non

✿ مراد ، انا اقول لك انهم بالحق شطار في شي وهو انهم يغشوا الناس

hommes les trompent eux que c'est et chose une en adroits vérité en eux que toi à dis je MOURAD.

وبدل الكلام الباطل ياخذوا منهم فلوس هو ذا شطارتهم ✿ علي ، ياه والله

Dieu par ô ALI. leur-adresse là c'est argent (l'de) d'eux prennent ils vains mots des au-lieu et

صدقت لكن لا تواخذنا اذا طلبت برهان علي ما قلت لي ذا الوقت

moment ce (en) moi à dis (tu) ce-que sur preuve demandai (je) quand nous-gronde ne mais dis-vrai (tu)

مرادي ناخذ منك معرفة الحق بالحق ✿ مراد ، بسم

nom au MOURAD. vérité la par vérité la de connaissance toi de prendrons (nous) mon-desir

الله اعطي لك برهانين فمنهما الاول ان ليس احدًا من العلما

savans des un n'est que première la deux d'elles or preuves deux toi à donne (je) Dieu de

المشهورين ان كان من الاقدمين والا من المتاخرين تكلم في الزايرجا

horoscopes les sur parle (qui) modernes des sinon et anciens des fut s'il recommandables

ولا في ضرب القرعة او في ما يشبه ذلك الثاني ان ما يلتقي

se-rencontre ne que deuxième la cela (à) ressemble ce-qui sur ou sorts des frappement le sur ni et

احد صاحب العقل والفراسة نظر منهم نتيجة كثيرين يقولوا انا

je disent plusieurs conclusion eux d' vit (qui) de l'esprit et jugement du doué (homme) un

سمعنا وبعض النسوان والجهال صار لنا كذا وكذا لكن

mais ainsi et ainsi nous à arriva (il) ignorans des et femmes des quelques-unes et entendîmes

هذه كله غش وقلة معرفة واقول لك ايضا قلة الامانة لانه ربّ

maître (le) car foi de manque encore toi à dis (je) et connaissance (de) manque et fraude tout-cela

العالمين وحده عالم بالغيب ❀ علي، بالحق هذا صحيح لكن يا مولانا اي

quelle notre-maître ô mais juste (est) cela vérité en ALI. caché le dans savant seul (est) mondes des

شي تقول في الاجرومية ❀ مراد، الاجرومية صحيح فن من الفنون

arts les parmi art un réellement l'Adjroumïéh MOURAD. l'Adjroumïéh sur dis (tu) chose

لكن حكمك فيها حسب كلامك السابق مخطي في اثنين منها

elles parmi deux dans pèche précédent ton-discours suivant elle sur ton-jugement mais

الاول انّك حسبتها علم وليستها علم الثاني انّك قلتها

elle dis toi que seconde la science elle pas n'est et science elle crus toi que première la

خاصّة للعرب دون امم البواقي وهي في جميع الالسن بل

mais langues les toutes dans elle et restantes nations (aux) exclusivement Arabes aux particulière

علي اسم غيره وهو غرّماتيقه اعني علم الكلام فتسمت

est-nommée et discours du science c'est-à-dire grammaire lui et autre nom (un) sur

عندنا اجرومية ببلد اجروم الذي رتّبها فيه علي اللسان العربي محمّد

Mohammed arabe langue la en lui dans elle coordonna qui d'Adjroum pays du Adjroumïh nous chez

ابن داود الصنهاجي ❀ علي، والله ذا عجيب لكن يا مولانا فاي شي

chose quelle notre-maître ô mais surprenant (est) cela Dieu par ALI. Sanhadjien le David de fils

العلم عندكم ❀ مراد، انا اقول لك هذه الكلمة علم يتاخذ عندنا

nous parmi pris est science mot ce toi à dirai je MOURAD. vous chez science la

بدل المعرفة ولذلك نسوي به كل شي ندركه امّا

ou elle recevons nous chose toute lui par entendons (nous) cela pour et connaissance la pour

بالعقل امّا بالحواس الخارجة والباطنة لكن العلما يقسموا المعرفة

connaissance la divisent savans les mais intérieurs et extérieurs sens les par ou l'esprit par

houm natidjé kétirin iécoulou ana semaâna ou baâdh el-néçouan ouel-djéhal sar lina kédé ou kédé laken hadé koullo rhouch ou qillet maârifet ou acoul lak aïdhan qillet el-amané lenno rabb el-âlémin ouahdo âlem bil-rhaïb.

Plusieurs disent avoir ouï dire ; quelques femmes et des ignorans prétendent que telle chose leur est arrivée : mais tout cela n'est qu'artifice et défaut d'intelligence, j'ajouterais même manque de foi ; car le maître de l'univers est le seul qui connaisse ce qui est caché.

ALI. *Bil-hac hada sahih laken ia maoulana eïch tacoul fil-adjroumïé.*

ALI. En vérité, cela est juste ; mais, mon maître, que dis-tu de l'Adjroumïé !

MOURAD. *El-adjroumïé sahieh fenn men el-fénoun laken hokmak fiha hasb kélamak es-sabec mekhthi fi etneïn menhouma el-aoual ennak haçebtha ilm ou leïstha ilm et-tani ennak coultha khassa lil-Arab doun amam el-bouaqi ou hié fi djémiî 'l-lossoun bel âla ism rheïro ou houé rhammatica aâni ilm el-kelam fétessammet ândna adjroumïé bebelad Ajdroum ellédi rattabha fih âla 'l-liçan el-ârabi Mohammed ebn Daoud es-sanhadji.*

MOURAD. L'Adjroumïé, il est vrai, doit être comptée parmi les connaissances ; mais il se rencontre deux erreurs dans le jugement que vous en avez porté. Premièrement, vous l'avez appelée science, et ce nom ne lui convient pas. Secondement, vous avez cru que, seuls entre tous les peuples, les Arabes la cultivaient ; et elle existe dans toutes les langues, mais sous une autre dénomination, qui est celle de *grammaire*, c'est-à-dire, l'art de parler : elle a reçu chez nous le nom d'Adjroumïé, de celui d'Adjroum, où Mohammed, fils de David le Sanhadjien, la créa en langue arabe.

ALI. *Ou allah dé âdjib laken ia maoulana feïch el-ilm ândkoum.*

ALI. Par Dieu ! vous m'étonnez. Mais, mon maître, à quoi donnez-vous donc le nom de science !

MOURAD. *Ana acoul lak hadi 'l-kilmé ilm iétakhed ândna bedl el-maârifet ou lizalek noumi bo koull cheï nédréko amma bel-acl amma bel-haouas el-kharidjé ou el-bathiné laken*

MOURAD. Je vous dirai que le mot science se prend parmi nous pour connaissance ; et nous entendons par-là toutes nos perceptions, qui se font, soit par le moyen de l'esprit, soit par le moyen des sens extérieurs et

---

præditus homo ab iis res gestas vidit. Plurimi se audivisse dicunt ; mulierculæ et stolidi illud et illud sibi ipsis evenisse affirmant : sed nihil aliud est quàm fraus et scientiæ absentia ; quid dicam scientiæ, quin et fidei absentia : dominus etenim mundorum solus absconditorum est gnarus. — *ALI.* Ita res se habet, et optimè loqueris ; sed de geromiâ quid dicis! — *MURAD.* Geromia, quidem, recensenda venit inter cognitiones humanas ; sed duo occurrunt errores in judicio quod de eâ protulisti. Primò, nomine scientiæ eam condecorasti, quod minimè ipsi convenit. Secundò, credidisti eam coli ab Arabibus solis, præ cæteris populis, dùm ea existit in quâlibet linguâ sub aliâ quidem denominatione, nempe dicitur *grammatica*, sive ars loquendi. Suscepit apud nos geromiæ nomen ab Ageroum, ubi Mohammed, filius Davidis Sanhagianus, eam condidit linguâ arabicâ. — *ALI.* Per Deum ! miror equidem ; tu verò, domine, cui rei nomen scientiæ impertiris! — *MURAD.* Discas nomen scientiæ designare cognitionem, et hâc voce intelliguntur omnes nostræ perceptiones, quæ fiunt, sive ope mentis, sive mediantibus sensibus externis et internis. Sed docti dividunt cognitiones humanas in

intérieurs. Mais les savans divisent les connaissances humaines en trois classes. Ils placent dans la première, qui est la moins relevée, les sept arts qu'ils appellent mécaniques, c'est-à-dire, l'art de la cuisine, l'art de se vêtir, l'art de la chasse, l'architecture, l'agriculture, l'art du négoce et l'art du jeu: dans la seconde classe, qui tient le milieu, ils mettent les sept arts libéraux, que nous nommons sciences; telles sont, la grammaire, l'histoire, la poésie, l'arithmétique, la musique, c'est-à-dire le chant, la géométrie et l'astronomie: la troisième classe, qui est la plus distinguée, comprend les sept sciences qui méritent vraiment ce nom, telles que la logique, la physique, la médecine, la morale, la jurisprudence, la métaphysique et la science des choses célestes. Ce qui les a portés à diviser les sciences en sept branches, vient des sept jours de la semaine, dans lesquels le très-haut créa toutes les choses qui sont devenues le sujet de ces mêmes sciences.

el-ôuléma iécsémou 'l-maârifét âla talat marateb fafi martabet el-aouala ou el-ouathié djaâlou es-sanaiî elléti sammouha khacicé ou hïé sabaâ aâni sanaât et-thabikh ou sanaât el-lebs ou sanaât es-seïd ou sanaât el-banian ou sanaât el-fallahet ou sanaât el-matjar ou sanaât el-léêb fi martabet et-tanié ou el-mouassatha djaâlou es-sabaâ sanaiî el-fadhilét elléti néçammiha nahn îloum ou hïé îlm el-kélam ou îlm et-téouarikh ou îlm ech-chaâr ou îlm er-racam ou îlm el-moucica aâni en-narham ou îlm el-hindasé ou îlm el-aflak tsoummé fi martabet et-taleté ou el-âlié djaâlou es-sabaât el-îloum el-haqiqïé ou hïé îlm el-manthek ou îlm et-thabiîiat ou îlm et-thab ou îlm el-akhlac ou îlm ech-chéraâ ou îlm ma baâd et-thabiîiât ou îlm el-élahiat ou sébeb tartib hadi 'l-mââref sabaâ houé es-sabaât ïiam el-léti khalac fiha el-bari djémiî 'l-achia ellédin akhadou menhoum hadi 'l-îloum moudouâhoum.

ALI. Oh, oh! l'explication que vous m'avez donnée me paraît merveilleuse.

ALI. *Iah iah eïch d'el-tafsir ou d'el-charh el-âdjib samaânah menkoum.*

---

tres classes. In primâ, quæ est in infimo ordine, ponunt septem artes dictas mechanicas, id est, artem culinariam, vestificium, artem venationis, architecturam, agriculturam, artem mercatoriam et artem ludendi: in secundâ classi, quæ medium obtinet, ponunt septem artes liberales, quas nomine scientiarum condecoramus; sunt, grammatica, historia, poesis, arithmetica, musica id est cantus, geometria et astronomia: tertia classis, quæ est præcellentissima, comprehendit septem scientias, verè hoc nomine insigniendas, ut sunt logica, physica, medicina, ethica, jurisprudentia, metaphysica et scientia rerum cœlestium. Septenaria hæc scientiarum divisio repetenda est à septenis hebdomadis diebus, quorum spatio ens supremum condidit res omnes circa quas versantur istæ scientiæ. — *ALI.* Oh! mira quidem mihi videtur elucidatio quam mihi tradidisti.





علي ثالث مراتب ففي مرتبة الاولي والواطية جعلوا الصنايع الّتي

lesquels arts les mirent (ils) plus-basse la et la-première-classe dans or classes trois en

سمّوها خسيسة وهي سبع اعني صناعة الطبيخ وصناعة

art et cuisine la de art c'est-à-dire sept (sont) eux et vils eux nommèrent

اللبس وصناعة الصَيد وصناعة البنيان وصناعة الفلاحة

l'agriculture de art et bâtisse la de art . et chasse la de art et l'habillement de

وصناعة المتجر وصناعة اللعب في مرتبة الثانية والموسّطة جعلوا

mirent (ils) médiale la et la-seconde-classe dans jeu du art et négoce du art et

السبع صنايع الفاضله التي نسمّيها نحن علوم وهي علم

science eux et sciences nous eux nommons (nous) lesquels libéraux arts sept les

الكلام وعلم التواريخ وعلم الشعر وعلم الرقم

l'arithmétique de science et vers des science et l'histoire de science et discours du

وعلم الموسيقه اعني النغم وعلم الهندسه وعلم

science et géométrie la de science et chant du c'est-à-dire musique la de science et

الافلاك ثم في مرتبه الثالثه والعاليه جعلوا السبعة العلوم

sciences sept les placèrent (ils) plus-élevée la et la-troisième-classe dans ensuite cieux des

الحقيقيه وهي علم المنطق وعلم الطبيعيات وعلم

science et physique la de science et logique la de science elles et véritables

الطب وعلم الاخلاق وعلم الشرع وعلم ما

de-ce-qui science et jurisprudence la de science et morale la de science et médecine la de

بعد الطبيعيات وعلم الالهيات سبب ترتيب هذه المعارف

-connaissances ces disposer de cause (la) choses-divines des science et physique la de au-delà

سبع هو السبعة ايام الّتي خلق فيها الباري جميع الاشيا الّذين

lesquelles choses les toutes créateur le eux dans créa que jours sept les est sept-

اخذوا منهم هذه العلوم موضوعهم ۞ علي ياه ياه اي شي ذا التفسير

interprétation cette chose quelle oh oh ALI. leur-sujet sciences ces d'elles prirent

واي شي ذا الشرح العجيب سمعناه منكم ✿ مراد، والله

Dieu par MOURAD. vous de elle entendîmes (nous) merveilleuse explication cette chose quelle et

اقول لك الحق عاشرت مشايخ كثير الذين نسمّيهم علما

savans eux nommons nous lesquels de-nombreux-vieillards fréquentai je vérité la toi à dirai je

لكن ولاشي من ذا ما سمعت منهم ✿ علي، اي شي ذا العلم

science cette chose quelle ALI. d'eux entendis je-n' cela de aucune-chose mais

العميق اي شي ذه المعرفة العجيبة واما اذ علمانا غافلين في

dans négligens (sont) nos-savans si mais merveilleuse connaissance cette chose quelle profonde

ذا اي شي تجي لهم فايده من مسكهم الكتب وقراهم طول

longueur (la) leur-lecture de et livres des leur-tenue de profit (de) eux à vient chose quelle cela

النهار ✿ مراد، ولاشي لكن ما تعرف كلام القوم عمايمهم مثل

comme leurs-turbans peuple du discours (le) pas tu sais ne mais chose aucune MOURAD. jour du

الابراج والعلم عند الله ✿ علي، والله صحيح كثيرين بعمامة

turban (un) avec beaucoup juste (c'est) Dieu par ALI. Dieu chez science la et tours les

ثقيلة يغطوا عقل خفيف وهم في اكمامهم شايلين كتب ما

ne (ils) livres (des) portant leurs-manches dans eux et léger jugement (un) cachent pesant

يفهموا كلامهم ✿ مراد، اه فيه كذا وكذا خاطركم علينا دايماً

toujours nous sur votre-volonté ainsi et ainsi est il ah MOURAD. leurs-paroles comprennent-(pas)

✿ علي، والله استغنينا اليوم من خزانة علومكم لكن لا

ne mais vos-connaissances de trésor du aujourd'hui (nous)-nous-enrichîmes Dieu par ALI.

تواخذنا وان شاالله تكونوا دايماً طيبين وسالمين بدستوركم

votre-permission avec sauf et sain et (portant) bien toujours soyez Dieu-veut si et nous-reprenez-(pas)

انا رايح ✿ مراد، لاين رايح ذا الوقت ✿ علي، والله يامولانا انا اقول لك

toi à dirai je notre-maître ô Dieu par ALI. actuellement allant où MOURAD. allant moi

انا وصّيت واحد علي مصلحة ومرادي انظر ان كان قضاها والّا لا

non sinon ou il-a-fini-elle fut si voie (je) mon-desir et affaire (une) pour quelqu'un chargé j'ai

MOURAD. *Ou allah acoul lak el-hac âchart méchaïkh kétir ellédin néçammihoum ôulama laken oua lachi men dé ma sâmiêt menhoum.*

MOURAD. A vous dire vrai, j'ai fréquenté beaucoup de vieillards auxquels nous donnons le nom de savans, et je ne leur ai jamais rien entendu dire de tout ce que je vous ai exposé.

ALI. *Eïch dé 'l îlm el-âmic eïch dé 'l maârifet el-âdjibé ou amma ez ôulamana rhafélin fi dé eïch tédji lékoum faïdé men maçakhoum el-koutoub ou cardhoum thoul en-nahar.*

ALI. Quelle profonde science ! quelle connaissance étonnante ! Mais si nos savans ignorent cela, quelle utilité retirent-ils donc des livres qu'ils tiennent toujours à la main, et de leurs lectures continuelles !

MOURAD. *Ouala cheï laken ma taâref kélam el-coum âmaïemhoum metl el-abradj ou el-îlm ând allah.*

MOURAD. Aucune. Ignorez-vous cet axiome populaire : Leurs turbans ressemblent à des tours ; mais la science est en Dieu !

ALI. *Ou allah sahiéh kétirin be-âmamé taqilé iarhattou acl khafif oua houm fi akmamhoum chaïlin koutoub ma iéfhémou kélamhoum.*

ALI. Vous avez raison. Beaucoup d'entre eux cachent sous un lourd turban un esprit léger ; et ils portent dans leurs manches des livres qu'ils ne comprennent pas.

MOURAD. *Ah fik kédé ou kédé khatherkoum âleïna daïman.*

MOURAD. Il y en a des uns et des autres. Ayez-moi toujours dans vos bonnes grâces.

ALI. *Ou allah estarhnaïna el-iaum men khizanét îloumkoum laken la touakhédna ou in cha 'llah tékounou daïman thaïiébin ou salémin bédestourkoum ana raïeh.*

ALI. Par Dieu ! nous nous sommes enrichis aujourd'hui du trésor de vos connaissances ; mais pardonnez-moi : que le ciel vous conserve toujours en santé ! Avec votre permission, je vais m'en aller.

MOURAD. *L'eïn raïeh dé 'l-ouact.*

MOURAD. Où allez-vous maintenant !

ALI. *Ou allah ia maoulana ana acoul lak ana ouasseït ouahed âla maslaha moradi onzour en kan cadhaha ou ella la.*

ALI. Je vous le dirai, mon maître. J'ai chargé quelqu'un d'une affaire ; et je desire savoir s'il l'a terminée, ou non.

— *MURAD.* Pluribus cum senibus, ut verum fatear, conversatus sum, et iis quidem doctorum nomine condecoratis, nihilque eorum quæ tibi retuli ab illis audivi. — *ALI.* O profundam utique scientiam ! ô miram prorsùs doctrinam ! hæc verò omnia si ignorant nostri doctores, quosnam ergo percipiunt fructus è libris quos manu indesinenter versant, et ex assiduis eorum lucubrationibus ! — *MURAD.* Nullos. Ignorasne hoc axioma vulgare : Eorum *turbani* sunt similes turribus ; sed in Deo manet scientia ! — *ALI.* Jure merito loqueris. Multi occultant sub crasso turbano judicium leve, et in manicis suis circumferunt libros quorum sensum non capiunt. — *MURAD.* Quidam sic se habent, quidam verò non. Tuam mihi semper benevolentiam serves. — *ALI.* Per Deum ! hoc die ditati sumus ex thesauro cognitionum tuarum. Sed da veniam : incolumem te semper servet Deus ! Cum tuâ veniâ, abeo. — *MURAD.* Quò vadis nunc ! — *ALI.* Dicam, domine. Rem tractandam alicui commisi ; et cupio scire utrùm

MOURAD. Dieu vous soit en aide!

ALI. Plût à Dieu, mon maître! Je n'ai pour appui que Dieu et vous. Que le tout-puissant vous accorde une longue vie! qu'il ajoute à vos jours de nombreuses années, afin que vous puissiez voir les enfans des enfans de vos enfans!

MOURAD. Quand reviendrez-vous me voir?

ALI. Par Dieu, mon maître, je l'ignore. Je voudrais demeurer toujours avec vous; mais vous savez que j'ai des affaires que je ne puis abandonner. Peut-être reviendrai-je jeudi ou vendredi après la prière.

MOURAD. Venez, venez; par Dieu, je vous aime beaucoup.

ALI. Dieu augmente votre gloire et votre courtoisie! Je suis comblé de vos honnêtetés.

MOURAD. Puisse le paradis être votre habitation pendant l'éternité!

ALI. Puisse-t-il être mon partage, le vôtre et celui de tous les croyans!

MOURAD. Ainsi soit.

MOURAD. *Allah iéçaëdak.*

ALI. *In cha 'llah ia maoulana bénafskoum ma léna ella 'llah ou entoum robbéna iékhallikoum léna zaman thaouil ou iézid fi ômrkoum sénouat kétirat hetta tenzourou aoulad aoulad aouladkoum.*

MOURAD. *aïmta taâoued ileïna.*

ALI. *Ou allah ia maoulana ma naâref kan moradi nécôd daïman hédakoum laken taâréfou âleïna baâdh massalé ma necder nékhallihoum iémken iaum-el-khamis ou ella iaum el-djoumâ nedji lékoum baâd es-salat.*

MOURAD. *taâlé taâlé ou allah ana ahobbak caoui.*

ALI. *Allah iézid lékoum el-fakhr ou el-djémal ia maoulana djémilkoum âleïna bez-ziadé.*

MOURAD. *In cha 'llah iékoun maskankoum el-ferdous ila 'l-abad.*

ALI. *Ana ou aïak ou djémiî 'l-mouménin.*

MOURAD. *Amîn.*

---

eam perfecerit, necne. — *MURAD.* Adjuvet te Deus! — *ALI.* Faxit Deus, domine! Præter Deum et te non est qui me adjuvet. Longævitatem tibi concedat omnipotens; longam annorum seriem jam præteritis addat, ut videas filios filiorum et qui nascentur ab illis! — *MURAD.* Quandonam denuò invisere me lubebit! — *ALI.* Per Deum, domine, vix scio. Tecum semper manere luberet; sed non te latet quædam mihi esse agenda quæ differre nequeo. Forsan die Jovis vel Veneris, post preces, redibo. — *MURAD.* Veni, veni, amabo te. — *ALI.* Augeat Deus gloriam tuam et urbanitatem! Cumulatum me fateor tuis in me officiosis affectibus. — *MURAD.* Opto, paradisus ut sit tibi sedes æterna. — *ALI.* Sit utique mihi, et tibi et omnibus fidelibus. — *MURAD.* Amen.

✿ مراد ، الله يساعدك ✿ علي ، ان شا الله يا مولانا بنفسكم ما

n'est il votre-ame par notre-maître ô Dieu-veut si ALI. t'assiste Dieu MOURAD.

لنا الا الله وانتم ربّنا يخليكم لنا زمان طويل ويزيد

qu'il-augmente et long-temps nous à vous-laisse notre-seigneur (que) vous et Dieu sinon nous à

في عمركم سنوات كثيرة حتّي تنظروا اولاد اولاد اولادكم

vos-enfans de enfans des enfans (les) voyiez vous que afin nombreuses années votre-vie dans

✿ مراد ، اي متي تعود الينا ✿ علي ، والله يا مولانا ما نعرف كان

fut savons ne nous notre-maître ô Dieu par ALI. nous vers reviendras-tu quand MOURAD.

مرادي نقعد دايما لحذاكم لكن تعرفوا علينا بعض مصالح

affaires quelques nous sur savez vous mais près-de-vous toujours demeurerons (nous) mon-desir

ما نقدر نخليهم يمكن يوم الخميس و الّا يوم الجمعة

l'assemblée de jour (le) sinon et le-cinquième jour peut-être elles laisser pouvons ne (nous)

نجي لكم بعد الصلاة ✿ مراد ، تعال تعال والله انا احبّك قوي

beaucoup t'aime je Dieu par viens viens MOURAD. prière la après vous vers viendrons nous

✿ علي ، الله يزيد لكم الفخر والجمال يا مولانا جميلكم

vos-faveurs notre-maître ô grâces les et l'honneur vous à augmente Dieu ALI.

علينا بالزيادة ✿ مراد ، ان شا الله يكون مسكنكم الفردوس الي الابد

toujours à paradis le votre-demeure-sera Dieu-veut si MOURAD. abondance en nous sur

✿ علي ، انا واياك وجميع المومنين ✿ مراد ، امين

ainsi-soit-il MOURAD. croyans les tous et toi et moi ALI.

الفصل الثاني

seconde la section La

في مخاطبة المسافرين بين احمد و رجب

Radjib et Ahmed entre deux-voyageurs des conversation (la) dans

٭احمد، هيّا هيّا نروح قد طلعت الشمس يابغّالين حمّلوا ابغالكم النهار

jour le vos-mules chargez muletiers ô soleil le levé est déjà allons ho ho AHMED.

طلع علينا قوموا نروح ٭رجب، يا ما ذو الكسلانين ما لكم معروة

(que) courage (le) vous à non paresseux quels ô RADJIB. allons levez-vous nous sur levé est

تقوموا ٭احمد، تعال تعال يا رجب نحمّل انا واياك ان كان تريد

veux tu fut si toi et moi chargerons nous Radjib ô viens viens AHMED. leviez vous vous

انا احمّل وانت تمسك البغله والا انا امسكها وانت حمّل ٭رجب، لا

non RADJIB. charge toi et la-tiendrai je sinon et mule la tiendras (tu) toi et chargerai je

اربطها في الحلقة احسن حتّي نحمّل الثنين سوا الفردات ثقيله

pesantes balles les ensemble deux tous chargions nous afin-que mieux boucle la par la lie

وما يقدر واحد وحده يشيلها حمّل انت من جانب وانا احمّل من

de chargerai je moi et côté d'un toi charge les-lever seul un peut ne et

جانب الاخر تمسك ٭احمد، انا امسكه ٭رجب، نرفع علي البغلة ٭احمد،

AHMED. mule la sur levons RADJIB. le-tiens je AHMED. tiens-tu l'autre-côté

يكفي ٭رجب، لا ارفع كمان ذا الوقت مرفوع بالزيادة وطّي شويّة

un-peu abaisse excès avec l'élévation actuellement encore lève non RADJIB. il-suffit

حتّي يكون كله مساوي مليح كذا اربط من جانبك و ناولني الحبل

corde la donne-moi et ton-côté de lie ainsi bien égal tout soit afin-que

٭احمد، امسك ٭رجب، اصبر شويّة اعط هذا قصير ما يكفي شي حله

le délie point suffit ne court (est) cela donne un-peu attends RADJIB. prends AHMED.

EL-FASL' ET-TANI.

Fi moukhatibet el-moçafireïn, *Ahmed* ou *Radjib.*

AHMED. *Aï aï nérouh cad thalaêt ech-chams ïa barrhalin hammélou ebrhalkoum en-nahar talaâ âleïna coumou nérouh.*

RADJIB. *Ia ma daul kaslanin ma lékoum méroué técoumou.*

AHMED. *Taâlé taâlé ia Radjib néhammel ana ouaïak en kan térid ana éhammel ou ent temsek el-barhlé ou ella ana emsékha ou ent hammel.*

RADJIB. *La erbotha fi'l-halaca ahsan hatta néhammel etneïnna saoua el-fardat et-taqilé ou ma iécder ouahed ouahdo iéchilha hammel ent men djaneb ou ana éhammel men djaneb el-akhar temsek.*

AHMED. *Ana emséko.*

RADJIB. *Nerfaâ âla 'l-barhlé.*

AHMED. *iékfi.*

RADJIB. *La erfaâ kaman dé 'l-ouact marfouê bez-ziadé ouatthi choueïié hetta iékoun koullo méçaoui mélieh kédé erbouth men djanébak ou naouelni el-habl.*

AHMED. *Emsek.*

RADJIB. *Osbor choueïié aâth hada*

SECTION SECONDE.

Conversation entre les deux voyageurs Ahmed *et* Radjib: *(où l'on apprend les choses nécessaires pour voyager dans le désert.)*

AHMED. Hola! ho! allons; le soleil est déjà levé. O muletiers, chargez vos mules; le jour paraît; levez-vous: partons.

RADJIB. O quels paresseux! Ne voulez-vous donc pas vous lever!

AHMED. Viens, viens, ô Radjib, nous chargerons tous deux. Si tu veux, je chargerai, et tu tiendras la mule; ou bien je la tiendrai, et tu chargeras.

RADJIB. Non: liez-la plutôt par la boucle; afin que nous chargions ensemble: les balles sont pesantes; un homme seul ne peut pas les porter. Chargez de votre côté, et moi du mien. Tenez-vous bien!

AHMED. Je tiens.

RADJIB. Élevons sur la mule.

AHMED. C'est assez.

RADJIB. Non: levez encore. Actuellement c'est trop; abaissez un peu, afin que tout soit de niveau. Bien comme cela. Liez de votre côté, et passez-moi la corde.

AHMED. Prends.

RADJIB. Attendez un peu; donnez: elle

SECTIO SECUNDA.

Colloquium inter duos iterfacientes, Ahmed *et* Radjib, *(in quo necessaria ad iter agendum per desertum traduntur.)*

AHMED. Eia age! abeamus; jam ortus est sol. Muliones, onera mulis imponite. Illuxit dies, surgite: proficiscamur. — *RADJIB.* Proh pigri! nonne surgere lubet! — *AHMED.* Accede, accede, ô Radjib, ambo onerabimus. Si velis, onerabo, retinebis mulam; vel retinebo, tu onerabis. — *RADJIB.* Alliga eam potiùs ope fibulæ, ut simul oneremus: fasces sunt graves, quibus asportandis homo solus impar est. A tuo latere onus impone, et imponam à meo. Firmiterne tenes! — *AHMED.* Teneo. — *RADJIB.* Attollamus simul. — *AHMED.* Sufficit. — *RADJIB.* Minimè. Attolle etiam. Nimis nunc attollis; parumper deprime, ut omnia sint ad libellam composita. Optimè: alliga ex tuâ parte et funem mihi trade. — *AHMED.* Tene. — *RADJIB.* Expecta paulisper; da. Brevior est et non sufficit. Solve quod jam ligasti, et

est courte et ne suffit pas. Déliez ce que vous avez lié, et alongez-la un peu.

AHMED. A merveille. Donne-moi le bout.

RADJIB. Prenez.

AHMED. Je le tiens; mais soutiens un peu de ton côté.

RADJIB. Je soutiens.

AHMED. O quelle corde! je ne puis venir à bout de la délier.

RADJIB. Coupez-la avec le couteau.

AHMED. Non: ce serait la gâter, et ensuite elle serait trop courte; il vaut mieux patienter.

RADJIB. L'avez-vous déliée?

AHMED. Je l'ai déliée. Prends-en le bout, et vois si cela sera suffisant.

RADJIB. Cela suffit. Liez fort, et jetez-moi le bout de la corde par-dessous le ventre de la mule.

AHMED. Le voilà, saisis-le.

RADJIB. Je le tiens. Serrez fort de votre côté; serrez encore, encore. Assez. Nouez bien, et montez.

AHMED. Non: laisse-moi marcher un peu, et la mule ira devant.

RADJIB. Non, non: cette mule est méchante; elle rue, trotte, galope; et si elle s'enfuyait, nous ne pourrions la reprendre. Il faut ou que vous montiez ou que vous la teniez toujours par la bride. Choisissez, à votre volonté.

AHMED. J'ai eu beaucoup de fatigue; j'aime mieux monter: aide-moi, de grâce.

RADJIB. Volontiers. Montez; prenez courage. Ne craignez rien.

caçir ma iékfi cheï hallo mathrah ma rabatho ou thaouélo choueïié.

AHMED. *Mélieh naouelni et-tharf.*

RADJIB. *Emsek.*

AHMED. *Ana macéko laken éhmel ent men djanébak.*

RADJIB. *Ana hamel.*

AHMED. *Ia ma dé'l-rabtha ma cadir ahelha.*

RADJIB. *Acthâha bé sékkin.*

AHMED. *La khiçara ou el-habl baâdo ma iébca cheï iékfi es-sabr mélieh.*

RADJIB. *Halléïto.*

AHMED. *Halléïto khod el-habl ou onzour en kan hada iékaffik.*

RADJIB. *Hada iékaffi orboththaïiéb ou ermi li tharf el-habl men taht bahtnel-barhlé.*

AHMED. *Haouda et-tharf emséko.*

RADJIB. *Ana macéko chedd thaïiéb men djanébak chedd kaman kaman iékfi arbotho mélieh ou erkeb.*

AHMED. *La khallini machi choueïié ou el-barhlé raïha coddam.*

RADJIB. *La la dé'l-barhlé méïchoumé terfes tedjri téthrod ou iza harabetma nebqi cheï necder nelhakha labedam terkeb ou ella temsek-ha daïman bel-lidjam onzour ma 'lak ahsan békhathrak.*

AHMED. *Ou allah kan li taâb kétir er-rékoub ahsan saédni men fadhlak.*

RADJIB. *Bism illah erkeb çaoui calbak ou la tékhaf cheï.*

---

paulò longiorem fac funem. — *AHMED.* Optimè. Præbe mihi extremum funis. — *RADJIB.* Arripe. — *AHMED.* Teneo; sed sustine parùm à tuo latere. — *RADJIB.* Sustineo. — *AHMED.* O quid funis est istud! eum solvere nequeo. — *RADJIB.* Abscinde eum cultro. — *AHMED.* Minimè: damnum id foret; deinceps nimis esset brevis: satius est patientià uti. — *RADJIB.* Anne solvisti? — *AHMED.* Eum solvi. Extremum arripe, et vide num sufficiat. — *RADJIB.* Sufficit. Liga fortiter, et projice mihi extremum funis sub mulæ ventre. — *AHMED.* Projicio; accipe. — *RADJIB.* Illum teneo. Stringe fortiter à tuâ parte: stringe etiam, etiam. Sufficit. Nodum fac, et ascende. — *AHMED.* Minimè: sine ut incedam parumper, et præibit mula. — *RADJIB.* Non sinam: hæc mula difficulter regitur; calcitrat, impetu fertur, discursat, et si fugam caperet vix apprehenderetur. Vel eam ut conscendas oportet, vel eam freno coërceas. Elige. — *AHMED.* Multum jàm laboris sustinui. Malo conscendere; adjuva me, si lubet. — *RADJIB.* Lubenter: ascende; esto bono animo. Nil time.

مطارح

مطرح ما ربطته وطوّله شويّة ✿ احمد، مليح ناولني الطرف ✿ رجب،

RADJIB. bout le moi passe bien AHMED. un-peu la alonge et l'as-liée tu que place (la)

امسك ✿ احمد، انا ماسكه لكن احمل انت من جانبك ✿ رجب، انا حامل

supportant moi RADJIB. ton-côté de toi soutiens mais le-tenant moi AHMED. prends

✿ احمد، يا ماذه الربطة ما قادر احلها ✿ رجب اقطعها بسكّين

un-couteau avec le coupe RADJIB. le-délier de puissant non lien quel ô AHMED.

✿ احمد، لا خساره والحبل بعدة ما يبقى شي يكفى الصبر مليح

bonne (est) patience la suffira elle point restera ne après-cela corde la et dégât (de) point AHMED.

✿ رجب، حليته ✿ احمد، حليته خذ الحبل وانظر ان كان هذا يكفّيك

te-suffira cela fut si vois et corde la prends elle déliai je AHMED. la-délias-tu! RADJIB.

✿ رجب، هذا يكفّي اربط طيّب وارمي لي طرف الحبل من تحت

dessous par corde la de bout le moi à jette et bien lie me-suffit cela RADJIB.

بطن البغلة ✿ احمد، هوذا الطرف امسكه ✿ رجب، انا ماسكه شدّ

serre lui saisissant moi RADJIB. le prends bout le voilà AHMED. mule la de ventre (le)

طيّب من جانبك شدّ كمان كمان يكفي اربطه مليح واركب ✿ احمد،

AHMED. monte et bien le lie cela-suffit encore encore serre ton-côté de bien

لا خلّيني ماشي شويّة والبغلة رايحة قدّام ✿ رجب، لا لا ذه البغله

mule cette non non RADJIB. devant allant mule la et un-peu marchant moi laisse non

ميشومة ترفس تجري تطرد واذا هربت ما نبقى شي نقدر

pourrons nous point resterons ne nous s'enfuit elle si et trotte elle court elle rue elle méchante (est)

نلحقها لابد ام تركب والّا تمسكها دايماً باللجام انظر

vois bride la par toujours tiendras la tu sinon et monteras tu ou il-faut la-rattraper

ما لك احسن بخاطرك ✿ احمد، والله كان لي تعب كثير الركوب احسن

meilleur monter le beaucoup peine moi à fut Dieu par AHMED. ta-volonté à meilleur toi à ce-qui

ساعدني من فضلك ✿ رجب، بسم الله اركب قوي قلبك ولا تخاف شي

point crains ne et ton-cœur fortifie monte Dieu de nom au RADJIB. ta-grâce de moi à aide

Xx

✿ احمد، اي شي انا خايف انا اركب وحدي امسك البغلة ليلا

de-peur-que mule la saisis moi seul monterai je craignant moi chose quelle AHMED.

تهرب مني ✿ رجب، يا والله ذا مليح ما دمت امسك لك البغلة

mule la toi à tiendrai je pendant-que bien cela Dieu par ô RADJIB. moi de s'en-aille elle

تركب وحدك هاديني ماسكها اركب ✿ احمد، يا الله ✿ رجب، هذا

cela RADJIB. (vîte eh) Dieu ô AHMED. monte la-tiens (je) me-voici toi seul monteras tu

مليح انت شاطر ✿ احمد، كيف شاطر شاطر و نصف انا ما قلت لك

toi à (pas) ne-dis-je moi demi et habile habile comment AHMED. habile toi bien

✿ رجب، ارجع شوية الي خلف حتي تركب مليح و سوق قدام انا

je devant pique et mieux. montes tu afin-que arrière en un-peu recule RADJIB.

اساعد شوية هولايك واجي لك بعده روح شوية شوية ✿ احمد، بسم

nom au AHMED. peu à peu va ensuite toi à viendrai je et ceux-ci un-peu aiderai

الله علي مهلك ✿ رجب، سوق سوق ✿ احمد، يا كلهم محملين ✿ رجب،

RADJIB. (sont-ils)-chargés eux-tous ô AHMED. pique pique RADJIB. ton-aise à Dieu de

كلهم شالوا وهم جايئن ورانا ✿ احمد، انت تعبت كثير يا رجب

Radjib ô beaucoup fatiguas toi AHMED. nous derrière venant eux et chargé ont eux-tous

✿ رجب، اه اي شي ذا التعب هذه صناعتنا التعب ما هو في ذا

cela dans elle non fatigue la notre-métier (est) cela fatigue cette chose quelle ah RADJIB.

يا سيدي احمد بل في التقا العرب الذين اوقات يشلحونا

nous-dépouillent quelquefois qui Arabes des rencontre la dans mais Ahmed seigneur ô

و بعض الخفرا يظلموا علينا هذا هو التعب الذي نحن مانا

(sommes) nous ne nous que peine la est cela nous-vexent (qui) gardes-chemins des uns quelques et

شي متعودين عليه واما امر الحط و الشيل فهو سهل علينا

nous pour facile elle or chargement du et déchargement du l'affaire mais elle à accoutumés point

✿ احمد، الهوا طيب اليوم ✿ رجب، طيب الحمد لله نعمل اليوم

aujourd'hui ferons nous Dieu à grâce bon RADJIB. aujourd'hui bon (est) l'air AHMED.

AHMED. *Eïch ana khaïf ana erkeb ouahdi emsek el-barhlé liélla téhrob menni.*

RADJIB. *Ia ouallah dé mélieh ma damt emsek lak el-barhlé terkeb ouahdak hadini macekha erkeb.*

AHMED. *Ia-'llah.*

RADJIB. *Hada mélieh ent chather.*

AHMED. *Keïf chather chather ou nousf ana ma colt lak.*

RADJIB. *Erdjaâ chouéïié ila khalf hetta terkeb mélieh ou souc coddam ana éçaêd chouéïié haoulaïk ou edji lak baâdo rouh chouéïié chouéïié.*

AHMED. *Bism illah âla mahlak*

RADJIB. *Souc souc.*

AHMED. *Ia koullehoum mahmélin.*

RADJIB. *Koullehoum chalou ou houm djaïn ouarana.*

AHMED. *Ent taâbt kétir ia Radjib.*

RADJIB. *Ah eïch dé'l-taâb hada sanaêtna et-taâb ma houé fi dé ia sidi Ahmed bel fi'ltéca el-Ârab ellédin aoucat aoucat iéchallêhouna ou baâdh el-khofara iédallémou âleïna hada houé et-taâb ellédi nahn mana cheï métaoûédin âleïh ou amma amr el-hoth ou ech-chil féhoué sehel âleïna.*

AHMED. *El haoua thaïiéb el-iaum.*

RADJIB. *Thaïiéb el-hamd lillah. naâmel el-iaum talatin mil.*

AHMED. Pourquoi craindrais-je! Je monterai seul. Tiens la mule, de peur qu'elle ne m'échappe.

RADJIB. Par Dieu! vous avez raison. Pendant que je tiendrai la mule vous monterez seul. Voilà que je la tiens; montez.

AHMED. Eh vîte!

RADJIB. Fort bien, vous êtes habile.

AHMED. Comment habile! habile et demi: ne te l'avais-je pas dit!

RADJIB. Rejetez-vous un peu en arrière, afin d'être mieux assis. Piquez en avant; j'aiderai un peu les autres, et je reviendrai ensuite: allez doucement.

AHMED. Volontiers; à ton aise.

RADJIB. Piquez, piquez.

AHMED. Tout le monde a-t-il chargé!

RADJIB. Tous ont chargé; les voilà qui viennent derrière nous.

AHMED. Tu es bien fatigué, ô Radjib!

RADJIB. Bon, belle fatigue! et puis c'est notre métier. Ce n'est pas cela qui fait notre plus grande peine, seigneur Ahmed, mais bien la rencontre des Arabes qui nous dépouillent, et celle de quelques gardes-chemins qui nous vexent: voilà la fatigue à laquelle nous ne pouvons nous accoutumer. Pour ce qui est de décharger ou de charger, cela nous coûte peu.

AHMED. L'air est agréable aujourd'hui.

RADJIB. Il est très-bon, grâce à Dieu; nous ferons aujourd'hui trente milles.

— AHMED. Quare timerem! Ascendam solus. Tene mulam, ne fugiat. — *RADJIB.* Per Deum! vera dicis. Dùm mulam retinebo, solus conscendes. Ecce teneo, conscende. — *AHMED.* Proh Deum! — *RADJIB.* Optimè: gnavus es. — *AHMED.* Quid ais! gnavus; imò gnavissimus: nonne dixeram tibi! — *RADJIB.* Paulisper declina versùs tergum, ut meliùs sedeas. Carpe viam; cæteros juvabo, et deinceps redibo: lentè procedas. — *AHMED.* Faciam: ne festines. — *RADJIB.* Stimula, stimula. — *AHMED.* Omnibusne onera imposita! — *RADJIB.* Factum est; ecce pone nos insequuntur omnes. — *AHMED.* Lassitudine oppressus es, ô Radjib! — *RADJIB.* Minimè, vix ulla est defatigatio; id nostrum munus est. Non illud est nobis grave, domine Ahmed; at occursus Arabum qui nos spoliant, aut custodum viarum à quibus malè habemur, id nobis molestum est adeo ut ex consuetudine levius non fiat. Onera verò imponere vel deponere, pro nihilo habemus. — *AHMED.* Gratus est hodie aër. — *RADJIB.* Saluberrimus est: Deo agamus gratias. Hodie triginta

AHMED. Comment ! marcherons-nous donc tout le jour !

RADJIB. Non ; avant midi nous descendrons un peu pour dîner, et faire manger les mules ; ensuite nous partirons, et nous ne déchargerons qu'un peu avant la nuit.

AHMED. Nous avons un peu tardé ce matin, et nous n'avons chargé qu'après le lever de l'aurore.

RADJIB. Non, le jour n'était pas encore levé ; la lueur que vous avez aperçue, était la lumière de la lune : car l'aurore n'a paru que long-temps après que nous avons eu chargé.

AHMED. Tu as raison ; mais quelle heure est-il actuellement !

RADJIB. Nous avons encore deux ou trois heures avant midi.

AHMED. S'il ne restait qu'une heure, il vaudrait mieux nous arrêter ici ; car ce lieu est très commode ; on y trouve de l'ombre, de l'eau, du bois et de l'herbe pour les animaux.

RADJIB. N'importe ; nous en trouverons un autre encore meilleur. Allons, allons. Piquez, que nous galopions un peu pendant la fraîcheur. Après midi la chaleur sera violente ; alors nous chercherons un lieu où nous puissions être à l'ombre, et nous reposer une ou deux heures.

AHMED. *Eïch thoul en-nahar nerkeb.*

RADJIB. *La cabl ez-zohr néhoth chouëïié li-adjl ma nétrhadda ou aïdhan néâllac el-abrhal baâdo néchtal ou ma néhoth illa bicorb el-âcha.*

AHMED. *El-iaum bathina chouëïié ou ma chalna illa baâd thaloué el-fadjr.*

RADJIB. *La en-nahar ma kan thalaâ les-saâ ed-dhaou ellédi cad raïto kan dhaou el-camar ou amma el-fadjr féhoué ma thalaâ illa baâd ma chalna bézaman.*

AHMED. *Sadact féaïet saâ nahar dé'l-ouact.*

RADJIB. *Labed tébca aïdhan ila'z-zohr saâtéïn talaté.*

AHMED. *Lau kanet bes saâ ouahdé ahsan néhoth hené len el-mathrak mélieh caoui ou fih ed-dell ou el-mouëïié ou el-hathab ou hachich lil-bahaïem.*

RADJIB. *Ah ma iébali nélaqi kaman ouahed ahsan menno naâman naâman soucou chouëïié nédjri fi dé'l tharaoué baâd ez-zohr iéchted el-harr féhéniazen nebsor léna maodaâ nestédel ou néstarik fih saâ saâtéïn.*

---

conficiemus millia. — *AHMED.* Quomodo ! incedemus ergo per totum diem ! — *RADJIB.* Minimè ; ante meridiem descendemus ut prandeamus et pascantur mulæ. Proficiscemur deinde, et onera non deponemus nisi paulò ante noctem. — *AHMED.* Morati sumus hoc mane, et onera non imposuimus nisi post auroræ exortum. — *RADJIB.* Dies nondùm illuxerat ; lumine lunæ deceptus es ; auroræ jubar non illuxit, nisi post imposita à longo tempore onera. — *AHMED.* Rectè loqueris ; sed quota est nunc hora ! — *RADJIB.* Duæ vel tres horæ supersunt usque ad meridiem. — *AHMED.* Si una tantùm superesset hora, satius esset hìc manere, quippe valdè commodus est hic locus : adsunt ibi umbra, aqua, lignum et herbæ ad animalium pastum. — *RADJIB.* Nihil refert ; meliorem alium reperiemus. Abeamus, abeamus ; stimulate, præcipiti gradu feramur durante frigidâ aurâ. Post meridiem accendetur æstus ; tunc locum perquiremus, ubi sub umbrâ quiescere liceat, unâ horâ vel duabus horis. — *AHMED.* Sapienter quidem. Ducendi nos cura tibi demandatur.

ثلثين ميل ۞ احمد، اي شي طـول النهار نـركـب ۞ رجب، لا قبل

avant non RADJIB. nous monterons jour du longueur (la) chose quelle AHMED. milles trente

الظهر نحـط شويّة لاجل ما نتغدّا و ايضاً نعلّـق على الابغال

mules les nourrissions nous encore et dînions nous que afin peu un descendrons nous midi le

بعده نشتال و ما نحـط الّا بقرب العشي ۞ احمد،

AHMED. nuit la de proche sinon déchargerons ne et partirons nous ensuite

اليوم بطينا شويّة و ما شلنا الّا بعد طلوع الفجر

l'aurore de lever (le) après sinon chargeâmes ne et un-peu nous-tardâmes aujourd'hui

۞ رجب، لا النهار ما كان طلع للساعة الضوء الذي قد رايتـه كان ضوء

lueur (la) fut elle vis tu déjà que lueur la encore levé fut ne jour le non RADJIB.

القمر وامّا الفجر فهو ما طلع الّا بعد ما شلنا بزمان

temps avec chargeâmes nous que après sinon leva se ne elle or l'aurore (à) quant lune la de

۞ احمد، صدقت فاية ساعة نهار ذا لوقت ۞ رجب، لابد تبقي ايضاً

encore reste il certes RADJIB. actuellement jour du heure quelle or vrai dit as tu AHMED.

الي الظهر ساعتين ثلاثة ۞ احمد، لوكانت بس ساعة واحدة احسن

mieux une-heure seulement fut si AHMED. trois (ou) deux-heures midi jusqu'à

نحـط هنا لان هذا المطرح مليح قوي و فيه الظل

l'ombre elle dans et fort-bonne place cette parce-que ici déchargerons nous (que)

والموية و الحطب و حشيش للبهايم ۞ رجب، اه ما يبالي نلاقي

trouverons nous n'-importe il ah RADJIB. bêtes les pour de-l'herbe et bois le et l'eau et

كمان واحد احسن منّه نعماً نعماً سوقوا شويّة نجري في

pendant que-nous-courions un-peu piquez allons allons qu'elle meilleure (place) une encore

ذه الطراوه بعد الظهر يشتد الحرّ فحينيذ نبصر لنا

nous pour chercherons nous alors et chaleur la sera-violente midi le après fraîcheur cette

موضع نستظل ونستريح فيه ساعه ساعتين ۞ احمد،

AHMED. deux-heures (ou) une-heure lui dans nous-reposerons et nous-serons-à-l'ombre un-lieu

معقول عليك التدبير ۞ رجب، اذى المطرح الّي قلت لك عليه

d'elle toi à dis je que place la voilà RADJIB. gouvernement le toi à sagement

ما هو مليح ۞ احمد، اي والله مليح واحسن من دكها الاولاني

première cette que meilleure et bonne Dieu par oh AHMED. bonne (pas) elle n'-est

بكثير ۞ رجب، انا ما قلت لك انا اعرف ذا الطريق مليح كم مرّه

fois (de) combien bien chemin ce sais je toi à (pas) dis-je (le) ne moi RADJIB. beaucoup de

رحت وجيت في ذه البراري والله لو حطيت بالي علي الحجار

pierres les sur mon-esprit j'avais-appliqué si Dieu par déserts ces dans vins je et j'allai

انا كنت اعرف كلّ واحد بشكله ۞ احمد، نحط في اين

où dans nous-déchargerons AHMED. sa-figure par une chaque connoîtrois je

۞ رجب، انزل هنا تحت ذا الشجرة هي مظللة والرمل ناعم ۞ احمد، وامّا

mais AHMED. doux sable le et ombrageant lui arbre cet sous ici descends RADJIB.

هنا ناخذ الحطب من اين حتّي ما نطبخ ۞ رجب، يا والله

Dieu par ô RADJIB. nous-fassions-la-cuisine que afin où de bois du nous-prendrons ici

انت للساعة جديد يا مبارك تطلب لك في البرّية مطبخ او

ou cuisine une désert le dans toi à demandes tu béni ô neuf jusqu'à-cette-heure toi

كانون اعمل جوره في الرمل والّا خذ لك حجرين ثلثة وركب

monte et trois (ou) deux-pierres toi pour prends sinon et sable le dans trou un fais fourneau un

عليهم الحلّة وتاخذ وتشعل تحته من بعر الجمال اليابس

sèche chameaux de fiente (la) de dessous allumeras tu et prendras tu et marmite la elles sur

الذي تنظره قدّامك فتبصر كيف فيسع تستوي الطبخة اي

quelle nourriture la cuira l'heure sur comment observeras tu et toi devant elle vois tu que

شي مرادك تطبخ رزّ ۞ احمد، نعم ما هو مليح ۞ رجب، مليح وهين اعمل

fais facile et bon RADJIB. bon (pas) n'est-il oui AHMED. riz du fricasseras tu ton-desir chose

اعمل فيسع لا تبطي الاخرين ما يطبخوشي ۞ احمد، فامّا اي شي

chose quelle mais AHMED. point cuisinent ne autres les pas tarde ne l'heure sur fais

AHMED. *Maâcoul âleïk et-tedbir.*

RADJIB. *Adi 'l-mathrah elli colt lak âleïh ma houé mélieh.*

AHMED. *Aï ouallah mélieh ou ahsan men dikha 'l-aouélani békétir.*

RADJIB. *Ana ma colt lak ana aâref dé't-tharic mélieh kam marra roht ou djit fi dé'l-barari ouallah lau hatheït bali âla 'l-hadjar ana kount aâref koull ouahed béchéklo.*

AHMED. *Néhoth feïn.*

RADJIB. *Enzel héné taht dé'ch-chadjara hié médallé ou er-raml naêm.*

AHMED. *Ou amma héné nakhod el-hathab men eïn hétta néthbokh.*

RADJIB. *Ia ouallah ent les-saâ djédid ia mobarek téthlob lak fi'l-berrié mathbakh aou kanoun aâmel djoura fi'l-raml ouella khod lak hadjareïn talaté ou rakeb âleïhoum el-hallé ou takhod ou téchtaâl tahto men baâr el-djémal el-iabes ellédi tenzouro coddamak fétébsor keïf fi's-saâ testaoui et-thabkha eïch moradak téthbokh rouz.*

AHMED. *Naâm ma houé mélieh.*

RADJIB. *Mélieh ou haïen aâmel aâmel fis-saâ la tébthi 'l-akharin ma iétbokhou cheï.*

AHMED. *Fé amma eïch iakoulou.*

AHMED. C'est fort sagement pensé. Je te laisse le soin de nous conduire.

RADJIB. Voilà l'endroit dont je vous ai parlé : n'est-il pas bon ?

AHMED. Par Dieu ! il est excellent, et bien préférable au premier.

RADJIB. Ne vous l'avais-je pas dit ! Je connais parfaitement ce chemin. Combien de fois ne suis-je pas allé et venu à travers ces déserts ! Par Dieu ! si je m'étais appliqué à en remarquer les pierres, il n'y en aurait pas une dont je ne connusse la figure.

AHMED. Où déchargerons-nous ?

RADJIB. Descendez sous cet arbre ; il est touffu, et le sable fort doux.

AHMED. Mais où trouverons-nous du bois pour faire la cuisine ?

RADJIB. Par Dieu ! vous êtes encore novice et sans expérience. Prétendez-vous trouver dans le désert une cuisine ou des fourneaux ? Faites un trou dans le sable, ou bien prenez deux ou trois pierres ; placez dessus la marmite, et allumez dessous de cette fiente sèche de chameau que vous avez sous les yeux ; vous verrez comment les mets seront cuits dans peu de temps. Que voulez-vous faire cuire ? du riz ?

AHMED. Oui : cela n'est-il pas bon ?

RADJIB. Bon et facile. Vîte à l'ouvrage ; ne tardez pas. Les autres ne font point de cuisine.

AHMED. De quoi vivent-ils donc ?

— *RADJIB.* En locus de quo tecum loquutus sum : nonne arridet tibi ? — *AHMED.* Eximius est, per Deum ! et longè priori præstantior. — *RADJIB.* Nonne dixeram tibi ! Via hæc mihi notissima. Quoties hoc desertum, sive eundo, sive redeundo peragravi ! Per Deum ! si horum lapidum figuræ noscendæ incubuissem, nullus me nunc lateret. — *AHMED.* Ubinam onera deponemus ! — *RADJIB.* Descende subter hanc arborem ; densæ sunt ipsius frondes, et arena mollis. — *AHMED.* Sed ubi reperiemus ligna ut coquantur cibi ! — *RADJIB.* Per Deum ! omnium rerum expers adhuc videris. Putastine te reperturum in deserto culinam et foculum ! scrobem fode in arenâ, vel assumptis duobus aut tribus lapidibus, ollam ferream super impone, et accende subtus siccata cameli stercora quæ passim occurrunt ; quàm citò sic coquantur cibi deprehendes. Quisnam cibus est coquendus ! oryza ! — *AHMED.* Sanè. Nonne bonus est iste cibus ! — *RADJIB.* Bonus et paratu facilis. Eia ! accinge te ad opus ; noli morari. Cæteri culinæ non dant operam. — *AHMED.* Quidnam ergo comedent ! — *RADJIB.* Alii

RADJIB. Les uns mangent du fromage, les autres des ognons. Voilà l'eau qui bout; versez le riz.

RADJIB. *Ah men iakoul djibn ou men iakoul bussal haouza 'l-mouëiié rhaliané hotth er-rouz.*

AHMED. Volontiers. Ote le couvercle. Au nom de Dieu clément et miséricordieux!

AHMED. *Bism illah chil er-rhatha bism illah er-rahman er-rahim.*

RADJIB. Oh quel riz! Combien l'avez-vous acheté la mesure!

RADJIB. *Ia ma dé'r-rouz békam échterëito 'l-cadah.*

AHMED. Je l'ai payée neuf aspres.

AHMED. *Akhadto bétessâ ataméné.*

RADJIB. Par Dieu! cela n'est pas cher.

RADJIB. *Ou-allah ma houch rhali.*

AHMED. Le riz est cuit. Veux-tu manger avec moi!

AHMED. *Er-rouz cad estoua takoul mâï cheï locmé.*

RADJIB. Volontiers. Versez-le dans le plat, et donnez vîte les cuillers.

RADJIB. *Nakoul koubbo fi's-sahan ou djib el-maâlek fi's-saâ fi's-saâ.*

AHMED. Pourquoi te presses-tu si fort!

AHMED. *Leïch testaâdjel kédé.*

RADJIB. Je voudrais dormir un peu; je n'ai pas fermé l'œil cette nuit. Voyez, tout le monde a déjà dîné; tous dorment : mais bientôt ils se leveront, et voudront charger.

RADJIB. *Mouradi bénam chouëiié ana ma nemt cheï hadi'l-leïlé onzour koullehoum cad akalou ou houm naïémin fédé'l-ouact iacoumou ou iaridou iéchilou.*

AHMED. Ne mangerons-nous pas encore un peu!

AHMED. *Ma nakoul chouëiié kaman.*

RADJIB. C'est assez : louange à Dieu! je vous remercie. Je vais me laver les mains, et après je dormirai ici. Couchez-vous là.

RADJIB. *Iékfi el-hamd lillah nechkor fadlak ana raïch erhsel idaï ou baâdo orcod héné orcod ent hénak.*

AHMED. A la bonne heure. Je laverai la marmite et les plats; je les serrerai dans le sac; ensuite je ferai comme toi.

AHMED. *Mélich erhsel el-dest ou es-sohoun ou éhotthoum fi'l-khordj tsoummé baâdo naâmel métlak.*

RADJIB. Par Dieu! ce lieu est délicieux; respirez cet air et ce zéphyr qui nous rafraîchissent.

RADJIB. *Ouallah dé'l-maudaâ mélieh chomma dé'l-haoua ou er-rih el-méheb âleïna.*

---

caseum manducant, alii cepas. Ecce aqua ebullit; immitte oryzam. — *AHMED.* Lubenter. Aufer operculum. In nomine Dei clementis et misericordis! — *RADJIB.* Qualem oryzam! Quanti emisti mensuram! — *AHMED.* Novem asprarum pretio. — *RADJIB.* Per Deum! parvum est pretium. — *AHMED.* Cocta est oryza. Visne mecum manducare! — *RADJIB.* Lubenter. Effunde in paropsidem, et præbe citò cochlearia. — *AHMED.* Quare tanta festinatio! — *RADJIB.* Volo parumper dormire; vix oculos clausi per totam noctem. Ecce pranserunt jam omnes; somno indulgent : sed brevi assurgent, et onera imponere parabunt. — *AHMED.* Nonne quid alimenti adhuc sumere fas erit! — *RADJIB.* Sufficit : laus sit Deo! ago gratias. Lotum manus propero, et postea dormiam hìc. Tu jaceas illic. — *AHMED.* Per me licet. Ollam et paropsides abstergam; recondam in saccum; et posteà ad exemplum tuum me componam. — *RADJIB.* Per Deum! gratissimus est iste locus; hauri hanc auram, lenemque zephyrum.



ياكلوا ۞ رجب، اه من ياكل جبن و من ياكل بصل هوذا الموية

l'eau voilà ognons des mange qui et fromage du mange qui ah RADJIB. mangent ils

غليانة حط الرزّ ۞ احمد، بسم الله شيل الغطا بسم الله الرحمن

clément le Dieu de nom au couvercle le ôte Dieu de nom au AHMED. riz le mets bouillante

الرحيم ۞ رجب، يا ما ذا الرزّ بكم اشتريته القدح ۞ احمد، اخذته

l'eus je AHMED. mesure la lui tu achetas combien riz quel ô RADJIB. miséricordieux le

بتسعة عثامنة ۞ رجب، والله ما هو شي غالي ۞ احمد، الرزّ قد استوي

cuit est déjà riz le AHMED. chère chose lui non par-Dieu RADJIB. aspres neuf pour

تاكل معي شي لقمة ۞ رجب، ناكل كبّه في الصحن

plat le dans le verse mangerons nous RADJIB. morceau un pas-avec-moi tu manges (ne)

وجيب المعالق فيسع فيسع ۞ احمد، لاي شي تستعجل

tu hâtes te chose quelle pour AHMED. promptement promptement cuillers les donne et

كذا ۞ رجب، مرادي بنام شويّة انا ما نمت شي هذه الليلة

nuit cette point dormis ne (je) moi peu un dormir de est desir mon RADJIB. ainsi

انظر كلّهم قد اكلوا وهم نايمين فذا الوقت يقوموا ويريدوا

voudront et leveront se ils présentement et dormant eux et mangèrent déjà eux-tous vois

يشيلوا ۞ احمد، ما ناكل شويّة كمان ۞ رجب، يكفي الحمد لله

Dieu à louange assez (c'est) RADJIB. encore peu un (pas) nous mangerons ne AHMED. charger

نشكر فضلك انا رايح اغسل ايديّ وبعده ارقد هنا ارقد

repose ici reposerai je ensuite et mes-mains lave je allant moi grâce ta remercions nous

انت هناك ۞ احمد، مليح اغسل الدست والصحون و احطّهم في

dans les-mettrai je et plats les et marmite la laverai je bien AHMED. là toi

الخرج ثمّ بعده نعمل مثلك ۞ رجب، والله ذا الموضع مليح شم ذا الهوا

air cet respire bon (est) lieu ce par-Dieu RADJIB. toi comme ferai je ensuite et sac le

و الريح المهب علينا ۞

nous sur souffle qui vent le et

الفصل الثالث

troisième Section

في مخاطبة اهل البيت بعضهم

autres les avec uns les maison la de habitans des dialogue (le) dans

والمخاطبون القسيس والشمّاس وناصر ويوسف والخبّاز

Boulanger le et JOSEPH et NASSER et Diacre le et Prêtre le (sont) interlocuteurs les et

والسقّا والطبّاخ والغريب

l'Étranger et Cuisinier le et Porteur-d'eau le et

۞قسيس، صباح الخير۞ ناصر، الله يسلّمك ۞ قسيس، من اين جاي

venant où d' PRÊTRE (le). te-conserve Dieu NASSER. bien du matin le PRÊTRE (le).

كذا علي بدري ۞ ناصر، جاي من القلعة ۞ قسيس، عدّيت من اين

où par passas tu PRÊTRE (le). château du venant NASSER. matin (le) sur ainsi

وانت جاي ۞ ناصر، عدّيت بسوق الخرّاطين۞ قسيس، هذا ما هو

lui non cela PRÊTRE (le). tourneurs des marché (le) par passai je NASSER. venant toi et

طريق المستقيم طحت ۞ ناصر، صحيح لكن للفاضي الطريق ما

non chemin le l'oisif à mais vrai (c'est) NASSER. t'égaras tu droit le chemin (le)

هو طويل ۞ قسيس، كيف انت فاضي ما في شغل ۞ ناصر، لا هو

lui non NASSER d'ouvrage (pas) n'as tu oisif toi comment PRÊTRE (le). long lui

صناعتنا ماتت واما انت اي شي تعمل كذا واقف ۞ قسيس، انا

moi PRÊTRE (le). debout ainsi tu fais chose quelle toi mais est-mort notre-métier

استنّي ذا السقّا من خمسة ستّة ايام ما جاب لنا مويّة و ما

non et d'eau nous à (pas) n'apporta (il) jours six (ou) cinq depuis porteur-d'eau ce j'attends

عندنا ولا نقطة ۞ ناصر، انا رايته ذا الوقت وهو يودّي جمّاله

ses-chameaux conduit il et l'instant dans lui vis je NASSER. goutte une même pas nous chez

EL-FASL ET-TALET.	SECTION TROISIÈME.
Fi moukhthibet ahl el-beït bébaâdhoum ou el-moukhathiboun el-*Cacis* ou ech-*Chammas* ou *Nasser* ou *Iousef* ou el-*Khabbaz* ou el-*Sacca* ou el-*Thabbakh* ou el-*Rharib.*	*Entretien entre diverses personnes de la maison; les interlocuteurs sont* le Prêtre, le Diacre, Nasser, Joseph, le Boulanger, le Porteur d'eau, le Cuisinier et un Étranger.
CACIS. *Sabah el-khaïr.*	*LE PRÊTRE.* Bon jour.
NASSER. *Allah iéçallémak.*	*NASSER.* Dieu vous conserve!
CACIS. *Men eïn djaï kédé âla bédri.*	*LE PRÊTRE.* D'où venez-vous comme cela, si matin?
NASSER. *Djaï men el-calaâ.*	*NASSER.* Je viens du château.
CACIS. *Addeït men eïn ouent djaï.*	*LE PRÊTRE.* Par où avez-vous passé en venant?
NASSER. *Addeït bé souc el-kharrathin.*	*NASSER.* J'ai passé par le marché des Tourneurs.
CACIS. *Hada ma houé tharic el-mestéhim thouht.*	*LE PRÊTRE.* Ce n'est pas le plus court; vous vous êtes détourné.
NASSER. *Sahieh laken lil-fadhi et-tharic ma houé thaouil.*	*NASSER.* Cela est vrai; mais quand on a du loisir, le chemin ne paroît pas long.
CACIS. *Keïf ent fadhi ma fi chorhl.*	*LE PRÊTRE.* Comment du loisir! N'avez-vous pas d'ouvrage?
NASSER. *La houé sanaêtna matet ouamma ent eïch taâmel kédé ouaqef.*	*NASSER.* Point du tout; notre métier est mort. Mais vous, pourquoi restez-vous ainsi debout?
CACIS. *Ana estenna dé's-sacca men khamsé settet ïiam ma djab léna mouëiié ou ma ândna oua la noctha.*	*LE PRÊTRE.* J'attends le porteur d'eau; depuis cinq ou six jours il ne nous en a point apporté, et nous n'en avons pas une goutte.
NASSER. *Ana raïto dé'l-ouact ou houé ïouaddi djémalo ila 'l-bahr labed*	*NASSER.* Je l'ai vu, il n'y a qu'un moment, qui conduisoit ses chameaux au fleuve:

SECTIO TERTIA.

Colloquium inter diversas personas de interiori domo: Presbyterum *scilicet,* Diaconum, Nasser, Josephum, Pistorem, Aquarium, Coquum *et* Peregrinum.

PRESBYTER. Salve. — *NASSER.* Servet te Deus! — *PRESBYTER.* Unde venis, die vix illucente? — *NASSER.* Venio à castello. — *PRESBYTER.* Quà transivisti veniendo? — *NASSER.* Transivi per forum toreutarum. — *PRESBYTER.* A recto itinere deviasti. — *NASSER.* Sanè quidem; sed quando superest otium, iter longum non videtur. — *PRESBYTER.* Otiaris inquis! nihil est tibi quod agas? — *NASSER.* Nihil; ars nostra periit. Sed tu quare stas? — *PRESBYTER.* Expecto aquarium; à quinque vel sex diebus aquam non attulit, et vix una gutta apud nos superest. — *NASSER.* Mox vidi illum ducentem camelos ad flumen: morabitur adhuc

il tardera un peu ; mais pendant le temps qu'il mettra à venir, nous causerons ensemble.

LE PRÊTRE. Fort bien, asseyez-vous ici ; mettez-vous à votre aise.

NASSER. Je suis bien ; laissez-moi ainsi.

LE PRÊTRE. Comme il vous plaira.

NASSER. Mon père, êtes-vous beaucoup de religieux ici!

LE PRÊTRE. Nous ne sommes que quatre, trois prêtres et un diacre.

NASSER. Où sont les deux autres prêtres!

LE PRÊTRE. L'un est en haut dans sa cellule, l'autre est allé dire la messe.

NASSER. Et vous, l'avez-vous dite ici!

LE PRÊTRE. Le prêtre dont je viens de vous parler, a dit la messe : quant à moi je ne la dirai pas aujourd'hui.

NASSER. Puisque les choses sont ainsi, je m'en vais ; adieu.

LE PRÊTRE. Que la paix soit avec vous! Que Dieu vous accompagne! Joseph, Joseph! viens ici.

JOSEPH. Que voulez-vous, maître!

LE PRÊTRE. Enlève les chaises, les nattes et les tapis ; laisse les chaises dans la cour ; place les nattes sur le mur ; porte les tapis sur la terrasse, et les étends au soleil.

JOSEPH. Volontiers.

LE PRÊTRE. Je crois qu'on frappe à la porte.

JOSEPH. Je le crois aussi.

LE PRÊTRE. Vois qui c'est.

JOSEPH. C'est le boulanger.

iébthi kaman chouëïié laken ma dam iédji netkallem ana ou aïak.

CACIS. *Mélieh ocôd héné ocôd mélieh.*

NASSER. *Ana mélieh khallini kédé.*

CACIS. *Békhathak.*

NASSER. *Entoum ia abouna rohban kétir héné.*

CACIS. *La arbaâ facath talat caçous ou chammas.*

NASSER. *El-caciceïn el-okhreïn f'eïn.*

CACIS. *Ah ouahed fauc fi callaïétoh ou el-akhar rah iécaddes.*

NASSER. *Ou entou caddestou héné.*

CACIS. *Dak el-cacis caddes ou ana la écaddès el-iaum.*

NASSER. *En kan fi kédé ana raïeh sélam âleïk.*

CACIS. *Maâ 's-sélamé allah iéssahébak. Ioucef Ioucef taâl héné.*

IOUCEF. *Eïch tethlob ia mâallem.*

CACIS. *Chil el-karaci ou el-hossr, ou el-bosth fé 'l-karaci khallihoum fi 'l-hoch ou el-hossr hothoum âla 'l-haïtha ou amma el-bosth ehmelhoum fauc es-séthouh où éfrochhoum âla 'ch-chams.*

IOUCEF. *Bism illah âla raci.*

CACIS. *Ioudac âla'l-bab fi dhanni.*

IOUCEF. *Baïen li kédé.*

CACIS. *Onzour men dé.*

IOUCEF. *El-khabbaz.*

---

parumper; sed dum veniet, confabulari simul dabitur. — *PRESBYTER.* Optimè; sedeas ibi, compone te ad libitum. — *NASSER.* Benè me habeo, sic me esse sinas. — *PRESBYTER.* Per me licet. — *NASSER.* Reverende pater, estis-ne ibi plures monachi! — *PRESBYTER.* Sumus quatuor numero scilicet presbyteri tres et unus diaconus. — *NASSER.* Ubinam sunt duo reliqui presbyteri! — *PRESBYTER.* Alter est in cellâ suâ, alter celebratum missam abiit. — *NASSER.* Tu verò anne eam celebrasti! — *PRESBYTER.* Presbyter de quo tecum locutus sum, jam celebravit missam : ego verò eam hodie non celebrabo. — *NASSER.* Cùm res sic se habeat, abeo. Vale. — *PRESBYTER.* Salve tu; comitetur tè Deus! Joseph, Joseph! hùc veni. — *JOSEPH.* Quid jubes, magister! — *PRESBYTER.* Aufer hinc sedes, mattas, tapetes; relinque sedes in areâ; pone mattas super murum, et fer tapetes supra tectum. — *JOSEPH.* Libenter, ut jubes. — *PRESBYTER.* Pulsantur fores, ut credo. — *JOSEPH.* Credo quoque. — *PRESBYTER.* Vide quis adest. — *JOSEPH.* Est pistor. — *PRESBYTER.*

الي البحر لا بد يبطي كمان شويّه لكن ما دام يجي نتكلّم انا واياك

toi et moi causons viendra il pendant-que mais peu un encore tarde (qu'il) faut il fleuve au

قسيس، مليح اقعد هنا اقعد مليح ✿ ناصر، انا مليح خليني

laisse-moi bien moi NASSER. bien asseyez-vous ici asseyez-vous bien PRÊTRE (le).

كذا ✿ قسيس، بخاطرك ✿ ناصر، انتم يا ابونا رهبان كثير هنا

ici beaucoup-de-religieux notre-père ô vous (êtes) NASSER. ta-volonté à PRÊTRE (le). ainsi

قسيس، لا اربعة فقط ثلث قسّوس و شمّاس ✿ ناصر، القسّيسين

-deux-prêtres les NASSER. diacre un et prêtres trois seulement quatre non PRÊTRE (le).

الاخرين في اين ✿ قسيس، اه واحد فوق في قلايته و الاخر راح

allé est l'autre et sa-chambre dans en-haut (est) l'un ah PRÊTRE (le). où dans autres-

يقدّس ✿ ناصر، وانتوا قدّستوا هنا ✿ قسيس، ذاك القسيس

prêtre ce PRÊTRE (le). ici avez-vous-dit-la-messe vous et NASSER. messe la dire

قدّس و انا ما اقدّس اليوم ✿ ناصر، ان كان في كذا انا رايح سلام

salut allant moi ainsi est il si NASSER. aujourd'hui (pas) dirai (la) ne (je) moi et a-dit-la-messe

عليك ✿ قسيس، مع السلامة الله يصاحبك يوسف يوسف تعال هنا

ici viens Joseph Joseph te-conduise Dieu (que) salut le avec PRÊTRE (le). toi sur

✿ يوسف، اي شي تطلب يا معلم ✿ قسيس، شيل الكراسي والحصر والبسط

tapis les et nattes les et chaises les ôte PRÊTRE (le). maître ô tu demandes chose quelle JOSEPH.

فالكراسي خليهم في الحوش والحصر حطّهم علي الحيطة واما البسط

tapis aux quant et mur le sur les place nattes les et cour la dans les laisse chaises les pour

احملهم فوق السطوح وافرشهم علي الشمس ✿ يوسف، بسم الله علي راسي

ma-tête sur Dieu de nom au JOSEPH. soleil au les étends et terrasse la sur les porte

✿ قسيس، يدقّ علي الباب في ظنّي ✿ يوسف، باين لي كذا ✿ قسيس،

PRÊTRE (le). ainsi moi à paraît il JOSEPH. ma-pensée dans porte la à frappe on PRÊTRE (le).

انظر من ذا ✿ يوسف، الخبّاز ✿ قسيس، افتح له لا بد نتخانق

nous-nous-querellerons (que) faut il lui à ouvre PRÊTRE (le). boulanger le JOSEPH. c'est qui vois

اليوم انا واياه كلّ يوم يجيب لنا عيش يابس ياسيدي ما يبالي

n'est-pas-mal (ce) monsieur ô dur pain du nous à apporte il jour chaque lui et moi aujourd'hui

ذا اي شي الذي تعمله معنا واجب كل يوم تجيب لنا

nous à apportes tu jour tout (que) convenable (est-il) nous avec lui fais tu que ce chose quelle cela

خبز بايت بسبب اننا ساكتين و لا نتكلم في ذا تعمله

le-fais tu cela de parlons ne nous (que) et taisans nous parce-que rassis pain du

كذا كل يوم هذا ما ينفع لوكان يقع مرّة و الا مرّتين

fois deux sinon et fois une arrive il fut il si (pas) profitera (te) ne cela jour ,tout ainsi

كلّ شهر اه كنّا نصبر عليه لكن كل يوم هذا ما يحتمل عليه

lui sur (pas) supporte se ne cela jour chaque mais cela sur patienterions nous ah mois chaque

وما يمكن بلا كلام انظر اليوم من اربعة ارغفة ثنتين بايتين وثنتين

deux et d'hier (sont) deux pains quatre de aujourd'hui vois paroles sans peut se ne et

صغار و مرمّدين اي شي ذا العمل روح تغيّرهم والا

sinon et les-changer va action cette chose quelle couverts-de-cendre et petits

ما بقي ناخذ عيش منكم ۞ خبّاز، ما فيه شي من

des chose en-lui non BOULANGER (le). vous de pain (du) prendrons nous dorénavant ne

المبطّطين الذين تطلبوهم انتم الباقين عندي كلّهم مقبّبين

ronds (sont) eux-tous moi chez autres les vous eux demandez vous lesquels plats (pains)

۞ قسيس، مبطّطين او مقبّبين ما يبالي اذا هم طريين جيب لنا اربعة

quatre nous à apporte frais (sont) eux si importe n'(il) ronds ou plats PRÊTRE (le).

منهم ۞ خبّاز، بسم الله كم علامات علي العود ۞ قسيس،

PRÊTRE (le). taille la sur marques de combien Dieu de nom au BOULANGER (le). d'eux

عدّها انت ۞ خبّاز، انت ما تعرف عدّهم ۞ قسيس، لا ۞ خبّاز،

BOULANGER (le). non PRÊTRE (le). leur-compte (pas) tu sais ne toi BOULANGER (le). toi les compte

لابدّ خمسة وعشرين ۞ قسيس، يمكن ۞ خبّاز، سوا بل من

de mais justement BOULANGER (le). possible est il PRÊTRE (le). vingt-et-cinq faut il

CACIS. *Eftah loh la bed netkhanac el-iaum ana ou aïah koull iaum iédjib léna ëich iabes ia sidi ma iébali déëich elladi taâméloh maâna ouadjeb koull iaum tedjib léna ëich baïet bésababennéna sakétin ou la netkallem fi dé taâméloh kédé koull iaum hada ma ienfaâ lau kan iéca marrat ou ella marrateïn koull chahr kounna nesbor âleïh laken koull iaum hada ma iahtamal âleïh ou ma iemkin béla kélam onzour el-iaum men arbaât errhéfé tenteïn baïétin ou tenteïn sorhar ou mérammadin ëich dé'l-âml rouh térhaïarhoum ou ella ma baca nakhod ëich menkoum.*

KHABBAZ. *Mafih cheï men el-mobatthathin ellédin tathlobouhoum entoum el-baqin ândi koullehoum mécabbiïn.*

CACIS. *Mébatthathin aou mécabbiïn ma iébali ida houm tariïn djib léna arbaâ menhoum.*

KHABBAZ. *Bism illah kam âlamat âla 'l-ôud.*

CACIS. *Oddha ent.*

KHABBAZ. *Ent ma taâref âdadhoum.*

CACIS. *La.*

KHABBAZ. *La bed khamset ou âchrin.*

CACIS. *Iémken.*

KHABBAZ. *Saoua bal men fadhlak*

LE PRÊTRE. Ouvre-lui; il faut que nous nous querellions aujourd'hui. Tous les jours il nous apporte du pain dur. Eh! monsieur, ce n'est pas mal! Comment! cela est-il convenable! Tous les jours vous nous apportez du pain de la veille. Vous en agissez ainsi, parce que nous gardons le silence et que nous ne vous faisons point de reproches : c'est fort mal. Si cela arrivoit une ou deux fois par mois, nous prendrions patience; mais tous les jours, cela est insupportable, et il n'est pas possible de garder le silence. Voyez aujourd'hui, de quatre pains, deux sont rassis, et les deux autres petits et couverts de cendre. Pourquoi en user ainsi! Allez les changer, ou bien nous ne prendrons plus de votre pain.

LE BOULANGER. Je n'ai plus de ces pains plats que vous demandez, vous autres; tous ceux qui restent dans ma boutique sont ronds.

LE PRÊTRE. Plats ou ronds, il n'importe, pourvu qu'ils soient frais; apportez-nous en quatre.

LE BOULANGER. Volontiers; combien en avez-vous de marqués sur la taille!

LE PRÊTRE. Comptez-les vous-même.

LE BOULANGER. N'en savez-vous pas le compte!

LE PRÊTRE. Non.

LE BOULANGER. Il doit y en avoir vingt-cinq.

LE PRÊTRE. Cela se peut.

LE BOULANGER. Justement : mais, de

Aperi januam : mihi hodie rixandum est cum illo. Quotidie vetustum nobis panem affert. Eheu! domine, non sic agere nobiscum deberes. Idne decet! Hesternum semper nobis affers panem. Quia verò silemus et in objurgationes non erumpimus, ita nobiscum agere non desinis. Si semel vel bis in mense tantùm fieret, patienter ferremus; sed cùm quotidie ita agatur, id vix tolerari potest, et abrumpere silentium cogor. E quatuor panibus quos affers hodie, duo sunt hesterni, alii duo sunt admodum parvi et cineribus cooperti. Quid hæc sibi vult agendi ratio! Eos immuta citò; sin minùs, panem à te non ememus. — *PISTOR.* Panibus complanatis quos petitis careo. Quotquot supersunt in officinâ, sunt rotundi. — *PRESBYTER.* Complanati sint an rotundi, nihil refert, modò sint recentes: quatuor affer. — *PISTOR.* Lubenter; quotnam exaratæ sunt notæ in tesserâ! — *PRESBYTER.* Numera. — *PISTOR.* Nonne numerum nosti! — *PRESBYTER.* Minimè. — *PISTOR.* Viginti quinque, ut opinor. — *PRESBYTER.* Fieri potest. — *PISTOR.* Sanè quidem; sed precor ut mihi præbeas mandatum exsolvendum

grâce, donnez-moi un bon sur quelque personne honnête comme vous, afin qu'elle me donne une piastre; car j'ai grand besoin d'argent.

aktob li ouaraca l'ouahed nas mélah metlak lénakhod mennoh qerch lenn mohtadj caoui.

LE PRÊTRE. Lorsque vous demandez un mandat, vous desirez que ce soit sur une personne honnête qui vous donne promptement de bon argent; mais quand vous nous apportez du pain, vous choisissez ceux qui sont petits, rassis, remplis de cendre, et où l'on trouve quelquefois de la paille, des cheveux, du foin et de semblables malpropretés.

CACIS. *Ia lamma tathloub et-tezkéré ma téridha ella léouahed nas mélah iaâthi lak félous diouanié ou coouâm ou amma lamma tédjib léna el-ëich ma tedjib ella 's-sorhaïrin el-baïétin ou el-mérammadin ou kaman baâdh el-aoucat fihoum cach chaâr tebn aou cheï kédé.*

LE BOULANGER. Appelez-les plutôt des mottes de fumier.

KHABBAZ. *Coullhoum djéllé ahsan.*

LE PRÊTRE. Non, ce ne sont pas des mottes de fumier.

CACIS. *La lëis houm djéllé.*

LE BOULANGER. Qu'est-ce donc!

KHABBAZ. *F'ëich houm.*

LE PRÊTRE. Du pain, mais du pain tel que je vous l'ai représenté. Lorsqu'il y aura trente marques de faites, je vous écrirai un mandat sur une personne qui vous paiera trente médins de bonne monnaie.

CACIS. *Ëich laken ëich metléma coult lak lamma iédjou el-âlamat et-talatin nektoub lak ouaraca léouahed iaâthi lak talatin faddha macassis.*

LE BOULANGER. Dieu vous conserve toujours en santé! Je ne vous apporterai désormais que du pain excellent, blanc, frais, plat, gros; de grâce, écrivez-moi le mandat.

KHABBAZ. *Allah iéftah âlëik men el-an fima baâd ma âdjib lak el-ëich ella 'l-mélieh el-abiadh et-thari el-mébathtath ou el-kébir oktob ouaraca men fadhlak.*

LE PRÊTRE. Cela est impossible présentement. Il faut que je voie, auparavant, qui est-ce qui nous fera la charité, et que je lui parle; ensuite je vous donnerai un billet, et demain vous recevrez de lui votre argent.

CACIS. *La dé'l-ouact ma iemken la bed nonzour aoualan men iéhsan âlëina ou netkallémoh baâdoh nektoub lak el-ouaraca ou boukra takhod el-félous mennoh.*

à viro quodam honesto sicut tu, ut mihi piastram det, quia pecuniâ valdè indigeo. — *PRESBYTER.* Cùm requiris schedulam, optas ut ad virum notæ fidei remittaris, à quo statim bonam accipias pecuniam; et cùm nobis affers panes, eligis minores, præduros, cineribus inquinatos, et in quibus reperiuntur palea, pili aut aliæ hujusmodi sordes. —*PISTOR.* Nomina eos potius placentas stercoreas. — *PRESBYTER.* Non quidem placentæ stercoreæ. — *PISTOR.* Quidnam igitur! — *PRESBYTER.* Panis, sed sordidus, ut jam dixi. Cùm triginta erunt notæ, schedulam tibi dabo, quâ exhibitâ accipies à viro quodam triginta *medinos* bonæ monetæ. — *PISTOR.* Te servet Deus! afferam tibi, in posterum, optimum panem, candidum, recentem, complanatum, magnum. Schedulam scribe, quæso. — *PRESBYTER.* Res est impossibilis hocce tempore. Inquirendum est priùs quisnam benè mereri de nobis velit, et cum eo opus est ut loquar; schedulam tibi postea præbebo, et cras ab illo accipies pecuniam.

فضلك

فضلك اكتب لي ورقة لواحد ناس ملاح مثلك لناخذ

prenions nous afin-que toi comme bon homme quelque pour papier un moi à écris ta-grâce

منّه قرش لانّي محتاج قوي ۞ قسيس، يا لمّا تطلب التذكرة

billet le demandes tu quand oh! PRÊTRE (le). beaucoup gêné moi parce-ce-que piastre une lui de

ما تريدها الّا لواحد ناس ملاح يعطي لك فلوس ديوانية

divan du l'argent de toi à donne (qui) bon homme un pour sinon le desires ne (tu)

وقوام وامّا لمّا تجيب لنا الخبز ما تجيب الّا الصغيرين البايتين

durs les petits les sinon apportes n'(tu) pain le nous à apportes tu quand mais promptement et

والمرمّدين وكمان بعض الاوقات فيهم قش شعر تبن

foin(du) cheveux (des) paille (la de) eux dans fois quelque encore et couverts-de-cendres les et

او شي كذا ۞ خبّاز، قولهم جلّة احسن ۞ قسيس،

PRÊTRE(le). mieux(sera ce) mottes-de-fumier(des) les appelle BOULANGER(le). semblable chose ou

لا ليس هم جلّة ۞ خبّاز، فاي شي هم ۞ قسيس، عيش لكن

mais pain(du) PRÊTRE(le). eux chose quelle et BOULANGER (le). mottes (des) eux pas n'est non

عيش مثلما قلت لك لمّا يجوا العلامات الثلاثين نكتب لك

toi à écrirons nous trente les marques les viendront quand toi à dis je ce-que comme pain (du)

ورقة لواحد يعطي لك ثلاثين فضّة مقاصيص ۞ خباز،

BOULANGER (le). taillés médins trente toi à donnera (qui) quelqu'un pour papier un

الله يفتح عليك من الان فيما بعد ما اجيب لك

toi à apporterai n' (je) après (sera) qui ce dans actuellement depuis te-conserve Dieu

العيش الّا المليح الابيض الطري المبطط والكبير اكتب ورقة من فضلك

ta-grâce de papier un écris grand le et plat le frais le blanc le bon le sinon pain le

۞ قسيس، لاذا الوقت ما يمكن لابد ننظر اولاً من

qui premièrement voyons nous (que) faut il peut se ne (il) moment ce (dans) non PRÊTRE (le).

يحسن علينا ونتكلمه بعده نكتب لك الورقة وبكرا

demain et papier le toi à écrirons nous cela après lui-parlerons nous et nous sur fera-du-bien

تاخذ الفلوس منّه ✿ خبـاز، معقـول لكن لا تنسـاني من فضلك

ta-grâce de (pas) m'oublie ne mais juste (est cela) BOULANGER (le). lui de l'argent prendras tu

خاطرك علينا ✿ قسيس، الله يهـون عليك وانت اي شي تـطلب

tu demandes chose quelle toi et toi à soit-propice Dieu PRÊTRE (le). nous sur ta-volonté

✿ طـباخ، جبـت لكم لحـم ✿ قسيس، من عند من ✿ طـبـاخ،

CUISINIER (le). qui chez de PRÊTRE (le). viande (la de) vous à apporté j'ai CUISINIER (le).

من عند الخواجا عبـد الـربّ ✿ قسيس، يا ما تعـرفـوا انت واياه

lui et toi (pas) vous savez ne oh! PRÊTRE (le). Abd-er-rabb marchand le chez de

اننا صايمـين ✿ طـبّاخ، لا والله مـا كنّا نعرفه لكن اي

quelle mais (pas) le-savons fûmes ne (nous) par-Dieu non CUISINIER (le). jeûnant (sommes) nous que

شي تطـلبوا تاكلوا بيض ✿ قسيس، لا ✿ طـبّاخ، فاي شي

chose quelle et CUISINIER (le). non PRÊTRE (le). œufs des vous mangerez vous demandez chose

نجـيب لكم ✿ قسيس، اطلع فوق واسـال من الشمّاس ✿ طـبّاخ،

CUISINIER (le). diacre au demande et en-haut monte PRÊTRE (le). vous à nous donnerons

سلام عليك ✿ شمّاس، عـليك السلام اي شي عندك تجـيبه لـنا

nous à l'apportes tu toi chez chose quelle salut le toi sur DIACRE (le). toi sur salut

✿ طـباخ، جـبت لكم شويّة لحـم لكن انتوا صايمين ✿ شمّـاس،

DIACRE (le). jeûnant (êtes) vous mais viande (de) peu un vous à j'apportai CUISINIER (le).

نعم لكن ابدله بشي غيره ✿ طـبّاخ، اي شي تـطلبوا ✿ شمّـاس،

DIACRE (le). vous demandez chose quelle CUISINIER (le). autre-chose en la change mais certes

ان كنت تلاقي سمك والّا كرنب جيب لـنا شويّة منهم ✿ طـبّاخ،

CUISINIER (le). d'eux peu un nous à apporte choux (des) sinon et poisson (du) rencontres tu si

سمـك الـيـوم ما يـوجد واما الكـرنب كثير تـطـلبـوا

demandez vous beaucoup (sont) choux les mais trouvé est n' aujourd'hui poisson (le)

كم واحد ✿ شمّاس، يكـفي تاخـذ لـنا اثنين ✿ طبّـاخ، ذا

ce (dans) CUISINIER (le). deux nous à prennes tu (que) suffit il DIACRE (le). d'un combien

KHABBAZ. *Maâcoul laken la tensani men fadhlak khathrak âleïna.*

CACIS. *Allah iahoun âleïk. Oua ent eïch tathloub.*

THABBAKH. *Djibt lékoum lahm.*

CACIS. *Men ând men!*

THABBAKH. *Men ând el-khaouadja Abd er-rabb.*

CACIS. *Ia ma taâréfou ent ou aïah ennéna saïémin.*

THABBAKH. *La ou allah ma kounna naâréfo laken eïch tathlibou takoulou beïdh.*

CACIS. *La.*

THABBAKH. *F'eïch nedjib lékoum.*

CACIS. *Ethlaâ fauc ou eçal men ech-chammas.*

THABBAKH. *Sélam âleïk.*

CHAMMAS. *Aleïk es-sélam eïch ândak tédjibo léna.*

THABBAKH. *Djibt lékoum choueïié lahm laken entoum saïémin.*

CHAMMAS. *Naâm laken abadélo béchei rhaïro.*

THABBAKH. *Eïch tathlibou.*

CHAMMAS. *En kount télaqi samak ou ella kromb djib léna choueïié menhoum.*

THABBAKH. *Samak el-iaum ma ioudjed ou amma el-kromb kétir tathlibou kam ouahed.*

CHAMMAS. *Iékfi takhod léna etneïn.*

THABBAKH. *Dé'l-ouact ana adjib-*

LE BOULANGER. Fort bien; mais de grâce, ne m'oubliez pas. Je suis votre serviteur.

LE PRÊTRE. Dieu te soit propice! Et toi, que demandes-tu!

LE CUISINIER. Je vous ai apporté de la viande.

LE PRÊTRE. De chez qui!

LE CUISINIER. De chez le négociant Abd-er-rabb.

LE PRÊTRE. Comment! ne savez-vous pas, toi et lui, que nous jeûnons!

LE CUISINIER. Non, par Dieu, nous ne le savions pas. Mais, que voulez-vous manger! des œufs!

LE PRÊTRE. Non.

LE CUISINIER. Que vous apporterai-je donc!

LE PRÊTRE. Monte en haut, et demande au diacre.

LE CUISINIER. Salut à vous.

LE DIACRE. A toi le salut! que nous apportes-tu!

LE CUISINIER. Je vous avais apporté un morceau de viande, mais vous jeûnez.

LE DIACRE. Cela est vrai; mais changele pour quelque autre chose.

LE CUISINIER. Que voulez-vous!

LE DIACRE. Si tu trouves du poisson ou des choux, apporte-nous en un peu.

LE CUISINIER. On ne trouve point de poisson aujourd'hui, mais beaucoup de choux; combien en voulez-vous!

LE DIACRE. Prends-en deux, c'est assez.

LE CUISINIER. Je vais les apporter tout-

— *PISTOR.* Æquum est; sed obsecro ne me oblivioni mandes : omnino tuæ voluntati nos submittimus. — *PRESBYTER.* Propitius sit tibi Deus. Quid petis! — *COQUUS.* Carnem attuli. — *PRESBYTER.* A cujus domo! — *COQUUS.* A domo mercatoris Abd-er-rabb. — *PRESBYTER.* Quid, nonne scitis ambo nos jejunium servare! — *COQUUS.* Non per Deum sciebamus: sed quid vultis manducare! ova! — *PRESBYTER.* Minimè. — *COQUUS.* Quid afferam ergò! — *PRESBYTER.* Ascende ad partem domûs superiorem, et à diacono require. — *COQUUS.* Salus tibi. — *DIACONUS.* Salve tu. Quidnam affers! — *COQUUS.* Attuleram carnis frustum; sed jejunatis. — *DIACONUS.* Verum est equidem; sed commuta illud cum aliâ re. — *COQUUS.* Quid vis! — *DIACONUS.* Si pisces vel brassicas reperire poteris, pauxillum affer nobis. — *COQUUS.* Pisces hodie in emporio non adsunt; sed multæ sunt brassicæ: quotnam optas! — *DIACONUS.* Duas sume, sufficient. — *COQUUS.* Afferam eas mox. Ad

à-l'heure. Il y a un âne à votre porte, qui en est chargé. *houm fih homar âla babkoum maham mal béhoum osbor chouëïié.*

LE DIACRE. Cours y, de grâce. CHAMMAS. *Rouh fi' s-saâ men fadhlak.*

LE CUISINIER. J'y vais. THABBAKH. *Ana raïeh.*

LE DIACRE. Dieu soit à ton aide! CHAMMAS. *Allah iéçaêdak.*

LE CUISINIER. J'ai tardé un peu, parce que le négociant, quand il a appris que vous jeûniez, m'a envoyé au quartier des Juifs pour vous chercher du poisson; or voilà des choux et du poisson. THABBAKH. *Ana batheït chouëïié bésabab en el-khaouadja lemma samaâ bésoumkoum arsalni ila haret el-iahoud l'ebsor lékoum samak féhaouda 'l-kromb ou haouda 's-samak.*

LE DIACRE. Qu'était-il besoin! Voilà du bien en abondance. CHAMMAS. *Ia ëich kan iéhtadj hada khaïr kétir.*

LE CUISINIER. Pourquoi du bien en abondance! Vous le méritez. Celui qui le fait en sera récompensé. N'est-ce pas là une aumône! L'aumône ne meurt point. THABBAKH. *Eïch khaïr kétir entoum mestéhqino ou sahébo menno iéstéfid hada ma houé sadacat es-sadaca ma témout cheï.*

LE DIACRE. Cela est vrai. Salue bien le négociant de notre part. Nous vous remercions, toi et lui. Dieu vous récompense tous deux dans ce monde et dans l'autre! CHAMMAS. *Sadact sallem léna âla 'l-khaouadja sélam kétir nechkcour fadhlak ou fadhlo allah iédjazikoum entou el-etneïn fi hadi ed-dounia ou el-okhra.*

LE CUISINIER. Ainsi soit pour nous et pour vous, ô diacre! Excusez mon retardement. THABBAKH. *Amin nahn ou aïak ia chammas la touakhédna cheï men el-béthou.*

LE DIACRE. Il ne faut point d'excuse. Tu nous as apporté l'abondance. CHAMMAS. *Estarhfar allah djibt léna 'l-khaïr.*

LE CUISINIER. Priez pour moi. THABBAKH. *Édaî léna.*

LE DIACRE. Dieu te comble de prospérités! Vois ces choux; quelles grosses têtes! Crois-moi, ils seront meilleurs à manger que le poisson même. CHAMMAS. *Rabbéna iézid lak el-khaïr onzour dé'l-kromb keïf rouous-houm koubar saddacni aklethoum ahsan men aklet es-samak.*

LE PRÊTRE. Pour moi, je tiens que le CACIS. *Ou ândi 's-samak el-mélieh*

---

fores his oneratus est asinus. — *DIACONUS.* Illùc propera, obsecro. — *COQUUS.* Propero. — *DIACONUS.* Adjuvet te Deus! — *COQUUS.* Moratus sum parumper, quia mercator, quando vos jejunare cognovit, misit me ad vicum Judæorum, quæsitum pisces; nunc ergo ecce brassicas cum piscibus. — *DIACONUS.* Quid tantâ rerum copiâ opus erat! — *COQUUS.* Quid ais, rerum copia, cùm digni sitis quibuscum ità agatur. Qui fecit remunerabitur. Nonne eleemosyna est! eleemosyna non moritur. — *DIACONUS.* Vera dicis. Mercatorem salvere jube, nostro nomine. Gratias agimus tibi et illi. Remuneret vos ambo Deus in hoc mundo et in altero! — *COQUUS.* Utinam ità sit nobis et tibi, ô diacone! Dilationem meam excusatam habeas. — *DIACONUS.* Excusatione opus non est. Per te parta est abundantia. — *COQUUS.* Memores estote meî in precibus vestris. — *DIACONUS.* Prosperis rebus cumulet te Deus! Vide brassicas; quàm magna capita! Gratiorem, crede mihi, quàm pisces, dabunt cibum. — *PRESBYTER.* Ego verò opinor piscem

الوقت انا اجيبهم فيه حمار علي بابكم محمّل بهم اصبر شويّة ✿ شمّاس ،

DIACRE (le). peu un attends d'eux chargé votre-porte à âne un dans lui les-apporterai je moment

روح في الساعة من فضلك ✿ طبّاخ ، انا رايح ✿ شمّاس ، الله يساعدك

t'assiste Dieu DIACRE (le). allant moi CUISINIER (le). ta-grâce de l'heure dans va

✿ طبّاخ ، انا بطيت شويّة بسبب ان الخواجا لمّا سمع بصومكم

votre-jeûne apprit il quand marchand le que cause à peu un tardé j'ai CUISINIER (le).

ارسلني الي حارة اليهود لابصر لكم سمك فهوذا الكرنب وهوذا

voilà et choux les voici et poisson (du) vous pour voir pour Juifs des quartier au m'envoya (il)

السمك ✿ شمّاس ، يا اي شي كان يحتاج هذا خير كثير ✿ طباخ ،

CUISINIER (le). beaucoup bien du (est) ceci nécessaire fut chose quelle eh! DIACRE (le). poisson le

اي شي خير كثير انتم مستحقينه وصاحبه منه يستفيد هذا ما هو

(pas) il est n' cela profitera en son-auteur et le-méritez vous beaucoup bien (du) comment

صدقة الصدقة ما تموت شي ✿ شمّاس ، صدقت سلّم لنا علي الخواجا

marchand le nous pour salue vrai dit as tu DIACRE (le). point meurt ne l'aumône aumône une

سلام كثير نشكر فضلك وفضله الله

Dieu son-honnêteté et ta-bonté remercions (nous) nombreux salut (de)

يجازيكم انتوا الاثنين في هذه الدنيا والاخرة ✿ طبّاخ ، امين

ainsi-soit-il CUISINIER (le). l'autre (dans) et monde ce dans deux vous vous-récompense

نحن وايّاك يا شمّاس لا تواخذنا شي من البطوء ✿ شمّاس ،

DIACRE (le). retardement du pas nous-reprends ne diacre ô toi (pour) et nous (pour)

استغفر الله جبت لنا الخير ✿ طبّاخ ، ادعي لنا ✿ شمّاس ،

DIACRE (le). nous pour priez CUISINIER (le). bien le nous à apportas tu Dieu-m'en-préserve

ربّنا يزيد لك الخير انظر ذا الكرنب كيف رووسهم كبار

grosses (sont) leurs-têtes comme choux ces vois bien le toi à augmente notre-seigneur (que)

صدّقني اكلتهم احسن من اكلة السمك ✿ قسيس ، وعندي

moi chez et PRÊTRE (le). poisson du manger le que meilleur (est) leur-manger moi crois

السمك المليح النظيف الابيض الحي مثل ذا احسن من

que meilleur (est) celui-ci comme vivant le blanc le propre le bon le poisson le

الكرنب ✿ شمّاس، اه شويّة من ذا و شويّة من ذاك احسن و احسن

meilleur (bien) et meilleur (est) cela de peu un et ceci de peu un ah DIACRE (le). choux. les

✿ قسيس، يدق علي الباب انظر من ذا ✿ شمّاس، واحد غريب ما

ne (je) étranger un (c'est) DIACRE (le). c'est qui vois porte la à frappe on PRÊTRE (le).

اعرفه يوسف افتح الباب ✿ يوسف، بسم الله ✿ شمّاس، لاين رايح

allant (toi) où DIACRE (le). Dieu de nom au JOSEPH. porte la ouvre Joseph (pas) le-connois

لاي شي ما تسحب السقّاطة ✿ يوسف، لا ننزل له احسن

mieux (vaut cela) lui vers descendons nous non JOSEPH. loquet le (pas) tu tires ne quoi pour

و ننظر اي شي يطلب ✿ شمّاس، بخاطرك ✿ غريب، سلام عليك

toi sur salut l'ÉTRANGER. ta-volonté à DIACRE (le). demande il chose quelle verrons nous et

✿ يوسف، عليك السلام ✿ غريب، ابونا الريس هنا ✿ يوسف، لا هو

lui non JOSEPH. ici (est-il) supérieur le notre-père l'ÉTRANGER. salut le toi sur JOSEPH.

✿ غريب، راح في اين ✿ يوسف، والله ياسيدي ما نعرف فيه

lui dans (pas) savons ne (nous) monsieur ô Dieu par JOSEPH. où dans alla il l'ÉTRANGER.

قسّيس رفيقه هنا يمكن يعطي لك الخبر يا ابونا القسيس

prêtre le notre-père ô nouvelle la toi à donnera (qu'il) être peut ici son-compagnon prêtre un

✿ قسيس، ما لك ✿ يوسف، تعال تكلّم ✿ قسيس، اي شي تطلب يا عمّ

oncle ô tu demandes chose quelle PRÊTRE (le). parle viens JOSEPH. toi à quoi PRÊTRE (le).

✿ غريب، انا طلبت الريس لكن قال لي غايب ✿ قسيس، قال لك

toi à dit il PRÊTRE (le). absent (qu'il-étoit) moi à dit il mais supérieur le demandé j'ai l'ÉTRANGER.

الحقّ اي شي مرادك منه ✿ غريب، لي منه حاجة ✿ قسيس، حاجتك

ton-affaire PRÊTRE (le). affaire lui de moi à l'ÉTRANGER. lui de ton-desir chose quelle vérité la

اي شي ✿ غريب، شي سرّ بيني و بينه ✿ قسيس، ما هو شي

point est n' (il) PRÊTRE (le). lui entre et moi entre secrète chose une l'ÉTRANGER. chose quelle

en-nadhif el-abiadh el-haï metl dé ahsan men el-kromb.

CHAMMAS. *Ah chouëïié men dé ou chouëïié men dak ahsan ou ahsan.*

CACIS. *Ioudak âla 'l-bab onzour men dé.*

CHAMMAS. *Ouahed rharib ma aârêfo Ioucef eftah el-bab.*

IOUCEF. *Bism illah.*

CHAMMAS. *L'eïn raïeh l'eïch ma teshab es-saccatha.*

IOUCEF. *La nenzel lo ahsan ou nonzour eïch iéthlob.*

CHAMMAS. *Békhathrak.*

RHARIB. *Sélam âleïk.*

IOUCEF. *Aleïk es-sélam.*

RHARIB. *Abouna er-rëïs héné.*

IOUCEF. *La houé.*

RHARIB. *Rah f'eïn.*

IOUCEF. *Ouallah ia sidi ma naâref fih cacis réfico héné iémken iaâthi lak el-khabar ia abouna 'l-cacis.*

CACIS. *Ma lak.*

IOUCEF. *Taâl tékallem.*

CACIS. *Eïch tathloub ia âmm.*

RHARIB. *Ana thalabt er-rëïs laken cal li rhaïb.*

CACIS. *Cal lak el-hac eïch mouradak menno.*

RHARIB. *Li menno hadjé.*

CACIS. *Hadjétak eïch.*

RHARIB. *Cheï serr beïni ou beïno.*

poisson bien choisi, net, blanc, vivant, comme celui-ci, vaut mieux que des choux.

LE DIACRE. Ah! un peu de l'un et un peu de l'autre est encore préférable.

LE PRÊTRE. On frappe à la porte; voyez qui c'est.

LE DIACRE. C'est un étranger que je ne connois point. Joseph, ouvre la porte.

JOSEPH. Volontiers.

LE DIACRE. Où vas-tu! Pourquoi ne tires-tu pas le loquet!

JOSEPH. Non. Il vaut mieux que je descende vers lui pour savoir ce qu'il demande.

LE DIACRE. A ta volonté.

L'ÉTRANGER. Salut à toi.

JOSEPH. A toi le salut.

L'ÉTRANGER. Le père supérieur est-il ici!

JOSEPH. Il n'y est pas.

L'ÉTRANGER. Où est-il allé!

JOSEPH. Par Dieu! monsieur, je n'en sais rien. Il y a ici un prêtre, son compagnon, qui pourra vous en donner des nouvelles. Oh! notre père le prêtre!

LE PRÊTRE. Que veux-tu!

JOSEPH. Venez parler.

LE P.TRE Que demandez-vous, mon ami!

L'ÉTRANGER. Je demande le supérieur; mais on m'a dit qu'il étoit absent.

LE PRÊTRE. On vous a dit la vérité. Que desirez-vous de lui!

L'ÉTRANGER. J'ai quelque affaire avec lui.

LE PRÊTRE. Quelle est votre affaire!

L'ÉTRANGER. C'est une affaire particulière entre lui et moi.

---

mundum, album, adhuc viventem ut iste, brassicis præstare. — *DIACONUS.* Heu! de utroque nonnihil si habeas, melius mihi videtur. — *PRESBYTER.* Pulsantur fores: vide quis adest. — *DIACONUS.* Extraneus est quidam quem non novi. Joseph, aperi januam. — *JOSEPH.* Libenter. — *DIACONUS.* Quò vadis! quare pessulum non attrahis! — *JOSEPH.* Minimè; præstat ad illum descendere, ut quid postulet noscam. — *DIACONUS.* Per me licet. — *EXTRANEUS.* Salve. — *JOSEPH.* Salve tu. — *EXTRANEUS.* Supremus rector monasterii adest-ne! — *JOSEPH.* Abest. — *EXTRANEUS.* Quò perrexit! — *JOSEPH.* Per Deum, nescio. Adest hic presbyter ipsius socius, qui certiorem de eo te facere poterit. Heus! presbyter! — *PRESBYTER.* Quid vis! — *JOSEPH.* Accede ad alloquendum. — *PRESBYTER.* Quid petis, amice! — *EXTRANEUS.* Præfectum peto; sed eum abesse jam didici. — *PRESBYTER.* Sic res se habet; quid petis ab illo! — *EXTRANEUS.* De quodam negotio cum eo disserendum. — *PRESBYTER.* Quodnam negotium! — *EXTRANEUS.* Negotium secretum inter me et illum transigendum. — *PRESBYTER.*

LE PRÊTRE. Il n'y est pas.

L'ÉTRANGER. Où est-il allé?

LE PRÊTRE. Qui sait! Il y a dans cette ville beaucoup de personnes distinguées de sa connaissance; peut-être est-il allé chez elles.

L'ÉTRANGER. Quand reviendra-t-il!

LE PRÊTRE. Je l'ignore. Peut-être après midi; peut-être après l'*asr* (la prière de trois heures), ou bien vers le coucher du soleil. Dieu seul le sait.

L'ÉTRANGER. Ne viendra-t-il pas souper ici!

LE PRÊTRE. Il viendra: mais à quelle heure soupons-nous! après la prière de la nuit close.

L'ÉTRANGER. Je ne puis le rencontrer: il vaut mieux revenir demain.

LE PRÊTRE. Vraiment oui, c'est le meilleur parti: car il ne sort point avant le dîner; et après la messe vous lui parlerez à votre gré.

L'ÉTRANGER. Fort bien. Je viendrai demain. Votre serviteur, mon père. Priez pour moi, de grâce.

LE PRÊTRE. Dieu vous soit propice!

LE DIACRE. Joseph, Joseph! n'as-tu pas entendu le porteur d'eau! va lui dire de nous en apporter.

JOSEPH. Volontiers.

LE DIACRE. Cours.

JOSEPH. Voilà que j'y vais; mais excusez-moi. Ne voyez-vous pas que je suis malade!

LE DIACRE. Oh quel malade!

JOSEPH. Je lui ai parlé. Le voici à la porte.

CACIS. *Ma houche héné.*

RHARIB. *Houé rah f'ëin.*

CACIS. *Men iaâref héné kétirin men akaber el-médiné ashaboh iémken rah léândhoum.*

RHARIB. *Ou aïmta iédji.*

CACIS. *Men iâaref iémken baâd ez-zohr iémken baâd el-âsr ou ella carib el-marhreb soubhan houé men iaâlem.*

RHARIB. *Ma iédji iétâcha héné.*

CACIS. *Iédji laken aïmta nétâcha baâd édan el-âcha.*

RHARIB. *Ia ma nécder nécabélo ahsan nédji boukra.*

CACIS. *Bel-hak ahsan laenno cabl er-rhada ma iékhrodj men héné ou baâd el-coddas iémken tékallémo âla cadr moradak.*

RHARIB. *Mélieh nedji héné boukra khathrak âleïna ia abouna édâï li men fadhlak.*

CACIS. *Allah iahoun âleïk.*

CHAMMAS. *Ioucef Ioucef ma samâet es-sacca rouh técoul lo iédjib léna mouëïié.*

IOUCEF. *Bism illah.*

CHAMMAS. *Edjri.*

IOUCEF. *Aï hadini raïeh laken emhel âleïi chouëïié ma tenzourni dhaïf.*

CHAMMAS. *Ia ma dé'l-dhâïf.*

IOUCEF. *Coult loh haouda âla 'l-bab.*

Abest. — *EXTRANEUS.* Quò perrexit! — *PRESBYTER.* Quisnam scit! Plures sunt in hac urbe viri præeminentes quos adire solet; forsan cujusdam domum petiit. — *EXTRANEUS.* Quandonam redibit! — *PRESBYTER.* Ignoro. Forsan post meridiem, forsan post *asr* (preces tertiæ horæ postmeridianæ), vel circa solis occasum. Deus solus novit. — *EXTRANEUS.* Nonne hùc redibit ad cœnam! — *PRESBYTER.* Redibit tunc quidem: sed quandonam cœnamus! post preces, peracto crepusculo. — *EXTRANEUS.* Eum convenire nequeo: cras redire satius est. — *PRESBYTER.* Equidem, satius erit; quippe non egreditur ante prandium; et post missam, loqui cum illo licebit. — *EXTRANEUS.* Optimè; cras redibo. Addictum me credas servum tuum, reverende pater; ora pro me. — *PRESBYTER.* Propitius sit tibi Deus! — *DIACONUS.* Joseph, Joseph! nonne audivisti aquatorium! Curre, et jube ut afferat nobis aquam. — *JOSEPH.* Lubenter. — *DIACONUS.* Curre citò. — *JOSEPH.* Propero. Sed excusatum me habeas; nonne vides me ægrotare! — *DIACONUS.* Ohe! quid ais! ægrotas! mirum. — *JOSEPH.* Cum illo locutus

هنا

هنا ✿ غريب، هو راح في اين ✿ قسيس، من يعرف هنا كثيرين من اكابر

grands de beaucoup ici sait qui PRÊTRE (le). où alla il l'ÉTRANGER. ici

المدينة اصحابه يمكن راح لعندهم ✿ غريب، واي متّى يجي

reviendra-t-il quand et l'ÉTRANGER. eux chez vers alla (qu'il) peut se il ses-amis ville la de

✿ قسيس، من يعرف يمكن بعد الظهر يمكن بعد العصر والا قريب

proche sinon et l'*asr* après peut se il midi le après peut se il sait qui PRÊTRE (le).

المغرب سبحان هو من يعلم ✿ غريب، ما يجي يتعشي هنا

ici souper (pas) viendra-t-il ne l'ÉTRANGER. sait celui-qui est haut très le coucher-du-soleil du

✿ قسيس، يجي لكن اي متي نتعشي بعد اذان العشا ✿ غريب، يا

oh l'ÉTRANGER. l'*âcha* de l'annonce après soupons-nous quand mais viendra il PRÊTRE (le).

ما نقدر نقابله احسن نجي بكرا ✿ قسيس،

PRÊTRE (le). demain venions nous (que) mieux (il-est) le-rencontrer (pas) pourrons ne (nous)

بالحقّ احسن لانّه قبل الغدآ ما يخرج من هنا وبعد القدّاس

messe la après et ici d' (pas) sort ne dîner le avant lui parce-que mieux vérité la à

يمكن تكلمه علي قدر مرادك ✿ غريب، مليح نجي

viendrons nous bien l'ÉTRANGER. ton-desir de quantité la selon lui-parles tu (que) peut se il

هنا بكرا خاطرك علينا يا ابونا ادع لي من فضلك ✿ قسيس، الله

Dieu PRÊTRE (le). ta-grâce de moi pour prie notre-père ô nous sur ta-volonté demain ici

يكون عليك ✿ شمّاس، يوسف يوسف ما سمعت السقّا روح

va porteur-d'eau le entendu (pas) tu n'as Joseph Joseph DIACRE (le). toi à propice soit

تقول له يجيب لنا موية ✿ يوسف، بسم الله ✿ شمّاس، اجري

cours DIACRE (le). Dieu de nom au JOSEPH. l'eau de nous à apporte (qu'il) lui à diras tu

✿ يوسف، اي هاديني رايح لكن امهل عليّ شوية ما تنظرني

(pas) tu me-vois ne peu un moi à donne-répit mais allant me-voilà oh JOSEPH.

ضعيف ✿ شمّاس، يا ماذا الضعيف ✿ يوسف، قلت له هوذا علي الباب

porte la à le-voici lui à dit j'ai JOSEPH. foible quel oh DIACRE (le). foible

✿ شماس، يا معلّم هذا واجب تخلّينا كذا عطشانين بلا مويّة

eau sans altérés ainsi nous-laisses tu (que) convenable (est-il) cela maître ô DIACRE (le).

يومين ثلاثة ✿ سقّا، اخطيت يا ابونا كنت نسيته سامح

pardonne lui oublié j'avais notre-père ô péché j'ai PORTEUR-D'EAU (le). trois (ou) deux-jours

لي من فضلك ✿ قسيس، الله يسامح لك لكن ملّي الزير مليح

bien jarre la remplis mais toi à pardonne Dieu (que) PRÊTRE (le). ta-grâce de moi à

✿ سقّا، بسم الله مليان ✿ قسيس، حكّه باللوز

amandes des avec la frotte PRÊTRE (le). pleine (elle-est) Dieu de nom au PORTEUR-D'EAU (le).

✿ سقّا، هاديني اعمل من يعطي حقّ مويتكم هذه السنة

année cette votre-eau de prix (le) donnera qui le-fais je moi (que) voilà PORTEUR-D'EAU (le).

✿ قسيس، الذي عطاه عام الاول ✿ سقّا، القنصل

consul le PORTEUR-D'EAU (le). la-première-année le-donna qui celui PRÊTRE (le).

✿ قسيس، اي نعم ✿ سقّا، هو ناس ملاح اوقات لمّا

quand quelquefois bon homme (est) il PORTEUR-D'EAU (le). certes oui PRÊTRE. (le)

ينظرني شايل مويّته لبيته يوصّي عليّ جماعته يعطوا لي

moi à donnent (qu'ils) ses-gens à ordonne il sa-maison pour son-eau portant me-voit il

قدح نبيذ ✿ قسيس، هذا من الواجب اذا عطيت لهم المويّة

l'eau eux à portas tu si choses-convenables des cela PRÊTRE (le). vin de verre (un)

يسقّوا لك النبيذ لكن لاي شي بعد ما شربت عند ذا قدح

verre un celui-ci chez bus tu que après pourquoi mais vin le toi à abreuvent (qu'ils)

وعند ذلك قدحين تروح كمان للخمارة بالزيادة تسكر ✿ سقّا،

PORTEUR-D'EAU (le). t'enivres tu excès avec taverne la à encore tu vas deux-verres celui-là chez et

لا اسكر استغفر الله ✿ قسيس، انا ما رايتك سكران قط

jamais-ivre t'ai-je-vu ne moi PRÊTRE (le). Dieu-m'en-préserve (point) m'enivre ne (je)

✿ سقّا، لا والله شربان اي امّا سكران لا ✿ قسيس، واي

quelle et PRÊTRE (le). non ivre mais oui buvant par-dieu non PORTEUR-D'EAU (le).

CHAMMAS. *Ia moâllem hada ouadjeb tékhallina kédé âthchanin béla mouëiié iaumeïn talaté.*

SACCA. *Akhtheït ia abouna kount necitoh sameh li men fadhlak.*

CACIS. *Allah iéçaméh lak laken melli ez-zir mélieh.*

SACCA. *Bism illah mélian.*

CACIS. *Hokko bel-lauz.*

SACCA. *Hadini aâmel men iaâthi hacc mouëiiétkoum hadi 's-séné.*

CACIS. *Elladi âtah âm el-aoual.*

SACCA. *El-consoul.*

CACIS. *Aï naâm.*

SACCA. *Houé nas mélah aoucat lamma ionzourni chaïl mouëiiéto libéïto iouassi âlaï djémaâto iâtou li cadah nébid.*

CACIS. *Hada men el-ouadjeb iza âtheït léhoum el-mouëiié iéçakkou lak en-nébid laken leïch baâdma chérebt ând dé cadah ou ând dak cadaheïn térouh kaman lil-khamara béz-ziadé tésker.*

SACCA. *La esker estarhfar allah.*

CACIS. *Ana ma raïtak sakran cath.*

SACCA. *La ouallah chorban aï sakran la.*

CACIS. *Ou eïch ferc beïn es-sakran ou ech-chorban.*

LE DIACRE. Maître, cela est-il convenable ! vous nous laissez comme cela deux ou trois jours sans eau, et mourant de soif.

LE PORTEUR-D'EAU. O mon père, j'ai péché : je l'avais oublié ; pardonnez-moi, de grâce.

LE PRÊTRE. Dieu te pardonne ! Mais remplis bien la jarre.

LE PORTEUR-D'EAU. Volontiers. Elle est pleine.

LE PRÊTRE. Frotte-la avec des amandes.

LE PORTEUR-D'EAU. Voilà que je le fais. Qui me paiera votre eau cette année ?

LE PRÊTRE. Celui qui l'a payée l'année dernière.

LE PORTEUR-D'EAU. Le consul !

LE PRÊTRE. Oui.

LE PORTEUR-D'EAU. C'est un brave homme : quelquefois, lorsqu'il me voit lui porter de l'eau, il me fait donner un verre de vin par ses gens.

LE PRÊTRE. Cela est juste : puisque tu leur portes de l'eau, il faut bien qu'ils te donnent du vin. Mais pourquoi, quand tu as bu chez celui-ci un verre, deux chez celui-là, vas-tu encore à la taverne t'enivrer avec excès !

LE PORTEUR-D'EAU. Je ne m'enivre point ; Dieu m'en garde !

LE PRÊTRE. Ne t'ai-je jamais vu ivre !

LE PORTEUR-D'EAU. Non, par Dieu ; un peu gai, oui ; mais ivre, jamais.

LE PRÊTRE. Quelle différence mets-tu donc entre être ivre ou avoir bien bu !

---

sum ; ecce adest ad fores. — *DIACONUS.* Magister, id-ne decet ! sic nos relinquis duobus vel tribus diebus aquâ carentes et siti penè consumptos. — *AQUARIUS.* Peccavi, reverende pater : oblitus fueram ; da, quæso, veniam. — *PRESBYTER.* Condonet tibi Deus ! sed amphoram benè reple. — *AQUARIUS.* Lubenter. Plena est. — *PRESBYTER.* Perfrica eam amygdalis. — *AQUARIUS.* En, facio. Quisnam aquæ pretium mihi solvet hoc anno ! — *PRESBYTER.* Ille qui anno superiore exsolvit. — *AQUARIUS.* Consulem dicis ! — *PRESBYTER.* Certè. — *AQUARIUS.* Vir bonus est ille quidem ; dum mihi aliquoties bajulanti aquam occurrit, servos jubet mihi vini poculum porrigere. — *PRESBYTER.* Æquum est : dum tu illis aquam affers, vinum tibi dare decet. Sed quare, quando apud hunc bibisti poculum, duo apud alium, etiamnum accedis ad popinam ut inebrieris ! — *AQUARIUS.* Non inebrior ; avertat Deus ! — *PRESBYTER.* Nunquam-ne te ebrium vidi ! — *AQUARIUS.* Minimè, per Deum ! nonnihil hilarem sanè vidisti, sed nunquam ebrium. — *PRESBYTER.* Quodnam discrimen ponis

LE PORTEUR-D'EAU. Je vous le dirai : nous autres porteurs-d'eau, dans notre académie, nous appelons buveur quiconque boit beaucoup, soit d'eau, soit de vin : mais l'ivrogne est celui qui boit des liqueurs enivrantes telles que le vin, la bière, l'eau de vie et autres semblables, jusqu'à perdre la raison. Pour moi, je ne suis point buveur quant à l'eau, car j'en bois peu ; je ne suis point non plus ivrogne quant au vin, car il ne me fait jamais perdre la raison : à la vérité, quelquefois, lorsque quelqu'un m'a donné de l'argent ou que j'en ai, j'achète du vin, et j'en bois à mon gré ; alors je marche vers Boulak, derrière mes chameaux, et je me regarde comme le roi des porteurs-d'eau.

SACCA. *Ana acoul lak ândéna fi médrécet es-saccaïn néçammi chorban koull men chéreb kétir en kan nébid ou ella mouéïié laken es-sakran houé 'lladi iéchrab el-méçakkarat metl en-nébid ou el-bouza ou el-âraqi ou chéï metl dalék hetta rhab âcloh féana mani chorban béchorb el-mouéïié lenni ma échrab menha ella calil ouala sakran béchorb en-nébid laen âcli abadan ma iérhib laken hacca baâdh el-aoucat lamma ouahed iaâtini, ou ella ândi félous échtéri bo el-khamr ebca menno chorban ou édjri liboulac ouara djémali ka-enni kount soulthan es-saccaïn.*

LE PRÊTRE. Cette explication est fort bonne ; mais j'ai une question à te faire.

CACIS. *Hada charh mélieh laken ândi soual néçalak aïah.*

LE PORTEUR-D'EAU. Quelle est cette demande ?

SACCA. *Soualak eïch.*

LE PRÊTRE. Je te dirai donc : puisque tu es porteur-d'eau, tu dois en connaître la vertu.

CACIS. *Ana acoul lak baâd ennak ent sacca ma tékhfa mennak fadhilet el-mouéïié.*

LE PORTEUR-D'EAU. Ha, ha !

SACCA. *Ha ha.*

LE PRÊTRE. Écoute.

CACIS. *Esmaâ.*

LE PORTEUR-D'EAU. J'écoute. Parlez.

SACCA. *Ana samîi coul.*

LE PRÊTRE. Toute la félicité de ce pays vient de l'eau. Si elle ne faisait pas croître le

CACIS. *Koull el-khaïr fi dé'l-balad djaï men el-mâ laenno lau la iézid*

---

inter ebrietatem et largam compotationem ! — *AQUARIUS.* Dicam : nos aquarii in academiâ nostrâ magnum dicimus potatorem quicumque multum aquæ vel vini potat ; sed ebrietati addictum illum qui bibit liquores inebriantes, ut vinum, cervisiam, spiritum vini, aliaque similia, ita ut rationis usu careat. Ego verò, minimè dicendus sum potator, quatenus ad aquam, quippe parcè eam bibo ; ebriosus itidem non sum quatenus ad vinum, quippe eò nunquam deductus sum ut rationem amitterem : equidem aliquoties, si quis mihi pecuniam dedit, aut aliquid nummorum apud me est, vinum emo et largè bibo ; tunc procedo versùs Boulak ponè camelos, et regem aquariorum esse me existimo. — *PRESBYTER.* Arridet mihi hæc elucidatio ; sed unum superest quod quæram. — *AQUARIUS.* Quïdnam ! — *PRESBYTER.* Dicam igitur : quandoquidem es bajulator aquæ, ipsius proprietates cognoscere debes. — *AQUARIUS.* Ha, ha ! — *PRESBYTER.* Ausculta. — *AQUARIUS.* Ausculto. Loquere. — *PRESBYTER.* Ab aqua procedit istius regionis felicitas. Nisi exundaret Nilus, Ægyptus fœcunda non evaderet ;

شي فـــرق بين السكران و الشربان ۞ ســـــقّاء انا اقول لك

toi à dirai je PORTEUR-D'EAU (le). buveur le et l'ivrogne entre différence (la est) chose

عندنا في مدرسة السقّايـــن نســـمّي شربان كل من شرب كثير

beaucoup but quiconque buveur nommons nous porteurs-d'eau des académie (l') dans nous chez

ان كان نبيذ والّا مويّة لكن السكران هو الذي يشرب المسكّرات مثـل

comme liqueurs les boit celui-qui est l'ivrogne mais eau sinon et vin si fut

النبيذ و البوزه و العـرقي و شي مثل ذلك حـتّي غـاب عقـله

sa-raison disparaisse se jusqu'à-ce-que cela comme chose et l'eau-de-vie et bierre la et vin le

فانا ماني شـــربان بشرب المـويّة لانّـــي ما اشرب منها الّا قليل

peu un sinon d'elle bois ne je parce-que l'eau de boisson de buveur (point) suis ne je or

و لا سكران بشـــرب النبيذ لان عـقلي ابداً ما يغيب لكن حقّـا

véritablement mais s'égare ne jamais ma-raison car vin du boisson la pour ivrogne non et

بعض الاوقات لمّـا واحد يعطيني والّا عندي فلوس اشتري به الخمر

vin du lui avec j'achète de-l'argent moi chez sinon et me-donne quelqu'un lorsque fois quelque

ابـقي منّه شربان و اجري لـبولاق ورا جمـــالي كانّـــي كنت

étois j' comme-si mes-chameaux derrière Boulac à cours je et buveur lui de reste je

سلطان السقّـاين ۞ قسيس ، هذا شـــرح ملـــيح لكن عندي

moi chez mais curieuse explication une (est) ceci PRÊTRE (le). porteurs-d'eau des roi le

سوال نســـال لك اياه ۞ ســـقّا ، سوالك اي شي ۞ قسيس ،

P.TRE (le). chose quelle ta-demande PORTEUR-D'EAU (le). elle toi à demanderons nous demande une

انا اقـول لك بعد انّك انت ســـقّا ما تخـفا منّك فضيلة المـويّة

l'eau de vertu la toi à cachée (pas) n'est porteur-d'eau es tu toi puisque toi à dirai je

ســـقّا ، ها ها ۞ قسيس ، اسمع ۞ ســـقّا ، انا سامع قل

parle écoutant moi PORTEUR-D'EAU (le). écoute PRÊTRE (le). ah ah PORTEUR-D'EAU (le).

۞ قسيس ، كل الخير في ذا البلد جاي من الماء لانّـه لو لا يـزيد النيل

Nil le augmente n' si parce-qu'elle l'eau de venant pays ce dans bien le tout PRÊTRE (le).

ما كانت ارض مصر مغلّة لولا موّيّة البحر ما كانوا يجوا من بلد الفرنج

Francs des pays du (pas) viendraient ne mer la de l'eau non si féconde d'Égypte terre la serait ne

وبلد الروم كذا كذا بضايع الي ذه الارض لولا بحر الحلو كل

tous douce mer la non si terre cette dans marchandises de tant tant Grecs des pays du et

الحيوانات يموتوا من العطش وانت خصوصًا لولا تلك الموّيّة المباركة

bénie la eau cette non si particulièrement toi et soif la de mourraient animaux les

تجيب خبزك من اين ۞ سقّا، وبعده اي شي النتيجة

conclusion la (est) quelle ce après et PORTEUR-D'EAU (le). où d' ton-pain prendrais tu

۞ قسيس، بعده النتيجة انني متعجّب عليك كيف ما تحبّ

(pas) n'aimes tu comment toi de étonné (suis) je que (est) conclusion la ensuite PRÊTRE (le).

الموّيّة ۞ سقّا، انا اعطي لك الجواب زيادة النيل نحبّها

l'aimons nous Nil du crue la réponse la toi à donnerai je PORTEUR-D'EAU (le). l'eau

للطين لانّها تسقيه وتجعله مغل موية المالحة نحبّها للبحرية

marins les pour l'aimons nous salée la eau (l') fertile la-rend et l'arrose parce-qu'elle terre la pour

ليجيبوا لنا البضاعة موّيّة الحلوة نحبّها للبهايم

animaux les pour l'aimons nous douce l'eau marchandises les nous à apportent qu'ils afin

وكلّ يوم اسقي بها جمالي وامّا انا اقول لك النبيذ بالحقّ

vérité la à vin le (que) toi à dirai je mais mes-chameaux d'elle j'abreuve jours (les) tous et

احسن من الموّيّة فاي شي تعمل لي الموّيّة تتعبني كثير تبلّ

mouille beaucoup me-fatigue elle l'eau moi à fait chose quelle et l'eau que meilleur (est)

حوايجي تولّد وتربّي في بطني الريحة لكن الخمر المبارك يفرّح

réjouit béni le vin le mais vents des mon-ventre dans nourrit et engendre mes-vêtemens

قلبي ويحمّر وجهي ويجلي عيوني يغطّس الهمّ الذي في

dans (sont) qui soins les dissipe il mes-yeux rend-radieux et ma-face rougit et mon-cœur

راسي ويوسّع دماغي فلو موّيّة النيل كانت نبيذ انا كنت اعمل نفسي

moi-même ferai je fus je vin du était Nil du l'eau si et mon-cerveau dilate et ma-tête

en-Nil ma kanet ardh Masr merhallé lau la mouëiié el-bahr ma kanou iédjou men balad ef-Frang ou balad er-Roum kédé kédé bédaïê ila dé'l ardh lau la bahr el-hilou koull el-haïouanat iémoutou men el-âtch ou ent khassoussan lau la telk el-mouëiié 'l-mébarékéh tédjib khobzak men eïn.

Nil, l'Égypte ne serait point féconde ; sans l'eau de la mer, les Francs et les Grecs n'enverraient pas dans ce pays une foule de marchandises ; sans l'eau douce, tous les animaux périraient de soif ; et toi en particulier, sans cette eau bénie, qu'est-ce qui te donnerait du pain !

SACCA. *Ou baâdo eïch en-natidjéh.*

LE PORTEUR-D'EAU. Eh bien ! quelle est la conclusion !

CACIS. *Baâdo en-natidjéh ennani métâdjeb âleïk keïf ma téhobb el-mouëiié.*

LE PRÊTRE. La conclusion est que je suis étonné que tu n'aimes pas l'eau.

SACCA. *Ana aâtih lak el-djaouab ziadet en-Nil néhobha let-thin laenha tesqih ou tédjaâlo merhall mouëiiét el-malhah néhobha lil-baharié liadjibou léna 'l-bédaâ mouëiiét el-hiloué néhobha lil-bahaïm ou koull iaum ésacqi béha djémali ou amma ana acoul lak en-nébid bel-hac ahsan men el-mouëiié f'eïch taâmel li el-mouëiié tétâbni kétir tébell haouaïdji toualled ou térabbi fi bathni er-rihïé laken el-khamr el-mobarek iéfarrah calbi ou iéhammar ouadjhi ou iédjli âïouni iérhatthès el-ham elladi fi raçi ou iouassaâ domarhi félau mouëiiét en-Nil kanet nébid ana kount aâmel nafsi samakéh hetta aôum fiha daïman.*

LE PORTEUR-D'EAU. Je vous répondrai : J'aime la crue du Nil pour la terre, parce qu'elle l'arrose et la rend féconde ; j'aime l'eau salée pour les marins, afin qu'ils nous apportent des marchandises ; j'aime l'eau douce pour les animaux, et tous les jours j'en abreuve mes chameaux : mais si vous voulez que je vous parle sincèrement, le vin vaut mieux que l'eau. Quel avantage est-ce que j'en retire ! Elle me cause beaucoup de fatigue ; elle mouille mes habits ; elle nourrit dans mon estomac des vents qui me donnent la colique : mais le vin, cette liqueur bénie, réjouit mon cœur, rend ma face vermeille, mes yeux brillans, dilate mon cerveau, et dissipe les soucis qui me chagrinent. Si l'eau du Nil se changeait en vin, je voudrais devenir poisson afin d'y nager sans cesse.

---

sine æquore, hùc non adventarent merces Francorum et Græcorum ; sine fluvio, cuncta animalia siti consumerentur. Tu verò, absque aquâ istâ benedictâ, unde-nam panem haberes ! — *AQUARIUS.* Quid indè ! — *PRESBYTER.* Indè miror te non amare aquam. — *AQUARIUS.* Respondebo : placet mihi incrementum Nili quoad terram, quia illam irrigat et fœcundat ; placet æquor pro nautis, ut afferant nobis merces ; placet aqua fluminum pro animalibus, et quotidie camelis meis do eam bibendam : sed, ut sincerè loquar, præstantius est aquâ vinum.. Quodnam ab eâ commodum traho ! Magni laboris est mihi causa ; madefacit vestes ; flatus in ventre gignit à quibus oritur colica : sed vinum, liquor ille benedictus, exhilarat cor, vultum rubro colore suffundit, micantes reddit oculos, cerebrum meum dilatat, curasque excruciantes fugat. Si aqua Nili evaderet vinum, vellem ipse fieri piscis, ut indesinenter in

LE PRÊTRE. Par ma foi, tu es un bon homme.

CACIS. *Fi domméti ent nas mélah*

LE PORTEUR-D'EAU. Avec votre bénédiction, s'il plaît à Dieu. Priez pour moi, afin qu'avec le secours de vos prières, il ne m'arrive que du bien.

SACCA. *Bébarakétak en cha 'llah édâï léna béssalaouétak ma iédjini ella 'l-khaïr.*

LE PRÊTRE. Dieu te soit propice. N'oublie pas une autre fois de nous apporter de l'eau.

CACIS. *Alla iahoun âleïk la tensa cheï marrat okhra tédjib léna mouéïié.*

LE PORTEUR-D'EAU. Volontiers. Sur ma tête et mon œil !

SACCA. *Bism illah âla raci ou âïni.*

---

ea natarem. — *PRESBYTER.* Profectò probus es vir. — *AQUARIUS.* Sit tua benedictio super me, volente Deo. Ora pro me, ut tuarum precum auxilio nihil nisi fausti eveniat mihi. — *PRESBYTER.* Propitius sit tibi Deus! Ne iterùm obliviscaris nobis afferre aquam. — *AQUARIUS.* Libenter. Juro per caput et oculos.

اعوم

اعـــوم فيها دايمـــاً ۞ قسيس، في ذمّـــــتي انت ناس مـلاح

bon homme toi ma-conscience dans PRÊTRE (le). toujours dedans nageasse je

ســـــــــقّا، ببركـــــتك ان شا الله ادعِ لـنـــا بـــصلواتك

tes-prières par nous pour prie Dieu veut si ta-bénédiction avec PORTEUR-D'EAU (le).

ما يجـيني الّا الخير ۞ قسيس، الله يهـــــون عليك لا تنسا شي مرّة

fois une pas oublie n' toi sur soit-propice Dieu PRÊTRE (le). bien le sinon m'arrivera ne (il)

اخري تجـــيب لنـا الموية ۞ ســــــــقّا، بــسم الله علي راسي

ma-tête sur Dieu de nom au PORTEUR-D'EAU (le). l'eau nous à apportes tu (que) autre-

وعـــيني ۞

mon-œil et

الفصل الرابـــع
quatrième Section

في مخاطبة الجوخي مع انواع الناس
gens des sortes avec drapier du l'entretien dans

✿ عبد الله، اي اي ما تـــقوم اي شي ذا النوم بعد طلوع
lever le après sommeil ce (est) chose quelle (pas) tu leveras te ne ho ho ABD-ALLAH.
الشمس انت امـــرأة والّا راجـــل ما تنظـــر الشمس قوم اقول لك
te-dis-je toi lève soleil le (pas) tu vois ne homme un non si et femme une tu (es) soleil du
✿ ناصر، لا تواخذني شي البارح كــنّا عند واحد اكـــلنا
mangeâmes nous un chez fûmes nous hier point me-gronde ne NASSER.
شـــربنا انبســـطنا و قعـــدنا في السفره الي نصف الليـل
nuit la de moitié jusqu'à table la à restâmes nous et divertîmes nous nous bûmes nous
فما جيت لهنا الّا قريب المأذنة ✿ عبد الله، مليح قوي البارح بطّـــلتوا
amusâtes vous vous hier fort-bien ABD-ALLAH. *madné* du proche sinon ici vers revins ne (je) et
بسبب الشرب و اليـــوم تبطّـــل بسبب النـــوم ما دمت انت كذا
ainsi toi pendant-que sommeil du cause à paresses tu aujourd'hui et boire du cause à
بطّـــــــــال من يعمل شغلك من يدبّـــر بيتـــك ما لك امـــرأة
femme une toi à non ta-maison gouverne qui ton-ouvrage fait qui (qui-est-ce) oisif
مالـــك اولاد من يكسيهم من يطعمهم ✿ ناصر، اه ربّـــنـــا كـــريم
libéral (est) notre-seigneur ah NASSER. les-nourrit qui les-vêtit qui enfans des toi à non
وهو المدبّـــر يمكـــن يـــنسي خلايقـــه ✿ عبد الله، لا ما يـــنسي
oublie n' (il) non ABD-ALLAH. ses-créatures oublie (qu'il) se-peut-il gouvernant le (est) il et
شي خـــلايقـــه و هو كـــريم مدبّـــر لكن امـــــا قال في الكتاب
livre le dans (pas) dit-il ne mais gouverneur libéral (est) il et ses-créatures point

EL-FASL ER-RABIÎ

FY mukhathibet el-djoukhi maâ anouaî en-nas.

ABD-ALLAH. *Aï aï ma técoum eïch dé 'n-naum baâd théloué ech-chams ent mara ouella radjel ma tenzour ech-chams coum acoul lak.*

NASSER. *La touakhédni cheï el-baréh kounna ând ouahed akalna chérébna enbacétna ou caâdna fi 's-soufra ila nousf el-leïl féma djéït lihéné ella carib el-madné.*

ABD-ALLAH. *Mélieh caoui el-baréh batthaltou bé-sabab ech-chorb ou el-iaum tébatthal bé-sabab en-naum ma damt ent kédé batthal men iaâmel chorhlak men iédabber beïtak ma lak mara ma lak aoulad men iéksihoum men iéthâmhoum.*

NASSER. *Ah robbéna kérim ou houé 'l-modabber iémken iénsi khalaïko.*

ABD-ALLAH. *La ma iénsi cheï khalaïko ou houé kérim modabber laken*

SECTION QUATRIÈME.

CONVERSATION entre un marchand de drap et diverses personnes (où l'on voit les principaux habits dont on se sert dans le pays, et la manière dont on vend).

ABD-ALLAH. Oh! oh! ne vous leverez-vous pas! Peut-on dormir ainsi, après le lever du soleil! Êtes-vous femme ou homme! Ne voyez-vous pas le soleil! Levez-vous, vous dis-je.

NASSER. Excusez-moi. J'étois hier chez un ami. Nous avons mangé, nous avons bu, nous nous sommes amusés, et nous avons demeuré à table jusqu'à minuit; je ne suis arrivé qu'un peu avant la prière de l'aurore.

ABD-ALLAH. C'est à merveille. Hier vous vous êtes amusés à boire ensemble; aujourd'hui vous vous amusez à dormir. Pendant que vous passez ainsi votre temps dans l'oisiveté, qui fait votre ouvrage! qui gouverne votre maison! N'avez-vous pas une femme et des enfans! qui les vêtira! qui les nourrira!

NASSER. Ah! Dieu est libéral; il gouverne tout. Peut-il oublier ses créatures!

ABD-ALLAH. Non, il n'oublie point ses créatures; il est libéral et gouverne tout. Mais

SECTIO QUARTA.

COLLOQUIUM inter mercatorem panni et diversas personas, undè cognoscuntur vestes quibus utuntur regionis incolæ, et modus vendendi.

ABD-ALLAH. Ho! ho! Nonne surges! Sic-ne dormire fas est post solis ortum! Femina es an vir! Nonne vides solem! Surge. — *NASSER.* Excusatum me habeas. Heri fui apud amicum. Manducavimus, bibimus et genio indulsimus, et comessati sumus usque ad dimidiam noctem; hùc adveni tantùm paulò ante preces auroræ. — *ABD-ALLAH.* Optimè quidem. Heri comessationibus indulsisti; hodiernus dies in somno consumitur. Dum sic in otio dies transigis, quisnam opus tuum peragit! quisnam regit domum! Nonne tibi sunt mulier et pueri! quis vestiet illos! quis alimenta præstabit! — *NASSER.* Ah! summè munificus est Deus; omnia regit. Quomodò suas creaturas oblivioni mandaret! — *ABD-ALLAH.* Equidem non obliviscitur suas creaturas; munificentia ipsius est summa; omnia moderatur et regit.

n'a-t-il pas dit dans le livre divin : travaille et je t'aiderai !

NASSER. Vous avez raison; mais que faire! Nous travaillons toute la semaine; notre peine est excessive. Ne pouvons-nous pas choisir un jour pour nous réjouir avec nos connaissances!

ABD-ALLAH. Par Dieu, vous dites vrai. Votre travail et vos peines sont extrêmes. Pauvre malheureux, comment pouvez-vous les supporter! Le matin, vous vous levez après le soleil. Dès que vous vous êtes lavé le visage et les mains, vous buvez le café; ensuite vous allez à la boutique. Assis, là, vous voyez les passans et conversez avec eux; vous recevez de l'argent de l'un et de l'autre. A midi, vous buvez et mangez à souhait. Après la prière de trois heures, vous fermez la boutique. Lorsque vos domestiques vous voient sur le seuil de la porte, ils dressent la table et y servent cinq ou six espèces de mets; vous mangez et buvez avec votre compagnie d'excellentes choses, et longuement : en vérité, tout cela est bien fatigant.

NASSER. Vous vous égayez sur mon compte.

ABD-ALLAH. Point du tout; je dis la vérité.

NASSER. Je sais que vous plaisantez, et j'en fais autant; et, puisqu'il faut que je vous parle sincèrement, tout ce que vous venez de dire forme nos habitudes : mais quand une fois nous nous trouvons avec nos

ama cal fi'l-kitab el-âziz aâmel ou ana éçaêdak.

NASSER. *Maâcoul laken ëich naâmel nahn thoul el-djémaâ fi'l-chorhl ou taâbna béz-ziadé féma nakhod léna iaum hetta néfrah fih ou nakoul ou néchrab maâ 'l-asshab.*

ABD-ALLAH. *Ouallah sadact chorhlak ou taâbak kétir ia méskin këif iémken tésbor âla dé koullo men béâri técoum baâd théloué ech-chams baâd rhasl el-ouadj ou el-idaï téchrob el-cahoué tsoummé térouh lil-doukkan heït ma caêd tenzour en-nas ou téçaheb maâhoum takhod félous men dé ou men dak ouact el-rhada takoul ou téchrab mélich baâd el-âsr terhloc ou tecfel ed-doukkan ou lamma ienzourouk ahl beïtak âla âtabet el-bab iahdhirou 's-soufra âlëiha el-akl khamsé setté alouan takoul ou téchrab maâ djémaêtak akla thaïibé ou thaouilé faamma dé koullo taâb.*

NASSER. *Ent tédhhak âleïi.*

ABD-ALLAH. *La houé atkallem bel-hac.*

NASSER. *Ana aâref tétkallem bel-mézah ou ana kadalik laken acoul lak el-hac dé 'lladi coulto dé'l ouact nahn métaôudin âlëih laken ouact ennéna neltaqi maâ 'l-asshab nakoul néchrab*

Sed nonne dixit in libro divino: labora et adjuvabo te. — *NASSER.* Vera ais. Sed quidnam agendum! Hebdomas integra in labore consumitur; franguntur vires. Quid ergò unus dies cum familiaribus in epulis non consumatur! — *ABD-ALLAH.* Per Deum, assentior. Labor et incommoda tua summa sunt. Heu! infelix, quomodò hæc ferre vales! Mane surgis post solem; lotis vultu et manibus, coffeam potas; ad pergulam deinde te confers. Ibi sedens, transeuntes per viam lustras et cum iis confabularis; ab isto vel illo accipis pecuniam. Horâ meridianâ comedis et bibis ad libitum. Post preces tertiæ horæ pergulam claudis. Statim ac servi te prospiciunt in limine, mensam struunt, eamque quinque vel sex ciborum generibus onerant; cum sociis comedis eximias dapes, et quidem non brevi tempore: ea certè valdè delassant et vires frangunt. — *NASSER.* Sanè jocaris et irrides me. — *ABD-ALLAH.* Minimè : vera dico. — *NASSER.* Scio te jocari, et ego quoque jocabar; sed, ut seriò loquar, ita se habet mos noster, ut mox dixisti: ubi verò in amicos incidimus, tunc lautas celebramus

العزيز اعمل وانا اساعدك ۞ ناصر، معقول لكن اي شي نعمل نحن

nous faisons chose quelle mais sagement NASSER. t'aiderai je moi et agis sublime le

طول الجمعة في الشغل وتعبنا بالزيادة فما ناخذ لنا يوم

jour un (pas) nous prendrons ne or excès avec notre-peine et travail le dans semaine la de longueur

حتّى نفرح فيه وناكل ونشرب مع الاصحاب ۞ عبد الله،

ABD-ALLAH. compagnons les avec boirons et mangerons et lui dans réjouirons nous nous que afin

والله صدقت شغلك وتعبك كثير يا مسكين كيف

comment pauvre-malheureux ô considérables (sont) ta-peine et ton-travail vrai dis tu Dieu par

يمكن تصبر على ذا كلّه من بدري تقوم بعد طلوع الشمس

soleil du lever le après lèves te tu matin du tout-cela sur patientes tu (que) se-peut-il

بعد غسل الوجه واليدي تشرب القهوة ثمّ تروح للدكّان حيث

tant où boutique la à vas tu ensuite café le bois tu mains des et figure la de lavage le après

ما قاعد تنظر الناس وتصاحب معهم تاخذ فلوس من ذا ومن

de et celui-ci de l'argent de prends tu eux avec converses tu et monde le vois tu restant que

ذاك وقت الغدا تاكل وتشرب مليح بعد العصر تغلق وتقفل

fermes tu et détales tu l'*asr* après bien bois tu et manges tu dîner du temps (au) celui-là

الدكّان ولمّا ينظروك اهل بيتك على عتبة الباب يحضروا

préparent ils porte la de seuil le sur ta-maison de habitans les toi voient quand et boutique la

لك السفرة عليها الاكل خمسة ستّة الوان تاكل وتشرب مع

avec bois tu et manges tu espèces six (ou) cinq (de) mets les elle sur table la toi à

جماعتك اكلة طيّبة وطويلة فانّما ذا كلّه تعب ۞ ناصر،

NASSER. peine (une est) tout-cela or longue et bonne nourriture (une) ta-compagnie

انت تضحك عليّ ۞ عبد الله، لا هو اتكلّم بالحقّ ۞ ناصر، انا اعرف

(que) sais je NASSER. sincèrement parle je cela non ABD-ALLAH. moi de te-mocques tu

تتكلّم بالمزاح وانا كذلك لكن اقول لك الحقّ ذا الذي قلته ذا

ce (en) lui dit as tu que ce vérité la toi à dirai je mais de-même moi et raillerie par parles tu

الوقت نحن متعودين عليه لكن وقت اننا نلتقي مع

avec rencontrons nous nous que certes quelquefois mais lui sur habitués (sommes) nous moment

الاصحاب ناكل نشرب ونتبسط بفرح اعظم

grande-joie d'une réjouissons nous nous et buvons nous mangeons nous compagnons les

✿ عبد الله ، اي شي ذا الفرح الاعظم قوم قوم واحد يستنّاك علي

à t'attend quelqu'un (toi) lève (toi) lève grande-joie cette chose quelle ABD-ALLAH.

الدكّان ومراده يشتري منك جوخ تعال كلّمه ✿ ناصر ،

NASSER. lui parle (que) viens drap du toi de achète il (qu' est) son-desir et boutique la

بسم الله يا فرج الله جيب لي حوايجي ✿ فرج الله ، اينا حوايج

habits quels FARDJ-ALLAH. mes-habits moi à apporte *Fardj-allah* ô Dieu de nom au

✿ ناصر ، اعط لي قميص نظيف وقنباز ديمي من جوّا

dedans de futaine de camisole une et propre chemise une moi à donne NASSER.

الصندوق اللباس تغيّره شخشيري جوخ وشايتي هنا علي

sur ici (sont) mon-doliman et drap de ma-culotte le change caleçon le coffre le

الحبل ✿ فرج الله ، كلّ شي حاضر خذ لك القميص وهوذا القنباز

camisole la voilà et chemise la toi prends prête (est) chose toute FARDJ-ALLAH. la-corde

والشخشير والشاية تطلب شي غيره ✿ ناصر ، اعط لي الحزام

ceinture la moi à donne NASSER. autre-chose demandes-tu doliman le et culotte la et

الذي معلّق في الخنجر ✿ فرج الله ، هوذا الحزام بقا شي

chose (quelque) reste-t-il ceinture la voilà FARDJ-ALLAH. poignard le dans accrochée (est) qui

كمان ✿ ناصر ، لا جيب الموية لاغسل وجهي ✿ عبد الله ،

ABD-ALLAH. mon-visage lave je (que) pour l'eau apporte non NASSER. encore

في الساعة في الساعة يستنّاك الرجل ✿ ناصر ، ما نشرب القهوة انا

moi café le (pas) nous boirons ne NASSER. l'homme-t'attend l'heure dans l'heure dans

واياك قبل ما نروح ✿ عبد الله ، اي تعال بلا شرب القهوة ما

ne café du boisson sans viens oh ABD-ALLAH. allions nous que avant toi et

ou nanbaceth bi-farah aâzem.

ABD-ALLAH. *Eïch dé 'l-farah el-aâzem coum coum ouahed iéstennak âla 'd-doukkan ou morado iéchtéri mennak djoukh taâlé kallémo.*

NASSER. *Bism illah ia* Fardj-allah *djib li haouaïdji.*

FARDJ-ALLAH. *Aïna haouaïdj.*

NASSER. *Aâthi li camis nazif ou conbaz dimi men djoua es-sandouc el-libas térhaïiéro chakhchiri djoukh ou chaïéti héné âla 'l-habl.*

FARDJ-ALLAH. *Koull cheï hadher khod lak el-camis ou haouda 'l-conbaz ou ech-chakhchir ou ech-chaïé tethlob cheï rhaïro.*

NASSER. *Aâthi li 'l-hizam elladi moâllak fi 'l-khandjar.*

FARDJ-ALLAH. *Haouda 'l-hizam baca cheï kaman.*

NASSER. *La djib el-mouëiié l'érhsel ouadjhi.*

ABD-ALLAH. *Fi's-saâ fi's-saâ iéstennak er-radjel.*

NASSER. *Ma néchrab el-cahoué ana ouaïak cabl ma nérouh.*

ABD-ALLAH. *Aï taâlé béla chorb el-cahoué ma néchrabo fi 'l-doukkan.*

connaissances, nous nous livrons à la bonne chère et au vin, avec beaucoup de plaisir.

ABD-ALLAH. Laissez-là ces grands plaisirs; levez-vous, levez-vous: il y a quelqu'un qui vous attend à la boutique. Il veut acheter du drap: venez lui parler.

NASSER. Volontiers. *Fardj-allah,* apporte-moi mes habits.

FARDJ-ALLAH. Quels habits!

NASSER. Donne-moi une chemise propre, et une camisole de futaine, de dedans le coffre. Change le caleçon. Ma culotte de drap et mon doliman sont ici sur la corde!

FARDJ-ALLAH. Tout est prêt. Prenez votre chemise. Voilà la camisole, la culotte et le doliman. Voulez-vous autre chose!

NASSER. Donne-moi la ceinture que voilà suspendue à mon grand poignard.

FARDJ-ALLAH. Voici la ceinture. Avez-vous besoin d'autre chose!

NASSER. Non. Apporte de l'eau pour me laver le visage.

ABD-ALLAH. Vîte, vîte, on vous attend.

NASSER. Ne boirons-nous pas le café, vous et moi, avant de partir!

ABD-ALLAH. Partons sans café. N'en boirons-nous pas bien à la boutique!

---

epulas, et largè bibimus genio indulgentes. — *ABD-ALLAH.* Relinque has delicias; surge, surge: adest quidam te ad officinam expectans. Pannum vult emere: illum alloquere. — *NASSER.* Faciam. *Fardj-allah,* affer meas vestes. — *FARDJ-ALLAH.* Quasnam vestes! — *NASSER.* Da mihi indusium mundum et subuculam laneam quæ jacent in arcâ. Muta interna femoralia. Ibi sunt super funem pannea femoralia et dolimanum! — *FARDJ-ALLAH.* Parata sunt omnia. Sume indusium. Ecce subuculam, femoralia et dolimanum. Alia-ne vis! — *NASSER.* Da mihi cingulum qui magno meo cultro suspenditur. — *FARDJ-ALLAH.* Ecce cingulum. Aliâ-ne re eges! — *NASSER.* Minimè. Affer mihi aquam ut vultum lavem. — *ABD-ALLAH.* Age, age, expectaris. — *NASSER.* Nonne coffeam bibemus tu et ego, antequam proficiscamur! — *ABD-ALLAH.* Proficiscamur absque coffeâ. Nonne in officinâ coffeam bibemus!

NASSER. Nous pourrons en prendre à la boutique; mais je voudrais que nous en prissions ici tous deux.

NASSER. *Iémken néchrabo fi'l-doukkan laken moradi néchrabo héné ana ouaïak.*

ABD-ALLAH. J'en ai pris ce matin. Me croyez-vous donc à jeun aujourd'hui!

ABD-ALLAH. *Chérébto men badri tehsébni saïem.*

NASSER. Prends la clef, *Fardj-allah*, et va devant ouvrir la boutique.

NASSER. *Rouh ïa* Fardj-allah *khod el-meftah ou emchi coddam teftah ed-doukkan.*

FARDJ-ALLAH. J'y vais.

FARDJ-ALLAH. *Ana raïeh.*

NASSER. Nous te suivons.

NASSER. *Ou nahn ouarak.*

ABD-ALLAH. Prenez votre robe.

ABD-ALLAH. *Elbès faradjitak.*

NASSER. Prendrai-je celle qui est fourrée!

NASSER. *Nelbès ellati bel faroué.*

ABD-ALLAH. Qu'avez-vous besoin d'une fourrure! Il fait très-chaud aujourd'hui. Prenez celle-ci qui est légère.

ABD-ALLAH. *Eïch lak hadjé bil-faroué el-iaum harr kétir khod lak dé'l-khafifé.*

NASSER. Volontiers. Partons.

NASSER. *Bism illah nérouh.*

FARDJ-ALLAH. Salut à vous, Monsieur.

FARDJ-ALLAH. *Sélam âleïk ia sidi.*

RADJIB. A toi le salut. Le marchand est-il malade ou absent!

RADJIB. *Âleïk es-sélam el-khaouadja dhaîf ou ella rhaïb.*

FARDJ-ALLAH. Non, par Dieu! monsieur: le voici qui me suit.

FARDJ-ALLAH. *La ouallah ia sidi haouda djaï ouaraï.*

RADJIB. Comment, il vient! Après avoir pris le café je me suis assis ici, et j'attends depuis deux heures. Ouvre-t-il tous les jours sa boutique à cette heure!

RADJIB. *Keïf djaï ana caêd héné âla 'l-cahoué fi estendaro men qimet saâteïn iéftah koull iaum kédé.*

FARDJ-ALLAH. Oh non! Il a eu un peu mal à la tête cette nuit; voilà pourquoi nous ne sommes pas venus à notre ordinaire. Le voici qui vient: ne vous l'avais-je pas bien dit!

FARDJ-ALLAH. *Aï la raço dé'l-leïlé kan ioudjâo choueïié âla chan dé ma djina cheï âla 'l-âdé haouda djaï ana ma coult lak.*

NASSER. Salut à vous.

NASSER. *Sélam âleïk!*

RADJIB. A vous le salut.

RADJIB. *Âleïkoum es-sélam.*

NASSER. Pardonnez moi: j'étais un peu

NASSER. *La touakhédna cheï ana*

— *NASSER.* Poterimus quidem in officinâ coffeam bibere; sed gestiebat animus hìc loci tecum hujusmodi potum insumere. — *ABD-ALLAH.* Hausi jam mane coffeam. An me jejunum putas! — *NASSER.* Sume clavem, *Fardj-allah*, et præi ut aperias officinam. — *FARDJ-ALLAH.* Procedo. — *NASSER.* Sequimur te. — *ABD-ALLAH.* Sume togam. — *NASSER.* Sumam-ne togam pelliceam! — *ABD-ALLAH.* Quid opus est pelliceâ togâ! præcalidus est aer hodie. Indue levem togam. — *NASSER.* Lubenter. Proficiscamur. — *FARDJ-ALLAH.* Salvus sis, domine. — *RADJIB.* Salve tu. Ægrotat-ne mercator an abest! — *FARDJ-ALLAH.* Non, per Deum! domine: ecce me insequitur. — *RADJIB.* Quid ais, venit! Hausto coffeæ potu, expecto eum hìc sedens à duabus horis. Aperit-ne suam officinam quotidie hâcce horâ! — *FARDJ-ALLAH.* Minimè. Doluit ipsi caput hâc nocte; indè est quod consuetâ horâ non adfuimus hodie. Ecce venit: nonne tibi dixeram! — *NASSER.* Salvus sis. — *RADJIB.* Salve tu. — *NASSER.* Veniam da mihi: nonnihil ægrotavi et ideo usque ad hanc horam

نشربة

نشـــربه في الدكّان ✿ ناصر، يمكن نشـــربه في الدكّان لكن

mais boutique la dans lui boirons nous peut-être NASSER. boutique la dans lui (pas) nous boirons

مـــرادي نشـــربه هنا انا واياك ✿ عبد الله، شربته من بدري

matin (bon) de le-bus je ABD-ALLAH. toi et moi ici buvions le nous (que est) mon-desir

تحسبني صايم ✿ ناصر، روح يا فرج الله خذ المفتاح وامشي قدّام

devant marche et clef la prends *Fardj-allah* ô va NASSER. à jeun moi crois-tu

تفـــتح الدكّان ✿ فرج الله، انا رايح ✿ ناصر، ونحن وراك ✿ عبد الله،

ABD-ALLAH. toi derrière nous et NASSER. allant moi FARDJ-ALLAH. boutique la ouvriras tu

البس فرجيتك ✿ ناصر، نـلبس الـــتي بالفـــروه ✿ عبد الله،

ABD-ALLAH. fourrure la de avec (est) qui celle nous vêtirons NASSER. ta-robe vêts

اي شي لك حاجة بالفـــروه الـــيوم حـرّ كثير خذ لـــك ذه

cette toi pour prends grande (est) chaleur (la) aujourd'hui fourrure la de besoin toi à chose quelle

الخفيفة ✿ ناصر، بـــسم الله نروح ✿ فرج الله، سلام عليك يا سيدي

seigneur ô toi sur salut FARDJ-ALLAH. allons Dieu de nom au NASSER. légère

✿ رجب، عليك السلام الخواجا ضعيف والّا غايب ✿ فرج الله، لا والله

par-Dieu non FARDJ-ALLAH. absent sinon et malade marchand le salut le toi sur RADJIB.

يا سيدي هوذا جاي وراي ✿ رجب، كيف جاي انا قاعد هنا علي

après ici assis moi venant comment RADJIB. moi derrière venant voici le seigneur ô

القهوه في استنظاره من قيمة ساعـــتين يفـــتح كلّ يـوم كذا

ainsi jour chaque ouvre-t-il deux-heures de valeur la depuis son-attente dans café le

✿ فرج الله، اي لا راسه ذه الليلة كان يوجعه شويّة علي شان ذا مـــا

ne (nous) cela de cause à peu un lui-fait-mal elle fut nuit cette sa-tête non oh FARDJ-ALLAH.

جينا شي علي الـعـــادة هوذا جاي انا ما قـلت لـك ✿ ناصر، سلام

salut NASSER. toi à (pas) dis-je ne moi venant voici le coutume la selon point vînmes

عليك ✿ رجب، عليكم السلام ✿ ناصر، لا تواخذنـــا شي انا شويّة متشوّش

indisposé peu un moi pas nous-reprenez ne NASSER. salut le vous sur RADJIB. toi sur

و رقدت لذا الـوقت ۞ رجب، سـلامتك سلامتك لكن يمكن

peut-être mais toi (à) santé toi (à) santé RADJIB. temps ce jusqu'à reposai je et

تشوّشنا عليك بالزيادة ۞ ناصر، لا والله بل نحن

nous (c'est) au-contraire par-Dieu non NASSER. davantage toi incommodé nous avons

الذي تشوّشنا عليك لانّك استنيتني زمان ۞ رجب، اه ما يبالي

importe n' il ah RADJIB. temps du m'attendis tu toi car toi incommodâmes qui

انت تعرف ان عيدنا قريب فمرادنا ناخذ منّك جوخ

drap du toi de prendrons nous (que est) notre-volonté or proche (est) notre-fête que sais tu

لنعمل فرجية ۞ ناصر، احمر والّا تمرهندي ۞ رجب، تمرهندي

tamarin RADJIB. tamarin sinon et rouge NASSER. robe une ferons nous que pour

۞ ناصر، فيه جيبّ يا فرج الله بسطاوية جوخ التمرهندي ۞ فرج الله،

FARDJ-ALLAH. tamarin drap de pièce la *Fardj-allah* ô apporte a en y il NASSER.

هوذا يا سيدي ۞ ناصر، اي شي تقول في ذا الجوخ ما هو مليح

bon (pas il) est n' drap ce dans tu dis chose quelle NASSER. monsieur ô voici la

والله لو درت المدينة كلها ما تلاقي مثله ۞ رجب،

RADJIB. son-semblable (point) trouveras ne (tu) toute-la-ville parcourus tu si Dieu-par

مليح بكم الذراع ۞ ناصر، بستّة قروش ۞ رجب، اي شي ذا الكلام ذا

là discours ce chose quelle RADJIB. piastres six à NASSER. coudée la combien à bon

تحسبني غشيم بكلّ شي و انّي ما رايت ابدًا جوخ الّا ذا و هذا

ce et celui-ci que drap de jamais vis ne moi que et chose toute en ignorant (tu) me-crois

جوخ بستّة قروش الذراع ۞ ناصر، ثمنه كذا يا سيدي ان كنت تاخذ

le-prends tu si monsieur ô ainsi son-prix NASSER. coudée la piastres six à drap

خذ ما تاخذ خليه ۞ عبد الله، بالحق يا سيدي ما تلاقي

trouveras ne (tu) monsieur ô vérité en ABD-ALLAH. le laisses (pas) le-prends ne (tu si) le prends

في المدينة كلها جوخ مثل ذا صوفه مثل حرير ولونه مفتوح

éclatante sa-couleur et soie la de comme sa-laine celui-ci comme drap du toute-la-ville dans (pas)

choueïié metchaouéch ou racadt lédé'l-ouact.

RADJIB. *Sélamétak sélamétak laken iémken téchaouéchna âleïk béziadé.*

NASSER. *La ouallah bal nahn elladi téchaouéchna âleïk laénnak estanneïtni zaman.*

RADJIB. *Ah ma iébali ent taârefen eïdna carib femoradna nakhod mennak djoukh linaâmel faradjié.*

NASSER. *Ahmar ou ella tamrhendi.*

RADJIB. *Tamrhendi.*

NASSER. *Fih djibb ia* Fardj-allah *basthaouïé djoukh et-tamrhendi.*

FARDJ-ALLAH. *Haouda ia sidi.*

NASSER. *Eïch tacoul fi dé'l-djoukh ma houé mélieh ou allah lau dort el-médiné koulléha ma télaqi metlo.*

RADJIB. *Mélieh békam ed-draâ.*

NASSER. *Bé-setté qirouch.*

RADJIB. *Eich dé'l-kélam dé tehsebni rhachim békoull cheï ou enni ma raït abadan djoukh ella dé ou hada djoukh bésetté qirouch ed-draâ.*

NASSER. *Tamano kedé ia sidi en kont takhodo khodo ma takhodo khallih.*

ABD-ALLAH. *Bel-hac ia sidi ma télaqi fi'l-médiné koulléha djoukh metl dé soufo metl harir ou launo maf-*

incommodé, et j'ai reposé jusqu'à ce moment.

RADJIB. Soyez bien portant. Mais je vous ai peut-être incommodé davantage.

NASSER. Non, par Dieu ! c'est plutôt moi qui vous ai incommodé ; car vous m'avez attendu long-temps.

RADJIB. Il n'y faut plus penser. Vous savez que notre fête est proche : je voudrais acheter chez vous du drap pour faire une robe.

NASSER. Rouge, ou bien couleur de pourpre ?

RADJIB. Couleur de pourpre.

NASSER. J'en ai. *Fardj-allah,* donne la pièce de drap couleur de pourpre.

FARDJ-ALLAH. La voici, monsieur.

NASSER. Que dites-vous de ce drap ? n'est-il pas bon ? Par Dieu, quand vous parcourriez toute la ville, vous n'en trouveriez pas de semblable.

RADJIB. Il est bon. Combien la coudée ?

NASSER. Six piastres.

RADJIB. Que dites-vous ? Me prenez-vous pour un ignorant qui n'a jamais vu d'autre drap que le vôtre ! est-ce-là du drap à six piastres la coudée !

NASSER. C'est son prix. Si vous le prenez, à la bonne heure ; sinon, laissez-le.

ABD-ALLAH. En vérité, monsieur, dans toute la ville vous ne trouveriez pas du drap semblable à celui-ci. La laine est comme de

---

dormivi. — *RADJIB.* Benè valeas. Sed forsan molestus tibi fui. — *NASSER.* Minimè, per Deum ! ego sanè tibi fui molestus, quippe diu me expectasti. — *RADJIB.* Nil refert. Scis festum nostrum brevi adfuturum. Vellem emere pannum ad togam mihi conficiendam. — *NASSER.* Rubrum vel purpureum ? — *RADJIB.* Purpureum. — *NASSER.* En apud nos. *Fardj-allah,* præbe mihi pannum coloris purpurei. — *FARDJ-ALLAH.* Ecce eum, domine. — *NASSER.* Quid de hoc panno tibi videtur ? Nonne est optimus ? Per Deum ! si totam peragraveris urbem, huic similem reperire nequiveris. — *RADJIB.* Optimus est. Quanti venundatur hujus panni cubitum ? — *NASSER.* Sex piastris. — *RADJIB.* Quid ais ! Videor-ne tibi stolidus, an credis me pannum præter hunc nunquam vidisse ! Est-ne pannus iste hujusmodi ut sex piastris cubitum venundetur ! — *NASSER.* Verum dixi pretium. Sume, si vis ; sin minùs, relinque. — *ABD-ALLAH.* Utique, domine, in totâ hâc urbe similem isti pannum non reperies. Lana vix differt à serico, et color est

la soie, et sa couleur est vive; il fera une superbe robe.

RADJIB. Le drap est beau, j'en conviens; mais il est cher.

NASSER. Monsieur, chaque chose a son prix: il y a du drap à deux piastres, et il y en a à six.

RADJIB. Je sais qu'il y a du drap à six piastres; mais il vaut mieux que celui-ci.

NASSER. Croyez moi, il ne vaut pas le mien.

RADJIB. Je n'entre point là dedans. En voulez-vous cinq piastres?

NASSER. Non pas; car il me coûte davantage.

RADJIB. Voyez, monsieur; il n'est pas besoin que nous nous fatiguions vous et moi. Au dernier mot, je vous en donne cinq réaux: si vous y consentez, prenez l'argent; sinon, j'irai chez un autre, et j'y prendrai les choses dont j'ai besoin.

NASSER. Portez-vous bien.

RADJIB. Pourquoi en agir ainsi? par Dieu, vous êtes trop tenace.

NASSER. Comment tenace? Voilà le drap; s'il vous convient, prenez-le, je vous le donne pour rien.

RADJIB. Non, monsieur. Vous ne voulez pas me le donner pour de l'argent; comment m'en feriez-vous un présent!

NASSER. En le livrant pour cinq piastres, est-ce le vendre?

RADJIB. Je vous ai dit cinq réaux.

NASSER. Quand ce seraient des réaux,

touh ia ma hesn el-faradjié ellati taâmelha menno.

RADJIB. *Sahieh el-djoukh mélieh laken et-taman rhâl.*

NASSER. *Ia sidi koull cheï ihrès tamano fih djoukh békercheïn ou fih djoukh bésetté qirouch.*

RADJIB. *Naâref fih djoukh bésetté qirouch laken ahsan men dé.*

NASSER. *Saddacni aoutha men dé.*

RADJIB. *Ma li fi dé takhod lak khamsé qirouch.*

NASSER. *La khamsé laénni échtéreïto béaktar.*

RADJIB. *Onzour ia sidi ma iéhtadj tétâb rouhak ou la ana rouhi akher el-kélam aâthi lak khamsé rial en kount térid khod el-félous ma térid ebsar li ouahed rhaïrak nakhod menno hadjétna.*

NASSER. *Tékoun thaïiéb.*

RADJIB. *Leïch taâmel kédé ouallah ent thammaâ.*

NASSER. *Eïch ana thammaâ haouda 'l-djoukh en kan iaâjébak menni ileïk djaba khodo béla cheï.*

RADJIB. *La ia sidi béfélouci ma térid taâthini aïah keïf taâthini djaba.*

NASSER. *Bîi dé'l-djoukh békhamsé qirouch houé bel-félous.*

RADJIB. *Ana coult lak khamsé rial.*

NASSER. *Ou lau kanou rial ou dini*

---

vividus; togam indè tibi conficies pulcherrimam. — *RADJIB.* Optimus est quidem hic pannus, sed magni venditur. — *NASSER.* Domine, suum cuilibet rei est pretium; alius quidem pannus duabus, alius sex piastris venundatur. — *RADJIB.* Non me latet pannum esse qui sex piastris venundetur, sed præstantior est isto. — *NASSER.* Crede mihi, illum non esse huic meo æquiparandum. — *RADJIB.* Non de hoc curo. Vis-ne quinque piastrarum pretio illum mihi tradere? — *NASSER.* Minimè, nam pluris illum emi. — *RADJIB.* Vide, domine; minimè opus est ut longiori tempore hic detineamur tu et ego. Ut rem concludam, quinque reales offero. Si placet, en pecuniam; sin minùs, vadam ad alium mercatorem, et res quibus egeo ab eo emam. — *NASSER.* Benè valeas. — *RADJIB.* Quare sic agis! Per Deum, nimis es tenax. — *NASSER.* Quid ais tenax! en pannum: si tibi placet, sume; gratis do, pretium nolo accipere. — *RADJIB.* Minimè, domine. Ubi pretium tibi offero, non vis pannum mihi tradere; gratis utique non traditurus es. — *NASSER.* Si quinque piastrarum pretio traderem, non esset utique venundare. — *RADJIB.* Obtuli tibi quinque reales. — *NASSER.* Quid

يا ما حسن الفرجية التي تعملها منه ✿ رجب، صحيح الجوخ مليح لكن

mais bon est drap le vrai RADJIB. lui de elle feras tu laquelle robe la belle (sera) que oh

الثمن غال ✿ ناصر، يا سيدي كل شي يحرس ثمنه. فيه جوخ بقرشين.

deux-piastres à drap du a y il son-prix garde chose toute monsieur ô NASSER. élevé prix le

و فيه جوخ بستة قروش ✿ رجب، نعرفه فيه جوخ بستة قروش لكن

mais piastres six à drap du a y il le-savons nous RADJIB. piastres six à drap du a y il et

احسن من ذا ✿ ناصر، صدقني اوطا من ذا ✿ رجب،

RADJIB. celui-ci que médiocre plus (est il) moi croyez NASSER. celui-ci que meilleur (est il)

ما لي في ذا تاخذ لك خمسة قروش ✿ ناصر، لا خمسة لاني اشتريته

l'achetai je moi car cinq non NASSER. piastres cinq toi pour prends-tu cela dans moi à non

باكثر ✿ رجب، انظر يا سيدي ما يحتاج تتعب روحك و لا انا

moi ni et ton-esprit fatigues tu (que) besoin (pas) est n' (il) monsieur ô vois RADJIB. davantage

روحي اخر الكلام اعطي لك خمسة ريال ان كنت تريد خذ الفلوس

l'argent prends veux tu si réaux cinq toi à donne je discours du fin la mon-esprit

ما تريد ابصر لي واحد غيرك ناخذ منه حاجتنا

nos-besoins lui de prendrons nous toi (que) autre un moi pour chercherai je (pas) veux-tu ne

✿ ناصر، تكون طيب ✿ رجب، لاي شي تعمل كذا والله انت طماع

tenace toi Dieu-par ainsi fais tu chose quelle pour RADJIB. bien-portant soyez NASSER.

✿ ناصر، اي شي انا طماع هوذا الجوخ ان كان يعجبك مني اليك جبا

en-présent toi à moi de te-convient il si drap le voici tenace moi comment NASSER.

خذ بلا شي ✿ رجب، لا يا سيدي بفلوسي ما تريد تعطيني

me-donner (pas) veux ne (tu) mon-argent pour monsieur ô non RADJIB. chose sans le prends

اياه كيف تعطينيه جبا ✿ ناصر، بيع ذا الجوخ بخمسة قروش

piastres cinq à drap ce de vente la NASSER. en-présent tu me-le-donneras comment lui

هو بالفلوس ✿ رجب، انا قلت لك خمسة ريال ✿ ناصر، ولو كانوا ريال

réaux des étaient si et NASSER. réaux cinq toi à dis je RADJIB. l'argent de pour elle (est)

وديني بحق الكتاب العزيز انا اخذته في زمان السابق بخمسة

cinq à passé temps le dans l'achetai je sublime le livre du vérité la sur ma-foi par

ريال ولكن بسبب انّك زبوننا و صبرت علينا كذا من بدري

matin le depuis ainsi nous sur patientas tu (que) et notre-chaland toi que cause à mais réaux

خذه بخمسة ريال ونصف ✿ رجب، لا لا ما ازيد علي خمسة

cinq sur (rien) ajouterai n' (je) non non RADJIB. demi et réaux cinq pour le prends

ريال ولا درهم لانّه في ذمتي ما يسوي شي اكثر ✿ ناصر،

NASSER. de-plus rien vaut ne ma-conscience dans lui car drachme une pas-même réaux

ما يسوي شي اكثر سبحانه من يعلم ✿ عبد الله، اي شي ذا

ce chose quelle ABD-ALLAH. (cela) sait celui-qui loué-soit de-plus rien vaut ne (il)

الذي تعملوا انتم هذا بازار ستّين سبعين الف قرش اعطي

donne piastres mille soixante-dix (ou) soixante (est-il-de) marché ce vous faites vous que

له ستّة ✿ رجب، اي روح انت الاخر اي شي فرق بين خمسة

cinq entre différence (la est) chose quelle l'autre toi va eh! RADJIB. six lui à

ريال و نصف وستّة قروش ✿ عبد الله، فضّتين ✿ رجب، انا متعجّب

étonné moi RADJIB. deux-médins. ABD-ALLAH. piastres six et demi et réaux

كيف انت الذي ما تتكلم الّا في بازارات ستّين و سبعين الف قرش

piastres mille soixante-dix et soixante de marchés de que parles ne qui toi comment

تنظر الي فضّتين ✿ عبد الله اعطي له خمسة ريال و نصف ✿ رجب،

RADJIB. demi et réaux cinq lui à donne ABD-ALLAH. deux-médins à t'arrêtes tu

مليح نطلب ننقص الثمن وانت تزيد عليه والله

par-Dieu lui sur augmentes tu toi et prix le diminuions nous (que) demandons nous bien

تساعدني طيّب ✿ ناصر، اه ما يبالي بسبب انّك اليوم فتحت لنا

nous à ouvrit aujourd'hui toi que cause à n'importe ah NASSER. bien m'aides tu

النصيب خذه بخمسة ريال وثلث ✿ رجب، لا والله حلفت

(je que) jurai je par-Dieu non RADJIB. tiers un et réaux cinq pour le prends sort le

béhac el-kitab el-âziz ana akhadto fi zaman es-sabec békhamsé rial ou laken bé-sabab ennak zébounéna ou sabart âleïna kédé men badri khodo békhamsé rial ou nousf.

RADJIB. *La la ma azid âla khamsé rial ouala derhem laénno fi domméti ma iéçoua cheï aktar.*

NASSER. *Ma iéçoua cheï aktar soubhano men iaâlem.*

ABD-ALLAH. *Eïch dé 'lladi taâmélou entoum hada bazar settin sabaîn alf qerch aâthi lo setté.*

RADJIB. *Aï rouh ent el-akhar eïch ferc beïn khamsé rial ou nousf ou sitté qirouch.*

ABD-ALLAH. *Fadhdhateïn.*

RADJIB. *Ana métâddjeb keïf ent elladi ma tétkallem ella fi bazarat settin ou sabaîn alf qerch tenzour ila fadhdhateïn.*

ABD-ALLAH. *Aâthi lo khamsé rial ou nousf.*

RADJIB. *Mélieh nethlob neneos ettaman ou ent tézid âleïh ouallah téçaêdni thaïiéb.*

NASSER. *Ah ma ïébali bésabab ennak el-iaum fataht léna en-nassib khodo bé khamsé rial ou toult.*

RADJIB. *La ouallah halaft ma azid oua la derhem.*

par ma foi, par la vérité du livre divin, je l'ai acheté cinq réaux, au temps passé; mais, parce que vous êtes un de nos chalands, et que vous m'avez attendu ce matin, je vous le laisse pour cinq réaux et demi.

RADJIB. Non, non : je n'ajouterai pas une drachme aux cinq réaux, parce qu'en conscience, je ne crois pas qu'il vaille davantage.

NASSER. Il ne vaut pas davantage! Dieu le sait.

ABD-ALLAH. Pourquoi vous débattre ainsi! Est-ce donc un marché de soixante ou soixante-dix mille piastres! Donnez-lui en six.

RADJIB. Laissez-nous faire, vous. Quelle différence y a-t-il entre cinq réaux et demi et six piastres!

ABD-ALLAH. Deux médins.

RADJIB. Je suis étonné que vous, qui ne parlez que de marchés de soixante et soixante-dix mille piastres, vous regardiez à deux médins.

ABD-ALLAH. Donnez-lui donc cinq réaux et demi.

RADJIB. A merveille. Je demande qu'on diminue le prix, et vous l'augmentez : vous me servez fort bien.

NASSER. N'importe, puisque c'est vous qui m'étrennez aujourd'hui, prenez-le pour cinq réaux et un tiers.

RADJIB. Non, par Dieu, j'ai juré et je n'ajouterai pas une drachme.

---

refert! per divinum librum juro, me illum antehac quinque realium pretio emisse; sed quia frequenter ad nos venis, et diù hoc mane expectasti, pro quinque realibus cum dimidio illum tibi concedo. — *RADJIB.* Minimè : ne unam quidem drachmam quinque realibus addam, quia meherclè novi illum non pluris valere. — *NASSER.* Non pluris valet! novit Deus. — *ABD-ALLAH.* Quare sic contenditis! An agitur de sexaginta vel septuaginta millibus piastrarum! Sex piastras des huic. — *RADJIB.* Rem nos agere sinas. Quodnam igitur est discrimen inter quinque reales cum dimidio et sex piastras! — *ABD-ALLAH.* Duo medina. — *RADJIB.* Miror equidem te de duobus medinis decertare, qui non crepas nisi sexaginta vel septuaginta millium piastrarum negotia. — *ABD-ALLAH.* Præbe illi quinque reales cum dimidio. — *RADJIB.* Perbellè! imminui pretium postulo, tu verò illud adauges : optimè quidem mihi præstas auxilium. — *NASSER.* Nil refert. Quia hodie ad emendum ad nos primus venisti, tradam illum pro quinque realibus cum triente. — *RADJIB.* Non, per Deum! Juravi, et ne unam quidem drachmam addam. — *NASSER.* Quid ergò, fieri-ne potest ut voluntati tuæ morem

NASSER. Quoi, se pourrait-il que j'en passasse par où vous voulez!

NASSER. *Ia dé iémken naâmel âla caulak.*

RADJIB. Comme il vous plaira, monsieur.

RADJIB. *Békhathrak ia sidi.*

NASSER. Voyez, je suis encore à jeun. A cause de vous je n'ai rien pris; aussi je suis faible, et vous me gagnez. Combien voulez-vous de coudées!

NASSER. *Onzour ana les-saâ saïem ou ma fathart cheï béchanak lizalek ana dhaîf ou terhleb âleïi kédé téthlob lak kam draâ.*

RADJIB. Cinq coudées.

RADJIB. *Khamset odrô.*

NASSER. Garçon, donne la coudée. Voici déja une coudée.

NASSER. *Aâthi ia oualad ed-draâ hada ouahed.*

RADJIB. Faites bonne mesure.

RADJIB. *Qis mélieh.*

NASSER. Regardez, en voici deux, trois, quatre, n'est-ce pas!

NASSER. *Onzour hada etneïn hada talaté hada arbaâ ma houé.*

RADJIB. Oui.

RADJIB. *Aï-naâm.*

NASSER. Voici la cinquième coudée; coupe ici. Plie-les. Ces cinq coudées, à cinq réaux la coudée, font vingt-cinq réaux que vous me devez, monsieur.

NASSER. *Ou hada khamsé mokhallas acthaâ héné ou éthouihoum haouda khamsét odrô djoukh békhamsé rial ed-draâ tamanhoum iécthaâ ia sidi men ent khamsét ou êchrin rial.*

RADJIB. Voilà vos vingt-cinq réaux.

RADJIB. *Haouda lak khamset ou êchrin rial.*

NASSER. Je crois qu'il y en a parmi eux de faibles.

NASSER. *Menhoum fi zanni nocas.*

RADJIB. Comment faibles! porte-les chez le changeur.

RADJIB. *Nocas eïch hotthhoum lé ând es-sarraf,*

NASSER. Cela vaudra mieux. Attendez un peu; le changeur est tout près.

NASSER. *Ahsan osbor héné chouëïié es-sarraf carib.*

RADJIB. Allez.

RADJIB. *Rouhh.*

NASSER. Les cinq que voici se sont trouvés trop faibles chacun d'un demi-médin.

NASSER. *Hadi khamsé thalaôu naqécin koull ouahed bénoussf fadda.*

RADJIB. Hé bien! deux médins et demi de manque sur vingt-cinq piastres, est-ce beaucoup!

RADJIB. *Ia khamsét enssaf nacs âla khamset ou êchrin rial houé kétir.*

NASSER. C'est peu, monsieur; mais vous

NASSER. *Ia sidi ma houé kétir laken*

---

geram! — *RADJIB.* Prout libebit, domine. — *NASSER.* Vide, adhucdùm sum jejunus; tui gratiâ nil alimenti sumpsi; ideò debilis sum, et tu jam prævales. Quot cubita vis habere! — *RADJIB.* Quinque cubita. — *NASSER.* Puer, da mihi cubitum. En unum cubitum. — *RADJIB.* Esto in metiendo liberalior. — *NASSER.* Inspice: en duo, tres, quatuor, nonne ita est! — *RADJIB.* Ita. — *NASSER.* Ecce quintum cubitum: scinde et complica. Quinque cubita, quorum singulum quinque realibus venundatur, viginti quinque realium efficiunt summam à te debitam, domine. — *RADJIB.* Ecce viginti quinque reales. — *NASSER.* Nimium leves quosdam esse arbitror. — *RADJIB.* Quid ais leves! feras eos ad trapezitam. — *NASSER.* Benè mones. Expecta paulisper: vicinus est trapezita. — *RADJIB.* Vade. — *NASSER.* Quinque levioris ponderis sunt reperti, quilibet deficit uno semi-medino. — *RADJIB.* Attendendum-ne est ad duo medina cum dimidio, si deficiant in summâ viginti quinque piastrarum! — *NASSER.* Levis est res momenti; sed non te latet mercatorem

ما ازيد ولا درهم ✿ ناصر، يا ذا يمكن نعمل علي قولك
ton-dire selon ferons nous (que) se-peut-il cela oh NASSER. drachme une pas-même n'ajouterai

✿ رجب، بخاطرك يا سيدي ✿ ناصر، انظر انا للساعة صايم وما
ne et à-jeun l'heure jusqu'à moi vois NASSER. monsieur ô ta-volonté à RADJIB.

فطرت شي بشانك لذلك انا ضعيف و تغلب علي كذا تطلب
demandes tu ainsi moi sur vaincs tu et faible moi cela pour toi (de) cause à point déjeûnai

لك كم ذراع ✿ رجب، خمسة ذراع ✿ ناصر، اعطا يا ولد الذراع
coudée la garçon ô donne NASSER. coudées cinq RADJIB. coudées de combien toi pour

هذا واحد ✿ رجب، قيس مليح ✿ ناصر، انظر هذا اثنين هذا ثلثة
trois ceci deux ceci vois NASSER. bien mesure RADJIB. une (est en) ceci

هذا اربعة ما هو ✿ رجب، اي نعم ✿ ناصر، و هذا خمسة تخلص
accomplies cinq ceci et NASSER. oui oh RADJIB. (ainsi pas il) est n' quatre ceci

اقطع هنا و اطويهم هوذا خمسة اذرع جوخ بخمسة ريال الذراع ثمنهم
leur-prix la-coudée réaux cinq à drap de coudées cinq voilà les plie et ici coupe

يقطع يا سيدي منك خمسة و عشرين ريال ✿ رجب، هوذا لك خمسة
-cinq toi pour voilà RADJIB. réaux vingt-et-cinq toi de monsieur ô trouve se

و عشرين ريال ✿ ناصر، منهم في ظني نقاص ✿ رجب، نقاص
faibles RADJIB. faibles (de a en y il) ma-pensée dans eux entre NASSER. réaux vingt-et

اي شي حطهم لعند الصراف ✿ ناصر، احسن اصبر هنا شوية الصراف
changeur le peu un ici attends bien NASSER. changeur le chez vers les porte chose quelle

قريب ✿ رجب، روح ✿ ناصر، هذه خمسة طلعوا ناقصين كل واحد
un chaque manquant se-sont-trouvés (qui) cinq voici (en) NASSER. va RADJIB. proche (est)

بنصف فضة ✿ رجب، يا خمسة انصاف نقص علي خمسة و عشرين
vingt-et-cinq sur manque de moitiés cinq ô RADJIB. médin demi d'un

ريال هو كثير ✿ ناصر، يا سيدي ما هو كثير لكن انت تعرف
(que) sais tu mais beaucoup (pas) n'est (ce) monsieur ô NASSER. beaucoup c'est réaux

Ddd

التاجر الذي يضيّع درهم من تجارته يقطع من رسماله فما

ne or son-fond de diminue sa-marchandise de drachme une perd qui marchand le

جا لنا منّك فايدة اي شي تطلب لنا كمان خسارة ✿ رجب،

RADJIB. perte la de encore nous à demandes tu chose quelle profit de toi de nous à vint

استغفر الله ربّنا يجيب لك الخير ✿ ناصر، ان شا الله ✿

Dieu-veut si NASSER. bien le toi à donne notre-seigneur (que) Dieu-m'en-préserve

رجب، خاطركم علينا ✿ ناصر، ان كان لك حاجة في شي غيره تعرف

connais tu autre-chose dans besoin toi à fut si NASSER. nous sur votre-volonté RADJIB.

الدكّان ✿ رجب، بسم الله ✿

Dieu de nom au RADJIB. boutique la

ent taâref et-tadjer elladi iéddhîi derhem men tédjaréto iécthaâ men resmalo féma dja léna mennak faïdé ëich tethlob léna kaman khéçara.

RADJIB. *Estarhfar allah robbéna iédjib lak el-khaïr.*

NASSER. *En cha 'llah.*

RADJIB. *Khatherkoum âleïna.*

NASSER. *En lak hadjé fi cheï rhaïro taâref ed-doukkan.*

RADJIB. *Bism illah.*

savez que le marchand qui perd une drachme sur sa marchandise, diminue d'autant son fonds. Je n'ai point eu de profit avec vous; voulez-vous encore que je perde!

RADJIB. Dieu m'en préserve! Que le Seigneur vous comble de ses biens!

NASSER. Plût à Dieu!

RADJIB. Votre serviteur.

NASSER. Si vous avez besoin d'autre chose, vous connaissez la boutique.

RADJIB. Volontiers.

---

qui unius quidem drachmæ jacturam facit, fundum imminuere. Nullum mihi à te obvenit emolumentum; vis-ne me jacturam etiam pati! — *RADJIB.* Avertat Deus! bonis te cumulet Deus! — *NASSER.* Utinam! — *RADJIB.* Si quid vis, impera. — *NASSER.* Si quapiam aliâ re egeas, officina est tibi nota. — *RADJIB.* Faciam.

SECTION CINQUIÈME.

CONVERSATION entre un Marchand de papier, un Courtier et un Acheteur.

AHMED. Salut à vous, marchand.

ZEÏTOUN. A vous le salut, seigneur cheïkh.

AHMED. Avez-vous du papier?

ZEÏTOUN. J'en ai.

AHMED. Combien la balle?

ZEÏTOUN. Voyez le papier, auparavant; et ensuite nous parlerons.

AHMED. Fort bien : ouvrez le magasin.

ZEÏTOUN. Voici le papier : n'est-il pas bon?

AHMED. Oui, par Dieu! il est bon. Combien le vendez-vous la balle?

ZEÏTOUN. Comptez-moi cinquante-deux piastres, et prenez-en trois balles.

AHMED. Il n'en sera pas ainsi. Convenons d'abord du prix d'une balle; et je verrai ensuite combien j'en prendrai.

ZEÏTOUN. A votre volonté. Vous me paierez la balle dix-huit piastres.

AHMED. Comment, dix-huit piastres? Vous venez de me laisser trois balles pour cinquante-deux piastres; voyez combien c'est la balle.

ZEÏTOUN. Combien? dix-sept piastres et un tiers.

EL-FASL EL-KHAMIS.

FY Moukhathibé beïn el-ouarrac ou el-simsar ou el-mouchtéry.

AHMED. *Sélam âleïkoum ia khaouadja.*

ZEÏTOUN. *Aleïkoum es-sélam ia sidi cheïkh.*

AHMED. *Andak cheï ouarac.*

ZEÏTOUN. *Andi.*

AHMED. *Békam el-khaïché.*

ZEÏTOUN. *Onzour el-ouarac cabl ou baâdo nétkallem.*

AHMED. *Mélieh eftah el-hassel.*

ZEÏTOUN. *Hada 'l-ouarac ma houé mélieh.*

AHMED. *Aï ouallah mélieh takhod lak eïch âla 'l-khaïché.*

ZEÏTOUN. *Hotth li etneïn ou khamsin qerch ou khod lak talaté fardat.*

AHMED. *La ma houé cheï kédé nerboth aoualan âla koull khaïché tsoummé baâdo nonzour kam nakhod ouahéda.*

ZEÏTOUN. *Ala khathrak taâthini taman-t-âchar qerch âla 'l-khaïché.*

AHMED. *Eïch taman-t-âchar qerch coult li dé 'l-ouact talat khaïché béetneïn ou khamsin qerch onzour eïch iédji lak âla koull khaïché.*

ZEÏTOUN. *Eïch iédji sabaâ-t-âchar qerch ou toult.*

SECTIO QUINTA.

COLLOQUIUM inter Mercatorem chartæ, Proxenetam et Emptorem.

AHMED. Salvus sis, mercator. — *ZEÏTOUN.* Salve tu, domine cheïk. — *AHMED.* Habesne chartam? — *ZEÏTOUN.* Habeo. — *AHMED.* Quanti est sarcina? — *ZEÏTOUN.* Inspice primùm chartam, et posteà colloquemur. — *AHMED.* Benè dicis: aperi apothecam. — *ZEÏTOUN.* En chartam. Nonne est eximiæ dotis? — *AHMED.* Sanè, per Deum! Quanti venundas sarcinam? — *ZEÏTOUN.* Solve quinquaginta duas piastras, et assume tres sarcinas. — *AHMED.* Non sic fiet. Paciscamur statim de pretio unius sarcinæ, et posteà videbo quot emere libebit. — *ZEÏTOUN.* Ut libet. Sarcina decem et octo piastris constabit. — *AHMED.* Quid ais, decem et octo piastras? Tres modò dixisti sarcinas quinquaginta duabus piastris te venditurum: vide quanti constare debeat sarcina? — *ZEÏTOUN.* Quanti? septemdecim piastris cum

الفصل الخامس

cinquième Section

في مخاطبة بين الورّاق والسمسار والمشتري

l'Acheteur et Courtier le et Papetier le entre l'entretien dans

✿ احمد، سلام عليكم يا خواجا ✿ زيتون، عليكم السلام يا سيدي شيخ

cheïkh seigneur ô salut le vous sur ZEÏTOUN. monsieur ô vous sur salut AHMED.

✿ احمد، عندك شي ورق ✿ زيتون، عندي ✿ احمد، بكم

combien à AHMED. chez-moi (ai j'en) ZEÏTOUN. papier (du) pas (n'as-tu) toi chez AHMED.

الخيشة ✿ زيتون، انظر الورق قبل و بعدك نتكلم ✿ احمد، مليح

bien AHMED. parlerons nous cela après et avant papier le vois ZEÏTOUN. balle la

افتح الحاصل ✿ زيتون، هذا الورق ما هو مليح ✿ احمد، اي والله مليح

bon par-Dieu oui AHMED. bon (pas il n'est) papier le voilà ZEÏTOUN. magasin le ouvre

تاخذ لك اي شي علي الخيشه ✿ زيتون، حطّ لي اثنين وخمسين

cinquante-et-deux moi à donne ZEÏTOUN. balle la sur chose quelle toi pour prends tu

قرش و خذ لك ثلثة فردات ✿ احمد، لا ما هو شي كذا نربط

traiterons nous ainsi pas n'est (il) non AHMED. balles trois toi pour prends et piastres

اولاً علي كل خيشة ثم بعدك ننظر كم ناخذ واحدك ✿

d'unités prendrons nous combien verrons nous cela après et balle chaque pour d'abord

زيتون، علي خاطرك تعطيني ثمانية عشر قرش علي الخيشة ✿ احمد،

AHMED. balle la sur piastres dix-huit me-donneras tu volonté ta sur ZEÏTOUN.

اي شي ثمانية عشر قرش - قلت لي ذا الوقت ثلث خيشات باثنين

deux pour balles trois l'instant à moi à dit as tu piastres dix-huit chose quelle

وخمسين قرش انظر اي شي يجي لك علي كل خيشة ✿ زيتون اي

quelle ZÉÏTOUN. balle chaque pour toi à vient chose quelle vois piastres cinquante-et-

شي يجي سبعة عشر قرش و ثلث ✿ احمد ، لاي شي تزيد انت

toi tu augmentes chose quelle pour AHMED. tiers un et piastres dix-sept vient chose

ثلثين لكن ما يبالي في ذا تاخذ لك خمسة عشر قرش ✿ زيتون ، لا هو

lui non ZEÏTOUN. piastres quinze toi pour prends tu cela dans n'importe (il) mais tiers deux

هذا ما يخلصني و رسماله من بلاده خمسة عشر قرش احسب انت

toi compte piastres quinze pays son de le-prix-primitif et me-sauvera ne cela

اي شي تكلف من البندقية لهنا ✿ احمد ، والله يا سيدي ما يلزمني

m'importe ne (il) monsieur ô par-Dieu AHMED. jusqu'ici Venise de dépense chose quelle

شي انا الشاري ان تبيع بيع ما تبيع قول لي يفتح الله

Dieu-te-favorise moi à dis (pas) vends ne tu (si) vends vends tu si l'acheteur (suis) je point

✿ هارون ، اسمع يا خواجا انا راجل سمسار و جبت لك الشيخ احمد

Ahmed cheïkh le toi à j'amenai et courtier homme moi monsieur ô écoute HAROUN.

لانه ناس ملاح و صاحبنا عنده الفلوس حاضر ان كنت

tu si prêt l'argent de lui chez notre-ami et bon homme un (est) lui parce-que

ترضي بستعشر قرش الخيشة ياخذ خمسة ويوزن لك ثمانين قرش

piastres quatre-vingts toi à pesera et cinq prendra il balle la piastres seize à es-d'accord

✿ زيتون ، لا والله ذا ما يخلصني شي ✿ هارون ، اي شي انت الاخر

autre l' toi chose quelle HAROUN. point me-sauve ne cela par-Dieu non ZEÏTOUN.

هذا رجل شيخ خذ ذا الثمانين قرش و الباقي حسنة من عندك

toi chez de une-aumône reste le et piastres quatre-vingts ces prends cheïkh homme un voilà

✿ احمد ، لا لا خليه هو يعرف خلاصه ✿ هارون ، يا خواجا والله

par-Dieu monsieur ô HAROUN. son-salut sait il le laisse non non AHMED.

صرت طمّاع و غيّرت طبيعتك سابقاً لمّا كنّا نجي لك

toi à venions nous lorsque anciennement ton-naturel changé as tu et tenace devenu es tu

ما كنت تخالف شي قولنا لكن اليوم ما تبقي تعرفنا شي

point nous-connais ne tu aujourd'hui mais parole notre point contredisais ne tu

AHMED. *Leïch tézid ent toulteïn laken ma iébali fi dé takhod lak khams-t-âchar kerch.*

AHMED. Pourquoi donc ajouter deux tiers ! Mais laissons cela. Voulez-vous quinze piastres de la balle !

ZEÏTOUN. *La houé hada ma iékhallesni ou rousmalo men balado khams-t-âchar qerch ehseb ent eïch tékallef men el-Bondoqïié lihéné.*

ZEÏTOUN. Non : je ne m'y retirerais pas. Dans le pays d'où je le tire, il coûte quinze piastres ; voyez combien il faut de dépenses pour le transporter de Venise jusqu'ici !

AHMED. *Ou allah ia sidi ma iélzemni cheï ana 'ch-chari en tébîi bîi ma tébîi coul li iéftah allah.*

AHMED. Par Dieu ! monsieur, cela m'importe peu. Je suis l'acheteur. Si vous voulez vendre, vendez ; si vous ne le voulez pas, dites-moi : que Dieu vous assiste !

HAROUN. *Esmaâ ia khaouadja ana radjel semsar ou djibt lak el-cheïkh Ahmed laenno nas mélah ou sahebna ândo félous hadher en kount terdha bésit-t-âchar qerch el-khaïché iakhod khamsét ou ïouzen lak tamanin qerch.*

HAROUN. Écoutez, marchand ; je suis courtier. Je vous ai amené le cheïkh Ahmed, qui est un brave homme et mon ami ; il a de l'argent comptant : si vous voulez seize piastres de la balle, il en prendra cinq, et vous comptera quatre-vingts piastres.

ZEÏTOUN. *La ouallah dé ma iékhallesni cheï.*

ZEÏTOUN. Non, par Dieu ! je ne m'y retirerais pas encore.

HAROUN. *Eïch ent el-akhar hada radjel cheïkh khod dé et-tamanin qerch ou el-baqi haçané men ândak.*

HAROUN. Quel homme êtes-vous ? Prenez ces quatre-vingts piastres de ce cheïkh, et faites lui présent du reste.

AHMED. *La la khallih houé iaâref khalasso.*

AHMED. Non, non : laissez le ; il sait ce qu'il doit faire.

HAROUN. *Ia khaouadja ouallah sirt thammaâ ou rhaïart thabiêtak sabican lamma kounna nédji lak ma kount tékhalef cheï coulna laken el-iaum ma tebca taâréfna cheï.*

HAROUN. Par Dieu ! marchand, vous êtes devenu tenace, et vous avez changé votre ancien naturel. Lorsque je venais chez vous, vous ne me contredisiez point ; mais aujourd'hui vous ne me connaissez plus.

---

triente. —*AHMED.* Quare trientem addis ! Sed illud omittamus. Nonne sufficiunt quindecim piastræ pro sarcinâ ! — *ZEÏTOUN.* Minimè : jacturam facerem. In ipsâ regione in quâ conficitur, quindecim venundatur piastris. Vide nunc quot sint impensæ ut Venetiis ad nos afferatur. — *AHMED.* Per Deum ! domine, parvi mea refert. Sum emptor. Si vis vendere, vende ; sin minus, dic mihi : faveat tibi Deus ! —*HAROUN.* Ausculta, mercator : sum conciliator ; adduxi tibi cheïk Ahmed, virum probum et mihi amicitiâ devinctum ; numeratam habet pecuniam. Si pretio sexdecim piastrarum sarcinam tradere volueris, quinque sarcinas sumet, et numerabit tibi octoginta piastras. —*ZEÏTOUN.* Minimè, per Deum ! jacturam facerem. —*HAROUN.* Quid hominis es ! Homo iste est *cheïk.* Sume octoginta piastras, et quod reliquum est dono da. —*AHMED.* Sine ut agat ad libitum ; res suas probè callet. —*HAROUN.* Per Deum ! mercator, factus es tenax, nec pristinos mores servas. Quando ad te veniebam, quicquid loquerer, haud contrà dicebas ; hodie vix notus tibi esse videor. — *ZEÏTOUN.* Tui gratiâ, tradat mihi octoginta quinque

ZEÏTOUN. Hé bien! à cause de vous, qu'il me donne quatre-vingt-cinq piastres.

ZEÏTOUN. *Mélieh men chan khathrak iéhotth li khamsé ou tamanin.*

HAROUN. Non, par votre vie, et par la tombe de votre père, à qui Dieu fasse miséricorde, vous lui livrerez pour quatre-vingts. Eh! que sont cinq piastres pour vous! Comptez l'argent. Il priera pour vous; et s'il retire quelque bénéfice de votre papier, il dira: Dieu bénisse le négociant dont la marchandise m'a procuré ce gain! Cette prière ne vaut-elle pas mieux que cinq piastres!

HAROUN. *La béhaïatak ou bé tourbet abouk allah iérhamo taâthi lo bétamanin eïch el-khamsé qirouch ândak aâthi el-félous houé iédaî lak ou en kan tédji lo choueïié faïdé men ouracak iécoul allah iénazzel el-barakat âla dé 'l-khaouadja elladi estenfaâna men tédjaréto fétek ed-daâ ma hié ahsan men khamsé qirouch.*

ZEÏTOUN. Prenez-le; mais vous me faites perdre cinq piastres.

ZEÏTOUN. *Khodo laken tékhassarni khamsé qirouch.*

HAROUN. Point de perte, mon frère. Dieu vous comble de biens! N'est pas marchand qui gagne toujours. Perdre quelquefois, gagner d'autres, telle est la condition du négociant. Par Dieu! cet argent est bon; vois, il est tout de bon aloi.

HAROUN. *Ia 'khi béla khiçara allah iédjib lak el-khaïr elladi iékseb daïman ma houé tadjer charth et-tadjer aoucat iékhser aoucat iékseb ou allah dé'l-félous thaïiéb onzour koullo diouani.*

ZEÏTOUN. Bel argent! Dimanche, il me vint un homme du marché aux papiers, qui m'offrit quinze de ces grands réaux pour chaque balle, et je les refusai.

ZEÏTOUN. *Eïch dé 'l-faddha iaum el-had djani ouahed men es-sauc el-ouaraqin kan iaâthini âla koull khaïché khams-t-âchar men dé 'r-rialat el-kobar ou ma radheït cheï.*

HAROUN. N'importe. Voici quatre-vingts piastres: vérifiez-en le poids, examinez-les avec la lime, faites-leur subir toutes les épreuves qu'il vous plaira. Il est certain que depuis long-temps vous n'avez point reçu de meilleure monnaie.

HAROUN. *Ma iébali haouda tamanin qerch zinha ou ébrodha ou aâmel fiha ma mouradak bel-hac ma dja lak derhem ahsan men dé men meddé thaouïlé.*

---

piastras. — *HAROUN.* Minimè: per tuam vitam et tumulum patris tui, cui parcat Deus! sarcinam dabis illi octoginta piastrarum pretio: quid sunt tibi piastræ quinque! Numera pecuniam. Pro te Deum orabit; et si quid emolumenti è tuâ chartâ ceperit, dicet: Benedicat Deus mercatori cujus merces mihi lucrum attulit! Hæ preces nonne pluris sunt quàm quinque piastræ! — *ZEÏTOUN.* Sume: sed jacturâ quinque piastrarum me afficis. — *HAROUN.* Nulla quidem est jactura, frater. Cumulet te Deus bonis. Non est ille mercator qui semper lucrum facit. Jacturam pati quandoque, aliàs lucrari, ea est mercatoris conditio. Per Deum! hi nummi integerrimi sunt, et probæ monetæ. — *ZEÏTOUN.* Magnam certè pecuniam! Ad me venit quidam ex emporio chartopolarum, qui mihi obtulit quindecim horum magnorum realium quos nosti pro quâlibet sarcinâ, et abnui. — *HAROUN.* Quid refert! ecce octoginta piastras; proba illas lance, vel, si placet, limâ; quocumque modo libuerit, cum illis agito. Certum est te à longo tempore non meliorem recepisse monetam. — *ZEÏTOUN.* Sanè quidem: sed

زيتون ✿

۞ زيتون ، مليح من شان خاطرك يحط لي خمسة و ثمانين ۞ هارون ،

HAROUN. quatre-vingt-et-cinq moi à donne qu'il ta-volonté de cause à bien ZEÏTOUN.

لا بحياتك و بتربة ابوك الله يرحمه تعطي له

lui à donneras tu lui-fasse-miséricorde Dieu ton-père de tombe la par et ta-vie par non

بثمانين اي شي الخمسة قروش عندك اعط الفلوس هو يدعي لك

toi pour priera il l'argent donne toi chez piastres cinq les chose quelle quatre-vingt pour

وان كان يجي له شوية فايدة من ورقك يقول الله ينزل البركة

bénédiction la descendre fasse Dieu dira il ton-papier de profit de peu un lui à vient il fut si et

علي ذا الخواجا الذي استنفعنا من تجارته فتلك الدعوة ما هي

(pas) elle n'est prière cette et sa-marchandise de bénéficiai je lequel négociant ce sur

احسن من خمسة قروش ۞ زيتون ، خذ لكن تخسرني خمسة قروش

piastres cinq me-fais-perdre tu mais le prends ZEÏTOUN. piastres cinq que meilleure

۞ هارون ، يا اخي بلا خسارة الله يجيب لك الخير الذي يكسب دايماً

toujours gagne celui-qui bien le toi à donne Dieu perte sans mon-frère ô HAROUN.

ما هو تاجر شرط التاجر اوقات يخسر اوقات يكسب

gagne il quelquefois perd il quelquefois commerçant du condition la commerçant lui non

والله ذا الفلوس طيب انظر كله ديواني ۞ زيتون ، اي شي ذا الفضة

argent cet chose quelle ZEÏTOUN. divan du lui tout vois bon (est) argent cet par-Dieu

يوم الاحد جاني واحد من السوق الوراقين كان يعطيني علي كل

chaque pour m'apportait (qui) papetiers des marché du quelqu'un moi à vint il dimanche

خيشة خمسة عشر من ذا الريالات الكبار وما رضيت شي ۞

point contentai (m'en) ne (je) et grands-réaux ces de quinze balle

هارون ، ما يبالي هوذا ثمانين قرش زنها و ابردها و اعمل فيها ما

que ce d'elles fais et les lime les pèse piastres quatre-vingts voilà n'importe il HAROUN.

مرادك بالحق ما جا لك دراهم احسن من ذا من مدة طويلة

long-temps depuis celui-ci que meilleur d'argent toi à (point) vint ne (il) vérité en ton-desir

✿ زيتون ، وبالحقّ انتم ما رايتوا قط ورق احسن من ذا ✿ احمد ،

AHMED. celui-ci que meilleur papier de jamais vîtes ne vous vérité en et ZEÏTOUN.

ما راينا احسن صحيح لكن راينا كثير مثله ان

si semblable (de) beaucoup vîmes nous mais vrai (c'est) meilleur de (point) vîmes n'en (nous)

شا الله يجي لنا النفع الذي جا لنا من غيره ✿ زيتون ، خذ لك

toi pour prends ZEÏTOUN. l'autre de nous à vint qui profit le nous à viendra il Dieu-veut

ايضًا خمسة خيشات ✿ احمد ، لا هذا يكفّي لنا ان نستنفع منه

lui de bénéficions nous si nous à suffit cela non AHMED. balles cinq encore

ويجي لنا الفلوس نجي لك مرّة أخري ذا الوقت ما بقي

resta ne (il) présent à autre-fois une toi à viendrons nous l'argent (de) nous à vienne (qu'il) et

عندي فلوس لا وديني ✿ زيتون ، ما يبالي انا اصبر عليك ✿ احمد ،

AHMED. toi sur j'attendrai n'importe ZEÏTOUN. ma-foi par non d'argent moi chez

تصبر كم شهر ✿ زيتون ، اصبر عليك شهرين ✿ هارون ، لا

non HAROUN. deux-mois toi sur j'attendrai ZEÏTOUN. mois de combien attendras-tu

ما هو شي كذا انت اخذت من الخواجا خمسة خيشات ورق ما هو

(pas) n'est-ce papier de balles cinq marchand du pris tu ainsi point n'est (ce)

✿ احمد ، اي نعم ✿ هارون ، مليح ذا الوقت ما بقي فيها كلام

discours du elles dans reste ne (il) présent à bien HAROUN. oui AHMED.

قبض الخواجا الله يحفظه ثمانين قرش وانت من حاصله تاخذ

prends tu son-magasin de toi et piastres quatre-vingts le-conserve Dieu marchand le reçut

ذا الوقت الخمسة خيشات اي شي مرادك بعدك تاخذ لك ايضًا

encore toi à prends tu cela après ton-desir chose quelle balles cinq les présent à

خمسة أخري ✿ احمد ، اه اي شي نعمل ناخذ ان كان يصبر

attend il fut si prendrons nous ferons nous chose quelle ah AHMED. autres cinq

الخواجا عليّ ستّة اشهر ✿ زيتون ، ستّة اشهر اي شي ذا الكلام ذا ✿

tel-discours un chose quelle mois six ZEÏTOUN. mois six pendant le-marchand

ZEÏTOUN. *Ou bel-hac entoum ma raïtou cath ouarac ahsan men dé.*

AHMED. *Ma raïna ahsan sahieh laken raïna kétir metlo en cha allah iédji léna en-nafaâ elladi dja léna men rhaïro.*

ZEÏTOUN. *Khod lak aïdhan khamsé khaïchat.*

AHMED. *La hada iékaffi léna en nestenfaâ menno ou iédji léna el-félous nédji lak marrat okhra dé'l-ouact ma baca ândi félous la ou dini.*

ZEÏTOUN. *Ma iébali ana esbor âleïk.*

AHMED. *Tesbor kam chahr.*

ZEÏTOUN. *Esbor âleïk chahreïn.*

HAROUN. *La ma houé cheï kédé ent akhad men el-khaouadja khamsé khaïchat ouarac ma houé.*

AHMED. *Aï naâm.*

HAROUN. *Mélieh dé'l-ouact ma baca fiha kélam cabadh el-khaouadja allah iéhaffazo tamanin qerch ou ent men hassélo takhod dé'l-ouact el-khamsé khaïchat eïch moradak baâdo takhod lak aïdhan khamset okhra.*

AHMED. *Ah eïch naâmel nakhod en kan iésbor el-khaouadja âleïi sett' ochhor.*

ZEÏTOUN. *Sett' ochhor eïch dé'l-kélam dé.*

ZEÏTOUN. Aussi est-il certain que vous n'avez jamais vu du papier plus beau que celui-ci.

AHMED. Je n'en ai point vu de meilleur, il est vrai; mais j'en ai vu beaucoup d'aussi bon: plaise à Dieu que j'en retire le même bénéfice que de l'autre !

ZEÏTOUN. Prenez-en cinq autres balles.

AHMED. Non, cela suffit. Si j'en tire du profit et de l'argent, je reviendrai une autre fois. Maintenant je n'ai pas le sou; non, par ma foi.

ZEÏTOUN. Qu'importe! je vous donnerai du temps.

AHMED. Combien me donnerez-vous de mois!

ZEÏTOUN. Je vous attendrai deux mois.

HAROUN. Non, cela ne peut pas s'arranger ainsi. Vous avez acheté cinq balles au marchand, n'est-ce pas!

AHMED. Oui.

HAROUN. Fort bien : il n'en faut plus parler. Le marchand, que Dieu conserve, a reçu quatre-vingts piastres, et vous allez prendre dans son magasin les cinq balles. Que desirez-voùs actuellement! En voulez-vous encore cinq autres!

AHMED. Que faire! je les prendrais si le marchand me voulait donner six mois de terme.

ZEÏTOUN. Six mois de terme ! que dites-vous!

---

meliorem chartam te nunquam vidisse certum est. — *AHMED.* Non meliorem equidem vidi, sed ejusmodi multoties. Utinam tantum ex hâc percipiam lucri quantum ex aliâ! — *ZEÏTOUN.* Sume alias quinque sarcinas. — *AHMED.* Non quidem; id satis est. Si lucratus aliquid fuero, iterùm redibo. Nunc mehercle, as mihi haud superest. — *ZEÏTOUN.* Quid refert! moram tibi dabo. — *AHMED.* Quot menses ad solvendum mihi concedes! — *ZEÏTOUN.* Expectabo duos menses. — *HAROUN.* Non sic est agendum. Nonne quinque sarcinas à mercatore emisti! — *AHMED.* Sanè quidem. — *HAROUN.* Optimè: ne ampliùs de his sit sermo. Mercator, quem servet Deus, recepit octoginta piastras, et tu nunc auferes ex ipsius ædibus quinque sarcinas. Quid vis ampliùs! Visne alias quinque! — *AHMED.* Quid agam! Sumerem, si mercator concedere mihi vellet sex ad solutionem menses. — *ZEÏTOUN.* Sex menses! quid ais! — *HAROUN.* Quot menses illi concedere

HAROUN. Combien de mois lui voulez-vous donner!

ZEÏTOUN. Ne vous l'ai-je pas dit! deux mois.

HAROUN. Et que répondez-vous, vous!

AHMED. Je ne m'y retirerais pas. Où prendrais-je, dans deux mois, quatre-vingts piastres! Est-ce peu! Non, non, la chose est impossible; le moins que je puisse demander, c'est trois mois.

HAROUN. Écoutez : je vous enseignerai un autre expédient meilleur que celui-ci. Le marchand dit deux mois, et vous, cheïkh Ahmed, en demandez trois. Si nous partagions le différent entre vous, cela ne vaudrait-il pas mieux!

ZEÏTOUN. Comment le partagerez-vous!

HAROUN. Je vous le dirai : notre ami le cheïkh, à qui Dieu donne longue vie, est un homme de boutique; il ne reçoit pas tout son argent d'une seule fois, mais peu à peu, chaque jour une, deux ou trois piastres, suivant qu'il vend et qu'on achète. Pour vous accommoder l'un et l'autre, divisons les quatre-vingts piastres, prix des cinq balles du second achat, en huit piastres par semaine; et au bout de deux mois et demi, il ne vous devra plus rien. Que dites-vous de ce projet!

ZEÏTOUN. Fort bien.

HAROUN. Et vous, en êtes-vous content!

HAROUN. *Ou kam chahr tésbor âleïh.*

ZEÏTOUN. *Ana ma coult lak chahreïn.*

HAROUN. *Ou eïch tacoul ent.*

AHMED. *Hada ma iékhallesni fi chahreïn men eïn nédjib et-tamanin qerch hada choueïié la la ma iémken acall ma iékoun ethlob talat ochhor.*

HAROUN. *Esmaôu ana acoul lékoum tariqét okhra ahsan men dé el-khaouadja iacoul chahreïn ou ent ia cheïkh Ahmed tacoul talat ochhor félau neççoth beïnatkoum ma kan ahsan.*

ZEÏTOUN. *Keïf teççoth beïnéna.*

HAROUN. *Ana acoul lak sahébna dé'l-cheïkh allah iéthaouel âmro radjel doukkani ou ma iédji lo el-félous dharbet ouahédé ella ah choueïié choueïié koull iaum qerch qercheïn talaté qirouch âla cadr el-biâ ou ech-chéré félénéçahel âleïh ou âleïk et-thariqé neççoth et-tamanin qerch hac el-khamsé fardat aou el-khamsé khaïchat et-taniet âla tamanié qirouch koull el-djémaâ fébaâd chahreïn ou nosf ma iébca lak ândo cheï eïch tacoul fi dé*

ZEÏTOUN. *Mélieh.*

HAROUN. *Ou ent khathrak thaïïéb âla dalek.*

---

vis! — *ZEÏTOUN.* Nonne dixi tibi! duos menses. — *HAROUN.* Tu, quid reponis! — *AHMED.* Non me expediam hoc modo: unde intra duos menses mihi corradam octoginta piastras! Parumne id videtur! Minimè: illud fieri non potest; non possum moram postulare mensibus tribus breviorem. — *HAROUN.* Ausculta: aliam expeditiorem viam docebo vos. Duos offert menses mercator; tu verò, *cheïk Ahmed,* tres postulas. Si dissidium in duas hinc et inde partes æquales divideretur, nonne satius esset! — *ZEÏTOUN.* Quomodo divideres! — *HAROUN.* Dicam: amicus noster *cheïk,* cui longam Deus impertiatur vitam, in officinâ mercaturam exercet: non unâ vice recipit pecuniam totam, sed minutim, diebus singulis unam, binas vel ternas piastras, pro ratione venditionis et emptionis. Ut utrique vestrûm consulamus, dividamus octoginta piastras quæ sunt pretium quinque sarcinarum secundæ emptionis, ita ut octo piastræ singulis hebdomadibus solvantur; duobus mensibus cum dimidio exactis, totum solverit pretium. Quid tibi de hoc videtur! — *ZEÏTOUN.* Probo. — *HAROUN.* Tu verò, an

هارون ، وكم شهر تصبر عليه ✿ زيتون ، انا ما قلت لك

toi à (pas) dis-je ne moi ZEÏTOUN. lui sur tu attendras mois de combien et HAROUN.

شهرين ✿ هارون ، واي شي تقول انت ✿ احمد ، هذا ما يخلّصني

(point) me-sauve ne cela AHMED. toi tu dis chose quelle et HAROUN. deux-mois

في شهرين من اين نجيب الثمانين قرش هذا شويّة لا لا

non non peu (est) cela piastres quatre-vingts les nous apporterons d'où deux-mois dans

ما يمكن اقل ما يكون اطلب ثلث اشهر ✿ هارون ، اسمعوا انا اقول

dirai je écoutez HAROUN. mois trois demande je est il qu' moins le peut se ne (il)

لكم طريقة اخري احسن من ذا الخواجا يقول شهرين وانت يا شيخ

cheïkh ô toi et deux-mois dit marchand le ceci que meilleure autre-voie une vous à

احمد تقول ثلث اشهر فلو نقسط بيناتكم ما كان احسن ✿

mieux (pas) sera-t-il ne vous entre partageons nous si or mois trois dis tu Ahmed

زيتون ، كيف تقسط بيننا ✿ هارون ، انا اقول لك صاحبنا ذا

ce notre-ami toi à dirai je HAROUN. nous entre tu diviseras comment ZEÏTOUN.

الشيخ الله يطوّل عمره راجل دكّاني وما يجي له الفلوس

l'argent lui à vient ne et boutique de homme (est) sa-vie prolonge Dieu cheïkh

ضربة واحدة الا اه شويّة شويّة كل يوم قرش قرشين ثلثة قروش

piastres trois deux-piastres piastre une jour chaque peu (à) peu ah au-contraire seul-coup d'un

علي قدر البيع والشري فلنسهل عليه وعليك الطريقة نقسط

partageons voie la toi à et lui à faciliter pour or l'achat de et vente la de l'état selon

الثمانين قرش حقّ الخمسة فردات او الخمسة خيشات الثانية علي ثمانية

huit à secondes balles cinq des ou *fardes* cinq des prix piastres quatre-vingts les

قروش كلّ الجمعة فبعد شهرين ونصف ما يبقي لك عنده شي اي

quelle rien lui chez toi à restera ne il demi et deux-mois après et semaine chaque piastres

شي تقول في ذا ✿ زيتون ، مليح ✿ هارون ، وانت خاطرك طيّب

bonne (est-elle) ta-volonté toi et HAROUN. bien ZEÏTOUN. cela de tu dis chose

علي ذلك ۞ احمد ، طيّب ۞ هارون ، حطّ يدك في يده واعطي

donne et sa-main dans ta-main mets HAROUN. bonne AHMED. cela sur

للخدّامين حقهم ۞ احمد ، بسم الله لكن من شان السمسارية ما

non courtage du l'égard à mais Dieu de nom au AHMED. leur-droit garçons aux

عندي فلوس ذا الوقت تصبر عليّ الي بكرا ۞ هارون ، لا والله

Dieu par non HAROUN. demain jusqu'à moi sur attendras tu présentement argent moi chez

يا سيدي نجيب لك ذا الوقت شوربجي من المحكمة وعشرين

vingt et justice la de chorbadji le moment ce (en) toi à porterons nous seigneur ô

انكشاري اي شي ذا المسخريات اصبر عليك الي بكرا اعني

c'est-à-dire demain jusqu'à toi sur j'attendrai plaisanterie cette chose quelle janissaires

انا خايف منّك ان شا الله يكونوا لي عندك ميتين قرش علي

sur piastres deux-cents toi chez moi à soient (que) Dieu-veut si toi de craignant moi

شرط انّي اصبر عليك مقدار سنتين روح روح علي مهلك

ta-commodité selon va va deux-ans de quantité la toi sur j'attendrai que condition

نعرف الدكّان نحتاج الي الفلوس نروح نطلب

demanderons nous irons nous l'argent de nous-avons-besoin (si) boutique la connaissons nous

منّك ۞ احمد ، خاطرك علينا لا تواخذنا شي يا خواجا ۞ زيتون ،

ZEÏTOUN. marchand ô pas nous-reprends ne nous sur ta-volonté AHMED. toi de

استغفر الله يا سيدي انستنا من مجيك الي عندنا ۞ احمد ،

AHMED. nous chez vers ton-arrivée de nous-honoras tu seigneur ô Dieu-m'en-préserve

ارسل صبيك كل يوم الاحد لدكاني انا اعطي له ثمانية قروش مثلما

que ainsi piastres huit lui à donnerai je ma-boutique à dimanche chaque ton-garçon envoie

ربطنا وان شا الله دايماً طيّب خاطرك علينا ۞ زيتون ، الله

Dieu ZEÏTOUN. nous sur ta-volonté bien toujours Dieu-veut si et nous liâmes

يساعدك ويساعدنا ۞

nous-aide et toi aide

AHMED. *Thaïiéb.*

HAROUN. *Hotth idak fi ido ou aâthi lel-khaddamin hachoum.*

AHMED. *Bismi'llah laken men chan es-samsarié ma ândi félous dé'l-ouact tesbor âleïi ila bokra.*

HAROUN. *La ou allah ia sidi nédjib lak dé'l-ouact chorbadji men el-mahkamé ou âchérin enkichari eïch dé'l-maskhariat esbor âleïk ila bokra aâni ana khaïf mennak en cha allah iékounou li ândak miteïn qerch âla charth enni esbor âleïk mocdar sentein rouh rouh âla mahlak naâref ed-doukkan néhtadj ila 'l-félous nérouh nethlob mennak.*

AHMED. *Khathrak âleïna la touakhédna cheï ia khaouadja.*

ZEÏTOUN. *Estarhfar allah ia sidi anasténa men médjik ila ândéna.*

AHMED. *Ersel sabik koull iaum el-ahd lédoukkani ana aâthi lo tamanié qirouch metléma rabathna ou en cha 'llah daïman thaïiéb khathrak âleïna.*

ZEÏTOUN. *Allah iéçaêdak ou iéçaêdna.*

AHMED. Bon.

HAROUN. Mettez votre main dans la sienne, et donnez le *pour boire* aux garçons.

AHMED. Volontiers : mais à l'égard du courtage, je n'ai pas d'argent. Vous attendrez jusqu'à demain, n'est-ce pas !

HAROUN. Non par Dieu, seigneur, je vais tout à l'heure mettre à vos trousses le chorbadji du tribunal et vingt janissaires. Quelle plaisanterie ! attendre jusqu'à demain ! c'est-à-dire que je me défie de vous. Plût à Dieu que vous me dussiez deux cents piastres, à condition que je vous attendisse pendant deux ans ! Allez, allez, à votre commodité. Je connois la boutique ; et si j'ai besoin d'argent, j'irai vous en demander.

AHMED. Monsieur le marchand, je suis votre serviteur. Excusez-moi.

ZEÏTOUN. Bien loin de cela, monsieur, vous m'avez fait honneur en venant chez moi.

AHMED. Envoyez votre garçon à ma boutique, tous les dimanches ; je lui remettrai huit piastres, comme nous en sommes convenus. Plaise à Dieu que vous soyez toujours en bonne santé ! Votre serviteur.

ZEÏTOUN. Dieu vous aide, et moi aussi.

---

assentiris ! — *AHMED.* Equidem. — *HAROUN.* Manum tuam in dextram hujus ponas, et pueris des quod moris est. — *AHMED.* Faciam : sed pecuniam non habeo, ut proxenetæ nunc de jure suo satisfaciam. Cras soluturum me spondeo, si tibi placet. — *HAROUN.* Non, per Deum ! domine. Hac ipsâ horâ hùc sum adducturus à tribunali chorbagium, et viginti janissarios. Qui sunt joci isti ! Sanè petis à me ut moram tibi largiar usque ad crastinum diem ; nempe timeo à te aliquid. Utinam deberes mihi ducentas piastras eâ conditione ut expectarem duos annos. Age, age, fiat tuo commodo. Novi officinam ; et si pecuniâ opus mihi fuerit, hùc veniam, à te petam. — *AHMED.* Domine mercator, si quid vis, impera. Me excusatum habeas. — *ZEÏTOUN.* Noli ita loqui ; cùm huc venisti, pergratam mihi rem fecisti. — *AHMED.* Mitte puerum tuum ad meam officinam singulis diebus dominicis ; ipsi tradam octo piastras, ut pactum est. Incolumi sanitate fruaris. Jussis tuis obedire paratus sum. — *ZEÏTOUN.* Adjuvet te Deus et me quoque.

SECTION SIXIÈME.

CONVERSATION entre un particulier et son tailleur.

ABD-ALLAH. Salut à vous.

MANSOUR. A vous le salut, la miséricorde de Dieu et ses bénédictions !

ABD-ALLAH. Comment vous portez-vous ! bien, bien !

MANSOUR. Bien, grâce à Dieu.

ABD-ALLAH. Voyez, maître, je voudrois que vous taillassiez et cousissiez cet habit.

MANSOUR. Bien volontiers, monsieur.

ABD-ALLAH. Mais mesurez bien l'étoffe, et voyez s'il y en a assez pour ma taille.

MANSOUR. Combien avez-vous de coudées de drap !

ABD-ALLAH. Quatre coudées.

MANSOUR. Par Dieu, monsieur, cela ne suffit pas.

ABD-ALLAH. Que demandez-vous de plus !

MANSOUR. Une demi-coudée. Combien vous a coûté ce drap !

ABD-ALLAH. Six réaux.

MANSOUR. Par Dieu, ce n'est pas cher ; le drap est fort bon.

ABD-ALLAH. Voyez, maître, j'ai encore une demi-coudée. Combien prenez-vous pour la façon d'un habit !

MANSOUR. Par Dieu, monsieur, notre coutume est de prendre deux piastres de façon.

ABD-ALLAH. Non, maître ; c'est trop cher. Si vous voulez rabaisser du prix, à la bonne heure ; sinon les tailleurs sont en grand nombre.

MANSOUR. Je vous diminuerai une demi-piastre.

ABD-ALLAH. Non, maître. Diminuez encore quelque chose.

SECTIO SEXTA.

COLLOQUIUM inter hominem quemdam et ipsius sartorem.

ABD-ALLAH. *Salvus sis.*

MANSOUR. *Salve tu : misericordia Dei et ipsius benedictiones sint super te !*

ABD-ALLAH. *Quomodò vales ! an bene, bene !*

MANSOUR. *Bene quidem, volente Deo.*

ABD-ALLAH. *Vide, magister, volo ut vestem mihi inde aptes et conficias.*

MANSOUR. *Lubentissimè, domine.*

ABD-ALLAH. *Sed rectè metire pannum, et vide num sufficiat meæ staturæ.*

MANSOUR. *Quotnam tibi sunt panni cubita !*

ABD-ALLAH. *Quatuor cubita.*

MANSOUR. *Per Deum ! domine, hæc non satis sunt tibi.*

ABD-ALLAH. *Quid petis ampliùs !*

MANSOUR. *Semi-cubitum. Quanti emisti pannum hunc !*

ABD-ALLAH. *Sex realibus.*

MANSOUR. *Parvo emisti pretio ; optimus est pannus.*

ABD-ALLAH. *Vide, magister, semi-cubitum apud me superest. Quodnam exigis pretium pro conficiendâ veste !*

MANSOUR. *Per Deum ! domine, mos est noster ut duas accipiamus piastras.*

ABD-ALLAH. *Non fiet, magister : pluris quàm decet operam tuam æstimas ; si mecum melius vis agere, esto ; sin minus, non desunt alii sartores.*

MANSOUR. *Semi-piastram de summâ deducam.*

ABD-ALLAH. *Non sufficit, magister. Pretium adhuc imminue.*

فصل



فصل السادس

في مخاطبة الخياط وزبونه اسميهما منصور وعبد الله

✿ عبد الله ، سلام عليك ✿ منصور ، عليك السلام و رحمة الله و بركاته ✿ عبد الله ، اي شي حالكم طيّبين طيّبين ✿ منصور ، طيّب الحمد لله ✿ عبد الله ، انظر يا معلّم سيادي تفضّل وتخيط لي ذه الجوخه ✿ منصور ، بسم الله يا سيدي ✿ عبد الله ، لكن قيسها مليح وانظر ان كان هذا يجي قياسي ✿ منصور ، كم ذراع جوخ هنا ✿ عبد الله ، اربعة اذرع ✿ منصور ، والله يا سيدي ما يكفّي شي ✿ عبد الله ، اي شي تعوز فوق من ذا ✿ منصور ، نصف ذراع كمان بكم اخذت ذا الجوخ ✿ عبد الله ، بستّة ريال ✿ منصور ، والله ما هو غالي الجوخ قوي مليح ✿ عبد الله ، انظر يا معلّم عندي نصف ذراع كمان اي شي تاخذ انت علي ذه الجوخه ✿ منصور ، والله يا سيدي قانونها قرشين كرا ✿ عبد الله ، اي لا معلّم ذا غالي قوي ان تراعيني فضّلها والا الخياطين كثير ✿ منصور ، اراعيك بنصف قرش ✿ عبد الله ، لا انقص كمان يا معلّم ✿ منصور ، اي يكفّي يا سيدي والله كان

لي احسن اعمل شغلك بلا شي اي شي انت الاخر من فصّل ابداً
و خيط فرجيه بخمسة واربعين فضّه الصنعه ماتت ❁ عبد الله ،
مليح نعطي لك خمسة واربعين فضّه وارسل لك ذا الوقت مع
صبي النصف ذراع الناقص تريد نرسل لك ايضًا جوختي
العتيقه حتي علي شكلها تعمل الجديك ❁ منصور ، لا لا ما
يحتاج انا اعرف قياسك وافصّل لك جوخة احسن من ذه لكن
اقول لك في عمري ما خيط فرجية ارخص منها ❁ عبد الله ،
اه ما يبالي لكن اسمع يا معلّم السيد ادريس صلوات الله
عليه الذي انشا صنعة الخياطه كانت له فوطتين الواحده
للتفصيل و الاخره للتعريش كان يؤدّه لصاحبه فاعمل انت
مثله ❁ منصور ، لكن يا سيدي اقول لك في زمان سيدنا ادريس
صلوات الله عليه الخواجات مثلك كانوا يعطوا للخياط
علي كلّ فرجيه اربعه قروش ريال لذلك الخياطين في ذلك الزمان
ما يلتزموا بالسرقه بل اليوم ما تعطيني الّا خمسة واربعين
فضّه فان كنت ما اسرق من جوختك شي يسوي قرشين كمان كيف
يمكن ان اعيش من الصنعه ❁ عبد الله ، لا ما هو شي كذا خلاف
ما تقول انت السيد ادريس كان ياكل من يدّ الواحد ومن الاخر

MANSOUR. *Satis jam deduxi de pretio, domine. Per Deum! satius esset ut gratis tuum conficerem opus. Quid hominis es! quis unquam togam confecit pretio quadraginta medinorum!*

MANSOUR. C'est assez, monsieur. Par Dieu, mieux vaudrait que je fisse votre ouvrage pour rien. Quel homme êtes-vous! Qui a jamais taillé et cousu une robe pour quarante-cinq médins!

ABD-ALLAH. *Optimè! Dabo tibi quadraginta quinque medinos, et mox mittam ad te per servum semi-cubitum quod deest. Visne quoque ut afferatur tibi antiqua alia vestis quæ sit exemplar novæ!*

ABD-ALLAH. Fort bien. Je vous donnerai quarante-cinq médins, et je vais vous envoyer par le garçon la demi-coudée qui manque. Voulez-vous aussi que je vous fasse porter mon ancien habit, afin qu'il vous serve de modèle pour le nouveau!

MANSOUR. *Minimè necesse est: tuæ apud me est staturæ mensura; conficiamque tibi vestem priori illâ elegantiorem. Sed non possum quin tibi dicam, togam à nemine unquam confectam esse viliori pretio.*

MANSOUR. Non, non, cela n'est pas nécessaire. J'ai votre mesure, et je vous ferai un habit mieux taillé que le vôtre. Mais, je vous le dirai, de ma vie je n'en ai cousu à meilleur marché.

ABD-ALLAH. *Hæc omittamus; sed ausculta, magister. Dominus Edris, cui benedicat Deus, qui invenit artem sartoris, duo habebat mantilia. In altero vestes à se confectas reponebat; in altero recisamenta quæ supererant, quæque domino restituebat. Ipsius inhære vestigiis.*

ABD-ALLAH. N'en parlons plus. Mais écoutez, maître: le seigneur Edris, que Dieu bénisse, qui inventa le métier de tailleur, avait deux serviettes: dans l'une il serrait ses ouvrages; dans l'autre les retailles, qu'il rendait à celui auquel elles appartenaient. Faites-en autant.

MANSOUR. *Ego verò, domine, reponam tibi, tempore domini Edris mercatores, tui similes, solvere consuetos fuisse sartori pro unaquaque togâ quatuor piastras reales; inde ad subfurandum non adigebantur: sed nunc, cùm solvas tantùm quadraginta quinque medinos, nisi surriperem è tuo panno quantum duarum piastrarum pretio æstimari potest, quomodò arte meâ victum mihi pararem!*

MANSOUR. Mais, monsieur, je vous dirai qu'au temps de notre seigneur Édris, les négocians comme vous donnaient au tailleur, pour chaque robe, quatre piastres-réaux; c'est pourquoi ils n'étaient pas forcés alors de voler: mais aujourd'hui que vous ne me donnez que quarante-cinq médins, si je ne volais pas pour environ deux piastres de votre étoffe, comment pourrais-je vivre du métier!

ABD-ALLAH. *Minimè res ita se habet. E contra, dominus Edris manu alterâ victum sibi parabat, et alterâ eleemosynam dabat.*

ABD-ALLAH. Non, il n'en est pas ainsi. Bien au contraire, le seigneur Édris gagnait sa nourriture d'une main, et de l'autre il faisait l'aumône.

MANSOUR. Par Dieu, cela prouve que son temps valait mieux que le nôtre : nous ne pouvons point gagner notre vie des deux mains ; comment ferions-nous l'aumône de l'une des deux?

ABD-ALLAH. Chaque âge a sa coutume.

MANSOUR. Et les fournitures, me les donnerez-vous? sinon, je les ferai, et vous me les paierez ensuite.

ABD-ALLAH. Et quelles fournitures encore?

MANSOUR. Ne savez-vous pas qu'il faut trois coudées de satin, pour les paremens, qui, à deux piastres la coudée, font six piastres; les boutons et la ganse, une piastre, ce qui fait sept; un quart de piastre pour la soie : le tout montera à sept piastres-réaux et un quart.

ABD-ALLAH. Par Dieu, je n'avais pas fait ce compte. Je croyais qu'outre le drap, je vous paierais quarante cinq médins, et que vous me rendriez la robe faite et fournie.

MANSOUR. Par Dieu, voilà qui est excellent: outre ma peine et le prix de mon travail, je vous donnerai encore six piastres! Le voudriez-vous? Non, je ne le crois pas. Dieu vous conserve!

ABD-ALLAH. Est-il nécessaire qu'on mette un parement?

MANSOUR. Oui, cela est nécessaire. Si vous ne voulez pas une fourrure, il faut un parement de satin; car le drap est beau et en vaut la peine : mais, à la vérité, si vous aviez une fourrure de zibeline de quinze cents piastres, nous la mettrions, et cela serait mieux que le parement.

ABD-ALLAH. Par Dieu, si j'avais la

MANSOUR. *Per Deum! inde probatur ipsius ætatem huic nostræ præstasse. Vix ambabus manibus victum nobis parare quimus; quomodò alterâ ex ipsis daretur eleemosyna!*

ABD-ALLAH. *Cuique ætati suus est mos.*

MANSOUR. *Quæ præter pannum togæ conficiendæ necessaria sunt, tune mihi præbebis! an ego ea suppeditabo, eorum pretium à te posteà recuperaturus!*

ABD-ALLAH. *Quas res dicis!*

MANSOUR. *Nonne scis tria cubita panni serici rasi et collustrati opus esse ad infimam partem manicarum ornandam: qui pannus sericus cùm constet duabus piastris per cubitum, ex surgunt inde sex piastræ; piastram addas oportet in globulos et ansulas, et quartam partem piastræ in filum sericum : summa erit septem piastrarum realium cum quadrante.*

ABD-ALLAH. *Per Deum! non sic computaveram; credideram sanè, me, panno ad togam præbito, nihil amplius expensurum esse quàm quadraginta quinque medinos, et ita à te togam omni numero absolutam et probè confectam me recepturum.*

MANSOUR. *Per Deum! mira ais. Præter laborem et operæ meæ pretium, tibi etiam largiri me sex piastras! et te pati id fieri! non credo. Servet te Deus!*

ABD-ALLAH. *An necesse est ut ornatus manicis addatur!*

MANSOUR. *Sanè necesse est. Nisi pellem pretiosam assui vis, pannum sericum quem dixi adhibeas necesse est; pannus quo toga conficienda est, tali ornatu sanè est dignus: sed reverà, si esset tibi pellis zibelinæ mille et quingentarum piastrarum, vesti eam assueremus; eaque serico præstantior esset.*

ABD-ALLAH. *Per Deum! si penes me*



كان يتصدق ❁ منصور، يا والله ذا دليـــــل ان زمانه كان
احسن من زماننا ذا لانّا ما نقدر ناكل من الاثنين فكيف
بالواحد نتصدّق ❁ عبد الله، اه كلّ زمان بحاله ❁
منصور، والمصروف تعطي لنا اياه والّا نحطّه من عندي
وتردّه لي بعد ❁ عبد الله، واي شي ذا المصروف كمان ❁
منصور، انت ما تعرفه من شان السجاف لا بد من ثلاث اذرع
اطلس بقرشين الذراع هم ستّه قروش الازرار والقيطان قرش
هذا سبع والحرير ربع قرش كلّ سبع قروش ريال وربع ❁ عبد الله،
يا والله ما خمنت شي ذا التخمين حسبت غير الجوخ نعطي لك
خمسة واربعين فضّه وتردّ لي الفرجيه كامله مكمّله ❁ منصور،
والله ذا مليح فوق تعبي وكراي نعطي لك ايضًا ستّه قروش
ترضي من ذلك لا ما اظنّه الله يحفظك ❁ عبد الله، يحتاج
نحطّ لها سجاف ❁ منصور، اي لازم اذا ما حطّيت فروه
نحطّ لها سجاف اطلس هذا الجوخ مليح ومستحق السجاف
لكن حقّه ان كانت عندك فروه سمّور بالف وخمسمايه قرش
نحطّ لك اياها كانت احسن من السجاف ❁ عبد الله، والله
اقول لك لو كانت عندي تلك الفروه التي تقولها انا كنت اطلع للباشا

وابيع اياها الفروه سمّور بالف وخمسماية قرش هي خرجي ۞ منصور ، لاي شي ما هي خرجك اذا لبسها حيوان ما تقدر تلبسها ۞ عبد الله ، صحيح لبسها حيوان لكن بسببها قُتِل فاذا اعملت كذا ذه الميشومة لصاحبها اي شي كانت تعمل فيّ انا مسكين وغريب ۞ منصور ، تعرف اي شي كانت تعمل فيك كانت تدفّيك طول الشتا وتموّت منك البرد هذا شغلها لكن ما ردّيت لي الجواب علي المصروف ان كنت اعمله انا والّا تريد تعمله انت ۞ عبد الله ، اعمله انت بمعرفتك ولمّا تجيب لي الفرجية احاسبك واعطي لك الفلوس ۞ منصور ، بسم الله خاطرك عليّ ۞ عبد الله ، الله يساعدك ۞ منصور ، امين ۞

esset pellis de quâ loqueris, eam deferrem ad Bacha *venundandam; num me decet pellem mille quingentarum piastrarum indui!*

MANSOUR. *Quidni! Cùm bestia illam induta fuerit, quid vetat te eam gestare!*

ABD-ALLAH. *Sanè quidem bestia illâ pelle induta fuit, sed ideo necata est. Si cum dominâ ita egit perfida illa pellis, quid ab eâ ego pauper et alienus mihi expectem!*

MANSOUR. *Scisne quid passurus esses à pelle illâ! Te per hyemem foveret, frigus arcendo: hoc esset ejus officium. Sed nihil respondisti circa ea qua dixi necessaria esse ad ornandam vestem. Egone illa suppeditabo, an tu ea præbiturus es!*

ABD-ALLAH. *De his cura, ut facto opus esse nosti; et cùm mihi afferes togam, calculum inibimus, et solvam.*

MANSOUR. *Libenter. Si quid vis, jubeas.*

ABD-ALLAH. *Adjuvet te Deus!*

MANSOUR. *Ita sit.*

fourrure dont vous parlez, je la porterais au Bacha, et je la lui vendrais. Une fourrure de zibeline de quinze cents piastres me convient-elle!

MANSOUR. Pourquoi ne vous conviendrait-elle pas! Si un animal l'a portée, ne pourriez-vous pas la porter!

ABD-ALLAH. Il est vrai qu'un animal en a été vêtu; mais aussi ce vêtement a été cause de sa mort; et s'il a produit un effet si funeste à son maître, à quoi ne m'exposerait-il pas, moi pauvre étranger!

MANSOUR. Savez-vous à quoi cette fourrure vous exposerait! Elle vous réchaufferait pendant l'hiver, et vous mettrait à l'abri du froid; voilà quel serait son office. Mais vous ne m'avez point répondu au sujet des fournitures. Voulez-vous que je m'en charge, ou les ferez-vous vous-même!

ABD-ALLAH. Chargez-vous de les fournir comme vous savez qu'il convient; et lorsque vous m'apporterez la robe, nous compterons, et je vous paierai.

MANSOUR. Volontiers. Votre serviteur.

ABD-ALLAH. Dieu vous assiste!

MANSOUR. Ainsi soit-il.

SECTION SEPTIÈME.

FÊTE des Cophtes avec les Complimens d'usage, et la manière dont ils traitent leurs convives.

MANSOUR. Soyez les bienvenus! soyez les bienvenus, maîtres! Bonne fête à nous et à vous. Votre absence m'avait beaucoup affligé. Il y a longtemps que nous ne nous étions rassemblés, ô maître *Abd-el-mésih!* vous avez oublié l'ancienne amitié qui me liait à votre père, le maître *Mina,* à qui Dieu fasse miséricorde. Cela n'est pas bien.

ABD-EL-MÉSIH. Dieu vous conserve, notre maître, et vous maintienne en santé, vous, l'honneur des écrivains Cophtes. Se peut-il que j'oublie les bontés dont vous m'avez comblé! Mais asseyez-vous, de grâce. Par la tombe de mon père qui jouissait de votre amitié, ne bougez pas de votre place, Nous resterons assis ici.

MANSOUR. Non, non, cela ne se peut. Que faites-vous? montez plus haut. Asseyez-vous sur l'estrapontin, et appuyez-vous sur les coussins.

ABD-EL-MÉSIH. Qu'est-il besoin! Ne sommes-nous pas bien ainsi!

MANSOUR. Non, cela n'est pas convenable; cette place ne convient point à votre rang.

ABD-EL-MÉSIH. Vous êtes le maître de la maison, et celui qui visite est soumis au visité. Je ne puis m'opposer à votre volonté: mais le maître *Zeitoun* et le maître *Salib* vont arriver; il convient de leur laisser la place.

MANSOUR. L'appartement n'est-il pas assez vaste! Laissez-les s'asseoir au

SECTIO SEPTIMA.

DIES festus Cophtorum describitur; simul et urbani quibus inter se utuntur sermones, et modus quo convivas excipiunt.

MANSOUR. *Faustè adveneritis, faustè adveneritis, magistri. Lætum festum nobis et vobis precor. Molestissima mihi fuerat vestra absentia. A longo tempore non convenimus, ô magister* Abd-el-mecih! *oblitus es antiquæ amicitiæ quâ fueram devinctus patri tuo magistro* Mina, *cujus Deus misereatur. Non bene actum.*

ABD-EL-MESIH. *Servet te Deus, magister noster, et te incolumem præstet, tu decus scriptorum Cophtorum. Putasne me oblitum esse beneficiorum quibus me cumulasti! Sed sedeas, quæso. Per tumulum mei patris quem amore complexus es dum viveret, noli loco te movere. Hìc sedebimus.*

MANSOUR. *Id fieri minimè potest. Quid agis! ascende superiùs. Subsellio inside, et pulvinaribus innitere.*

ABD-EL-MESIH. *Quid istis opus est! Nonne commodè sic sedebimus!*

MANSOUR. *Non quidem decet te, talem virum, ita sedere; res foret indigna.*

ABD-EL-MESIH. *Tua domus est; parere justum est illum qui te invisit: tuæ voluntati repugnare non possum; sed magister* Zeitoun *et magister* Salib *modò advenient: congruum est ut hunc locum ipsis relinquamus.*

MANSOUR. *Conclave nonne satis amplum est! Sinite sedeant in medio. Quare*

الفصل

الفصل السابع

في مخاطبة القبط الضيوف وفي عيدهم وبيان اساميهم ناصر ومنصور وعبد المسيح وزيتون وجرجيس وصليب وفانوس وبطرس

منصور، مرحبا بكم مرحبا بكم يا معلّمين العيد مبارك علينا وعليكم اوحشتونا قوي زمان زمان ما اجتمعنا بكم يا معلّم عبد المسيح نسيت المحبّة القديمه التي كانت بيني وبين ابوك المعلّم مينا الله يرحمه ذا ما هو واجب ۞ عبد المسيح، الله يسلّمك ويزيد لك الخير والعافيه يا معلّمنا ونحن مباشرين القبط يمكن ننسا فضايلك علينا لكن اقعد من فضلك وبتربة ابوي الذي صارت بينك وبينه محبّه لا تتحرّك شي من موضعك نحن قاعدين هنا ۞ منصور، لا لا ما يمكن ذا اي شي الذي تعملوه انتم اطلعوا فوق اقعدوا فوق المراتب واتّكوا علي المساند ۞ عبد المسيح، اي شي يحتاج مانا مليح كذا ۞ منصور، لا ما هوشي واجب ولا ذا الموضع يناسب مقامكم ۞ عبد المسيح، انت صاحب الموضع والزاير في حكم المزور من يقدر يخالفك لكن يجوا ذا الوقت المعلّم زيتون والمعلّم صليب فواجب نخلّي لهم مطرح ۞ منصور، كيف

القاعه ضيقه خلّوهم يقعدوا في الوسط لاي شي ما جاوا معكم ما نظروكم جايين ۞ ناصر، نظرونا والمعلّم صليب قال لنا سلّموا لي علي المعلم لي شغل مع المعلّم زيتون نقضيه وبعدك نروح لكم ۞ منصور، يا الشغل ما يجي لهم الّا يوم العيد وفي وقت العزومه ما يبالي نقول لقسّيس جرجس يعطي لهم قانون ويحطّهم علي الخبز والملح ۞ عبد المسيح، لا لا ما يفرض ذا القانون عليهم لانّه كان يجب عليه ما هو غايب مثلهم ۞ منصور، غايب صحيح لكن ما يبطي شي اهو انا ما قلت لكم والله يا قسّيس انت ابن حلال كنّا ذا الوقت نذكركم ۞ جرجس، الله يطرح لكم البركة تذكروني باي شي بالخير والّا بالشر ۞ منصور، والله نصف بنصف ۞ جرجس، لاي شي يا ولدي ۞ منصور، اقعد وانا اقول لك عليك بسّ الخير والشر علي جيرانك المعلّم صليب والمعلّم زيتون ۞ جرجس، سلامتهم ربّنا يحوش عنهم وعنّا الشر ۞ منصور، ان شا الله بصلاتك لكن انا اقول لك عملناك عليهم قاضي وسرادنا ننظر اي شي حكمك عليهم ۞ جرجس، لا لا يا سيدي بلا قاضي وبلا محكمه نحن جينا لهنا لننبسط معك ونشرب وامّا في المحاكم لا بسط ولا

non advenerunt! Nonne viderunt isti vos hùc venientes!

NASER. *Nos viderunt; et magister* Lacroix *dixit mihi: Salutem dic à me magistro; negotium cum magistro* Olivier *mihi est, quod ubi confectum fuerit, sequemur vos.*

MANSOUR. *Non incidunt illis negotia nisi diebus festis, et cùm ad convivium vocantur. Quid refert! rogabo presbyterum Georgium ut ipsis pœnam irroget, eosque pane tantùm et sale vesci jubeat.*

ABD-EL-MESIH. *Minimè hac pœnâ illos mulctaturus est, cùm eâdem pœnâ ipse sit dignus; quippe et ipse nondum adest, haud secus ac illi.*

MANSOUR. *Abest quidem, sed brevi aderit: eccum ipsum; nonne dixeram! Per Deum! presbyter, ortus es legitimò hymenæo: modò de te loquebamur.*

GEORGIUS. *Effundat super vos benedictiones suas Deus! De me sermonem habebatis: bona an mala loquebamini!*

MANSOUR. *Per Deum! et bona et mala.*

GEORGIUS. *Quare, filii mei!*

MANSOUR. *Sede, et scies. De te equidem nonnisi bona loqui licet. Quod mali loquebamur id pertinebat ad vicinos tuos, magistrum Lacroix et magistrum Olivier.*

GEORGIUS. *Servet eos Deus! Avertat malum ab illis et à nobis!*

MANSOUR. *Ita fiat! tuarum precum auxilio. Sed quod res est dicam; judicem eorùm te constituimus, scireque cupimus quamnam sis de iis dicturus sententiam.*

GEORGIUS. *Absit, domine; nullus sit judex, nullum esto judicium: hùc venimus ut genio indulgeamus et bibamus tecum: porro à tribunalibus exulat gaudium, exulat compotatio. Illic quidem multùm manducatur, sed sanguis et suffocata, à quibus absti-*

milieu. Pourquoi ne sont-ils pas arrivés! ne vous ont-ils pas vus venir!

NASER. Ils nous ont vus; et le maître *Lacroix* m'a dit: Saluez le maître de ma part; j'ai une affaire à terminer avec le maître *Olivier*, et ensuite nous vous suivrons.

MANSOUR. Les affaires ne leur viennent qu'aux jours de fête, et lorsqu'ils sont conviés. N'importe! je dirai au prêtre Georges de leur donner une pénitence, et de les mettre au pain et au sel.

ABD-EL-MÉSIH. Non: il ne leur imposera pas cette pénitence, car il la mérite lui-même; n'est-il pas absent comme eux!

MANSOUR. Il est vrai qu'il est absent, mais il ne tardera pas: le voici; ne vous l'avais je pas dit! Par Dieu! prêtre, vous êtes un enfant légitime. Nous parlions de vous.

GEORGES. Dieu répande sur vous ses bénédictions! Vous vous entreteniez de moi; qu'en disiez-vous! du bien ou du mal!

MANSOUR. Par Dieu! moitié l'un, moitié l'autre.

GEORGES. Pourquoi, mes enfans!

MANSOUR. Asseyez-vous, et je vous l'apprendrai. On ne peut dire que du bien de vous: le mal regardait vos voisins, maître Lacroix et maître Olivier.

GEORGES. Dieu les garde! Qu'il détourne le mal d'eux et de nous!

MANSOUR. Plût à Dieu! par le secours de vos prières. Mais, je vous le dirai: nous vous avons établi leur juge, et nous desirons savoir quelle décision vous prononcerez à leur égard.

GEORGES. Non, non, monsieur; point de juge, point de justice; nous sommes venus ici pour nous amuser et boire avec vous: or, dans les parquets de la justice, on ne se réjouit ni on ne boit. A la vérité, il s'y fait de grandes

mangeries; mais ce qu'on y mange, ce sont des viandes étouffées et du sang, choses dont l'usage nous est défendu : d'ailleurs, il y a là des cris éternels.

MANSOUR. En conscience, c'est bien répondre : mais, laissons-là les juges et la justice, que dites vous de ces amis qui s'évadent lorsqu'ils sont conviés, et cherchent des affaires le jour du repos!

GEORGES. Je vous dirai la vérité. Le travail, dès les premiers temps, a précédé le repos. Lorsque le très-haut créa le monde, il acheva ses ouvrages, et ensuite il se reposa. Nos messieurs en question n'ont pas encore terminé toutes leurs affaires; laissez-les achever, et ensuite ils viendront ici se reposer avec nous.

NASER. En vérité, voilà une réponse.

MANSOUR. Non, cette réponse ne vaut rien. Je vous ferai seulement une question : le travail est-il permis les jours de fête, ou non!

GEORGES. Je vous distinguerai cette proposition; et je dirai, suivant mes faibles lumières, que le travail des mains est défendu, mais que celui de la bouche ne l'est pas.

MANSOUR. Que dites-vous! en vérité, votre distinction est surprenante. Répétez-la, afin que nous l'entendions.

GEORGES. Comment, vous ne m'avez pas entendu! Je vous ai dit que le travail de la bouche est permis, et celui de la main défendu.

MANSOUR. Et qu'appelez-vous travail de bouche!

GEORGES. Je vous l'expliquerai. Outre le manger et le boire, la bouche travaille avec la langue, comme quand on enseigne les autres, qu'on rend service à quelqu'un, ou qu'on lui donne un bon conseil, et toutes les fois qu'on pratique des choses semblables : or tous ces travaux sont permis les jours de fête.

nere nos jubemur : præterea à clamoribus nunquam ibi cessatur.

MANSOUR. *Dico quod sentio, optimè responsum est. Sed, sepositâ judicis et judicii mentione, quid ais de his amicis qui effugiunt cùm ad convivium vocantur, negotiisque se implicant die festo.*

GEORGIUS. *Ut verum fatear, labor à primis temporibus quietem præcessit. Cùm Deus mundum creavit, opera sua absolvit, et posteà quievit. Magistri de quibus est sermo, nondum sua negotia absolverunt: sinite ut illa absolvant, et posteà nobiscum operam quieti dabunt.*

NASER. *Hoc vero responsum est.*

MANSOUR. *Responsum istud est nihili. Id unum quæro : licet labori operam dare diebus festis, an vetitum est!*

GEORGIUS. *Distinctione utar, et pro tenui meo ingenio dicam, vetitum esse manibus laborare; at ore operam facere, id quidem licere.*

MANSOUR. *Quid ais! Reipsà mira est hæc distinctio. Iterùm dic, ut audiamus.*

GEORGIUS. *Quid, non audivistis me! Dixi vobis licitum esse ore operam facere, non item manibus.*

MANSOUR. *Quid sibi vult illud, ore operam facere!*

GEORGIUS. *Dicam tibi. Ore non solùm manducamus et bibimus, sed etiam operam facimus, cùm linguâ utimur, ut homines doceamus, pro aliquo verba faciamus, consilio hunc vel illum juvemus, aliaque hujusmodi agamus : his certè operam dare diebus festis licet.*

شرب بل حقّة اكل كثير لكن اكل الدم والمخنوق الذي ما يجوز لنا والعياط دايم ✿ منصور، في ذمّتي جواب لكن بلا قاضي ولا محكمة اي شي تقول في هولاء الاصحاب الّذين يهربوا وقت العزومه ويدوروا علي الشغل يوم البطاله ✿ جرجس، انا اقول لك الحق الشغل من قديم الزمان سبق البطاله لانّه السبحان لمّا خلق العالم كمّل جميع اشغاله وبعد بطل فاسيادنا المذكورين للساعه ما كمّلوا جميع اشغالهم خلّيهم يكمّلوا وبعد يجوا لهنا يبطّلوا معنا ✿ ناصر، بالحقّ هذا جواب ✿ منصور، لا لا ما هو شي جواب انا اسال لك سوال ان كان الشغل في يوم العيد جايز والّا لا ✿ جرجس، انا افرق لك ذه القضيه واقول علي قدر معرفتي ان شغل اليد حرام وامّا شغل الفمّ جايز ✿ منصور، اي شي تقول حقّة تفريق عجيب كرن كمان حتّي نسمعه ✿ جرجس، اي انتوا ما سمعتوا انا قلت لكم ان شغل الفمّ جايز وشغل اليد حرام ✿ منصور، واي شي تسمّي شغل الفمّ ✿ جرجس ✿ انا افسّر لكم غير الاكل والشرب الفمّ ايضًا يشتغل باللسان لمّا واحد مثلاً يعلّم الناس يشفع في واحد يشون ويعمل ما يشبه ذلك فهذه الاشغال كلّها جايزة في الاعياد ✿

منصور، هذا التفسير مليح لكن تعالوا نشتغل نحن باسناننا يا فانوس ما عندك شي نفطر به ۞ فانوس، فيه حاضر ۞ منصور، جيب الطبق نحاس وعليه اي شي ما قسم الله ۞ جرجس، اي نزل علينا منّ من السماء اي شي يا معلّم تركت المباشر وعملت حلواني كم جنس حلاوات هنا يا معلم عبد المسيح ما هي سبعة جنوس ۞ عبد المسيح، لا بد ۞ جرجس، انا اعدهم هذا السمسمية والحُمّصية والسكّرية واللوزية والطحينية والسيرجية والصابونية والعجمية سبعة جنوس غير الملبّسات والمربّيات ۞ ناصر، تتعجّب يا قسّيس جرجس علي جنس الحلاوات لكن ما تنظر الجبن كم اجناسه فهذا اعجب من ذاك لان الحلاوات موجودة في البلد واما الجبن مجلوب من برّا ۞ جرجس، وجنوسه كم هنا انا اقول لك هذا جبن فرنجي وجبن ازرار وجبن جاموسي وجبن حالوم وجبن شامي وجبن قبرصي وجبن بقري سبعة جنوس ۞ عبد المسيح، بالحقّ ذا اعجب من الحلاوات ۞ منصور، اي شي انتوا الاخرين ما لكم شغل غير ذا تعدّوا الوان المواكل انظروا ما يعجبكم وكلوا منه يا فانوس ما تجيب لنا القهوه ۞ فانوس، بسم الله حاضر ۞ منصور،

MANSOUR. *Egregiè quidem rem exposuisti; sed venite, ut dentibus operam faciamus. Stephane, num aliquid cibi præsto est ad jentaculum!*

STEPHANUS. *Omnia sunt parata.*

MANSOUR. *Affer cupreum discum, et appone ea quæ à Deo nobis provisa sunt.*

GEORGIUS. *Ecce manna quæ nobis è cœlo descendit. Quid ergo, magister, num scripturæ exercendæ abrenuntiasti, ut condiendis fructibus operam navares! Quot sunt hìc varii generis condita, magister Abd-el-mesih! Nonne ad septem genera apposita sunt!*

ABD-EL-MESIH. *Ita facto opus est.*

GEORGIUS. *Ea jam annumerabo: en conditum sesamo, pisis, saccharo, amygdalis, polentâ, oleo, saponariâ; sunt in summâ septem genera, præter tragemata et condita liquida.*

NASER. *Miraris, presbyter Georgi, multitudinem conditorum; de caseo taces, cujus tot apponi species magis mirum est: condita enim apud nos parantur, caseus verò ab exteris regionibus ad nos defertur.*

GEORGIUS. *Quot sunt casei species! Mox dicam. En caseus Francicus, alius globulorum formam referens, bubalinus alius, alius è lacte decocto paratus, mox Syrius, Cyprius, bubulus: septem itaque vides casei genera.*

ABD-EL-MESIH. *Utique de caseis plus etiam quàm de conditis mirari decet.*

MANSOUR. *Quid istud agis! num enumerandæ dapum varietati hùc venisti, nec aliud habes quod agas! Elige ea quæ tibi placent, et manduca. Stephane, nonne afferes nobis coffeam!*

STEPHANUS. *Lubenter, jam paratam habeo.*

MANSOUR. Cette explication est fort bonne; mais venez, que nous fassions usage de nos dents. O Étienne, as-tu quelque chose pour nous donner à déjeûner!

ÉTIENNE. Tout est prêt.

MANSOUR. Apporte le plateau de cuivre, et mets dessus ce que Dieu nous a donné.

GEORGES. Oh! voilà la manne qui vient de descendre du ciel pour nous. Hé quoi! maître, avez-vous quitté l'état d'écrivain pour vous faire confiseur! Combien d'espèces de confitures, ô maître Abd-el-mésih! N'en voilà-t-il pas de sept sortes!

ABD-EL-MÉSIH. Il le faut.

GEORGES. Je vais les compter: en voilà au sésame, aux pois, au sucre, aux amandes, à la farine de froment, à l'huile, à la saponaire; ce qui fait, en tout, sept sortes, sans y comprendre les dragées et les confitures liquides.

NASER. Vous vous étonnez, prêtre Georges, de la quantité des confitures; mais vous ne faites pas attention au fromage: combien en voilà d'espèces! Cependant, cela est plus surprenant que les confitures; car elles se font dans le pays, et le fromage vient du dehors.

GEORGES. Combien y en a-t-il! Je vais vous le dire. Voilà du fromage franc, en boutons, de buffle, de lait cuit, de Syrie, de Chypre, et de vache; ce qui fait sept sortes de fromage.

ABD-EL-MÉSIH. En vérité, cela est plus étonnant que les confitures.

MANSOUR. Que faites-vous donc! N'avez-vous d'autre occupation que celle de compter les espèces de mets! Voyez ce que vous aimez le mieux, et mangez-en. O Étienne, ne nous apporteras-tu pas le café!

ÉTIENNE. Volontiers, il est prêt.

MANSOUR. Vois, auparavant, qui frappe à la porte.

ÉTIENNE. Regarde, Pierre, afin que je porte la cafetière et monte les tasses.

PIERRE. Ce sont maître Lacroix, maître Olivier, et le moine Siméon.

MANSOUR. Ouvre-leur; tire le flacon de l'armoire, et verse à chacun une tasse d'eau de vie, avant de servir le café.

LACROIX. Salut à vous.

MANSOUR. A vous le salut. Soyez les bienvenus. Suspendez là vos manteaux, et venez vous asseoir ici.

OLIVIER. Quoi! vous n'avez pas encore bu le café!

NASER. Le maître vous attendait.

LACROIX. Qu'était-il besoin! Ne vous avais-je pas dit que nous tarderions un peu, avant de vous rejoindre! Mais, Dieu soit loué! nous avons terminé promptement notre affaire. Je croyais que nous ne viendrions ici que vers le dîner.

MANSOUR. A votre santé à tous! Bonne fête à vous! Dieu vous conserve toute la vie en parfaite santé! Votre absence m'avait affligé, et mon cœur était avec vous.

GEORGES. Dieu vous garde, notre maître, et qu'il vous accorde le paradis pour demeure! Avec votre permission et à la prospérité de tous, je boirai cette tasse d'eau de vie avant le café. Oh! quelle eau de vie! quelle force et quelle douceur!

MANSOUR. Verse au père Siméon.

PIERRE. Volontiers. Prenez, père Siméon.

SIMÉON. Dieu te le rende, mon enfant! Que le ciel accorde à notre maître une abondance de biens et la santé! Ah! en vérité, elle est bonne.

MANSOUR. Buvez, comme lui, vous

MANSOUR. *Priùs tamen vide quisnam pulsat fores.*

STEPHANUS. *I, Petre, et vide, dum ego coffeæ vas affero, et pateras.*

PETRUS. *En adsunt magister Lacroix, magister Olivier, et monachus Simeon.*

MANSOUR. *Aperi fores; è scrinio deprome ampullam, et infunde cuique nostrûm pateram spiritûs vini, priusquam apponatur coffea.*

LACROIX. *Salvete.*

MANSOUR. *Salvete et vos. Faustè adveneritis! suspendite ibi vestra pallia, et accedite ut sedeatis.*

OLIVIER. *Quid, non bibistis coffeam!*

NASER. *Expectabat te magister.*

LACROIX. *Quid opus erat! Nonne dixeram tibi nos tantisper dilaturos esse adventum. Sed laus sit Deo! citò absolutum est nostrum negotium. Equidem credebam nos hìc non adfuturos esse nisi circà prandii tempus.*

MANSOUR. *Propino vobis omnibus. Faustum precor hunc diem festum. Incolumes vos per omnem vitam servet Deus! Molesta mihi fuerat absentia vestra, et cor meum vobiscum erat.*

GEORGIUS. *Servet te Deus, noster magister, paradisique sedem concedat! Cum tuâ veniâ, et nobis omnibus fausta omnia adprecando, bibam hanc spiritûs vini pateram ante coffeam. Proh! qualem aquæ spiritum! ut mordet simul et sapit!*

MANSOUR. *Infunde in pateram patris Simeonis.*

PETRUS. *Lubenter. Accipe, pater Simeon.*

SIMEON. *Remuneret te Deus, fili! Concedat Deus magistro nostro bonorum affluentiam et sanitatem! Utique gratissimi saporis est hic liquor.*

MANSOUR. *Bibite vos quoque, sicut ille.*



انظر اولاً من يدق علي الباب ❁ فانوس ، انظر يا بطرس حتّى اجيب البكرج واطلع الفناجين ❁ بطرس ، المعلّم صليب والمعلّم زيتون والراهب سمعان ❁ منصور ، افتح لهم واطلّع القمقم من الخزانه واسقي كلّ واحد فنجان عرقي قبل شرب القهوه ❁ صليب ، سلام عليكم ❁ منصور ، عليكم السلام يا مرحبا بكم علّقوا هناك جوخاتكم وتعالوا تقعدوا هنا ❁ زيتون ، يا ما شربتوا للساعه القهوه ❁ ناصر ، المعلّم كان يستنّاكم ❁ صليب ، اي شي كان يحتاج انا ما قلت لك نبطي شويه قبل ما نروح لكم لكن الحمد لله قضينا شغلنا في ساعه كنت حسبت ما نجي لكم الاّ قريب الغدا ❁ منصور ، محبّه فيكم كلّكم العيد مبارك عليكم وان شا الله تعيشوا كلّ سنه وانتوا طيّبين اوحشتوني وقلبي عندكم ❁ جرجس ، الله يحفظك يا معلمنا وان شا الله يكون مسكنك الفردوس بدستورك وعلي كرامتكم كلّكم اشرب ذا الفنجان عرقي سابقاً للقهوه يا ما ذا العرقي اه شديد وحلو ❁ منصور ، اسقي ابونا سمعان ❁ بطرس ، بسم الله خذ يا ابونا سمعان ❁ سمعان ، الله يعطيك يا ولدي وان شا الله تجي للمعلّم زياده الخير والعافيه اه حقّه طيّب ❁ منصور ،

انتوا اشربوا مثله ما تشرب يا معلّم صليب لا بد فطرتوا قبل ما جيتوا لهنا ۞ صليب ، لا وديني ۞ جرجس ، اي شي كان يحتاج تحلف ۞ صليب ، اخطيت يا ابونا ۞ جرجس ، غفرت لك خطيتك اشرب وناول الفنجان للمعلّم زيتون ما تعرفوا انتوا غايبين اي شي عملت بسببكم ۞ منصور ، بالحقّ قيل عن الغايب ان ما له نايب لكن القسّيس جرجس اخذ بنايبكم وشفع فيكم غاية الشفاعة ۞ صليب ، بالحقّ يا قسّيس ۞ جرجس ، اسالهم انت بسبب بطوكم كانوا حكموا عليكم الاثنين انت والمعلّم زيتون بالخبز والملح ۞ صليب ، يا بموجب اينا شرع ذه القضيه ۞ جرجس ، ما نعرف لكن غلبت عليهم وخلصتكم من تلك الداهيه ۞ صليب ، نشكر فضلك وعوضاً الجميل خذ منّي ذا خشتنانك ۞ جرجس ، بسم الله يا معلّم وانت خذ منّي الكته ۞ صليب ، لا لا ما علي بالي الكته ولا من المخبوز ولا من البقسماط السكّري ولا من الحلاوات ولا من المربّيات لانّه هذا يوافق شرابين المويه وامّا بالعرقي والخمر الجبن والزيتون والسمك المالح والنُقل والسلطه وشي مثل ذلك احسن من السكّر وعسل النحل ۞ جرجس ، مليح خذ لك ذا القرقوشه واشرب

Non bibis, magister Lacroix! sanè jentasti antequam hùc venires.

LACROIX. *Minimè, jurato mihi crede.*

GEORGIUS. *Quid juramento opus erat!*

LACROIX. *Pater, peccavi.*

GEORGIUS. *Peccati veniam tibi concessi. Bibe, et porrige pateram magistro Olivier. Ignoratis quid vestrî causâ egerim, vobis absentibus.*

MANSOUR. *Patrono quidem carere dicunt absentem; sed presbyter Georgius absentes vos tutatus est, vestramque causam studio flagrantissimo egit.*

LACROIX. *Itane, presbyter!*

GEORGIUS. *Ab illis quærite. Eo quod moram faciebatis hùc adveniendi, pœnam illam vobis indixerant, ut præter panem et sal nihil vobis apponeretur.*

LACROIX. *Quânam juris formâ hæc sententia fuerat prolata!*

GEORGIUS. *Me quidem latet: at illos judicio vici, et vos huic pœnæ eripui.*

LACROIX. *Plurimas tibi habemus gratias: ob tantum igitur benemeritum, placentam hanc à me recipias, velim.*

GEORGIUS. *Lubenter, magister; et tu, accipe hanc etiam placentam.*

LACROIX. *Haud faciam, hujusmodi placentæ, pistoriæque artis opera, dulciaria, conditique cibi tam sicci quàm liquidi mihi non sapiunt; abstemiis et aquæ potatoribus conveniunt ista: sed spiritum vini et vinum potantibus, caseus, olivæ, piscis sale conditus, nuces avellanæ, acetaria, et alia hujusmodi, gratiora sunt saccharo et melle.*

GEORGIUS. *Probè dictum. Accipe igitur crustulam hanc siccam, quam ubi comederis poculum vini nostratis hauries.*

autres. Vous ne buvez pas, maître Lacroix! Il faut que vous ayez déjeûné avant de venir ici.

LACROIX. Non, par ma foi!

GEORGES. Quoi, était-il nécessaire de jurer!

LACROIX. Père, j'ai péché.

GEORGES. Votre péché est pardonné. Buvez, et passez la tasse au maître Olivier. Vous ne savez pas ce que j'ai fait pour vous tandis que vous étiez absens.

MANSOUR. En vérité, on dit que l'absent n'a point d'avocat; mais le prêtre Georges a pris votre défense, et a plaidé votre cause avec un zèle extraordinaire.

LACROIX. Vraiment, prêtre!

GEORGES. Demandez-leur. A cause de votre retardement, on vous avait condamnés, vous et le maître Olivier, au pain et au sel.

LACROIX. Et par quelle forme de justice avait-on prononcé cette sentence!

GEORGES. Je l'ignore: mais j'ai triomphé d'eux, et je vous ai sauvés de cette peine.

LACROIX. Nous vous sommes obligés. En reconnaissance de cette faveur, recevez de ma main ce petit gâteau.

GEORGES. Volontiers, maître; et vous, acceptez cet autre gâteau.

LACROIX. Non, non: je n'aime pas les petits gâteaux, la pâtisserie, les biscuits sucrés, les douceurs ni les confitures liquides, parce que cela est bon pour les buveurs d'eau; mais avec l'eau-de-vie et le vin, le fromage, les olives, le poisson salé, les noisettes, la salade et autres choses semblables, valent mieux que le sucre et le miel.

GEORGES. Fort bien. Prenez ce biscuit sec, et buvez par-dessus un verre de vin du pays.

MANSOUR. Le père Georges a raison. Étienne, ôte les tasses, et apporte une grande cruche de vin du pays.

ÉTIENNE. En voici une.

MANSOUR. Fort bien. Débouche-la, et la pose sur le vase à filtrer, avec un plat dessous, de peur que le vin ne se répande sur le tapis.

ÉTIENNE. Volontiers.

MANSOUR. Pierre, aide-le un peu, et verse à boire à la compagnie.

PIERRE. Volontiers.

MANSOUR. A votre santé, maîtres. Soyez toujours bien portans. Aujourd'hui, votre présence m'a comblé de joie.

ABD-EL-MÉSIH. Santé et prospérité! Que le Seigneur nous donne la continuation de votre amitié!

MANSOUR. Tourne, Pierre, et verse à la ronde.

NASER. En vérité, ce vin du pays est excellent, et semble du vin de Candie.

MANSOUR. Oh non! où prendre du vin de Candie! Il y a long-temps qu'il n'en est venu ici.

OLIVIER. Et le vin que boivent les Francs, ne vient-il pas de Candie!

MANSOUR. Avant la guerre des Turcs avec les Vénitiens, il est vrai qu'ils en recevaient de Candie; mais aujourd'hui, il ne leur en vient que de Chypre et de Syracuse.

ABD-EL-MÉSIH. Lequel des deux est le meilleur!

MANSOUR. Le syracuse l'emporte sur le chypre.

LACROIX. Le syracuse est le roi des vins: dans le verre, sa couleur ressemble au rubis.

MANSOUR. Vous allez juger tout à l'heure lequel des deux est le meilleur; j'ai de l'un et de l'autre. Étienne, cours chercher la cruche de vin de Syracuse,

MANSOUR. *Vera loquitur pater Georgius. Stephane, aufer pateras, et magnam vini nostratis amphoram hùc affer.*

STEPHANUS. *Ecce vobis unam.*

MANSOUR. *Optimè. Remove operculum, eamque impone supra vas colatorium, subjectâ patinâ, ne supra tapetem effundatur vinum.*

STEPHANUS. *Faciam.*

MANSOUR. *Adjuva illum, Petre, tantisper, et corona omnium pateras vino.*

PETRUS. *Lubenter.*

MANSOUR. *Propino vobis, magistri. Firmâ semper utamini valetudine. Hodie me vestra gaudio perfudit præsentia.*

ABD-EL-MESIH. *Sanitatem et prosperitatem tibi precamur. Diuturnam nobis servet amicitiam tuam Dominus!*

MANSOUR. *Circumfer, Petre, et in orbem pocula reple.*

NASER. *Certè optimum est hocce vinum apud nos natum, Creticum vinum diceres.*

MANSOUR. *Creticum non est: undenam habere liceret! A longo jam tempore hùc allatum esse Creticum non arbitror.*

OLIVIER. *Et vinum quod bibunt Franci, nonne è Cretâ venit!*

MANSOUR. *Nempe ante bellum Turcarum cum Venetis ad Francos deferebatur vinum è Cretâ; sed hisce temporibus nonnisi è Cypro et Syracusis vinum arcessunt.*

ABD-EL-MESIH. *Utrum horum præstantius est!*

MANSOUR. *Syracusanum Cyprio præstat.*

LACROIX. *Syracusanum sanè inter vini species regnum obtinet; in poculo ipsius color carbunculum æmulatur.*

MANSOUR. *Utrum sit præstantius vos ipsi mox judicaturi estis; utrumque enim apud me est. Stephane, affer hùc Syracusani vini amphoram, et magnam ampullam*

عليها قدح بلدي ۞ منصور، كلام ابونا جرجس بالمعقول
يا فانوس شيلوا ذا الفناجين وجيبوا جرّة بلدي من الكُبار ۞
فانوس، هذه واحده ۞ منصور، مليح افتحها وحطّها علي البرنج
والسلطنيه من تحتها ليلاّ ينكب الخمر علي البساط ۞ فانوس،
بسم الله ۞ منصور، بطرس ساعده شويه واسقوا الجماعه ۞
بطرس، بسم الله ۞ منصور، محبّه فيكم يا معلّمين كلّ سنه
وانتوا طيّبين انشرحنا اليوم بحضرتكم ۞ عبد المسيح، صحّه
وعافيه ربّنا يديم محبّتكم علينا ۞ منصور، دور دور يا بطرس واسقي
كلّ واحد ۞ ناصر، حقّه ذا البلدي مليح وزي القريطشي ۞
منصور، اي لا القريطشي في اين يا معلّم من زمان ما جا منّه الي
ذا البلد ۞ زيتون، وذا الخمر الّذي يشربوا الافرنج ما هو قريطشي ۞
منصور، قبل حرب المسلمين مع البنادقه صحيح كان يجي
لهم من قريطش امّا اليوم ما يجي الا من قبرص والا من سرقوزه ۞
عبد المسيح، من الاحسن فيهم ۞ منصور، السرقوزي احسن
من القبرصي ۞ صليب، السرقوزي سلطان ولونه في القدح
زي الياقوت ۞ منصور، تنظروا ذا الوقت من الاحسن فيهم
عندنا الاثنين يا فانوس روح تجيب الصلاحيه الّتي فيها نبيذ

السرقوزي واسلا المشربة الكبين من القبرصي وجيبها
في ساعة ۞ جرجس ، يا سرادك تسكرنا ذا الليله ۞ منصور ،
عندنا المسكر لكن هذا خمر لا يطلع لدماغك اسقي اسقي يا
بطرس لكن كلوا قطعة جبنه حتّي تشربوا عليها اشرب
ابونا جرجس ۞ جرجس ، يا اخي انا شربت كثير ۞ منصور ،
اشرب كمان ذا الفنجان ذا مليح ۞ جرجس ، في
ذمتي عجيب ۞ منصور ، اشرب لك ذا الوقت ذا القبرصي ۞
جرجس ، بسم الله ۞ منصور ، اي شي تقول في
ذا ۞ جرجس ، يا سيدي ذا مليح امّا السرقوزي اوفق للنغم ۞
منصور ، لاي شي ۞ جرجس ، بسبب انّه احلا واشدد القوة ۞
منصور ، جيبوا له من السرقوزي ۞ جرجس ، يا ولدي تسكرني
احسن يجيبوا لنا الغدا وبعد الاكل بسم الله نشرب
طول النهار البنيان المليح من مآ وطين لا بالمآ وَحدَه ۞
منصور ، مليح انظر يا فانوس ان كان حضّروا لنا الغدا ۞
فانوس ، كلّ شي حاضر ۞ منصور ، مدّوا الصُفرة والبشكير
وجيبوا الطعام تغسلوا يديكم ۞ عبد المسيح ، نغسل ۞
منصور ، بطرس جيب الطشط والابريق دَور دَور حتّي كل

Cyprio reple, et utramque affer citiùs.

GEORGIUS. *Visne nos hodie inebriare!*

MANSOUR. *Est quidem nobis vinum inebrians; hoc verò capiti non nocet. Funde, funde, Petre. Vos vero frustum casei comedite, ut posteà poculum vini hauriatis. Bibe, pater Georgi.*

GEORGIUS. *O frater mi! multùm bibi.*

MANSOUR. *Haurias adhuc hanc pateram; hoc vinum bonum est.*

GEORGIUS. *Optimum est, meherclè.*

MANSOUR. *Degusta nunc hoc Cyprium.*

GEORGIUS. *Lubenter.*

MANSOUR. *Quid tibi videtur!*

GEORGIUS. *Domine, istud equidem bonum est, sed Syracusanum canere volenti aptius.*

MANSOUR. *Quare!*

GEORGIUS. *Quia inest ei plus grati saporis cum vi majore conjuncti.*

MANSOUR. *Porrige huic Syracusanum.*

GEORGIUS. *O fili mi, mene vis inebriare! Satius est ut apponatur nobis prandium: postquam comederimus, dies totus potando absumetur. Ædificiorum structura aquâ et cemento peragitur, non aquâ solâ.*

MANSOUR. *Optimè. Vide, Stephane, num paratum sit prandium.*

STEPHANUS. *Parata sunt omnia.*

MANSOUR. *Appone mensam et mappam; affer dapes. Vos, manus lavate.*

ABD-EL-MESIH. *Lavabimus eas.*

MANSOUR. *Petre, affer malluvium et aquarium, circumfer in orbem, ut quisque, pro lubitu, manus lavet. O presbyter! accede*

et remplis un grand pot du chypre, et les apporte promptement.

GEORGES. Avez-vous dessein de nous enivrer, ce soir.

MANSOUR. Nous avons de quoi vous enivrer; mais ce vin ne porte point à la tête. Verse, verse, Pierre. Mangez un morceau de fromage pour boire ensuite un verre de vin. Buvez, père Georges.

GEORGES. O mon frère! j'ai beaucoup bu.

MANSOUR. Buvez encore cette tasse; il est bon.

GEORGES. Il est excellent, par ma foi.

MANSOUR. Goûtez maintenant ce chypre.

GEORGES. Volontiers.

MANSOUR. Qu'en dites-vous!

GEORGES. Monsieur, celui-ci est bon; mais le syracuse est plus favorable pour le chant.

MANSOUR. Pourquoi!

GEORGES. Parce qu'il a plus de douceur et de force en même temps.

MANSOUR. Donnez-lui du syracuse.

GEORGES. O mon fils, vous voulez m'enyvrer! Il vaut mieux qu'on serve le dîner: après que nous aurons mangé, nous boirons toute la journée. La bonne bâtisse se fait d'eau et de ciment, et non pas d'eau seule.

MANSOUR. Fort bien. Étienne, va voir si le dîner est prêt.

ÉTIENNE. Tout est prêt.

MANSOUR. Mettez la table et la nappe. Apportez les mets. Vous, lavez-vous les mains.

ABD-EL-MÉSIH. Nous les laverons.

MANSOUR. Pierre, apporte le bassin et l'aiguière; porte-les à la ronde, afin que tous ceux qui le voudront se lavent

les mains. O prêtre, venez ici; approchez-vous tous: et vous, moine Siméon, vous ne vous avancez pas!

SIMÉON. Non, monsieur; excusez moi, je ne mange point de gras.

MANSOUR. Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu! on vous aurait fait cuire du poisson.

SIMÉON. Non, cela n'était pas nécessaire.

MANSOUR. Étienne, va lui chercher du miel et des olives. Soyez les bienvenus, maîtres: votre absence m'avait affligé, votre présence me console. Mangez, buvez à votre gré. Le jour est long; et, grâce au ciel, nous avons abondance de mets. Prêtre, mangez-vous du rôti!

GEORGES. Comment, de la viande rôtie et hachée! j'en mangerai.

MANSOUR. Versez, maître Olivier, sur ce plat de courges farcies, ce lait avec de l'ail.

OLIVIER. Volontiers, monsieur.

MANSOUR. Pierre, va chercher, chez le pâtissier, le mouton farci.

PIERRE. Étienne y est allé.

SIMÉON. Le voici qui l'apporte.

MANSOUR. Pose-le au milieu.

NASER. Qu'il a bonne odeur!

GEORGES. Et le goût en est encore meilleur.

MANSOUR. Savez-vous quel goût il a!

GEORGES. Non, pas encore; mais je le juge ainsi.

MANSOUR. Prenez et goûtez.

GEORGES. En vérité, c'est un manger de maître. Oh quelle douceur!

MANSOUR. Que mangez-vous, maître Olivier!

OLIVIER. Je mange de la fricassée, des feuilles de vigne, des pâtés, et de tous vos biens qui sont en abondance.

hùc. Accedite omnes; tu vero, monache Simeon, non appropinquas!

SIMEON. *Non faciam, domine; veniam des, carne non utor.*

MANSOUR. *Quare de hac re non me monuisti! Coctos pisces tibi apponi curavissem.*

SIMEON. *Minimè necesse erat.*

MANSOUR. *Stephane, appone illi mel et olivas. Faustè adveneritis, magistri: molesta mihi fuerat vestra absentia; ex præsentiâ vestrâ solatium capio: manducate et bibite ad libitum. Longus est dies, et, Deo favente, suppetit nobis copia ciborum. Presbyter, assatumne comedis!*

GEORGIUS. *Si de carne assatâ et comminutâ dicis, libenter ex eâ comedam.*

MANSOUR. *Effunde, magister Olivier, supra has cucurbitas carne fartas, lac cum allio.*

OLIVIER. *Faciam, domine.*

MANSOUR. *Vade quæsitum apud fartorem, vervecinam carnibus fartam.*

PETRUS. *Jam eò profectus est Stephanus.*

SIMEON. *Ecce illam affert.*

MANSOUR. *Appone in medium.*

NASER. *Ut benè olet!*

GEORGIUS. *Gratiùs etiam sapit.*

MANSOUR. *Nostine quid sapiat!*

GEORGIUS. *Nondum equidem expertus sum; sed ita esse conjicio.*

MANSOUR. *Sume et degusta.*

GEORGIUS. *Dignum utique cibum qui magistris apponatur! quam suavis est ejus sapor!*

MANSOUR. *Quid comedis, magister Olivier!*

OLIVIER. *Comedo carnes elixas et jure conditas, folia vitis, artocreata, et cætera quorum apud te maxima adest copia.*



من يريد يغسل يديه يغسلها تعال هنا يا قسيس اقتربوا كلّكم وانت يا راهب سمعان ما تتقدّم ۞ سمعان ، لا يا سيدنا لا تواخذنا انا ما اكل زفر ۞ منصور، يا لاي شي ما قلته قبل كنا طبخنا لك سمك ۞ سمعان لا لا ما يحتاج ۞ منصور، روح يا فانوس جيب له عسل نحل و زيتون مرحبا بكم يا معلّمين اوحشتونا وانّستونا بحضوركم كلوا واشربوا علي مهلكم النهار طويل والاكل كثير الحمد لله تاكل يا قسيس كباب ۞ جرجس ، اي شي لحمه مشويه مفروسه ناكُل ۞ منصور، كبّ يا معلّم زيتون علي ذا الصحن قرع محشي ذا اللبن بالتوم ۞ زيتون ، بسم الله يا سيدي ۞ منصور، جيبوا يا بطرس من عند البركجي الخروف المحشي ۞ بطرس ، فانوس راح ياخذه ۞ سمعان ، هوذا جاي به ۞ منصور، حطّه حطّه في الوسط ۞ ناصر، ريحته مليحه ۞ جرجس ، وذوقه احسن واحسن ۞ منصور، انت تعرف ذوقه ۞ جرجس ، لا للساعه لكن تخميني كذا ۞ منصور، خذ وذوقه ۞ جرجس ، اه حقّه ذا اكل المعلّمين يا با خلاوته ۞ منصور، اي شي تاكل يا معلّم زيتون ۞ زيتون ، ناكل ياخني ناكل ورق كرم ناكل

سنبوسك ومن جملة ذا خيراتك الجزيله ❁ منصور، وانت يا معلّم
صليب ❁ صليب، يا سيدي اعطيت لي ذا الفرخه المحمّر وانا
عامل تشريح عظامها ❁ منصور، يا تعرف علي التشريح ❁
صليب، تشريح اللحم المطبوخ اعرفه ❁ منصور، ننظر
شطارتك في تشريح ذا الخروف ❁ صليب، لا حطّيت يدك علية كمّل
شُغلك وفرّقه للضيوف ❁ منصور، لا هذا خرج المعلّم ناصر يديه
قويه فرّقه يا معلّم ناصر ❁ ناصر، بسم الله خذ انت جزوك ❁
منصور، يا ذه القيمه بس هذا يكفّيني يومين ❁ ناصر، يا سيدي
ان لك شي زايد اقسمه مع القسيس ❁ منصور، معقول الله
يعطيك حقّه نفيس وطعامه مليح من بعد ذا الطعام ياكل
باميه ملوخيه بادنجان قلقاس ❁ جرجس، هذا كلّه ريح
وسويه ❁ منصور، والرزّ ما تحبّه ❁ جرجس، احبّ القابولي
امّا رزّ شوربه ما يعجبني شي ❁ منصور، والهريسه ❁ جرجس،
الهريسه مليحه ❁ منصور، والحلو ❁ جرجس، اخي
احسن واحسن اذا كان بمسك وعنبر خام ❁ منصور، انظر
ذا الراهب المسكين راضي بالعسل والزيتون ❁ جرجس،
يا سيدي كلّ شي له زمان عندي بعض الاوقات تكفيني

MANSOUR. *Tu verò, magister Lacroix!*
LACROIX. *Domine, pullum mihi præbuisti, illiusque ossibus dissecandis vaco.*

MANSOUR. *Quid, anatomiæ artis es peritus!*
LACROIX. *Utique, cùm in carnibus coctis dissecandis exercenda est.*
MANSOUR. *Jamjam tuam in dissecandâ hac vervecinâ carne industriam experiemur.*
LACROIX. *Minimè. Incepisti tu; opus tuum absolve, et inter convivas distribue.*

MANSOUR. *Non equidem: res relinquitur peragenda magistro Naser; manibus ejus vis inest multa. Magister Naser, hanc carnem incide.*
NASER. *Faciam. Sume tuam partem.*
MANSOUR. *Sufficit hoc frustum: in biduum satis est.*
NASER. *Domine, si plus satis est, divide illud cum presbytero.*
MANSOUR. *Rectè quidem dicis. Certè opiparum est ferculum et exquisiti saporis. Quis posteà vel degustare possit bamiam, meloukiam, potatas et colocasias.*

GEORGIUS. *Hæc omnia nihil sunt nisi ventus et aqua.*
MANSOUR. *Oryza nonne tibi placet!*

GEORGIUS. *Cibum ex oryza confectum qui* pilau *dicitur, libenter comedo; oryza verò jure condita palato meo haud sapit.*
MANSOUR. *Et pulmentum!*
GEORGIUS. *Pulmentum probo.*

MANSOUR. *Oryza verò cum lacte cocta!*
GEORGIUS. *Frater mi, bonus est hic cibus, si moscho et ambaro condiatur.*

MANSOUR. *Ecce pauper iste monachus melle solo vescitur et olivis.*
GEORGIUS. *Domine, cuique rei suum est tempus. Domi quandoque crustâ panis*

MANSOUR. Et vous, maître Lacroix!
LACROIX. Monsieur, vous m'avez donné ce poulet, et je fais l'anatomie de ses os.
MANSOUR. Quoi, vous savez l'anatomie!
LACROIX. L'anatomie de la viande cuite! oui, je la sais.
MANSOUR. Nous allons voir votre adresse à découper ce mouton.
LACROIX. Non: vous avez commencé; achevez votre ouvrage, et partagez-le entre les convives.
MANSOUR. Non; c'est la fonction de maître Naser; il a les mains fortes. Coupez-le, maître Naser.

NASER. Volontiers. Prenez votre part.
MANSOUR. C'est assez de ce morceau; j'en ai pour deux jours.
NASER. Monsieur, si vous en avez trop, partagez avec le prêtre.
MANSOUR. Vous avez raison. En vérité, il est délicat et d'un manger exquis. Qui peut, après cela, goûter au bamié, au méloukié, aux pommes d'amour et aux colocases!
GEORGES. Tout cela n'est que vent et eau.
MANSOUR. Et le riz, ne l'aimez-vous pas!
GEORGES. J'aime le pilau: pour le riz au bouillon, je ne m'en soucie point.
MANSOUR. Et la bouillie!
GEORGES. La bouillie est une bonne chose.
MANSOUR. Et le riz au lait!
GEORGES. Mon frère, il est excellent quand on y mêle du musc et de l'ambre gris.
MANSOUR. Voyez ce pauvre moine qui se contente de miel et d'olives.
GEORGES. Monsieur, chaque chose a son temps. Chez moi, je me contente

quelquefois d'une croûte sèche; mais quand j'ai quelque chose de meilleur, je vous l'avouerai, je ne le jette pas aux chiens.

MANSOUR. Et les os, ne les jetez-vous pas?

GEORGES. Les os, monsieur, sont le biscuit des chiens, et mes dents n'y peuvent rien.

MANSOUR. Sont-elles assez fortes pour le gâteau feuilleté?

GEORGES. Par Dieu! je n'en sais rien; depuis long-temps je ne les ai éprouvées sur une semblable matière.

MANSOUR. Nous allons voir. Étienne, desservez tout cela, et apportez le gâteau feuilleté. Qu'en dites-vous?

GEORGES. Je pense qu'il vaut mieux que la fouace.

MANSOUR. Faites-en l'expérience.

GEORGES. Dieu vous le rende, maître! Oh, oh! ce n'est que sucre et amandes.

ABD-EL-MÉSIH. En vérité, ce gâteau feuilleté est excellent: l'avez-vous fait à la maison?

MANSOUR. Oh! non. Les femmes savent-elles faire cela? Le cuisinier de notre sandjac l'a fait.

NASER. Il est, en vérité, délicieux et digne des sandjacs.

ZÉÏTOUN. La dépense d'un mets semblable doit monter fort haut.

MANSOUR. Deux ou trois piastres, au plus. Mangez, mangez-en.

ABD-EL-MESIH. C'est assez; nous avons beaucoup mangé.

MANSOUR. Vous lavez-vous les mains? Pierre, apporte le bassin et l'aiguière avec du savon, afin que nous nous lavions les mains; et toi, Étienne, donne-nous le café.

ÉTIENNE. Et le plateau de cuivre, ne l'apporterons-nous pas?

MANSOUR. Laisse dessus les fruits

siccâ contentus sum; sed quando melius quid apponitur, canibus, fateor, illud non projicio.

MANSOUR. *Ossa quidem projicis, opinor.*

GEORGIUS. *Ossa quidem canibus crustula sunt, at contra eorum duritiem nihil valent dentes mei.*

MANSOUR. *Putasne illos satis vis habituros contra hanc foliaceam placentam?*

GEORGIUS. *Per Deum! ignoro; à longo jam tempore vim suam contra similem escam non exercuere.*

MANSOUR. *Videbimus. Stephane, aufer hæc omnia, et appone placentam foliaceam. Quid tibi videtur de illâ?*

GEORGIUS. *Mihi quidem videtur potior libo è milio confecto.*

MANSOUR. *Experire.*

GEORGIUS. *Remuneret te Deus! Profectò nihil est nisi saccharum et amygdalæ.*

ABD-EL-MESIH. *Equidem placenta hæc foliacea est exquisiti saporis: domine illam confecisti?*

MANSOUR. *Minimè. Putasne mulieres aliquid hujusmodi confecturas fuisse? Coquus nostri* sandjac *illam fecit.*

NASER. *Exquisitam sanè placentam, dignamque quæ principi viro apponatur.*

ZEÏTOUN. *Magni constat utique hujusmodi cibus.*

MANSOUR. *Duabus vel tribus piastris ad summum. Comede, comede.*

ABD-EL-MESIH. *Satis est; multùm comedimus.*

MANSOUR. *Manusne lavabis? Petre, affer malluvium et aquarium cum sapone, ut manus lavemus; tu verò, Stephane, præbe nobis coffeam.*

STEPHANUS. *Discum cupreum afferemusne?*

MANSOUR. *Sine remaneant supra eum*

قرقوشه امّا اذا جاني شي احسن انا استعرف لك ما ارميه للكلاب ✿ منصور، والعظام ما ترميهم ✿ جرجس، العظام يا سيدي قراقيش الكلاب واسناني ما يقدروا عليهم ✿ منصور، اهم قادرين علي البقلاوه ✿ جرجس، والله ما اعرف من زمان ما جرّبتهم في ذه الماده ✿ منصور، ننظر ذا الوقت شيلوا يا فانوس ذا كلّه وجيبوا لنا البقلاوه اي شي تقول في ذا ✿ جرجس، ذا في ظنّي احسن من البسيس ✿ منصور، جرّبه ✿ جرجس، الله يعطيك يا معلّم ياه ياه كلّه سكّر ولوز ✿ عبد المسيح، حقّه ذا البقلاوه طيبه عملتوها في البيت ✿ منصور، اي لا النسوان يعرفوا يعملوا ذا طبّاخ السنجق بتاعنا عملها ✿ ناصر، بالحقّ عجيبه وخرج السناجق ✿ زيتون، لا بد يروح مصروف كثير في عمل مثل ده ✿ منصور، قرشين ثلثه بالكثير كلوا منها ✿ عبد المسيح، يكفا اكلنا كثير ✿ منصور، تغسل يديك بطرس جيب الطشت والابريق مع الصابون لنغسل يدنا وانت فانوس جيب لنا القهوه ✿ فانوس، والطبق نحاس ما نجيبه ✿ منصور، خلّي عليه النقل والملبّسات وقرص

جبن الفرنجي والزيتون والسلاطه وجيبه لكن لا
تخلوا البرنج بلا جرة ولا القمقم بلا عرقي ۞ سمعان ،
انا اقول لك الحق بكثرما شربت عرقي ونبيد بقي نار
في معدتي مرادي اشرب سويه ۞ منصور ، لا لا خلي يجيبوا
لك ذا الوقت سلطانية شراب الحميض خذ لك لقيمة سلاطه ۞
سمعان ، بسم الله ۞ منصور ، يا ابونا جرجس ما ترنم لنا شويه
ذا الوقت ۞ جرجس ، يا سيدي الصوت يطلع من اين بطني
ملان وتعرف ان برميل ملان ما يطن شي
منصور ، لا لا ذا ما يمنعك شي ۞ جرجس ، بسم الله ۞
منصور ، اي شي تقولوا في ذا الحس ۞ ناصر ، حقه
طيب ۞ زيتون ، عجيب قوي ۞ صليب ، يا ما ذا الحلق
زي قصبة الارغون ۞ جرجس ، لا لا يا سيدي فرق بين
قصبة الارغون وحلقي كثير لان قصبة الارغون
تطن بقوة الريح اما حلقي كل سرة في قوة النبيد
والعرقي ۞ صليب ، طيب ۞ عبد المسيح ، عن
اذنك يا معلم منصور انا رايح ۞ منصور ، الي اين رايح لا لا تتعشي
وتبات هنا ۞ عبد المسيح ، لي مصلحه لا بد نروح لها بكرا علي

fructus sicci, tragemata, caseus francus, olivæ et acetarium, illumque affer. Sed cura ut amphora stet supra vas colatorium, et ut phiala aquâ spiritûs sit plena.

SIMEON. *Ego verò, ut verum fatear, tantum vini et spiritûs vini hausi, ut ardeat stomachus. Vellem quidem aquam bibere.*

MANSOUR. *Noli facere : nunc afferetur tibi magna patera sorbeti; interim nonnihil acetarii manduca.*

SIMEON. *Lubenter.*

MANSOUR. *Pater Georgi, nonne vis cantilenâ aliquâ nos exhilarare!*

GEORGIUS. *Domine, undenam vocem educam! repletus est venter, et scis cadum plenum minimè sonum edere.*

MANSOUR. *Illud quidem non obstabit.*

GEORGIUS. *Lubenter faciam.*

MANSOUR. *De hac voce quid aïs!*

NASER. *Sonora quidem est.*

OLIVIER. *Valdè mira.*

LACROIX. *Quale guttur! simile est quidem tubo organorum.*

GEORGIUS. *Minimè, domine : plurimum interest inter tubum organorum et guttur meum; quippe tubus organorum aëris pressi ope sonos dat, guttur meum verò resonat ope vini et spiritûs vini.*

LACROIX. *Festivè dictum.*

ABD-EL-MESIH. *Cum tuâ veniâ, domine Mansour, nunc recedam.*

MANSOUR. *Quò profecturus es! non ita erit; cœnaturus es hic, noctemque nobiscum unà transacturus.*

ABD-EL-MESIH. *Negotium est mihi : ad illud cras, die illucente, me conferam.*

secs, les dragées, un pain de fromage franc, les olives et la salade, et apportele. Mais ayez soin de tenir toujours une cruche sur le vase à filtrer, et que le flacon soit plein d'eau-de-vie.

SIMÉON. Pour moi, à vous dire vrai, j'ai tant bu d'eau-de-vie et de vin, que j'ai le feu dans l'estomac. Je voudrais bien boire de l'eau.

MANSOUR. Non, n'en faites rien : on va vous apporter tout-à-l'heure une grande tasse de sorbet; mangez, en attendant, un peu de salade.

SIMÉON. Volontiers.

MANSOUR. Hé bien, père Georges, ne nous chanterez-vous pas quelque chose actuellement!

GEORGES. Monsieur, d'où voulez-vous que sorte la voix! mon ventre est plein, et vous savez qu'un tonneau rempli ne résonne point.

MANSOUR. Non, non, cela ne vous empêchera pas.

GEORGES. Volontiers.

MAN.[1] Que dites-vous de cette voix!

NASER. Elle est vraiment belle.

OLIVIER. Fort étonnante.

LACROIX. Quel gosier! il ressemble à un tuyau d'orgue.

GEORGES. Non, non, monsieur. Il y a bien de la différence entre un tuyau d'orgue et mon gosier : car le tuyau d'orgue doit ses sons à la force du vent, et mon gosier, au vin et à l'eau-de-vie.

LACROIX. A merveille.

ABD-EL-MÉSIH. Avec votre permission, maître Mansour, je vais m'en aller.

MANSOUR. Où voulez-vous aller! Non, non; vous souperez, et passerez la nuit avec nous ici.

ABD-EL-MÉSIH. J'ai une affaire; il faut que je m'y rende demain, au point du jour.

MANSOUR. Vraiment!

ABD-EL-MÉSIH. Vraiment.

MANSOUR. Mais, franchement, vous nous fâchez et nous affligez fort.

ABD-EL-MÉSIH. Pourquoi vous causerais-je du chagrin! Vous laissé-je seul! Mon départ dissout-il l'assemblée! Vous êtes encore beaucoup de monde. Amusez-vous, réjouissez-vous toute la nuit.

MANSOUR. Non : cela ne se peut. Vous n'aurez point la permission de sortir avant le souper. On va servir tout-à-l'heure ; et lorsque vous aurez soupé, je vous donnerai un âne et deux domestiques qui vous reconduiront chez vous.

ABD-EL-MÉSIH. Qu'est-il besoin! Ce serait vous causer de l'embarras.

MANSOUR. Non : il n'y a point d'embarras à cela. Asseyez-vous, et fumez une pipe de tabac. On va nous apporter le souper tout-à-l'heure.

MANSOUR. *Itane est!*

ABD-EL-MESIH. *Ita profectò.*

MANSOUR. *Sed, ut sincerè loquar, gravis nobis est, imò gravissima hæc tua profectio.*

ABD-EL-MESIH. *Quî fit, ut tristitiæ causa vobis sim! solusne jam manebis! cœtusne vester, meâ profectione, solvitur! Plures adhuc superestis. Lætamini, genio indulgete totâ nocte.*

MANSOUR. *Non ita erit; nec dabitur tibi licentia abeundi ante cœnam. Mox apponentur dapes; et postquàm cœnaveris, curabo adesse tibi asinum et duos servos qui in domum tuam te deducent.*

ABD-EL-MESIH. *Quid istis opus est! Id molestum vobis foret.*

MANSOUR. *Minimè; nihil molestiæ in eo erit. Sedeas, quæso, et fumum tabaci intereà haurias. Cœna jamjam apponetur.*

وجه الصُبح ۞ منصور، بالحقّ ۞ عبد المسيح ، بالحقّ ۞ منصور لكن تحزننا ذا الوقت وبالتحقيق تشوش علينا ۞ عبد المسيح ، لاي شي الحزن والتشويش انا اخلّيك وحدك وبرواحي ينفك المجلس انتم للسّاعة كثير افرحوا وانبسطوا طول الليل ۞ منصور، لا لا ما يمكن شي ما معك دستور تروح قبل العشي تتعشّي ذا الوقت وبعدك نعطي لك الحمار وقواسين يودّوك لبيتك ۞ عبد المسيح ، اي شي يحتاج هذا تعب ۞ منصور، لا لا ما فيه تعب اقعد واشرب لك دواية دُخان العشي يجيبوها ذا الوقت ۞

Nota. Les quatre Dialogues suivans sont la simple transcription des quatre premiers, en dialecte d'Égypte. Nous n'avons pas cru devoir en répéter la traduction qu'on trouvera ci-devant, *pages 322 et suiv.* Voyez aussi la préface que j'ai ajoutée au commencement de cette *Grammaire. (L — s.)*

Nihil aliud paginæ sequentes exhibent, nisi quatuor priores dialogos dialecto Arabico-Ægyptiacâ expressos; quibus quidem interpretationem iterùm adjungere ideo supervacuum judicavimus, quòd eam *paginis 322 et seq.* inveniet lector, quem præterea ad præfatiunculam à nobis huic *Grammaticæ* præfixam relegamus. *(L — s.)*

ضرب الكلام

بالمخاطبة لتعليم اللغة العربية

الفصل الاول

في مخاطبة العالمين علي ومراد

علي ، سلام عليكم ۞ مراد ، عليكم السلام ورحمة الله وبركاته ۞
ع ، ايش حالكم مولانا ايش حال المزاج اللطيف انتم طيبين ۞
م ، الله يسلمك طيب الحمد لله وانت طيب ۞ ع ، تحت نظركم
العزيز يا مولانا ۞ م ، انت جاي منين لنا زمان ما نظرناك وما جا
لنا خبر عنك والله انا كنت احسبك غايب ۞ ع ، صحيح يا مولانا لنا
مدة ما رايناكم اشتقنا الي روياكم لا تواخذونا بقلة الادب في
تقصير المجي لعندكم كنا مشغولين ۞ م ، شغلك ايش اليوم ۞
ع ، يا مولانا شغلنا همّ الدنيا والله كان مرادنا نزوركم اوقات اوقات

لنتشرف بكم ونسمع من فمكم شي ما سمعناه ونتعلم منكم شي ما عرفناه ولكن ماني فاضي ۞ م، كدي حال الدنيا ولكن لما تكون فاضي تعالي هني حتي نتكلم وياك في العلوم ۞ ع، علي راسي يا مولانا انتم علامة زماننا يجعلنا ربنا ان نستفيد من علمكم ونستقي من بحر الحكمة الذي ينبوعه من راسكم العزيز ۞ م، استغفر الله ما احد علامة الا الله العالم ما يسرون الناس وما يعلنون وهو الله العليم بذات الصدور ۞ ع، صحيح يا مولانا ما احد كامل في علمه الا الله ولكن هو سبحانه لما خلق ابونا ادم زيّن عقله بمعرفة العلوم وهو علّم اولاده واولاده علموا اولادهم حتي منهم طلعوا العلما الذين كتبهم للساعة موجودين عندنا ۞ م، كلامك صحيح للساعة كتبهم موجودة بين الناس لكن بكثرة الاجتهاد والقراة والدرس بكدّ وتعب يوجد ناس اليوم يفهموا مقالاتهم ۞ ع كيف ما يفهموا مقالاتهم يا مولانا ليش قولهم ما هو عربي ۞ م، بعض علما كتبوا بالعربي وبعضهم كتبوا باليوناني ومن المتاخرين اكثرهم كتبوا ويكتبوا ايضًا كل يوم باللاتيني ۞ ع، كيف ليش اليوم فيه علما يصنفوا كتب ۞ م، فيه وحتي انهم اشطر من القدما ۞ ع، ياه ما حسّبتشي كدي ۞ م، ايوا دا حق وان كان ما تعرفه اعلم ان

من بعد الطوفان اشتهرت العلوم في بلاد الجزيرة الذي كانوا
يسموه بلد الكلدانيين وبغداد كانت اعظم مدنهم ثم بواسطة
سيدنا ابراهيم عليه السلام انتقلت العلوم من الكلدانيين
الي المصريين ومع الزمان انتقلت من المصريين الي اليونانيين
ومن اليونانيين الي العرب ثم من العرب الي اللاتينيين اعني الافرنج
حيث اليوم موجودين علما في جميع الفنون اشطر من القدما ۞
ع ، لا تواخذناشي مولانا اذا سالتك سوال ان كان الافرنج الذين
تسموهم لاتينيين اخذوا وتعلموا من القدما فكيف يتفضلوا عليهم ۞
م ، انظر بعض الاوقات في اصحاب الصنايع انه يطلع التلميذ افضل
من معلمه وكذلك دا يقع في العلوم لان كلما يعرفوه العلما يكتبوه
وكل الكتب التي صنفوها القدما موجودة عند الافرنج بلغتها
الاصلية وترجمة كمان بلغة اللاتينية المستعملة بين علماهم فمن
دي الكتب فهموا وعرفوا كلما كانوا القدما يعرفوه حتي انهُ طلع
البعض منهم علما كثير ملوا الدنيا من كتبهم وبيّنوا
زلات كثيرة في تعليم القدما ۞ ع ، ياه ياه والله دا ما كنت اعرفهُ
وخمّنت العرب معلمين الدنيا ۞ م ، كيف معلمين الدنيا قل
وتصدق في كلامك انه ما بقي بينهم لا علم ولا عالم ۞

ع ، ليش يا مولانا الاجرومية وعلم الكلام موجود بيننا دون كل الامم وعندنا كثيرين من المشايخ يعرفوا علم الزايرجا وتخت الرمل وضرب القرعة وبقية العلوم الشيخ محمد الاعرج يعرف الطلاسم الشيخ علي ابو منقار يفك الارصاد والشيخ منصور بن عثمان الاقطع يكتب علي انواع الامراض حتي ونسوان العرب يضربوا الفال وهم داخلات العلوم ومنهم منجمات ۞ م ، آه آه انا متعجب منك يا شيخ علي ومن برهانك دي اللطيف اتري بدي الدلايل تثبت فنون العرب وشطارتهم في العلوم صدقني هودا عين جهلهم لان دي الذي سميته علم ما هو علم وغير الاجروميه بس والباقي كله مسخريات ولعب اولاد انت تخمن ان دي المنجمات وضاربات الفال التي تنظرهم دايرات في المدينة من جملة علما العرب والله شوفت علمانا بهذه النسبة ۞ ع ، لا يا مولانا خلّينا من النسوان لكن ايش تقول في دي المشايخ الذين قلت لك عنهم ۞ م ، انا اقول لك انهم شطار في شي وهو في انهم يغشوا الناس وياخذوا فلوسهم بكلامهم الباطل هذه شطارتهم ۞ ع ، يا والله صدقت لكن لا تواخذنيشي اذا طلبت منك برهان علي كلامك دي لان مرادي اعرف منك الحقيقه ۞ م ، بسم الله اعطيك برهانين الاول ان ليس

واحد من العلما المشهورين ان كان من القدما او من المتاخرين
تكلم في الزايرجه ولا في ضرب القرعه او فيما يشبه ذلك الثاني انه
لا يوجد احد صاحب عقل وفراسة نظر منهم نتيجة كثيرين يقولوا
سمعنا سمعنا وبعض النسوان والجهال يقولوا صار لنا كدي وكدي
ولكن هذا كله غش وعدم معرفة وقلة امانة لان رب العللين وحده
الذي يعلم الغيب ۞ ع ، بالحق دا صحيح لكن يا مولانا ايش تقول
في الاجروميه ۞ م ، الاجروميه صحيح فن من الفنون لكن حكمك
فيها حسب كلامك السابق مخطي في اثنين الاول انك خمّنتها علم
وليست علم الثاني انك قلت انها خاصة للعرب دون الامم البواقي
وهي في جميع الالسن واسمها غير اسم وهو غرماتيقه اعني علم
الكلام فسموها عندنا اجرومية ببلد اجروم الذي رتبها فيه علي
اللسان العربي مصنفها الشيخ محمد بن داود الصنهاجي ۞ ع ، والله
ان دي عجب لكن يا مولانا ايش العلم عندكم ۞ م ، اقول لك هذه
اللفظة اعني علم عندنا يدل المعرفة ولذلك نومي به كل شي ندركه
اما بالعقل اما بالحواس الداخلة والباطنه لكن العلمآ قسموا المعرفة
الي ثلث مراتب في الرتبة الاولي الواطية جعلوا الصنايع التي سموها
خسيسة وهي سبعة صناعة الطبخ وصناعة اللبس وصناعة

الصيد وصناعة البنيان وصناعة الفلاحة وصناعة المتجر وصناعة اللعب وفي الرتبة الثانيه وهي المتوسطة جعلوا السبعة صنايع الفاضلة التي نسميها نحن علوم وهي علم الكلام وعلم التواريخ وعلم الشعر وعلم الرقم وعلم الموسيقه اعني النغم وعلم الهندسه وعلم الافلاك ثم في الرتبة الثالثة العالية جعلوا السبعة علوم الحقيقية وهي علم المنطق وعلم الطبيعيات وعلم الطب وعلم الاخلاق وعلم الشرع وعلم ما بعد الطبيعة وعلم الالهيات وسبب ترتيب هذه المعارف سبعة وهي السبعة ايام التي خلق الباري فيها جميع الاشيا الذين اخذوا منهم دي العلوم موضوعهم ۞ ع ، ياه ياه ايش دي التفسير وايش دي الشرح العجيب الّي سمعناه منكم ۞ م ، والله انا اقول الدغري عاشرت مشايخ الّي نسميهم علما ما سمعت منهم شي من دي كله ۞ ع ، ايش دي العلم العميق ايش دي المعرفة الغريبة صحيح علمانا غافلين عن دي ايش تجي لهم فايدة من مسكهم الكتب وقرآتهم طول النهار ۞ م ، ولا شي لكن ما تعرفشي مثل القوم عمايمهم مثل الابراج واكمامهم مثل الاخراج والعلم عند الله ۞ ع ، دا معلوم اكثرهم بكبر عمايمهم يغطوا عقل الخفيف وفي اكمامهم شايلين كتب ما يفهموا كلامهم ۞ م ، آه في كدي وكدي ۞ خاطركم

خاطركم علينا دايما ✿ ع ، والله يا ما استفدنا اليوم من
خزانة علومكم لكن لا تواخدوناشي ان شآ الله دايما تكونوا طيبين
ياجازتكم انا رايح ✿ م ، لئن رايح دي الوقت ✿ ع ، والله مولانا
انا اقول لك كنت وصيت واحد علي مصلحة ومرادي انظر ان كان
قضاها والا لا ✿ م ، روح مع السلامة الله يقضي مصالحكم ✿
ع ، ربنا يخليكم لنا زمان طويل ✿ م ، ايمتن تعود ✿ ع ، والله يا مولانا ما
نعرفشي غاية مرادنا ان نقعد دايما معكم لكن تعرفوا ان علينا بعض
اشغال ما نقدرشي نخليهم يمكن يوم الخميس والا لا يوم الجمعة نجيكم
بعد الصلاة ✿ م ، تعال تحل البركة والله انا احبك كثير ✿
ع ، الله يبارك فيكم ويجعل في وجهكم القبول لان
لكم علينا الجميل والمعروف ✿ م ، الله
يحسن عاقبتكم ✿ ع ، انا
وانت وكل المومنين ✿
م ، امين ✿

الفصل الثاني
في مخاطبة المسافرين بالقافله
احمد ورجب

احمد ، اي حلّها طلعت الشمس يا بغالين حملوا ابغالكم النهار طلع علينا قوموا نروح ۞ رجب ، يا ما دول كسالا ياهو ما لكم مروة تقوموا ۞ ا ، رجب تعال نحمل سوي ان كان تريد انا احمل وانت امسك البغله والا انا امسكها وانت حمِّل ۞ ر ، لا اربطها في الحلقة احسن حتي نحمل اثنينا سوا الفردات ثقال ما يقدر واحد وحده يشيلها حمِّلْ انت من جانب وانا من الجانب الاخر امسك ۞ ا ، انا ماسك ۞ ر ، ارفعْ علي البغله ۞ ا ، يكفي ۞ ر ، لا ارفعْ كمان دِالوقت صار مرفوع كثير وطّي شويَّه حتي يكون كله مساوي مليح كدي اربط من جانبك وناولني الحبل ۞ ا ، امسك ۞ ر ، اصبُر شويه هات آوْه دا قصير ما يكفي شي حلُّه مطرح ما ربطته وطوّلْهُ شويه ۞ ا ، طيب ناولني الطرف ۞ ر ، امسك ۞ ا ، انا ماسكه

لكن حمّل انت من ناحيتك ۞ ر، انا عمّال احمّل ۞ ا، يا ما دي الربطة صعبة ما بقدر احلّها ۞ ر، اقطعها بسكّين ۞ ا، لا خسارتها والحبل ما يعودشي يكفي حلّها بطولة الروح ۞ ر، حلّيتة ۞ ا، انحلّت الحمد لله خذ الحبل وانظر ان كان دا يكفي ۞ ر، دا يكفي اربطه طيب وارمي لي طرف الحبل من تحت بطن البغله ۞ ا، خوه آهو الطرف امسكه ۞ ر، انا ماسكه شدّ طيب من ناحيتك شدّ كمان بس يكفي اربطه بقي مليح واركب ۞ ا، لا خليني ماشي شويّة والبغلة رايحة قدام ۞ ر، لا لا يا سيدي البغلة ملعونه تشرد واذا هربت ما نعودشي نلحقها اما تطلع تركب عليها اما تمسك رسنها بخاطرك واحدة من التنتين بخاطرك ۞ ا، اه والله انا تعبان كثير الركوب احسن ساعدني من فضلك ۞ ر، بسم الله اطلع اركب قوي قلبك لا تخاف شي ۞ ا، ليش انا خايف انا اركب وحدي امسك لي البغله بس ليلا تهرب مني ۞ ر، يا والله دي طيب ما بتركب الا حتي امسك لك البغله آديني يا سيدي ماسكها لك اركب ۞ ا، يا الله ۞ ر، طيب والله دا انت شاطر ۞ ا، كيف شاطر شاطر ونصف انا ما قلت لك ۞ ر، ارجع لورا شوية حتي تركب طيب وسوق قدام حتي اروح انا اساعد دوكهم وارجع لك

سوق انت بشويش ۞ ا، بسم الله بشويش علي مهلك ۞ ر، ايوا سوق سوق ۞ ا، يا كلهم حمّلوا ۞ ر، ايوا كلهم شالوا ما بقيش حَذ وجايين ورانا ۞ ا، انت تعبت كثير يا سيدنا رجب ۞ ر، اي لا ايش دِي التعب هودي صنعتنا التعب ما هو في دي يا سيدي احمد انما الهلاك ان التقتنا العرب الّي بعض الاوقات يعترّونا دا هو التعب والهلاك الّي ما تآنشي معتادين عليه واما التعب في الحط والشيل دا امر ساهل ۞ ا، الهوا طيب اليوم ۞ ر، ايوا الحمد لله قوي طيب نعمل اليوم ثلثين ميل ۞ ا، ليش طول النهار تنّا راكبين ۞ ر، لا قبل الظُهر نحط حتي نتغدا ونعلّق علي الابغال وبعدك نشيل وما نحط الا قرب العشا ۞ ا، اليوم ابطينا شوية ما شلنا الا بعد طلوع الفجر ۞ ر، لا النهار ما كان طلع والضو الّي شفته تخمّنه ضو النهار لا دا ضو القمر واما الفجر ما كان طلع الا بعد ما شلنا بزمان ۞ ا، صدقت ايش الساعة دي الوقت ۞ ر، لا بد باقي للظهر ساعتين ثلثه ۞ ا، لو كان باقي ساعة واحدة بس كان الاحسن ان نحط هني لان دِي الموضع قوي طيب فيه الموية والحطب والحشيش للبهايم والظل ۞ ر، اوه ما عنه شي فلتقي كمان واحد احسن منه بكثير

سوقوا شوية نمشي في الطراوه بعد الظهر يشتد الحرّ علينا وبعد
نشوف لنا موضع نستظل ونرتاح فيه ساعيتن زمان ۞
ا، معقول ۞ ر، دا المطرح الّي قلت لك عليه ما هوش مليح ۞ ا، ايوا
والله انه مليح اخير من دكها الاولاني بكثير ۞ ر، انا ما قلت لك
اعرف دي الطريق طيب كم مرة رحت وجيت في دي البراري
والله في دي الملك لو حطيت بالي في حجارة دي المواضع كنت
عرفت كل واحد بشكله ۞ ا، نحط فين ۞ ر، انزل هني تحت
دي الشجرة المظللة والرمل تحتها ناعم ۞ ا، طيب لكن هني
منين نجيب حطب للطبخ وفين المطبخ ۞ ر، يآ والله انك بتقتل
يا مبارك في البرية مطابخ او كوانين اعمل لك جورة في الرمل
والّا خود لك حجرين ثلاثة وركب عليهم الحلة واشعل تحتها من بعر
الجمال اليابس الذي تشوفه قدامك فتنظر كيف في الساعة تستوي
الطبخة ايش مرادك تطبخ رز ۞ ا، نعم ما هوش طيب ۞
ر، طيب ودا ساهل اعمل في الساعة لا تبطي والاخرين ما يطبخوا
شي ۞ ا، إمّال ايش ياكلوا ۞ ر، ونحنا ما لنا فيهم من ياكل
جبن ومن ياكل بصل آدي الموية غلت حط الرز ۞ ا، بسم الله
شيل الغطا بِسم الله الرحمن الرحيم ۞ ر، يا ما احسن دي الرز بكم

اشتريت القدح ۞ ا، اخذتهُ بتسعة عثامنة ۞ ر، والله ما هو شي غالي ۞ ا، الرز استوا تاكل شي معي لقمة ۞ ر، ناكل اغرفهُ في الصحن وجيب المعالق بالعجل ۞ ا، ليش انت مستعجل كدي ۞ ر، مرادي انام لي شوية انا ما نمت شي دي الليلة انظر كلهم اكلوا وهم نايمين ودي الوقت يقوسوا ويبتدوا بالشيل ۞ ا، ما تاكل شوية كمان ۞ ر، يكفي الحمد لله نشكر فضلك انا رايح اغسل يدي وبعدُ انام هني وانت ابقى نام هناك ۞

ا، طيب اغسل الحلّة والصحون واحطهم في الخرج وبعد انا اعمل مثلك ۞ ر، والله دي الموضع قوي طيب شم دِالهوا والريح المهب علينا ۞

الفصل الثالث

في مخاطبة اهل البيت بعضهم لبعض والمخاطبون القسيس والشماس وناصر ويوسف والخباز والسقّا والطباخ والغريب

قسيس، صباح الخير صباح الخير ايش حالك ۞ ناصر، الله يسلمك ۞ ق، منين جـاي كدي علي بدري ۞ ن، جاي من القلعة ۞ ق، عديت منين وانت جاي ۞ ن، عديت من سوق الخراطين ۞ ق، دا ماش الطريـق المستقـيم تبقي قاطعت ۞ ن، صحيح لكن للفاضي الطريق ماش طويل ۞ ق، يبـقي انت فاضي ما عندكشي شغل ۞ ن، اي نعم بسبب صنـاعتنا ماتت وانت ايش بتعمل ليش واقف كدي ۞ ق، انا واقف بستنّا دِالسقا الّي من خمسـة ستة ايام ما جـاب لنا ميّ وما عندنا ولا نـقطه ۞

ن ، انا شفتهُ دِالوقت ماخدجماله ورايح للبحر هلبت ما يبطي شويّه لكن انا اتكلم ويّاك لبينما يجي ۞ ق ، طيب اقعد إيّالي هني اقعد مليح تربع ۞ ن ، انا طيب خليني كدي ۞ ق ، بخاطرك ۞ ن ، انتوا يا ابونا رهبان كثير هني ۞ ق ، لا اربعه بس ثلثه قسوس وشماس واحد ۞ ن ، القسيسين الاخرين فين ۞ ق ، واحد في قلايتهِ فوق ودِكْهَا راح يقدس ۞ ن ، وانتوا قدستوا هني ۞ ق ، دِكْهَا القسيس قدس وانا لا اقدس اليوم ۞ ن ، ان كان كدا انا رايح سلام عليكم ۞ ق ، مع السلامة الله يصاحبك يوسف يوسف تعال هنى ۞ يوسف ، ايش تطلب ۞ ق ، اسمع شيل من الكنيسه الكراسي والحصر والبساط فالكراسي خليهم في الحوش والحصر حطهم علي الحايط والبسط خذهم فوق السطوح وانشرهم تحت الشمس ۞ ي ، بسم الله علي راسي ۞ ق ، انا بخمن الباب بيندق ۞ ي ، باين لي كدي ۞ ق ، انظر مين دي ۞ ي ، الخبّاز ۞ ق ، افتح له لابد نتخانق اليوم نحن ويّاه كل يوم يجيب لنا عيش بايت ايش دا يا سيدي الّي تعمله معنا كدي يعني تجيب لنا كل يوم عيش بايت وبسبب اننا ساكتين ما نتكلم تعمل معنا كدي كل يوم دا ما هوش طيب قلنا مرة في الشهر او مرتين كنا نصبر ونقول ما عنّه

عنّه شي لكن كل يوم كل يوم دا شي ما يحتمل شوف حتي اليوم جايب
لنا ايه اربعة ارغفة ثنتين بايتين والاخرين صغار مرمدين شي بالويل
ايش دِالحــــال اما تــروح تغيــرهم والا ما بقينا ناخد منك عيش
التوبه ۞ خباز، ما فيش من دِالمبططين الّي تطلبوهم انـتـوا الباقـين
عندي كلهم مقبّبين ۞ ق، مبططين او مقببين ما فيش ضرر مثل
بعضه بس يكونوا طـرايا هات لنا اربعة منهم ۞ خ، بسم اللّه كم
علامة علي العود ۞ ق، عدها انت ۞ خ، ليش انت ما تعرفهم
شي كم ۞ ق، لا ۞ خ، لابد ما يكـــونوا خمسـة وعشـرين ۞
ق، يمكــن ۞ خ، ســوا لكـن اريد من فضلك ان تكتب لي ورقة
لراجل طيب مثلك يعطيني ريال لاني عايز قوي ۞ ق، ياه لما تطلب
لك تذكـرة ما تـريدها الا لـراجـل طيب حتي يعـطيك فلوس صاغ
نقد حالا ولكن لما تجيب لنا العيش ما تجيبه الا الّي بالـويل ما بين
بـايت وسرمد وبعـض المرّات يكـون فيه الشعـر والتبن او غيره ۞
خ، ياسيدي خليني منك قول جـلة احسن ۞ ق، لا ما هُمّي شي
جلّه ۞ خ، ايش هُمّي إيّالي ۞ ق، عيش لكــن عيش بـالـويل زيّ
ما قلت لك ولما يجوا العلامات للثلثين نكتب لك ورقة لواحد يعطي
لك ثلثين فـضة ديوانيه ۞ خ، لا اللّه يخـليك تكـــتب لي الـورقة

من فضلك وانا والله من اليوم ما عدت اجيب لك الا العيش المليح الابيض الطري المبطط الكبير ۞ ق ، لا دِالوقت ما يمكنشي حتي نشوف مين يحسن لنا ونكلمه وبعدْ نكتب لك الورقة وغدا بدري تاخذ الفلوس منهُ ۞ خ ، لا باس لكن لا تنسي شي من فضلك اوقاتك سعيد ۞ ق ، الله يسعد اوقاتك مع السلامه وانت ايش تطلب ۞ طباخ ، انا جبت لكم اللحمة ۞ ق ، من عند مين ۞ ط ، من عند الخواجا عبد الرب ۞ ق ، ياه يبقي ما عرفت شي انت وهوِّ انّا صايمين ۞ ط ، لا والله ما عرفنلشي ولكن ايش تريدوا تاكلوا بيض ۞ ق ، لا ۞ ط ، ايش اجيب لكم إِمَّالي ۞ ق ، اطلع فوق واسال الشملس ۞ ط ، في امان الله يا اخي الشملس ۞ شماس ، اهلًا وانت في حفظ الله ايش عندك جبتهُ لنا ۞ ط ، جبت لكم شوية لحم لكن انتم صايمين ۞ ش ، نعم صحيح لكن بتقدر انك تبدله بشي غيره ۞ ط ، ايش تطلبوا ۞ ش ، شوف ان كان تلاقي سمك او كرنب هات لنا شويه منهم ۞ ط ، سمك اليوم ما يوجد شي واما كرنب فيه منه كثير تريد كم واحد ۞ ش ، خود لنا اثنين بس يكفوا ۞ ط ، دِالوقت اجيبهم لكم ۞ ش ، روح بالعجل من فضلك ۞ ط ، آديني رايح ۞ ش ، الله يساعدك ۞ ط ، انا عوقت شوية بسبب ان الخواجا لما

سمع بصوبكم شيّعني الي خان اليهود حتي اشوف لكم سمك وهو دي السمك الحمد لله الّي التقيت ۞ ش ، وايش كان يلزم لدا كله دا خير كثير ۞ ط ، ولو كان خير كثير ما يكثر شي عليكم لانكم انتم اهل الخير ودا يستعوض الخواجا عنه من ربنا شي كثير لان الصدقه ما تموت شي ۞ ش ، صدقت سلم لنا علي الخواجا سلام كثير ونحن شاكرين فضلك وفضلهُ الله يجازيكم انتو الاثنين دنيا واخره ۞ ط ، امين نحن وايلك يا شملس لا تواخدنيشي من العاقة ۞ ش ، العفو يا سيدي انت معذور يا مسكين ۞ ط ، ادعي لي يا شماس ۞ ش ، الله يكثر عليك الخير شوف دِالكونب إزّاي روسهم كبار حقّا عندي الاكل منهم اخير من اكلة سمك ۞ ق ، آه سامحني عندي السمك الطيب النظيف الابيض الحي مثل دي اخير من الكرنب الف مرة ۞ ش ، اقول لك اذا كان شوية من دي وشويه من دي بيكون اعظم ۞ ق ، الباب بيندق شوف مين دي ۞ ش ، دي واحد غريب ما اعرفهُ شي يوسف افتح الباب ۞ يوسف ، بسم الله ۞ ش ، لين رايح ليش ما تسحب السقاطة ۞ ي ، لا الاحسن انزل حتي اشوف مين دي وايش يطلب ۞ ش ، بخاطرك ۞ غريب ، سلام عليك ۞ ي ، عليك السلام ۞ غ ، ابونا الريّس هني ۞

ي ، لا ماش هني ۞ غ ، راح لين ۞ ي ، يا سيدي وحياتك ما نعرفشي ولكن هني رفيقهُ القسيس الثاني يمكن يكون عنك خبر فينه يا ابونا القسيس ۞ قسيس ، نعم ما لك ۞ ي ، ان كان تريد تفضّل كلّم واحد ۞ ق ، ايش تطلب يا عم ۞ غ ، يا ابونا انا عايز الريس لكن قالوا لي ماش هني غايب ۞ ق ، صحيح ماش هني ايش بدّك منهُ ۞ غ ، عايزه في حاجه ۞ ق ، حاجتك ايش ۞ غ ، حاجه سرّيه بيني وبينه ۞ ق ، ما هو شي هني دِالوقت ۞ غ ، هُوّ راح فين ۞ ق ، مين يعرف كثير اصحابه من اكابر المدينه يمكن يكون راح عند حد منهم ۞ غ ، وايمتن يجي ۞ ق ، من يعرف يمكن بعد الظهر يمكن بعد العصر والا قريب المغرب سبحان العليم ۞ غ ، هو ما يجيش يتعشي هني ۞ ق ، يجي يتعشي لكن ايمتن بعد اذان العشا ۞ غ ، اِمّالي ما نقدرشي اليوم نقابله الاحسن نجي له بكره ۞ ق ، الدغزي احسن لك لانهُ قبل الغدا ما يخرج من هني وبعد القداس تكلمه علي قدر مرادك ۞ غ ، طيب خاطرك عليّ يا ابونا ادعي لي ۞ ق ، مع السلامه الله يسهّل عليك ۞ شماس ، يوسف يوسف روح انده السقا خليه يجيب لنا مويه ۞ ي ، بسم الله ۞ ش ، اجري بالعجل ۞ ي ، اي هاديني رايح لكن احمل

عني شويه مانك شايفـــني ضعيف ۞ ش ، ضعيف قال عجايب ۞
ي ، قلت له اهوِّي داخـــل في الباب ۞ ش ، كدي يا معلـم
تخلينا عطشانين يومين ثلاثـــة بلا موية دا ذوقك ۞ سقا ، الحـــق
معـك اخطـيت يا ابونا انا كنت نسيت سامحني من فضلك ۞
قسيس ، الله يسامحك املا الزير طيب ۞ س ، هاديني مليته ۞
ق ، حكّه باللون ۞ س ، هاديني عمّال لكن مين يعطي حق سويتكم
دِالسنه ۞ ق ، الّي اعطاه عام اول ۞ س ، يبقي القنصل ۞ ق ، اي
نعم ۞ س ، وحياتي هو ناس ملاح اوقات لمّا يشوفني شايل المـوية
لبيته يوصِّي عليَّ جماعته ويعطوني كاس نبيد ۞ ق ، دا شي كويس
انت تسقيهم مويه وهمّي يسقوك النبيد لكن لما تشرب عند دا قدح
ومن دا كبايه ليش امّال تروح للخمارة وتسكر حتي تعمي ۞ س ، اسكر
استغفر الله ۞ ق ، صحيح انا ما شفتكشي سكران ابدًا ۞ س ، لا والله
شربان قـول ايوا اما سكران لا ۞ ق ، وايش الفرق بين السكـران
والشـربان ۞ س ، انا اقـول لك عندنا في مدرسة السقايين نسمي
الشربان الّي يشرب كثير ان كان نبيد او مويه لكن السكران الّي يشرب
المسكرات مثل النبيد والعـرقي والبوزه وغير ذلك الّي يغيب العقـل
فانا مانيش شربان من الموية لاني اشربها قليل ولا سكران من النبيد لان

عقلي ما بيغيب لكن حقا بعض الاوقات لما حد يعطيني بشرب او يكون
عندي فلوس اشتري خمر واشرب واصير مبسوط اجري ورا جمالي
لبولاق زي ما اكون سلطان السقايين ۞ ق ، كلامك كويّس لكن
عندي سوال اسالك عنه ۞ س ، قول لي ايش بدّك تسال ۞
ق ، اقول لك بحيث انك انت سقا فما اظن ان يخفي عنك فضيلة
المويه ۞ س ، هَا هَا ۞ ق ، ولك ايه اسمع ۞ س ، انا سامع قول ۞
ق ، كل الخير في دِالبلد جاي من المويه لان لو لم يزِد النيل ما كانت
ارض مصر مغله لولا موية البحر ما كان حد يجي من بلاد الفرنج
وبلاد الروم كدي بضايع الي دي البلاد ولو لا نهر النيل الحلو كل
الحيوانات كانوا يموتوا من العطش وانت خصوصا دِكهيّه المويه المباركه
كنت انت تجيب خبزك منين ۞ س ، وبعد دي ايش النتيجه ۞
ق ، النتيجه انا متعجب فيك كيف ما تحبشي المويه ۞ س ، انا اجاوبك
زيادة النيل نحبها للطين لانها تروي الارض وتجعلها مغلة واما المويه
المالحه نحبها للبحرية ليجيبوا لنا البضاعة وموية الحلوة نحبها للبهايم
وكل يوم اسقي بها جمالي واما انا لنفسي احب النبيد اكثر من المويه
ايش تعمل لي المويه تتعبني كثير تبلّ حوايجي وتولّد في بطني الريحه
يا ما قاسيت من دي المشومه والخمر مبارك يفرح قلبي ويعمر

وجـــهي وعيوني ويزيل الهـــم من راسي ويشـرح صدري آه ايش
لوكانت سـوية النيل نبيد كنت انا اعمل نفيسي سمك واعيش فيها ۞
ق ، يآ في ذمتي انت راجل طيب ۞ س ، ببركتك ان شآ الله ادعي لي
بس يا ابونا اذكـرني بـصلواتك حتي يجيني الخير ۞ ق ، الله يجيب
لك الخير يا ولدي ويهـون عليك لا تـنساشي مـرة
اخري تجيـــب لنا المويه ۞
س ، بسم الله ۞

الفصل الرابع
في مخاطبة الجوخي مع انواع الناس

عبد الله ، ايوا ايوا ما تقوم ايش دِالنوم بعد طلوع الشمس انت مراة والا راجِل اقول لك قوم الشمس طلعت ما تشوفهاش ۞ ناصر ، لا تواخدنيش البارح كنا عند واحد اكلنا وشربنا وانبسطنا وقعدنا علي السفره لنصف الليل ما جيتشي هني الا قريب المادنه ۞ ع ، قوي طيب البارح بطلتوا بسبب الشرب واليوم تبطلوا بسبب النوم عجايب ما دامك كدي بطال مين يعمل لك شغلك ومين يدبر بيتك ما لك مراة ما لك اولاد مين يكسيهم مين يطعمهم ۞ ن ، ربنا كريم مدبر ما ينسلشي خلايقهُ ۞ ع ، دغري كريم ما ينساشي خلايقه لكن ما قال شي في كتابه العزيز اعمل وانا اساعدك ۞ ن ، معقول لكن ايش نعمل نحنا طول الجمعة في الشغل والتعب بزياده ما نرتاحشي لنا يوم نفرح وناكل ونشرب مع اهلنا واحبابنا ۞ ع ، والله صدقت يا مسكين شغلك وتعبك كثير عجايب كيف تصبر علي

علي دي كله من بدري تقوم عند طلوع الشمس وتغسل وجهك
ويديك وتشرب القهوه وتروح للدكان موضع ما تشوف الناس
وتصاحبهم وتاخذ فلوس من دي ومن دكها والظهر تتغدي تاكل
وتشرب مليح والعصر تغلق الدكان وتقفلها وعند ما يشوفوك اهل
بيتك علي عتبة بابك يوضعوا لك السفره عليها خمس ست الوان
تاكل وتشرب مع جماعتك لقمة طيبة بالتأنّي دغري دا كله تعب ۞
ن ، انت بتتأوّز عليّ ۞ ع ، لا حماك الله انا اقول الدغري ۞
ن ، انا عارف انك بتمزح اما انا اقول لك الحق دا الّي قلتهُ دِ الوقت
نحنا معتادين عليهِ ولكن لما نلتقي مع بعض الاصحاب ناكل ونشرب
وننبسط وننحظ ۞ ع ، ايش دِ الحظ قوم قوم واحد يستنّاك في
الدكان مرادهُ يشتري منك جوخ تعالي كلمهُ ۞ ن ، بسم الله يا فرج الله
هات لي حوايجي ۞ فرج الله ، اينا حوايج ۞ ن ، هات لي قميص نظيف
وقفطان الاجه من الصندوق وغيّر اللباس وهات شروالي الجوخ
وشالي هني علي الحبل ۞ ف ، كل شي حاضر دا القميص ودا القفطان
ودول الشروال والشاليه عايز شي غيره ۞ ن ، إدّيني الحزام المعلّق
بالخنجر ۞ ف ، أهوّي الحزام بقاشي حاجه ۞ ن ، لا بس هات
الموّيه لاغسل وجهي ۞ عبد الله ، بالعجل الراجل يستناك ۞

ن ، نحنا ما نشربشي القهوه قبل ما نروح ۞ ع ، ايوا تعالي بلا شرب
قهوه هني نشربها في الدكان ۞ ن ، هلبت ما نشرب في الدكان لكن انا
مرادي اشربها هني انا واياك ۞ ع ، انا شربتها من بدري ليش
خمّنتني صايم ۞ ن ، يا فرج الله روح خود المفتاح واسبقنا وافتح
الدكان ۞ ف ، آديني رايح ۞ ن ، آدينا نحنا وراك ۞ ع ، البس
بنشك ۞ ن ، البس الفروه ۞ ع ، عايز ايه بالفروه اليوم حرّ خود دِ
الخفيفه ۞ ن ، بسم الله روح بنا ۞ ف ، سلام عليك يا سيدي ۞
رجب ، عليك السلام ليش الخواجا يبقي متشوش او غايب ۞
ف ، لا والله يا سيدي لا دي ولا دي آهوّي جاي وراي ۞ ر ، كيف
جاي انا صارلي قاعد هني علي القهوه في استنظار من قيمة ساعتين
ليش هوّي يفتح كل يوم كدي ۞ ف ، ناني يا سيدي دا راسهُ كان
يوجعهُ شوية ومنشان دي ما جا شي حسب العادة ولكن اهوّي جاي
مثل ما قلت لك ۞ ن ، سلام عليك ۞ ر ، عليكم السلام ۞ ن ،
لا تواخذنيشي انا كنت شوية متشوش فعوّقت في النوم لدِ الوقت ۞
ر ، سلامتك سلامتك يمكن تشويشنا عليك اكثر ۞ ن ، لا والله اِلّي
زادني تشويش كونك استنيتني زمان ۞ ر ، اه ما فيش ضرر حضرتك تعرف
ان عيدنا قريب فمرادنا ناخذ منك جوخ لنعمل فرجية ۞ ن ، احمر

والّا مور ۞ ر، مور ۞ ن، فيه هات يا فرج الله بسطاوية الجوخ المور ۞
ف، اهيِّه يا سيدي ۞ ن، ايش تقول في دِ الجوخ الغظيم ولله
لو دُرت المدينه كلهـا ما تلاقي زيُّه ۞ ر، معدن بكم الدراع ۞
ن، بستة غروش ۞ ر، ايش دِ الكلام انت تخمّنني غشيم بكل شي
ما عمري شفت جوخ الآدي ودا جوخ بست غروش الدراع ۞
ن، ثمنهُ كدي واقف عليَّ ان عجبك ما عجبك خلّيه ۞ ع، الدغري
يا سيدي ما توجدشي في المدينة كلها جوخ مثل دي دا صوفهُ مثل
الحرير ولونه مفتوح يا ما احسن الفرجيه الي تعملها منهُ ۞ ر، صحيح
الجوخ طيب لكن الثمن غالي ۞ ن، يا سيدي كل شي يحرز ثمنهُ فيه
جوخ بغرشين وفيه جوخ بست غروش ۞ ر، نعرف فيه جوخ بستة
غروش لكن احسن من دي ۞ ن، صدقني اوطي من دي ۞ ر، انا مالي
في دي يعجبكشي خمس غروش ۞ ن، لا ما يخلّصنيشي لانه واقف
عليَّ باكثر ۞ ر، شوف يا سيدي انا لا اريد اناهدك ولا تناهدني
اخر الكلام اعطيك خمس ريال ان كان يخلّصك ما خلصكشي شوف
لي واحد غيرك ناخذ منه عازتنا ۞ ن، تكون طيب ۞ ر، ليش
تعمل كدي والله انك طمّاع ۞ ن، ايش انا طمّاع اهو الجوخ ان
كان يعجبك خذه جبا علي حبال يديك ۞ ر، لا انا ما اخذ شي

الا بفلوسي انت مانك راضي بثمن كيف تعطيه لي عجايب ۞ ن ، دي نكته جوخ مثل دي بخمسه غروش ۞ ر، انا قلت بخمسة ريال ۞ ن ، ولو كانوا ريال وديني وحق كتاب الله العزيز انا اشتريتهُ في الزمان السابق بخمسة ريال ولكن بسبب انك زبوننا واحتملتنا من بدري اخليه لك بخمسة ريال ونصف ۞ ر، ياخي ناني والله ما ازيد علي الخمسة ريال ولا درهم لانه والله ما يسوي اكثر ۞ ن ، ما يسوي شي اكثر الله سبحانهُ يعلم ۞ ع ، ايش دي عليش عمالين تتناهدوا لكدي ليش هو بازار ستين سبعين الف ريال خليه له بستة غروش ۞ ر، روح عنا انت الاخر هو ايش الفروق بين الخمسة ريال ونصف والستة غروش ۞ ع ، نصّين فضه ۞ ر، عجايب فيك كيف ما تتكلم الآ في بازارات ستين سبعين الف ريال وتحاسب علي نصفين فضة ۞ ع ، اعطي له خمسة ريال ونصف ۞ ر، معدن نحنا نطلب ننقص الثمن وانت تزيد عليه والله ملآ مساعد ۞ ن ، لاباس ما فيش ضرر بسبب كنت اليوم استفتاحنا نخليه لك بخمسه ريال وثلث ۞ ر، لا والله حلفت ما ازيد ولا درهم ۞ ن ، يآ اي عجايب ما يمكن حتي نعمل بقولك ۞ ر، بخاطرك يا سيدي البيع ما فيه شي غصيبة ۞ ن ، شوف انا لدِ الوقت صايم ما فطرت شي منشانك فمن دِ السبب انا ضعيف فمن دي غلبتي عايز لك كم

دراع ۞ ر، خمسة ادرع ۞ ن، إدّيني يا ولد الدراع دا واحد ۞ ر، قيس طيب ۞ ن، شوف دا اثنين دا ثلثة دا اربعة ما هوش كدي ۞ ر، اي نعم ۞ ن، ودا خمسة خالص اقطع هني واطويهم أَهُمِي خمسة ادرع جوخ بخمسة ريال الدراع يقطع ثمنهم خمسة وعشرين ريال ۞ ر، آدي خمسة وعشرين ريال ۞ ن، منهم في ظني نواقص ۞ ر، نواقص خذهم علي الصيرفي ۞ ن، دا الاحسن اصبر شوية الصيرفي أَهو قريب ۞ ر، روح ۞ ن، دي خمسة طلعوا نواقص كل واحد بنصّ فضة ۞ ر، يا خمسة فضة طلع نقص في خمسة وعشرينه ريال هو دا كثير ۞ ن، يا سيدي ما هوش كثير لكن انت تعرف التاجر الّي يضيّع درهم من تجارتِهِ يقطعهُ من رسماله وما ربحنا عليك حتي نخسر ۞ ر، نستغفر الله ربنا يجيب لك الخير ۞

ن، ان شاءَ الله ۞ ر، خاطركم علينا ۞ ن، مع السلامة

ان كان لك حاجة غيره انت تعرف الدكان ۞

ر، بسم الله ما نستغناشي

عن الفضل ۞

ADDITIONS

DE

L'ÉDITEUR.

قصّة السندباد البحري

بسم الله الواحد الابدي
وبه ثقتى وعليه اعتمادى

نبتدى بكتابة قصّة السندباد البحرى والهندباد الحمّال فى زمان خليفة بغداد

كان فى مدينة بغداد فى زمان الخليفة هارون الرشيد رجل يقال له الهندباد الحمّال وكان فقير الحال جدّا صعلوك وكان يحمل الاحمال ويعيش باجرته وانه ذات يوم من الايام حمل حملة ثقيلة وقصد بها مكان بعيد وكان فى حرّ شديد فاعياه التعب وادركه النصب واهلكه العجز والقلق وسال منه العرق واذا هو بزقاق طاب فيه النسيم وراق ارضه مغروشة مرشوشة بما الورد وروايح العود والنّد فوقف الهندباد والقى الحمله عن ظهره وجلس لكى يستريح وياخذ له نفس وترجع قوته اليه وفيما هو كذلك فسمع حس (صوت) من داخل الزقاق واذا هى اصوات القمارى والهزارات واصناف الطيور والات الملاهى والالحان العيدان والجنوك والاوتار وروايح المسك والند والعود واستنشق روايح المواكيل من المشوى والمقلى والمطبوخ والوان المواكيل المفتخرة والمشمومات المنظورة ونظر الغلمان والخدام والطواشيه داخلين وخارجين بافخر الحلل

RÉCIT
DE SINDEBAD LE MARIN.

AU NOM DU DIEU UNIQUE, ÉTERNEL,

En qui je mets ma confiance, et qui est mon soutien;

Nous commençons à écrire le Récit de Sindebâd le marin et de Hindebâd le porte-faix, sous le khalyfe de Baghdâd.

Du temps du khalyfe Hâroun êl-Rachyd, il y avait dans la ville de Baghdâd un homme nommé Hindebâd le porte-faix : il était dans l'indigence la plus affreuse, portait des fardeaux et vivait de son salaire. Un jour que, lourdement chargé, il se rendait vers un endroit éloigné, il avait très-chaud, était accablé de lassitude, épuisé de fatigues, anéanti par l'inquiétude et la douleur, la sueur ruisselait de son corps; il se trouva dans une rue rafraîchie par le souffle d'un doux zéphyr, et dont la terre était inondée d'eau-rose répandue avec profusion; l'on y respirait l'ambre et l'aloès. Hindebâd s'arrête; jetant son fardeau de dessus son dos, il s'assied pour reprendre haleine et pour que les forces lui reviennent. Tout-à-coup il entendit des voix (qui venaient) de l'intérieur de la rue : c'étaient celles de tourterelles, de rossignols et d'autres oiseaux, différens instrumens de musique, des voix mêlées au son des harpes, des guitares, des instrumens à cordes. Il sentit une odeur de musc, d'ambre et d'aloès, et respira celle de différens mets, rôtis, frits et fricassés, de fleurs parfumées et charmantes. Il vit entrer et sortir des pages, des valets, des eunuques magnifiquement vêtus d'étoffes de toutes couleurs. « A qui appartient donc cette demeure! » demanda-t-il. — A Sindebâd le marin, lui répondit-on. Il poussa un profond soupir, et dit en lui-même : « Quelles peines, quelles misères sont

les miennes ! » Puis, levant les yeux au ciel, il s'écria : « C'est toi que j'implore, créateur de l'univers ! » Voilà Sindebâd, et je suis Hindebâd ! Je suis » dans cette souffrance et cette gêne ; chaque jour » de ma vie se consume dans le malheur et dans » l'affliction ; mon unique subsistance consiste en » du pain d'orge dont je n'ai pas même ma suffi- » sance ; et ce faquin, exempt de travail et d'in- » quiétudes, goûte mille jouissances chaque jour » de sa vie qui est destinée au plaisir. »

Il parlait ainsi, le regard fixé sur la terre, lorsque la porte s'ouvrit : un valet sortit du milieu de la rue, s'avança, prit Hindebâd par la main, et le tirant avec rudesse, lui dit : « Mon maître te demande. » Hindebâd fut troublé et effrayé ; il n'osa résister, entra dans l'hôtel, et chargea le portier de veiller sur son fardeau.

En pénétrant dans l'intérieur du palais, il vit une nombreuse assemblée de seigneurs respectables, ayant devant eux une table couverte de mets exquis, de fruits de diverses couleurs, de toute sorte de liqueurs limpides, avec des musiciennes semblables à des pleines-lunes levantes, et qui provoquaient les desirs. Il aperçut au fond du cercle un homme : les rides de la vieillesse commençaient à sillonner sa figure ; il avait une physionomie gracieuse, vénérable, mais imposante, et ses traits inspiraient le respect.

A cette vue, Hindebâd demeura stupéfait ; cependant il s'avança, et fit un salut qu'on lui rendit. Alors Sindebâd l'appela, le fit monter et asseoir près de lui, le complimenta, et parvint à calmer par ses caresses les terreurs de son hôte. Puis il lui dit : « Quel est ton nom, mon frère ! » — « Mon » maître, répondit celui-ci, je m'appelle *Hindebâd* » le porte-faix. » — Sindebâd reprit : « Tu m'as » honoré, Hindebâd, par ta présence chez nous ; » mais je voudrais que tu m'apprisses ce que tu di- » sais à l'entrée de la rue, dans l'instant même. » Hindebâd rougit, se prosterna de honte, et dit : « O mon » maître ! la fatigue et la misère font perdre le juge- » ment ; je n'étais pas dans mon bon sens, lorsque » j'ai parlé ; ne m'en fais donc pas un crime. » —

الملونة فمال لمن هذا المكان فقيل لـــه
للسندباد البحرى فتحسّر وقال فى نفسه ما
هذا التعب الذى انا فيه وهذا الشقاء ثم
رفع عينيه الى السما وقال استعنت بك يا
خالق الكل هذا السندباد وانا الهندباد انا
اكون فى هذا التعب والشقاء اقاسى البلا
والعنا كل ايام حياتي وما النقى شبعى من الخبز
الشعير وهذا الفاجر بلا تعب ولا شقاء يتنعم
هذا التنعم كل ايام حياته ويقضى ايامـــه
بالمسرات ۞ فبينما هو يتكلّم بهذا وهو مطروق
فى الارض الّا وقد فُتح الباب وخرج خادم
من صدر الزقاق واتى وقبض الهندباد الحمال
من يده وجذبه وقال له سيدى يدعوك ففزع
وارتعد ولم يقدر على مخالفته فدخل الى
الدار واوصا البواب على حمله ۞ فلمّا صـــار
داخل القصر ابصر مجلسًا مملوًا من السادات
المحتشمين وقدامهم سفره مملــوة مواكيل
مفتخرة وفواكه ملونة واصناف المشروبات
المروّقة ثم وغوانى كالبدور الطالعات المشوقة
ونظر فى صدر المجلس رجل قد لكـــزه
الشيب مليح الصورة ذو هيبة ووقار عليه
من الحشمة انوار ۞ فاندهش الهندباد لمّا عاين
ذلك ؞ ثم انه دخل وسلم فردوا عليه السلام
فناداه السندباد واصعده الى عنده واجلسه
بجانبه وترحّب به وانسه حتى سكن روعه
فقـــال له السندباد ما اسمك يـــا اخى
فقـــال له يا مولاى اسمى الهندباد الحمال
فقـــال له اكرمت يا هندباد بحضورك
هندنا ولكن اريد ان تخبرنى ما الذى قلت
وانت داخل الزقاق الساعة فخجل الهندبـاد
وقبّل

وقبّل الارض من الحيا وقال يا مولاى التعب
والعيا يورثان السفه وانا قد تكلّمت بغير
عقلى فلا تواخذنى فقال له السندباد
لا باس عليك ولكن يا هندباد انت تظنّ انّى
اصبت هذه الراحة والنعيم بغير تعب ولا مشقة
وعناء عظيم فوالله انى قد لاقيت من الاهوال
والمشقات والتعب والعناء ما يحير العقول
والاوهام ويدهل البصاير ويفطر المراير
ولكن اريد ان اشرح لكم يا سادات ما
قاسيت من المشقات فى سفراتى سبع سفرات
وما نظرت من الامور المهولات وعاينت الوان
الموتات المكروهات سمعها يحير السامع ويقنع
الطامع وهى حكاية غريبة وامور مبدعة
عجيبة ۞ ثم ان السندباد امر ان يرسلوا حمل
الهندباد الى مكان اراد وابتدى يحكى حكايته
الاولى من السبع سفرات ؞

قال السندباد البحرى ، انى كنت قد ورثتُ
من اهلى مالاً كثير وملكًا عزيز ووسعت فى
نفقتى وعشرتى فما صحوت من سكرتى ووقفت
من رقدتى وراجعت عقلى وفكرتى الا والمال
قد مال والحال قد حال ثم انتبهت كالمذعور
فرايت قد مسنى الفقر وعظايم الامور فعظم
علىّ ذلك جدًّا وخطر ببالى ما رواهُ ابى عن
سليمان ابن داود حيث قال فى حكمته
ثلاثة خير من ثلاثة الممات خير من الولادة
وكلب حى خير من اسد ميت والقبر خير من
الفقر ثم انى سارعت الى ما بقا عندى من
المتاع ومن اثاث وثياب وما يباع وانزلته الى
السوق وبعته وجمعت حقه مبلغ ثلاثة الاف
ذهب ۞ ثم انى اختلطت بالتجار والمسافرين

« Tu n'as rien à craindre, répliqua Sindebâd : mais » tu t'imagines, ô Hindebâd, que j'ai acquis sans » travaux, sans souffrances, sans des peines extrê- » mes, le repos et l'aisance dont je jouis. (Il n'en est » pas ainsi), et j'en atteste Dieu, j'ai enduré toutes » les craintes, toutes les peines, les infortunes, les » frayeurs, capables d'étonner la raison et l'imagi- » nation, de faire frémir l'intelligence, et de fendre » les entrailles. Mais je veux, messieurs, vous donner » des détails sur les angoisses que j'ai éprouvées » pendant sept voyages successifs, sur les scènes » épouvantables et les genres de mort affreux que » j'ai eus sous les yeux. (Ces aventures) étonneront » celui qui les entendra, et guériront l'homme avide » (de tout projet d'ambition); car c'est une suite » d'anecdotes surprenantes et de circonstances ex- » traordinaires et merveilleuses. »

Ici, Sindebâd ayant ordonné qu'on portât la charge de Hindebâd au lieu qu'il desiroit, commença le récit du premier de ses sept voyages.

PREMIER VOYAGE.

(À JAVA.)

J'avais hérité, dit-il, de mes parens de grandes richesses et d'immenses propriétés : je me livrai donc à mon goût pour la dépense et le plaisir. Je ne sortis de mon ivresse, et ne fus tiré de mon sommeil, enfin je ne rappelai ma raison et mon jugement, que lorsque ma fortune fut dissipée, et ma position changée : je me réveillai comme un homme frappé de terreur; je vis que la pauvreté et les embarras alloient m'atteindre. Ce moment fut affreux pour moi. Je me rappelai alors ce que mon père m'avait appris d'après Salomon fils de David, qui dit, dans sa Sagesse : *Il y a trois choses qui sont préférables à trois autres ; le moment de la mort est préférable à celui de la naissance ; un chien vivant est préférable à un lion mort, et le tombeau est préférable à la pauvreté.* Aussitôt je m'empressai de réunir ce qui me restait d'effets, d'objets de luxe, de hardes, enfin de tout ce qui valait la peine d'être vendu. Je les fis porter au marché, où je les vendis; j'en formai une somme de trois mille

pièces d'or. Je me liai avec des négocians et des voyageurs, et je réglai mes opérations sur les avis des hommes prudens. Ayant réfléchi long-temps, autant que j'en étais capable, sur (la manière de me procurer) les moyens d'exister, je me fortifiai dans la résolution de voyager; et m'y étant bien déterminé, je descendis vers Bassrah, dans la compagnie de marchands d'une société sûre, et vivant en bonne intelligence. Nous nous embarquâmes sur la mer Orientale (1), circonscrite, à droite, par le Gharb (2), et à gauche, par le Fârsistân (3) : elle a, dit-on, d'un rivage à l'autre, soixante-dix farsangs, et renferme beaucoup de montagnes; ses limites sont le Zendj et le Colzoum (4) : c'est la grande mer Orientale; sa longueur se mesure depuis le Colzoum jusqu'au Ouâc (5), et se trouve être de 4500 farsangs.

A peine en mer, je me sentis un peu incommodé par les vagues et par le roulis; mais ensuite je me remis, et ma santé se rétablit. Cependant nous ne cessions de voguer d'île en île, vendant, achetant, échangeant, jusqu'à ce qu'un jour, nous découvrîmes une île charmante dont le sol semblait couvert d'un tapis de verdure odoriférante. Le capitaine ayant fait carguer les voiles, tous les marchands descendirent du bâtiment, se répandirent sur cette prairie, et se mirent à boire, à manger, à se reposer. Tout-à-coup l'île éprouve un tremblement et est agitée. Un crieur proclame : « Voyageurs, garde à vous, vite au vaisseau, » sinon vous êtes tous perdus: hâtez-vous, cherchez » votre sûreté; l'île sur laquelle vous vous trouvez, » est un poisson. » Tout le monde courut vers le bâtiment; les uns se jetèrent à la nage et y arrivèrent, le reste se noya. Le vaisseau ayant levé l'ancre, s'avança sur les flots, et fut ballotté [souffleté] par

وتموفت براى الناصحين ولازلت اقلب الراى
فى المعيشة على امكانى حتى قوى عزمى على
سفرى فسمحت نفسى بذلك ۞ ثم انى انحدرت
الى البصره مع تجار مرافقين ورفاق موافقين
وركبنا البحر الشرقى الذى شطه الايمن الغرب
وشطه الايسر الفرس وقيل ان هذا الشط عرضه
سبعون فرسخًا وفيه جبال كثيرة وحدّه الزنج
والقلزم وهو البحر الشرقى الكبير وطوله من
القلزم الى الواق اربعة الف وخمساية فرسخًا ۞
فلمّا صرت فى البحر تغير مزاجى قليلًا من
الموج والاضطراب وبعد ذلك صحيت وجلس
مزاجى ولا زلنا نسير من جزيرة الى جزيرة
نبيع ونشترى ونتعوض حتى اشرفنا بعض
الايام على جزيرة لطيفة منبسطة ارضها
كالريحان الاخضر فالقى الريس الشراع ونزلوا
التجار من المركب وامتدوا على تلك الخضرة
واكلوا وشربوا واستراحوا فبينما نحن كذلك
واذا ارض الجزيرة تزلزلت واضطربت ومنادى
ينادى قايلا يا ايها الناس عليكم بالمركب
عاجلا والّا هلكتم جميعكم فبادروا واطلبوا
النجاة لنفوسكم لان الجزيرة التى انتم فيها
حوت هو، فلحقوا الناس بالمركب وبعضهم سبحوا
فى الما ووصلوا اليه وبعضهم غرقوا فى البحر
والمركب اقلع وسار فى الامواج والطمه البحر
العجاج وبقيت انا فى الجزيرة وقد غاصت فى
البحر وتعلقت فى بعض الاخشاب وبقيت
ذلك اليوم وتلك الليلة فى البحر والموج
يقذفنى من ناحية الى ناحية ولم ازل كذلك
الى الصباح وقد زهقت نفسى منى وعاينت
الموت الوان واذا بموجة قذفتنى الى ساحل

(1) L'Océan.

(2) Les côtes de Barbarie.

(3) Il s'agit ici du golfe Persique, et non du golfe Arabique que les géographes Orientaux nomment aussi *mer de Colzoüm.*

(4) Le golfe Arabique. [On sent aisément combien ces notions géographiques sont vagues, et sur-tout peu exactes.]

(5) Ouplutôt *oüâqoüâc* واقواق, suivant la plupart des géographes Orientaux, qui ne donnent pas sur ces îles des renseignemens assez précis pour qu'on puisse les reconnaître avec quelque certitude.

جزيرة فتعلقت بعرق النبات وخرجت
الى البر وانا فى حال العدم وبقيت ملقى على
الارض الى ان طلع النهار وانبسطت الشمس
فقمت اسعى فى الجزيرة تارة امشى على رجلى
وتارة اقعد استريح وانا جيعان تعبان لا
أعى على روحى فصرت اطلب شيا اقتات به
من ورق الشجر والحشيش فردت روحى الىّ
ووجدت عين ما فشربت وقويت حركتى
ولا زلت هايم بين الاشجار من مكان الى مكان
حتى ابعدت عن الاشجار واذا انا انظر من
بعيد شيا يشبه الدابة فقصدته ودنوت منه
واذا هو فرس مربوط وفيما انا واقف اذ برجل
يصرخ علىّ من تحت الارض ثم خرج الىّ
وقال لى ما تكون انت قلت له يا سيدى
انا غريق فاخذ بيدى وادخلنى الى
سرداب تحت الارض وجاب لى ماكول
فاكلت وطابت نفسى ورجعت الىّ قوتى
فرايت ناس كثير ايضًا هناك، ثم اني سالتهم
عن حالهم فقالوا نحن سياس خيل الملك
المهراج صاحب هذه الجزيرة وفى كل فصل من
السنه ناتي الى هاهنا ومعنا حجرات الملك
ونربطها فى هذا المكان فيخرج حصان من
البحر ويعلوا عليها وينزل ويريد قتلها
فنصرخ عليه فيعود الى البحر فناخذ الحجرات
ونمضى وندبر امرهن حتى يولدن فالحصان
الذى يكون منهن فهو الفرس البحرى الذى
يكون للملك وهذا اليوم بقى لنا هاهنا ولو لا
وصولك الينا اليوم والا كنت هلكت فى
هذا المكان لان العمار بعيد عنه ۞ وفيما نحن
فى الكلام واذ قد خرج حصان من البحر

la mer bruyante. Pour moi je demeurai sur l'île, qui plongea presque aussitôt. Je m'accrochai à un morceau de bois, et je demeurai ainsi, un jour et une nuit, à la merci des flots qui me poussaient d'un côté et d'autre, jusqu'au matin suivant. Mon ame était près de s'échapper, car je voyais tous les genres de mort, lorsque les vagues me jetèrent sur le rivage d'une île. Je m'attachai à la racine des plantes, et touchai enfin le sol dans la situation d'uu homme expirant. Je restai étendu sur le sol jusqu'à l'apparition du jour. Enfin le soleil lança ses feux. Alors je me levai, je m'avançai dans l'île, tantôt marchant, tantôt m'arrêtant pour me reposer. Accablé de besoin et de lassitude, j'étais hors de moi, et je cherchai à réparer mes forces avec des feuilles d'arbres et de l'herbe : la respiration me revint ; je trouvai une fontaine où je bus, et mes mouvemens reprirent leur énergie. J'errai entre les arbres, de place en place, jusqu'à ce que je me fusse éloigné de ces arbres : tout-à-coup j'aperçus de loin quelque chose de semblable à un animal. Je me dirigeai vers cet objet, je m'en approchai : c'était un cheval attaché. Tandis que j'étais arrêté, un homme se mit à crier après moi de dessous terre, en sortit ensuite, et se tournant vers moi, me dit : « Qui es-tu ! » — « Seigneur, lui répondis-je, je suis un naufragé. » Il me prit par la main, et m'introduisit dans un souterrain, où il me présenta des alimens. Je mangeai, et me trouvai mieux ; les forces me revinrent. J'aperçus là un grand nombre d'hommes ; je leur demandai ce qu'ils y faisaient, et ils me répondirent : « Nous sommes » les palefreniers des chevaux du roi Mahradje (1), » à qui cette île appartient. Nous amenons ici, au » commencement de chaque saison de l'année, les » jumens du roi, et nous les y attachons : il sort » de la mer un étalon qui les couvre ; mais comme » ensuite il veut les tuer, nous le contraignons, » à force de cris, de retourner dans la mer. Après » cela nous ramenons les jumens dont nous prenons » soin jusqu'à ce qu'elles aient mis bas ; le poulain » qui naît d'elles est un cheval marin, appartenant » au roi. C'est aujourd'hui le dernier jour de notre

(1) C'est le titre que les Arabes donnent au roi de l'île de Java. Ce nom, d'origine samskrite *(mahâ-râdjâ)*, signifie *grand roi.*

» station; et si tu n'étais point arrivé présentement, » tu aurais péri en ce lieu, qui est à une grande » distance des habitations. »

Tandis que nous discourions, l'étalon sortit de la mer, monta sur les jumens et voulut les tuer ensuite; mais les hommes poussèrent de si grandes clameurs, qu'il s'enfuit et plongea dans la mer.

Dès qu'il eut disparu, les gens, montés chacun sur une jument, formèrent une troupe nombreuse, et partirent, en m'emmenant de compagnie, pour la ville du roi Mahradje, où nous arrivâmes tous ensemble. Ils m'introduisirent vers ce roi, et me présentèrent devant lui. Il me demanda qui j'étais, et je lui racontai tout ce qui m'était arrivé.

Mon récit le frappa d'une surprise extraordinaire. Il me félicita, me combla d'honneurs, et m'accorda une pension, de l'argent et des vêtemens.

Je recevais donc cette pension, et l'employais à mes besoins : je me mis à fréquenter les négocians et les voyageurs, cherchant à apprendre des nouvelles de Baghdâd, et espérant de rencontrer quelqu'un avec qui je pusse retourner dans ma patrie. Cependant je me réunissais auprès du roi, chaque jour, avec les sages et les princes de l'Inde qui me questionnaient touchant mon pays; et moi je les questionnais sur le leur.

Je vis dans ces contrées une certaine île nommée *Kâcel,* dans laquelle on entend toutes les nuits battre les tambours. Elle est, au dire des marins, habitée par le Dédjâl (1). Je vis encore dans cette île un poisson de cent à deux cents coudées de long : les navigateurs, qui le craignent, frappent sur quelque pièce de bois, et il fuit dans la mer. Enfin je vis d'autres poissons d'une coudée, qui ont une figure semblable à celle du hibou.

Un jour que je me promenais sur le rivage de la mer, parut un vaisseau qui s'approcha et jeta l'ancre dans le port: on se mit, selon l'usage, à en

(1) Le *Dédjâl* est le même personnage fantastique que nous désignons vulgairement sous le nom d'*Antechrist*, et dont l'apparition doit annoncer la fin des siècles. Nous ne répéterons pas ici tous les contes que quelques pères de l'Église même et plusieurs théologiens chrétiens et musulmans débitent les uns sur l'*Antechrist*, les autres sur le *Dédjâl*.

وعلا على الجرات فلما نزل عنها هم بقتلها
فزعقوا عليه فهرب وغاص فى البحر ۞ عند ذلك
اجتمعوا جماعة كثيرة ومع كل واحد حجـرة
فركبوا وساروا واخذوني معهم حتى وصلنـا
الى مدينة الملك المهراج فادخلوني الى قدام
الملك واوقفوني امامه فسالنى عن حـالى
فاخبرته عن جميع ما جـرا لى من الاول الى
الاخر ۞ عند ذلك تعجب من ذلك عجبًا عظيمًا
وترحب فىَّ واكرمنى جدًّا وامر لى بمعلوم
ونفقة وكسوة ، وبقيت اخذ المعلوم وانفقه على
نفسى واتردد على التجار والمسافريـن
واتنشق الاخبار عن بغداد لعلى ارى احدًا
اتصل بهِ الى بلدى وكنت كل يوم اجتمع مع
الملك وعندهُ علماءُ الهند وملوكها وكانوا
يسالوني عن بلدى وانا اسالهم عن بلادهم ۞
ورايـت فى هذه البلاد جزيرة يقال لهـا
كاسل يسمع فيها دق الطبول الليل كلـه
والبحريون يقولون ان الدجال فيها ورايت
فى ذلك البحر سمك ماية ذراع ومايتيـن
ذراع يخاف منها اهل المركب فيدقون على
بعض الاخشاب فتهرب فى البحر ورايت فيه
سمك الواحدة طول ذراع ووجهها كوجه البوم ۞
ثم انى فى بعض الايام ذهبت الى شاطى البحر
واذ بمركب قد اقبل وأُرمى على المينا وابتدوا
يخرجـوا المتاع منهُ مثل عادة المراكـب
وينقلوه التجار الى المدينة وانا اشاهـدهم
واكتب جميع ما يخرجوه كل متاع باسم صاحبه
واذا بالريس قد اخرج احمالاً كثيرة وقد
كتب عليها هذه وداعة السندباد البحـرى
فلما نظرت ذلك طار عقلى منى ودخلت الى

الريس وقلت له يا سيدى اين صاحب
هذه الاحمال فقال لى كان معنا منذ زمان فى
المركب رجل تاجر بغدادى يقال لـــهُ
السندباد البحرى فنزلنا يوم على جزيـــرة
واذا هى حوتٌ كبير فى البحر فلما حمى ظهرها
من النار تحرّكت وغاصت فى البحر فغرق
بعض الناس وكان من جملتهم السندباد البحرى
فهذا ماله فتاجرنا له فيهِ حتى نجد احدًا
من اهلهِ نوصلهُ اياهُ فصرخت وقلـــت يا
مولاى انا السندباد البحرى وهذا مـــالى
وتجارتى فلما سمع الريس كلامى قـــال والله
العظيم ما بقى فى احد امانة نحن عاينَّـــا
السندباد غرق فى البحر وانت تقول انــــا
السندباد البحرى وانت تقول انك رجـــل
جيّد وتتكلم بالكذب حتى تاخذ امـــوال
الناس فقلت له يا سيدى تمهَّل واسمع كلامى
فقال لى كيف كان امرك قلت له لما خرجنا
الى الجزيرة وصرخ المنادى قايلاً بادروا ايها
الناس الى المركب والا غرقتم فناس وصلـــوا
الى المركب واناس غرقوا وبقيت انـــا فى
الجزيرة وقد غاصت فى البحر وبقيت انا على
لوح خشب وقذفنى الموج الى الساحل ۞ ثم
احكيت لهُ عن سياس الملك المهراج وكيف
كان وصولى الى هناك ۞ فلما سمع الريس
كلامى وحققنى فاتوا التجار ايضـــاً وعرفونى
فقام الريس عانقنى وقبَّلنى والتجار ايضاً
وقالوا الحمد لله على سلامتك الله قد فرَّحنا
بخلاصك وهذا مالك فاقبضهُ فاخذت المال
وقد صار الواحد عشرة ،، ثم اخرجت بعض
متاع حتى اعطيه الى الريس هديَّـــة فلم

débarquer les marchandises, que les propriétaires transportaient à la ville. J'étais présent avec eux et inscrivais chaque article au nom du propriétaire. Le capitaine fit décharger beaucoup de ballots sur lesquels il était écrit : *Ce dépôt appartient à Sindebâd le marin.* A cette vue je faillis perdre la tête. J'allai trouver le capitaine. « Monsieur, lui dis-je, à qui appartiennent ces ballots ! » Il me répondit : « Nous » avions avec nous dans ce vaisseau, il y a quelque » temps, un négociant de Baghdâd, nommé *Sindebâd le marin.* Un jour nous descendîmes dans » une île : cette île était un immense poisson sur » la mer. Quand son dos fut échauffé par le feu (que » nous avions allumé), il s'agita, plongea au fond de » la mer, et plusieurs personnes se noyèrent; parmi » elles se trouva Sindebâd le marin. Or voici son » bien, que nous avons fait valoir pour son compte, » jusqu'à ce que nous rencontrions quelqu'un de sa » famille à qui le consigner. » — « O mon maître! » m'écriai-je, c'est moi qui suis ce Sindebâd ! voilà » mon bien, voilà mes marchandises. » Lorsque le capitaine entendit ces mots, « Grand Dieu ! reprit- » il, la bonne foi ne se trouve donc plus chez personne ! Nous avons tous vu Sindebâd s'engloutir » dans la mer, et tu dis : je suis Sindebâd le marin. » Tu dis : je suis un homme de bien ; et tu fais un » mensonge afin de ravir le bien d'autrui. » — « Mais, » monsieur, lui répliquai-je, attendez, et écoutez » moi. » — « Comment, dit-il, as-tu fait ! » Je lui répondis : « Lorsque nous fûmes descendus dans l'île, » et que le crieur proclama : Hommes, courez au » vaisseau, hâtez-vous, ou vous êtes noyés ; les uns » atteignirent le bâtiment, les autres se noyèrent. » Moi, je restai sur l'île. Elle plongea, je m'attachai » à une pièce de bois, et les vagues, en me ballottant, me poussèrent sur le rivage. » Puis, je lui racontai l'histoire des palefreniers du roi Mahradje, et comment j'étais arrivé dans le lieu où nous nous retrouvions.

Après m'avoir entendu, le capitaine se rendit à l'évidence : les marchands étant survenus, me reconnurent aussi; le capitaine se leva et m'embrassa; les marchands en firent de même, en disant : « Louange à Dieu, qui t'a sauvé ! il nous rend

» heureux de ton bonheur. Ainsi, prends ce bien » qui est à toi. » Je recouvrai mes richesses qui étaient décuplées. Je tirai plusieurs objets pour en faire présent au capitaine; mais il s'abstint de rien accepter, en disant : « Il me suffit de te retrouver » sain et sauf. » Je le remerciai, je le comblai de louanges, et me rendis, muni de quelques jolis présens, auprès du roi Mahradje, à qui je les offris. Sur les questions qu'il me fit à ce sujet, je lui racontai mon aventure. Il en témoigna une joie extrême, accepta mes présens, et me donna en retour un grand nombre d'objets de son pays.

Les marchands ayant vendu leurs marchandises, en achetèrent d'autres, et se disposèrent à partir. J'allai faire mes adieux au roi, qui me combla de nouveaux bienfaits. « O Sindebâd, me dit-il, tu as » résolu de nous désoler. » Après ces mots, je pris congé de lui, en lui baisant la main; je sortis, et m'embarquai de suite avec les marchands.

Nous fîmes voile pour un port de l'Inde, où nous prîmes, par échange, du bois d'aloès, du bois de sandal, du camphre, du girofle, des cubèbes, du gingembre, et autres marchandises du pays; et allant ainsi d'île en île, nous arrivâmes à Bassrah: de là je me rendis à Baghdâd, ayant plus de cent mille dynars en or, sans compter les effets, les toiles et autres objets précieux.

J'entrai dans ma maison, j'allai trouver mes parens et mes amis. Aussitôt j'achetai des maisons, des terres, des esclaves de l'un et de l'autre sexe, et je m'assis pour passer mon temps dans la joie et les plaisirs, après les chagrins et les angoisses.

Sindebâd, en achevant son histoire, laissa tous les assistans émerveillés. Ils se remirent alors à boire et à manger, et à faire de la musique, jusqu'à la chute du jour. Lorsque l'assemblée se sépara, Sindebâd ordonna à son intendant de compter cent pièces d'or à Hindebâd : on les lui remit. « Retourne chez toi, lui dit Sindebâd, et demain » trouve-toi à notre banquet, pour entendre jus- » qu'à la fin mes sept histoires. »

Hindebâd prit congé de lui en lui baisant la main, et regagna, tout joyeux, son habitation. Il

يلخذ شى وقال ملامتك تكفينا فشكرتهُ
واثنيت عليهِ ثم اني اخذت هديّة لطيفة
ودخلت الى الملك المهراج وقدمت له ايّاها
فسالنى عن ذلك فاحكيت له بحكايتى ففرح
فرحًا عظيمًا وقبل الهديّة منى وانعم عليَّ
بشى كثير من متاع بلادهِ ۞ ثم لمّا باعوا التجار
واشتروا وارادوا السفر فدخلتُ الى الملك
وودعتهُ فانعم عليَّ ايضًا وقال يا سندباد
تريد توحشنا فدعوت له وقبلت يدهُ
وخرجت وركبت مع التجار ۞ وسافرنا الى
مكان ارض الهند وتعوضنا العود والصندل
والكافور والقرنفل والكبابة والزنجبيل
وامثالها ولا زلنا نسير من جزيرة الى جزيرة
حتى وصلتُ الى البصرة ومن هناك اتيت الى
بغداد ومعى من المال ما ينوف عن مايــة
الف دينار ذهب غير المتاع والاقمشة والتحف ۞
ودخلتُ دارى والتقيت باهلى واخوانى
واشتريت الدور والاملاك والعبيد وجلست
اقضى اوقاتى بالهنا والمسرّات من بعد ما لاقيت
من العنا والمشقات ۞ فلمّا فرغ السندباد
البحرى من حكايتهِ تعجب كلمن كان حاضر
ثم اخذوا فى الاكل والشرب والطوب الى
اخر النهار فلما انقضى المجلس امر السندباد
لخادمهِ ان يعطى للهندباد الحمال مايه مثقال
دهب فاعطاه اياها، وقال له السندباد امضى
الى بيتك وغدا احضر عندنا للمنادمــة
لتسمع تمام الحكايات السبعة ۞ ثم ان الهندباد
قبّل يدهُ ودعا له ومضى فرحان ومسرور الى
بيتهِ واحكى الى زوجتهِ بما جرى له ففرحت
ودعيت له ووسعوا نفقتهم وباتوا فرحين

ومسرورين الى الصباح فلما كان الغد قام
الهندباد ولبس ثيابه ومضى الى الزقاق
فوجده الغلام فاخذه وادخله الى الدار فوجد
الندما جلوسًا فسلم وخدم فردوا عليه
السلام وعاد السندباد وترحب به وجلس
واخذوا في الاكل والشرب واللهو والطرب
الى اخر النهار ثم التفت السندباد وقال
اسمعوا بالانصات ما قد جرى لي في السفرة
الثانية وهي من اعجب الحكايات واغرب
الامور الغريبات ۞

raconta à sa femme ce qui lui était arrivé. Elle partagea sa joie, le félicita de sa bonne fortune. Leur dépense fut augmentée; ils passèrent gaiement la nuit à se divertir jusqu'au matin. Le lendemain Hindebâd se leva, s'habilla pour se rendre dans la rue où vint le trouver le valet, qui le prit par la main et l'introduisit dans la maison; il y vit déjà rassemblés les convives. Après les saluts réciproques, ayant été bien accueilli par Sindebâd, il prit place, et l'on se mit à boire et à manger, à plaisanter et à faire de la musique jusqu'à la chute du jour. Alors Sindebâd s'inclina en disant : « Écoutez en silence le récit de » mon second voyage; c'est une des histoires les » plus merveilleuses, une des aventures les plus ex» traordinaires. »

السفرة الثانية ۞

SECOND VOYAGE.

(À CEYLAN.)

قال السندباد البحري اني لما انهمكت في
اللذات وانتهاب المسرات خطر ببالي السفر
واشتاقت نفسي للمتجر ونسيت ما لاقيت من
الشدات فاخذت في الاهبة واشتريت متاع مليح
وشددت الاحمال وسافرت مع تجار مرافقين
ورفاق موافقين حتى وصلنا الى ساحل البحر
وركبنا في مركب مكين ونحن بالله نستعين ۞ ولا
زلنا نسير من جزيرة الى جزيرة ونحن نبيع
ونشتري ونتعوض حتى نزلنا ذات يوم على
جزيرة كثيرة الاشجار والاثمار خالية من الناس
ما فيها ديار ولا نافخ نار فرسي المركب عليها
وطلع التجار اليها وتنزهوا على رياضها وانهارها
وجمعوا من ازهارها واثمارها وانا قد اخذت
السفرة والمدام وجلست على ساقية جارية بين
اشجار مثمرة كابية فاكلت وشربت وطاب لي
المنام فرقدت مكاني بين الاشجار فما استيقظت

Après m'être plongé dans les délices et dans les plaisirs, le goût des voyages me reprit, et ma passion m'entraîna vers le commerce. J'oubliai les souffrances que j'y avais trouvées, et je fis mes préparatifs. Je me pourvus de marchandises choisies; les ballots furent liés; je partis enfin avec des marchands de mes amis, et de bons compagnons, pour un port de mer où nous nous embarquâmes dans un vaisseau solidement construit, mettant notre espérance en Dieu.

Nous courûmes d'île en île, vendant, achetant, échangeant. Un jour nous abordâmes dans une île abondante en arbres et en fruits, mais où il n'y avait point d'hommes; on n'y voyait ni maisons, ni habitans. Le bâtiment y surgit, et nous descendîmes. Les marchands allèrent s'amuser dans les prairies et au bord des rivières de cette île; ils cueillirent des fleurs et des fruits. Pour moi, ayant pris le sac aux provisions et le vin (1), je m'assis sur le bord d'un ruisseau d'eau vive qui coulait entre des arbres

(1) Le mot سفرة signifie le cuir qu'on étend par terre et sur lequel on pose les plats. Ce cuir forme aussi un sac où l'on met les provisions.

affaissés sous le poids des fruits, et je me mis à boire et à manger. Le sommeil me gagna et je m'endormis sur la place entre les arbres : mais, hélas ! je ne me réveillai que lorsque le vaisseau avait appareillé et était reparti ; il avait disparu comme s'il eût été submergé. En me levant je ne trouvai plus ni compagnons auprès de moi, ni amis ; le bâtiment était déjà loin ; je ne pus même le découvrir. Je criai, je me frappai la tête, je perdis l'espoir de conserver la vie et de revoir le monde ; peu s'en fallut que mes entrailles ne se fendissent de repentir. Je tombai sur la terre dans un long évanouissement ; je pleurai, je me reprochai de ne m'être pas abstenu de ce voyage, je me repentis lorsque le repentir était inutile ; je m'écriai : « Il n'y a de force et de puissance que » dans le Dieu très-haut et très-grand ! » et j'étais comme un insensé, sans pouvoir garder le silence. Enfin étant monté sur un arbre fort élevé, je regardai à droite et à gauche sans voir d'abord autre chose que le ciel et l'eau. Comme je regardais, parut de loin quelque chose de blanc. Je descendis de mon arbre, je pris avec moi le sac qui recélait d'amples provisions, je me dirigeai vers l'objet blanc, et je trouvai que c'était un grand dôme élevé, lisse et poli. Je m'en approchai, j'en fis le tour ; je n'y trouvai pas de porte, et ne pus monter dessus à cause de son poli ; il avait cinquante pas de circonférence : je demeurai dans un grand étonnement.

Le soleil approchait du couchant, et les ténèbres se répandaient dans l'espace ; un immense nuage paraît, je le considère : c'était un oiseau. Alors je me souvins de ce que les marins nous ont raconté du *rokh*, oiseau qui a la dimension d'un nuage, et cette coupole était son œuf. Le volatile s'abattit dessus, et j'étais auprès. Une de ses serres semblable à un grand harpon de fer, se trouva devant moi. Je déliai mon turban de dessus ma tête ; je m'attachai fortement à un des bouts, (et j'attachai l'autre bout) à la serre, en disant : Peut-être que cet oiseau me tirera de cette île (et me transportera) dans un lieu habité. A l'apparition de l'aurore, le rokh se dresse, s'élance dans l'espace ; j'étais fortement lié à sa serre, et j'avais avec moi le sac aux provisions. Il s'éleva dans le vide tellement que je pensai

الا والمركب قد اقلع وسار وسافر وغاص فى البحر
فقمت ولم اجد عندى لا انيس ولا جليـــس
والمركب قد ابعد عنى وما بقيت انظـــــره
فصرخت ولطمت على راسى وانقطع رجاى من
الحياة والدنيا وكادت تنفطر مرارتى من الندم
ووقعتُ مغشيًا على الارض زمانًا طويلاً وبكيتُ
ولمت روحى حيث لم انتهِ عن السفر وندمتُ
حيث لا ينفع الندم وقلت لا حول ولا قوة
الا بالله العلى العظيم وبقيــت كالمجنــون
لا اقدر على السكوت فصعدت الى شجرةٍ عالية
ونظرت يمين وشمال فلم ارَ غير المآ والسمـــآ
فنظرتُ واذ قد لاح لى شيًا ابيض من البعد
فنزلت من الشجرة واخذت السفرة وكان فيها
زاد كثير ثم انى قصدت ذلك البياض واذا
هى قبة كبيرة شاهقة ملسة ناعمة فدنوت منها
ودرت حولهـا فلم اجد لها بـاب ولم اطـــق
الصعود اليها من ملاستها وكان استدارتهــا
خمسون خطوة فبقيت متحيرٌ فى ذلـــك ✿
وكانت الشمس قد قاربت الغروب واذا الجو
قد اظلم وظهرت غيمة كبيرة فتاملتها واذا
هى طير فتذكرتُ ما اخبروا البحريـــون
عن طير الرخ الذى هو بقدر الغيمة وتلــك
القبة هى بيضتهُ واذا الطاير قد نزل عليها
وانا فى جانبها فوقع احد مخاليبـــهُ قـدامى
كانهُ سكة حديد كبيرة فحليت عمامتى من
راسى وشديت نفسى فى طرف العمامة وفى
المخلاب شدًا وثيقًا وقلت لعل هذا الطير
يخرجنى من هذه الجزيرة الى مكان عمار فلما
اصبح الصباح قلع الرخ وطار فى الفضا وانا
مربوط فى مخلابه ربطًا وثيقًا والسُفرة معى
ولم

ولم يزل يرتفع وانا متعلق بمخلابه فطار وعلا
الى الجو حتى ظننتُ انه قد احتكّ بالسما ثم نكس
راسه وطلب الارض فلم احسّ بنفسي الا وانا على
وجه الارض ۞ فحليت العامة من مخلابه واذا به
ضرب على حيّة كانها جمل واخذها وطار ۞
وبقيت انا فى وادى عميق لا يبلغ النظر الى
ارتفاعه ولا سبيل للنزول اليه ولا الصعود منهُ
فقلت إنّا لله وإنّا اليه راجعون كل نايبة تاتينى
اصعب من الاخرى ۞ ثم اني تمشيت فى ذلك
الوادى واذا ارضهُ جميعها من حجر الالماس وهو
من افخر الجواهر الغالية الثمينة وفى ذلك
الوادى حيات كل واحدة تبلغ الفيل وهم كثيرين
جدّا ويختفون بالنهار من هذا الطير الذى
ذكرناه ويمعون بالليل فبقيت متحير ذلك
اليوم الى ان امسا المسا ثم اننى عمدت الى مغارة
فى كهفٍ صغير ودخلت اليهِ وسددتُ بابهُ
بحجرٍ كبير واخرجتُ مما بقى معى من الزاد فى
السفرة فاكلت كفايتى وانا ارتعد من
الخوف واذا بالحيّات خرجت تمعى بعضها
كالافيال وبعضها كالجمل وعاينت ما هالنى منهم
حتى طلع الفجر وقد اختفت الحيّات فخرجت
امشى فى الوادى وانا فى حيرة عظيمة وبينما
انا واقف فى الوادى قد وقع بجانبى شقة لحم
طرى فالتفتّ واذا بشقق كثير قد تساقطت
من اعلا الجبل فتذكرت ما اخبروا به
البحريون انه وادى الالماس الذى يقصدونه
التجار ويشرّحون اللحم ويرمونه فيه فيلصق
فيه بعض الالماس فتنزل النسورة وتصعده الى
الجبل حتى يطعمونه لافراخهم فياتوا التجار
وياخذون ما لصق به من الاحجار كل تاجر من

qu'il allait se clouer au ciel; mais, baissant la tête, il regagna la terre. Je ne m'étais pas reconnu, que je me trouvai sur le sol.

Je détachai promptement mon turban de sa serre; pour lui, il se jeta sur un serpent gros comme un chameau, le saisit et s'envola.

Je demeurai dans une vallée profonde; l'on ne pouvait découvrir le sommet (des hauteurs environnantes), et il n'y avait aucun chemin pour y descendre, ou pour monter et en sortir. « Nous appartenons à Dieu, m'écriai-je, et nous retournons » vers lui. Chaque mésaventure qui me survient, » est encore pire que la précédente. »

Cependant je me mis à parcourir cette vallée; le sol en était tout de diamans, et de pierres très-précieuses et d'une grande valeur : mais il y avait aussi dans cette vallée, des serpens, chacun de la taille d'un éléphant, et très-nombreux, qui, durant le jour, se cachaient de l'oiseau dont nous avons parlé, et ne sortaient que de nuit. Je demeurai ce jour-là jusqu'au soir dans une grande stupeur. Alors, je me réfugiai dans l'enfoncement d'une petite grotte; j'en bouchai l'entrée avec une grosse pierre, puis je tirai du sac quelques-unes des provisions qui me restaient. Je mangeai ma suffisance, mais tout en tremblant de peur. Tout-à-coup les serpens commencèrent à sortir, les uns aussi grands que des éléphans, les autres comme des chameaux; cette vue me jeta dans l'épouvante, jusqu'au lever de l'aurore, et alors ils se cachèrent. Je sortis donc, pour me promener à mon tour, mais toujours dans un trouble extrême. Tandis que j'examinais cette vallée, un morceau de viande fraîche tomba en roulant auprès de moi; je me retournai, et je vis qu'une quantité d'autres morceaux étaient tombés du sommet de la montagne. Cela me rappela ce que j'avais ouï raconter à des marins, touchant la vallée des diamans, où se rendent des marchands pour y jeter des morceaux de viande auxquels des pierreries s'attachent. Des aigles descendent, enlèvent ces morceaux jusqu'au sommet des montagnes, pour en repaître leurs petits : mais les marchands qui surviennent, s'emparent des diamans, chacun

prenant ce qui s'est attaché à son morceau. Or c'est le seul moyen par lequel on puisse tirer quelque chose de la vallée. Mon cœur s'épanouit à cette idée. Je ramassai dans la vallée autant des plus beaux diamans que je le pus, et j'en emplis mon sac à manger. Ensuite, m'étant approché d'un gros morceau de viande, je m'y attachai fortement avec mon turban, sans oublier mon sac. Les aigles arrivèrent bientôt; chacun saisit son morceau, et l'enleva au sommet de la montagne. Quant au mien, il fut emporté par un grand aigle, qui le déposa également sur la même cime : voilà que du bruit et des clameurs s'élevèrent contre les aigles qui s'enfuirent à tire d'ailes, laissant là leurs morceaux de chair. Les marchands accoururent, chacun vers sa pièce; et le maître du morceau auquel j'étais attaché, étant survenu pour prendre ce qui s'y était incrusté, me trouva, et fut saisi d'épouvante à mon aspect. « Ne crains point, lui dis-je, je suis un homme » comme toi. » Il poussa des cris, se mit à pleurer et dit : « Tu es cause que j'ai manqué tout mon profit. » Je lui répondis : « Il n'y a point de mal pour toi; car » j'ai là quelque chose que je te donnerai, et qui » vaudra mieux que ce qui est échu en partage à » tes compagnons. » Il s'approcha, détacha mon turban du morceau de viande, et me fit sortir de ce lieu. Tous les marchands m'eurent bientôt environné; ils me reconnurent, et je leur racontai mon aventure. Leur étonnement fut extrême; ils s'écrièrent : « Louange à Dieu, qui t'a sauvé! » Nous nous rendîmes ensemble dans l'habitation des marchands. Je tirai du sac que j'avais avec moi, et donnai au propriétaire du morceau de viande, ce qui lui appartenait; mon sac était plein de pierres précieuses. Je dormis cette nuit-là avec eux tous : ils m'accablèrent encore de questions; mais je ne me sentais pas de joie, je croyais rêver.

Le lendemain, à notre lever, nous allâmes par de hautes montagnes jusqu'à la presqu'île de *Riha*, remplie d'arbres de camphre, dont chacun couvrait de son ombre plus de cent personnes. On fait des incisions au haut, et l'on remplit une quantité de

شقته وليس احد يقدر ياخذ منه شيا الا
بهذه الحيلة فطاب قلبى بذلك وجمعت من
الوادى ما قدرت من افخر الالماس المليح وملبت
السفرة واتيت الى شقة كبيرة وتجللت فيها
وربطتها فى العمامة ربطا وثيقا والسفرة معى
وبعد قليل اتت النسور وكلّ منهم حمل شقة
وارتفع بها الى اعلى الجبل وشقتى حملها نسر
كبير ووضعها فوق الجبل ايضا واذا
بزعقات وصيحات قد علت على النسورة
فجفلت وتركت اللحوم وطارت فاتوا التجار
كل واحد الى شقته فنهض صاحب شقتى
لياخذ ما لصق فيها فوجدني وارتعد منى
فقلت له لا تخاف انا انسان مثلك فصرخ
وبكى وقال واخيبت تجارتي فيك فقلت له
لا باس عليك انا معى شيا اعطيك اكثر
مما حصل لارفاقك ثم انه تقدم وحلّ الشقة
والعمامة واخرجنى واذا بالتجار قد اجتمعوا
الىّ وسالوني عن حالى وعرفوني فاحكيت لهم
مما جرى لى فتعجبوا عجبا عظيما وقالوا الحمد
لله على سلامتك ، ثم مضوا وانا معهم الى مجمع
التجار ثم اني اخرجت من السفرة التى معى
واعطيت صاحب شقتى نصيبه وكنت قد
مليتها من الجواهر الثمينة ونمت تلك الليلة
عندهم وهم يسالوني عن امرى وانا لا اعى من
فرحى واظن انى فى المنام ۞ ثم قمنا فى الغد
وسرنا فى جبال عالية حتى اتينا جزيرة
الرها وفيها شجر الكافور كل شجرة منه تظلل
ماية رجل واكثر وهو انهم يثقبوا اعلا
الشجرة فيسيل منها ما الكافور ويملا اجرار
عديدة وبعد ذلك يظهر قطر الكافور

وهو كالصمغ ثم يبطل وتجف الشجرة وفي هذه الجزيرة وحش يسمى الكركند وهو كرعايا البقر دون الفيل واكبر من الجاموس وماكوله نبات الارض وله قرن واحد في وسط راسه طوله ذراع وعرضه قبضة وفيه صورة من اوله الى اخره فاذا انشق رايت الصورة بياض في سواد يشبه صورة انسان وبعض الحيوان وذكروا ان هذا القرن يصير منه مناطق كل منطقة تساوي الف دينار ۞ وهذا الحيوان هو الكركند يشك الفيل في قرنه يحمله على راسه فيسيل دهنه على عيني الكركند ويعميه ويبقى ملقى على الارض فياتي الطير الذي هو الرخ وياخذ الاثنين في مخاليبه ويطير في الجو ويمضي يطعمهم الى فراخه ورايت في تلك الجزيرة عجايب كثيرة تحير العقول ۞ ثم اني بعت من الالماس الذي معي وتعوضت شيا كثير ولا زلت اسير من جزيرة الى جزيرة ومن بلاد الى بلاد حتى وصلت الى البصرة ومنها الى بغداد ودخلت داري ومعي من المال شيا لا يعد ولا يوصف فتصدقت واعطيت الفقرا والمحتاجين وبقيت على هذا الحال اقضي الاوقات بالهنا والمسرات ونسيت ما لاقيت من المشقات ۞ فلما سمعوا الحاضرون حكايته تعجبوا عجبا عظيم كيف انه خلص من جميع هذه الشدايد ثم ان المجلس انصرف وامر السندباد خازنه ان يعطي الهندباد مايه مثقال ذهب فاعطاه فامره بالعودة من الغد لسماع حكايته الثالثة فمضى كل واحد الى مكانه ولما اصبح الصبح عادوا الى حالهم وجلسوا

cruches de l'eau qui en découle. Le camphre commence alors à découler par gouttes; elles sont comme de la gomme. Après cela, le camphre cesse de couler, et l'arbre se dessèche. Il y a aussi dans cette presqu'île une bête sauvage, nommée *Kirkend* [le rhinocéros] : il ressemble au bœuf, est moins gros que l'éléphant, et plus grand que le buffle. Les herbes de la terre lui servent de nourriture; et il a au milieu de la tête une seule corne, d'une coudée de long sur une poignée de tour. Elle est couverte de figures d'un bout à l'autre; et l'on voit aussi dans l'intérieur, en la fendant, des figures noires sur un fond blanc, qui ressemblent assez à l'image d'un homme et de quelques animaux. Enfin, cette corne sert, dit-on, à faire des ceintures, qui coûtent jusqu'à mille dynars pièce.

C'est cet animal, le rhinocéros, qui perce l'éléphant de sa corne, et l'enlève sur sa tête; mais la graisse de celui-ci lui coule dans les deux yeux, l'aveugle, et il demeure étendu sur la terre : puis vient un oiseau qui est le rokh; il les prend tous deux dans ses serres, les enlève dans l'espace et les porte à manger à ses petits. Je vis encore là nombre de merveilles qui étonnent l'intelligence.

Je vendis une portion de mes pierreries, pour lesquelles je reçus beaucoup d'objets en échange. Je continuai d'aller d'île en île, de contrée en contrée, jusqu'à ce que je revins à Bassrah, d'où je partis pour Baghdâd. Enfin je rentrai chez moi, apportant des richesses aussi impossibles à compter qu'à décrire. Je fis des aumônes aux pauvres, je soulageai les indigens, et je restai ainsi passant mon temps dans la joie et les plaisirs, oubliant encore tous les maux que j'avais soufferts.

En entendant ce récit, les assistans demeurèrent extrêmement surpris que leur hôte eût échappé à tant de malheurs. Cependant l'assemblée se sépara; et Sindebâd fit compter, par son trésorier, cent pièces d'or à Hindebâd, en lui enjoignant de revenir le lendemain pour entendre la troisième aventure. Chacun s'en alla chez soi. Le lendemain, dès le matin, ils revinrent à leur poste, s'assirent; Hindebâd y étiat. On commença par boire

manger, et faire de la musique. Hindebâd, au comble de la joie, sentait son cœur s'épanouir, et oubliait la fatigue de ses pesans fardeaux. Ces plaisirs se prolongèrent jusqu'à la chute du jour. Alors Sindebâd voulut que ses convives entendissent son récit, et ce qui lui était arrivé dans son troisième voyage.

والهندباد الحمال معهم فاخذوا فى الاكل
والشرب والطرب والهندباد قد انشرح
قلبهُ وطاب واستراح ونسى همّ الاحمال
الثقال ولا زالوا كذلك الى اخر النهار ثم
امر السندباد ان يسمعوا حكايته وما اصابهُ
فى السفرة الثالثة ۞

TROISIÈME VOYAGE.

السفرة الثالثة ۞

Sindebâd le marin leur parla ainsi : Enivré de jouissances, plongé dans les plaisirs et dans les délices, j'avais encore oublié toutes mes disgraces, mes souffrances : mais, après quelque temps écoulé de la sorte, le goût des voyages me reprit; je conçus de nouveau le desir de me livrer au commerce. J'empaquetai dans des balles pesantes, des marchandises de toute espèce, et je partis de Baghdâd pour me rendre dans différentes contrées. J'arrivai au bord de la mer, dans la compagnie de négocians de mes amis, ayant avec moi des marchandises avantageuses pour l'acheteur et pour le vendeur. Là nous nous embarquâmes sur l'océan grondant, qui vous balotte [soufflète] avec ses flots immenses; océan sans fond, où l'on entre pour son malheur: en sortir, c'est renaître à la vie.

Nous voyageâmes jour et nuit, pendant quelque temps, achetant et vendant, recevant et livrant, d'île en île, d'endroit en endroit. Un jour que nous naviguions, la mer s'agite tout-à-coup, se courrouce, les flots s'entre-choquent, et notre vaisseau est emporté à une distance incalculable. Nous nous trouvâmes dans une situation déplorable, dans le plus grand embarras, et ne sachant vers quel lieu nous diriger. Peu d'instans s'étaient passés, quand le capitaine, faisant tout-à-coup plier les voiles, et cessant de commander la manœuvre, laissa le bâtiment s'arrêter. « Malheur, coup de vent affreux, » s'écria-t-il, circonstance terrible! » Alors il nous dit : « Sachez que nous sommes tombés dans les îles » des sauvages tatoués, qui vont nous envelopper,

قال السندباد البحرى فلما انهمكت فى
اللذات وغرقت فى الهناء والمسرات ونسيت
ما لاقيت من العناء والمشقات وبقيت كذلك
برهةً من الاوقات خطر ببالى السفر واشتاقت
نفسى للمتجر فشددت الاحمال الثقال
والامتعة الغوال وسافرتُ من بغداد الى
بعض البلاد حتى وصلت الى ساحل البحر
مع تجار مرافقين ورفاق موافقين ومعى من
البضايع ما يسرّ المشترى والبايع فنزلنا فى
البحر العجاج المتلاطم بالامواج الواسع
العجاج الداخل اليه مفقود الخارج منه مولود ۞
فسرنا ايام وليالى مدة من الزمان ونحن
نبيع ونشترى وناخذ ونعطى من جزيرة الى
جزيرة ومن مكان الى مكان فلما كان بعض
الايام ونحن على وجه المياه واذا بالبحر
قد هاج وماج وتلاطم بالامواج والمركب قد
بقى فى اقصى البُعد البعيد ونحن بقينا فى حال
سوء وامر شديد ولم ندرى اى مكان نريد
فما كان الا قليل واذا بالريس قد حط
الشراع وابطل بالحديث والنزاع واوقف
المركب ونادى بالويل والدبور وعظايم الامور
وقال لنا اعلموا اننا قد وقعنا فى جزاير

الزغب الوحشين وقد احاطوا بنا وليس لنا
سبيل على قتل واحد منهم لانهم اكثر من
الجراد وان قتلنا واحد منهم فانهم يقتلوا كل
من فى المركب ونحن فى هذا الكلام والا قد
احاطوا بنا اناس شنيعين الخلقة عرايا زغب
حمر لا يفهم لهم كلام وهم زغار (صغار) وحشين
طول كل واحد اربعة اشبار وينسلقون على
الاخشاب بيديهم من غير ان يصعدوا
برجليهم ففزعنا منهم ولم نتكلم ابدًا فنصبوا
الشراع كما ارادوا وساروا ونحن نرتعد فى
المركب معهم ومضوا بنا الى جزيرةٍ واخرجونا
جميعنا واخذوا المركب بما فيهِ ومضوا وبقينا
نحن فى الجزيرة لا نعلم فى اى ارضٍ ولا اى
مكانٍ فصبرنا على ما انابنا وما اصابنا وليس
فى اليد حيلة ۞ ثم اننا صبرنا على ذلك وقمنا
نمعى فى الجزيرة وحصلنا من النبات
والحشيش ما يرد الرمق فبينما نحن كذلك
وقد بان لنا بيتًا فى الجزيرة من بعيدٍ
فقصدناهُ واذا هو قصر عظيم وشاهق وله
بابين من الابنوس وهو مغلوق فدفعناه
فانفتح ودخلنا اليهِ فنظرنا فى صدرهِ ايوان
هالى وسدة منصوبة قدام الايوان واثار
طبيخ ونار وعظام وسياخ حديد كبار فتعجبنا
من ذلك وفزعنا فزعًا عظيمًا ۞ وكانت الشمس
قد قاربت الغروب واذا بالارض قد ارتجّت
وتزعزعت ودخل من الباب صورة انسانٍ
لونه اسود وطولهُ اعلا من نخلةٍ وعينيه تلمع
كالجمر وانيابهُ كالسياخ الغليظة وفمه اوسع من
فم بعير كبير وشفته السفلى الى صدره
واذانه كاذان الفيل منبسطة على اكتافهِ

» sans que nous en puissions tuer un seul, » car ils sont plus nombreux que les sauterelles; » et si nous tuions quelqu'un d'eux, ils massacre- » raient tout l'équipage. » Tandis que nous écoutions ce discours, nous nous vîmes en effet environnés par une multitude d'hommes difformes, nus, couverts d'un poil rouge; nous n'entendions pas la langue de ces nains sauvages qui ont quatre empans de haut. Cependant ils grimpèrent avec les mains; car ils ne se servent pas de leurs pieds. Dans la terreur qu'ils nous inspiraient, nous ne dîmes mot; ils arrangèrent les voiles comme bon leur sembla, voguèrent, et nous conduisirent tremblans dans notre vaisseau, vers une île où ils nous débarquèrent tous, emmenant le navire avec sa cargaison: nous restâmes dans l'île, ne sachant ni dans quelle contrée ni dans quel lieu nous étions; et nous prîmes en patience, autant que possible, les tribulations d'un mauvais pas dont il n'y avait pas moyen de nous tirer.

Pénétrés de résignation, nous nous mîmes à marcher dans l'île, et à ramasser des plantes et quelques herbages qui nous rendirent à la vie; mais en avançant, nous découvrîmes dans l'éloignement une maison vers laquelle nous nous dirigeâmes. C'était un vaste palais d'une grande hauteur, avec deux portes d'ébène fermées; nous les poussâmes, elles s'ouvrirent et nous entrâmes. Nous vîmes dans l'intérieur un salon fort élevé, et sur le devant de ce salon une estrade; nous vîmes aussi des débris de cuisine, du feu, des os; de grandes broches de fer étonnèrent nos regards, et nous remplirent d'une forte épouvante.

Le soleil approchait de son coucher: tout-à-coup la terre s'ébranle et tremble; il entre par la porte une espèce d'homme de couleur noire, plus haut qu'un palmier, et dont les yeux étincelaient comme des charbons ardens. Ses dents canines ressemblaient à de grosses broches; sa bouche était plus large que celle d'un puissant chameau; sa lèvre inférieure descendait sur sa poitrine; et ses oreilles, en forme d'oreilles d'éléphant, se déployaient sur ses épaules; enfin, il avait les ongles comme de longues griffes de bête sauvage. A sa vue, nous

perdîmes connaissance, et restâmes pour morts, étendus les uns sur les autres.

Il entra, et s'assit sur l'estrade. Peu après il se leva, vint à nous, et étendit sa main; elle tomba sur moi préférablement aux autres. Je devins comme un mort: cependant il me prit devant lui, et se mit à me retourner comme le boucher retourne un mouton; mais me trouvant faible et peu charnu, il me lâcha, et nous retourna tous les uns après les autres, jusqu'à ce que sa main tombât sur le capitaine des bâtimens. Celui-ci lui parut gras, aux larges épaules; il le saisit comme on prend un moineau, prit une des broches de fer qui étaient là, la lui enfonça dans le derrière, et la fit sortir par le sommet de la tête; puis, ayant allumé un grand feu, il le mit rôtir jusqu'à ce qu'il fût cuit à point sur le charbon: alors il s'assit dans la salle, le dépeça avec ses ongles, le mangea tout entier, s'étendit ensuite sur l'estrade, s'endormit et ronfla.

Lorsque nous vîmes l'horreur qu'il avait commise, nous nous écriâmes: « Nous sommes à Dieu » et nous retournerons à Dieu! nous n'aurons ici » qu'une mort horrible. » Nous ne cessâmes de trembler depuis le soir jusqu'à l'aurore, instant où il se leva, ouvrit la porte et s'en alla. Quand il se fut éloigné, nous nous levâmes, et, dans notre triste situation, nous parcourûmes l'île pour chercher un endroit où nous pussions nous garantir de lui. Nous n'en trouvâmes point, et nous ne voulûmes pas nous séparer les uns des autres.

Lorsque la nuit nous gagna, nous retournâmes au château, à cause de notre frayeur; le noir vint aussi, nous traita comme à l'ordinaire, choisit le plus gras d'entre nous, le fit rôtir, le mangea, se coucha, s'endormit, ronfla jusqu'au matin, se leva ensuite et partit.

Immobiles d'effroi, nous nous dîmes: « Jetons- » nous dans la mer et noyons-nous; cette fin est » préférable à une mort aussi affreuse. » Mais quelqu'un de nous reprit: « Venez, imaginons un moyen » de le faire périr; nous serons délivrés de sa méchan- » ceté. » Je leur dis: « Levons-nous, et faisons-nous

واظافيرهٌ كمخاليب اعظم الوحوش فلما
نظرناه غبنا عن صوابنا وبقينا كالموتى
مطروحين على بعضنا بعض ۞ ثم دخل وجلس
على السدة وبعد قليل قام واتى الينا ومدّ يدهُ
فوقعت عليّ دون الكل فصرت كالميت
فاخذني الى قبال (امام) وجهه وبعدا وجعل
يقلبني كما يقلب القصّاب راس الغنم فلما راني
ضعيف قليل اللحم القاني من يده وبدا يقلبنا
واحد واحد حتى وقعت يده على الريس
المراكب فراهُ سمين وعريض الاكتاف
فقبضهُ كما يقبض العصفور واخذ سفود من
اولايك السفافيد الحديد وادخله من دبره
واخرجه من قبة راسه ثم اوقد نارًا عظيمة
وشواه حتى استوى على الجمر ثم جلس فى ذلك
الايوان ومزّقهُ باظافيره واكلهُ جميعهُ
وانطرح على السرير فى الايوان ونام وشخّر
فلما عاينّا ما فعل من الاهوال قلنا انّا لله
وانّا اليه راجعون فما هذه الّا موتة شنيعة
ولا زلنا نرتعد من المساء الى الفجر حتى انه
قام وفتح الباب ومضى فلما بعد عنا قمنا ونحن
باسوء حال وسعينا فى الجزيرة لعل ان نرى
مكان نلتجي فيه منهُ فلم نجد ولم نقدر نتخلّف
عن بعضنا بعض ۞ فلما ادركنا المسا رجعنا
الى القصر من خوفنا واذا بالاسود قد جاء
ايضًا وفعل بنا مثل العادة ونقى الاسمن فينا
واخذهُ وشواه واكلهُ ودخل الى مكانه ونام
وشخّر الى الصباح ثم قام ومضى ۞ ونحن لا نعي من
الفزع فقلنا نلقى ارواحنا فى البحر
ونموت غرقًا اخير من هذه الموتة الشنيعة
فقال بعضنا تعالوا حتى نعمل على هلاكه

ونستريح من شرّه فقلت لهم تعالوا نعمل لنا كلكات من هذه الأخشاب تسع كل واحدة ثلاثة رجال ونتركهم على شاطى البحر مشدودين وندبر الحيلة فى هلاكه فاذا هلكناه اقمنا الى ان يجوز بنا مركب واذ لم نقدر نهلكهُ ننزل فى الكلكات الذى صنعناهم ونسير فى البحر ودعونا نغرق فاجابوا الى مشورتي وصنعنا كما قلت لهم وتركنا الكلكات مشدودين على شاطى البحر ۞ ولما صار المساء دخلنا الى القصر واختفينا فاتي الاسود الى عندنا ونقى السمين فينا وشواه واكلهُ ونام كعادته وبدا يشخر فقمنا واخذنا سياخ الحديد واوقدنا النار واحميناهم حتى بقيوا مثل النار ثم اخذ عشرة رجال منا اعنى عشرة اقويا عشرة اسياخ ودنوا من الاسود ونحن نعرف انه لا يفيق الى الصباح فكان نايم على قفاه يشخر كالرعد ووضعنا الاسياخ فى عينيه فصرخ صرخةً عظيمة فوقعنا منها جميعنا على الارض وقد ايسنا من الحياة، ثم انه نهض قايمًا واخذ الباب فى وجهه وخرج ۞ فلما طلع الفجر واضا النهار قمنا ونحن نرجف من الخوف وجعلنا ندور فى الجزيرة وناكل بعض النبات والحشيش الى ان صار المسا، فاتينا الى جانب البحر وجلسنا وقلنا ان غابت الشمس ولم يجى فيكون قد هلك فبينما نحن فى هذا الكلام واذا بالاسود قد اقبل واثنان يقودانهُ ومعهُ جماعة طوال مثلهُ ايضًا، فلما رايناهم نزلنا فى الكلكات وقذفناهم فى البحر فلما انهم نظرونا اتوا الينا وادركونا وصرخوا فينا وارمونا

» avec ces pièces de bois, des radeaux (1) capables » chacun de porter trois hommes; nous les laisserons attachés sur le rivage de la mer, et après cela » nous aviserons aux moyens de tuer le noir : quand » nous l'aurons exterminé, nous pourrons attendre » qu'il passe à notre portée un vaisseau; si nous » ne pouvons le tuer, nous monterons sur les radeaux que nous aurons construits, et nous voguerons sur la mer, au risque de nous noyer. » Ils approuvèrent mon avis, et nous fîmes ce que je leur avais dit, laissant les radeaux attachés sur le rivage de la mer.

Quand il fut nuit, nous entrâmes dans le château, tout transis de peur. Le noir vint à nous, choisit encore le plus gras de nous, le fit rôtir, le mangea, se mit à dormir comme de coutume, et commença même à ronfler. Aussitôt nous nous levâmes, nous rallumâmes le feu, nous prîmes les broches de fer, nous les fîmes rougir; et quand elles furent comme du feu, dix d'entre nous, c'est-à-dire les dix plus forts, saisirent les dix broches et s'approchèrent du noir. Nous savions qu'il ne s'éveillait point jusqu'au matin : or il dormait sur le dos, ronflant comme le tonnerre, et nous lui lançâmes nos broches dans les yeux. Il poussa de si grands cris que nous en tombâmes tous à terre, désespérant de notre vie : cependant il se leva debout, prit la porte qui était en face de lui, et sortit.

Dès que l'aurore se leva, et que le jour répandit sa clarté, nous nous relevâmes, tremblans, épouvantés, et nous mîmes à parcourir l'île, à manger des plantes et de l'herbe jusqu'au soir. Alors nous gagnâmes le bord de la mer, pour nous y asseoir, en disant : « Si le soleil se couche, et qu'il ne » vienne point, il aura sans doute péri. » Nous parlions encore, tout-à-coup le noir s'approcha de

---

(1) كلكات *kélékât*, pluriel de كلك *kélék*, radeau composé ordinairement de perches et de fagots liés ensemble avec des harts, et soutenus par des outres de peau de chèvre, qu'on enfle régulièrement deux fois par jour avec des chalumeaux. On se sert de *kélék* pour naviguer principalement sur le Tigre, et on en voit beaucoup à Baghdâd. Voyez l'*Extrait du Voyage de Petis de la Croix*, que j'ai inséré à la suite de la *Relation de Dourry Effendy, ambassadeur de la Porte othomane auprès du roi de Perse*, p. 72. — *Kélék* est un mot Persan, qui signifie proprement un *roseau*.

nous; deux autres le conduisaient, et il était accompagné d'une foule de géans absolument comme lui. Dès que nous les vîmes, nous descendîmes dans nos radeaux, nous les lançâmes à la mer. Mais les noirs nous ayant aperçus, accoururent droit à nous, nous atteignirent en criant et en lançant des pierres énormes. Ils firent périr la plupart des nôtres dans la mer. J'échappai avec deux de mes compagnons, et nous ne cessâmes de ramer et de faire des efforts pour nous diriger; mais le vent se jouait de nous, et nous poussait continuellement de droite et de gauche, sans que nous sussions où nous étions. La nuit entière se passa ainsi. Au point du jour, le vent nous jeta enfin sur un rivage. Nous prîmes terre étant comme des hommes à-demi morts. C'était une île couverte d'arbres et abondante en fruits. Ravis d'être échappés à la mort, nous nous reposâmes un peu; nous nous rassasiâmes avec des fruits et restâmes ainsi jusqu'au soir. Nous nous endormîmes sur le rivage de la mer. Mais tout-à-coup se fit entendre le bruit d'un énorme reptile : c'était un serpent aussi grand qu'un palmier. Il s'approcha de nous, aspira un de mes compagnons, l'avala. Une heure après, il vomit ses os et partit.

Je demeurai jusqu'au matin, avec mon autre compagnon, tous deux frappés de terreur et résignés à périr. « Nous nous réjouissions déjà, disions-nous, » d'être échappés au noir et à la mer; nous sommes » dans une situation plus critique, et dans un dan- » ger plus grand que d'être noyés ou rôtis. » En parcourant l'île, nous vîmes un arbre fort élevé; nous mangeâmes quelques-uns de ses fruits, mais toujours dans les transes de la frayeur. Enfin nous atteignîmes le soir, et montâmes alors sur ce grand arbre pour échapper au serpent. Mais lorsque la nuit fut venue, et que les ténèbres nous environnèrent, le serpent arriva, circulant au milieu des arbres jusqu'à ce qu'il nous eut joints. Il se suspendit à l'arbre, aspira mon compagnon et l'avala, parce qu'il se trouvait au-dessous de moi.

Demeuré seul, je tremblai jusqu'au lendemain; alors je descendis de l'arbre, presque mort, bien certain d'être avalé le soir, comme l'avaient été

بحجارة كبار فاهلكوا اكثرنا فى البحر
ونجوت انا ورفاقى اثنين ولم نزل نقذف
ونجتهد والريح تلعب فينا يمين وشمال
ولا ندرى نحن فى اين وبقينا كذلك الليل كلهٌ
فلما طلع الفجر القانا الريح الى الساحل
فطلعنا ونحن فى حال العدم وتلك الجزيرة
كثيرة الاشجار والاثمار ففرحنا بخلاصنا من
الموت واسترحنا قليلاً واكلنا كفايتنا من
الاثمار وبقينا كذلك الى المسآ ونمنا على
جانب البحر واذا حس صوت دبيب عظيم
وصل الينا واذا هى حية عظيمة كانها نخلة
فدنت منا وجذبت الواحد منا وبلعتهُ وبعد
ساعة قذفت عظامه ومضت ۞ وبقيت انا
ورفيقى نرتعد الى الصباح من الخوف وقد
اشرفنا على الهلاك وقلنا اننا قد فرحنا
فى خلاصنا من الاسود والبحر ووقعنا فى
انحس من ذلك واصعب من الغريق والحريق
فقمنا ندور فى الجزيرة فراينا شجر عالى جدًا
فاكلنا من بعض الاثمار ونحن فى غم
شديد من الخوف حتى ادركنا المساء فطلعنا
الى شجر عالى حتى نخلص من الحية فلما جاء
الليل والظلام واذا بالحية قد اتت ودارت
بين الاشجار حتى انتهت الينا وتعلقت فى
الشجرة وجذبت رفيقى وابتلعتهُ وكان اسفل
منى ۞ وبقيت وحدى ارتعد الى الصباح
فنزلت من الشجرة كالميت وقد ايقنت ان المساء
تبلعنى ايضًا كما بلعت رفاقى فاردت ان
ارمى روحى فى البحر ولكن الروح حلوة
وانى توكلت على الله ودرتُ وطفت فى
الجزيرة وانا محتار فى امرى فرايت اخشاب
مقطوعين

مقطوعين فشددتها فى بعضها ببعض ولما صار
المسا ربطت الاخشاب فى يدى ورجلى
وواحد فى ظهرى وواحد فى اجنابى وشديتهم
فى ليف النخل وانطرحت انتظر الموت ،،
فلما كان المساء اتت الحية تسرى الى ان وصلت
الى عندى فجعلت تقلبنى يمين وشمال
وتجذبنى وانا ابعد عنها ولا تقدر على
ابتلاعى من تلك الاخشاب التى انا مشدود
فيها ولم تزل تلعب بى كما تلعب القطة
بالفارة حتى اضاء الفجر ومضت عنى ۞
فلما اشرقت الشمس حليت الاخشاب
عنى وانا مثل الميت من عظم ما قاسيت من
نفسها الكريه وكان الموت اهون علىّ مما
قاسيته تلك الليلة ، ثم انى اتيت الى جانب
البحر واردت ان القى نفسى فى الما واذا بمركب
من بعيد وهو كانه قطعة من الجبل فى البحر
فناديت باعلى صوتى ورفعت عمامتى الى فوق
فراونى اصحاب المركب فاتوا الىّ واخذونى فى
زورق الى المركب وسالونى عن حالى فاحكيت
لهم بحكايتى من الاول الى الاخر فتعجبوا عجبًا
عظيمًا وقالوا كل مشايخ المركب بان الاسود
الكبير قد ذكروه البحريون وهم كثيرون
ذوو خلقة عظيمة يشبهون بنى ادم وياكلون
الناس بالحياة ومطبوخين واما الحية التى
ذكرتها فهى تختفى بالنهار وتظهر بالليل
ولا يخلص منها احد فالحمد لله الذى
خلصك منها انت ، ثم انهم فرحوا بى واطعمونى
من زادهم واعطانى ريس المركب ثياب وكسوة
وسرت معهم فى المركب وانا لا اصدق بذلك
واظن انى فى المنام ۞ ولا زلنا نسير من جزيرة

mes deux compagnons. Je voulais me jeter dans la mer; mais la vie est douce, et je mis ma confiance en Dieu. Je fis plusieurs tours dans l'île, stupéfait de ma situation, et j'aperçus des morceaux de bois qui étaient coupés. J'en liai plusieurs ensemble, et vers le soir j'attachai des fagots à mes mains, à mes pieds, un sur mon dos, un à chaque côté : je les liai avec des harts et je m'étendis à terre, résigné à la mort. Le serpent vint avec la nuit, et accourut vers moi; il se mit à me retourner à droite, à gauche; il m'aspirait : mais je m'étais isolé de lui, et il ne put jamais m'avaler, à cause des morceaux de bois au milieu desquels j'étais attaché. Cependant il ne cessa point de jouer avec moi, comme le chat avec la souris, jusqu'au lever de l'aurore; alors il s'éloigna de moi.

Dès que le soleil fut levé, je me débarrassai du bois qui m'entourait. J'étais presque mort de l'haleine affreuse de ce serpent, et le trépas aurait été pour moi plus doux que ce que j'avais souffert durant cette nuit. Je gagnai donc le bord de la mer, et j'allais m'y jeter, lorsque j'aperçus de loin un vaisseau : il semblait un quartier de montagne au milieu des eaux. J'appelai à haute voix, j'élevai mon turban en l'air; enfin l'équipage me vit. On vint à moi, on me prit dans une chaloupe (pour me conduire) au vaisseau, et l'on m'interrogea touchant ma situation. Je racontai mon histoire du commencement jusqu'à la fin, et tous furent frappés d'étonnement. Les vieillards du bâtiment me dirent tous : « Les marins ont parlé de ces » grands noirs qui sont nombreux, d'une taille » prodigieuse; ils ressemblent à la postérité d'Adam, » et mangent les hommes, vivans ou cuits. Quant » au serpent dont tu parles, il se cache durant le » jour et se montre la nuit; personne ne lui » échappe. Mais louange à Dieu, qui t'en a dé» livré ! » Ils partagèrent ma joie, et me nourrirent de leurs provisions. Le capitaine me donna des vêtemens, une robe, et je fis route avec eux dans le vaisseau. Cependant je ne pouvais croire à tout cela, et je pensais sommeiller.

Nous allâmes d'île en île jusqu'à celle de *Sélâhath*, où l'on trouve du bois de sandal en abon-

dance. Le vaisseau y surgit. Les marchands prirent terre; on débarqua les marchandises, et ils se mirent à trafiquer avec les habitans. Le capitaine me dit: « Mon frère, écoute. » — « Plaît-il, monsieur, lui » répondis-je! » — « Nous avons ici, continua- » t-il, le dépôt d'un négociant qui voyageait avec » nous, il y a déjà quelque temps; il a péri, et » nous lui faisons valoir son bien jusqu'à ce que » nous rencontrions quelqu'un de sa famille pour » le lui remettre. Or je veux te le confier, et je » te donnerai le salaire de tes peines. » Ensuite il fit venir les porte-faix; ils débarquèrent ces ballots et les mirent avec les autres. L'écrivain commença à enregistrer les ballots sous les noms des propriétaires; après quoi il dit au capitaine: « Ces ballots-ci, » sous le nom de qui les inscrirai-je! » — « Sous le » nom de *Sindebâd le marin*, répliqua le capitaine.» A ce discours je fus troublé, mon cœur palpita; mais j'attendis que tous les ballots fussent portés en place, et les marchands assis pour se reposer. Alors, m'approchant du capitaine: « Mon maître, » lui dis-je, quel est le propriétaire de ce bagage! que » fait-il maintenant! où est-il! » — Il me répondit: « Nous avions avec nous, il y a quelques années, un » négociant de Baghdâd, nommé *Sindebâd le ma-* » *rin*. Un jour que nous descendîmes dans une île » de la mer, abondante en arbres et en fruits, les » marchands mirent pied à terre pour se reposer » et se divertir sous les arbres, en mangeant des » fruits. Vers le soir ils se réunirent tous au vais- » seau, mais Sindebâd n'était point avec eux; nous » l'oubliâmes dans l'île, et nous partîmes. Nous » ignorons ce qu'il est devenu. Or voici son bien » que nous reconnaissons lui appartenir; il a déjà » beaucoup fructifié, et nous cherchons quelqu'un » de ses parens, ou de ses compatriotes, pour lui » envoyer sa propriété; mais nous n'en avons rencon- » tré aucun jusqu'ici. » — « Je suis, lui dis-je, ce Sin- » debâd le marin; voici mon bien et ma propriété.» Lorsque le capitaine entendit mon discours, il s'écria: « Il n'y a de puissance et de force que dans » le Dieu très-grand et très-puissant, et il ne reste » donc personne qui le craigne! O Dieu digne de » louange! Toi naufragé, à peine Dieu t'a sauvé des

الى جزيـــرة حتى اشرفنا على جزيـــرة
السلاهط وفيها الصـــندل الكثير فارسى
المركب هناك وخرجوا التجار الى الجزيـــرة
ونقلوا بضايعهم وبداوا يبيعوا ويشتروا مع
اهلها ، فقال لى الريس يا اخى قلت نعم يـــا
سيدى فقال لى معنا وداعة الى رجل تاجر
كان معنا من مدة زمان وعدم ونحن نتاجر له
بها حتى ننظر احدًا من اهله نعطيه اياها
وانا اريدك تحرسها فاعطيك اجرتك ، ثم انه
احضر حمّالين ونقلوها الى عند باقى الاحمال
وابتدا الكاتب يكتب الاحمال باسم اصحابها
فقال الكاتب للريس وهذه الاحمال بـاسم مَن
اكتبها قال له باسم السندباد البحرى فلما
سمعت ذلك الكلام انزعجت وخفق قلبى ثم
اننى صبرت حتى انتقلت الاحمـــال الى
اماكنها وجلسوا التجار فى راحتهم فتقدمت
الى الريس وقلت له يا مولاى اين صاحب هذه
الوداعة وكيف امرهُ وحاله فقال لى كان معنا
من مدة سنين رجل تاجر بغدادى اسمهُ
السندباد البحرى فنزلنا ذات يوم على جزيرة
فى البحر كثيرة الاشجار والاثمـــار فخرجوا
التجار اليها ليستريحوا ويتنزهوا على اشجارها
واثمارها فلما كان اخر النهار اجتمعوا جميع
التجار الى المركب والسندباد ليس هو معهم
فنسيناه فى الجزيرة وسرنا ولا ندرى كيف
صار فيه وهذا ماله ساترٌ لهُ فيه وقد كسب
شيئًا كثيـــرا ونحن ندور عـــلى احد من
اهله او من بلـــده حتى نرسل لهُ رزقهُ فما
وجدنا ، فقلت له انا السندباد البحرى وهذا
مالى ورزقى فلما سمع الريس كلامى قال لا حول

ولا قوة الا بالله العلى العظيم فما بقى احد
يخاف من الله يا سبحان الله انت رجل غريق
وقد خلصك الله من هذه الشدايد والاهوال
ونجاك من الموت الشنيع وبعد هذا تدّعى فى
مال رجل ميت حتى تاخذه اما تخاف من الله
تعالى فقلت لهُ يا سيدى والله العظيم الذى
هو خلصنى من جميع الاهوال الصعبة اني انا
السندباد البحرى وانا الذى نسيوني فى الجزيرة
وكنت قد رقدت على بعض سواقيها فلما
انتبهت فما وجدت احدًا ثم اني احكيت له
بجميع حكايتى وقلت له ان التجار المترددين
الى وادى الالماس يشهدون لى وهم يعرفوني
فبهت الريس والجماعة من كلامى وبقى اناس
تصدّق واناس تكذّب واذا بتاجر تقدم اليّ
وعانقنى وقبّلنى وقال يا جماعة اما احكيت
لكم اني رايت فى بعض اسفارى فى وادى
الالماس لما ارمينا الشقق اللحم اني وجدتُ
فى شقتى رجل ملتق فلم تصدقوني والله
العظيم ان هذا هو الرجل الذى وجدتهُ
فى الشقة واعطاني من افخر الالماس الغال
وهذا هو السندباد البحرى بالحقيقة وحينئذٍ
لما حققنى الريس عرفنى ايضًا فنهض
وعانقنى وقبّلنى وسلّم عليّ وباقى التجار ايضًا
وقالوا لى الحمد لله على سلامتك والله العظيم
ان حكايتك من اعجب العجب ويجب ان
تكتب بماء الذهب ۞ ثم اني تسلمت مالى جميعهُ
وشكرت الله تعالى ودعيت للريس بما صنع
معى من الجميل ۞ ثم اننا بعنا واشترينا وتعوضنا
من هناك الى بلاد اخر ومعى من الاموال شيئًا
لا يوصف واخذنا السنبل والقرنفل والدار

» dangers que tu courais, et t'a arraché à une mort » affreuse, qu'après cela tu réclames le bien d'un » homme qui n'est plus, pour t'en emparer ! Es-tu » donc sans crainte de ce Dieu très-haut ! » — Je lui répondis : « Monsieur, de par le grand Dieu » qui m'a sauvé de tous ces périls affreux, c'est » moi qui suis Sindebâd le marin ; je suis celui que » l'on oublia dans l'île. J'y étais endormi au bord » d'un ruisseau, et je ne trouvai plus personne à mon » réveil. » Alors je lui racontai mon histoire entière, et lui dis que les marchands qui étaient revenus de la vallée des diamans me rendraient témoignage et me reconnaîtraient. Mon discours ébranla le capitaine et l'équipage : les uns disaient, *il a dit vrai ;* les autres, *il a menti.* Mais un des marchands s'avança vers moi, me serra dans ses bras et m'embrassa, en disant : « O vous qui êtes présens, ne vous » ai-je point raconté que dans un de mes voyages » à la vallée des diamans, lorsque nous jetâmes » des morceaux de viande, je trouvai un homme » attaché au mien ! Vous ne m'avez pas cru : eh » bien ! voici, j'en jure par le Dieu très-grand, » voici l'homme même que j'ai trouvé avec mon » morceau de viande, et qui m'a donné les pierres » les plus précieuses ; c'est véritablement Sindebâd » le marin qui est ici. » Dès qu'il eut certifié ma véracité, le capitaine me reconnut aussi, se leva, se jeta à mon cou, m'embrassa et me salua. Le reste des marchands suivit son exemple. « Dieu » soit loué de t'avoir sauvé, me dirent-ils ! car, » par Dieu, ton histoire est des plus merveilleuses, » et digne d'être écrite avec de l'eau d'or. »

Je pris donc possession de tout mon bien, remerciant le Dieu suprême. Je louai le capitaine de sa noble conduite envers moi. Ensuite nous vendîmes, achetâmes, fîmes des échanges, en allant de là à un autre pays : j'avais avec moi des richesses incalculables. Nous prîmes des chargemens de nard-épi (1),

(1) Notre texte porte سنبل *sombul.* Les Arabes disent aussi سنبل الهند *sombul âl-Hind*, épi de l'Inde : cette plante odoriférante se nomme en persan نار *nâr*, نارد *nârd*, ou ناردين *nâr-dyn*, et *djatâmânsî*, en samskrit ; elle croît en abondance dans les cantons les plus reculés de l'Inde, tels que le Nepâl, le Morang et le Boutan. *Voyez* trois mémoires fort curieux sur cette plante, dans les tomes II et IV des *Recherches Asiatiques.*

de girofle, de cinnamome, et nous fîmes voile pour les côtes de l'Inde: nous vîmes en mer des poissons longs de vingt coudées chacun. Je vis des tortues larges de vingt coudées, et un poisson de l'espèce des bœufs, qui engendre et allaite (à la manière des mammifères) : avec sa peau on fait des boucliers. J'en vis d'autres ressemblant au chameau, de diverses formes et de diverses couleurs. Nous ne cessâmes de courir de rivage en rivage, de pays en pays, jusqu'à ce que j'arrivai à Baghdâd, ma patrie, rapportant des biens, des ballots et des marchandises précieuses. Je rentrai dans ma demeure et je me réunis à ma famille et à mes amis. Je secourus les indigens, et je donnai aux mendians et aux malheureux : je recommençai à manger, à boire, à me divertir, à saisir toutes les occasions de m'amuser. J'oubliai donc encore l'amertume des maux et les tourmens affreux que j'avais endurés, bien résolu de renoncer aux voyages et de jouir, et je restai ainsi passant mes jours dans le repos et les plaisirs.

Lorsque les convives eurent entendu ce récit, leur admiration fut extrême ; ils louèrent Dieu, et se retirèrent comblés de politesse chacun chez soi. Alors Sindebâd le marin fit donner à Hindebâd le porte-faix, par son trésorier, cent pièces d'or, en lui enjoignant de revenir le lendemain pour entendre l'histoire de son quatrième voyage ; et celui-ci, transporté de joie, regagna gaiement son logis.

Le lendemain, les convives se réunirent, comme de coutume. Hindebâd était avec eux; ils se mirent à manger, à boire, et à entendre de la musique jusqu'à la fin du jour. Ensuite Sindebâd les pria d'écouter son quatrième recit, aventure des plus surprenantes, et qui offre les peines et les malheurs les plus affreux.

صينى وسرنا فى سواحل الهند وراينا سمك
فى جانب البحر تبلغ الواحدة عشرين ذراع
ورايت سلحفة عرضها عشرين ذراع ورايت
سمك على جنس البقر تلد وترضّع ويعمل من
جلدها الدرق ورايت سمك على خلقة الجمل
اشكال والوان ، ولا زلنا نسير من ساحل الى
ساحل ومن بلاد الى بلاد حتى اتيت بلدى
بغداد ومعى الاموال والاحمال والبضايع الغال
ودخلت اوطاني واجتمعت باهـلى واخواني
وتصدقت على المحتاجين واعطيت الفقـرا
والمسـاكين واخذت فى الاكل والشـرب
والهنا والمسرّات وانتهاب الفرصات واوقات
المسرات ونسيت ما لاقيت من الشدايـد
المرّات والمشقّات الصعبات ونويت انى اترك
السفر واغتنم الاوقات وبقيت على هذه الحال
اقضى ايامى بالراح والراحات ۞ فلما سمعوا
الندمآ كلامهُ تعجبوا عجبًا عظيم وسبحوا الله
الكريم وانصرفوا الى منازلهم بغاية التكريم ،
ثم ان السندباد امر خازنهُ ان يعطى للهندباد
الحمّال ماية مثقال ذهب وامره ان يعود فى
الغد ليسمع حكايتهُ فى السفرة الرابعـة فمضى
الى منزلهِ فرحان مسرور غايـــة الفرح
والسرور ۞ وفى الغد اجتمعوا الندامى الى حالهم
والهندباد الحمال معهم واخـذوا فى الاكل
والشرب والطرب الى اخر النهـار ، ثم ان
السندباد البحرى امرهم بالاستماع الى حكايتهِ
الرابعة وهى من اعجب الحكايـات واعظم
المشقات والمصيبات ۞

الحكاية الرابعة ۞

قال السندباد البحري فبينما انا في انتهاب الفرصات والاخذ في الهنا والمسرّات والاوقات اللذيذات خطر ببالي السفر واشتاقت نفسي الى البحر ونسيت ما قد اصابني من الخطر والقدر فهممت في اخراج المال وشددت الاحمال وسافرت من بغداد الى البصرة ونزلت في البحر مع تجار اخيار ۞ وسرنا على وجه المياه نقطع الجزاير والسواحل ونبيع ونشتري ونحن في اهنا عيش طيب الى يوم من الايام ونحن في موسطة البحر الا وهبّت علينا ريح عاصف فما القى الريس الشراع من يده الا والمركب قد صار قُطَع قُطع وغرقت التجار باموالها فانا تيسّر لي من الله قطعة خشب وبعض من التجار ايضًا كل واحد قطعة دفي فتعلقنا فيهم وبقينا نلعب بايادينا ورجلينا من حلاوة الروح ذلك اليوم وتلك الليلة الى الصباح ، واذا بالبحر زجر وهاج وتلاطم بالامواج فلم نحس الا ونحن في جوف موجة عظيمة وقد قذفتنا الى ساحل جزيرة فوقعنا على ارض الساحل ونحن كالموتى مطروحين فبعد قليل انتبهنا ولم نعي نحن موتى ام في الحياة فبقينا كذلك الى ان استرحنا وقدرنا على القيام فقمنا نسعى على شي نقتات به فحصلنا من الاثمار والنبات ما رد الرمق ونمنا تلك الليلة ونحن محتارين في امرنا ۞ فلما كان الصباح قمنا نسعى في الجزيرة بين الجبال والاشجار يمين وشمال فبان لنا عمارة من بعيد فقصدناها ، فلما وصلنا اليها خرج منها اناس سود

QUATRIÈME VOYAGE.

(DANS LES ÎLES DE LA SONDE.)

Sindebâd commença ainsi : Tandis que je mettais les momens à profit, et que je me livrais au plaisir, à la joie et à tous les genres de voluptés, les voyages me revinrent à l'esprit, et le desir de revoir la mer fit diversion à ces passions. J'avais oublié ce que j'avais éprouvé de dangers et de funestes destinées; je pensai à faire valoir mon bien, je fis mes ballots, et je partis pour Bassrah, où je m'embarquai avec de très-bons négocians.

Nous voguâmes sur la surface des eaux, parcourant les îles et les côtes pour vendre et acheter, menant enfin une vie agréable. Un jour, étant en pleine mer, un vent impétueux nous accueillit. Le capitaine ne put manœuvrer des voiles avant que le vaisseau fût mis en pièces : les marchands et leurs biens furent submergés. Pour moi, il me vint, par la grâce de Dieu, un morceau de bois, ainsi qu'à un petit nombre de marchands : chacun s'attacha au sien ; nous y restâmes agitant les pieds, les mains, soutenus par le charme de la vie, ce jour-là et la nuit jusqu'au matin. Mais bientôt la mer devient plus terrible, elle s'agite, les vagues s'entre-choquent, et nous nous trouvons dans les immenses cavités d'une lame énorme qui nous vomit sur le rivage d'une île ; là nous tombons sur la terre étendus presque morts. Nous nous réveillâmes au bout de quelque temps, ne sachant si nous étions morts ou en vie ; nous attendîmes que le repos nous eût donné la force de nous lever. Nous nous levâmes enfin, et cherchâmes quelque chose qui nous rendît nos forces. Nous ramassâmes des fruits, des plantes qui rappelèrent nos esprits ; et nous dormîmes cette nuit, tout stupéfaits de notre situation.

Le matin nous nous levâmes, et parcourûmes l'île, à travers les montagnes et les bois, à droite et à gauche : un bâtiment se découvrit à nous au loin ; nous nous y dirigeâmes. Quand nous fûmes arrivés auprès, il en sortit des hommes noirs avec une chevelure épaisse et en désordre. Leur aspect nous fit tressaillir d'épouvante : ils s'approchèrent, et

chacun de nous fut le partage de deux d'entre eux. Pour moi je tombai avec cinq de mes compagnons entre les mains du plus grand. Ils nous prirent tous, et nous emmenèrent dans leurs habitations, qui étaient des antres souterrains. Ils nous firent asseoir, et nous présentèrent d'une herbe qu'ils connaissaient : mes compagnons en mangèrent jusqu'à ce qu'ils furent rassasiés; pour moi, je craignis d'en manger et n'en mangeai pas : tout-à-coup la raison de mes camarades se troubla. Au bout d'une heure, on nous apporta du riz fricassé avec de l'huile de muscade; mes amis en mangèrent outre mesure, n'ayant plus de jugement : quant à moi, j'en mangeai ma suffisance. Nous demeurâmes quelques jours ainsi ; et chaque fois que les noirs trouvaient quelqu'un de nous assez gras, ils l'égorgeaient et le mangeaient : car mes compagnons privés de raison (engraissaient); mais moi, je maigrissais par suite de ma frayeur. Mon corps s'affaiblit donc, et je tombai comme en étisie, de manière qu'ils imaginèrent que j'étais malade ; et je n'eus plus à craindre de leur part qu'ils s'inquiétassent si j'étais absent ou présent. Je sortis donc un jour, je m'éloignai de leur demeure, et vis un de leurs vieillards occupé à faire paître les hommes qu'ils engraissaient. Celui-ci, s'étant aperçu que j'avais ma raison, me fit signe de la main et m'appela; mais je m'éloignai de lui par la fuite, courant tantôt, et tantôt marchant jusqu'à ce que personne ne put plus me voir, parce que le soleil se coucha et que le jour s'obscurcit. Alors je m'assis pour me reposer un peu, mais sans oser tourner les yeux, tant j'étais effrayé. J'avais emporté quelques provisions; je me rassasiai, et je me remis à marcher pendant toute la nuit jusqu'au point du jour. J'avais déjà franchi une distance considérable. Je m'assis, et me reposai; je recueillis quelques plantes et des herbes que je mangeai. Je voyageai de la sorte pendant sept jours sans interruption : le huitième, j'aperçus quelque chose au loin; je me dirigeai vers cet objet au moment où le soleil se couchait. C'étaient des gens occupés à recueillir du poivre. En me voyant, ils m'abordèrent. « Qui es-» tu ! me dirent-ils. » Un naufragé, leur répondis-je.

مغلغلين الشعور فلما نظرناهم ارتعدنا منهم
فاتوا الينا وصاروا كل اثنين منهم ياخذوا
واحد منا ووقعت انا وخمسة من رفاقى فى
يد كبيرهم فاخذونا جماعةً ومضوا بنا الى
منازلهم وهى سراديب تحت الارض واجلسونا
جميعا واحضروا لنا حشيش يعرفوه فاكلوا
رفاقى حتى شبعوا ، انا وهمت انى اكل وما
اكلت واذا باصحابى قد تغيرت عقولهم وبعد
ساعة احضروا لنا طعام من الرز مطبوخ فى
دهن جوز الهند فصاروا اصحابى ياكلوا
بخلاف العادة وهم بغير عقل وانا اكلت
كفايتى وبقينا فى ذلك الحال مدة ايـام
وكانوا كلما وجدوا واحدًا منا صار سمين
يذبحوهُ وياكلوه واصحابى بغير عقل وانا قد
ضعفت من خوفى وذاب جسدى وصرت
كالسقيم حتى كانوا يظنوا انى مريض وبقيت
لا اخطر ببالهم ان غبت وان حضرت فخرجتُ
ذات يوم وابعدت عن مكانهم فرايت شيخًا
منهم يرعى الناس الذين يسمنوهم فلما عرف ان
عقلى معى اوما بيده الىّ ودعانى فابعدت عنه
هاربًا وكنت اجرى ساعةً وساعةً امشى حتى ان
ما بقى احد يرانى فغابت الشمس واظلم النهار ،
ثم جلست واسترحت يسيرًا ولم ترد عينى
من الخوف وكان معى بعض زاد فاكلت
كفايتى ولا زلت امشى الليل جميعهُ حتى طلع
النهار وقد قطعت مسافة بعيدة فجلست
واسترحت وجمعت بعض نبات وحشيش
واكلت ولم ازل اسير على هذا الحال سبعة
ايام وفى ثامن يوم بان لى خيال من بعيد
فانا قصدتهُ ودنوت منهُ وقت مغيب الشمس

واذا هم اناس يجمعون الفلفل ، فلما راوني
تسابقوا اليّ وقالوا ما تكون انت فقلت لهم
غريق فقالوا كيف سلمت من سودان هذه
الجزيرة فحدثتهم بحديثي من اوله الى اخره
فتعجبوا مني وفرحوا بخلاصي ثم انهم اطعموني
من زادهم واكرموني وانزلوني معهم في
زواريقهم واخذوني الى بلادهم وحملوني الى
قدام ملكهم فسالني عن امري فاحكيت له
بما جرا لي فتعجب غاية العجب وفرح فيّ وامر لي
بكسوة ونفقة ورايت جزيرة عامرة ببيع وشرى
وسوق فطاب قلبي واطمانت وصرتُ عند
الملك معزوز مكروم وعند اهل المدينة ايضًا
وبقيت كاني واحد منهم ، فرايت الملك واهل
المدينة وجميع الوزرا والعساكر يركبون الخيل
بلا سرج ولا لجام ولا ركاوات فقلت للملك يا
سيدي لما ذا ما تركب بسرج ولجام فقالِ ماذا
يكون السرج واللجام لا نعلم فقلت انا اصنع
لك ذلك فاتيت الى النجار واريتهُ السرج
فصنعهُ ثم اني رقمتهُ وجلدتهُ ومضيت الى
الحداد واريتهُ شكل اللجام والركاوات فصنعهما
واتيت بهم الى عند الملك ورتبتهم على حصانهِ
كما يليق فركب الملك وفرح فرحًا عظيمًا
واعطاني عطايا جزيلة وبقيت اصنع عدد
كثير وابيع وصار لي منزلة عند الملك
وعند اكابر المملكة الى يوم من الايام دعاني
الملك وقال لي يا سندباد والله العظيم اني
انا وجميع مملكتي نحبك والان اطلب منك
شي فلا تردني فقلت وما هي حاجتك عندي
يا مولاي فقال اشتهي ان ازوجك حتى تتوطن
عندنا فلم اقدر على مخالفته فازوجني بامراة

« Mais, reprirent-ils, comment as-tu échappé » aux noirs de cette île! » Je leur racontai d'un bout à l'autre mes aventures; ils furent stupéfaits, et se réjouirent de mon salut. Ils me nourrirent de leurs provisions, me comblèrent d'égards, me firent monter sur une de leurs barques, me conduisirent dans leur pays, et me présentèrent à leur roi, qui m'interrogea sur mes affaires. Je lui dis tout ce qui m'était arrivé; il en fut ravi d'admiration, me témoigna sa joie, et me fit donner, avec des habits, une certaine somme pour ma dépense. Je vis une île bien peuplée, commerçante, avec des marchés; mon courage se ranima et je me tranquillisai. Je fus caressé et honoré chez le roi et chez les habitans de la ville, qui me traitaient comme un de leurs compatriotes. Or, ayant vu que le roi, les citadins, les vizirs et l'armée montaient à cheval sans selle, sans bride et sans étriers, je dis au roi: « Seigneur, pourquoi ne montez-vous pas à cheval » avec des selles et des brides! » — « Qu'est-ce que » des brides et des selles! reprit le roi; nous ne con» naissons point cela. » — « En ce cas, je vous en » ferai fabriquer, lui répondis-je. » J'allai chez un menuisier, à qui je montrai la forme d'une selle, et il m'en fit une que je couvris moi-même de cuir. Je me rendis ensuite chez un serrurier; je lui donnai la forme d'un mors et celle des étriers, et il fabriqua ces deux objets. Je les portai au roi, je les ajustai comme il convenait sur son cheval; il le monta, et témoigna une joie extrême; il me fit de grands présens. Je me mis à fabriquer un grand nombre de ces objets que je vendis, et mon crédit s'accrut auprès du roi et des grands du royaume, jusqu'à ce qu'un certain jour le roi m'ayant mandé, me dit: « O Sindebâd, j'en jure par le Tout-puis» sant, moi et tous mes sujets nous t'aimons; je » vais te faire une demande, ne me refuse point. » —Je lui répondis: « O mon maître! que desires-tu » de moi! » — « Je veux absolument te marier, » poursuivit-il, afin que tu te fixes parmi nous. » Je ne pus point lui résister: ainsi j'épousai une fille noble d'état et d'origine, possédant beaucoup d'argent et d'or, d'une rare beauté, et d'un caractère aimable. Je me rendis chez elle; les noces

furent célébrées ; j'eus une maison, un état, et je me dis : « Je vivrai de la sorte jusqu'à ce que » je trouve le moyen de passer dans mon pays. » Je continuai à jouir long-temps de l'intimité du roi.

Or j'avais dans mon voisinage un homme dont la femme tomba malade et mourut. J'allai le voir pour m'unir à ses sentimens. Je le trouvai dans un état déplorable, et livré à la plus forte douleur. « Ami, lui dis-je, que ta tête soit sauve, et que Dieu » prolonge ta vie ! » — « Comment, répondit-il, que » Dieu prolonge mes jours ! il ne me reste plus » qu'une heure d'existence. » — Je lui répliquai : « Que Dieu te conserve ! » — « J'en jure par ta vie, » ô mon frère ! aujourd'hui on m'enterre avec ma » femme : car tel est notre usage, telle est l'insti- » tution de nos pères et de nos aïeux. »

Nous parlions encore, lorsque les habitans de la ville se rassemblèrent pour le deuil ; ils ensevelirent la femme, l'emportèrent, et prirent avec elle tous ses habits, son linge, ses bijoux, son argent, enfin tout ce qui lui appartenait. On plaça le tout dans un cercueil ; on se rendit sur le flanc d'une haute montagne ; on dérangea une pierre très-grande qui fermait l'ouverture d'un puits profond, où l'on descendit le cercueil et tout ce qu'il contenait. Après cela on se réunit, et l'on dit adieu au mari ; pour lui, il pleurait. On le mit dans une autre bière, on enferma avec lui sept petits pains ronds et de l'eau pour boisson ; puis on le descendit dans le puits, par-dessus sa femme, à cinquante coudées de profondeur dans la montagne. On replaça la pierre sur la bouche du puits, et l'on s'en alla. Je me rendis aussitôt auprès du roi, et je lui dis : « O » mon maître, quoi ! vous enterrez le vivant avec » le mort ! » — Il me répondit : « C'est la coutume de » notre pays ; n'en sois pas étonné. » — « Mais, ajou- » tai-je, ô mon maître, et les étrangers aussi ! » — « Certainement. » Je tombai dans une profonde mélancolie par la crainte de voir mourir ma femme avant moi, parce qu'on m'enterrerait avec elle. Je disais pourtant : « Dieu sait ce qui doit être. » Hélas ! peu de jours s'étaient écoulés lorsque ma femme

شريفة الحسب والنسب كثيرة الفضة والذهب فايقة الجمال مليحة الخصال فدخلت عليها وتزوجتها وصار لى بيت ومَاْوَى فقلت فى خاطرى اعيش هكذا الى ان انظر سبيل للمضى الى بلدى فبقيت فى موانسة الملك مدة من الزمان ۞ وكان لى جار ساكن بجانبى فمرضت امراتهُ وماتت فدخلت اليه حتى احد بخاطرهِ فوجدتهُ فى سوء حالٍ وحزنٍ شديد فقلت له يا صاحبى يسلم راسك وطوّل الله عمرك فقال لى كيف يطول الله فى عمرى وقد بقى من عمرى هذه الساعة فقلت حاشاك يا اخى فقال وحياتك يا اخى اليوم مع زوجتى يدفنوني لان هذه عادتنا وقاعدة ابايـنا واجدادنا ۞ فنحن فى هذا الكلام الا وقد اجتمعت اهل المدينة الى العزا فجهزوا الامراة وحملوها واخذوا معها جميع ثيابها وقماشها وحليها وذهبها وجميع مالها ووضعوا الجميع فى التابوت ومضوا الى جانب جبل عالى وكشفوا صخرةً كبيرةً عن فم بيرٍ عميق وانزلوا النعش بما فيهِ وبعد ذلك اجتمعوا وودعوا زوجها وهو يبكى ثم وضعوهُ فى تابوت اخر ووضعوا عنده سبعة ارغفة خبز وشربة ما وانزلوه فى البير فوق امراتهِ فى جبل مقداره خمسون ذراع وطبقوا الصخرة على فم البير ومضوا فالتفتُّ انا الى الملك وقلت له يا مولاى كيف تدفنوا الحى مع الميت فقال هذه عادتنا فى بلادنا فلا تعجب من ذلك فقلت يا مولاى والغريب ايضًا فقال نعم فحزنت حزنًا شديدًا من خوفى ان تموت امراتي قبلى فيدفنوني معها لكننى قلت الله اعلم بما يكون فوالله ما

ما مضى ايام قليل الا ومرضت امراتي وماتت
فحزنت على نفسي حزنًا عظيمًا ، ثم اجتمع الملك
واكابر المدينة وعملوا العـــزا كعادتهم
وحملوها على التابوت وجميع ما لها معهـــا
ومضوا الى الجبل وانا معهم انوح وابكي فرفعوا
تلك الصخرة عن فم البير وانزلوا زوجتي في
التابوت بجميـع ما كان لها ثم دنا مني الملك
وجعل يودعني وهو يبكي واهل المدينة جميعهم
وانا اصرخ واستجير وامسك باذيـالهم واقول
لهم انا رجل غريب ولي بيت واولاد في بغداد
وهم لا يلتفتوا اليَّ ولا يسمعوا كلامي حتى كمل
وداعهم لي ثم اجلسوني في التابوت وجعـــلوا
عندي كوز ماء وسبعة ارغفة خبز وانزلوني في
البير وطبقوا الحجر ومضوا ۞ فلما صرت في
اسفل البير بقيت مقدار ساعة ثم نظرت واذا
انا في مغار مظلم ورايحة الموتى الكرهة وانين
من كان قريب للموت فقلت لا حول ولا قوة الا
بالله العلي العظيم إنّا لله وانا اليه راجعون
والله يا سندباد هذه موتة عكرة شنيعة بعد
مقاساة تلك الاهوال والغريق كانت موتتي
قهرًا صبرًا فلعن الله هذه النفس التي ارمتني
بطمعها في هذه الموتة الشنيعة من بعد ما قاسيت
تلك الشدايد وما اعتبرت حتى اني اسافر
ايضًا واتاجر ، ثم اني بكيت ونحت ولطمت
على راسي وانطرحت بين الموتى انتظر خروج
روحي ، فبعد قليل الا وقد طالبتني نفسي
بالقوت فاكلـــت من ذلك الزاد الذي
عندي شيًا قليل وشربتُ من كوز الماء وانا
لا اعلم الليل من النهار فصـــرت امشي في
ذلك المغار فرايتهُ واسع جدًّا وفيهِ موتى عتق

tomba malade et mourut, et je fus pénétré de douleur pour mon propre intérêt. Le roi et les grands de la ville se réunirent, et firent les obsèques à leur manière : ils emportèrent la défunte avec tous ses effets dans un cercueil, et se rendirent à la montagne. J'étais avec eux, gémissant et pleurant; on leva la pierre du puits, et ma femme y ayant été descendue dans son cercueil avec tout ce qu'il renfermait, le roi s'approcha de moi et me fit ses adieux. Il pleurait ainsi que tous les habitans de la ville. Pour moi, je jetais de grands cris, j'implorais leur protection, et m'attachant aux pans de leurs habits : « Je suis un » étranger, m'écriais-je, j'ai ma maison et des » enfans à Baghdâd. » Mais eux, sans se déranger, sans écouter mes discours, achevèrent leurs adieux; ensuite ils m'assirent dans la bière, mirent près de moi un pot d'eau avec sept petits pains ronds, me descendirent dans le puits, le fermèrent avec la pierre, et se retirèrent.

Plongé au fond du puits, j'y demeurai immobile pendant une heure. Mais ensuite ayant regardé, me voici dans une caverne ténébreuse, respirant l'odeur infecte des morts, et au milieu des gémissemens des mourans; je m'écriai : « Il n'y » a de puissance et de force que dans le Dieu » très-grand et très-puissant! nous sommes à Dieu » et nous retournerons à lui. Mais, Sindebâd, » quelle mort cruelle, horrible, après avoir essuyé » tant de dangers et de naufrages! Faut-il ainsi » périr bon gré malgré! Maudite soit de Dieu la » passion qui m'a jeté dans cette mort affreuse, » après tous les maux que j'avais endurés et ce que » j'avais éprouvé, en me faisant voyager encore et » commercer! » Alors je pleurai, je me lamentai, je me frappai la tête, et je me roulai au milieu des morts, dans l'attente de mon dernier soupir. Mais bientôt le besoin m'ayant pressé, je mangeai quelque peu de mes provisions, et je bus de l'eau de ma cruche. Cependant je ne pouvais distinguer le jour de la nuit. Je me mis à marcher dans le souterrain; je le trouvai fort spacieux, et encombré de morts, les uns anciens, les autres nouveaux, et d'ossemens vieux et brisés.

Je continuai de me nourrir des provisions et de l'eau que j'avais avec moi, jusqu'à ce qu'elles finirent, et je demeurai sur les épaules de la mort. Tout-à-coup l'embouchure du puits est ouverte, et l'on descend un mort et un vivant. Lorsque la bière eut touché le fond du puits, je vis que c'était un homme mort et sa femme vivante. Je la voyais, mais elle ne pouvait m'apercevoir. On remit la pierre en place, et l'on s'en alla. Aussitôt je saisis un gros os, j'en décharge un coup sur la tête de cette femme; elle tombe: je la frappe une seconde fois, je la tue, et je prends son pain et son eau, qui me nourrissent pendant plusieurs jours. Je continuai d'agir ainsi : toutes les fois qu'on descendait quelqu'un, je le tuais, et prenais ses vivres pour me soutenir. Un jour que j'errais dans le souterrain, je sentis une haleine devant ma figure; je m'avançai, on souffla de nouveau sur moi et l'on s'enfuit. Je suivis ce souffle, et il s'éloignait toujours. Cela continua ainsi, et je courais toujours après, lorsque je vis luire de loin quelque chose de semblable à un astre. Mais tantôt cet objet paraissait, tantôt il disparaissait; je cherchais toujours à m'en approcher, et il augmentait à mes yeux, jusqu'à ce qu'enfin je m'assurai que c'était une ouverture. A l'instant je m'assis, je me reposai pendant une heure; puis étant allé droit à cette issue, je trouvai qu'elle était à rase-terre du côté de la mer. Quand je me vis sur la terre, cela me parut un songe. Cependant je rendis grâce à Dieu, et peu s'en fallut que mon ame ne s'envolât de joie. Je reconnus alors que l'haleine provenait d'un animal qui sortait de la mer, qui entrait dans le souterrain pour se repaître de la chair des morts, et s'en retournait ensuite. Je vis aussi que la montagne interceptait toute communication entre la mer et la ville. Après m'être encore reposé une heure, je rentrai dans la caverne, et j'y pris toutes mes provisions d'eau et de pain. Je mangeai, mes esprits se fortifièrent; et je retournai encore au souterrain, d'où je tirai des étoffes, des effets, des parures, de l'or, de l'argent, des bijoux innombrables que je plaçai sur le bord de la mer. Ensuite, j'allai chercher quelques-unes des longues

وجُدد وعظام سحجة باليـة ۞ وانا اقتات من الزاد والماء الذى معى حتى فرغ وبقيت على تراقى الموت ، واذا باب البير قد انفتح وانزلوا واحد ميت واخر بالحياة فلما وصـل التابوت الى اسفل واذا بالميت رجل وامراتـهُ بالحياة وانا ابصرها وهى لا تبصـرنى وقـد وضعوا الصخرة ومضوا فاخذت عظم كبير بيدى وضربتها على راسها فوقعت وضربتها ضربةً اخرى فماتـت واخذت الخبـز والما الذى معها وبقيت اقتات فيهِ ايام وصرتُ على هذه الحال كلما انزلوا احدًا اقتلهُ واخذ الذى معهُ اقتات فيه ، فبينما انا ذات يوم فى المغارة اذا حسّ نفخ قدام وجهى فدنوت منهُ فنفخ علىّ وولّى هاربًا فتبعتهُ وهو يبعد عنى ولا زال كذلك وانا فى طلبه واذا قد لاحِ لى شئٌ من بعيد يشبه الكوكب وصار تارةً يلوح لى وتارة يختفى وانا اطلبهُ حتى قربتُ اليه وهو يكبر فى نظرى حتى حققـت انه خرق وحينئذٍ جلستُ ساعة واسترحتُ ومضيـت اليه فوجدتهُ متّصل الى الارض الى جانب البحر فلما خرجـت الى البرّ وانا اظن انى فى المنـام فشكرت الله تعالى وكاد ان يطير عقلى من الفرح وعلمت ان ذلك الحيوان يخرج من البحر ويدخل الى المغارة وياكل لحوم الموتى ويعود ، ورايت الجبل قاطع بين المدينة وبين البحـر بغير طريق فاسترحت ساعة ورجعـت الى المغارة واخرجـت ما كان عندى من الـزاد والما فاكلت وقويت نفسى وصرت ادخل الى المغارة واخرج ذلك القمـاش والمتاع والحلى والذهب والفضة والجوهـر وشى لا يوصف

واجعله على جانب البحر واخرجت الحبال
الطول الذى كانوا يحدرون الناس فيهم
وانتخبت من تلك الاقمشة النفيسة ووضعت
فيهم من الحلى والذهب والجواهر وحزمتهم فى
تلك الحبال وجعلتهم احمال كثيرين وكنت
اقتات من بعض زاد وبعض نبات وبينما انا
كذلك واذا بمركب مجتاز فى البحر وهو
كانهُ قلة من القلل او قطعة من جبل
فصرخت نحوهم ورفعتُ عمامتى واذا بزورق
قد انفرد من المركب واتى الىّ فلما وصلوا الى
عندى قالوا لى ما تكون انت فقلت غريق
وقد انكسر فينا المركب وهذا رزقى اخرجتهُ
هنا فاخذونى معهم الى المركب وسالونى
ثانيًا عن امرى فقلت انكسر مركبنا ويسّر
الله تعالى علىّ انى سلمتُ باخراج رزقى
ففرحوا بى وتعجبوا وقالوا الحمد لله على سلامتك
ثم انى اخرجتُ للريس هدية فلم يقبل ياخذ
منى شى وسافرتُ معهم ولا زلنا نسير من
جزيرة الى جزيرة ومن مكان الى مكان نبيع
ونشترى ونتعوّض حتى وصلنا الى جزيرة
الناقوس ومنها الى جزيرة كلا فى ستة ايام
ثم اتينا مملكة كلا وهى مملكة فى جانب
الهند وفيها معدن الرصاص ومنابت
الخيزران وفيها كافور جيد وملكها ملك عظيم
الشان وحكمهُ على جزيرة الناقوس وفيها
مدينة تسمى مدينة الناقوس يجى كبرها
مسيرة يومين ۞ ثم اننا بعنا واشترينا وتعوضنا
وسرنا من مكان الى مكان ومن بلاد الى بلاد
حتى وصلت بغداد ۞ ودخلت دارى هذه ومعى
من الاموال والجواهر ما لا يعد ولا يوصف

cordes avec lesquelles on descendait les gens : je choisis parmi ces étoffes précieuses ; j'en enveloppai les parures, l'or, les bijoux ; je liai le tout avec mes cordes, et j'en fis de nombreux ballots. Ensuite, je me restaurai avec un peu de mes provisions et quelques plantes. Sur ces entrefaites, j'aperçus un bâtiment qui voguait en mer ; on eût dit que c'était une colline ou un fragment de montagne. Je poussai des cris vers l'équipage en élevant mon turban, et aussitôt une chaloupe se sépara du vaisseau et vint à moi. « Qui es-tu ! me dirent les gens » de la chaloupe, quand ils furent à ma portée. » — — « Un naufragé, leur répondis-je : notre navire a » été brisé, et voici mon bagage que j'ai retiré. » Ils me prirent avec eux, et me conduisirent au bâtiment, où l'on me questionna une seconde fois ; je répondis encore : « Notre vaisseau s'est brisé ; » Dieu m'a facilité les moyens de sauver mes mar- » chandises. » Ils prirent part à ma joie, et étant dans l'étonnement, ils s'écrièrent : « Nous louons Dieu » de t'avoir sauvé ! » Je tirai des présens pour le capitaine, mais il n'accepta rien. Je fis route avec eux. Nous ne discontinuâmes pas de courir d'île en île, de contrée en contrée, vendant, achetant, échangeant, jusqu'à ce que nous fûmes arrivés dans l'île de Nâcous, d'où nous allâmes en six jours à celle de Kélâ ; alors nous pénétrâmes dans le royaume de Kélâ. C'est un grand empire, limitrophe de l'Inde, dans lequel il y a des mines d'étain (1),

(1) Ce mot arabe signifie une cloche et une espèce de crécelle composée de deux morceaux de bois qu'on frappe l'un contre l'autre ; ce qui remplace les cloches chez les chrétiens Orientaux. Peut-être s'agit-il ici de quelques îles où des émigrés Chinois se seront réfugiés, et auront introduit l'usage des clochettes si multipliées à la Chine. On sait que les îles de la Sonde ont souvent servi d'asile à ces mécontens ; et l'étain dont parle Sindebâd, ne permet pas même de douter que, sous les noms d'*âl Nâcous* et de *Kélâ*, il n'ait voulu parler de deux de ces îles (peut-être Sumatra et Banca) : ajoutons que *kélâ* pourrait être la corruption du mot malay كلغ *kélang*, étain. Cette île se trouverait ici designée par son principal produit minéral, comme plus bas une autre l'est par son produit végétal جزيرة الفلفل, l'île du Poivre ; celle-ci doit faire également partie des îles de la Sonde, puisque le poivre est indigène dans ces îles, comme dans celle de Ceylan et sur la côte de Malabar. Des recherches un peu approfondies, et des observa-

des plantations de cannes d'Inde, et où l'on trouve du camphre excellent. Son roi est un monarque puissant; il gouverne aussi l'île de Nâcous, dans laquelle est une ville appelée également *Nâcous*, et qui a deux journées d'étendue. Après avoir couru tous les lieux environnans, où nous continuâmes notre commerce, nous revînmes de pays en pays, et j'arrivai enfin à Baghdâd.

Je rentrai chez moi avec des richesses et des pierreries impossibles à nombrer ou à décrire. Je redoublai mes actions de grâce et mes louanges à Dieu; je fis de grandes aumônes aux pauvres et aux malheureux, et je dis : « J'ai assez voyagé. » Réunissant donc ma famille, mes parens, mes amis, je recommençai à boire, à manger, à m'amuser, à faire de la musique; je savourai le bonheur de ma position, et le mis à profit pour me livrer à tous les plaisirs et me rassasier de toutes les jouissances. Je menai cette joyeuse vie pendant quelque temps.

Sindebâd ayant achevé son récit, les assistans, émerveillés des malheurs et des périls auxquels il avait été exposé, rendirent grâce à Dieu de sa délivrance. Alors Sindebâd ordonna à son trésorier de compter cent autres pièces d'or à Hindebâd, qui les reçut tout joyeux; et il recommanda à celui-ci de revenir le lendemain écouter la cinquième histoire.

Les convives se retirèrent chez eux : s'étant réunis tous le lendemain, l'assemblée se forma, selon l'usage; on se mit à manger, à boire, à se réjouir et à entendre de la musique jusqu'à la fin du jour. Hindebâd le porte-faix était parmi les convives, se divertissait avec eux; vêtu des habits de l'opulence et de la prospérité, il ne songeait plus aux fardeaux pesans. Tout le monde demeura ainsi jusqu'à la chute du jour. Alors Sindebâd invita les assistans à écouter l'histoire de son cinquième voyage, histoire des plus admirables et des plus étranges.

فزدتُ لله تعالى الحمد والشكر وتصدقت على المساكين شيئًا كثير وقلت كفايتى من السفر وغيره واجتمعت باهلى واخوتى واحبابى واخذت فى الاكل والشرب والهناء والطرب وتماديت على صفاء الاوقات وانتهاب الفرصات والتنعّم فى الافراح والمسرّات وبقيت فى اهنا عيش من اللذات الى برهةٍ من الزمانِ ۞ فلما فرغ السندباد من حكايتهِ تعجبوا الحاضرين غاية العجب على هذه الشدايد والاهوال التى جرت عليه وشكروا الله على خلاصه، ثم ان السندباد البحرى امر بخازنه بان يعطى الهندباد مائة مثقال ذهب فاخذها وهو فرحان وامرهُ ان يعود فى الغد لسماع حكايتهِ الخامسة ۞ فانصرفوا الندما الى منازلهم وفى الغد اتوا الجميع وانتصب المجلس كما كان واخذوا فى الاكل والشرب والطرب والفرح الى اخر النهار والهندباد الحمال معهم وقد انسرّ وانشرح ولبس ثياب النعم والدلال ونسى همّ الاحمال الثقال وبقوا كذلك الى اخر النهار ثم انهُ عند ذلك امرهم السندباد ان يسمعوا حكايتهُ فى السفرة الخامسة وهى من اعجب الحكايات العجيبة والامور الغريبة ۞

tions sérieuses sur la géographie des *Mille et une nuits*, ont bien leur côté ridicule; et je m'exécute volontiers, si des détails consignés dans ces contes et de mes remarques il résulte la certitude qu'à une époque assez reculée, les Arabes ont parcouru les îles de la Sonde, et visité même les parages de la Cochinchine. On con-

الحكاية الخامسة

قال السندباد البحرى فلما تماديت مدة من الزمان فى اكل وشرب مع الندمان وقد انهمكت فى اللذات وانتهاب المسرات وصرت اقضى ايامى بالهنا والملذات ونسيت الاهوال والشدايد والمشقات فمالت نفسى الى الدنيا وطمعها وقوى على السفر عزمها فطاوعتها على مرادها ونسيت ما قاسيت من عنادها فشدّيت الاحمال الثقال واخذت البضايع الغوال وسافرتُ الى بعض السواحل وعملت مركب بمالى خوفًا مما جرا لى ونزلت فى البحر مع تجار اخيار وسرنا فى ماء عجاج واسع فجاج ملاطم بالامواج حتى نزلنا ذات يوم فى جزيرة خالية من العمار وفيها بيضة الرخ كانها قبة كبيرة وقد فقس فيها الفرخ واخرج منقارهُ الى خارج فاتوا رفاقى وضربوا جانب البيضة وكسروها وصاروا يقطعوا من لحم الفرخ وياكلوا وانا انادى بهم واقول لا تفعلوا هذا فلم يلتفتوا الى كلامى ، وفيما نحن كذلك واذا قد ظهر فى الجو غمامتين كبار فلما نظرهم الريس علم انهم والدى الرخ فصرخ بالجماعة فى المركب فدخلنا المركب واقام الشراع وسرنا واذا بالغمامتين طايرين وصراخهم اشدّ من الرعد القاصف فلما نظروا فرخهم بتلك الحال غابوا ساعة ثم اقبلوا علينا ونحن قد حدينا فى السير خوفا منهم واذا هم صاروا فى اعلا المركب والقوا من ارجلهم كل واحد حجرًا كانها قطعة جبل فوقعت الواحدة فى جانب المركب فانشق البحر حتى بان اسفلهُ ووقعت الاخرى

CINQUIÈME VOYAGE.

(DANS LES ÎLES DE LA SONDE.)

Après m'être long-temps complu, dit Sindebâd le marin, à manger et à boire avec mes convives, je fus étourdi par la jouissance et entraîné par les plaisirs; je passais mes journées entières dans la joie et dans la mollesse. J'oubliai les maux et les angoisses; mon esprit pencha de nouveau vers le monde et ses biens, et la résolution de voyager encore s'affermit: je cédai à ce desir, et j'oubliai les malheurs qui étaient résultés de l'obstination de mon ame. Je fis des balles pesantes, je pris une immense pacotille; et m'étant rendu dans un port de mer, je frétai un vaisseau à mes dépens, de peur qu'il ne m'arrivât comme par le passé, et je m'embarquai avec de bons marchands. Nous voguâmes sur une immense et bruyante plaine d'eau, dont les routes sont tourmentées par les vagues. Un jour nous descendîmes sur une île inhabitée, dans laquelle se trouvait un œuf de rokh, semblable à une haute coupole. Déjà le petit qu'il renfermait, en avait ouvert la coquille, et passait son bec en dehors. Mes compagnons, s'étant approchés, frappèrent l'œuf par le flanc, le brisèrent, et coupèrent des morceaux de la chair du petit qu'ils se mirent à manger. Je les avais avertis, en leur disant : « Ne faites pas cela. » Mais ils n'écoutèrent point mes discours. Sur ces entrefaites, parurent en l'air deux grands nuages blancs. Le capitaine, qui connut, en les voyant, que c'étaient le père et la mère du petit, cria à tout le monde de se réfugier dans le vaisseau. Nous nous rembarquâmes ; on mit à la voile, et nous partîmes. Cependant les deux nuages volans poussaient des cris plus forts que les éclats du tonnerre; et lorsqu'ils virent l'état où l'on avait mis leur petit, ils s'éloignèrent un instant, et revinrent ensuite sur nous qui séchions en route de la peur qu'ils nous inspiraient. A l'instant même ils arrivèrent au dessus du navire, et laissèrent chacun tomber de leurs serres une pierre aussi grosse

---

çoit aisément alors comment la religion musulmane a pu pénétrer dans ces contrées, et comment elle a acquis assez d'influence parmi les Malays pour les déterminer à préférer l'écriture Arabe à leur ancienne écriture qui était probablement d'origine Indienne.

qu'un fragment de montagne : l'une des deux tomba à côté du vaisseau et entr'ouvrit la mer jusqu'au fond ; l'autre tomba sur le navire, il fut brisé et dispersé en morceaux, et tout l'équipage se noya. Pour moi je me suspendis à une pièce de bois, et l'ayant embrassée, je ramai avec mes pieds ; mais l'onde et les vents me ballottaient de droite et de gauche. Il y avait auprès de moi une île ; les vagues m'y lancèrent. Je mis pied à terre dans l'état d'un homme qui se meurt. Je demeurai quelque temps étendu comme un mort, jusqu'à ce que la respiration me revint. Alors je me levai, je parcourus l'île. C'était un des jardins du Paradis, avec des fruits de toute espèce, verts, mûrs, et des ruisseaux d'eau pure et vive. Je mangeai, je bus, je revins à moi tout-à-fait, et le soir étant arrivé, je dormis sur la terre ; mais j'avais peur, ne voyant avec moi ni ami, ni compagnon. Je sommeillai un instant, et me réveillai, me faisant des reproches et me repentant bien d'être sorti de nouveau de ma maison et de mon pays. Je réfléchis sur ma situation jusqu'au matin.

Dès que l'aurore brilla, et que le soleil commença sa carrière, je me mis à marcher au milieu des arbres, toujours glacé d'effroi. Enfin j'aperçus un beau courant d'eau, et un vieillard tout nu, assis au bord. Il était chargé d'un amas d'écorces d'arbres ; je le pris pour un naufragé comme moi. Je m'approchai de lui, je le saluai, et il me rendit mon salut de la tête. « Que fais-tu donc ici, lui dis-je ! » Il me fit signe qu'il voulait passer la rivière pour cueillir des fruits. Aussitôt je m'approche, je le porte sur mon dos, et je traverse la rivière avec lui, pensant toujours qu'il était homme comme moi et que je me consolerais avec lui. Je lui dis de descendre, imaginant que j'allais le déposer à terre : il m'enveloppa le cou avec ses jambes, et me serra comme si elles eussent été véritablement de cuir de vache. Je fus suffoqué, et tombai par terre évanoui ; alors il retira ses deux jambes de dessus mon cou, et mes esprits revinrent au bout de quelque temps. Mais il me serra de nouveau avec une seule jambe, et se mit à me frapper de l'autre dans le flanc ; je la trouvai plus dure qu'un nerf de bœuf. Il me fait lever, et me force de

على المركب فانكسر وبقا قُطَع قُطع وغرق جميع من فيه فتعلقتُ انا بقطعة خشب وعانقتها ورمحتُ برجلى والموج والريح يلعب فىّ بمين وشمال وكان بالقرب منى جزيرة فقذفنى الموج اليها فخرجت الى البر وانا فى حال العدم فانطرحت ساعة كالميت حتى رجعت روحى الىّ فقمت ومشيت فى الجزيرة ۞ واذا هى روضة من رياض الجنان وبها انواع الفواكه الخضرة واليابسة وسواقى ماء عذبة جارية ، ثم اكلت وشربتُ وطابت نفسى فلما جاء المسا نمت على الارض وانا خايف ولا انيس ولا جليس فرقدت ساعة ثم انتبهت وبقيت الوم نفسى واندم على خروجى من بيتى ومن بلدى وانا افتكر فى امرى الى الصباح ۞ فلما اضاء الفجر وانبسطت الشمس قمت انمشى بين الاشجار وانا مذعور فزعان فرايت سافية عذبة جارية ورجل شيخ عريان جالس بجانبها وهو متوزر بلف الشجر فظننته انه انسى مثلى غريق فدنوت منهُ وسلمت عليهِ فرد علىّ السلام براسهِ فقلت له ما ذا تصنع ههنا فاشار الىّ انى اريد اجوز السافية فى طلب الاثمار فدنوت منهُ وحملتهُ على ظهرى وجزت به السافية وانا اظن انه انسى مثلى ولأتسلّا بهِ ۞ فقلت له انزل ووهمت انى اريد اطرحهُ على الارض واذا به قد لفّ سيقانه اطواق على رقبتى كانهم جلود بقر حتّى فاختنقت ووقعت مغشيًا على الارض ثم انه ارخى سيقانهُ عن رقبتى فرجعت روحى الىّ بعد زمان ثم انه لفّ سافهُ الواحد على رقبتى وضربنى بسافه

الاخر على اجنابي فرايته اصعب من السياط
فانهضني وادخلني بين الاشجار وابعدني عن
البحر وهو يسوقني بساقه الواحد والاخر
ملتف على رقبتي وصار ينطلق بي من مكان
الى مكان وهو يتناول من اطيب الاثمار
وياكل ويبول عليّ ويتغوط على اكتافي وان
رقدت ينطرح عليّ ساعة ثم ينهضني
ويطردني بساقه ولا زال كذلك حتى عاينت
منه الموت ، ثم اني بعد ذلك تعوّدت في طوعه
وآنست به واستمريت احمله وانا اتقوّت من
الاثمار واتندّم على ما اصابني وبقيت اطلب
الموت لنفسي حتى اخلص من العذاب الذي
انا فيه ، فبينما انا في هذ الحال اذ قد نظرت
يقطين يابس كبار في تلك الارض فاخذت
منهم وعصرت فيهم من العنب الذي هناك
حتى املينهم وتركتهم في الشمس فصاروا شربًا
طيبًا فصرت اشرب منه ليسليني عمّا انا فيه
فتقويت وفرحت وغنيت ورقصت فلما راني
الشيخ على هذ الحال وقد قوى عندي على غير
العادة فاشار اليّ ان اسقيه من ذلك الشراب
فاعطيته يقطينه ملانة فشربها فلما وجدها
طيبه طلب مني واحدة اخرى فاعطيته فشربها
ثم انه سكر وغنّا ورقص على اكتافي وتقايا
ايضًا على اكتافي وبال على سيقانه وغاب
عن عقله وانحلت سيقانه عن رقبتي فمديت
يدي وفكيت رقبتي منه ورميته على الارض
وهو لا يعي فقلت في نفسي ما ترى انا في المنام
ام في يقظة فابعدت عنه ومشيت قليلاً وانا
فرحان بخلاصي منه ، ثم اخذت صخرة كبيرة
فرميتها على راسه فقتلته ۞ وانصرفت الى

m'enfoncer sous les arbres, et de m'éloigner de la mer; il me pousse d'une jambe, et de l'autre m'enveloppe le cou. Il va ainsi, toujours suspendu après moi, de place en place; il prend les meilleurs fruits, il les mange et fait toutes ses ordures sur mes épaules. Lorsque je m'endors, il s'étend sur moi un instant, puis il me fait relever, et me presse avec sa jambe; enfin je n'en attends plus que la mort. Cependant je m'accoutumai à lui obéir. Je me familiarisai avec lui; je continuai de le porter, et je me nourrissais de fruits, me repentant bien de tout ce qui m'était arrivé, et souhaitant la mort à part moi, pour me délivrer des tourmens que j'endurais. Dans cette situation, je vis sur la terre de grands potirons secs; j'en pris plusieurs, dans lesquels je pressai des raisins qui étaient là, jusqu'à ce que je les eusse remplis. Alors je les laissai au soleil, ce qui forma une excellente boisson; je me mis à en boire pour me distraire de ce que j'endurais, et je repris bientôt des forces : je devins gai, je chantai, je dansai. Dès que le vieillard me vit ainsi plus fort que de coutume, il me fit signe de lui donner à boire de cette liqueur; je lui en présentai plein un potiron : il la but toute entière, et la trouvant bonne, en desira une autre; je la lui donnai, et il la but encore, tellement qu'il s'enivra; puis il se mit à chanter, dansa sur mes épaules et y vomit, urina sur ses jambes et perdit la raison. Ses jambes se desserrèrent d'autour de mon cou. Alors j'étendis la main, et je m'en délivrai tout-à-fait. Je le jetai par terre sans qu'il revînt à lui, et je me demandai à moi-même : « Voyons, suis-je » dans le sommeil ou éveillé! » Cependant, m'étant éloigné, je marchai quelque peu, tout joyeux de ma délivrance; puis saisissant une grosse pierre, je la jetai sur la tête du vieillard et le tuai.

Je regagnai aussitôt le bord de la mer. A peine y étais-je arrivé, que je découvris un vaisseau qui venait de mon côté. En arrivant, les gens de l'équipage me questionnèrent sur ma situation, et je leur racontai mon aventure, qui les étonna fort. « Tu étais » tombé, me dit-on, entre les mains du vieux de la » mer, auquel tu as échappé; personne ne lui avait » échappé avant toi, car tous ceux qui sont tombés

» en son pouvoir, y sont morts. » Alors on me donna des vivres, je mangeai, mes esprits revinrent. Les gens du navire m'emmenèrent; et peu de jours après, nous abordâmes dans une île, sur une côte toute couverte de petites pierres. Un des marchands me prit alors avec lui, me donna une sacoche, me conduisit vers une troupe de gens de la ville qui avaient des sacoches comme moi, et leur dit : « Voici un étranger; emmenez-le » avec vous vers le lieu où l'on ramasse les cocos [noix de l'Inde]. » A ces mots, il me confie à eux, et s'adressant à moi : « Fais comme ils » feront, poursuit-il, et ne reste point derrière » eux, car tu périrais. » Ensuite il me donna des vivres, de l'eau, et je partis avec eux sans savoir où nous allions.

Ils entrèrent enfin sous des arbres très-hauts dont le tronc était tellement uni, qu'il était impossible à un homme de s'y attacher et d'y monter: c'étaient des noyers d'Inde. Or il y a en ces lieux de grands et de petits singes: dès qu'ils nous virent, ils fuirent de nos mains [devant nous] en grimpant après les arbres, et montèrent au sommet. Nous commençâmes à les combattre à coups de pierres, et ils nous lancèrent des noix que nous recueillîmes par cette ruse. Le soir venu, nous retournâmes à la ville, et je rapportai aussi les noix que j'avais ramassées. Mon maître m'en donna la valeur, et me dit : « Va chaque jour, fais de même, et amasse de » quoi retourner dans ton pays. » Je le remerciai par des actions de grâce, et je continuai ainsi long-temps, jusqu'à ce que j'eusse amassé une grosse somme. Alors un vaisseau ayant mouillé devant la ville, l'équipage s'y répandit, et acheta des noix-muscades. J'allai vers mon maître, je lui fis mes adieux; et m'étant embarqué avec des marchands, j'emportai une quantité considérable de muscades ainsi que d'argent.

Nous fîmes voile jusqu'à l'île du Poivre et à la presqu'île de Comorin, dans laquelle se trouve le bois-d'aloès nommé *Sanfi* (1), et dont les habitans ont

(1) Je crois que c'est l'*agallochum* ou bois-d'aloès. « On en » trouve aussi au cap Comorin, dont il porte le nom; mais celui » de Sanf est meilleur. Entre Comar et Sanf, on compte trois

جانب البحر واذا بمركب مقبل الى ناحيتى
فلما وصلوا سالوني عن حالى فاخبرتهم بما جرا
لى فتعجبوا وقالوا قد وقعت فى يد شيخ
البحر وخلصت منه ولم يخلص منه احدًا قبلك
بل كلمن وقع بيده يموت ، ثم انهم اعطوني زادًا
فاكلت ورُدَّت روحى الىَّ واخذوني معهم
وساروا ايام قليل فنزلنا على ساحل البحر
فى جزيرة وجميع ارضها من حجار صغار
فاخذني واحد من التجار واعطاني مخلاة
وجاء بى الى جماعة من اهل المدينة ومعهم مخالى
مثلى وقال لهم هذا رجل غريب خذوه معكم
الى مجمع جوز الهند ثم اوصاهم بى وقال لى
اعمل كما يعملوا ولا تتاخر عنهم فتهلك واعطاني
ماكول وماء وسرتُ معهم ولا ادرى الى اين ۞
فدخلوا بين اشجار طوال وهو عود املس
لايدركهُ انسان ولا سبيل للصعود اليهِ وهو
شجر جوز الهند وهناك قرود كبار وصغار
فلما راونا هربوا من بين ايادينا وتسلقوا فى
الاشجار وطلعوا الى اعلاهم فصرنا نضربهم
بالحجارة وهم يضربونا بالجوز ونحن نجمعهُ
بهذ الحيلة ۞ فلما صار المساء عدنا الى المدينة
ومعى ما جمعتهُ من الجوز فاعطاني صاحبى
ثمنهُ وقال لى امضِ كل يوم اعمل هكذا واجمع
لك شيًا يوصلك الى بلدك فدعوت لهُ
وشكرتهُ وبقيت هناك ايام حتى صار معى مال
كثير واذا بمركب مجتاز بالمدينة فتبضعوا
واشتروا من جوز الهند فاتيت الى صاحبى
وودعتهُ ونزلت فى المركب مع تجار ومعى من
جوز الهند شيًا كثير ومن المال ايضًا ۞ فسرنا
حتى اتينا الى جزيرة الفلفل وجزيرة القمارى
وفيها

وفيها العود الصنفي الجيد واهل هذه الجزيرة
يحرموا الزنا والشراب ثم اننا بعنا واشترينا
وتعوضنا وسرنا حتى اتينا مغاص اللولو
فاستاجرت غواصين على نصيبي فاخرجوا لي
من اللولو الغال شيا كثير وفتح الله علي بشي
جزيل، ولا زلت اسير من بلاد الى بلاد حتى
اتيت بغداد ودخلت داري هذه واجتمعت
باهلي واخواني واخرجت الزكاة والصدقات
وبقيت امضي الاوقات بالهنا والمسرات ۞ قال
فلما سمعوا الحاضرين ذلك تعجبوا عجبا عظيما
وشكروا الله تعالى ثم ان السندباد امر خازنه
ان يعطي الهندباد مايه مثقال ذهب وامره
ان يعود في الصباح ليسمع حكايته في السفرة
السادسة فانصرفوا الجماعة الى منازلهم وفي
الصباح عادوا الى مكانهم كعادتهم واخذوا في
الاكل والشرب والطرب واللعب الى اخر
النهار وعند ذلك امرهم السندباد بالاستماع
الى حكايته في السفرة السادسة وهي من
اعجب الحكايات اللطيفات وارهب المصيبات
والمشقات ۞

horreur de l'adultère et du vin. Après avoir trafiqué là, nous nous rendîmes aux lieux de la pêche aux perles (Hormouz). Je m'arrangeai, pour mon compte, avec deux plongeurs qui me pêchèrent un nombre considérable de belles perles, et Dieu me combla de bienfaits. Enfin, je courus sans interruption de contrée en contrée jusqu'à mon arrivée à Baghdâd. Je rentrai ici dans ma maison, et me réunis à ma famille et à mes amis; je fis les bonnes œuvres de précepte, des aumônes, et je passai mon temps dans les plaisirs et la joie.

Il dit: les assistans ayant entendu ce récit, en témoignèrent un extrême étonnement, et rendirent grâce au Très-haut. Alors Sindebâd ordonna à son trésorier de donner cent pièces d'or à Hindebâd, en lui intimant l'ordre de revenir le lendemain matin entendre l'histoire de son sixième voyage. Les personnes de l'assemblée regagnèrent leur demeure; et le lendemain, chacun, suivant l'usage, fut de retour au même lieu. On se mit à manger, à boire, et la musique ainsi que les jeux se prolongèrent jusqu'à la fin du jour. En cet instant, Sindebâd requit l'attention des convives pour l'histoire de son sixième voyage, surprenant par le nombre d'anecdotes amusantes, mais plus effrayant (que les précédens) par les circonstances fâcheuses et par les catastrophes.

الحكاية السادسة ۞

SIXIÈME VOYAGE.

(À CEYLAN.)

قال السندباد البحري فلما اشتغلت بالاكل
والشرب ونسيت ما لاقيت من الشدايد
والكرب خطر ببالي السفر واشتاقت نفسي
للبحر فاخرجت الاموال وشددت الاحمال
وسرت من بغداد الى بعض البلاد ووصلت
الى ساحل البحر ونزلت في مركب مكين مع
تجار مرافقين ورفاق موافقين ودخلنا الى
الجزاير البعيدة ونحن في امور صعبة شديدة

Sindebâd le marin parla ainsi: Occupé de bonne chère et d'amusemens, j'oubliai mes infortunes et tout ce que j'avais éprouvé d'embarras et de chagrins; mes idées se portèrent vers les voyages, et je cédai à ma passion pour la mer. Je tirai mes marchandises

---

journées. » والى هذه الجزيرة ينسب العود القماري وبها
يعرف وهو جيد لكن العود الصنفي اجود منه ....
وبينهما ثلثة اميال *Geogr. Nubiens.* IX.ᵉ partie du premier climat. *Voy.* aussi *Ol. Celsii Hierobotanicon*, t. I, p. 135 et 171. Il ne nous a pas été possible de reconnaître sur les cartes de l'Inde la presqu'île de Sanf ou Senef.

(de mes magasins), je fis des ballots, et je me rendis de Baghdâd dans un certain canton voisin de la mer. Je m'embarquai sur un bâtiment monté par des marchands de mes amis, et avec de bons compagnons. Nous fûmes poussés vers des îles lointaines, et nous nous trouvâmes dans des circonstances difficiles et pénibles. Tandis que nous voguions, sans savoir en quel lieu, tout-à-coup le capitaine descend, jette son turban de dessus sa tête, se frappe la figure, s'arrache la barbe, pleurant, se recommandant à Dieu; nous lui en demandons la cause. « Messieurs, s'écria-t-il, sachez que le » vaisseau va échouer, il est monté sur un banc de » sable, il ne nous reste plus qu'un seul moment. Si » nous franchissons ce banc (à la bonne heure); » sinon, nous sommes tous perdus, pas un de nous » n'échappera. Priez Dieu de nous sauver, ou c'en » est fait de notre vie. »

Aussitôt il remonte, déploie la voile: le vaisseau est battu par le vent d'une manière tout extraordinaire; tantôt il monte sur le sommet des vagues, et tantôt il plonge dans des abymes. Enfin il donna sur un rescif et fut brisé. Le capitaine descend en pleurant, et dit : « La volonté de Dieu est accom- » plie. Dites-vous tous adieu. Dès aujourd'hui » préparez vos sépultures. Nous voici tombés dans » un écueil d'où nous ne pourrons nous tirer; » car personne de ceux qui y sont tombés, n'y a » échappé. » A ces mots, tous fondent en larmes, tout espoir de salut est anéanti; l'ami dit adieu à son ami; le cours d'une longue vie est rompu, et l'espérance de la retraite anéantie. Les pleurs, et les gémissemens augmentent; l'espoir a disparu, le guide s'est égaré.

L'équipage du bâtiment descendit au pied de la montagne. C'était une longue île sur les côtes de laquelle se trouvaient les débris des bâtimens échoués; tous ceux qui les montaient, le nombre en était incalculable, avaient péri: on ne voyait que des os desséchés, des cadavres plus récens, des marchandises sans nombre, et des richesses inappréciables. Nous demeurâmes stupéfaits, étourdis, mornes, supplians et très-repentans; mais ici le repentir était superflu.

Il y avait dans cette île un fleuve d'eau très-

فبينما المركب ساير ولا نعلم نحن فى اى مكان واذا بالريس قد نزل وارمى عمامته عن راسه ولطم على وجهه ونتف لحيته وهو يبكى ويتوسل فسالناه ما هو السبب عن ذلك فقال يا سادتى اعلموا ان المركب قد جنح واشرف على دكة البحر وبقى هذه الساعة فاذا ما جزناها والا كلنا قد هلكنا ولا يخلص منا احدًا فاطلبوا من الله تعالى لعل انه ينجينا والا عدمنا الحياة ۞ ثم صعد واقام الشراع فضرب الريح المركب بخلاف العادة واذا هو قد اشرف من علوّ البحر وانحدر للهبوط وصار تحت ذيل الجبل وتفسخ فانحدر الريس وهو يبكى وقال قضى الله بما اراد فودعوا بعضكم بعضًا واتخذوا لكم قبورًا من اليوم لاننا قد وقعنا فى مهلك ليس لنا منه خلاص وما احدًا وقع ههنا وخلص ابدًا فبكيوا الناس كلهم وقطعوا الاياس من الحياة وقل الرجا من النجاة وودّع الخليل الخليل وقصر العمر الطويل وانقطع للرجاء السبيل وكثر البكا والعويل وبطل الامل وخاب الدليل ۞ وخرج كل من كان فى المركب الى ذيل الجبل واذا هى جزيرة مستطيلة وفى جوانبها من المراكب التى جنحت وماتوا اهاليها ما لا يعد ولا يحصى وعظام بالية وجيف خالية ومتاع بلا عدد واموال بلا حساب فبقينا حيارى سكارى مندهلين مبتهلين نادمين وليس ينفع الندم هناك ۞ وفى هذه الجزيرة نهر ماء عذب جدًا يخرج من جانب البحر ويدخل فى باب مغار واسع فى ذيل جبل مانع واحجار الجزيرة جميعها من انواع الباور الصافى اللامع والياقوت الثمينة

وفيها عين ماء تخرج كالقيارة فاذا صار
بجانب الجزيرة تبلعه السمك ثم تعود وتقذفه
فيتغير عن حاله والذى يكون اولا فهو
العنبر الخام وشجر تلك الجزيرة جميعه من العود
الصنفى والقمارى وهذه الجزيرة لا سبيل للخروج
منها لانها كالهاوية فى البحر والجبل يمنع من
رفع المركب ولا حيلة فى ذلك الجبل ۞ فصرنا
هناك ننتظر الموت يوما بيوم والذى معه
زاد يوم ياكله فى خمسة ايام وبعد ذلك يموت
والذى معه زاد شهر ياكله فى خمسة اشهر
وبعد ذلك يموت واما انا فكان معى زادا
كثيرا فدفنته فى مكان وبقيت اخرج منه
واتقوت به ۞ ولا زلنا كذلك ونحن ندفن بعضنا
بعضا حتى ماتوا جميعهم وبقيت انا وحدى وقد
دفنت من كان قبلى وبقى معى زاد قليل فقلت
فى نفسى من يدفننى انا ، ثم انى حفرت لى
قبر وبقيت منتظر الموت وانا فى حال العدم
وقد ادميت نفسى من الندم ولمتها على كثرة
السفر وقلت الى كم هذا الخطر ثم انى بقيت
كالمجنون لا اقدر على السكوت وفيما انا
كذلك مفتكر هايم الهمنى الله تعالى الهام
وهو انى نظرت الى ذلك النهر الداخل فى
ذيل الجبل فى باب المغار فقلت لا بد هذا
الماء ينتهى الى مكان ثم انى قمت ونهضت
وجمعت اخشاب المراكب والدفات وصنعت
منهم شبه الزورق وشددته بالاحبال شدا
وثيقا وقلت اركب فيه واسير مع هذا الماء
فى باطن هذا الجبل فان نفذنى الى البر او الى
مكان كان لى فرجا وامان والا فاكون
قد هلكت مثل رفاقى ثم انى جمعت من

bonne à boire, qui sortait du côté de la mer, et entrait dans l'ouverture d'une caverne profonde, située au pied d'une montagne inaccessible. Toutes les pierres de l'île étaient des variétés de cristal pur et étincelant, et de rubis précieux. Il y avait aussi une fontaine d'où il sortait de l'eau comme du bitume, laquelle, parvenue au bord de l'île, était avalée par le poisson : il revenait, la vomissait ensuite; mais elle avait changé d'état, et, au lieu de ce qu'elle était d'abord, se trouvait de l'ambre excellent. Les arbres de cette île étaient tous de superbes arbres de bois-d'aloès (des espèces nommées) *Sanfy* et *Comâry*. Quant à l'île même, il n'y a pas de moyen d'en sortir; car elle est comme un gouffre au milieu de la mer : la montagne empêche de relever les vaisseaux, et l'adresse échoue contre ce rocher.

Nous demeurâmes donc en ces lieux, attendant la mort de jour en jour. Celui qui avait des provisions pour un jour seulement, les mangeait en cinq jours et ensuite il mourait; celui qui en avait pour un mois, s'en nourrissait durant cinq entiers, et après cela il mourait. Mais moi qui avais des provisions abondantes, je les enterrai dans un endroit, d'où j'en tirais à mesure pour me nourrir.

Nous demeurâmes dans cette situation, nous enterrant les uns les autres, jusqu'à ce que tous fussent morts. Je restai seul; j'avais enterré celui qui me précédait immédiatement, et il me restait peu de provisions. Alors je me dis : « Et moi, qui » m'enterrera ! » Aussitôt je me creusai une fosse, et j'attendis la mort; j'ensanglantais mon ame par le repentir, en me reprochant le nombre de mes voyages. « Jusqu'à quand, me disais-je, (m'exposerai-je) » au même danger ! » Enfin, j'étais comme un fou qui ne peut se taire. Mais dans cet état d'anxiété et de réflexions, Dieu m'inspira une idée; ce fut d'examiner cette rivière qui entrait sous la montagne par l'ouverture de la caverne; je dis : « Il » faut que cette eau aboutisse quelque part. » Je me levai donc, je me mis à rassembler des pièces de bois et des planches des vaisseaux; j'en construisis une espèce de barque liée très-fortement avec des cordes, et me dis : « Je m'embarquerai là dedans, je

» suivrai le cours de cette onde dans l'intérieur de » cette montagne; si elle me rend dans une contrée » quelconque, je serai hors de danger et en sûreté; » sinon, je périrai comme mes compagnons. » Alors je ramassai, parmi les richesses et l'or qui se trouvaient là, et dont les propriétaires avaient péri, une grande quantité de rubis, d'ambre gris, d'émeraudes, et des tissus précieux sans nombre; je les plaçai dans mon radeau: je le poussai sur le fleuve et je m'y assis, mettant ma confiance en Dieu qui est tout-puissant.

La barque partit rapidement, portée sur la surface de l'onde, et pénétra dans le sein de la montagne. Après que j'eus passé la porte de la caverne, la clarté du jour disparut pour moi. Je ne sus où j'allais, et je demeurai évanoui et frappé de stupeur. Lorsque j'avais faim, je mangeais un peu de mes provisions, jusqu'à ce que tout étant consommé, je n'attendis plus rien que la miséricorde du maître des hommes (c'est-à-dire la mort). Tout-à-coup je me trouvai dans un passage aussi étroit qu'obscur, ma tête touchait les parois de la caverne, et je demeurai quelque temps dans cette situation, sans distinguer la nuit d'avec le jour; tantôt la caverne se rétrécissait, tantôt elle s'élargissait. Enfin, j'avais le cœur serré, ma situation devenait plus critique; le sommeil s'empara de moi. Je dormis peu ou beaucoup, je ne sais: mais à mon réveil, à peine eus-je ouvert les yeux, que me voilà sur le bord d'un fleuve; mon radeau attaché, plusieurs Indiens noirs m'entouraient. Quand ils virent que j'étais éveillé, ils s'approchèrent de moi pour me questionner. J'allai vers eux, les saluai; ils me parlèrent dans une langue que je n'entendis pas. Je croyais sommeiller; et dans l'excès de ma joie, je me sentais aussi léger qu'un oiseau : ma raison n'y put résister. Or ce distique en vers me revint à la mémoire:

Laisse le destin suivre son cours,
Et passe la nuit, l'esprit parfaitement libre.
Tandis que ton œil est fermé par le sommeil, et sans que tu y songes,
Dieu change entièrement ton sort.

Dès que les noirs m'entendirent parler arabe, l'un d'eux s'approcha de moi, me salua, s'informa

الاموال والذهب الذى ملقى هناك وقد هلكت اصحابهُ شيًا كثيرًا ومن الياقوت والعنبرخام والزمرّد واقمشة نفيسة شى بلاعدد وتركتهم فى الكلك واحدرتهُ الى النهر وجلست فيه وتوكلت على الله تعالى ۞ فراح الزورق يجرى على وجه المآ ودخل فى بطن الجبل فلما دخلت فى باب المغار غاب عنى ضياء النهار وما بقيت ادرى الى اين انا ساير وقد بقيت ساهى حاير وكنت لما اجوع اقتات بقليل من الزاد حتى فرغ وبقيت انتظر رحمة رب العباد ، واذا انا فى ضيق مظلم وقد حك راسى جانب المغار وبقيت على ذلك الحال مدة لا اعرف ليل ولا نهار وتارةً يضيق المغار وتارةً يتّسع فلما ان ضاق صدرى وحار امرى اخذنى الرقاد فرقدت ولا اعلم قليل ام كثير فلما انتبهتُ وفتحتُ عيناى واذا انا فى جانب نهر ما والكلك مربوط وحولى اناس من سودان الهند فلما نظرونى انتبهت اتوا الىّ يسالونى فنهضت اليهم وسلمت عليهم فحدثونى بلسان لم اعرفهُ وكنت اظن انى فى منام ومن شدة فرحى كدت انّى اطير وما بقى عقلى يضبطنى فاتى على بالى هذا البيت من الشعر ۞

دع المقادير تجرى فى اعنتها
ولا تباتنّ الّا خالى البالِ
ما بين رقدةِ عين وانت غافلها
يغيّر الله من حالٍ الى حالِ ۞

فلما راونى اتكلم بالعربى تقدم الىّ واحد

منهم وسلّم عليّ وسالنى عن حالى فقلتُ لهُ ما تكونوا انتم واى ارض هذه فقال لى يا اخى نحن اهل الزراعة والماء لنا نسقى زرعنا من هذا النهر الذى يخرج من هذا الجبل وبينما نحن نسقى زرعنا اليوم كالعادة تبيّن لنا هذا الزورق على وجه الماء وقد نفذ من بطن الجبل فاتينا اليه ووجدناك راقد فيه فربطناهُ حتى انتبهتَ فاخبرنا بقصتك وكيف اتيت الى ههنا ومن اين دخلت فى هذا الماء واى بلاد هى التى من خلف هذا الجبل لاننا لا نعلم قط ان احدًا سلك من هناك الينا ، فقلت لهم اطعمونى شيًّا ثم اسالونى ۞ فاحضروا لى ماكول فاكلت وسكن روعى فاسترحت ثم اننى احكيت لهم بجميع قصتى وكيف دخلت فى هذا الما من قفا ذلك الجبل فتحيّروا واندهشوا وقالوا والله ما هذه الا قصة عجيبة فيجب ان نوقفك قدام ملكنا ونخبره بهذه القصّة ۞ ثم انهم اخذونى معهم والفلك معى واحضرونى قدام الملك فقبلتُ يدهُ وسلمت عليهِ ، وهو ملك ارض سرنديب فرحّب فىَّ كثير وآنسنى واجلسنى ونادمنى فتكلمت معهُ ودعيت لهُ فانشرح بكلامى واظهر لى البشاشة وقال لى ما اسمك فقلتُ يا مولاى اسمى السندباد البحرى فقال واية هى بلدك فقلت بغداد فقال وكيف كان وصولك الينا فاحكيتُ لهُ بقصتى جميعها فتعجّب غاية العجب وقال والله يا سندباد قصتك هذه من العجب ويجب ان تكتب بماء الذهب ثم انهُ احضروا الزورق قدامه فقلت يا مولاى انا وكل مالى بين يديك فنظر فيه من الياقوت والزمرّد والعنبر

de ma situation. « Qui êtes-vous, leur dis-je, et » quel est ce pays! » — « Il me répondit: Mon frère, » nous sommes des cultivateurs; l'eau avec laquelle » nous arrosons nos champs ensemencés, nous la » puisons au fleuve qui sort de cette montagne: » tandis que nous les arrosions aujourd'hui comme » de coutume, cette barque s'est montrée à nous « sur la surface de l'eau, au moment où elle sor- » tait des flancs de la montagne; nous sommes » allés à elle, nous t'y avons trouvé endormi, et » nous l'avons attachée en attendant que tu t'éveil- » lasses. Apprends-nous donc ton histoire; com- » ment tu es arrivé ici, où tu t'es embarqué sur » ces eaux, enfin quelle contrée se trouve derrière » cette montagne: car nous n'avons jamais su que » personne ait fait route de là chez nous. » — Je leur répondis: « Donnez-moi d'abord quelque » chose à manger. »

Ils allèrent chercher et me présentèrent des alimens; je mangeai, mon esprit se tranquillisa, je me reposai; puis je leur racontai toute mon aventure, et comment je m'étais embarqué sur cette eau, au revers de la montagne. Ils furent surpris, émerveillés, et dirent: « Cette histoire est, par Dieu! » admirable. Il faut que nous te présentions devant » notre roi, et que tu la lui racontes. » Ils me prirent donc avec eux, ainsi que mon radeau, et me présentèrent au roi; je lui baisai la main en le saluant.

C'était le roi de Sérendyb [Ceylan]. Il me souhaita la bien-venue, m'accueillit, me fit asseoir, et m'admit à sa table. Je l'entretins; ma conversation lui fit plaisir, il me témoigna de la satisfaction et me demanda mon nom. « O mon maître, lui » dis-je, mon nom est *Sindebâd le marin.* » — « Et, » reprit-il, quel est ton pays! » — « Baghdâd, répon- » dis-je. » — Il ajouta: « Comment donc es-tu arrivé » vers nous! » Alors je lui racontai mon histoire entière.

Il fut frappé d'étonnement. « Par Dieu! s'écria- » t-il, ton histoire, ô Sindebâd, est une merveille, » et mérite qu'on l'écrive avec de l'eau d'or. » En même temps on présenta la barque devant lui, et je lui dis: « O mon maître! je suis entre

» tes mains, moi et tous mes biens. » Ayant examiné les rubis, les émeraudes, les morceaux d'ambre, dont il n'y avait rien de pareil dans ses trésors, il admira tout cela, fut encore plus surpris, et me répondit : « Loin de nous, ô Sindebâd, la convoi-» tise des biens que le Dieu tout-puissant t'a dé-» partis! Nous devons, au contraire, te procurer le » bonheur de regagner ton pays. » Je le comblai de bénédictions et de remercîmens. Aussitôt il ordonna à un serviteur de me prendre et de me conduire dans une excellente demeure, et il m'assigna une pension et des valets pour me servir.

Je me rendais chaque jour près de lui; il me faisait manger avec lui, me traitait avec bonté, s'amusait de ma conversation; et moi je m'en allais, après chaque séance, me récréer en parcourant la ville. Or cette île, qui est sous la ligne équinoxiale, a constamment ses jours de douze heures et ses nuits de même. Sa longueur est de quatre-vingts *farsangs*: elle est grande et très-étendue, renferme une haute montagne et des vallées profondes. Cette montagne, que l'on voit à trois journées de chemin, contient différentes espèces de rubis et diverses mines. Ses arbres sont toutes sortes d'arbres à épices; son sol est couvert de pierres d'émeri, qui servent à polir les pierres fines : il y a des diamans dans les fleuves et des perles dans les vallées.

Étant monté sur la cime de la montagne, je jouis de toutes les merveilles qu'elle offre à la vue, et qu'il est impossible de décrire. Je retournai vers le roi; je le priai de m'accorder la permission de m'en retourner dans mon pays. Il me l'accorda à son grand regret. Il me gratifia d'objets précieux tirés de son trésor, et me remit en outre, des présens et une lettre cachetée, disant : « Remets ces » choses au khalyfe Hâroun âl-Rachyd, et fais-» lui de nombreuses salutations de ma part. » Je lui répondis : « J'entends et j'obéirai. » Il me donna ensuite une lettre écrite en encre azurée sur une peau de ...... jaunâtre, plus fine que le parchemin, et contenant ces mots : « De la part du » roi de l'Inde, devant qui marchent mille élé-» phans, et dont le palais a sur ses acrotères mille

الخام ما ليس لي خزاينهِ مثله فتعجب وتحيَّر من ذلك وقال يا سندباد حاشا لنا ان نطمع فيما رزقك الله تعالى بل يجب علينا ان نساعدك بوصولك الى بلادك فدعيتُ له وشكرتهُ ثم انهُ اشار الى خادمهِ فاخذني وانزلني في خير منزل وعيَّن لي مرسوم يُحمل اليَّ وغلمان يخدموني ۞ وكنت كل يوم امضي الى عنده وينادمني ويوانسني ويفرح بمنادمتي واذا انفضا المجلس اطلع ادور في المدينة واتفرَّج وهذه الجزيرة تحت خط الاستواء ودايما ليلها اثنى عشر ساعة ونهارها ايضًا اثنى عشر ساعة وطول هذه الجزيرة ثمانين فرسخ وهي كبيرة ممتدَّة بين جبل شاهق وبين وادي عميق وهذا الجبل يرونهُ من مسيرة ثلاثة ايام وفيهِ الوان الياقوت والمعادن المختلفة واشجار من جميع اشجار البهارات وارضهُ من السنباذج الذي يعالج به الجوهر وفي انهارها الالماس واللولو في اوديتها ۞ ثم اني صعدتُ الى راس الجبل وتفرجت على ما فيهِ من العجايب شيءٌ لا يوصف ورجعت الى عند الملك وطلبتُ منه بان ياذن لي بالرجوع الى بلادي فاذن لي بعد جهدٍ عظيم وانعم عليَّ بشي كثير من خزاينهِ ، ثم انهُ اعطاني هدية ومكتوب مختوم وقال اوصل هولا الى الخليفة هارون الرشيد وسلم لنا عليه سلامًا كثير فقلت السمع والطاعة وكتب لي مكتوب من جلد الخاوي احسن من الرق مايل الى الصفرة مكتوب بلازورد وكان مكتوب فيه هكذا من ملك الهند الذي امامهُ الف فيل وعلى شراريف قصره الف حجر من الجوهر وبعد فاننا

اهدينا اليك شيًّا بالقليل فاقبلهُ وانت لنا اخًا وخليل ومحبتك فى قلوبنا واريد اخبرك ان ترد لنا جواب ونحن شركاك فى المحبة والرهبة ، لاننا لم نـزل لك بالفضل وقد افتتحنا ذلك ووجّهنا اليك كتاب صفوة الادهان وارسلنا لك هدية بقدر ما وقع لنا وذلك دون قدرك ونسال منك ايها الاخ ان تنعم بقبولها والسلام ». وكانت الهدية جام وياقوت احمر طوله شبر وعرضهُ اصبع مملو دُرّ كل دُرّة مثقال وفراش من جلد الحية تبلغ الفيل وهو منقط كل نقطة كالدينار والذى يجلس عليه لا يمرض ابدًا ومائة الف مثقال من العود الهندى وثلاثون حبة كافور كل واحدة بقدر الفستقة وجارية بحليها خلقة عظيمة كانها القمر الزاهر ۞ ثم ودعنى واوصا بى التجار وريس المركب وسافرتُ ومعى الوداعة والمال الذى لى ۞ ولا زلنا نسير من جزيرة الى جزيرة ومن بلاد إلى بلاد حتى وصلت بغداد ودخلت دارى والتقيتُ باهلى واخوانى ثم اخـذت الهدية واخذت من عندى خدمة للخليفة فقبلت يده وقدمت له الجميع واعطيتـه المكتوب فقراه واخذ الهدية وفرح بها فرحًا عظيمًا واكرمنى غاية الاكرام ثم قال لى يا سندباد هذا الملك ما يكون الذى ذكرهُ فى رسالتهِ فقبلت الارض وقلت له يا مولاى انا شاهدت عظم مملكته اضعاف ما ذكرهُ فى رسالتهِ ويوم عراضتهِ يُنصَب لـهُ كرسى فوق فيل عظيم علوهُ احد عشر ذراعًا ويجلس على الكرسى ومعهُ خواصهُ وغلمانهُ وجلساوهُ ويقفوا صفين على يمينهِ وشمالهِ ويقف على

» pierres précieuses. Nous t'offrons peu de chose
» en présent, mais accepte-le. Tu es pour nous
» un frère et un ami. Nous t'aimons du fond de
» notre cœur, et voulons t'informer que nous atten-
» dons une réponse: car nous sommes ton allié en
» amitié, et en guerre (offensive et défensive), ne
» cessant d'en user amicalement envers toi; nous
» débutons par te présenter le livre de l'*Élite des*
» *essences parfumées;* nous t'envoyons des présens
» proportionnés à nos moyens, mais au-dessous de
» ta grandeur, et nous te conjurons, ô notre frère!
» de nous faire la grâce de les accepter. Salut. »

Ces présens consistaient en une coupe, un rubis rouge long d'un empan et large d'un travers de doigt, tout garni de perles, chacune du poids d'un metscâl, un matelas recouvert de la peau d'un serpent aussi gros qu'un éléphant, et marqueté de taches de la grandeur d'un dynâr; quiconque s'assied dessus, n'est jamais malade: cent mille metscâls de bois-d'aloès de l'Inde, trente grains de camphre gros chacun comme une pistache, enfin une jeune fille avec sa parure, créature charmante, semblable à une lune éclatante.

Le roi me donna mon congé, me recommanda au capitaine de vaisseau et aux marchands avec qui je m'embarquai; et je partis, emportant mes effets et les richesses qui m'appartenaient.

Nous ne cessâmes d'aller d'île en île, et de pays en pays, jusqu'à ce que je fusse arrivé à Baghdâd. Je rentrai dans ma maison, je retrouvai ma famille et mes amis; puis je pris les présens, et j'y joignis en mon nom une offrande pour le khalyfe; je lui baisai la main, je lui présentai tous ces objets et lui remis la lettre. Il la lut, accepta les présens, et en parut très-satifait. Il me combla d'honneurs; ensuite il me dit: « Sindebâd, ce roi est-il donc ce qu'il
» m'annonce dans sa lettre! » Je baisai la terre, et je dis: « O mon prince! j'ai vu la magnificence de
» son empire: il est plus puissant encore qu'il ne le
» marque dans sa lettre. Le jour de ses audiences,
» il a un trône placé sur un grand éléphant,
» haut de onze coudées. Il s'assied sur ce trône,
» ayant près de lui ses favoris, ses pages et ses

» courtisans, rangés sur deux lignes à sa droite » et à sa gauche. Au dessus de sa tête est un » homme tenant un javelot d'or; et derrière, un » autre homme tient dans sa main une grosse canne » également d'or, surmontée d'une émeraude » longue d'un empan sur un pouce d'épaisseur. » Lorsque le roi monte à cheval, il est accompagné » de mille cavaliers vêtus d'or et de soie. Toutes » les fois qu'il se met en marche, un homme qui » le précède, fait cette proclamation : *Voici le mo-» narque de grande renommée, le puissant souverain!* » et il continue de le louer en termes pareils à ceux » que je viens de rapporter. Enfin, pour dernière » louange, il s'écrie : *Voici le roi possesseur d'une » couronne telle, que ni Soleïmân, ni le Mahradje, » n'en ont jamais possédé une semblable!* Il se tait, » et un autre qui marche derrière lui proclame: *Il » mourra, oui il mourra, oui il mourra.* Et un troi-» sième répond : *Louange à celui qui est vivant et » qui ne mourra jamais!* Ce roi est si juste, si sage » et si judicieux, qu'il n'y a point de magistrat dans » sa ville; et tout son peuple connaît et remplit » les devoirs que la justice impose à chacun. »

Le khalyfe, émerveillé de mon discours, me dit: « Quant à la grandeur du monarque, sa lettre » nous l'indique, et quant à l'importance de son » royaume, tu nous as appris ce que tu as vu. » Dieu lui a départi la sagesse et l'autorité. » Ensuite le khalyfe me combla de bienfaits, et me renvoya chez moi.

Rentré dans ma maison, je donnai la portion obligatoire de ma fortune, je fis des aumônes, et je demeurai dans l'état heureux où je me trouvais, oubliant les peines, les souffrances, éloignant de mon esprit les inquiétudes des voyages et du commerce, et chassant tout souci de mon ame. Ainsi je recommençai à faire grande chère et à me divertir.

Il dit. Lorsque Sindebâd le marin eut achevé son histoire, tous ceux qui étaient présens demeurèrent étonnés de ce qui lui était arrivé. Alors il ordonna à son trésorier de donner cent pièces d'or à Hindebâd le porte-faix, et le congédia en lui enjoignant de

راسه رجل بيده حربة ذهب ووراه رجل قايم
بيده عامود من ذهب وفى راس العامود حجر
زمُرد طولهُ شبر وغلظهُ ابهام واذا ركب
يركب معهُ الف راكب لابسين الذهب
والحرير واذا سار الملك ينادى الذى قدامهُ
ويقول هذا الملك العظيم الشان العالى
السلطان بمدحهُ باصناف ما ذكرناه وفى
اخر مدحهِ يقول هذا الملك صاحب التاج
الذى ما ملك مثلهُ ما سليمان ولا المهراج ثم
يسكت وينادى الذى وراه قايلاً يموت ثم
يموت ثم يموت فيقول الاخر سبحان الحى الذى
لا يموت، ومن عدله وحكمه وعقله ليس فى
مدينته قاضى وجميع اهل بلادهِ يعرفون الحق
على انفسهم ۞ فتعجب الخليفة من كلامى وقال
ما اعظم هذا الملك فقد دَلَّ عليهِ كتابه واما
عظم ملكه فقد اخبرتنا انت بما شاهدتهُ
فوالله لقد اوتي الحكمة والملك، ثم ان الخليفة انعم
علىَّ وامرني بالانصراف الى منزلى ۞ فاتيت
دارى واخرجت الزكاة والصدقات وبقيت
على ما انا فيه من الاوقات الطيبات ونسيت
ما لاقيت من الشدايد المصعبات وارميت عن
قلبى هموم السفر والتجارات وطرحت عن
خاطرى العناء واخذت فى الاكل والشرب
والمسرّات والهناء ۞ قال فلما فرغ السندباد
البحرى من حكايتهِ تعجب كل من كان حاضر مما
جرى له، ثم امر خازنهُ ان يعطى الهندباد الحمال
ماية مثقال ذهب وامره بالانصراف وان يعود
في الغد مع الندامى لسماع حكايتهُ السابعة ۞
فمضى الهندباد مسرور وفرحان الى منزله وفى
الغد حضر مع الندامى كلهم وجلسوا على
مالوف

مالوف عادتهم واخذوا فى الاكل والشرب
والهناء الى اخر النهار فامرهم السندباد ان
يسمعوا حكايته فى سابع سفرة ۞

revenir le lendemain matin avec les autres convives, pour entendre la septième histoire.

Hindebâd s'en retourna chez lui, satisfait et joyeux: il se trouva le lendemain au rendez-vous avec tous les convives, qui prirent place selon leur coutume; on se mit à manger, à boire et à s'amuser jusqu'à la fin du jour. Alors Sindebâd les requit de l'entendre raconter son septième voyage.

الحكاية السابعة ۞

قال السندباد البحرى فلما تركت السفر
وتخليت عن المتجر وقلت فى بالى كفاني ماجرا
لى واستمريت نتهب الاوقات بالهنا والمسرات
الى يوم من بعض الايام بينما انا فى عيش
هنى وكاسات المدام واذا الباب ينطرق
ففتح البواب الباب واذا غلام الخليفة على
الباب فدخل الىّ وقال ان الخليفة يدعوك
اليه ۞ فمضيت معه الى حضرة الخليفة فقبلت
الارض وسلمتُ عليه فترحّب بى واكرمنى
وقال لى يا سندباد لى حاجة عندك تقضيها
فقبلت يده وقلت له يا مولاى ما هى حاجة
السيد عند العبد ۞ فقال لى تمضى الى ملك
سرنديب وتوصل له كتابنا وهديتنا كما
ارسل هو لنا هدية وكتاب ۞ فارتعدتُ لذلك
وقلت له والله العظيم يا مولاى لقد كرهت
السفر ومتى ما ذُكر لى سفر البحر او غيره
يغشى علىّ من جزعى مما قد اصابنى وما قد
لاقيت من الشدايد والاهوال وما بقى لى
رغبةٌ فى ذلك ابدًا وقد حرّمت طلوعى من
بغداد ۞ ثم اني اخبرت الخليفة بجميع ما اصابنى
من الاول الى الاخر فتعجب عجبًا عظيمًا وقال
والله العظيم يا سندباد ما سُمع من قديم
الزمان احدًا قط اصابهُ الذى اصابك وقد

SEPTIÈME VOYAGE.

Sindebâd le mârin commença ainsi : Après avoir laissé de côté tous les tracas, et m'être débarrassé du commerce, je dis en moi-même : « Ce qui m'est » arrivé, me suffit; » et je continuai de passer mon temps dans les amusemens et dans les plaisirs.

Un certain jour que je menais joyeuse vie et que j'étais environné de coupes remplies de vin, on frappe à la porte; le portier l'ouvre; un page du khalyfe entre et me dit: « Le khalyfe te demande. » Je me rendis avec ce page près de sa majesté, devant qui je baisai la terre, en lui faisant le salut. Le khalyfe me fit un bon accueil, et me combla de politesses. « Sindebâd, me dit-il, j'ai besoin de toi » pour une affaire. » Je lui baisai la main et répondis : « O mon souverain! en quoi le maître » a-t-il besoin de l'esclave! » — « Va, reprit-il, vers » le roi de Sérendyb, et remets-lui notre lettre et » notre présent, comme il nous a envoyé lui-même » des présens et une lettre. » Je tremblai à ces mots, et lui répondis: « Par le Dieu puissant! ô » mon maître, j'ai pris les voyages en horreur; » et quand on me parle de navigation ou d'autres » voyages, je m'évanouis à l'idée des craintes que » j'ai éprouvées, des angoisses et des horreurs que » j'ai endurées. Je n'ai nulle envie de faire ce » voyage, et me suis interdit la sortie de Baghdâd. »

Alors je racontai au khalyfe tout ce qui m'était arrivé du commencement jusqu'à la fin. Il fut dans le plus grand étonnement. « Par le Dieu suprême! » ô Sindebâd, s'écria-t-il, non, l'on n'a jamais » ouï aux temps passés qu'il soit arrivé à quelqu'un » ce qui t'est arrivé, et tu as bien raison de ne » plus songer aux voyages. Mais, par égard pour » moi, pars cette fois encore; tu consigneras notre

» présent et notre lettre au roi du pays de Sérendyb, et tu ne tarderas pas à revenir, s'il plaît au » Dieu très-haut. Va, afin que ce monarque n'ait » point sur nous (l'avantage) du bienfait et de l'obli- » gation. » Je lui répondis que j'entendais et que j'obéirais : car je ne pouvais résister à ses ordres.

Le khalyfe me confia le présent, la lettre, les fonds nécessaires pour le voyage. Je lui baisai la main; je sortis de sa présence, et pris en sortant de Baghdâd le chemin de la mer. Je m'embarquai : nous voyageâmes jour et nuit, jusqu'à ce que Dieu nous fit la grace, à un grand nombre de commerçans et à moi, d'aborder à l'île de Sérendyb.

Nous sortîmes du vaisseau pour nous rendre à la ville. Je pris les présens, la lettre, et fus introduit en présence du roi. Je me prosternai, et me relevai en lui souhaitant mille bénédictions. Quand il m'aperçut : « Sois le bien-venu, ô Sindebâd, me dit- » il; par le grand Dieu! nous te desirions, et béni » soit le jour où nous te voyons pour la seconde » fois. » Ensuite il me prit par la main, me fit asseoir à côté de lui, m'accabla de marques d'amitié et de bonté, donna des témoignages d'une grande joie, s'entretint avec moi et me fit mille caresses : « Comment es-tu venu vers nous, ô » Sindebad, dit-il! » Je lui baisai la main en lui rendant grâce, et lui dis : « O mon prince! je t'ap- » porte une lettre et des présens du khalyfe Hâ- » roun âl-Rachyd. » A ces mots, je lui offris les présens et la lettre. Il la lut; il agréa les présens et en parut extrêmement satisfait. Ces présens consistaient en un cheval de dix mille dynârs, avec un équipage complet en or ; cinq sortes d'habits; cent espèces différentes de toiles blanches et fines d'Égypte, d'étoffes de Souèys, de Koùfah, d'Alexandrie; un tapis de lit d'écarlate, un autre de Tibériade ; cent pièces entières de tissus de soie et de lin; une coupe de cristal pharaonien, épaisse d'un doigt et évasée d'un empan ; on voyait au milieu un lion, et devant lui un homme agenouillé avait déjà placé une flèche sur son arc ; enfin la table de Soléïmân fils de Dâoùd [Salomon fils de David], que la paix soit sur lui !

وجب عليك ان لا تذكر السفر ابدًا لكن
لاجل خاطرى تمضى هذه المرّة وتوصل هديتنا
وكتابنا الى ملك ارض سرنديب وتعود
عاجلاً ان شآ الله تعالى حتى لا يبقى
للملك علينا فضل ومنّة فاجبته بالسمع والطاعة
وما قدرت على خلافة امره ۞ ثم انه اعطاني
الهدية والرسالة ونفقة فقبلت يده وخرجت
من قدامه وسافرت من بغداد قاصد البحر
ونزلت فى مركب وسرنا ايام وليالى الى ان
يسّر الله حتى انتهينا الى جزيرة سرنديب
انا وتجار كثيرين ۞ فخرجنا من المركب الى
المدينة فاخذت الهدية والرسالة ودخلت
قدام الملك وقبلت الارض ووقعت داعيًا ۞
فلمّا نظرني قال اهلاً بك يا سندباد والله
العظيم لقد اشتقنا اليك ويوم مبارك الذى
نظرناك فيه ثاني مره ۞ ثم انه اخذ بيدى
واجلسنى بجانبه وترحب بى وانسنى وفرح
فرحًا عظيمًا وجعل يخاطبنى ويلاطفنى وقال
كيف كان قدومك الينا يا سندباد ۞
فقبلت يده وشكرته وقلت له يا مولاى اتيت
اليك بهدية وكتاب من الخليفة هارون
الرشيد ثم اني قدمت له الهدية والرسالة
وقراها فقبل الهدية وفرح فرحًا عظيم بذلك
وكانت الهدية فرس يساوى عشرة الف دينار
وجميع عُدّتهُ ذهب وخمس اصناف كسوة ومائة
صنف بياض مصرى وخزّ السويس والكوفة
واسكندرية وفرش قرمز وفرش طبرى ومائة
نصفيه حرير وكتان وجام زجاج فرعوني
غلظهُ اصبع وفتحهُ شبر وفى وسطه صورة
اسد قدامه رجل قد برك على ركبتيه وقد

اعزق السهم فى القوس ومايتة سليمـــان بن
داود عليه السلام ❊، وكانت صورة الرسالــة
هكذا ۞ سلامٌ من الملك الرشيد الى السلطان
المؤيّد السعيد من عبد الله ابن الرشيد بالله
الذى وهب الله له ولابايه مقام اهل الكرم
عليهم السلام وتحت يدهُ مراتب البيع والشرى
قد وصل كتابكم الينا وسررنا به واننا ارسلنا
كتاب ديوان الباب وبستـــــان العقول
ومطالعتك لترجمته لتتحقق عندك فضيلتـه
وقد جعلنا لك عنوان الكتاب وهو لطف
منك قبوله والسلام ۞ فلما قرا الملك الرسالة
فرح فرحًا عظيم وانعم علىّ بشى كـثيـــر
واكرمنى غاية الاكرام فدعيت لهُ وشكرت
فضلهُ ، ثم انى بعد ذلك بايام طلبت الاذن
بالانصراف فلم ياذن لى الا بعد جهدٍ عظيم
فودعتهُ وخرجت من مدينته ومعى ايضـًا
تجار ورفاقى وانا قاصد بلدى من غير طمع
فى سفر ولا متجر ۞ ولا زلنا نسير حتى قطعنا
جزاير كثير الى يوم من بعض الايام ونحن
سايرين فى بعض الاماكن من البحـر والا
قد خرج علينا زواريق كثير واحتاطوا بنا
وفيهم رجال مثل الابالس وفى ايديــهم
السيوف والخناجر وعليهم الزرد والعــدد
والقسى والنبال وقد ارموا بنا اشد النكال
وضربوا وجرحوا وقتلوا من حاربهم واخذوا
المركب بجميع ما فيه والرجال ايضًا واتوا بنا
الى جزيرة وباعونا بيع الهوان جميعنـــا ۞
فاشترانى رجل غنى وادخلنى الى منزلـــه
واطعمنى واسقانى وكسانى وآنسنى فاطمانّــت
نفسى واسترحتُ قليلاً ، ثم انه فى بعض الايام

Quant à la lettre, voici quel en était le contenu : « Salut de la part du roi âl-Rachyd, au » sulthân protégé (de Dieu) et fortuné; et de la » part d'Abd-allah fils d'Al-Rachyd-billah, à » qui et aux pères de qui Dieu a concédé un rang » illustre, et de l'autorité duquel dépendent toutes » les transactions du commerce. Ta lettre nous est » parvenue, nous nous en sommes réjouis, et nous » t'envoyons une lettre du conseil de la cour et du » verger de l'intelligence; en lisant la traduction » de cette lettre tu te convaincras de son mérite; » nous l'avons mise à ton adresse, et ce sera une » faveur de ta part si tu l'agrées. Salut. »

Après la lecture de cette lettre, le roi manifesta une joie extrême, et me combla de présens considérables et des plus grands honneurs. Je formai des vœux pour lui, je lui rendis grâce de sa bonté; et quelques jours après, je sollicitai la permission de m'en retourner. Il ne me l'accorda qu'après de vives instances. Lui ayant fait mes adieux, je sortis de sa ville avec quelques marchands et quelques amis, dans l'intention de regagner ma patrie, et n'ayant nul desir de voyager ou de commercer.

Nous ne nous arrêtions point dans notre route: déjà nous avions doublé un grand nombre d'îles, lorsqu'un jour, nous trouvant en certain endroit de la mer, tout-à-coup une multitude de barques vint sur nous et nous environna. Elles étaient montées par des hommes (méchans) comme des démons; ils avaient à la main des épées, des poignards, des arcs, des flèches, et portaient des cottes de maille. Ils nous tourmentèrent d'une cruelle manière, frappèrent, blessèrent, tuèrent quiconque osa les combattre, prirent le vaisseau avec tout ce qu'il contenait, sans en excepter les hommes, et, nous ayant emmenés dans une île, nous y vendirent tous à vil prix.

Un homme riche m'acheta; il m'introduisit dans son habitation, me donna à boire, à manger, me vêtit, me traita bien. Tranquillisé sur mon sort, je pris quelque peu de repos. Au bout de quelques jours, cet homme me dit : « Ne sais-tu ni art, ni

» métier! » — « O mon maître, lui répondis-je, » je suis un négociant, je ne connais que le com- » merce. » — « Mais, reprit-il, ne sais-tu pas lancer » des flèches! » — Je lui répondis, « oh! pour cela, » oui, je le sais. » Alors il me donna un arc et des flèches, me fit placer derrière lui sur un éléphant, m'emmena sur la fin de la nuit, et me conduisit sous de grands arbres. Il s'approcha d'un arbre qui était haut et fort, il m'y fit monter; puis, me remettant l'arc et les flèches, il me dit: « Assieds-toi là pour » l'instant. Les éléphans viendront ici dans le jour, » tu leur décocheras tes flèches; peut-être en at- » teindras-tu, et s'il en tombe quelqu'un, tu vien- » dras m'en avertir ce soir. » A ces mots, il me quitte, et part. Pour moi je tremblais de peur, et je demeurai ainsi caché dans l'arbre jusqu'au lever du soleil. Les éléphans étant alors sortis et circulant entre les arbres, je ne cessai de leur décocher des flèches jusqu'à ce que j'en eusse renversé un. J'allai, le soir, en donner avis à mon maître, qui me témoigna sa joie par ses bonnes manières, et s'en vint enterrer l'éléphant que j'avais tué.

Je continuai ainsi chaque jour de tirer un éléphant, de l'abattre, et j'en instruisais mon maître qui venait aussitôt l'enterrer. Une fois que j'étais caché dans l'arbre, voilà qu'une innombrable quantité d'éléphans s'approche, et j'entendis des mugissemens et un fracas qui me parurent faire trembler la terre. Aussitôt ils se mirent tous à entourer l'arbre sur lequel j'étais, et dont la circonférence pouvait être de cinquante coudées. Tout-à-coup un grand et fort éléphant s'avance, vient droit à mon arbre, l'enveloppe de sa trompe, et l'arrache. Quand il l'eut enlevé de sa place et renversé sur la terre, moi je tombai évanoui de frayeur au milieu des éléphans; mais le grand (qui m'avait abattu) s'approcha de moi, me prit avec sa trompe, m'enleva sur son dos, et partant avec moi, accompagné des autres éléphans, il marcha continuellement, tandis que je n'étois plus de ce monde, jusqu'en certain lieu, où il me jeta de dessus son dos; ensuite il s'en alla, et les éléphans le suivirent. Après un peu de repos je repris mes sens; j'ouvris les yeux, mais je croyais sommeiller. Je me relevai: j'étais sur une grande colline,

قال لى اما تعرف عمل ولا صنعة فقلتُ له
يا مولاى انا تاجر ما اعرف غير التجارة،
فقال اتعرف ترمى بالسهام فقلت نعم اعرف
ذلك فاحضر لى قوس ونبال واركبنى وراه
على فيل واخذني ومضى فى اخر الليل وادخلنى
بين اشجار كبار واتي الى شجرة عالية مكينة
واصعدني اليها واعطاني القوس والسهام وقال
لى اجلس ههنا الان والافيال تاتي بالنهار
الى هذا المكان فاضربهم بالسهام لعلك
تصيب منهم احدًا فاذا وقع منهم شى تاتي
المسا تعلمني، ثم انه تركني ومضا وانا مرعوب
فزعان فبقيت فى الشجرة مختفى حتى طلعت
الشمس فخرجت الافيال بين الاشجار تحوم فلا
زلت اضرب بالسهام حتى رميت واحد منهم
ومضيت المساء الى سيدى واخبرتهُ ففرح بي
واكرمنى ثم انه اتي ودفن الفيل المقتول ۞
وبقيت على ذلك الحال كل يوم اصيب واحد
وارميه وياتى سيدى ويدفنه الى يوم من
الايام وانا جالس فى الشجرة مختفى واذ قد
اقبلت افيال بغير عدد فسمعتُ حس زمجرتها
ودمدمتها حتى اني ظنيت ان الارض
تزلزلت منهم، واذا هم قد احاطوا كلهم بالشجرة
التى انا فيها وكانت استدارتها مقدار
خمسين ذراعًا الا وقد اقبل فيل عظيم كبير
جدا واتي الى الشجرة ولفّ زلومتهُ عليها
ونزعها واذا هو قد قلعها من اصلها وارماها
على الارض فوقعت انا مغشى علىَّ من خوفى
ملقى بين الافيال فدنا منى الفيل الكبير
ولفَّ زلومتهُ علىَّ وحذفنى على ظهرهِ واخذني
ومضى بي والافيال تسعى ولا زال ساير بي وانا

غايب عن الدنيا حتى ادخلني الى مكانٍ
والقاني عن ظهرهِ ومضى والافيال تتبعه ٭،
فاسترحت قليلا وسكن روعي ثم اني انتبهت
وانا اظن اني فى المنام فقمت قايم واذا انا
على تل كبير ممتد الطول والعرض وجميعهُ
عظام افيال فعلمت ان ذلك المكان هو
مقبرة الافيال وان ذلك الفيل قد دلني
عليهِ لاجل العظام، ثم اني نهضتُ وسرتُ يوم
وليلة حتى وصلت الى بيت مولاى فراني متغير
اللون من الفزع والجوع ففرح بي وقال والله
لقد اوجعت قلبنا لاجلك لاني مضيت فوجدت
الشجره مقلوعة فظنيت ان الافيال اهلكتك
فاخبرني كيف امرك، فاخبرته بالذى اصابني
فتعجب عجبًا عظيم وفرح وقال لى اتعرف هذ
التل فى اين فقلت نعم يا مولاى ثم انه اخذني
ومضينا ونحن راكبين على فيل حتى انتهينا
الى مقبرة الافيال ٭، فلما نظر تلك العظام
الكثيرة فرح بها فرحًا عظيم وحمل منها ما
اراد ورجعنا الى بيته فزاد فى لاكرام وقال
لى يا اخى قد دليتنا على فايدة كبيرة جدًّا
فجزاك الله كل خير وانت معتوق لوجه الله
تعالى لان كلّ سنة كانت هذه الافيال تهلك منا
اناس كثير لاجل هذه العظام فانت قد سلمك
الله منهم ونفعتنا فى هذه العظام التى ادريتنا
عليها وهذا لك اجرا عظيم وتكون معتوق،
فقلت له يا مولاى يعتق الله رقبتك من النار
وقد اريد منك يا مولاى ان تاذن لى بالمضى
الى بلدى فقال لى نعم لك ذلك ولكن لنا
موسم تاتي فيه التجار الى عندنا وياخذوا عظام
هذه الافيال وقد قرب الموسم فاذا اتوا انا

également longue et large, qui était entièrement formée d'os d'éléphans. Je reconnus ce lieu pour la sépulture de ces animaux, et je compris qu'ils m'y avaient amené à cause des os. Je me levai sur-le-champ, et marchai pendant un jour et une nuit jusqu'à ce que je fusse arrivé chez mon maître. Il me trouva le teint altéré par l'effroi et par la faim. Il se réjouit de me voir, et dit : « Par Dieu! notre cœur » était pénétré de douleur à cause de toi; car ayant » été au bois, et trouvant l'arbre déraciné, je pensai » que les éléphans t'avaient exterminé. Conte-» moi donc ton aventure. » Alors je lui appris ce qui m'était arrivé. Il en fut étonné, se livra à la joie, et me dit : « Sais-tu où est cette colline ! » — « Certes, mon maître, lui répondis-je. » Il me prit donc avec lui, et montés sur un éléphant, nous parvînmes à la sépulture des éléphans. Mon maître n'eut pas plutôt aperçu cette masse d'ossemens, qu'il laissa éclater l'excès de sa joie. Il en emporta autant qu'il voulut, et nous retournâmes chez lui. Il me témoigna encore plus de considération. « Mon frère, me dit-il, tu nous as » rendu un bien grand service; que Dieu te ré-» compense par tout le bien possible! Tu es libre » au nom de Dieu. Chaque année ces éléphans » nous faisaient périr beaucoup de monde à cause » de leurs os. Dieu t'a sauvé, et tu nous as été » utile en nous découvrant ces os. Voici la grande » récompense que je t'accorde : tu es libre. » — Je lui répondis : « O mon seigneur! que Dieu t'affranchisse des flammes (de l'enfer). Je souhaite de » toi, ô mon maître! que tu me permettes de re-» tourner dans mon pays. » — « Je te l'accorde, » répliqua-t-il : il y a une foire durant laquelle les » marchands viennent prendre chez nous ces os » d'éléphans; or cette foire approche, et dès qu'ils » arriveront, je te renverrai avec eux en te don-» nant de quoi te rendre dans ton pays. » Je priai pour lui, je lui rendis grâce; il me témoigna depuis autant d'amitié que de considération.

Les marchands arrivèrent peu après, comme il me l'avait dit. Ils achetèrent, vendirent, échangèrent; enfin, lorsqu'ils furent prêts à partir, mon maître vint à moi et me dit : « Les marchands

» sont venus, ils pensent à s'en aller; tiens-toi » prêt à retourner avec eux dans ton pays. » Je me réunis à leur troupe : ils avaient acheté une quantité considérable de ces os; ils firent donc leurs balles et s'embarquèrent. Mon maître me fit embarquer avec eux, et paya pour moi mon passage sur le vaisseau, et tous les droits que je devais acquitter.

Nous ne cessâmes de courir d'île en île, jusqu'à ce que nous eussions traversé la mer. Nous descendîmes sur le rivage; les négocians débarquèrent leurs marchandises, ils les vendirent. Je vendis aussi fort bien les miennes. J'achetai plusieurs objets précieux, de riches présens; j'achetai enfin tout ce qui me plut, et une excellente monture. Il nous fallut traverser différens pays, et je me rendis de ville en ville jusqu'à Baghdâd.

J'allai trouver le khalyfe et lui baisai la main; je lui racontai tout ce qui m'était arrivé. Il se réjouit de ma délivrance, en rendit grâce à Dieu, et fit écrire mon histoire avec de l'eau d'or.

Alors, étant rentré chez moi, j'assemblai ma famille, et là se terminent les événemens de mes voyages. Louange à Dieu unique, créateur qui nous a formés.

Lorsque Sindebâd eut achevé, il ordonna à son serviteur de donner cent pièces d'or à Hindebâd, et dit à celui-ci: « Eh bien! mon frère, as-tu » ouï dire que personne au monde ait éprouvé » des malheurs comparables aux miens, ou ait » souffert des angoisses pareilles à celles que j'ai » endurées, ou bien ait supporté des traverses semblables aux miennes! Il est juste que je goûte maintenant des plaisirs achetés par tant de travaux » et de périls. » Hindebâd s'avança pour lui baiser la main, et dit: « O mon maître! tu as, en effet, » couru de grands dangers, et ce bonheur immense » t'est bien dû. Continue de jouir de la tranquillité; ô mon maître! puisses-tu renoncer à » toute idée de t'éloigner! puisse le Tout-puissant » mettre le comble à tes jouissances, et te faire

ارسلك معهم واعطيك شيًا يوصلك الى بلدك ، فدعوت له وشكرته وبقيت عنده معزوز مكروم وبعد قليل اتوا التجار كما قال فاشتروا وباعوا وتبضعوا ولما تقدموا للمضى اتي لى سيدى وقال قد اتوا التجار وهم مسافرين فقم لتمضى معهم الى بلادك فقمت الى القوم واذاهم قد اشتروا شيًا كثير من تلك العظام وشدّوا الاحمال ونزلوا فى المركب وانزلنى مولاى فى المركب معهم واعطى عنى كرا المركب وجميع ما علىّ من الحقوق ۞ ولا زلنا نسير من جزيرة الى جزيرة حتى قطعنا البحر ونزلنا الساحل فاخرجوا التجار ما معهم وباعوا وانا ايضًا بعتُ ما معى بيعا جيدا واشتريت من اظرف الهدايا والتحف اللطيفة واشتريت جميع ما اريد ومركوب مليح وخرجنا نقطع البرارى من بلاد الى بلاد حتى وصلت بغداد ۞ ودخلت الى الخليفة وقبلت يده واخبرته بما كان وما اصابنى ففرح بخلاصى وشكر الله تعالى وكتب قصتى بماء الذهب ۞ ثم اني دخلت اوطاني واجتمعت باهلى واخواني وهذا اخر ما جرا لى فى اسفارى والحمد لله الواحد الخالق البارى ۞ فلما فرغ السندباد من حكايته امر الخادم ان يعطى الهندباد ماية مثقال ذهب وقال له كيف يا اخى هل سمعت فى الدنيا من اصابه ما اصابنى من الشدايد او نال احد ما نابنى من المشقات او قاسى احد ما قاسيت من الصعوبات ولذلك فاستوجب ان تكون لى هذه المسرات عوض ما لاقيت من التعب والاهانات فتقدم الهندباد الحمال وقبل يديه وقال له يا مولاى بحق انك قاسيت

اهوال عظيمة وقد لستحقيت هذه الانعامات
الكريمة فدم يا مولاي في افراحك وازل
عنك اتراحك والله تعالى يكمّل مسرّاتك
ويتمم بالهنا اوقاتك الى يوم وفاتك ۞
عند ذلك انعم عليه وجعله نديمه وبقي لا
يفارقه ليلا ونهار الى اخر الاعمار ،
والحمد لله العزيز الجبار القوى العالى المقدار
خالق السما والارض والبر والبحار له السجع
امين امين
والحمد لله رب العالمين
امين ۞

» passer dans les plaisirs tous tes momens jus-
» qu'au jour de ta mort! »

Alors Sindebâd lui prodigua de nouveaux bienfaits, en fit son convive, et ne se sépara plus de lui, ni jour, ni nuit, jusqu'à la fin de sa vie.

Louanges à Dieu, le magnifique, le puissant, le fort, le très-excellent, créateur du ciel et de la terre, du continent et des mers! à lui appartient la louange. Amen.

Louanges à Dieu le maître du monde! Amen.

RUSE DES FEMMES.

ON raconte qu'il y avait dans la ville de Baghdâd un jeune homme aimable, d'une charmante figure, et d'une taille élégante; c'était le plus remarquable de tous les fils de marchands. Tandis qu'un jour il était assis dans sa boutique, une fille charmante passa, leva les yeux et le regarda. Elle aperçut ces mots écrits en très-beaux caractères, au-dessus de la porte de sa boutique: *Il n'est pas de ruse comparable à la ruse des hommes, puisqu'elle surpasse la ruse des femmes.* Elle fut piquée, et après avoir réfléchi, « J'en » jure par mon voile, dit-elle, oui, je veux qu'il soit » le jouet de la ruse des femmes, et qu'il change » cette inscription. »

Le lendemain elle revint dans le costume le plus élégant, et parée des bijoux les plus précieux; ses mains étaient teintes de hennê, et les tresses de ses cheveux flottaient sur ses épaules. Elle se mit à marcher en se balançant avec noblesse et minauderie, et ses femmes esclaves la suivirent jusque dans la boutique de ce marchand, où elle s'assit sous prétexte de demander quelques marchandises. Après l'avoir salué, elle entama la conversation. « Voyez un peu, lui dit-elle, la beauté de ma » taille, et comme je suis droite : est-il permis » à qui que ce soit de gloser sur mon compte et » de dire que je suis bossue! » Elle découvre en même temps une partie de son sein; à l'éclat de cette gorge éblouissante, la raison du marchand s'envole, il perd la tête et s'écrie : « Que Dieu » te couvre d'un voile ! » — « Peut-on se per- » mettre, répliqua-t-elle, de dire que je suis d'une » forme ignoble ! » En même temps elle lui montra à nu son avant-bras, qu'on aurait pris pour du cristal; elle dévoila son visage qui ressemblait à une pleine lune touchant à sa quatorzième nuit, et elle lui dit : « Qui osera affirmer que mon visage » est marqué de petite vérole, et que je n'ai l'usage » que de l'un de mes yeux ! » Le marchand avoua

كيد النسا ۞

حكى انه كان فى مدينة بغداد شاب ظريف
مليح الوجه طويل القامة وهو من اعيان
ولاد التجار وفيما هو جالس ذات يوم فى ا
دكانه اذ مرّت عليه واحدة من بنات الهوى
فرفعت عينها وتطلعت له فنظرت مكتوب 1
على باب دكانه بخط فصيح انه لا كيد الا
كيد الرجال اذ انه يغلب كيد
النسا فغضبت وفكرت فى ذاتها قايلة
وحياة برقعى لا بد ما اوريه ملعوب من كيد
النسا وابطل كتابته هذه ۞ فاستعدت ثاني يوم
ولبست افخر ملبوس وتزينت باغلى ثمن من
الحلى الثمينه وتحنت واسبلت ذوايبها على
الاكتاف وجاءت تخطر بعجب ودلال وجوارها
تمشى خلفها الى ان جلست على دكان الخواجا
بحجة طلب بضاعة فسلمت عليه وبعد ذلك
افتتحت معه الحديث قايلة له انظر الى
حسن قدى واعتدالى ايحق لاحد ان يتكلم
فى حقى ويقول عنى باننى حدبا فكشفت له
بعد ذلك ناحية من صدرها فلما لمح نهودها
طار عقله من راسه قايلا لها غطى الله يستر
عليكى قالت له ايحق لاحد ان يقول عنى باني
كنعاً وشمرت له عن سواعد كانهن البلور
فكشفت له عن وجه كانه بدر مسفر فى ليله
اربعة عشر قايلة له ايجوز لاحد ان ينفوه فى
حقى بان وجهى منقب بالجدرى او اننى عورة
بفرد كريمة فاجابها الخواجا قايلا يا ستى
ما الباعث الى كشف هذه الاعضا المصونه
المستوره

المستورة فقالت له اعلم يا سيدى انى بنت
مظلومة من والدى لانه رجل بخيل خسيس
يخاف على صرف الفلوس ليلا يتكلف فى
زواجى الى شى مع ان الله تعالى قد انعم عليه
وهو رجل قادر وقته وغنى من الامور الدنياوية
فقال لها ومن هو ابوكى وما صناعته فاجابته
قايلة ان ابوى القاضى الكبير فى المحكمة التى
من تحت يده تتفرق جميع مناصب القضاة
الموجودة فى تلك المدينة ۞ وتركته على هذا
الحال ومضت فبقى الخواجا ملهوف ولهان
لا يعرف ذاته ان كان هو فى الوجود ام لا، حالا
اغلق دكانه ومضى الى المحكمة لعند القاضى
المذكور فدخل سلم وجلس وقال له قد اتيتك
خاطب وفى ابنتك كريمتك راغب فاجابه
القاضى يا سيدى الخواجا ان ابنتى لا تليق ولا
تناسب الى حسن شبابك وظرافة تمايلك
وحلاوة خطابك، قال له التاجر هذا كلام
لا يلزمك ولا يعلق بك اذا كنتُ انا راضٍ بها
فما عليك باس بذلك فتراضوا وعقدوا النكاح
على خمسة اكياس مقدّم مقبوضة بالمجلس
وخمسة عشر كيس مؤخّر الصداق لكى يتصعّب
طلاقها اذ ان ابوها قد نصحه فلم يصغى
لنصحه فقال التاجر اني اريد ادخل عليها فى
الليلة الاتية فلمّا حضرها فى ثاني ليلة وصلى
صلاة العشا ودخل الى الخلوة المعدة له وكشف
الطرحة عن وجه العروس وتامل فراى شى
لا اراك الله مكروه شى يغنى عن الوصف اذ
انه قد تعددت فيها جميع العيوب الشرعية
فقضى تلك الليلة معها كانه فى حبس
الديلم وما صدق انه قد قرب الصباح حتى

qu'elle avait raison. « Madame, quel est donc le » motif qui vous a déterminée à me découvrir les » parties de votre corps qui sont ordinairement » cachées sous un voile ! » — « Vous saurez, mon» sieur, répliqua-t-elle, que je suis une fille bien » malheureuse par la tyrannie de mon père, homme » avare, sordide, qui craint la plus légère dépense » et ne veut faire aucun sacrifice pour m'établir, » malgré les bienfaits dont le Très-haut l'a comblé : » car c'est un des personnages les plus puissans de » son siècle, et sur-tout le plus abondamment pour» vu de tous les avantages de ce monde. » — « Quel » est donc ton père et que fait-il ! » — « Mon père est » grand câdhy au tribunal auquel ressortissent tous » les magistrats qui existent dans cette ville. » Là dessus elle le quitta et s'en alla. Le marchand désolé, transporté d'étonnement et d'amour, ne sait s'il est encore existant ou non. A l'instant même il ferme sa boutique, et court au tribunal chez le magistrat dont on lui avait parlé. Il entre, le salue, s'assied et lui dit : « Je viens vous faire ma demande, je suis » éperdument épris de votre chère fille. » — « Mon» sieur, répondit le juge, ma fille ne vous con» vient pas; elle n'est pas digne d'un aussi beau » jeune homme, ni de toutes vos aimables qualités, » ni de la demande gracieuse que vous me faites. » — « Ce discours ne vous convient d'aucune ma» nière; votre fille me plaît. Et pourquoi vous » opposez-vous à mon projet ! » Ils tombèrent d'accord, et stipulèrent dans le contrat de mariage, cinq bourses payables (par le futur) avant la cérémonie, et quinze autres payables après, à titre de douaire et pour le détourner du divorce. Le père ne lui épargna pas ses représentations; mais celui-ci n'en tint compte. Il dit qu'il voulait avoir accès chez elle dès la nuit prochaine. En effet lorsque la nuit suivante ils furent au rendez-vous, et que le futur eut récité la prière du soir, il entra dans la chambre qui lui avait été préparée. Il tira le voile de dessus le visage de la fiancée, et l'ayant considérée attentivement, il vit un objet ! . . . que Dieu ne t'en montre jamais un aussi laid ! on n'a pas besoin de le décrire, car on trouvait réuni dans cette fille tout ce qui constitue la plus complète laideur. Il passa donc la nuit avec elle comme s'il

eût été dans les prisons du Déylem (1). Il ne demandait que l'approche du matin pour la quitter et passer dans un bain. Il y sommeilla quelque temps, fit ses ablutions et se rendit à sa boutique, l'ouvrit, prit le café. Les gens du port, les marchands et les particuliers les plus distingués, commencèrent à se rendre chez lui, les uns séparément, d'autres plusieurs ensemble. Ils le badinaient, en lui disant: « Ne nous avez-vous pas jugés dignes de prendre » une tasse de café, monsieur! les charmes de votre » jeune épouse vous ont troublé la cervelle et fait » perdre l'esprit : que le Très-haut vous favorise! » Quand la journée fut un peu plus avancée, arriva l'auteur de cette plaisanterie: elle se penchait, et se balançait mollement comme un jeune rameau au milieu d'un jardin. Elle était encore plus élégamment vêtue, plus voluptueusement parée que le jour précédent, au point que les passans s'arrêtaient sur deux lignes (pour la voir) : elle s'assit dans la boutique, en lui souhaitant le bonjour. « Que ce jour soit heureux pour toi, mon cher Olâ» êd-dyn! lui dit-elle : que Dieu te protège, qu'il » te rende joyeux et qu'il mette le comble à ton » contentement! » La tristesse se peignit sur la figure du marchand; il fronça le sourcil avant de lui répondre. Cependant il lui dit : « Explique» moi ce que je t'ai fait pour que tu aies agi » ainsi avec moi; quel mal t'ai-je fait! » — « Je » n'ai éprouvé aucun chagrin de ta part, répliqua» t-elle; mais cette inscription tracée sur la porte de » ta boutique m'a choquée : peux-tu la changer et » écrire le contraire! je te tirerai de ce bourbier. »

A l'instant même le marchand tira une pièce d'or, la donna à un esclave, en lui disant : « Va » chez un tel écrivain et dis-lui d'écrire pour nous, » avec les plus beaux caractères d'azur et d'eau d'or : » *Il n'y a de ruse que la ruse des femmes, car elle surpasse et confond les ruses des hommes.* » — « Cours » donc à l'instant même, » cria la jeune personne.

L'esclave alla trouver l'écrivain qui traça l'inscription. L'esclave la rapporta à son maître, et on la plaça

(1) Province septentrionale et montueuse de la Perse, sur les bords de la mer Caspienne.

قام من عندها ومضى الى بعض الحمامين نعس
فيها مقدار من الزمن وبعده اغتسل ومضى الى
دكانه فتحها شرب القهوة وابتداءت تورد
عليه اهل البندر والتجار والخواجات الاعيان
افرادا وازواجا ويستهزوا به قايلين ما كنا
نستاهل منك فنجان قهوة لكن يا سيدى
محاسن العروسة قد فتن لبك واخذ عقلك الله
يساعدك ۞ ولما تضاحى النهار اتت صاحبة
الملعوب تخطر وتمايل كانها غصن بان فى
روض وهى متصفة بزى واعتدال وزينة اضرب
واقطع من اليوم الاول حتى اوقفت الصفين
فجلست على دكانه تبارك له قايلة نهار مبارك
يا سيدى علا الدين الله يهنيك
ويصافيك ويكمل صفاك فقطب وجهه وعبّس
مجاوبًا لها، فيما بينه وبينها قال لها قولى لى
ما الذى جرى منى فى حقك حتى عملتى معى
هذه العملة ايش اسينك، فجاوبته انت ما جرى
منك اذية لكن هذا الخط المسطر على باب
دكانك قد كسر خاطرى ايمكنك ان تغيره
وتكتب ضده وانا اخلصك من هذه الورطة،
فحالاً طلّع شريفى ناوله الى مملوك وقال له
امضى الى عند الخطاط الفلاني وقل له يكتب
لنا سطرا محلى باللازورد وماء الذهب انه
لا كيد الا كيد النسا وان كيدهن
يغلب ويذل اساطير الرجال
فعند ذلك قالت تمضى الان فمضى المملوك
لعند الخطاط فكتب له الورقة وجاء بها
الى مولاه ووضعها على باب الدكان قالت له
حالا نقوم نمضى الى تحت القلعة وتنبه على ساير
المخبز والقربداتية ومرقصين الذبب

وتعليم بان ياتوك بدرى الى الحكمة وانت
جالس تشرب القهوة عند حموك القاضى
ويهنوك ويباركوا لك قايلين نهار مبارك
يا ابن عمنا انت عرق عيننا حقًا اننا
فرحنا لك انت ولو تعيَّرت بنا حقًا اننا نحن
نتشرف بك ولو نفيتنا عنك اعلم اننا نحن
ما نفوتك ولو تفوتنا انت ابن عمنا وتبتدى
انت تنثر عليهم من الفضة والدراهم فيسالك
حينين القاضى فتعلمه ان والدى كان قريداتي
وهذه صناعتنا الاصلية ولكن ربنا فتح علينا
وبقى لنا اسم بين التجار عند الشاه بندر ۞
فاجابه القاضى اذا انت قريداتي من طايفة
العنبـز ، جاوبهُ التاجر لا سبيل لى ان
انكر اصلى اكرامًا لخاطر ابنتك ، قال له
القاضى لا يجوز ان تعطى ابنة شيخ جالس على
سجادة الشريعة ونسبهُ متصل باعضا رسول
الله بالنسب ان تكون ابنتهُ فى عصمة رجل
قريداتي او مطربى فقال له التاجر لا يا
افندى انها امراتي حلالى وكل شعرة منها بالف
حيات ولا افوتها ولو اعطيت ملك الدنيا
وبالنتيجة اخيرًا ارضوا خاطره الى ان نطق
بكلمة الطلاق وفسخ النكاح وخلصوا من
بعضهم وارتجع الى صاحبة الملعوب التى هى
ابنة شيخ طايفة الحدادين فخطبها من ابيها
وتزوج بها وقعدوا مع بعضهم وداوموا على
ارغد عيش فى الهناء والصفاء والمسرات الى
يوم الممات والله اعلم ۞

sur la boutique. La jeune fille lui dit : « Lève-toi, » va près de la citadelle, concerte-toi avec les ba- » ladins, les conducteurs de singes, ceux qui font » danser les ours; tu leur ordonneras de venir te » trouver le matin au palais de justice: tu seras assis » à prendre le café chez ton beau-père le câdhy; ils » te féliciteront, te combleront de bénédictions, en » s'écriant : que tes jours soient heureux, ô notre » cousin, la veine de nos yeux! nous partageons ta » joie. Quand tu rougirais de nous, nous nous fe- » rions honneur de t'appartenir, et quand même tu » nous chasserais, nous ne te quitterions pas; quand » tu nous éconduirais, tu es le fils de notre oncle. » Alors tu commenceras à répandre sur eux de l'ar- » gent et différentes pièces de monnaie. Le juge te » questionnera, et tu lui répondras: mon père était » meneur de singes, c'est la profession de ma famille; » mais, Dieu nous ayant procuré de l'aisance, nous » avons acquis de la considération comme négociant » auprès du préfet du port. » (Tout se passa comme la jeune fille l'avait prévu.) « Mais tu es donc, dit le » juge à son nouveau gendre, conducteur de singes, » de la troupe des baladins! » — « Il n'est pas moyen, » répliqua le marchand, que je renie ma famille, pour » l'amour de ta fille. » — « Mais il ne convient pas » non plus, continua le juge, qu'on te donne la fille » d'un docteur qui est assis sur le tapis où l'on pro- » nonce les décisions légales, et dont la généalogie » remonte aux parens du Prophète de Dieu. Il ne » convient pas que sa fille soit à la discrétion d'un » conducteur de singes ou d'un bateleur. » — « Mais, » lui dit le marchand, mon docteur, songez que » c'est ma femme légitime, chacun de ses cheveux » vaut mille vies; je ne m'en séparerais pas, quand » vous me donneriez les royaumes du monde. » Enfin on parvint à le déterminer à prononcer la formule du divorce : le mariage fut dissous, et ils furent délivrés l'un de l'autre.

Le marchand retourna vers l'auteur de la plaisanterie; c'était la fille du chef du corps des serruriers: il en fit la demande à son père et l'épousa. Ils demeurèrent ensemble, vivant continuellement dans une aisance, un contentement et des jouissances qui se prolongèrent jusqu'au jour de leur mort.

CHANSONS ARABES.

VOUS nous oubliez en vous livrant à d'autres amours;

Vous témoignez de l'éloignement : ce n'est pas ainsi que nous étions ensemble!

Vous aviez juré de ne pas trahir l'amour.

Quand notre amour a éclaté, vous nous avez manqué de parole, et nous ne vous avons pas trahis.

Vous nous avez fait des agaceries pour vous emparer de notre cœur;

Dès qu'il a été en votre puissance, vous avez dit : retirez-vous de nous.

Nous nous éloignerons de vous, si notre union vous déplaît.

La rupture de cette union sera votre ouvrage et non le nôtre.

Dieu m'est témoin que je n'ai cessé jamais de vous desirer,

Et que l'assoupissement n'est pas entré dans mes paupières depuis votre éloignement.

Croyez-vous que les révolutions du temps nous réunissent un jour,

Et que nous partagions une même joie comme autrefois!

Espérons que celui d'après l'ordre de qui tout arrive,

Nous réunira, après la séparation, comme nous étions auparavant.

Je vous salue. Qu'il est cruel de vous quitter!

Que ne sommes-nous morts avant de nous séparer de vous!

شغلتم عنا في محبة غيرنا

واظهرتم الهجران ما هكذا كنا

وعاهدتموا الا تخونوا في الهوى

فلما انفضح الحب خنتم وما خنّا

تدللتم حتى ملكتم قلوبنا

فلما ملكتم القلب قلتم ارحلوا عنّا

سنرحل عنكم ان كرهتم وصلنا

يكون انقطاع الوصل منكم ولا منّا

فوالله ما زال اشتياقي اليكم

ولا دخل التغميض من بعدكم جفنا

ترى تجمع الايام بيني وبينكم

ويشملنا شمل السرور كما كنّا

ونرجو الذي تجري الامور بحكمه

سيجمعنا بعد الفراق كما كنّا

سلام عليكم ما امرّ فراقكم

فيا ليتنا من قبل فرقتكم متنا ✿

AUTRE.

SI tu trouves quelque plaisir à me déchirer le cœur, déchire-le.

Ton plaisir est le mien : que dis-je! il m'est plus doux (que le mien).

Si tu veux me ravir la vie, et si c'est elle que tu demandes,

Prends ma vie, ô toi qui es ma vie, et épargne-moi ta colère.

آخر

ان كان تعذيب قلبي راحتك عذّب

فراحتي راحتك بل راحتك اعذب

ان كان تريد قبض روحي وهي لك مطلب

خذ مني الروح يا روحي ولا تغضب ✿

اخر

سواكب الغيث كفى عن بوادينا
خلّى دموع الهوا تجرى بوادينا
بالله يا نسيم الشمال اذكر لنادينا
انا اتخذنا هواهم بعدهم دينا ۞

AUTRE.

Les torrens de pluie peuvent désormais ne plus arroser nos campagnes.
Laissez les larmes de l'amour inonder nos vallons!
Zéphyr du Nord, vas assurer nos compagnons,
Que, depuis que nous sommes éloignés d'eux, leur amour est devenu notre unique religion.

اخر

١

قد كنت من قبل اخفى بعض ما بى منك
واليوم صبرى انقضى ولست اصبر عنك
لا راعك الله مما بى مما يفتنك
واصل او اهجر ففى الحالين ما احسنك ۞

٢

قل للذى سد بابه وارتحل للسد
لا بد منك لو سكنت خلف السد
ان كنت سديت عنى باب وصلك سد
باب الرجا عند رب العرش ما ينسد ۞

٣

الصب ان كان اذنب فى هواكم تاب
ولازم الذل والتقبيل للاعتاب
احباب قلبى افتحوا لى من رضاكم باب
اصعب من الموت عندى فرقة الاحباب ۞

AUTRE.

1.

J'ai caché jusqu'à présent une partie (des sentimens) que tu fais naître en moi;
Aujourd'hui ma patience est à bout, je ne puis plus soutenir ton absence.
Que Dieu te préserve de l'état où je suis, et qui ferait ton tourment!
Soit que tu me souffres près de toi, soit que tu me fuies, tu es également belle.

2.

Dis à celle qui a fermé sa porte et s'est retirée vers la montagne,
Jamais je ne me séparerai de toi, fusses-tu par-delà la muraille de Gog.
Si tu me fermes absolument la porte de ta présence, ferme-la;
La porte de l'espérance n'est jamais fermée chez le maître du ciel.

3.

Si ton amant a pu trahir l'amour qu'il a pour toi, il s'en est repenti,
Et s'est tenu humblement à ta porte, dont il a couvert le seuil de baisers;
Bien-aimée de mon cœur, ouvre-moi la porte de ta bienveillance;
Plus affreuse que la mort serait pour moi la séparation de ma bien-aimée.

اخر

ايا معشر العشاق بالله خبروا
اذا حل عشق بالفتى كيف يصنع

AUTRE.

O vous tous qui aimez, apprenez-moi, je vous en conjure,
Lorsque l'amour s'est logé dans le cœur d'un homme, que doit-il faire!

— Qu'il amadoue sa passion, et qu'il garde son secret.
يدارى هواه ثم يكتم سره

Que sa patience et sa soumission soient à toute épreuve.
ويصبر فى كل الامور ويخضع

— Mais comment pourra-t-il apprivoiser une passion qui le tue,
وكيف يدارى والهوا قاتل الفتى

Tandis que chaque jour il est près de rendre le dernier soupir,
وفى كل يوم روحه تتقطع

Et que la force lui manque pour taire son secret!
اذا لم يجد صبرا لكتمان سره

— Eh bien; il n'a plus de ressource que la mort.
فليس له شىءٌ سوى الموت انفع

— Nous avons entendu vos ordres, et nous y avons obéi; déjà nous sommes morts:
سمعنا اطعنا ثم متنا فبلغوا

Présentez au moins mon salut à celle qui m'a interdit sa présence.
سلامى الى من كان بالوصل يمنع ۞

AUTRE. — اخر

O TOI qui me reproches d'être en butte aux coups de la fortune,
يا ذا الذى بصروف الدهر عيّرنا

Sache que les rigueurs de la fortune ne tombent que sur les personnages recommandables.
لا ينكر الدهر الا من له قدر

Ne vois-tu pas les cadavres monter sur la surface de la mer,
اما ترى البحر تعلو فوقه جيفٌ

Tandis que les perles restent attachées au fond!
ويستقر باسفل قعره الدرّ

Les cieux sont parsemés d'étoiles sans nombre;
وفى السمآء نجومٌ لا عدد لها

Mais les éclipses n'ont lieu que pour le soleil et la lune.
وليس يُكسف الا الشمس والقمر

Les jardins renferment des fleurs de toute espèce:
وفى الرياض ازاهير منوعةٌ

On ne cueille que la rose et la fleur d'orange.
وليس يقطف الا الورد والزهر

Le temps t'a favorisé, et tu t'es laissé séduire par sa faveur;
وساعدتك الليالى فاغتررت بها

Mais c'est lorsque le temps semble le plus serein, que sa clarté se trouble et s'obscurcit.
وعند صفو الليالى يحدث الكدر ۞

AUTRE. — اخر

Vous êtes l'objet de mes desirs, et tout le reste m'est indifférent.
انتم منای انا سواكم لا ابالى به

Il n'est pas de rameau tel que vous dans le jardin de la beauté.
ما مثلكم فى رياض الحسن اغصان

Vous nous avez oubliés et je ne l'aurais jamais imaginé.
نسيتمونا وما ظننتها ابدا

يا اسفى قد عاد الملوان احزان	O douleur! ce qui devait me consoler s'est changé en ennuis.
شربت كاس الجفا والبين احرقنى	J'ai bu la coupe des rigueurs, et la séparation m'a dévoré.
تجّرت مقلتى والدموع الوان	Mes yeux ont versé en abondance des larmes de toutes couleurs.
يا حسرة ليلة بتنا فيها زمان	O regret des nuits que nous prolongions ensemble!
فيبكى على فقدها من هو انسان ۞	La perte de pareilles nuits mérite les larmes de quiconque est homme.

اخر — AUTRE.

ولما ادعوت الحب قالت كذبتنى	LORSQUE je lui ai parlé d'amour, elle m'a dit: « Tu me fais un mensonge;
فما لى ارى الاعضا منك كواسيا	» (Si l'amour te possède), comment vois-je encore » tes os couverts de chair!
وما الحب حتى يلصق الجلد بالحشا	» Non, il n'y aura pas d'amour (en toi), jusqu'à » ce que ta peau soit collée sur tes entrailles,
وتذبل حتى لا تناجى المناديا	» Que tu te flétrisses au point de ne pouvoir ré- » pondre à qui t'appelle;
وتذبل حتى لا تناجى بك الهوى	» Au point que rien en toi ne soit capable d'ex- » primer ta passion,
سوى مقلة تبكى بهم وتناديا	» Sinon des yeux mouillés de larmes qui seront » ton seul langage. »
يا رب ان حملتنى فوق طاقتى	O maître de l'univers, si tu me charges au-delà de mes forces,
تحمل ليلى بعض ما فى فواديا	Transporte donc sur Leila une partie des chagrins qui pèsent sur mon cœur:
والا فساوى الحب بينى وبينها	Ou, au moins, fais une égale répartition d'amour entre moi et elle.
اعيش كفافا لا علىّ ولا ليا	Je vivrai content, si elle n'est ni pour moi, ni contre moi.
يقولون ليلى بالعراق مريضة	On dit que Leila est malade dans l'Irâc:
فيا ليتنى كنت الطبيب المداويا	Que ne suis-je le médecin chargé de la guérir!
اداوى ليلى من سقام عرفته	Je traiterais Leila d'une maladie que j'ai bien appris à connaître.
وما يعرف الاسقام الا المداويا ۞	Celui-là seul connaît la maladie, qui l'a déjà traitée!

اخر — AUTRE.

اذا كان صرف الدهر فرق بيننا	QUOIQUE l'inconstance du sort nous ait séparés,
فاني على ما تعلمون مقيمُ	Je conserve les sentimens que vous me connaissez.

chacun de nous fut le partage de deux d'entre eux. Pour moi je tombai avec cinq de mes compagnons entre les mains du plus grand. Ils nous prirent tous, et nous emmenèrent dans leurs habitations, qui étaient des antres souterrains. Ils nous firent asseoir, et nous présentèrent d'une herbe qu'ils connaissaient : mes compagnons en mangèrent jusqu'à ce qu'ils furent rassasiés ; pour moi, je craignis d'en manger et n'en mangeai pas : tout-à-coup la raison de mes camarades se troubla. Au bout d'une heure, on nous apporta du riz fricassé avec de l'huile de muscade ; mes amis en mangèrent outre mesure, n'ayant plus de jugement : quant à moi, j'en mangeai ma suffisance. Nous demeurâmes quelques jours ainsi ; et chaque fois que les noirs trouvaient quelqu'un de nous assez gras, ils l'égorgeaient et le mangeaient : car mes compagnons privés de raison (engraissaient) ; mais moi, je maigrissais par suite de ma frayeur. Mon corps s'affaiblit donc, et je tombai comme en étisie, de manière qu'ils imaginèrent que j'étais malade ; et je n'eus plus à craindre de leur part qu'ils s'inquiétassent si j'étais absent ou présent. Je sortis donc un jour, je m'éloignai de leur demeure, et vis un de leurs vieillards occupé à faire paître les hommes qu'ils engraissaient. Celui-ci, s'étant aperçu que j'avais ma raison, me fit signe de la main et m'appela ; mais je m'éloignai de lui par la fuite, courant tantôt, et tantôt marchant jusqu'à ce que personne ne put plus me voir, parce que le soleil se coucha et que le jour s'obscurcit. Alors je m'assis pour me reposer un peu, mais sans oser tourner les yeux, tant j'étais effrayé. J'avais emporté quelques provisions ; je me rassasiai, et je me remis à marcher pendant toute la nuit jusqu'au point du jour. J'avais déjà franchi une distance considérable. Je m'assis, et me reposai ; je recueillis quelques plantes et des herbes que je mangeai. Je voyageai de la sorte pendant sept jours sans interruption : le huitième, j'aperçus quelque chose au loin ; je me dirigeai vers cet objet au moment où le soleil se couchait. C'étaient des gens occupés à recueillir du poivre. En me voyant, ils m'abordèrent. « Qui es-» tu ! me dirent-ils. » Un naufragé, leur répondis-je.

مغلغلين الشعور فلما نظرناهم ارتعدنا منهم فاتوا الينا وصاروا كل اثنين منهم ياخذوا واحد منا ووقعت انا وخمسة من رفاقي في يد كبيرهم فاخذونا جماعة ومضوا بنا الى منازلهم وهي سراديب تحت الارض واجلسونا جميعا واحضروا لنا حشيش يعرفوه فاكلوا رفاقي حتى شبعوا . انا وهمت اني اكل وما اكلت واذا باصحابي قد تغيرت عقولهم وبعد ساعة احضروا لنا طعام من الرز مطبوخ في دهن جوز الهند فصاروا اصحابي ياكلوا بخلاف العادة وهم بغير عقل وانا اكلت كفايتي وبقينا في ذلك الحال مدة ايام وكانوا كلما وجدوا واحدا منا صار سمين يذبحوه وياكلوه واصحابي بغير عقل وانا قد ضعفت من خوفي وذاب جسدي وصرت كالسقيم حتى كانوا يظنوا اني مريض وبقيت لا اخطر ببالهم ان غبت وان حضرت فخرجت ذات يوم وابعدت عن مكانهم فرايت شيخا منهم يرعى الناس الذين يسمنوهم فلما عرف ان عقلي معي اوما بيده الي ودعاني فابعدت عنه هاربا وكنت اجري ساعة وساعة امشي حتى ان ما بقي احد يراني فغابت الشمس واظلم النهار . ثم جلست واسترحت يسيرا ولم نرد عيني من الخوف وكان معي بعض زاد فاكلت كفايتي ولا زلت امشي الليل جميعه حتى طلع النهار وقد قطعت مسافة بعيدة فجلست واسترحت وجمعت بعض نبات وحشيش واكلت ولم ازل اسير على هذا الحال سبعة ايام وفي ثامن يوم بان لي خيال من بعيد فانا قصدته ودنوت منه وقت مغيب الشمس

واذا هم اناس يجمعون الفلفل ، فلما راوني
تسابقوا الىّ وقالوا ما تكون انت فقلت لهم
غريق فقالوا كيف سلمت من سودان هذه
الجزيرة فحدثتهم بحديثي من اوله الى اخره
فتعجبوا مني وفرحوا بخلاصي ثم انهم اطعموني
من زادهم واكرموني وانزلوني معهم في
زواريقهم واخذوني الى بلادهم وحملوني الى
قدام ملكهم فسالني عن امري فحكيت له
بما جرا لي فتعجب غاية العجب وفرح فيّ وامر لي
بكسوة ونفقة ورايت جزيرة عامرة ببيع وشرى
وسوق فطاب قلبي واطمانت وصرت عند
الملك معزوز مكروم وعند اهل المدينة ايضا
وبقيت كاني واحد منهم ، فرايت الملك واهل
المدينة وجميع الوزرا والعساكر يركبون الخيل
بلا سرج ولا لجام ولا ركاوات فقلت للملك يا
سيدي لما ذا ما تركب بسرج ولجام فقال ماذا
يكون السرج واللجام لا نعلم فقلت انا اصنع
لك ذلك فاتيت الى النجار واريته السرج
فصنعه ثم اني رقّقته وجلدته ومضيت الى
الحداد واريته شكل اللجام والركاوات فصنعهما
واتيت بهم الى عند الملك وربتهم على حصانه
كما يليق فركب الملك وفرح فرحا عظيما
واعطاني عطايا جزيلة وبقيت اصنع عدد
كثير وابيع وصار لي منزلة عند الملك
وعند اكابر المملكة الى يوم من الايام دعاني
الملك وقال لي يا سندباد والله العظيم اني
انا وجميع مملكتي نحبك والان اطلب منك
شي فلا تردني فقلت وما هي حاجتك عندي
يا مولاي فقال اشتهي ان ازوجك حتى تتوطن
عندنا فلم اقدر على مخالفته فازوجني بامراة

« Mais, reprirent-ils, comment as-tu échappé » aux noirs de cette île! » Je leur racontai d'un bout à l'autre mes aventures; ils furent stupéfaits, et se réjouirent de mon salut. Ils me nourrirent de leurs provisions, me comblèrent d'égards, me firent monter sur une de leurs barques, me conduisirent dans leur pays, et me présentèrent à leur roi, qui m'interrogea sur mes affaires. Je lui dis tout ce qui m'était arrivé; il en fut ravi d'admiration, me témoigna sa joie, et me fit donner, avec des habits, une certaine somme pour ma dépense. Je vis une île bien peuplée, commerçante, avec des marchés; mon courage se ranima et je me tranquillisai. Je fus caressé et honoré chez le roi et chez les habitans de la ville, qui me traitaient comme un de leurs compatriotes. Or, ayant vu que le roi, les citadins, les vizirs et l'armée montaient à cheval sans selle, sans bride et sans étriers, je dis au roi: « Seigneur, pourquoi ne montez-vous pas à cheval » avec des selles et des brides! » — « Qu'est-ce que » des brides et des selles! reprit le roi; nous ne con» naissons point cela. » — « En ce cas, je vous en » ferai fabriquer, lui répondis-je. » J'allai chez un menuisier, à qui je montrai la forme d'une selle, et il m'en fit une que je couvris moi-même de cuir. Je me rendis ensuite chez un serrurier; je lui donnai la forme d'un mors et celle des étriers, et il fabriqua ces deux objets. Je les portai au roi, je les ajustai comme il convenait sur son cheval; il le monta, et témoigna une joie extrême; il me fit de grands présens. Je me mis à fabriquer un grand nombre de ces objets que je vendis, et mon crédit s'accrut auprès du roi et des grands du royaume, jusqu'à ce qu'un certain jour le roi m'ayant mandé, me dit: « O Sindebâd, j'en jure par le Tout-puis» sant, moi et tous mes sujets nous t'aimons; je » vais te faire une demande, ne me refuse point. » —Je lui répondis: « O mon maître! que desires-tu » de moi! » — « Je veux absolument te marier, » poursuivit-il, afin que tu te fixes parmi nous. » Je ne pus point lui résister: ainsi j'épousai une fille noble d'état et d'origine, possédant beaucoup d'argent et d'or, d'une rare beauté, et d'un caractère aimable. Je me rendis chez elle; les noces

furent célébrées ; j'eus une maison, un état, et je me dis : « Je vivrai de la sorte jusqu'à ce que » je trouve le moyen de passer dans mon pays. » Je continuai à jouir long-temps de l'intimité du roi.

Or j'avais dans mon voisinage un homme dont la femme tomba malade et mourut. J'allai le voir pour m'unir à ses sentimens. Je le trouvai dans un état déplorable, et livré à la plus forte douleur. « Ami, lui dis-je, que ta tête soit sauve, et que Dieu » prolonge ta vie ! » — « Comment, répondit-il, que » Dieu prolonge mes jours ! il ne me reste plus » qu'une heure d'existence. » — Je lui répliquai : « Que Dieu te conserve ! » — « J'en jure par ta vie, » ô mon frère ! aujourd'hui on m'enterre avec ma » femme : car tel est notre usage, telle est l'insti- » tution de nos pères et de nos aïeux. »

Nous parlions encore, lorsque les habitans de la ville se rassemblèrent pour le deuil ; ils ensevelirent la femme, l'emportèrent, et prirent avec elle tous ses habits, son linge, ses bijoux, son argent, enfin tout ce qui lui appartenait. On plaça le tout dans un cercueil ; on se rendit sur le flanc d'une haute montagne ; on dérangea une pierre très-grande qui fermait l'ouverture d'un puits profond, où l'on descendit le cercueil et tout ce qu'il contenait. Après cela on se réunit, et l'on dit adieu au mari ; pour lui, il pleurait. On le mit dans une autre bière, on enferma avec lui sept petits pains ronds et de l'eau pour boisson ; puis on le descendit dans le puits, par-dessus sa femme, à cinquante coudées de profondeur dans la montagne. On replaça la pierre sur la bouche du puits, et l'on s'en alla. Je me rendis aussitôt auprès du roi, et je lui dis : « O » mon maître, quoi ! vous enterrez le vivant avec » le mort ! » — Il me répondit : « C'est la coutume de » notre pays ; n'en sois pas étonné. » — « Mais, ajou- » tai-je, ô mon maître, et les étrangers aussi ! » — « Certainement. » Je tombai dans une profonde mélancolie par la crainte de voir mourir ma femme avant moi, parce qu'on m'enterrerait avec elle. Je di- sais pourtant : « Dieu sait ce qui doit être. » Hélas ! peu de jours s'étaient écoulés lorsque ma femme

شريفة الحسب والنسب كثيرة الفضة والذهب
فايقة الجمال مليحة الخصال فدخلت عليها
وتزوجتها وصار لى بيت ومَأْوَى فقلت فى
خاطرى اعيش هكذا الى ان انظر سبيل
للمضى الى بلدى فبقيت فى موانسة الملك مدة
من الزمان ۞ وكان لى جار ساكن بجانبى
فمرضت امراتهُ وماتت فدخلت اليه حتى
احد بخاطرهِ فوجدتهُ فى سوء حالٍ وحزنٍ
شديد فقلت له يا صاحبى يسلم راسك وطوّل
الله عمرك فقال لى كيف يطول الله فى عمرى
وقد بقى من عمرى هذه الساعة فقلت حاشاك
يا اخى فقال وحياتك يا اخى اليوم مع زوجتى
يدفنونى لان هذه عادتنا وقاعدة ابايـنا
واجدادنا ۞ فنحن فى هذا الكلام الا وقد
اجتمعت اهل المدينة الى العزا فجهزوا الامراة
وحملوها واخذوا معها جميع ثيابها وقماشها
وحليها وذهبها وجميع مالها ووضعوا الجميع
فى التابوت ومضوا الى جانب جبل عالى
وكشفوا صخرةً كبيرةً عن فم بيرٍ عميق وانزلوا
النعش بما فيهِ وبعد ذلك اجتمعوا وودعوا
زوجها وهو يبكى ثم وضعوهُ فى تابوت اخر
ووضعوا عنده سبعة ارغفة خبز وشربة ما
وانزلوه فى البير فوق امراتهِ فى جبل مقداره
خمسون ذراع وطبقوا الصخرة على فم البير
ومضوا فالتفتُّ انا الى الملك وقلت له يا مولاى
كيف تدفنوا الحى مع الميت فقال هذه عادتنا
فى بلادنا فلا تعجب من ذلك فقلت يا مولاى
والغريب ايضًا فقال نعم فحزنت حزنًا شديدًا
من خوفى ان تموت امراتى قبلى فيدفنونى
معها لكننى قلت الله اعلم بما يكون فوالله
ما

ما مضى ايام قليل الا ومرضت امراتي وماتت
فحزنت على نفسي حزنًا عظيمًا ، ثم اجتمع الملك
واكابر المدينة وعملوا العـــزا كعادتهم
وحملوها على التابوت وجميع ما لها معهـــا
ومضوا الى الجبل وانا معهم انوح وابكي فرفعوا
تلك الصخرة عن فم البير وانزلوا زوجتي في
التابوت بجميـــع ما كان لها ثم دنا مني الملك
وجعل يودعني وهو يبكي واهل المدينة جميعهم
وانا اصرخ واستجير وامسك باذيـالهم واقول
لهم انا رجل غريب ولي بيت واولاد في بغداد
وهم لا يلتفتوا اليَّ ولا يسمعوا كلامي حتى كمل
وداعهم لي ثم اجلسوني في التابوت وجعـــلوا
عندي كوز ماء وسبعة ارغفة خبز وانزلوني في
البير وطبقوا الحجر ومضوا ۞ فلما صرت في
اسفل البير بقيت مقدار ساعة ثم نظرت واذا
انا في مغار مظلم ورايحة الموتى الكرهة وانين
من كان قريب للموت فقلت لا حول ولا قوة الا
بالله العلي العظيم إنّا لله وانا اليه راجعون
والله يا سندباد هذه موتة عكرة شنيعة بعد
مقاساة تلك الاهوال والغريق كانـت موتتي
قهرًا صبرًا فلعن الله هذه النفس التي ارمتني
بطمعها في هذه الموتة الشنيعة من بعد ما قاسيت
تلك الشدايد وما اعتبرت حتى اني اسافر
ايضًا واتاجر ، ثم اني بكيت ونحت ولطمت
على راسي وانطرحت بين الموتى انتظر خروج
روحي ، فبعد قليل الا وقد طالبتني نفســي
بالقوت فاكلـــت من ذلك الزاد الذي
عندي شيًا قليل وشربت من كوز الماء وانا
لا اعلم الليل من النهار فصـــرت امشي في
ذلك المغار فرايته واسع جدًا وفيه موتى عتق

tomba malade et mourut, et je fus pénétré de douleur pour mon propre intérêt. Le roi et les grands de la ville se réunirent, et firent les obsèques à leur manière : ils emportèrent la défunte avec tous ses effets dans un cercueil, et se rendirent à la montagne. J'étais avec eux, gémissant et pleurant; on leva la pierre du puits, et ma femme y ayant été descendue dans son cercueil avec tout ce qu'il renfermait, le roi s'approcha de moi et me fit ses adieux. Il pleurait ainsi que tous les habitans de la ville. Pour moi, je jetais de grands cris, j'implorais leur protection, et m'attachant aux pans de leurs habits : « Je suis un » étranger, m'écriais-je, j'ai ma maison et des » enfans à Baghdâd. » Mais eux, sans se déranger, sans écouter mes discours, achevèrent leurs adieux; ensuite ils m'assirent dans la bière, mirent près de moi un pot d'eau avec sept petits pains ronds, me descendirent dans le puits, le fermèrent avec la pierre, et se retirèrent.

Plongé au fond du puits, j'y demeurai immobile pendant une heure. Mais ensuite ayant regardé, me voici dans une caverne ténébreuse, respirant l'odeur infecte des morts, et au milieu des gémissemens des mourans; je m'écriai : « Il n'y » a de puissance et de force que dans le Dieu » très-grand et très-puissant! nous sommes à Dieu » et nous retournerons à lui. Mais, Sindebâd, » quelle mort cruelle, horrible, après avoir essuyé » tant de dangers et de naufrages! Faut-il ainsi » périr bon gré malgré! Maudite soit de Dieu la » passion qui m'a jeté dans cette mort affreuse, » après tous les maux que j'avais endurés et ce que » j'avais éprouvé, en me faisant voyager encore et » commercer! » Alors je pleurai, je me lamentai, je me frappai la tête, et je me roulai au milieu des morts, dans l'attente de mon dernier soupir. Mais bientôt le besoin m'ayant pressé, je mangeai quelque peu de mes provisions, et je bus de l'eau de ma cruche. Cependant je ne pouvais distinguer le jour de la nuit. Je me mis à marcher dans le souterrain; je le trouvai fort spacieux, et encombré de morts, les uns anciens, les autres nouveaux, et d'ossemens vieux et brisés.

Je continuai de me nourrir des provisions et de l'eau que j'avais avec moi, jusqu'à ce qu'elles finirent, et je demeurai sur les épaules de la mort. Tout-à-coup l'embouchure du puits est ouverte, et l'on descend un mort et un vivant. Lorsque la bière eut touché le fond du puits, je vis que c'était un homme mort et sa femme vivante. Je la voyais, mais elle ne pouvait m'apercevoir. On remit la pierre en place, et l'on s'en alla. Aussitôt je saisis un gros os, j'en décharge un coup sur la tête de cette femme; elle tombe: je la frappe une seconde fois, je la tue, et je prends son pain et son eau, qui me nourrissent pendant plusieurs jours. Je continuai d'agir ainsi : toutes les fois qu'on descendait quelqu'un, je le tuais, et prenais ses vivres pour me soutenir. Un jour que j'errais dans le souterrain, je sentis une haleine devant ma figure; je m'avançai, on souffla de nouveau sur moi et l'on s'enfuit. Je suivis ce souffle, et il s'éloignait toujours. Cela continua ainsi, et je courais toujours après, lorsque je vis luire de loin quelque chose de semblable à un astre. Mais tantôt cet objet paraissait, tantôt il disparaissait; je cherchais toujours à m'en approcher, et il augmentait à mes yeux, jusqu'à ce qu'enfin je m'assurai que c'était une ouverture. A l'instant je m'assis, je me reposai pendant une heure; puis étant allé droit à cette issue, je trouvai qu'elle était à rase-terre du côté de la mer. Quand je me vis sur la terre, cela me parut un songe. Cependant je rendis grâce à Dieu, et peu s'en fallut que mon ame ne s'envolât de joie. Je reconnus alors que l'haleine provenait d'un animal qui sortait de la mer, qui entrait dans le souterrain pour se repaître de la chair des morts, et s'en retournait ensuite. Je vis aussi que la montagne interceptait toute communication entre la mer et la ville. Après m'être encore reposé une heure, je rentrai dans la caverne, et j'y pris toutes mes provisions d'eau et de pain. Je mangeai, mes esprits se fortifièrent; et je retournai encore au souterrain, d'où je tirai des étoffes, des effets, des parures, de l'or, de l'argent, des bijoux innombrables que je plaçai sur le bord de la mer. Ensuite, j'allai chercher quelques-unes des longues

وجُدد وعظام سمجة بالية ۞ وانا اقتات من الزاد والماء الذى معى حتى فرغ وبقيت على تراقى الموت ، واذا باب البير قد انفتح وانزلوا واحد ميت واخر بالحياة فلما وصل التابوت الى اسفل واذا بالميت رجل وامراتـه بالحياة وانا ابصرها وهى لا تبصـرنى وقد وضعوا الصخرة ومضوا فاخذت عظم كبير بيدى وضربتها على راسها فوقعت وضربتها ضربةً اخرى فماتـت واخذت الخبـز والما الذى معها وبقيت اقتات فيه ايام وصرت على هذ الحال كلما انزلوا احدًا اقتلهُ واخذ الذى معهُ اقتات فيه ، فبينما انا ذات يوم فى المغارة اذا حسّ نفخ قدام وجهى فدنوت منهُ فنفخ علىّ وولّى هاربًا فتبعتهُ وهو يبعد عنى ولا زال كذلك وانا فى طلبه واذا قد لاح لى شئٌ من بعيد يشبه الكوكب وصار تارةً يلوح لى وتارة يختفى وانا اطلبهُ حتى قربتُ اليه وهو يكبر فى نظرى حتى حققـت انه خرق وحينئذٍ جلستُ ساعة واسترحتُ ومضيـت اليه فوجدتهُ متّصل الى الارض الى جانب البحر فلما خرجـت الى البرّ وانا اظن انى فى المنـام فشكرت الله تعالى وكاد ان يطيـر عقلى من الفرح وعلمت ان ذلك الحيوان يخرج من البحر ويدخل الى المغارة وياكل لحوم الموتى ويعود ، ورايت الجبل قاطع بين المدينة وبين البحـر بغير طريق فاسترحت ساعة ورجعـت الى المغارة واخرجـت ما كان عندى من الـزاد والما فاكلت وقويت نفسى وصرت ادخل الى المغارة واخرج ذلك القمـاش والمتاع والحلى والذهب والفضة والجوهـر وشى لا يوصف

واجعله على جانب البحر واخرجت الحبال
الطول الذى كانوا يحدرون الناس فيهم
وانتخبت من تلك الاقمشة النفيسة ووضعت
فيهم من الحلى والذهب والجواهر وحزمتهم فى
تلك الحبال وجعلتهم احمال كثيرين وكنت
اقتات من بعض زاد وبعض نبات وبينما انا
كذلك واذا بمركب مجتاز فى البحر وهو
كانهُ قلة من القلل او قطعة من جبل
فصرخت نحوهم ورفعتُ عمامتى واذا بزورق
قد انفرد من المركب واتي اليّ فلما وصلوا الى
عندى قالوا لى ما تكون انت فقلت غريق
وقد انكسر فينا المركب وهذا رزقى اخرجتهُ
هنا فاخذوني معهم الى المركب وسالوني
ثانيًا عن امرى فقلت انكسر مركبنا وبشّر
الله تعالى عليّ اني سلمتُ باخراج رزقى
ففرحوا بى وتعجبوا وقالوا الحمد لله على سلامتك
ثم اني اخرجتُ للريس هدية فلم يقبل ياخذ
منى شى وسافرتُ معهم ولا زلنا نسير من
جزيرة الى جزيرة ومن مكان الى مكان نبيع
ونشترى ونتعوّض حتى وصلنا الى جزيرة
الناقوس ومنها الى جزيرة كلا فى ستة ايام
ثم اتينا مملكة كلا وهى مملكة فى جانب
الهند وفيها معدن الرصاص ومنابت
الخيزران وفيها كافور جيد وملكها ملك عظيم
الشان وحكمهُ على جزيرة الناقوس وفيها
مدينة تسمى مدينة الناقوس يجى كبرها
مسيرة يومين ۞ ثم اننا بعنا واشترينا وتعوضنا
وسرنا من مكان الى مكان ومن بلاد الى بلاد
حتى وصلت بغداد ۞ ودخلت دارى هذه ومعى
من الاموال والجواهر ما لا يعد ولا يوصف

cordes avec lesquelles on descendait les gens : je choisis parmi ces étoffes précieuses ; j'en enveloppai les parures, l'or, les bijoux ; je liai le tout avec mes cordes, et j'en fis de nombreux ballots. Ensuite, je me restaurai avec un peu de mes provisions et quelques plantes. Sur ces entrefaites, j'aperçus un bâtiment qui voguait en mer ; on eût dit que c'était une colline ou un fragment de montagne. Je poussai des cris vers l'équipage en élevant mon turban, et aussitôt une chaloupe se sépara du vaisseau et vint à moi. « Qui es-tu ! me dirent les gens » de la chaloupe, quand ils furent à ma portée. » — — « Un naufragé, leur répondis-je : notre navire a » été brisé, et voici mon bagage que j'ai retiré. » Ils me prirent avec eux, et me conduisirent au bâtiment, où l'on me questionna une seconde fois ; je répondis encore : « Notre vaisseau s'est brisé ; » Dieu m'a facilité les moyens de sauver mes mar- » chandises. » Ils prirent part à ma joie, et étant dans l'étonnement, ils s'écrièrent : « Nous louons Dieu » de t'avoir sauvé ! » Je tirai des présens pour le capitaine, mais il n'accepta rien. Je fis route avec eux. Nous ne discontinuâmes pas de courir d'île en île, de contrée en contrée, vendant, achetant, échangeant, jusqu'à ce que nous fûmes arrivés dans l'île de Nâcous, d'où nous allâmes en six jours à celle de Kélâ ; alors nous pénétrâmes dans le royaume de Kélâ. C'est un grand empire, limitrophe de l'Inde, dans lequel il y a des mines d'étain (1),

(1) Ce mot arabe signifie une cloche et une espèce de crécelle composée de deux morceaux de bois qu'on frappe l'un contre l'autre ; ce qui remplace les cloches chez les chrétiens Orientaux. Peut-être s'agit-il ici de quelques îles où des émigrés Chinois se seront réfugiés, et auront introduit l'usage des clochettes si multipliées à la Chine. On sait que les îles de la Sonde ont souvent servi d'asile à ces mécontens ; et l'étain dont parle Sindebâd, ne permet pas même de douter que, sous les noms d'*âl Nâcous* et de *Kélâ*, il n'ait voulu parler de deux de ces îles (peut-être Sumatra et Banca) : ajoutons que *kélâ* pourrait être la corruption du mot malay كلغ *kélang*, étain. Cette île se trouverait ici designée par son principal produit minéral, comme plus bas une autre l'est par son produit végétal جزيرة الفلفل, l'île du Poivre ; celle-ci doit faire également partie des îles de la Sonde, puisque le poivre est indigène dans ces îles, comme dans celle de Ceylan et sur la côte de Malabar. Des recherches un peu approfondies, et des observa-

des plantations de cannes d'Inde, et où l'on trouve du camphre excellent. Son roi est un monarque puissant; il gouverne aussi l'île de Nâcous, dans laquelle est une ville appelée également *Nâcous*, et qui a deux journées d'étendue. Après avoir couru tous les lieux environnans, où nous continuâmes notre commerce, nous revînmes de pays en pays, et j'arrivai enfin à Baghdâd.

Je rentrai chez moi avec des richesses et des pierreries impossibles à nombrer ou à décrire. Je redoublai mes actions de grâce et mes louanges à Dieu; je fis de grandes aumônes aux pauvres et aux malheureux, et je dis : « J'ai assez voyagé. » Réunissant donc ma famille, mes parens, mes amis, je recommençai à boire, à manger, à m'amuser, à faire de la musique; je savourai le bonheur de ma position, et le mis à profit pour me livrer à tous les plaisirs et me rassasier de toutes les jouissances. Je menai cette joyeuse vie pendant quelque temps.

Sindebâd ayant achevé son récit, les assistans, émerveillés des malheurs et des périls auxquels il avait été exposé, rendirent grâce à Dieu de sa délivrance. Alors Sindebâd ordonna à son trésorier de compter cent autres pièces d'or à Hindebâd, qui les reçut tout joyeux; et il recommanda à celui-ci de revenir le lendemain écouter la cinquième histoire.

Les convives se retirèrent chez eux : s'étant réunis tous le lendemain, l'assemblée se forma, selon l'usage; on se mit à manger, à boire, à se réjouir et à entendre de la musique jusqu'à la fin du jour. Hindebâd le porte-faix était parmi les convives, se divertissait avec eux; vêtu des habits de l'opulence et de la prospérité, il ne songeait plus aux fardeaux pesans. Tout le monde demeura ainsi jusqu'à la chute du jour. Alors Sindebâd invita les assistans à écouter l'histoire de son cinquième voyage, histoire des plus admirables et des plus étranges.

فزدتُ لله تعالى الحمد والشكر وتصدقت على المساكين شيّا كثير وقلت كفايتى من السفر وغيره واجتمعت باهلى واخوتى واحبابى واخذت فى الاكل والشرب والهناء والطرب وتماديت على صفاء الاوقات وانتهاب الفرصات والتنعُّم فى الافراح والمسرّات وبقيت فى اهنا عيش من اللذات الى برهةٍ من الزمّانِ ۞ فلما فرغ السندباد من حكايتهِ تعجبوا الحاضرين غاية العجب على هذه الشدايد والاهوال التى جرت عليه وشكروا الله على خلاصه، ثم ان السندباد البحرى امر بخازنه بان يعطى الهندباد ماية مثقال ذهب فاخذها وهو فرحان وامرهُ ان يعود فى الغد لسماع حكايتهِ الخامسة ۞ فانصرفوا الندما الى منازلهم وفى الغد اتوا الجميع وانتصب المجلس كما كان واخذوا فى الاكل والشرب والطرب والفرح الى اخر النهار والهندباد الحمال معهم وقد انسرّ وانشرح ولبس ثياب النعم والدلال ونسى همّ الاحمال الثقال وبقوا كذلك الى اخر النهار ثم انهُ عند ذلك امرهم السندباد ان يسمعوا حكايتهُ فى السفرة الخامسة وهى من اعجب الحكايات العجيبة والامور الغريبة ۞

tions sérieuses sur la géographie des *Mille et une nuits*, ont bien leur côté ridicule; et je m'exécute volontiers, si des détails consignés dans ces contes et de mes remarques il résulte la certitude qu'à une époque assez reculée, les Arabes ont parcouru les îles de la Sonde, et visité même les parages de la Cochinchine. On con-

الحكاية الخامسة ۞

قال السندباد البحرى فلما تماديت مدة من الزمان فى اكل وشـرب مع الندمان وقد انهمكت فى اللذات وانتهاب المسرات وصرت اقضى ايامى بالهنا والملذات ونسيت الاهوال والشدايد والمشقات فمالت نفسى الى الدنيا وطمعها وقوى على السفر عزمها فطاوعتها على مرادها ونسيت ما قاسيت من عنادها فشدّيت الاحمال الثقال واخذت البضايع الغوال وسافرتُ الى بعض السواحل وعملت مركب بمالى خوفًا مما جرا لى ونزلت فى البحر مع تجار اخيار وسرنا فى ماء عجاج واسع فجاج ملاطم بالامواج حتى نزلنا ذات يوم فى جزيرة خالية من العمار وفيها بيضة الرخ كانها قبة كبيرة وقد فقس فيها الفرخ واخرج منقارهُ الى خارج فاتوا رفاقى وضربوا جانب البيضة وكسروها وصاروا يقطعوا من لحم الفرخ وياكلوا وانا انادى بهم واقول لا تفعلوا هذا فلم يلتفتوا الى كلامى ، وفيما نحن كذلك واذا قد ظهر فى الجو غمامتين كبار فلما نظرهم الريس علم انهم والدى الرخ فصرخ بالجماعة فى المركب فدخلنا المركب واقام الشراع وسرنا واذا بالغمامتين طايرين وصراخهم اشدّ من الرعد القاصف فلما نظروا فرخهم بتلك الحال غابوا ساعة ثم اقبلوا علينا ونحن قد جدينا فى السير خوفا منهم واذا هم صاروا فى اعلا المركب والقوا من ارجلهم كل واحد حجرًا كانها قطعة جبل فوقعت الواحدة فى جانب المركب فانشق البحر حتى بان اسفلهُ ووقعت الاخرى

CINQUIÈME VOYAGE.

(DANS LES ÎLES DE LA SONDE.)

Après m'être long-temps complu, dit Sindebâd le marin, à manger et à boire avec mes convives, je fus étourdi par la jouissance et entraîné par les plaisirs; je passais mes journées entières dans la joie et dans la mollesse. J'oubliai les maux et les angoisses; mon esprit pencha de nouveau vers le monde et ses biens, et la résolution de voyager encore s'affermit: je cédai à ce desir, et j'oubliai les malheurs qui étaient résultés de l'obstination de mon ame. Je fis des balles pesantes, je pris une immense pacotille; et m'étant rendu dans un port de mer, je frétai un vaisseau à mes dépens, de peur qu'il ne m'arrivât comme par le passé, et je m'embarquai avec de bons marchands. Nous voguâmes sur une immense et bruyante plaine d'eau, dont les routes sont tourmentées par les vagues. Un jour nous descendîmes sur une île inhabitée, dans laquelle se trouvait un œuf de rokh, semblable à une haute coupole. Déjà le petit qu'il renfermait, en avait ouvert la coquille, et passait son bec en dehors. Mes compagnons, s'étant approchés, frappèrent l'œuf par le flanc, le brisèrent, et coupèrent des morceaux de la chair du petit qu'ils se mirent à manger. Je les avais avertis, en leur disant: « Ne faites pas cela. » Mais ils n'écoutèrent point mes discours. Sur ces entrefaites, parurent en l'air deux grands nuages blancs. Le capitaine, qui connut, en les voyant, que c'étaient le père et la mère du petit, cria à tout le monde de se réfugier dans le vaisseau. Nous nous rembarquâmes; on mit à la voile, et nous partîmes. Cependant les deux nuages volans poussaient des cris plus forts que les éclats du tonnerre; et lorsqu'ils virent l'état où l'on avait mis leur petit, ils s'éloignèrent un instant, et revinrent ensuite sur nous qui séchions en route de la peur qu'ils nous inspiraient. A l'instant même ils arrivèrent au dessus du navire, et laissèrent chacun tomber de leurs serres une pierre aussi grosse

çoit aisément alors comment la religion musulmane a pu pénétrer dans ces contrées, et comment elle a acquis assez d'influence parmi les Malays pour les déterminer à préférer l'ecriture Arabe à leur ancienne écriture qui était probablement d'origine Indienne.

qu'un fragment de montagne : l'une des deux tomba à côté du vaisseau et entr'ouvrit la mer jusqu'au fond ; l'autre tomba sur le navire, il fut brisé et dispersé en morceaux, et tout l'équipage se noya. Pour moi je me suspendis à une pièce de bois, et l'ayant embrassée, je ramai avec mes pieds ; mais l'onde et les vents me ballottaient de droite et de gauche. Il y avait auprès de moi une île ; les vagues m'y lancèrent. Je mis pied à terre dans l'état d'un homme qui se meurt. Je demeurai quelque temps étendu comme un mort, jusqu'à ce que la respiration me revint. Alors je me levai, je parcourus l'île. C'était un des jardins du Paradis, avec des fruits de toute espèce, verts, mûrs, et des ruisseaux d'eau pure et vive. Je mangeai, je bus, je revins à moi tout-à-fait, et le soir étant arrivé, je dormis sur la terre ; mais j'avais peur, ne voyant avec moi ni ami, ni compagnon. Je sommeillai un instant, et me réveillai, me faisant des reproches et me repentant bien d'être sorti de nouveau de ma maison et de mon pays. Je réfléchis sur ma situation jusqu'au matin.

Dès que l'aurore brilla, et que le soleil commença sa carrière, je me mis à marcher au milieu des arbres, toujours glacé d'effroi. Enfin j'aperçus un beau courant d'eau, et un vieillard tout nu, assis au bord. Il était chargé d'un amas d'écorces d'arbres ; je le pris pour un naufragé comme moi. Je m'approchai de lui, je le saluai, et il me rendit mon salut de la tête. « Que fais-tu donc ici, lui dis-je ! » Il me fit signe qu'il voulait passer la rivière pour cueillir des fruits. Aussitôt je m'approche, je le porte sur mon dos, et je traverse la rivière avec lui, pensant toujours qu'il était homme comme moi et que je me consolerais avec lui. Je lui dis de descendre, imaginant que j'allais le déposer à terre : il m'enveloppa le cou avec ses jambes, et me serra comme si elles eussent été véritablement de cuir de vache. Je fus suffoqué, et tombai par terre évanoui ; alors il retira ses deux jambes de dessus mon cou, et mes esprits revinrent au bout de quelque temps. Mais il me serra de nouveau avec une seule jambe, et se mit à me frapper de l'autre dans le flanc ; je la trouvai plus dure qu'un nerf de bœuf. Il me fait lever, et me force de

على المركب فانكسر وبقا قُطع قُطع وغرق
جميع من فيه فتعلقتُ انا بقطعة خشب
وعانقتها ورمحتُ برجلى والموج والريح يلعب
فيَّ بين وشمال وكان بالقرب منى جزيرة
فقذفنى الموج اليها فخرجت الى البر وانا فى
حال العدم فانطرحت ساعة كالميت حتى
رجعت روحى اليَّ فقمت ومشيت فى الجزيرة ✿
واذا هى روضة من رياض الجنان وبها انواع
الفواكه الخضرة واليابسة وسواقى ماء عذبة
جارية ✿ ثم اكلت وشربتُ وطابت نفسى
فلما جاء المسا نمت على الارض وانا خايف
ولا انيس ولا جليس فرقدت ساعة ثم انتبهت
وبقيت الوم نفسى واندم على خروجى من
بيتى ومن بلدى وانا افتكر فى امرى الى
الصباح ✿ فلما اضاء الفجر وانبسطت الشمس
قمت امشى بين الاشجار وانا مذعور فزعان
فرايت ساقية عذبة جارية ورجل شيخ
عريان جالس بجانبها وهو متوزر بلف
الشجر فظننته انه انسى مثلى غريق فدنوت
منهُ وسلمت عليهِ فرد عليَّ السلام براسهِ
فقلت له ما ذا تصنع ههنا فاشار اليَّ انى
اريد اجوز الساقية فى طلب الاثمار فدنوت
منهُ وحملتهُ على ظهرى وجزت به الساقية
وانا اظن انه انسى مثلى ولأتسلّا بهِ ✿
فقلت له انزل ووهمت انى اريد اطرحهُ على
الارض واذا به قد لفّ سيقانه اطواق على
رقبتى كانهم جلود بقر حتّى فاختنقت ووقعت
مغشيًا على الارض ثم انه ارخى سيقانهُ عن
رقبتى فرجعت روحى اليّ بعد زمان ثم انه
لفّ ساقهُ الواحد على رقبتى وضربنى بساقه

الاخر على اجنابي فرايتهُ اصعب من المياط
فانهضني وادخلني بين الاشجار وابعدني عن
البحر وهو يسوقني بساقهِ الواحد والاخر
ملتفّ على رقبتي وصار ينطلق بي من مكان
الى مكان وهو يتناول من اطيب الاثمار
وياكل ويبول عليّ ويتغوط على اكتافي وان
رقدت ينطرح عليّ ساعة ثم ينهضني
ويطردني بساقهِ ولا زال كذلك حتى عاينت
منهُ الموت ٭ ثم اني بعد ذلك تعوّدتُ في طوعهِ
وآنست بهِ واستمريت احمله وانا اتقوّت من
الاثمار واتندّم على ما اصابني وبقيت اطلب
الموت لنفسي حتى اخلص من العذاب الذى
انا فيهِ ٭ فبينما انا في هذه الحال اذ قد نظرت
يقطين يابس كبار في تلك الارض فاخذت
منهم وعصرت فيهم من العنب الذى هناك
حتى املينهم وتركتهم في الشمس فصاروا شربًا
طيبًا فصرت اشرب منه ليسليني عمّا انا فيهِ
فتقويت وفرحت وغنيت ورقصت فلما راني
الشيخ على هذه الحال وقد قوى عندى على غير
العادة فاشار اليَّ ان اسقيه من ذلك الشراب
فاعطيتهُ يقطينه ملانة فشربها فلما وجدها
طيبه طلب مني واحدة اخرى فاعطيته فشربها
ثم انه سكر وغنّا ورقص على اكتافي وتقايا
ايضًا على اكتافي وبال على سيقانهِ وغاب
عن عقلهِ وانحلت سيقانه عن رقبتي فمديتُ
يدى وفكيتُ رقبتي منهُ وارميتهُ على الارض
وهو لا يعي فقلت في نفسي ما ترى انا في المنام
ام في يقظة فابعدت عنهُ وتمشيتُ قليلاً وانا
فرحان بخلاصي منهُ ٭ ثم اخذتُ صخرة كبيرة
فرميتها على راسهِ فقتلته ۞ وانصرفت الى

m'enfoncer sous les arbres, et de m'éloigner de la mer; il me pousse d'une jambe, et de l'autre m'enveloppe le cou. Il va ainsi, toujours suspendu après moi, de place en place; il prend les meilleurs fruits, il les mange et fait toutes ses ordures sur mes épaules. Lorsque je m'endors, il s'étend sur moi un instant, puis il me fait relever, et me presse avec sa jambe; enfin je n'en attends plus que la mort. Cependant je m'accoutumai à lui obéir. Je me familiarisai avec lui; je continuai de le porter, et je me nourrissais de fruits, me repentant bien de tout ce qui m'était arrivé, et souhaitant la mort à part moi, pour me délivrer des tourmens que j'endurais. Dans cette situation, je vis sur la terre de grands potirons secs; j'en pris plusieurs, dans lesquels je pressai des raisins qui étaient là, jusqu'à ce que je les eusse remplis. Alors je les laissai au soleil, ce qui forma une excellente boisson; je me mis à en boire pour me distraire de ce que j'endurais, et je repris bientôt des forces : je devins gai, je chantai, je dansai. Dès que le vieillard me vit ainsi plus fort que de coutume, il me fit signe de lui donner à boire de cette liqueur; je lui en présentai plein un potiron : il la but toute entière, et la trouvant bonne, en desira une autre; je la lui donnai, et il la but encore, tellement qu'il s'enivra; puis il se mit à chanter, dansa sur mes épaules et y vomit, urina sur ses jambes et perdit la raison. Ses jambes se desserrèrent d'autour de mon cou. Alors j'étendis la main, et je m'en délivrai tout-à-fait. Je le jetai par terre sans qu'il revînt à lui, et je me demandai à moi-même : « Voyons, suis-je » dans le sommeil ou éveillé! » Cependant, m'étant éloigné, je marchai quelque peu, tout joyeux de ma délivrance; puis saisissant une grosse pierre, je la jetai sur la tête du vieillard et le tuai.

Je regagnai aussitôt le bord de la mer. A peine y étais-je arrivé, que je découvris un vaisseau qui venait de mon côté. En arrivant, les gens de l'équipage me questionnèrent sur ma situation, et je leur racontai mon aventure, qui les étonna fort. « Tu étais » tombé, me dit-on, entre les mains du vieux de la » mer, auquel tu as échappé; personne ne lui avait » échappé avant toi, car tous ceux qui sont tombés

» en son pouvoir, y sont morts. » Alors on me donna des vivres, je mangeai, mes esprits revinrent. Les gens du navire m'emmenèrent; et peu de jours après, nous abordâmes dans une île, sur une côte toute couverte de petites pierres. Un des marchands me prit alors avec lui, me donna une sacoche, me conduisit vers une troupe de gens de la ville qui avaient des sacoches comme moi, et leur dit : « Voici un étranger; emmenez-le » avec vous vers le lieu où l'on ramasse les cocos [noix de l'Inde]. » A ces mots, il me confie à eux, et s'adressant à moi : « Fais comme ils » feront, poursuit-il, et ne reste point derrière » eux, car tu périrais. » Ensuite il me donna des vivres, de l'eau, et je partis avec eux sans savoir où nous allions.

Ils entrèrent enfin sous des arbres très-hauts dont le tronc était tellement uni, qu'il était impossible à un homme de s'y attacher et d'y monter: c'étaient des noyers d'Inde. Or il y a en ces lieux de grands et de petits singes: dès qu'ils nous virent, ils fuirent de nos mains [devant nous] en grimpant après les arbres, et montèrent au sommet. Nous commençâmes à les combattre à coups de pierres, et ils nous lancèrent des noix que nous recueillîmes par cette ruse. Le soir venu, nous retournâmes à la ville, et je rapportai aussi les noix que j'avais ramassées. Mon maître m'en donna la valeur, et me dit : « Va chaque jour, fais de même, et amasse de » quoi retourner dans ton pays. » Je le remerciai par des actions de grâce, et je continuai ainsi longtemps, jusqu'à ce que j'eusse amassé une grosse somme. Alors un vaisseau ayant mouillé devant la ville, l'équipage s'y répandit, et acheta des noix-muscades. J'allai vers mon maître, je lui fis mes adieux; et m'étant embarqué avec des marchands, j'emportai une quantité considérable de muscades ainsi que d'argent.

Nous fîmes voile jusqu'à l'île du Poivre et à la presqu'île de Comorin, dans laquelle se trouve le bois-d'aloès nommé *Sanfi* (1), et dont les habitans ont

(1) Je crois que c'est l'*agallochum* ou bois-d'aloès. « On en » trouve aussi au cap Comorin, dont il porte le nom; mais celui » de Sanf est meilleur. Entre Comar et Sanf, on compte trois

جانب البحر واذا بمركب مقبل الى ناحيتى
فلما وصلوا سالوني عن حالى فاخبرتهم بما جرا
لى فتعجبوا وقالوا قد وقعت فى يد شيخ
البحر وخلصت منه ولم يخلص منه احدًا قبلك
بل كلمن وقع بيده يموت ، ثم انهم اعطوني زادًا
فاكلت ورُدّت روحى الىَّ واخذوني معهم
وساروا ايام قليل فنزلنا على ساحل البحر
فى جزيرة وجميع ارضها من حجار صغار
فاخذني واحد من التجار واعطاني مخلاة
وجاء بى الى جماعة من اهل المدينة ومعهم مخالى
مثلى وقال لهم هذا رجل غريب خذوه معكم
الى مجمع جوز الهند ثم اوصاهم بى وقال لى
اعمل كما يعملوا ولا تتاخر عنهم فتهلك واعطاني
ماكول وماء وسرتُ معهم ولا ادرى الى اين ۞
فدخلوا بين اشجار طوال وهو عود املس
لايدركهُ انسان ولا سبيل للصعود اليهِ وهو
شجر جوز الهند وهناك قرود كبار وصغار
فلما راونا هربوا من بين ايادينا وتسلقوا فى
الاشجار وطلعوا الى اعلاهم فصرنا نضربهم
بالحجارة وهم يضربونا بالجوز ونحن نجمعهُ
بهذه الحيلة ۞ فلما صار المساء عدنا الى المدينة
ومعى ما جمعتهُ من الجوز فاعطاني صاحبى
ثمنهُ وقال لى امضِ كل يوم اعمل هكذا واجمع
لك شيًا يوصلك الى بلدك فدعوت لهُ
وشكرتهُ وبقيت هناك ايام حتى صار معى مال
كثير واذا بمركب مجتاز بالمدينة فتبضعوا
واشتروا من جوز الهند فاتيت الى صاحبى
وودعتهُ ونزلت فى المركب مع تجار ومعى من
جوز الهند شيًا كثير ومن المال ايضًا ۞ فسرنا
حتى اتينا الى جزيرة الفلفل وجزيرة القمارى
وفيها

وفيها العود الصنفى الجيد واهل هذه الجزيرة
يحرموا الزنا والشراب ثم اننا بعنا واشترينا
وتعوضنا وسرنا حتى اتينا مغاص اللولو
فاستاجرت غواصين على نصيبى فاخرجوا لى
من اللولو العال شياً كثير وفتح الله علىّ بشى
جزيل، ولا زلت اسير من بلاد الى بلاد حتى
اتيت بغداد ودخلت دارى هذه واجتمعت
باهلى واخواني واخرجت الزكاة والصدقات
وبقيت أتمنى الاوقات بالهنا والمسرّات ۞ قال
فلما سمعوا الحاضرين ذلك تعجبوا عجبا عظيما
وشكروا الله تعالى ثم ان السندباد امر خازنه
ان يعطى الهندباد مائة مثقال ذهب وامره
ان يعود فى الصباح ليسمع حكايته فى السفرة
السادسة فانصرفوا الجماعة الى منازلهم وفى
الصباح عادوا الى مكانهم كعادتهم واخذوا فى
الاكل والشرب والطرب واللعب الى اخر
النهار وعند ذلك امرهم السندباد بالاستماع
الى حكايته فى السفرة السادسة وهى من
اعجب الحكايات اللطيفات وارهب المصيبات
والمشقات ۞

الحكاية السادسة ۞

قال السندباد البحرى فلما اشتغلت بالاكل
والشرب ونسيت ما لاقيت من الشدايد
والكرب خطر ببالى السفر واشتاقت نفسى
للبحر فاخرجت الاموال وشددت الاحمال
وسرت من بغداد الى بعض البلاد ووصلت
الى ساحل البحر ونزلت فى مركب مكين مع
تجار مرافقين ورفاق موافقين ودخلنا الى
الجزاير البعيدة ونحن فى امور صعبة شديدة

horreur de l'adultère et du vin. Après avoir trafiqué là, nous nous rendîmes aux lieux de la pêche aux perles (Hormouz). Je m'arrangeai, pour mon compte, avec deux plongeurs qui me pêchèrent un nombre considérable de belles perles, et Dieu me combla de bienfaits. Enfin, je courus sans interruption de contrée en contrée jusqu'à mon arrivée à Baghdâd. Je rentrai ici dans ma maison, et me réunis à ma famille et à mes amis; je fis les bonnes œuvres de précepte, des aumônes, et je passai mon temps dans les plaisirs et la joie.

Il dit : les assistans ayant entendu ce récit, en témoignèrent un extrême étonnement, et rendirent grâce au Très-haut. Alors Sindebâd ordonna à son trésorier de donner cent pièces d'or à Hindebâd, en lui intimant l'ordre de revenir le lendemain matin entendre l'histoire de son sixième voyage. Les personnes de l'assemblée regagnèrent leur demeure; et le lendemain, chacun, suivant l'usage, fut de retour au même lieu. On se mit à manger, à boire, et la musique ainsi que les jeux se prolongèrent jusqu'à la fin du jour. En cet instant, Sindebâd requit l'attention des convives pour l'histoire de son sixième voyage, surprenant par le nombre d'anecdotes amusantes, mais plus effrayant (que les précédens) par les circonstances fâcheuses et par les catastrophes.

SIXIÈME VOYAGE.

(À CEYLAN.)

Sindebâd le marin parla ainsi : Occupé de bonne chère et d'amusemens, j'oubliai mes infortunes et tout ce que j'avais éprouvé d'embarras et de chagrins; mes idées se portèrent vers les voyages, et je cédai à ma passion pour la mer. Je tirai mes marchandises

---

» journées. » والى هذه الجزيرة ينسب العود القمارى وبها يعرف وهو جيد لكن العود الصنفى اجود منه .... وبينها ثلثة اميال *Geogr. Nubiens.* IX.e partie du premier climat. *Voy.* aussi *Ol. Celsii Hierobotanicon*, t. I, p. 135 et 171. Il ne nous a pas été possible de reconnaître sur les cartes de l'Inde la presqu'île de Sanf ou Senef.

(de mes magasins), je fis des ballots, et je me rendis de Baghdâd dans un certain canton voisin de la mer. Je m'embarquai sur un bâtiment monté par des marchands de mes amis, et avec de bons compagnons. Nous fûmes poussés vers des îles lointaines, et nous nous trouvâmes dans des circonstances difficiles et pénibles. Tandis que nous voguions, sans savoir en quel lieu, tout-à-coup le capitaine descend, jette son turban de dessus sa tête, se frappe la figure, s'arrache la barbe, pleurant, se recommandant à Dieu; nous lui en demandons la cause. « Messieurs, s'écria-t-il, sachez que le » vaisseau va échouer, il est monté sur un banc de » sable, il ne nous reste plus qu'un seul moment. Si » nous franchissons ce banc (à la bonne heure); » sinon, nous sommes tous perdus, pas un de nous » n'échappera. Priez Dieu de nous sauver, ou c'en » est fait de notre vie. »

Aussitôt il remonte, déploie la voile: le vaisseau est battu par le vent d'une manière tout extraordinaire; tantôt il monte sur le sommet des vagues, et tantôt il plonge dans des abymes. Enfin il donna sur un rescif et fut brisé. Le capitaine descend en pleurant, et dit: « La volonté de Dieu est accom- » plie. Dites-vous tous adieu. Dès aujourd'hui » préparez vos sépultures. Nous voici tombés dans » un écueil d'où nous ne pourrons nous tirer; » car personne de ceux qui y sont tombés, n'y a » échappé. » A ces mots, tous fondent en larmes, tout espoir de salut est anéanti; l'ami dit adieu à son ami; le cours d'une longue vie est rompu, et l'espérance de la retraite anéantie. Les pleurs, et les gémissemens augmentent; l'espoir a disparu, le guide s'est égaré.

L'équipage du bâtiment descendit au pied de la montagne. C'était une longue île sur les côtes de laquelle se trouvaient les débris des bâtimens échoués; tous ceux qui les montaient, le nombre en était incalculable, avaient péri: on ne voyait que des os desséchés, des cadavres plus récens, des marchandises sans nombre, et des richesses inappréciables. Nous demeurâmes stupéfaits, étourdis, mornes, supplians et très-repentans; mais ici le repentir était superflu.

Il y avait dans cette île un fleuve d'eau très-

فبينما المركب ساير ولا نعلم نحن فى اى مكان
واذا بالريس قد نزل وارمى عمامتهُ عن راسهِ
ولطم على وجهه ونتف لحيته وهو يبكى ويتوسل
فسالناهُ ما هو السبب عن ذلك فقال يا سادتي
اعلموا ان المركب قد جنح واشرف على دكة
البحر وبقى هذه الساعة فاذا ما جزناها والا
كلنا قد هلكنا ولا يخلص منا احدًا فاطلبوا
من الله تعالى لعل انه ينجينا والا عدمنا الحياة ۞
ثم صعد واقام الشراع فضرب الريح المركب
بخلاف العادة واذا هو قد اشرف من علوّ
البحر وانحدر للهبوط وصار تحت ذيل الجبل
وتفسخ فانحدر الريس وهو يبكى وقال قضى
الله بما اراد فودعوا بعضكم بعضًا واتخذوا
لكم قبورًا من اليوم لاننا قد وقعنا فى
مهلك ليس لنا منه خلاص وما احدًا وقع ههنا
وخلص ابدًا فبكيوا الناس كلهم وقطعوا
الاياس من الحياة وقل الرجا من النجاة وودَّع
الخليل الخليل وقصر العمر الطويل وانقطع
للرجاء السبيل وكثر البكا والعويل وبطل
الامل وخاب الدليل ۞ وخرج كل من كان فى
المركب الى ذيل الجبل واذا هى جزيرة
مستطيلة وفى جوانبها من المراكب التى
جنحت وماتوا اهلها ما لا يعد ولا يحصى وعظام
بالية وجيف خالية ومتاع بلا عدد واموال
بلا حساب فبقينا حيارى سكارى مندهلين
مبتهلين نادمين وليس ينفع الندم هناك ۞
وفى هذه الجزيرة نهر ماء عذب جدًا يخرج
من جانب البحر ويدخل فى باب مغار واسع
فى ذيل جبل مانع واحجار الجزيرة جميعها من
انواع البلور الصافى اللميع واليواقيت الثمينة

وفيها عين ماء تخرج كالقيارة فاذا صار
بجانب الجزيرة تبلعه السمك ثم تعود وتقذفه
فيتغير عن حاله والذى يكون اولا فهو
العنبر الخام وشجر تلك الجزيرة جميعه من العود
الصنفى والقمارى وهذه الجزيرة لا سبيل للخروج
منها لانها كالهاوية فى البحر والجبل يمنع من
رفع المركب ولا حيلة فى ذلك الجبل ۞ فصرنا
هناك ننتظر الموت يوما بيوم والذى معه
زاد يوم ياكله فى خمسة ايام وبعد ذلك يموت
والذى معه زاد شهر ياكله فى خمسة اشهر
وبعد ذلك يموت واما انا فكان معى زاد
كثيرا فدفنته فى مكان وبقيت اخرج منه
واتقوت به ۞ ولا زلنا كذلك ونحن ندفن بعضنا
بعضا حتى ماتوا جميعهم وبقيت انا وحدى وقد
دفنت من كان قبلى وبقى معى زاد قليل فقلت
فى نفسى من يدفننى انا ، ثم انى حفرت لى
قبر وبقيت منتظر الموت وانا فى حال العدم
وقد ادميت نفسى من الندم ولمتها على كثرة
السفر وقلت الى كم هذا الخطر ثم انى بقيت
كالمجنون لا اقدر على السكوت وفيما انا
كذلك مفتكر هائم العقل الهمنى الله تعالى الهام
وهو انى نظرت الى ذلك النهر الداخل فى
ذيل الجبل فى باب المغار فقلت لا بد هذا
الماء ينتهى الى مكان ثم انى قمت ونهضت
وجمعت اخشاب المراكب والدفات وصنعت
منهم شبه الزورق وشددته بالاحبال شدا
وثيقا وقلت اركب فيه واسير مع هذا الماء
فى باطن هذا الجبل فان نفذنى الى البر او الى
مكان كان لى فرجا وامان والا فاكون
قد هلكت مثل رفاقى ثم انى جمعت من

bonne à boire, qui sortait du côté de la mer, et entrait dans l'ouverture d'une caverne profonde, située au pied d'une montagne inaccessible. Toutes les pierres de l'île étaient des variétés de cristal pur et étincelant, et de rubis précieux. Il y avait aussi une fontaine d'où il sortait de l'eau comme du bitume, laquelle, parvenue au bord de l'île, était avalée par le poisson : il revenait, la vomissait ensuite; mais elle avait changé d'état, et, au lieu de ce qu'elle était d'abord, se trouvait de l'ambre excellent. Les arbres de cette île étaient tous de superbes arbres de bois-d'aloès (des espèces nommées) *Sanfy* et *Comâry*. Quant à l'île même, il n'y a pas de moyen d'en sortir; car elle est comme un gouffre au milieu de la mer : la montagne empêche de relever les vaisseaux, et l'adresse échoue contre ce rocher.

Nous demeurâmes donc en ces lieux, attendant la mort de jour en jour. Celui qui avait des provisions pour un jour seulement, les mangeait en cinq jours et ensuite il mourait; celui qui en avait pour un mois, s'en nourrissait durant cinq entiers, et après cela il mourait. Mais moi qui avais des provisions abondantes, je les enterrai dans un endroit, d'où j'en tirais à mesure pour me nourrir.

Nous demeurâmes dans cette situation, nous enterrant les uns les autres, jusqu'à ce que tous fussent morts. Je restai seul; j'avais enterré celui qui me précédait immédiatement, et il me restait peu de provisions. Alors je me dis : « Et moi, qui » m'enterrera ! » Aussitôt je me creusai une fosse, et j'attendis la mort; j'ensanglantais mon ame par le repentir, en me reprochant le nombre de mes voyages. « Jusqu'à quand, me disais-je, (m'exposerai-je) » au même danger ! » Enfin, j'étais comme un fou qui ne peut se taire. Mais dans cet état d'anxiété et de réflexions, Dieu m'inspira une idée; ce fut d'examiner cette rivière qui entrait sous la montagne par l'ouverture de la caverne; je dis : « Il » faut que cette eau aboutisse quelque part. » Je me levai donc, je me mis à rassembler des pièces de bois et des planches des vaisseaux; j'en construisis une espèce de barque liée très-fortement avec des cordes, et me dis : « Je m'embarquerai là dedans, je

» suivrai le cours de cette onde dans l'intérieur de » cette montagne; si elle me rend dans une contrée » quelconque, je serai hors de danger et en sûreté; » sinon, je périrai comme mes compagnons. » Alors je ramassai, parmi les richesses et l'or qui se trouvaient là, et dont les propriétaires avaient péri, une grande quantité de rubis, d'ambre gris, d'émeraudes, et des tissus précieux sans nombre; je les plaçai dans mon radeau: je le poussai sur le fleuve et je m'y assis, mettant ma confiance en Dieu qui est tout-puissant.

La barque partit rapidement, portée sur la surface de l'onde, et pénétra dans le sein de la montagne. Après que j'eus passé la porte de la caverne, la clarté du jour disparut pour moi. Je ne sus où j'allais, et je demeurai évanoui et frappé de stupeur. Lorsque j'avais faim, je mangeais un peu de mes provisions, jusqu'à ce que tout étant consommé, je n'attendis plus rien que la miséricorde du maître des hommes (c'est-à-dire la mort). Tout-à-coup je me trouvai dans un passage aussi étroit qu'obscur, ma tête touchait les parois de la caverne, et je demeurai quelque temps dans cette situation, sans distinguer la nuit d'avec le jour; tantôt la caverne se rétrécissait, tantôt elle s'élargissait. Enfin, j'avais le cœur serré, ma situation devenait plus critique; le sommeil s'empara de moi. Je dormis peu ou beaucoup, je ne sais: mais à mon réveil, à peine eus-je ouvert les yeux, que me voilà sur le bord d'un fleuve; mon radeau attaché, plusieurs Indiens noirs m'entouraient. Quand ils virent que j'étais éveillé, ils s'approchèrent de moi pour me questionner. J'allai vers eux, les saluai; ils me parlèrent dans une langue que je n'entendis pas. Je croyais sommeiller; et dans l'excès de ma joie, je me sentais aussi léger qu'un oiseau : ma raison n'y put résister. Or ce distique en vers me revint à la mémoire:

Laisse le destin suivre son cours,
Et passe la nuit, l'esprit parfaitement libre.
Tandis que ton œil est fermé par le sommeil, et sans
que tu y songes,
Dieu change entièrement ton sort.

Dès que les noirs m'entendirent parler arabe, l'un d'eux s'approcha de moi, me salua, s'informa

الاموال والذهـــب الذى ملقى هناك وقد
هلكــت اصحابهُ شيًا كثير ومن الياقوت
والعنبرخام والزمرّد واقمشـــة نفيسـة شى
بلاعدد وتركتهم فى الكلك واحدرتهُ الى النهر
وجلست فيهِ وتوكلت على الله تعالى ۞ فراح
الزورق يجرى على وجه المآ ودخل فى بطن
الجبل فلما دخلــت فى باب المغار غاب عنى
ضياء النهار وما بقيت ادرى الى اين انـــا
ساير وقد بقيت ساهى حاير وكنت لما اجوع
اقتات بقليل من الزاد حتى فرغ وبقيـــت
انتظر رحمة رب العباد ، واذا انا فى ضيق
مظلم وقد حك راسى جانب المغار وبقيت
على ذلك الحال مدة لا اعرف ليل ولا نهار
وتارةً يضيق المغارِ وتارةً يتّسع فلما ان
ضاق صدرى وحار امرى اخذني الرقاد
فرقدت ولا اعلم قليل ام كثير فلما انتبهتُ
وفتحتُ عيناى واذا انا فى جانب نهــر ما
والكلك مربوط وَحَوْلِي اناس من سودان
الهند فلما نظروني انتبهت اتوا الىّ يسالوني
فنهضت اليهم وسلمت عليهم فحدثوني بلسان لم
اعرفهُ وكنت اظن اني فى منام ومن شدة فرحى
كدت انّي اطير وما بقى عقلى يضبطنى
فاني على بالى هذا البيت من الشعـــر ۞

دع المقادير تجرى فى اعنتها
ولا تباتنَّ الّا خالى البـــالِ
ما بين رقدةِ عين وانت غافلها
يغيّر الله من حالٍ الى حالِ ۞

فلما راوني اتكلم بالعربى تقدم الىّ واحد

منهم وسلّم علىّ وسالنى عن حالى فقلتُ لهُ ما
تكونوا انتم واى ارض هذه فقال لى يا اخى
نحن اهل الزراعة والماء لنا نسقى زرعنا
من هذا النهر الذى يخرج من هذا الجبل
وبينما نحن نسقى زرعنا اليوم كالعادة تبيّن
لنا هذا الزورق على وجه الماء وقد نفذ من
بطن الجبل فاتينا اليه ووجدناك راقد فيه
فربطناهُ حتى انتبهتَ فاخبرنا بقصتك وكيف
اتيت الى ههنا ومن اين دخلت فى هذا الماء
واى بلاد هى التى من خلف هذا الجبل لاننا
لا نعلم قط ان احدًا سلك من هناك الينا ٭
فقلت لهم اطعمونى شيًّا ثم اسالونى ۞ فاحضروا
لى ماكول فاكلت وسكن روعى فاسترحت
ثم اننى احكيت لهم بجميع قصتى وكيف
دخلت فى هذا الما من قفا ذلك الجبل فتحيّروا
واندهشوا وقالوا والله ما هذه الا قصة عجيبة فيجب
ان نوقفك قدام ملكنا ونخبره بهذه القصّة ۞
ثم انهم اخذونى معهم والفلك معى واحضرونى
قدام الملك فقبلتُ يدهُ وسلمت عليهِ ٭ وهو
ملك ارض سرنديب فرحّب فىّ كثير وآنسنى
واجلسنى ونادمنى فتكلمت معهُ ودعيت لهُ
فانشرح بكلامى واظهر لى البشاشة وقال لى
ما اسمك فقلتُ يا مولاى اسمى السندباد
البحرى فقال واية هى بلدك فقلت بغداد
فقال وكيف كان وصولك الينا فاحكيتُ لهُ
بقصتى جميعها فتعجّب غاية العجب وقال والله
يا سندباد قصتك هذه من العجب ويجب ان
تكتب بماء الذهب ثم انهُ احضروا الزورق
قدامه فقلت يا مولاى انا وكل مالى بين يديك
فنظر فيه من الياقوت والزمرّد والعنبر

de ma situation. « Qui êtes-vous, leur dis-je, et » quel est ce pays! » — « Il me répondit: Mon frère, » nous sommes des cultivateurs; l'eau avec laquelle » nous arrosons nos champs ensemencés, nous la » puisons au fleuve qui sort de cette montagne: » tandis que nous les arrosions aujourd'hui comme » de coutume, cette barque s'est montrée à nous « sur la surface de l'eau, au moment où elle sor- » tait des flancs de la montagne; nous sommes » allés à elle, nous t'y avons trouvé endormi, et » nous l'avons attachée en attendant que tu t'éveil- » lasses. Apprends-nous donc ton histoire; com- » ment tu es arrivé ici, où tu t'es embarqué sur » ces eaux, enfin quelle contrée se trouve derrière » cette montagne: car nous n'avons jamais su que » personne ait fait route de là chez nous. » — Je leur répondis: « Donnez-moi d'abord quelque » chose à manger. »

Ils allèrent chercher et me présentèrent des alimens; je mangeai, mon esprit se tranquillisa, je me reposai; puis je leur racontai toute mon aventure, et comment je m'étais embarqué sur cette eau, au revers de la montagne. Ils furent surpris, émerveillés, et dirent: « Cette histoire est, par Dieu! » admirable. Il faut que nous te présentions devant » notre roi, et que tu la lui racontes. » Ils me prirent donc avec eux, ainsi que mon radeau, et me présentèrent au roi; je lui baisai la main en le saluant.

C'était le roi de Sérendyb [Ceylan]. Il me souhaita la bien-venue, m'accueillit, me fit asseoir, et m'admit à sa table. Je l'entretins; ma conversation lui fit plaisir, il me témoigna de la satisfaction et me demanda mon nom. « O mon maître, lui » dis-je, mon nom est *Sindebâd le marin.* » — « Et, » reprit-il, quel est ton pays! » — « Baghdâd, répon- » dis-je. » — Il ajouta: « Comment donc es-tu arrivé » vers nous! » Alors je lui racontai mon histoire entière.

Il fut frappé d'étonnement. « Par Dieu! s'écria- » t-il, ton histoire, ô Sindebâd, est une merveille, » et mérite qu'on l'écrive avec de l'eau d'or. » En même temps on présenta la barque devant lui, et je lui dis: « O mon maître! je suis entre

» tes mains, moi et tous mes biens. » Ayant examiné les rubis, les émeraudes, les morceaux d'ambre, dont il n'y avait rien de pareil dans ses trésors, il admira tout cela, fut encore plus surpris, et me répondit : « Loin de nous, ô Sindebâd, la convoi» tise des biens que le Dieu tout-puissant t'a dé» partis! Nous devons, au contraire, te procurer le » bonheur de regagner ton pays. » Je le comblai de bénédictions et de remercîmens. Aussitôt il ordonna à un serviteur de me prendre et de me conduire dans une excellente demeure, et il m'assigna une pension et des valets pour me servir.

Je me rendais chaque jour près de lui; il me faisait manger avec lui, me traitait avec bonté, s'amusait de ma conversation; et moi je m'en allais, après chaque séance, me récréer en parcourant la ville. Or cette île, qui est sous la ligne équinoxiale, a constamment ses jours de douze heures et ses nuits de même. Sa longueur est de quatre-vingts *farsangs* : elle est grande et très-étendue, renferme une haute montagne et des vallées profondes. Cette montagne, que l'on voit à trois journées de chemin, contient différentes espèces de rubis et diverses mines. Ses arbres sont toutes sortes d'arbres à épices; son sol est couvert de pierres d'émeri, qui servent à polir les pierres fines : il y a des diamans dans les fleuves et des perles dans les vallées.

Étant monté sur la cime de la montagne, je jouis de toutes les merveilles qu'elle offre à la vue, et qu'il est impossible de décrire. Je retournai vers le roi; je le priai de m'accorder la permission de m'en retourner dans mon pays. Il me l'accorda à son grand regret. Il me gratifia d'objets précieux tirés de son trésor, et me remit en outre, des présens et une lettre cachetée, disant : « Remets ces » choses au khalyfe Hâroun âl-Rachyd, et fais» lui de nombreuses salutations de ma part. » Je lui répondis : « J'entends et j'obéirai. » Il me donna ensuite une lettre écrite en encre azurée sur une peau de ...... jaunâtre, plus fine que le parchemin, et contenant ces mots : « De la part du » roi de l'Inde, devant qui marchent mille élé» phans, et dont le palais a sur ses acrotères mille

الخام ما ليس لى فى خزاينهِ مثله فتعجب وتحيّر
من ذلك وقال يا سندباد حاشا لنـــا ان
نطمع فيما رزقك الله تعالى بل يجب علينا
ان نساعدك بوصولك الى بلادك فدعيتُ له
وشكرتهُ ثم انهُ اشار الى خادمهِ فاخـــذني
وانزلنى فى خير منزل وعيّن لى مرسوم يُحمل
اليّ وغلمان يخدموني ۞ وكنت كل يوم امضى الى
عنده ويناد منى ويوانسنى ويفـــرح بمنادمتى
واذا انفضا المجلس اطلع ادور فى المدينة
واتفرّج وهذه الجزيرة تحت خط الاستواء ودايما
ليلها اثنى عشر ساعة ونهارها ايضًا اثنى
عشر ساعة وطول هذه الجزيرة ثمانين فرسخ
وهى كبيرة ممتدّة بين جبل شاهق وبين وادى
عميق وهذا الجبل يرونهُ من مسيرة ثلاثة ايام
وفيهِ الوان الياقوت والمعادن المختلفـــة
واشجار من جميع اشجار البهارات وارضهُ من
السنباذج الذى يعالج به الجوهر وفى انهارها
الالماس واللولو فى اوديتها ۞ ثم اني صعدتُ الى
راس الجبل وتفرجت على ما فيهِ من العجايب
شيءٌ لا يوصف ورجعت الى عنـــد الملـــك
وطلبتُ منه بان ياذن لى بالرجوع الى بلادى
فاذن لى بعد جهدٍ عظيم وانعم عليّ بشى
كثير من خزاينهِ ، ثم انهُ اعطاني هديـــة
ومكتوب مختوم وقال اوصل هولا الى الخليفة
هارون الرشيد وسلم لنا عليه سلامًا كثير
فقلت السمع والطاعة وكتب لى مكتوب من
جلد الخاوى احسن من الرق مايل الى الصفرة
مكتوب بلازورد وكان مكتوب فيه هكذا من
ملك الهند الذى امامهُ الف فيل وعلى
شراريف قصره الف حجر من الجوهر وبعد فاننا

اهدينا اليك شيًا بالقليل فاقبلهُ وانت لنا
اخًا وخليل ومحبتك فى قلوبنا واريد اخبرك
ان ترد لنا جواب ونحن شركاك فى المحبة
والرهبة ، لاننا لم نــزل لك بالفضل وقد
افتتحنا ذلك ووجّهنا اليك كتاب صفــوة
الادهان وارسلنا لك هدية بقدر ما وقع لنا
وذلك دون قدرك ونسال منك ايها الاخ ان
تنعم بقبولها والسلام ،، وكانت الهدية جام
وياقوت احمر طوله شبر وعرضهُ اصبع مملو دُرّ كل
درّة مثقال وفراش من جلد الحية تبلغ الفيل
وهو منقط كل نقطة كالدينار والذى يجلس
عليه لا يمرض ابدًا ومائة الف مثقال من العود
الهندى وثلاثون حبة كافور كل واحدة بقدر
الفستقة وجارية بحليها خلقة عظيمة كانها
القمر الزاهر ۞ ثم ودعنى واوصا بى التجار وريس
المركب وسافرتُ ومعى الوداعة والمال الذى
لى ۞ ولازلنا نسير من جزيرة الى جزيرة ومن
بلاد إلى بلاد حتى وصلت بغداد ودخلت
دارى والتقيتُ باهلى واخوانى ثم اخــذت
الهدية واخذت من عندى خدمة للخليفة
فقبلت يده وقدمت له الجميع واعطيتــهُ
المكتوب فقراه واخذ الهدية وفرح بها فرحًا
عظيمًا واكرمنى غاية الاكرام ثم قال لى
يا سندباد هذا الملك ما يكون الذى ذكرهُ
فى رسالتهِ فقبلت الارض وقلت له يا مولاى
انا شاهدت عظم مملكته اضعاف ما ذكرهُ
فى رسالتهِ ويوم عراضتهِ يُنصَب لــهُ كرسى
فوق فيل عظيم علوهُ احد عشر ذراعًا ويجلس
على الكرسى ومعهُ خواصهُ وغلمانهُ وجلساوهُ
ويقفوا صفين على يمينهِ وشمالهِ ويقف على

» pierres précieuses. Nous t'offrons peu de chose » en présent, mais accepte-le. Tu es pour nous » un frère et un ami. Nous t'aimons du fond de » notre cœur, et voulons t'informer que nous attendons une réponse : car nous sommes ton allié en » amitié, et en guerre (offensive et défensive), ne » cessant d'en user amicalement envers toi; nous » débutons par te présenter le livre de l'*Élite des* » *essences parfumées ;* nous t'envoyons des présens » proportionnés à nos moyens, mais au-dessous de » ta grandeur, et nous te conjurons, ô notre frère! » de nous faire la grâce de les accepter. Salut. »

Ces présens consistaient en une coupe, un rubis rouge long d'un empan et large d'un travers de doigt, tout garni de perles, chacune du poids d'un metscâl, un matelas recouvert de la peau d'un serpent aussi gros qu'un éléphant, et marqueté de taches de la grandeur d'un dynâr; quiconque s'assied dessus, n'est jamais malade : cent mille metscâls de bois-d'aloès de l'Inde, trente grains de camphre gros chacun comme une pistache, enfin une jeune fille avec sa parure, créature charmante, semblable à une lune éclatante.

Le roi me donna mon congé, me recommanda au capitaine de vaisseau et aux marchands avec qui je m'embarquai; et je partis, emportant mes effets et les richesses qui m'appartenaient.

Nous ne cessâmes d'aller d'île en île, et de pays en pays, jusqu'à ce que je fusse arrivé à Baghdâd. Je rentrai dans ma maison, je retrouvai ma famille et mes amis; puis je pris les présens, et j'y joignis en mon nom une offrande pour le khalyfe; je lui baisai la main, je lui présentai tous ces objets et lui remis la lettre. Il la lut, accepta les présens, et en parut très-satifait. Il me combla d'honneurs; ensuite il me dit : « Sindebâd, ce roi est-il donc ce qu'il » m'annonce dans sa lettre ! » Je baisai la terre, et je dis : « O mon prince ! j'ai vu la magnificence de » son empire : il est plus puissant encore qu'il ne le » marque dans sa lettre. Le jour de ses audiences, » il a un trône placé sur un grand éléphant, » haut de onze coudées. Il s'assied sur ce trône, » ayant près de lui ses favoris, ses pages et ses

» courtisans, rangés sur deux lignes à sa droite » et à sa gauche. Au dessus de sa tête est un » homme tenant un javelot d'or; et derrière, un » autre homme tient dans sa main une grosse canne » également d'or, surmontée d'une émeraude » longue d'un empan sur un pouce d'épaisseur. » Lorsque le roi monte à cheval, il est accompagné » de mille cavaliers vêtus d'or et de soie. Toutes » les fois qu'il se met en marche, un homme qui » le précède, fait cette proclamation : *Voici le monarque de grande renommée, le puissant souverain!* » et il continue de le louer en termes pareils à ceux » que je viens de rapporter. Enfin, pour dernière » louange, il s'écrie : *Voici le roi possesseur d'une* » *couronne telle, que ni Soléïmân, ni le Mahradje,* » *n'en ont jamais possédé une semblable!* Il se tait, » et un autre qui marche derrière lui proclame: *Il* » *mourra, oui il mourra, oui il mourra.* Et un troi- » sième répond : *Louange à celui qui est vivant et* » *qui ne mourra jamais!* Ce roi est si juste, si sage » et si judicieux, qu'il n'y a point de magistrat dans » sa ville; et tout son peuple connaît et remplit » les devoirs que la justice impose à chacun. »

Le khalyfe, émerveillé de mon discours, me dit: « Quant à la grandeur du monarque, sa lettre » nous l'indique, et quant à l'importance de son » royaume, tu nous as appris ce que tu as vu. » Dieu lui a départi la sagesse et l'autorité. » Ensuite le khalyfe me combla de bienfaits, et me renvoya chez moi.

Rentré dans ma maison, je donnai la portion obligatoire de ma fortune, je fis des aumônes, et je demeurai dans l'état heureux où je me trouvais, oubliant les peines, les souffrances, éloignant de mon esprit les inquiétudes des voyages et du commerce, et chassant tout souci de mon ame. Ainsi je recommençai à faire grande chère et à me divertir.

Il dit. Lorsque Sindebâd le marin eut achevé son histoire, tous ceux qui étaient présens demeurèrent étonnés de ce qui lui était arrivé. Alors il ordonna à son trésorier de donner cent pièces d'or à Hindebâd le porte-faix, et le congédia en lui enjoignant de

راسه رجل بيده حربة ذهب ووراه رجل قايم بيده عامود من ذهب وفى راس العامود حجر زمرد طوله شبر وغلظه ابهام واذا ركب يركب معه الف راكب لابسين الذهب والحرير واذا سار الملك ينادى الذى قدامه ويقول هذا الملك العظيم الشان العالى السلطان بمدحه باصناف ما ذكرناه وفى اخر مدحه يقول هذا الملك صاحب التاج الذى ما ملك مثله ما سليمان ولا المهراج ثم يسكت وينادى الذى وراه قايلاً يموت ثم يموت ثم يموت فيقول الاخر سبحان الحى الذى لا يموت، ومن عدله وحكمه وعقله ليس فى مدينته قاضى وجميع اهل بلاده يعرفون الحق على انفسهم ۞ فتعجب الخليفة من كلامى وقال ما اعظم هذا الملك فقد دلّ عليه كتابه واما عظم ملكه فقد اخبرتنا انت بما شاهدته فوالله لقد اوتي الحكمة والملك، ثم ان الخليفة انعم علىّ وامرني بالانصراف الى منزلى ۞ فاتيت دارى واخرجت الزكاة والصدقات وبقيت على ما انا فيه من الاوقات الطيبات ونسيت ما لاقيت من الشدايد الصعبات وارميت عن قلبى هموم السفر والتجارات وطرحت عن خاطرى العناء واخذت فى الاكل والشرب والمسرّات والهناء ۞ قال فلما فرغ السندباد البحرى من حكايته تعجب كل من كان حاضر مما جرى له، ثم امر خازنه ان يعطى الهندباد الحمال مائة مثقال ذهب وامره بالانصراف وان يعود فى الغد مع الندامى لسماع حكايته السابعة ۞ فمضى الهندباد مسرور وفرحان الى منزله وفى الغد حضر مع الندامى كلهم وجلسوا على مالوف

مالوف عادتهم واخذوا فى الاكل والشرب
والهناء الى اخر النهار فامرهم السندباد ان
يجمعوا حكايته فى سابع سفرة ۞

الحكاية السابعة ۞

قال السندباد البحرى فلما تركت السفر
وتخليت عن المتجر وقلت فى بالى كفانى ماجرا
لى واستمريت ننهب الاوقات بالهنا والمسرات
الى يوم من بعض الايام بينما انا فى عيش
هنى وكاسات المدام واذا الباب ينطرق
ففتح البواب الباب واذا غلام الخليفة على
الباب فدخل الىّ وقال ان الخليفة يدعوك
اليه ۞ فمضيت معهُ الى حضرة الخليفة فقبلت
الارض وسلمتُ عليه فترحّب بى واكرمنى
وقال لى يا سندباد لى حاجة عندك تقضيها
فقبلت يدهُ وقلت له يا مولاى ما هى حاجة
السيد عند العبد ۞ فقال لى تمضى الى ملك
سرنديب وتوصل لهُ كتابنا وهديتنا كما
ارسل هو لنا هدية وكتاب ۞ فارتعدتُ لذلك
وقلت له والله العظيم يا مولاى لقد كرهت
السفر ومتى ما ذُكر لى سفر البحر او غيرهُ
يغشى علىّ من جزعى مما قد اصابنى وما قد
لاقيت من الشدايد والاهوال وما بقى لى
رغبةٌ فى ذلك ابدًا وقد حرّمت طلوعى من
بغداد ۞ ثم انى اخبرت الخليفة بجميع ما اصابنى
من الاول الى الاخر فتعجب عجبًا عظيمًا وقال
والله العظيم يا سندباد ما سُمع من قديم
الزمان احدًا قط اصابهُ الذى اصابك وقد

revenir le lendemain matin avec les autres convives, pour entendre la septième histoire.

Hindebâd s'en retourna chez lui, satisfait et joyeux: il se trouva le lendemain au rendez-vous avec tous les convives, qui prirent place selon leur coutume; on se mit à manger, à boire et à s'amuser jusqu'à la fin du jour. Alors Sindebâd les requit de l'entendre raconter son septième voyage.

SEPTIÈME VOYAGE.

Sindebâd le mârin commença ainsi : Après avoir laissé de côté tous les tracas, et m'être débarrassé du commerce, je dis en moi-même : « Ce qui m'est » arrivé, me suffit; » et je continuai de passer mon temps dans les amusemens et dans les plaisirs.

Un certain jour que je menais joyeuse vie et que j'étais environné de coupes remplies de vin, on frappe à la porte; le portier l'ouvre; un page du khalyfe entre et me dit: « Le khalyfe te demande. » Je me rendis avec ce page près de sa majesté, devant qui je baisai la terre, en lui faisant le salut. Le khalyfe me fit un bon accueil, et me combla de politesses. « Sindebâd, me dit-il, j'ai besoin de toi » pour une affaire. » Je lui baisai la main et répondis : « O mon souverain! en quoi le maître » a-t-il besoin de l'esclave! » — « Va, reprit-il, vers » le roi de Sérendyb, et remets-lui notre lettre et » notre présent, comme il nous a envoyé lui-même » des présens et une lettre. » Je tremblai à ces mots, et lui répondis: « Par le Dieu puissant! ô » mon maître, j'ai pris les voyages en horreur; » et quand on me parle de navigation ou d'autres » voyages, je m'évanouis à l'idée des craintes que » j'ai éprouvées, des angoisses et des horreurs que » j'ai endurées. Je n'ai nulle envie de faire ce » voyage, et me suis interdit la sortie de Baghdâd. »

Alors je racontai au khalyfe tout ce qui m'était arrivé du commencement jusqu'à la fin. Il fut dans le plus grand étonnement. « Par le Dieu suprême! » ô Sindebâd, s'écria-t-il, non, l'on n'a jamais » ouï aux temps passés qu'il soit arrivé à quelqu'un » ce qui t'est arrivé, et tu as bien raison de ne » plus songer aux voyages. Mais, par égard pour » moi, pars cette fois encore; tu consigneras notre

» présent et notre lettre au roi du pays de Sérendyb, et tu ne tarderas pas à revenir, s'il plaît au » Dieu très-haut. Va, afin que ce monarque n'ait » point sur nous (l'avantage) du bienfait et de l'obli- » gation. » Je lui répondis que j'entendais et que j'obéirais : car je ne pouvais résister à ses ordres.

Le khalyfe me confia le présent, la lettre, les fonds nécessaires pour le voyage. Je lui baisai la main; je sortis de sa présence, et pris en sortant de Baghdâd le chemin de la mer. Je m'embarquai : nous voyageâmes jour et nuit, jusqu'à ce que Dieu nous fit la grace, à un grand nombre de commerçans et à moi, d'aborder à l'île de Sérendyb.

Nous sortîmes du vaisseau pour nous rendre à la ville. Je pris les présens, la lettre, et fus introduit en présence du roi. Je me prosternai, et me relevai en lui souhaitant mille bénédictions. Quand il m'aperçut : « Sois le bien-venu, ô Sindebâd, me dit- » il; par le grand Dieu! nous te desirions, et béni » soit le jour où nous te voyons pour la seconde » fois. » Ensuite il me prit par la main, me fit asseoir à côté de lui, m'accabla de marques d'amitié et de bonté, donna des témoignages d'une grande joie, s'entretint avec moi et me fit mille caresses : « Comment es-tu venu vers nous, ô » Sindebad, dit-il! » Je lui baisai la main en lui rendant grâce, et lui dis : « O mon prince! je t'ap- » porte une lettre et des présens du khalyfe Hâ- » roun âl-Rachyd. » A ces mots, je lui offris les présens et la lettre. Il la lut; il agréa les présens et en parut extrêmement satisfait. Ces présens consistaient en un cheval de dix mille dynârs, avec un équipage complet en or; cinq sortes d'habits; cent espèces différentes de toiles blanches et fines d'Égypte, d'étoffes de Souèys, de Koûfah, d'Alexandrie; un tapis de lit d'écarlate, un autre de Tibériade; cent pièces entières de tissus de soie et de lin; une coupe de cristal pharaonien, épaisse d'un doigt et évasée d'un empan; on voyait au milieu un lion, et devant lui un homme agenouillé avait déjà placé une flèche sur son arc; enfin la table de Soléïmân fils de Dâoûd [Salomon fils de David], que la paix soit sur lui!

وجب عليك ان لا تذكر السفر ابدًا لكن
لاجل خاطري تمضي هذه المرّة وتوصل هديتنا
وكتابنا الى ملك ارض سرنديب وتعود
عاجلاً ان شآ الله تعالى حتى لا يبقى
للملك علينا فضل ومنّة فاجبتهُ بالسمع والطاعة
وما قدرت على خلافة امره ۞ ثم انه اعطاني
الهدية والرسالة ونفقة فقبلت يدهُ وخرجت
من قدامهِ وسافرت من بغداد قاصد البحر
ونزلت فى مركب وسرنا ايام وليالى الى ان
يسّر الله حتى انتهينا الى جزيرة سرنديب
انا وتجار كثيرين ۞ فخرجنا من المركب الى
المدينة فاخذت الهدية والرسالة ودخلت
قدام الملك وقبلت الارض ووقعتُ داعيًا
۞ فلمّا نظرني قال اهلاً بك يا سندباد والله
العظيم لقد اشتقنا اليك ويوم مبارك الذى
نظرناك فيهِ ثاني مره ۞ ثم انهُ اخذ بيدى
واجلسنى بجانبهِ وترحب بى وانسنى وفرح
فرحًا عظيمًا وجعل يخاطبنى ويلاطفنى وقال
كيف كان قدومك الينا يا سندباد ۞
فقبلت يدهُ وشكرته وقلت له يا مولاى اتيت
اليك بهدية وكتاب من الخليفة هارون
الرشيد ثم اني قدمت له الهدية والرسالة
وقراها فقبل الهدية وفرح فرحًا عظيم بذلك
وكانت الهدية فرس يساوى عشرة الف دينار
وجميع عُدّتهُ ذهب وخمس اصناف كسوة ومايه
صنف بياض مصرى وخزّ السويس والكوفة
واسكندرية وفرش قرمز وفرش طبرى ومايه
نصفيه حرير وكتان وجام زجاج فرعوني
غلظهُ اصبع وفتحهُ شبر وفى وسطهِ صورة
اسد قدامه رجل قد برك على ركبتيه وقد

اعزق السهم فى القوس ومايتة سليمان بن داود عليهِ السلام ؞، وكانت صورة الرسالة هكذا ۞ سلامٌ من الملك الرشيد الى السلطان المؤيَّد السعيد من عبد الله ابن الرشيد بالله الذى وهب الله له ولابايهِ مقام اهل الكرم عليهم السلام وتحت يدهٌ مراتب البيع والشرى قد وصل كتابكم الينا وسررنا بهِ واننا ارسلنا كتاب ديوان الباب وبستان العقول ومطالعتك لترجمتهِ لتتحقق عندك فضيلته وقد جعلنا لك عنوان الكتاب وهو لطف منك قبوله والسلام ۞ فلما قرا الملك الرسالة فرح فرحًا عظيم وانعم علىَّ بشى كثير واكرمنى غاية الاكرام فدعيت لهُ وشكرت فضلهُ ، ثم اني بعد ذلك بايام طلبت الاذن بالانصراف فلم ياذن لى الا بعد جهدٍ عظيم فودعتهُ وخرجت من مدينتهِ ومعى ايضًا تجار ورفاق وانا قاصد بلدى من غير طمع فى سفر ولا متجر۞ ولا زلنا نسير حتى قطعنا جزاير كثير الى يوم من بعض الايام ونحن سايرين فى بعض الاماكن من البحر والا قد خرج علينا زواريق كثير واحتاطوا بنا وفيهم رجال مثل الابالبس وفى ايديهم السيوف والخناجر وعليهم الزرد والعُدد والقسى والنبال وقد ارموا بنا اشد النكال وضربوا وجرحوا وقتلوا من حاربهم واخذوا المركب بجميع ما فيهِ والرجال ايضًا واتوا بنا الى جزيرة وباعونا بيع الهوان جميعنا۞ فاشتراني رجل غنى وادخلنى الى منزلهِ واطعمنى واسقاني وكسانى وآنسنى فاطمأنت نفسى واسترحتُ قليلًا ، ثم انه فى بعض الايام

Quant à la lettre, voici quel en était le contenu : « Salut de la part du roi âl-Rachyd, au » sulthân protégé (de Dieu) et fortuné ; et de la » part d'Abd-allah fils d'Al-Rachyd-billah, à » qui et aux pères de qui Dieu a concédé un rang » illustre, et de l'autorité duquel dépendent toutes » les transactions du commerce. Ta lettre nous est » parvenue, nous nous en sommes réjouis, et nous » t'envoyons une lettre du conseil de la cour et du » verger de l'intelligence; en lisant la traduction » de cette lettre tu te convaincras de son mérite ; » nous l'avons mise à ton adresse, et ce sera une » faveur de ta part si tu l'agrées. Salut. »

Après la lecture de cette lettre, le roi manifesta une joie extrême, et me combla de présens considérables et des plus grands honneurs. Je formai des vœux pour lui, je lui rendis grâce de sa bonté; et quelques jours après, je sollicitai la permission de m'en retourner. Il ne me l'accorda qu'après de vives instances. Lui ayant fait mes adieux, je sortis de sa ville avec quelques marchands et quelques amis, dans l'intention de regagner ma patrie, et n'ayant nul desir de voyager ou de commercer.

Nous ne nous arrêtions point dans notre route: déjà nous avions doublé un grand nombre d'îles, lorsqu'un jour, nous trouvant en certain endroit de la mer, tout-à-coup une multitude de barques vint sur nous et nous environna. Elles étaient montées par des hommes (méchans) comme des démons; ils avaient à la main des épées, des poignards, des arcs, des flèches, et portaient des cottes de maille. Ils nous tourmentèrent d'une cruelle manière, frappèrent, blessèrent, tuèrent quiconque osa les combattre, prirent le vaisseau avec tout ce qu'il contenait, sans en excepter les hommes, et, nous ayant emmenés dans une île, nous y vendirent tous à vil prix.

Un homme riche m'acheta; il m'introduisit dans son habitation, me donna à boire, à manger, me vêtit, me traita bien. Tranquillisé sur mon sort, je pris quelque peu de repos. Au bout de quelques jours, cet homme me dit : « Ne sais-tu ni art, ni

» métier ! » — « O mon maître, lui répondis-je, » je suis un négociant, je ne connais que le commerce. » — « Mais, reprit-il, ne sais-tu pas lancer » des flèches ! » — Je lui répondis, « oh ! pour cela, » oui, je le sais. » Alors il me donna un arc et des flèches, me fit placer derrière lui sur un éléphant, m'emmena sur la fin de la nuit, et me conduisit sous de grands arbres. Il s'approcha d'un arbre qui était haut et fort, il m'y fit monter ; puis, me remettant l'arc et les flèches, il me dit : « Assieds-toi là pour » l'instant. Les éléphans viendront ici dans le jour, » tu leur décocheras tes flèches ; peut-être en atteindras-tu, et s'il en tombe quelqu'un, tu viendras m'en avertir ce soir. » A ces mots, il me quitte, et part. Pour moi je tremblais de peur, et je demeurai ainsi caché dans l'arbre jusqu'au lever du soleil. Les éléphans étant alors sortis et circulant entre les arbres, je ne cessai de leur décocher des flèches jusqu'à ce que j'en eusse renversé un. J'allai, le soir, en donner avis à mon maître, qui me témoigna sa joie par ses bonnes manières, et s'en vint enterrer l'éléphant que j'avais tué.

Je continuai ainsi chaque jour de tirer un éléphant, de l'abattre, et j'en instruisais mon maître qui venait aussitôt l'enterrer. Une fois que j'étais caché dans l'arbre, voilà qu'une innombrable quantité d'éléphans s'approche, et j'entendis des mugissemens et un fracas qui me parurent faire trembler la terre. Aussitôt ils se mirent tous à entourer l'arbre sur lequel j'étais, et dont la circonférence pouvait être de cinquante coudées. Tout-à-coup un grand et fort éléphant s'avance, vient droit à mon arbre, l'enveloppe de sa trompe, et l'arrache. Quand il l'eut enlevé de sa place et renversé sur la terre, moi je tombai évanoui de frayeur au milieu des éléphans ; mais le grand (qui m'avait abattu) s'approcha de moi, me prit avec sa trompe, m'enleva sur son dos, et partant avec moi, accompagné des autres éléphans, il marcha continuellement, tandis que je n'étois plus de ce monde, jusqu'en certain lieu, où il me jeta de dessus son dos ; ensuite il s'en alla, et les éléphans le suivirent. Après un peu de repos je repris mes sens ; j'ouvris les yeux, mais je croyais sommeiller. Je me relevai : j'étais sur une grande colline,

قال لى اما تعرف عمل ولا صنعة فقلتُ له يا مولاى انا تاجر ما اعرف غير التجارة، فقال اتعرف ترمى بالسهام فقلت نعم اعرف ذلك فاحضر لى قوس ونبال واركبنى وراه على فيل واخذني ومضى فى اخر الليل وادخلنى بين اشجار كبار واتي الى شجرة عالية مكينة واصعدني اليها واعطاني القوس والسهام وقال لى اجلس ههنا الان والافيال تاتي بالنهار الى هذا المكان فاضربهم بالسهام لعلك تصيب منهم احدًا فاذا وقع منهم شى تاتي المسا تعلمنى، ثم انه تركنى ومضا وانا مرعوب فزعان فبقيت فى الشجرة مختفى حتى طلعت الشمس فخرجت الافيال بين الاشجار تحوم فلا زلت اضرب بالسهام حتى رميت واحد منهم ومضيت المساء الى سيدى واخبرتهُ ففرح بى واكرمنى ثم انه اتي ودفن الفيل المقتول ۞ وبقيت على ذلك الحال كل يوم اصيب واحد وارميه وياتى سيدى ويدفنه الى يوم من الايام وانا جالس فى الشجرة مختفى واذ قد اقبلت افيال بغير عدد فسمعتُ حس زمجرتها ودمدمتها حتى اني ظننت ان الارض تزلزلت منهم، واذا هم قد احاطوا كلهم بالشجرة التى انا فيها وكانت استدارتها مقدار خمسين ذراعًا الا وقد اقبل فيل عظيم كبير جدا واتي الى الشجرة ولفّ زلومتهُ عليها ونزعها واذا هو قد قلعها من اصلها وارماها على الارض فوقعت انا مغشى علىَّ من خوفى ملقى بين الافيال فدنا منى الفيل الكبير ولفَّ زلومتهُ علىَّ وحذفنى على ظهرهِ واخذني ومضى بى والافيال تسعى ولا زال ساير بى وانا

غايب عن الدنيا حتى ادخلني الى مكانٍ
والقاني عن ظهرهِ ومضى والافيال تتبعه ؞
فاسترحت قليلا وسكن روعي ثم اني انتبهت
وانا اظن اني فى المنام فقمت قايم واذا انا
على تل كبير ممتد الطول والعرض وجميعهُ
عظام افيال فعلمت ان ذلك المكان هو
مقبرة الافيال وان ذلك الفيل قد دلني
عليهِ لاجل العظام ، ثم اني نهضتُ وسرتُ يوم
وليلة حتى وصلت الى بيت مولاى فراني متغير
اللون من الفزع والجوع ففرح بي وقال والله
لقد اوجعت قلبنا لاجلك لاني مضيت فوجدت
الشجره مقلوعة فظنيت ان الافيال اهلكتك
فاخبرني كيف امرك ، فاخبرته بالذى اصابني
فتعجب عجبًا عظيم وفرح وقال لى انعرف هذ
التل فى اين فقلت نعم يا مولاى ثم انه اخذني
ومضينا ونحن راكبين على فيل حتى انتهينا
الى مقبرة الافيال ؞ فلما نظر تلك العظام
الكثيرة فرح بها فرحًا عظيم وحمل منها ما
اراد ورجعنا الى بيته فزاد فى لاكرام وقال
لى يا اخى قد دليتنا على فايدة كبيرة جدًّا
فجزاك الله كل خير وانت معتوق لوجه الله
تعالى لان كلّ سنة كانت هذه الافيال تهلك منا
اناس كثير لاجل هذه العظام فانت قد سلمك
الله منهم ونفعتنا في هذه العظام التى ادريتنا
عليها وهذا لك اجرا عظيم وتكون معتوق ،
فقلت له يا مولاى يعتق الله رقبتك من النار
وقد اريد منك يا مولاى ان تاذن لى بالمضى
الى بلدى فقال لى نعم لك ذلك ولكن لنا
موسم تاتي فيه التجار الى عندنا وياخذوا عظام
هذه الافيال وقد قرب الموسم فاذا اتوا انا

également longue et large, qui était entièrement formée d'os d'éléphans. Je reconnus ce lieu pour la sépulture de ces animaux, et je compris qu'ils m'y avaient amené à cause des os. Je me levai sur-le-champ, et marchai pendant un jour et une nuit jusqu'à ce que je fusse arrivé chez mon maître. Il me trouva le teint altéré par l'effroi et par la faim. Il se réjouit de me voir, et dit : « Par Dieu! notre cœur » était pénétré de douleur à cause de toi; car ayant » été au bois, et trouvant l'arbre déraciné, je pensai » que les éléphans t'avaient exterminé. Conte-» moi donc ton aventure. » Alors je lui appris ce qui m'était arrivé. Il en fut étonné, se livra à la joie, et me dit : « Sais-tu où est cette colline ! » — « Certes, mon maître, lui répondis-je. » Il me prit donc avec lui, et montés sur un éléphant, nous parvînmes à la sépulture des éléphans. Mon maître n'eut pas plutôt aperçu cette masse d'ossemens, qu'il laissa éclater l'excès de sa joie. Il en emporta autant qu'il voulut, et nous retournâmes chez lui. Il me témoigna encore plus de considération. « Mon frère, me dit-il, tu nous as » rendu un bien grand service; que Dieu te ré-» compense par tout le bien possible ! Tu es libre » au nom de Dieu. Chaque année ces éléphans » nous faisaient périr beaucoup de monde à cause » de leurs os. Dieu t'a sauvé, et tu nous as été » utile en nous découvrant ces os. Voici la grande » récompense que je t'accorde : tu es libre. » — Je lui répondis : « O mon seigneur! que Dieu t'affran-» chisse des flammes (de l'enfer). Je souhaite de » toi, ô mon maître ! que tu me permettes de re-» tourner dans mon pays. » — « Je te l'accorde, » répliqua-t-il : il y a une foire durant laquelle les » marchands viennent prendre chez nous ces os » d'éléphans; or cette foire approche, et dès qu'ils » arriveront, je te renverrai avec eux en te don-» nant de quoi te rendre dans ton pays. » Je priai pour lui, je lui rendis grâce; il me témoigna depuis autant d'amitié que de considération.

Les marchands arrivèrent peu après, comme il me l'avait dit. Ils achetèrent, vendirent, échangèrent; enfin, lorsqu'ils furent prêts à partir, mon maître vint à moi et me dit : « Les marchands

» sont venus, ils pensent à s'en aller; tiens-toi » prêt à retourner avec eux dans ton pays. » Je me réunis à leur troupe : ils avaient acheté une quantité considérable de ces os; ils firent donc leurs balles et s'embarquèrent. Mon maître me fit embarquer avec eux, et paya pour moi mon passage sur le vaisseau, et tous les droits que je devais acquitter.

Nous ne cessâmes de courir d'île en île, jusqu'à ce que nous eussions traversé la mer. Nous descendîmes sur le rivage; les négocians débarquèrent leurs marchandises, ils les vendirent. Je vendis aussi fort bien les miennes. J'achetai plusieurs objets précieux, de riches présens; j'achetai enfin tout ce qui me plut, et une excellente monture. Il nous fallut traverser différens pays, et je me rendis de ville en ville jusqu'à Baghdâd.

J'allai trouver le khalyfe et lui baisai la main; je lui racontai tout ce qui m'était arrivé. Il se réjouit de ma délivrance, en rendit grâce à Dieu, et fit écrire mon histoire avec de l'eau d'or.

Alors, étant rentré chez moi, j'assemblai ma famille, et là se terminent les événemens de mes voyages. Louange à Dieu unique, créateur qui nous a formés.

Lorsque Sindebâd eut achevé, il ordonna à son serviteur de donner cent pièces d'or à Hindebâd, et dit à celui-ci: « Eh bien! mon frère, as-tu » ouï dire que personne au monde ait éprouvé » des malheurs comparables aux miens, ou ait » souffert des angoisses pareilles à celles que j'ai » endurées, ou bien ait supporté des traverses sem- » blables aux miennes! Il est juste que je goûte main- » tenant des plaisirs achetés par tant de travaux » et de périls. » Hindebâd s'avança pour lui baiser la main, et dit: « O mon maître! tu as, en effet, » couru de grands dangers, et ce bonheur immense » t'est bien dû. Continue de jouir de la tran- » quillité; ô mon maître! puisses-tu renoncer à » toute idée de t'éloigner! puisse le Tout-puissant » mettre le comble à tes jouissances, et te faire

ارسلك معهم واعطيك شيًّا يوصلك الى بلدك، فدعوت له وشكرته وبقيت عنده معزوز مكروم وبعد قليل اتوا التجار كما قال فاشتروا وباعوا وتبضعوا ولما تقدموا للمضى اتى لى سيدى وقال قد اتوا التجار وهم مسافرين فقم لتمضى معهم الى بلادك فقمت الى القوم واذا هم قد اشتروا شيًّا كثير من تلك العظام وشدّوا الاحمال ونزلوا فى المركب وانزلنى مولاى فى المركب معهم واعطى عنى كرا المركب وجميع ما علىّ من الحقوق ۞ ولا زلنا نسير من جزيرة الى جزيرة حتى قطعنا البحر ونزلنا السواحل فاخرجوا التجار ما معهم وباعوا وانا ايضًا بعتُ ما معى بيعا جيدا واشتريت من اظرف الهدايا والتحف اللطيفة واشتريت جميع ما اريد ومركوب مليح وخرجنا نقطع البرارى من بلاد الى بلاد حتى وصلت بغداد ۞ ودخلت الى الخليفة وقبلت يده واخبرته بما كان وما اصابنى ففرح بخلاصى وشكر الله تعالى وكتب قصتى بماء الذهب ۞ ثم انى دخلت اوطانى واجتمعت باهلى واخوانى وهذا اخر ما جرا لى فى اسفارى والحمد لله الواحد الخالق البارى ۞ فلما فرغ السندباد من حكايته امر الخادم ان يعطى الهندبادماية مثقال ذهب وقال له كيف يا اخى هل سمعت فى الدنيا من اصابه ما اصابنى من الشدايد او نال احد ما نابنى من المشقات او قاسى احد ما قاسيت من الصعوبات ولذلك فاستوجب ان تكون لى هذه المسرات عوض ما لاقيت من التعب والاهانات فتقدم الهندباد الحمال وقبل يديه وقال له يا مولاى بحق انك قاسيت

اموال عظيمة وقد استحقيت هذه الانعامات
الكريمة فدم يا مولاي في افراحك وازل
عنك اتراحك والله تعالى يكمّل مسرّاتك
ويتمم بالهنا اوقاتك الى يوم وفاتك ۞
عند ذلك انعم عليه وجعله نديمه وبقي لا
يفارقه ليلا ونهار الى اخر الاعمار،
والحمد لله العزيز الجبار القوى العالى المقدار
خالق السما والارض والبر والبحار له المدح
امين امين
والحمد لله رب العالمين
امين ۞

» passer dans les plaisirs tous tes momens jusqu'au jour de ta mort! »

Alors Sindebâd lui prodigua de nouveaux bienfaits, en fit son convive, et ne se sépara plus de lui, ni jour, ni nuit, jusqu'à la fin de sa vie.

Louanges à Dieu, le magnifique, le puissant, le fort, le très-excellent, créateur du ciel et de la terre, du continent et des mers! à lui appartient la louange. Amen.

Louanges à Dieu le maitre du monde! Amen.

RUSE DES FEMMES.

On raconte qu'il y avait dans la ville de Baghdâd un jeune homme aimable, d'une charmante figure, et d'une taille élégante; c'était le plus remarquable de tous les fils de marchands. Tandis qu'un jour il était assis dans sa boutique, une fille charmante passa, leva les yeux et le regarda. Elle aperçut ces mots écrits en très-beaux caractères, au-dessus de la porte de sa boutique: *Il n'est pas de ruse comparable à la ruse des hommes, puisqu'elle surpasse la ruse des femmes.* Elle fut piquée, et après avoir réfléchi, « J'en » jure par mon voile, dit-elle, oui, je veux qu'il soit » le jouet de la ruse des femmes, et qu'il change » cette inscription. »

Le lendemain elle revint dans le costume le plus élégant, et parée des bijoux les plus précieux; ses mains étaient teintes de hennê, et les tresses de ses cheveux flottaient sur ses épaules. Elle se mit à marcher en se balançant avec noblesse et minauderie, et ses femmes esclaves la suivirent jusque dans la boutique de ce marchand, où elle s'assit sous prétexte de demander quelques marchandises. Après l'avoir salué, elle entama la conversation. « Voyez un peu, lui dit-elle, la beauté de ma » taille, et comme je suis droite : est-il permis » à qui que ce soit de gloser sur mon compte et » de dire que je suis bossue! » Elle découvre en même temps une partie de son sein; à l'éclat de cette gorge éblouissante, la raison du marchand s'envole, il perd la tête et s'écrie : « Que Dieu » te couvre d'un voile! » — « Peut-on se per- » mettre, répliqua-t-elle, de dire que je suis d'une » forme ignoble! » En même temps elle lui montra à nu son avant-bras, qu'on aurait pris pour du cristal; elle dévoila son visage qui ressemblait à une pleine lune touchant à sa quatorzième nuit, et elle lui dit : « Qui osera affirmer que mon visage » est marqué de petite vérole, et que je n'ai l'usage » que de l'un de mes yeux! » Le marchand avoua

كيد النسا ۞

حكى انه كان فى مدينة بغداد شاب ظريف مليح الوجه طويل القامة وهو من اعيان اولاد التجار وفيما هو جالس ذات يوم فى دكانه اذ مرّت عليه واحدة من بنات الهوى فرفعت عينها وتطلعت له فنظرت مكتوب على باب دكانه بخط فصيح انه لا كيد الا كيد الرجال اذ انه يغلب كيد النسا فغضبت وفكرت فى ذاتها قايلة وحياة برقعى لا بد ما اوريه ملعوب من كيد النسا وابطل كتابته هذه ۞ فاستعدت ثاني يوم ولبست افخر ملبوس وتزيّنت باغلى ثمن من الحلى الثمينه وتحنت واسبلت ذوايبها على الاكتاف وجاءت تخطر بعجب ودلال وجوارها تمشى خلفها الى ان جلست على دكان الخواجا بحجة طلب بضاعة فسلمت عليه وبعد ذلك افتتحت معه الحديث قايلة له انظر الى حسن قدى واعتدالى ايحق لاحد ان يتكلم فى حقى ويقول عنى باننى حدبا فكشفت له بعد ذلك ناحية من صدرها فلما لمح نهودها طار عقله من راسه قايلا لها غطى الله يستر عليكى قالت له ايحق لاحد ان يقول عنى باني كنعا وشمرت له عن سواعد كانهن البلور فكشفت له عن وجه كانه بدر مسفر فى ليله اربعة عشر قايلة له ايجوز لاحد ان يتفوه فى حقى بان وجهى منقب بالجدرى او اننى عورة بفرد كريمة فاجابها الخواجا قايلا يا ستى ما الباعث الى كشف هذه الاعضا المصونه المستوره

المستورة فقالت له اعلم يا سيدى انى بنت
مظلومة من والدى لانه رجل بخيل خسيس
يخاف على صرف الفلوس ليلا يتكلف فى
زواجى الى شى مع ان الله تعالى قد انعم عليه
وهو رجل قادر وقته وغنى من الامور الدنياوية
فقال لها ومن هو ابوكى وما صناعته فاجابته
قايلة ان ابوى القاضى الكبير فى المحكمة التى
من تحت يده تتفرق جميع مناصب القضاة
الموجودة فى تلك المدينة ۞ وتركته على هذا
الحال ومضت فبقى الخواجا ملهوف ولهان
لا يعرف ذاته ان كان هو فى الوجود ام لا، حالا
اغلق دكانه ومضى الى المحكمة لعند القاضى
المذكور فدخل سلم وجلس وقال له قد اتيتك
خاطب وفى ابنتك كريمتك راغب فاجابه
القاضى يا سيدى الخواجا ان ابنتى لا تليق ولا
تناسب الى حسن شبابك وظرافة شمايلك
وحلاوة خطابك، قال له التاجر هذا كلام
لا يلزمك ولا يعلق بك اذا كنتُ انا راضٍ بها
فما عليك باس بذلك فتراضوا وعقدوا النكاح
على خمسة اكياس مقدّم مقبوضة بالمجلس
وخمسة عشر كيس مؤخّر الصداق لكى يتصعّب
طلاقها اذ ان ابوها قد نصحه فلم يصغى
لنصحه فقال التاجر انى اريد ادخل عليها فى
الليلة الاتية فلمّا حضرها فى ثانى ليلة وصلى
صلاة العشا ودخل الى الخلوة المعدّة له وكشف
الطرحة عن وجه العروس وتامل فراى شى
لا اراك الله مكروه شى يغنى عن الوصف اذ
انه قد تعددت فيها جميع العيوب الشرعية
فقضى تلك الليلة معها كانه فى حبس
الديلم وما صدق انه قد قرب الصباح حتى

qu'elle avait raison. « Madame, quel est donc le » motif qui vous a déterminée à me découvrir les » parties de votre corps qui sont ordinairement » cachées sous un voile ! » — « Vous saurez, mon- » sieur, répliqua-t-elle, que je suis une fille bien » malheureuse par la tyrannie de mon père, homme » avare, sordide, qui craint la plus légère dépense » et ne veut faire aucun sacrifice pour m'établir, » malgré les bienfaits dont le Très-haut l'a comblé : » car c'est un des personnages les plus puissans de » son siècle, et sur-tout le plus abondamment pour- » vu de tous les avantages de ce monde. » — « Quel » est donc ton père et que fait-il ! » — « Mon père est » grand câdhy au tribunal auquel ressortissent tous » les magistrats qui existent dans cette ville. » Là dessus elle le quitta et s'en alla. Le marchand dé- solé, transporté d'étonnement et d'amour, ne sait s'il est encore existant ou non. A l'instant même il ferme sa boutique, et court au tribunal chez le magistrat dont on lui avait parlé. Il entre, le salue, s'assied et lui dit : « Je viens vous faire ma demande, je suis » éperdument épris de votre chère fille. » — « Mon- » sieur, répondit le juge, ma fille ne vous con- » vient pas; elle n'est pas digne d'un aussi beau » jeune homme, ni de toutes vos aimables qualités, » ni de la demande gracieuse que vous me faites. » — « Ce discours ne vous convient d'aucune ma- » nière; votre fille me plaît. Et pourquoi vous » opposez-vous à mon projet ! » Ils tombèrent d'accord, et stipulèrent dans le contrat de mariage, cinq bourses payables (par le futur) avant la céré- monie, et quinze autres payables après, à titre de douaire et pour le détourner du divorce. Le père ne lui épargna pas ses représentations; mais celui-ci n'en tint compte. Il dit qu'il voulait avoir accès chez elle dès la nuit prochaine. En effet lorsque la nuit suivante ils furent au rendez-vous, et que le futur eut récité la prière du soir, il entra dans la chambre qui lui avait été préparée. Il tira le voile de dessus le visage de la fiancée, et l'ayant considérée at- tentivement, il vit un objet !... que Dieu ne t'en montre jamais un aussi laid ! on n'a pas besoin de le décrire, car on trouvait réuni dans cette fille tout ce qui constitue la plus complète lai- deur. Il passa donc la nuit avec elle comme s'il

eût été dans les prisons du Déylem (1). Il ne demandait que l'approche du matin pour la quitter et passer dans un bain. Il y sommeilla quelque temps, fit ses ablutions et se rendit à sa boutique, l'ouvrit, prit le café. Les gens du port, les marchands et les particuliers les plus distingués, commencèrent à se rendre chez lui, les uns séparément, d'autres plusieurs ensemble. Ils le badinaient, en lui disant: « Ne nous avez-vous pas jugés dignes de prendre » une tasse de café, monsieur! les charmes de votre » jeune épouse vous ont troublé la cervelle et fait » perdre l'esprit : que le Très-haut vous favorise! » Quand la journée fut un peu plus avancée, arriva l'auteur de cette plaisanterie: elle se penchait, et se balançait mollement comme un jeune rameau au milieu d'un jardin. Elle était encore plus élégamment vêtue, plus voluptueusement parée que le jour précédent, au point que les passans s'arrêtaient sur deux lignes (pour la voir) : elle s'assit dans la boutique, en lui souhaitant le bonjour. « Que ce jour soit heureux pour toi, mon cher Olâ-» êd-dyn! lui dit-elle : que Dieu te protège, qu'il » te rende joyeux et qu'il mette le comble à ton » contentement! » La tristesse se peignit sur la figure du marchand; il fronça le sourcil avant de lui répondre. Cependant il lui dit : « Explique-» moi ce que je t'ai fait pour que tu aies agi » ainsi avec moi; quel mal t'ai-je fait! » — « Je » n'ai éprouvé aucun chagrin de ta part, répliqua-» t-elle; mais cette inscription tracée sur la porte de » ta boutique m'a choquée : peux-tu la changer et » écrire le contraire! je te tirerai de ce bourbier. »

A l'instant même le marchand tira une pièce d'or, la donna à un esclave, en lui disant : « Va » chez un tel écrivain et dis-lui d'écrire pour nous, » avec les plus beaux caractères d'azur et d'eau d'or : » *Il n'y a de ruse que la ruse des femmes, car elle sur-* » *passe et confond les ruses des hommes.* » — « Cours » donc à l'instant même, » cria la jeune personne.

L'esclave alla trouver l'écrivain qui traça l'inscription. L'esclave la rapporta à son maître, et on la plaça

(1) Province septentrionale et montueuse de la Perse, sur les bords de la mer Caspienne.

قام من عندها ومضى الى بعض الحمامين نعس
فيها مقدار من الزمن وبعده اغتسل ومضى الى
دكانه فتحها شرب القهوة وابتداءت تورد
عليه اهل البندر والتجار والخواجات الاعيان
افرادا وازواجا ويستهزوا به قايلين ما كنا
نستاهل منك فنجان قهوة لكن يا سيدى
محاسن العروسة قد فتن لبك واخذ عقلك الله
يساعدك ۞ ولما تضاحى النهار اتت صاحبة
الملعوب تخطر وتتمايل كانها غصن بان فى
روض وهى متصفة بزى واعتدال وزينة اضرب
واقطع من اليوم الاول حتى اوقفت الصفين
فجلست على دكانه تبارك له قايلة نهار مبارك
يا سيدى علا الدين الله يهنيك
ويصافيك ويكمل صفاك فقطب وجهه وعبّس
مجاوبًا لها، فيما بينه وبينها قال لها قولى لى
ما الذى جرى منى فى حقك حتى عملتى معى
هذه العملة ايش اسيتك، فجاوبته انت ما جرى
منك اذية لكن هذا الخط المسطر على باب
دكانك قد كسر خاطرى ايمكنك ان تغيره
وتكتب ضده وانا اخلصك من هذه الورطة،
فحالاً طلّع سريفى ناوله الى مملوك وقال له
امض الى عند الخطاط الفلاني وقل له يكتب
لنا سطرا محلى باللازورد وماء الذهب انه
لا كيد الا كيد النسا وان كيدهن
يغلب ويذل اساطير الرجال
فعند ذلك قالت تمضى الان فمضى المملوك
لعند الخطاط فكتب له الورقة وجاء بها
الى مولاه ووضعها على باب الدكان قالت له
حالا تقوم تمضى الى تحت القلعة وتنبه على ساير
الخبز والقربدانية ومرقصين الذبب

وتعلمهم بان ياتوك بدرى الى المحكمة وانت
جالس تشرب القهوة عند حموك القاضى
ويهنوك ويباركوا لك قايلين نهار مبارك
يا ابن عمنا انت عرق عيننا حقًّا اننا
فرحنا لك انت ولو تعيّرت بنا حقًّا اننا نحن
نتشرف بك ولو نفيتنا عنك اعلم اننا نحن
ما نفوتك ولو تفوتنا انت ابن عمنا وتبتدى
انت تنثر عليهم من الفضة والدراهم فيسالك
حينيذ القاضى فتعلمه ان والدى كان قريداتي
وهذه صناعتنا الاصلية ولكن ربنا فتح علينا
وبقى لنا اسم بين التجار عند الشاه بندر ۞
فاجابه القاضى اذا انت قريداتي من طايفة
المحنبز ، جاوبه التاجر لا سبيل لى ان
انكر اصلى اكرامًا لخاطر ابنتك ، قال له
القاضى لا يجوز ان تعطى ابنة شيخ جالس على
سجادة الشريعة ونسبه متصل باعضا رسول
الله بالنسب ان تكون ابنته فى عصمة رجل
قريداتي او مطربى فقال له التاجر لا يا
افندى انها امراتى حلالى وكل شعرة منها بالف
حيات ولا افوتها ولو اعطيت ملك الدنيا
وبالنتيجة اخيرًا ارضوا خاطره الى ان نطق
بكلمة الطلاق وفسخ النكاح وخلصوا من
بعضهم وارجع الى صاحبة الملعوب التى هى
ابنة شيخ طايفة الحدادين فخطبها من ابيها
وتزوج بها وقعدوا مع بعضهم وداوموا على
ارغد عيش فى الهناء والصفاء والمسرات الى
يوم الممات والله اعلم ۞

sur la boutique. La jeune fille lui dit : « Lève-toi, » va près de la citadelle, concerte-toi avec les baladins, les conducteurs de singes, ceux qui font » danser les ours ; tu leur ordonneras de venir te » trouver le matin au palais de justice : tu seras assis » à prendre le café chez ton beau-père le câdhy ; ils » te féliciteront, te combleront de bénédictions, en » s'écriant : que tes jours soient heureux, ô notre » cousin, la veine de nos yeux ! nous partageons ta » joie. Quand tu rougirais de nous, nous nous ferions honneur de t'appartenir, et quand même tu » nous chasserais, nous ne te quitterions pas ; quand » tu nous éconduirais, tu es le fils de notre oncle. » Alors tu commenceras à répandre sur eux de l'argent et différentes pièces de monnaie. Le juge te » questionnera, et tu lui répondras : mon père était » meneur de singes, c'est la profession de ma famille ; » mais, Dieu nous ayant procuré de l'aisance, nous » avons acquis de la considération comme négociant » auprès du préfet du port. » (Tout se passa comme la jeune fille l'avait prévu.) « Mais tu es donc, dit le » juge à son nouveau gendre, conducteur de singes, » de la troupe des baladins ! » — « Il n'est pas moyen, » répliqua le marchand, que je renie ma famille, pour » l'amour de ta fille. » — « Mais il ne convient pas » non plus, continua le juge, qu'on te donne la fille » d'un docteur qui est assis sur le tapis où l'on prononce les décisions légales, et dont la généalogie » remonte aux parens du Prophète de Dieu. Il ne » convient pas que sa fille soit à la discrétion d'un » conducteur de singes ou d'un bateleur. » — « Mais, » lui dit le marchand, mon docteur, songez que » c'est ma femme légitime, chacun de ses cheveux » vaut mille vies ; je ne m'en séparerais pas, quand » vous me donneriez les royaumes du monde. » Enfin on parvint à le déterminer à prononcer la formule du divorce : le mariage fut dissous, et ils furent délivrés l'un de l'autre.

Le marchand retourna vers l'auteur de la plaisanterie ; c'était la fille du chef du corps des serruriers : il en fit la demande à son père et l'épousa. Ils demeurèrent ensemble, vivant continuellement dans une aisance, un contentement et des jouissances qui se prolongèrent jusqu'au jour de leur mort.

CHANSONS ARABES.

VOUS nous oubliez en vous livrant à d'autres amours;

Vous témoignez de l'éloignement : ce n'est pas ainsi que nous étions ensemble!

Vous aviez juré de ne pas trahir l'amour.

Quand notre amour a éclaté, vous nous avez manqué de parole, et nous ne vous avons pas trahis.

Vous nous avez fait des agaceries pour vous emparer de notre cœur;

Dès qu'il a été en votre puissance, vous avez dit: retirez-vous de nous.

Nous nous éloignerons de vous, si notre union vous déplaît.

La rupture de cette union sera votre ouvrage et non le nôtre.

Dieu m'est témoin que je n'ai cessé jamais de vous desirer,

Et que l'assoupissement n'est pas entré dans mes paupières depuis votre éloignement.

Croyez-vous que les révolutions du temps nous réunissent un jour,

Et que nous partagions une même joie comme autrefois!

Espérons que celui d'après l'ordre de qui tout arrive,

Nous réunira, après la séparation, comme nous étions auparavant.

Je vous salue. Qu'il est cruel de vous quitter!

Que ne sommes-nous morts avant de nous séparer de vous!

شغلتم عنا فى محبة غيرنا
واظهرتم الهجران ما هكذا كنا
وعاهدتموا الا تخونوا فى الهوى
فلما انفضح الحب خنتم وما خنّا
تدللتم حتى ملكتم قلوبنا
فلما ملكتم القلب قلتم ارحلوا عنّا
سنرحل عنكم ان كرهتم وصلنا
يكون انقطاع الوصل منكم ولا منّا
فوالله ما زال اشتياقى اليكم
ولا دخل التغميض من بعدكم جفنا
ترى تجمع الايام بينى وبينكم
ويشملنا شمل السرور كما كنّا
ونرجو الذى تجرى الامور بحكمه
سيجمعنا بعد الفراق كما كنّا
سلام عليكم ما امرّ فراقكم
فيا ليتنا من قبل فرقتكم متنا ۞

AUTRE.

SI tu trouves quelque plaisir à me déchirer le cœur, déchire-le.

Ton plaisir est le mien: que dis-je! il m'est plus doux (que le mien).

Si tu veux me ravir la vie, et si c'est elle que tu demandes,

Prends ma vie, ô toi qui es ma vie, et épargne-moi ta colère.

آخر

ان كان تعذيب قلبى راحتك عذّب
فراحتى راحتك بل راحتك اعذب
ان كان تريد قبض روحى وهى لك مطلب
فخذ منى الروح يا روحى ولا تغضب ۞

اخر

سواكب الغيث كفى عن بوادينا
خلّى دموع الهوا تجرى بوادينا
بالله يا نسيم الشمال اذكر لنادينا
انا اتخذنا هواهم بعدهم دينا ۞

AUTRE.

Les torrens de pluie peuvent désormais ne plus arroser nos campagnes.
Laissez les larmes de l'amour inonder nos vallons!
Zéphyr du Nord, vas assurer nos compagnons,
Que, depuis que nous sommes éloignés d'eux, leur amour est devenu notre unique religion.

اخر

١

قد كنت من قبل اخفى بعض ما بى منك
واليوم صبرى انقضى ولست اصبر عنك
لا راعك الله مما بى مما يفتنك
واصل او اهجر ففى الحالين ما احسنك ۞

AUTRE.

1.

J'ai caché jusqu'à présent une partie (des sentimens) que tu fais naître en moi;
Aujourd'hui ma patience est à bout, je ne puis plus soutenir ton absence.
Que Dieu te préserve de l'état où je suis, et qui ferait ton tourment!
Soit que tu me souffres près de toi, soit que tu me fuies, tu es également belle.

٢

قل للذى سد بابه وارتحل للسد
لا بد منك لو سكنت خلف السد
ان كنت سديت عنى باب وصلك سد
باب الرجا عند رب العرش ما ينسد ۞

2.

Dis à celle qui a fermé sa porte et s'est retirée vers la montagne,
Jamais je ne me séparerai de toi, fusses-tu par-delà la muraille de Gog.
Si tu me fermes absolument la porte de ta présence, ferme-la;
La porte de l'espérance n'est jamais fermée chez le maître du ciel.

٣

الصب ان كان اذنب فى هواكم تاب
ولازم الذل والتقبيل للاعتاب
احباب قلبى افتحوا لى من رضاكم باب
اصعب من الموت عندى فرقة الاحباب ۞

3.

Si ton amant a pu trahir l'amour qu'il a pour toi, il s'en est repenti,
Et s'est tenu humblement à ta porte, dont il a couvert le seuil de baisers;
Bien-aimée de mon cœur, ouvre-moi la porte de ta bienveillance;
Plus affreuse que la mort serait pour moi la séparation de ma bien-aimée.

اخر

ايا معشر العشاق بالله خبروا
اذا حل عشق بالفتى كيف يصنع

AUTRE.

O vous tous qui aimez, apprenez-moi, je vous en conjure,
Lorsque l'amour s'est logé dans le cœur d'un homme, que doit-il faire!

— Qu'il amadoue sa passion, et qu'il garde son secret.	يداري هواه ثم يكتم سره
Que sa patience et sa soumission soient à toute épreuve.	ويصبر في كل الامور ويخضع
— Mais comment pourra-t-il apprivoiser une passion qui le tue,	وكيف يداري والهوا قاتل الفتى
Tandis que chaque jour il est près de rendre le dernier soupir,	وفي كل يوم روحه تتقطع
Et que la force lui manque pour taire son secret!	اذا لم يجد صبرا لكتمان سره
— Eh bien; il n'a plus de ressource que la mort.	فليس له شيء سوى الموت انفع
— Nous avons entendu vos ordres, et nous y avons obéi; déjà nous sommes morts:	سمعنا اطعنا ثم متنا فبلغوا
Présentez au moins mon salut à celle qui m'a interdit sa présence.	سلامي الى من كان بالوصل يمنع ۞

AUTRE. — اخر

O TOI qui me reproches d'être en butte aux coups de la fortune,	يا ذا الذي بصروف الدهر عيّرنا
Sache que les rigueurs de la fortune ne tombent que sur les personnages recommandables.	لا ينكر الدهر الا من له قدر
Ne vois-tu pas les cadavres monter sur la surface de la mer,	اما ترى البحر تعلو فوقه جيفٌ
Tandis que les perles restent attachées au fond!	ويستقر باسفل قعره الدرّ
Les cieux sont parsemés d'étoiles sans nombre;	وفي السمآ نجومٌ لا عدد لها
Mais les éclipses n'ont lieu que pour le soleil et la lune.	وليس يُكسف الا الشمس والقمر
Les jardins renferment des fleurs de toute espèce:	وفي الرياض ازاهير منوعةٌ
On ne cueille que la rose et la fleur d'orange.	وليس يقطف الا الورد والزهر
Le temps t'a favorisé, et tu t'es laissé séduire par sa faveur;	وساعدتك الليالي فاغتررت بها
Mais c'est lorsque le temps semble le plus serein, que sa clarté se trouble et s'obscurcit.	وعند صفو الليالي يحدث الكدر ۞

AUTRE. — اخر

VOUS êtes l'objet de mes desirs, et tout le reste m'est indifférent.	انتم مناي انا سواكم لا ابالي به
Il n'est pas de rameau tel que vous dans le jardin de la beauté.	ما مثلكم في رياض الحسن اغصان
Vous nous avez oubliés et je ne l'aurais jamais imaginé.	نسيتمونا وما ظننتها ابدا

يا اسفى قد عاد الملوان احزان	O douleur! ce qui devait me consoler s'est changé en ennuis.
شربت كاس الجفا والبين احرقنى	J'ai bu la coupe des rigueurs, et la séparation m'a dévoré.
تفجّرت مقلتى والدموع الوان	Mes yeux ont versé en abondance des larmes de toutes couleurs.
يا حسرة ليلة بتنا فيها زمان	O regret des nuits que nous prolongions ensemble!
فيبكى على فقدها من هو انسان ۞	La perte de pareilles nuits mérite les larmes de quiconque est homme.

اخر — AUTRE.

ولما ادعوت الحب قالت كذبتنى	LORSQUE je lui ai parlé d'amour, elle m'a dit: « Tu me fais un mensonge;
فما لى ارى الاعضا منك كواسيا	» (Si l'amour te possède), comment vois-je encore » tes os couverts de chair!
وما الحب حتى يلصق الجلد بالحشا	» Non, il n'y aura pas d'amour (en toi), jusqu'à » ce que ta peau soit collée sur tes entrailles,
وتذبل حتى لا تناجى المناديا	» Que tu te flétrisses au point de ne pouvoir ré- » pondre à qui t'appelle;
وتذبل حتى لا تناجى بك الهوى	» Au point que rien en toi ne soit capable d'ex- » primer ta passion,
سوى مقلة تبكى بهم وتناديا	» Sinon des yeux mouillés de larmes qui seront » ton seul langage. »
يا رب ان حملتنى فوق طاقتى	O maître de l'univers, si tu me charges au-delà de mes forces,
فحمل ليلى بعض ما فى فواديا	Transporte donc sur Leila une partie des chagrins qui pèsent sur mon cœur:
والا فساوى الحب بينى وبينها	Ou, au moins, fais une égale répartition d'amour entre moi et elle.
اعيش كفافا لا علىّ ولا ليا	Je vivrai content, si elle n'est ni pour moi, ni contre moi.
يقولون ليلى بالعراق مريضة	On dit que Leila est malade dans l'Irâc:
فيا ليتنى كنت الطبيب المداويا	Que ne suis-je le médecin chargé de la guérir!
اداوى ليلى من سقام عرفته	Je traiterais Leila d'une maladie que j'ai bien appris à connaître.
وما يعرف الاسقام الا المداويا ۞	Celui-là seul connaît la maladie, qui l'a déjà traitée!

اخر — AUTRE.

اذا كان صرف الدهر فرق بيننا	QUOIQUE l'inconstance du sort nous ait séparés,
فانى على ما تعلمون مقيم	Je conserve les sentimens que vous me connaissez.

Ma prunelle verse à cause de vous des larmes de douleur,	ولى مقلة تبكى عليكم تاسفا
Et mon cœur malade éprouve tous les tourmens.	وقلبى بانواع الغرام سقيم
Que Dieu bénisse les jours passés près de vous !	رعا الله اياما تقضت بقربكم
Plût à Dieu que les jours de notre union durassent encore !	فيا ليت ايام الوصال تدوم
Si le corbeau n'eût donné par ses cris le signal de l'éloignement,	ولولا غراب صاح بالبين لم يكن
Notre séparation n'eût pas eu lieu : mais le sort est injuste.	فراق ولكن الزمان ظلوم
Peut-être celui qui a prononcé notre séparation, nous réunira-t-il un jour;	عسا من قضى بالبعد يجمع شملنا
Car celui par qui tout arrive, est sage.	فان الذى يجرى الامور حكيم ۞

AUTRE. — اخر

PUISQUE l'on nous observe, que nous sommes sous des yeux attentifs,	لما شيننا والعيون نواظر
Et que nos yeux peuvent seuls nous servir réciproquement de messager,	ولا لنا مرسول سوى الطرف بالطرف
Je me contente de jouir de la vue de vos joues et de regards jetés à la dérobée.	تمتعت بالوجنات والنظر الخفى
Je ne me lasse pas de cueillir des roses de toute espèce.	ولا زلت اجنى الورد صنفا على صنف
Quand les jaloux sont négligens, j'obtiens de vous un regard;	اذا غفل الحساد فزت بنظرة
Quand ils ont les yeux ouverts, je regarde dans la paume de mes mains.	وان نظروا الحساد نظرت الى كفى
Ne croyez nullement que ce soit résignation de ma part;	فلا تحسبوا الصبر منى تجلدا
Au contraire, ô mon maître, c'est bien malgré moi.	ولاكن يا مولاى رغما على انفى ۞

AUTRE. — اخر

O SEIGNEUR Mohammed, la plus svelte des gazelles,	يا سيدى محمد يا اهيف الغزلان
Toi, dont les joues effacent les roses et les renoncules,	يا من وجنته يحكى الورد والنعمان
Dont la taille est aussi élancée qu'une branche de noyer d'Inde,	وقدك المعتدل يحكى غصن البان
Loué soit celui qui t'a formé, pour me faire mourir, ô bel enfant !	جل الذى صورك لقتلى يا فتان ۞

اخر

اخر

يا ربرب يا غزالى يا بديع المحيا
يا بدر حسنك عالى يفوق نجم الثريا
املا كيوس الدوالى اسع وطوف بالحميا
نذرت لله عهدا صيام شهرى وعشرى
يوم نوالك يا حبيبى بين سحرى ونحرى ۞

AUTRE.

O CHARMANTE biche! ô ma gazelle! ô visage ravissant!
O pleine lune dont la beauté surpasse les pleïades!
Remplis les coupes à la ronde, fais circuler le vin.
Je promets ici, avec serment, au Très-haut, de jeûner un mois, et de donner la dîme,
Le jour, ô ma bien-aimée, où je te presserai sur mon sein.

اخر

ودعت قلبى يوم ودعتهم
وقلت يا قلب عليك السلام
وقلت للنوم انصرف رشدا
ان عينى بعدهم لا تنام ۞

AUTRE.

J'AI dit adieu à mon cœur, le jour où je leur ai dit adieu.
J'ai dit, ô mon cœur, salut sur toi!
J'ai dit au sommeil, fuis promptement;
Car mes yeux, après leur départ, ne connaîtront plus le sommeil.

اخر

احبّ من الاحباب من كان لى وحدى
وارعى من الخلّان من لا يخون عهدى
فلا خير فى خلّ يخون حبيبه
ولا خير فى محبوب مخالطا ضدّى
ان كان لى فى من احبه مشتركا
تركت الهوى مهلا وعشت انا وحدى ۞

AUTRE.

JE chéris parmi les amis celui qui appartient à moi seul.
Je ne considère entre les amis que celui qui est fidèle à sa parole.
Il n'y a point de bonheur avec un ami qui trompe celui qui l'aime.
Il n'y a pas de bonheur avec une amante qui cherche à me conserver avec mon rival.
Si je dois partager avec un rival les faveurs de celle que j'aime,
J'abjure mon amour à jamais, et je vis dans la solitude.

اخر

١

رئم ان لقيته يا غلام
عيون لها مثل السهام

AUTRE.

1.

SI tu rencontres, jeune homme, ma gazelle,
Ses yeux ressemblent à des flèches;

Ses joues sont comme l'astre dont l'éclat dissipe l'obscurité,	الخدّ مصبح الظـلام
Quand il brille dans les signes du zodiaque.	حين استوا فى الابراجى
2.	٢
Je me suis fondu comme fond le plomb;	دبت كما ذاب الـرصاص
Ma peau s'est séchée sur mes os,	محى على عظمى يبس
Par amour pour toi, œil de paon,	من حبك يا عين الطاوس
Fille de l'émir de Senhâdjah.	بنت الامير الصنهاجى
3.	٣
Je crains que les hommes artificieux ne me fassent perdre l'esprit.	خفت يخالطنى هبال
Amollissez-vous, ô quartier de rocher!	ذوبوا يا دك الجبال
Mes larmes glacées coulent sur mes joues;	دمعى على خـدى زلال
Elles sortent avec abondance, comme les eaux d'une source.	سايل ودفق بخـروجى
4.	٤
J'ai visité son asile en secret;	زرت طويله فى خفا
C'est une contrée très-éloignée.	ارض البعيد مطرفا
Il est pénible de venir de loin,	البعد ياتى بالجفا
O gardien jaloux, même en litière!	يا رقيب فى الـهودجى
5.	٥
Par Djàfar, par Khâled, par le Prophète	وجعفر وخالد والنبى
Mahomet, par David, ô maître suprême!	احمد وداود يا ربّى
Pardonne-moi, ainsi qu'à ma mère et à mon père.	اغفر لى امّى وابى
O mon maître! ta bonté fait mon espoir.	مولانا فضلك نـرجى
6.	٦
Son mal m'a gagné,	اصادني ما اصادها
J'ai le mal d'amour;	اصادني مرض الهـوا

ام نجد له دوا	N'y a-t-on pas trouvé de remède !
الا فوادى قد كوا	Mon cœur est brûlé
من حب الريم المغانجى	Par l'amour d'une gazelle pleine de charmes.
٧	7.
يباهوا حسن الجميل	On se vante des charmes de la beauté :
ام ترا لها مثيل	N'en avez-vous donc point vu qui égale celle-ci !
فى ذا الزمان الا قليل	Dans notre siècle, elles sont rares,
فى جيلنا ذا والماجى	Elles le sont à présent, et le seront à l'avenir.
٨	8.
تبارك الله وتعال	Béni soit le Dieu suprême,
سبحانه عز وجل	Louable, puissant et honoré,
خلق فى الارض غزال	Qui a créé sur la terre une gazelle
فى مشيها تتراوجى	A la démarche lascive !
٩	9.
ثمرات النخل الباسق	C'est le doux fruit d'un haut palmier,
وتسقى من ماء دافق	Arrosé par une eau pure.
الخد احمر كالعقيق	Ses joues sont plus vermeilles que la cornaline ;
حين استوا فى العراجى	(Elle ressemble à la datte), lorsqu'elle est mûre sur le régime qui la porte.
١٠	10.
حتم الممات بعد الحيات	La mort succède nécessairement à la vie,
ثم الحيات بعد الممات	Et la vie vient après la mort.
من لا يرا حب البنات	Celui qui n'a pas éprouvé l'amour des jeunes filles,
ما يعرف كيف يماجى	Ne sait pas ce que c'est que les peines de la guerre.
١١	11.
دبّر وشاور واستوحد	Consulte-toi, médite, et tiens-toi à l'écart.

Écoute ce que dit le fils de l'improvisateur :	اسمع ما قال ابن شدنا
Le poisson qui habite l'océan	الحوت فى بحر المحيط
Se tient toujours au milieu des flots.	ساكن بطن الامواج ۞

CHANSON ARABE,

En idiome Barbaresque, nommé ملحون melhoun, *qui diffère beaucoup du* نحوى nahhouy, *ou grammatical.*

MA patience est à bout, et mes larmes ont coulé en abondance par l'excès de mes malheurs,	ضاع صبرى وادموعى سايالا بالاجفان
Lorsque ma pleine lune se disposait à monter à cheval, et faisait ses paquets.	حين شدّ ركابها بدرى وزم حملوا
Après cette séparation, il n'est aucune consolation pour moi.	ما بقا لى بعد الفرقا نروم سلوان
De quelle tranquillité peut jouir en ce monde celui qui éprouve les regrets de la viduité !	كيف يسلوا فى الدنيا من جفاه خلّوا
Je vous le demande, en grâce, ô vous qui pressez ses chameaux,	سلتكم بالرحمن يا سايقين الاظعان
Lâchez leurs guides ; peut-être que ma douleur se calmera.	قصروا فاسراها وعسى الكيب يسلوا
Je t'en conjure par le tout-miséricordieux, quand tu te hâtes vers ta famille,	ننشدك بالرحمن اذا سرعت فى السير
Et que je reste étendu au milieu du désert.	لحما وبقيت انا بالفلات مطروح
Je peux braver les tourmens de l'amour, les maux du corps, et toutes les plus vives douleurs ;	نكابد هيام وسقام وشدّ الضير
Mais mon cœur a été blessé par l'épée de la séparation.	والحشا بسيوف الهجران صار مجروح
Comme un charbon ardent, mon foie s'est enflammé dans ma poitrine.	كذلك جمركنانى قد يشب فى الصدر
Mon corps, épuisé par l'excès de mes transports amoureux, se sépare de mon ame.	والجسد من فرط الاشواق فارق الروح
Présente mes salutations, conducteur, à cette jeune gazelle (du pays) de l'encens ;	بلغ اسلامى يا حادى لظبية البان
Lorsque tu la verras passer sur ses chameaux, bien parée,	حين تنظر مراها بالجمال محلوا
Avec des yeux environnés d'un cercle de collyre noir comme le visage d'un Éthiopien, et des dents	ذات طرف مطوّق زنجى كحيل وسنان
Dont l'éclat fait perdre la raison à ceux-mêmes à qui on la confie :	من رمقها تسلب بالحاجبين عقلوا
Oui, vous êtes tous enchantés de sa taille élégante et flexible.	يا لها من هيفا تسمر بقد مياس
Il ne nous reste que notre amour pour elle ; nous entendons cependant les reproches des frondeurs.	ما بقا فى هواها نسمع ملام عاذل

تابها تفتن رامقها بطرف نعاس	Sa démarche jette dans le trouble ceux qui la regardent;
اذا بدات ترتج تحكى غصن مايل	Car, lorsqu'elle s'avance en se balançant, elle ressemble à une branche flexible.
قم دير تمولك صاحى وفيض الكاس	Lève-toi; promène ta bouteille, toi qui remplis la coupe avec abondance;
ومزجوا بلما هامع ريقها المعلل	Mêle dans cette coupe un peu de sa salive.
هات لى عن حسن غناها قطيع ملان	Apporte-moi de sa beauté généreuse une bouteille pleine.
الرباب يردد فى ماينوا وزملوا	Que le violon module des sons tendres et voluptueux.
واتبعوا بالثاني حتى نعود نشوان	Apporte-moi une seconde bouteille, que je me replonge dans l'ivresse;
ذازمان سرور الهاوى وجمع شملوا ✿	Voici le moment des plaisirs de l'amour et d'une union parfaite.

FIN.

TABLE

DE LA GRAMMAIRE ARABE.

PREMIÈRE PARTIE.

DES LETTRES.

DES SIGNES DE NOS PENSÉES.

SYNTAXE.

SECONDE PARTIE.

DIALOGUES FAMILIERS.

ADDITIONS DE L'ÉDITEUR.

Fin de la Table.